

448831

443331

NOUVELLES MÉDITATIONS

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

D'APRÈS LA DOCTRINE ET L'ESPRIT

DE S. ALPHONSE-MARIE DE LIGUORI

DOCTEUR DE L'ÉGLISE

A L'USAGE DE TOUTES LES AMES QUI ASPIRENT A LA PERFECTION

Par le P. BRONCHAIN, rédemptoriste

TOME SECOND

(DU III^e DIMANCHE APRÈS PAQUES AU 31 AOUT INCLUSIVEMENT.)



PARIS

LIBR. INTERNATIONALE CATHOLIQUE
Rue Bonaparte, 66

LEIPZIG

L. A. KITTLER, COMMISSIONNAIRE
Querstrasse, 34

V^{re} H. CASTERMAN

ÉDITEUR PONTIFICAL, IMPRIMEUR DE L'ÉVÊQUE
TOURNAI

NOUVELLES MÉDITATIONS
POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

APPROBATIONS.

En vertu des pouvoirs qui nous ont été communiqués par notre Révérendissime Père Général, et vu le rapport favorable de deux théologiens de notre Congrégation, chargés d'examiner le livre intitulé : NOUVELLES MÉDITATIONS POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE, D'APRÈS LA DOCTRINE ET L'ESPRIT DE SAINT ALPHONSE, par le P. BRONCHAIN, nous en permettons l'impression.

Bruxelles, 26 avril, fête de N.-D. de Bon-Conseil, 1887.

J. KOCKEROLS, C. SS. R.
Sup. prov. Belg.

Imprimatur.

Tornaci, die 25 Martii 1887.

J. HUBERLAND, can. cens. lib.

NOUVELLES 443831

MÉDITATIONS

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

D'APRÈS LA DOCTRINE ET L'ESPRIT

DE S. ALPHONSE-MARIE DE LIGUORI

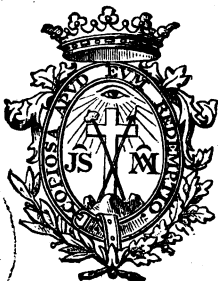
DOCTEUR DE L'ÉGLISE

A L'USAGE DE TOUTES LES ÂMES QUI ASPIRENT A LA PERFECTION

Par le P. BRONCHAIN, rédemptoriste

TOME SECOND

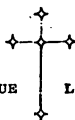
(DU III^e DIMANCHE APRÈS PAQUES AU 31 AOÛT INCLUSIVEMENT.)



PARIS

LIBR. INTERNATIONALE - CATHOLIQUE

Rue Bonaparte, 66



LEIPZIG

L. - A. KITTLER, COMMISSIONNAIRE

Querstrasse, 34

V^{re} H. CASTERMAN

ÉDITEUR PONTIFICAL, IMPRIMEUR DE L'ÉVÊCHÉ

TOURNAI

1887

TOUS DROITS RÉSERVÉS

PRIÈRES AVANT LA MÉDITATION.

Veni, sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende.

Emitte spiritum tuum et creabuntur. Et renovabis faciem terræ.

OREMUS. — Deus, qui corda fidelium Sancti Spiritus illustratione docuisti : da nobis in eodem Spiritu recta sapere et de ejusdem consolatione gaudere. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Venez, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles et embrasez-les du feu de votre amour. Envoyez votre Esprit, et tout sera créé; et vous renouvellerez la face de la terre.

PRIONS. — O Dieu, qui avez éclairé des splendeurs de l'Esprit-Saint les cœurs des fidèles : accordez-nous de goûter dans le même Esprit ce qui nous conduit à vous et de jouir des consolations dont il est la source. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Suivent les actes indiqués page ix. Tome premier.

PRIÈRES APRÈS LA MÉDITATION.

Salve, Regina, Mater misericordiæ, vita, dulcedo et spes nostra, salve! Ad te clamamus, exules filii Evæ. Ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrymarum valle. Eia ergo, Advocata nostra! illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exilium ostende. O clemens! ô pia! o dulcis Virgo Maria!

Salut, ô Reine, Mère de miséricorde! notre vie, notre douceur, notre espérance, salut! Pauvres enfants d'Eve, exilés de la patrie, nous crions vers vous; nous soupirons vers vous, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes. De grâce donc, ô notre Avocate! tournez vers nous vos regards si miséricordieux, et, après l'exil de cette vie, montrez-nous Jésus, le Fruit béni de vos entrailles, ô clémente, ô pieuse, ô douce Vierge Marie!

Puis un *Pater* et un *Ave* aux intentions mentionnées page xi. Tome premier.

TABLEAU DES VERTUS ET DES PATRONS

POUR TOUS LES MOIS DE L'ANNÉE.

Mois.	Vertus.	Patrons : Les Apôtres.
JANVIER.	La Foi.	S. Pierre et S. Paul.
FÉVRIER.	L'Espérance.	S. André.
MARS.	La Charité envers Dieu.	S. Jacques le Majeur.
AVRIL.	La Charité envers le prochain.	S. Jean l'Évangéliste.
MAI.	La Pauvreté ou le Détachement.	S. Thomas.
JUIN.	La Pureté du corps et de l'âme.	S. Jacques le Mineur.
JUILLET.	L'Obedissance.	S. Philippe.
AOUT.	L'Humilité et la douceur.	S. Barthélemi.
SEPTEMBRE.	La Mortification.	S. Matthieu.
OCTOBRE.	Le Recueillement intérieur.	S. Simon.
NOVEMBRE.	L'Oraison.	S. Thaddée.
DÉCEMBRE.	L'Abnégation de soi-même, et l'amour de la croix.	S. Mathias.



NOUVELLES MÉDITATIONS

POUR

TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

TROISIÈME DIM. APRÈS PAQUES. — Patronage de saint Joseph.

PRÉPARATION. — « Venez à moi, et je vous donnerai tous les biens.¹ » Telles sont les paroles que l'Eglise met dans la bouche de saint Joseph. 1° Considérons combien ce grand Saint est puissant. 2° Efforçons-nous d'avoir en lui la plus entière confiance. Plaçons-nous chaque jour sous son rassurant patronage, afin d'obtenir son appui auprès de Jésus et de Marie. *Venite ad me, et ego dabo vobis omnia bona.*

1^o PUISSANCE DU PATRONAGE DE SAINT JOSEPH.

Chef de la sainte Famille, ô grandeur ineffable ! Joseph commandait au Verbe incarné et à sa divine Mère. Jésus et Marie lui témoignaient le plus profond respect, la plus sincère affection. « Peut-on douter après cela, dit saint Bernardin de Sienne, que maintenant encore, dans le royaume de la gloire, le Sauveur ne lui montre la même déférence, le même amour, et n'exauce toutes ses prières ? » De son côté, la Vierge fidèle, Dispensatrice des grâces, est loin d'avoir changé de sentiments à l'égard de son Epoux. C'est donc à bon droit que l'on peut exalter l'immense pouvoir de Joseph dans le ciel, sur le Cœur de Marie comme sur le Cœur de Jésus. Les autres Saints, d'ailleurs, n'ont aidé le Sauveur que dans le prochain ; Joseph a

1) Brev. 19 martii.

secouru sa Personne même. Pendant de longues années, il lui procura la nourriture, le vêtement, l'habitation, au prix de ses travaux et de ses sueurs. Son Gardien et son Protecteur fidèle, il lui sauva même la vie, en le délivrant des mains d'Hérode. Le Dieu de charité peut-il jamais oublier de tels services? O Jésus! vous qui avez promis de récompenser un verre d'eau froide donné au prochain en votre nom! comment refuseriez-vous quelque chose à celui qui a tout sacrifié pour votre Personne sacrée? — Représentant du Père éternel, Joseph, dit la sainte Eglise, avait été établi maître de la maison de Nazareth.¹ Il commandait donc au Sauveur comme l'aurait fait le Père céleste; et Jésus lui obéissait comme à Dieu même.² Cette obéissance du Verbe incarné ne prouve-t-elle pas le pouvoir de saint Joseph, autant qu'elle montre son élévation? Quoi! le Dieu qui commande à tout l'univers obéit à Joseph en ce misérable exil; et Joseph, couronné dans la patrie céleste, s'y verrait amoindri dans son influence et sa puissance? Oh! non, s'écrie Gerson, quand un Père prie son Fils, surtout un Fils tel que Jésus, sa prière a la force d'un commandement. Demandons à ce saint Patriarche, qu'il nous communique son tendre amour envers le Verbe incarné et sa divine Mère; qu'il nous y fasse progresser chaque jour, au moyen de l'oraison et de l'abnégation. Car que ne peut pas le véritable amour? il nous rend tout facile; il nous fait accomplir nos devoirs et endurer nos peines avec courage et avec mérite. « Venez à moi, nous crie Joseph par la bouche de l'Eglise, venez, et je vous obtiendrai cet amour véritable qui renferme tous les biens. » *Venite ad me, et ego dabo vobis omnia bona.*

20 CONFIANCE QUE NOUS DEVONS AVOIR EN SAINT JOSEPH.

Comme Epoux de Marie et Père nourricier de Jésus, le saint Patriarche reçut du Ciel des faveurs particulières, une abondance de grâces en rapport avec ses sublimes fonctions. Avec quelle fidélité il y correspondit! Ce fut au point, dit

(1) Brev. 19 Mart.

(2) Luc. 2, 51.

saint Bernardin de Sienne, qu'il surpassa, par ses vertus et ses mérites, tous les autres Saints, excepté la divine Mère. Or, dans le ciel, le mérite est la mesure du pouvoir. Joseph est donc, après Marie, le plus puissant parmi tous les Elus. Ici-bas, il avait autorité sur l'Arbre de vie, qui est la divine Mère, et sur son Fruit, qui est Jésus : maintenant que cet Arbre mystique a été transplanté de la terre au ciel, et que son Fruit béni y rassasie tous les Elus, Joseph a-t-il perdu ses droits ? Loin de là : le Roi et la Reine de l'univers se plaisent plus que jamais à combler ses vœux, à exaucer ses prières. Saint Bernard assure de même que la puissance du saint Patriarche surpasse celle des autres Saints. « Ceux-ci, dit-il, peuvent nous aider dans quelques nécessités seulement ; Joseph a reçu l'insigne privilège de nous prêter assistance dans tous nos besoins. » Que de faits authentiques ne pourrait-on pas citer à l'appui de cette assertion ! Sainte Thérèse la confirme, en invoquant sa propre expérience. Ne sommes-nous donc pas en droit d'assurer que l'intercession de saint Joseph est aussi puissante que nos misères sont immenses ; et que notre confiance en sa protection ne saurait jamais dépasser son pouvoir ? Prions-le de nous faire connaître ses grandeurs, les mérites de sa vie cachée, les récompenses qui ont couronné dans le ciel ses sublimes vertus. Choisissons-le comme notre premier Patron, après la divine Mère, et travaillons sous sa conduite à nous sanctifier, c'est-à-dire, à devenir chaque jour plus intérieurs, plus détachés de la terre, plus recueillis dans nos oraisons, plus exacts dans l'accomplissement de nos devoirs, plus fidèles à correspondre aux grâces de chaque heure et de chaque instant. Examinez où vous en êtes de cette fidélité. Selon que vous veillez à la pureté de votre cœur, ou que vous en négligez le soin, le Seigneur y vient ou s'en éloigne. Il occupe dans votre âme la place que vous lui faites. Plus vous en chassez de convoitises ou de volontés propres, plus son règne en vous sera ferme et durable.

LUNDI DE LA TROISIÈME SEMAINE. — L'imitation de Jésus.

PRÉPARATION. — Nous avons médité, samedi, la nécessité de nous unir à Jésus ; voyons aujourd'hui 1° Les motifs qui nous pressent de l'imiter. 2° En quoi surtout nous devons marcher sur ses traces. Avant chacune de nos actions, demandons-nous comment Jésus l'aurait faite, à notre place, et dans quelles intentions. *Sicut accepistis Jesum, in ipso ambulate.*⁴

1° MOTIFS D'IMITER JÉSUS.

Tous les hommes ont le désir de la gloire, de la grandeur, de l'élévation. Or quelle gloire plus solide et plus durable que celle d'imiter Jésus-Christ ? Y a-t-il au ciel et sur la terre un Maître qui lui soit comparable ? et n'est-ce pas un grand honneur pour nous, dit l'Écriture, de marcher sur ses traces ? *Gloria magna est sequi Dominum.*² Jésus-Christ, en effet, est le plus grand de tous les rois, le plus noble de tous les princes, le plus valeureux des conquérants. De la même nature que Dieu, aucune grandeur ou noblesse ne peut se comparer avec la sienne. Le Père lui a dit : « Je vous donne toutes les nations pour héritage,³ » et Jésus en a fait la conquête, et comment ? au prix des sacrifices les plus pénibles, sans excepter celui de sa vie. Quel honneur pour nous de nous mettre à la suite d'une majesté si haute, si puissante et si sainte ! — D'ailleurs, la loi qu'il nous propose n'est-elle pas toute conforme à la droite raison ? C'est une loi qui éclaire, qui purifie et ennoblit les âmes. Et quelle paix ineffable ne goûte-t-on pas en l'observant ! et quelle éternelle récompense n'avons-nous pas à attendre, si nous la gardons jusqu'à la mort ! — Que dire de plus ? Jésus est le plus aimable des enfants des hommes ; il possède au suprême degré toutes les perfections du ciel et de la terre ; jamais il ne nous

(1) Col. 2, 6.

(2) Eccli. 23, 38.

(3) Ps. 2.

ordonne rien avant de l'avoir pratiqué; aucun fardeau ne pèse sur nos épaules, qu'il ne l'ait lui-même porté, et allégé par l'onction de sa grâce. Comment hésiter encore à suivre un tel Roi, un tel Maître, un tel Modèle? « Venez tous à moi, nous crie-t-il, vous qui travaillez et qui êtes chargés, et je vous soulagerai. Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez le repos de vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger.¹ » Écoutons la voix de Jésus; gémissons de lui ressembler si peu, et surtout d'être si froids dans le désir de marcher sur ses traces. Que dis-je? n'êtes-vous pas encore peut-être sous l'empire de la chair et du monde? On vous voit souvent si avide de jouissances, si peu exact à veiller sur vos sens, et toujours enclin à vous répandre au dehors, comme si Dieu ne vous suffisait pas! O Jésus! que je suis loin de mériter d'être compté parmi vos vrais disciples! Je n'ai ni recueillement, ni esprit de prière, ni amour de la mortification. Je cherche l'estime des créatures au lieu de chercher comme vous la gloire du Père céleste. Je vis dans l'insouciance, sans ardeur pour me sanctifier, au lieu d'imiter votre généreux dévouement à la cause de Dieu et des âmes. Ah! rendez-moi plus humble, plus mortifié, plus fervent dans votre service.

2^o VERTUS A IMITER EN JÉSUS-CHRIST.

Quoique nous devions imiter le Sauveur en tout, arrêtons-nous néanmoins à considérer son esprit de prière et de sacrifice. L'Évangile nous le représente, comme faisant de l'oraison son occupation principale, ou plutôt celle qui dirige toutes les autres. Sans parler de sa vie cachée, qui fut une contemplation continuelle jointe au travail des mains, ne le voyons-nous pas, durant le cours de sa vie publique, assaisonner toutes ses œuvres de l'onction de la prière? Il prie avant de multiplier les pains,² avant de ressusciter Lazare,³ avant d'instituer l'Eucharistie.⁴ Il passe quarante jours en retraite avant de commencer son minis-

(1) Matth. 11, 28-30. (2) Luc. 9. (3) Joan. 11, 41. (4) Luc. 22, 19.

tère évangélique. Ne dirait-on pas qu'il se croit faible et pécheur comme nous, tant il est attentif à recourir à Dieu ? Voulant choisir ses Apôtres, il s'y prépare, dit saint Luc, toute la nuit par la prière.¹ Il ne veut rien faire, rien entreprendre qu'au moyen de l'oraison : l'infailibilité de saint Pierre,² la sanctification des Apôtres et des fidèles, leur union entre eux et leur persévérance,³ la force d'endurer sa passion douloureuse,⁴ sa résurrection elle-même⁵ et son empire sur l'univers,⁶ qui le croirait ? tout fut l'objet et l'effet de ses ferventes supplications. Pourrons-nous après cela commencer une œuvre quelconque, avant de l'avoir recommandée à Dieu, afin que lui-même la dirige et la sanctifie ? — Oserions-nous surtout nous hasarder dans une entreprise difficile, qui exige du renoncement, sans réclamer son assistance ? Notre vie sur la terre est une lutte continuelle avec nous-mêmes, et souvent ceux qui nous entourent ne font qu'augmenter nos combats, en contrariant nos goûts, nos idées, nos désirs, nos volontés. Jetons alors les yeux sur Jésus-Christ dont toute la vie fut un sacrifice. Victime du genre humain, tous les coups de la justice divine sont tombés sur lui. Maintenant encore sur nos autels, d'un pôle à l'autre, dans des milliers d'églises, il s'immole chaque jour, et sa présence réelle parmi nous qu'est-elle autre chose qu'une immolation perpétuée, puisqu'il est toujours dans nos tabernacles la victime de notre salut ? A son exemple, aimons le sacrifice, en l'embrassant dès qu'il se présente à nous. Nous en trouvons des occasions dans nos exercices de piété, quand ils nous sont pénibles ; dans nos devoirs journaliers, lorsqu'ils nous répugnent ; dans la pratique des vertus d'humilité, d'obéissance, de mortification, de patience, de charité et de mansuétude. Examinez où vous en êtes de l'exercice de ces vertus, surtout de celles qui exigent le plus de renoncement à vous-même et à vos inclinations. O Jésus ! ô Marie ! faites-moi recourir à vous chaque fois que je rencontre quelque peine, quelque lutte, ou quelque difficulté dans votre service.

(1) Luc. 6, 12.

(2) Luc. 22, 32.

(3) Joan. 17, 17-24.

(4) Luc. 22, 43.

(5) Joan. 17, 5.

(6) Ps. 2, 8.

MARDI DE LA TROISIÈME SEMAINE. — *Imitation de Jésus.*

PRÉPARATION. — Après avoir vu les motifs d'imiter Jésus, considérons les moyens d'y parvenir. Il faut, à cette fin, 1^o Avoir une haute idée de ce divin Maître. 2^o L'aimer avec tendresse et générosité. Formons souvent des actes d'amour envers notre aimable Sauveur, afin de nous attacher à lui et à ses adorables perfections. *Si diligitis me, mandata mea servate.*¹

1^o POUR IMITER JÉSUS, IL FAUT L'ESTIMER.

Le disciple qui estime beaucoup son maître est naturellement disposé à écouter ses leçons et à croire à sa parole. Ainsi l'âme qui s'applique à connaître le Sauveur, à étudier sa doctrine, à suivre ses exemples, parviendra plus aisément à son but, en concevant une sublime idée de son divin Modèle. Qui est Jésus? c'est la première question qu'elle doit se faire. L'Apôtre y répond en ces termes : « Jésus est l'image substantielle du Dieu invisible, le premier-né avant toute créature. En lui et par lui tout a été créé, et c'est par lui que tout subsiste. Nous avons été rachetés en vertu de son sang.² Ressuscité d'entre les morts, il règne dans le ciel assis à la droite de son Père au-dessus de toutes les hiérarchies angéliques. De là il gouverne l'Eglise dont il est le chef,³ et un jour il viendra juger les vivants et les morts.⁴ » Tel est le Maître qui doit nous instruire! En est-il de comparable dans tout l'univers? Sagesse incréée et incarnée, il possède toutes les perfections. De sa bouche coule, comme le lait et le miel, la doctrine la plus pure. Pendant sa vie mortelle, les multitudes, entraînées par le charme de son commerce, le suivaient jusque dans les déserts. Elles oubliaient de prendre leur nourriture; tant sa divine

(1) Joan. 14, 15.

(2) Col. 1, 14-17.

(3) Eph. 1, 20-22.

(4) Act. 10, 42.

parole les ravissait ! Aussi, après son Ascension au ciel, que ne firent pas les Apôtres, héritiers de son esprit ? Ils soumièrent le monde entier à son enseignement, et lui gagnèrent les plus sublimes intelligences. Combien de savants, de philosophes, de docteurs ont renoncé aux fausses maximes du siècle, pour embrasser le saint Evangile ! Estimant le Sauveur et sa doctrine plus que leur génie et leur science, ils ont foulé aux pieds leurs préjugés pour s'assujettir avec Jésus à une vie humble, pauvre et mortifiée. Quand donc marcherez-vous, à leur exemple, sur les traces du divin Maître ? Etudiez comme eux, et sa personne, et son enseignement, au moyen de la lecture, de la méditation et de la prière. L'estime et l'admiration qu'excitera chez vous cette étude, vous feront bientôt conformer vos idées à celles de Jésus, et régler votre conduite sur la sienne ou d'après ses maximes sacrées. *Sicut accepistis Jesum, in ipso ambulate.*

2^e POUR IMITER JÉSUS, IL FAUT L'AIMER.

L'estime que nous avons de Jésus nous le fera sans doute imiter, par cet instinct qui nous presse de nous rendre semblables à ceux qui sont l'objet de notre admiration. L'amour toutefois a plus de force encore pour nous faire marcher sur ses traces, ou pour nous inspirer les idées, les intentions, les sentiments qui l'animent. « La charité de saint Vincent de Paul envers Notre-Seigneur, dit l'auteur de sa vie, le forçait en quelque sorte à se conformer toujours à lui dans toutes ses actions, ses paroles, ses pensées. On disait de ce Saint, qu'il était sur la terre une image des plus parfaites de Jésus-Christ. » Si nous aimons comme lui le Sauveur, nous saurons comme lui copier ce divin Modèle. Mais il faut que notre amour soit tendre et généreux, qu'il nous lie étroitement au Verbe incarné, et nous rende capables de lui sacrifier nos désirs, nos goûts, nos caprices. A cette fin, que pouvons-nous faire de mieux que de méditer les mystères de son Enfance, de sa Passion et de l'Eucharistie ? Là nous apprendrons à le chérir avec tendresse et dévouement ; nous serons ainsi pressés d'imiter son humilité, son innocence, sa simplicité, aussi bien que son cou-

rage, sa grandeur d'âme et sa généreuse charité. Dans les sacrifices qu'exige la vertu, jetons les yeux sur le Crucifix, en disant avec affection : « Voilà comme on aime ! » Cette parole attendrie nous donnera la force de renoncer à nous-mêmes et à notre volonté. De même, si nous aimons le Prisonnier de nos églises, avec quel soin n'imiterons-nous pas son silence, son recueillement continu, sa patience à supporter les manques d'égards, les affronts et les injures ! En un mot, plus nous attacherons notre cœur à Jésus, plus nous souhaiterons de lui devenir semblables. — O mon divin Modèle ! en considérant ce que vous êtes et ce que vous avez fait pour nous qui ne vous aimerait ? Inspirez-moi le désir de marcher sur vos traces, à la suite de tant de Saints, vos amis fidèles. Rendez-moi doux, pieux, chaste, sans inconstance, toujours prêt à embrasser ce qui plaît à votre Cœur sacré. O Marie, Vierge sans tache ! enseignez-moi vous-même à aimer et à imiter sans relâche votre tout aimable Fils.

MERCREDI DE LA TROISIÈME SEMAINE. — **Saint Joseph imitateur de Jésus.**

PRÉPARATION. — Après la divine Mère, saint Joseph est la copie la plus parfaite du Verbe incarné. Méditons donc
 1° Comment il s'appliqua à le connaître par les Livres saints.
 2° Comment il l'étudia pratiquement en lui-même. Proposons-nous de nous rappeler souvent les faits et les maximes évangéliques qui nous donnent une idée exacte du Sauveur, afin que nous puissions mieux l'imiter. *Sicut accepistis Jesum, in ipso ambulate.*¹

1° JOSEPH ÉTUDIE JÉSUS DANS L'ÉCRITURE.

C'était une obligation chez les Juifs de lire les Livres saints. Avec quel respect, quelle dévotion, dès avant la naissance du Sauveur, le chaste Epoux de Marie y cherchait ce que les pro-

(1) Col. 2, 6.

phètes annoncent du Messie promis ! Que d'étonnantes révélations n'y trouvait-il pas ! Il y lisait que le Rédempteur attendu naîtrait d'une Vierge, qu'il croîtrait péniblement comme une racine, menant une vie cachée, une vie de labeurs et de privations. Son humilité, sa pauvreté, sa patience, sa douceur inaltérable y sont clairement prédites. Quoique ennemi déclaré du péché, il ne brisera pas toutefois, dit Isaïe, le fragile roseau, ni n'éteindra la mèche fumante. Victime de sa charité envers les hommes, après leur avoir prêché sa doctrine, il finira sa vie dans les tortures et expirera sur une croix. — Eclairé de l'Esprit-Saint comme l'était Joseph, il n'eut point de peine à découvrir les mystères cachés sous le voile de la prophétie. Aussi combien n'admirait-il pas la bonté divine dans le grand prodige de l'Incarnation ! Se voyant à l'époque fortunée où allait naître le divin Libérateur, l'objet de tant de soupirs, il s'unissait aux désirs ardents des Patriarches et aux sublimes dispositions de sa virginale Epouse, l'heureuse Mère du Messie. — Formons souvent avec Joseph des actes fervents d'adoration, de confiance et de tendresse à l'égard du Verbe incarné. Etudions-le, à son exemple, dans les Livres saints et les ouvrages de piété, et tout particulièrement dans l'Evangile, où sa doctrine et ses actions sont divinement exposées. Oh ! que nous avancerions rapidement dans la connaissance de Jésus, si, comme Marie et Joseph, nous conservions dans nos cœurs et ruminions dans notre esprit ce que nous lisons ou entendons à la louange de notre aimable Modèle ! Proposons-nous de le faire désormais, à l'aide de la méditation, du recueillement et de la prière. — O Jésus ! rappelez-moi souvent les mystères de votre enfance, de votre vie mortelle et de votre vie eucharistique, afin que j'apprenne à vous connaître, à vous aimer et à vous imiter. Et vous, ô saint Joseph ! dirigez-moi vous-même dans l'étude assidue que je me propose de faire de Jésus et de Marie. Communiquez-moi leur esprit, leurs sentiments, leurs saintes inclinations, afin que je puisse penser comme eux, aimer tout ce qu'ils ont aimé, et pratiquer les vertus dont ils m'ont donné l'exemple.

2^o JOSEPH ÉTUDIE JÉSUS EN LUI-MÊME.

Dès que le Rédempteur fut né, la Vierge-Mère l'offrit à la vénération du saint Patriarche. Avec quelle religion profonde et quelle tendresse il l'adora et se consacra tout entier à son service ! Depuis lors la pensée d'un Dieu anéanti et demeurant parmi les hommes ne le quitta plus. Jour et nuit elle lui causait des transports d'admiration, de reconnaissance et d'amour. Ayant toujours sous les yeux son adorable Modèle, quel progrès ne fit-il pas dans les plus sublimes vertus ? Avec quels sentiments de dévotion ne le considérait-il pas dans son enfance et ne recevait-il pas ses tendres caresses ! L'humilité, l'obéissance de l'Enfant-Dieu, sa modestie, la simplicité de sa conduite, son oraison continuelle le ravissaient et le mettaient hors de lui-même. Un seul mot de sa bouche divine allumait dans son cœur le brasier de ce feu céleste, dont les disciples d'Emmaüs ressentirent plus tard les ardeurs, à la voix de Jésus. Oh ! quelle sainteté ne dut pas acquérir Joseph, si fidèle à la grâce, pendant les longues années qu'il vécut avec le Verbe incarné, entendant chaque jour les paroles de vie éternelle qui tombaient de ses lèvres, et voyant les beaux exemples des vertus qu'il pratiquait si divinement ! Car le Sauveur était tout à la fois Maître et Modèle ; bien plus, il dispensait abondamment ses lumières et ses faveurs à son Père nourricier. De là vient que le saint Patriarche fut, après la Vierge-Mère, la plus parfaite copie du Verbe incarné. — Avez-vous son ardeur à étudier Jésus et à vous unir à lui ? Par la grâce sanctifiante, ce bon Sauveur vit en vous. « Il est au centre de votre âme, dit saint Augustin ; il voit ce que fait votre main, il connaît ce que dit votre langue, ce que pense votre esprit, et quels sont vos sentiments les plus intimes. Avec quelle vigilance, quelle piété, quelle chasteté ne devez-vous donc pas vous conduire, étant toujours sous le regard ce divin modèle de la sainteté ! » Aspirons, comme saint Joseph, à une vie de foi, d'oraison, de sacrifice, en nous appuyant sur la grâce méritée par notre aimable Sauveur, et sur le désir qui le presse de nous sanctifier.

PRATIQUE. — Prions, chaque jour, saint Joseph d'être lui-même notre guide, dans la vie d'union avec Jésus et Marie et dans l'imitation de leurs vertus.

JEUDI DE LA TROISIÈME SEMAINE. — Modestie de Jésus.

PRÉPARATION. — Nous avons médité les motifs et les moyens d'imiter Jésus ; considérons maintenant ce qu'il faut imiter en lui, et d'abord sa conduite extérieure. Voyons donc 1^o Sa modestie, et la nécessité pour nous de nous y conformer. 2^o Le moyen d'y parvenir. Représentez-vous souvent la personne sacrée de Jésus, et vivez comme lui, sous le regard de l'infinie Majesté. *Inspice et fac secundum exemplar quod tibi monstratum est.*¹

1^o NÉCESSITÉ D'IMITER LA MODESTIE DE JÉSUS.

En nous recommandant d'être parfaits comme le Père céleste, le Sauveur nous fait un précepte de l'imiter lui-même, puisque celui qui le voit, voit le Père.² Or ce qui frappe d'abord en Jésus, c'est la modestie, reflet mystérieux de ses vertus intérieures. A plusieurs reprises, l'Evangile remarque qu'il leva les yeux sur ses disciples et sur la multitude ; preuve frappante, dit saint Alphonse, que d'ordinaire il les tenait modestement baissés.³ D'ailleurs nous savons que ses ennemis, toujours si acharnés contre sa réputation, ne lui reprochèrent jamais rien qui eût rapport à la pureté. Or cette vertu, dans les circonstances où il se trouvait, entouré de censeurs comme il l'était, n'eût pas échappé à leurs méchantes critiques, si une totale modestie de sa personne sacrée ne l'eût mis à l'abri de l'ombre même d'un soupçon. Saint Lucien, prêtre et martyr, convertissait les païens par son aspect. S'il en fut ainsi du disciple, combien plus du Maître ! La seule vue de Jésus, sa gravité

(1) Exo. 25, 40.

(2) Joan. 14, 9.

(3) Luc. 6, 20, etc.

sainte, ce mélange de douceur, de majesté, d'innocence, qui rejaillissait sur sa face adorable, édifiait, touchait les âmes fidèles; elle faisait rougir les pharisiens hypocrites, ces sépulcres blanchis, à qui le Rédempteur reprochait leurs crimes secrets, sans qu'ils eussent la hardiesse d'user en cela de représailles. — « Que votre modestie, dit l'Apôtre, soit connue de tous les hommes! ¹ Gardienne de l'innocence, du recueillement, de l'oraison, elle sert beaucoup à l'édification du prochain. Jésus se fit voir un jour sur l'autel au bienheureux Alphonse Rodriguez; il ne lui disait rien, mais il tenait les yeux si modestement baissés, que le Saint comprit qu'il voulait lui donner une leçon de modestie. Cette leçon, Jésus nous la donne à tous, et il est du devoir de ses disciples d'imiter leur divin Maître. Quand un peintre veut copier un tableau, il porte successivement son regard du modèle à la copie, et de la copie au modèle; il ajoute, retranche et modifie, jusqu'à ce qu'il obtienne une entière ressemblance. Agissez de même : figurez-vous souvent Jésus conversant parmi les hommes. Puis regardez-vous vous-même, vos manières parfois si rudes, votre extérieur si peu composé, si peu édifiant, toute votre personne enfin manquant de cette retenue qui caractérisait les Saints, ces fidèles imitateurs de Jésus. Pourrait-on dire de vous ce que l'on disait de saint François de Sales, que vous êtes une parfaite image du Sauveur vivant sur la terre? Examinez-vous, et réformez votre conduite. *Inspice et fac secundum exemplar.* ²

20 MOYEN D'IMITER LA MODESTIE DE JÉSUS.

Le moyen indispensable d'être toujours modeste, c'est de pratiquer en tout et partout la plus parfaite mortification. Saint François de Sales estimait plus l'exercice de la modestie que toutes les pénitences et les austérités. Elle exige, en effet, comme il le dit lui-même, une contrainte continuelle, qui nous assujettit à Dieu, dans la solitude aussi bien qu'en compagnie, et même durant le sommeil, lorsqu'on se couche

(1) Phil. 4, 5.

(2) Exo. 25, 40.

modestement en la présence de la majesté divine, des Anges et des Bienheureux. Celui qui veut être modeste, comme Jésus l'a été, que ne doit-il pas mortifier ? Il doit réprimer en lui-même la curiosité de tout voir, de tout entendre, de tout savoir, et tenir habituellement les yeux baissés. Il faut que sa conversation soit édifiante sous tous les rapports, qu'elle ne blesse jamais aucune vertu. Son rire, sa démarche, sa manière de manger, de s'asseoir, sa tempérance à table, tout doit signaler en lui le vrai disciple du plus parfait des maîtres. Saint Bernard avait un extérieur si composé, que ses vertus paraissaient jusqu'à sur son visage. Jamais on n'a vu saint François de Sales faire un mouvement inutile, non seulement à l'église, mais dans sa chambre, où parfois on l'observait secrètement. Si nous marchons sur les traces de ces amis de Jésus, quels avantages n'en retirerons-nous pas ? Outre la mortification que nous serons par là forcés de pratiquer, nous remédierons à la dissipation de notre esprit, à la licence de nos regards, de nos paroles ; nous veillerons avec plus de soin sur nous-mêmes, et vivrons plus unis à Dieu. D'où vient que vous manquez si souvent aux règles de la politesse et de la modestie chrétiennes ? n'est-ce pas de la crainte de vous gêner, de vous renoncer, ou du désir de vous contenter, de vous satisfaire en tout ? Oh ! si vous aviez plus d'esprit de foi et d'abnégation, que vous seriez heureux de profiter des occasions d'offrir à Dieu quelque sacrifice, en prenant des allures moins commodes, en immolant vos goûts, vos aises, vos caprices, sur le saint autel de la modestie !

VENDREDI DE LA TROISIÈME SEMAINE. — **Penser et agir comme Jésus.**

PRÉPARATION. — Non contents d'imiter la modestie du Sauveur, nous devons de plus chercher à lui ressembler 1° Dans nos pensées. 2° Dans toutes nos actions. A cette fin, renouvelez en vous les saints désirs de la perfection, ou de la ressemblance

au Chef des prédestinés, par une entière conformité avec lui de vues et de conduite. *Quos prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui.*¹

1^o IL FAUT PENSER COMME JÉSUS.

Il ne suffit pas de ressembler extérieurement au Sauveur ; il est encore nécessaire d'avoir avec lui un même esprit, les mêmes idées, les mêmes sentiments. *Sentite in vobis quod et in Christo Jesu.*² Or quels étaient les enseignements de Jésus ? On peut les résumer dans l'humilité, l'abnégation et l'union avec Dieu. « Les rois des nations, disait-il, dominant leurs sujets ; mais il n'en sera pas ainsi de vous, qui êtes mes amis. Le premier parmi vous devra s'humilier comme le dernier,³ et qui voudra devenir le premier devra se faire le serviteur de tous.⁴ Car l'orgueil, la présomption, l'ambition sont des vices abominables à mes yeux.⁵ » Ainsi parlait cette Sagesse incarnée. Fidèles à sa doctrine, tous les Saints se sont efforcés d'avoir d'eux-mêmes les plus humbles sentiments, de devenir souples, obéissants, dociles comme des enfants, de se cacher, de s'anéantir en ce monde, pour reparaitre en l'autre avec les Anges et les Elus. — Non content de leur enseigner l'humilité, ô Jésus ! vous exigez de vos disciples la plus entière abnégation. Vous leur défendez de venger leurs injures, de vivre dans la mollesse et l'oisiveté. Vous leur enjoignez d'aimer leurs ennemis, de prier pour eux, de céder dans les contestations, de se réjouir lorsqu'ils seront maudits, persécutés, calomniés à cause de vous, parce que leur récompense sera grande dans les cieux.⁶ — Mais pourquoi le Sauveur réclame-t-il cette entière mort à nous-mêmes et à l'amour-propre ? C'est pour nous conduire à l'union parfaite avec Dieu. « Cherchez avant tout, nous crie-t-il, non vos intérêts matériels, mais le royaume de Dieu et sa justice.⁷ A cette fin, humiliez-vous en toutes choses, pratiquez le renoncement, priez sans relâche et marchez à ma suite.⁸ Ainsi vous arriverez à l'union la plus étroite avec le souverain Bien. »

(1) Rom. 8. 29.

(2) Phil. 2.

(3) Luc. 22, 25 26.

(4) Matth. 20, 26.

(5) Luc. 16, 15.

(6) Matth. 5.

(7) Matth. 6, 19 et 33.

(8) Luc. 9, 23 et 18, 1.

Examinons si nous sommes attentifs à nourrir en nous l'esprit d'humilité, d'abnégation et d'oraison, si nécessaire à la vraie sainteté, ou à la parfaite ressemblance avec Jésus-Christ. Avons-nous au moins l'estime et l'amour de ces vertus, afin d'être conformes aux sentiments de l'Homme-Dieu ? *Sentite in vobis quod et in Christo Jesu.*

20 IL FAUT AGIR COMME JÉSUS.

L'enseignement du Sauveur, que nous venons de méditer, à quoi nous servirait-il, si nous ne le faisons passer dans notre conduite ? Il nous faut donc acquérir une humilité véritable, qui ne reste pas seulement dans l'esprit, mais entre dans le cœur et la volonté, puis se traduit en actes selon les occasions, par le support des affronts, des reproches, des réprimandes les moins méritées, et même de toutes sortes d'humiliations et d'opprobres, pour la gloire de Dieu et en union avec Jésus-Christ. — L'humilité élevée à cette perfection, comprend éminemment l'abnégation de nous-mêmes, que nous devons exercer jusque dans les détails de notre vie. Combien n'en voit-on pas qui savent se résigner dans les maladies, les adversités, et ne parviennent pas à se renoncer en choses de peu d'importance, comme d'être contrarié, dérangé, importuné, ennuyé, employé à des fonctions qui leur répugnent, et autres mortifications semblables ! Saint François de Sales assurait que garder en ces rencontres la paix et la suavité du cœur, est une pratique plus rare que celle de la chasteté. — Pour en venir là, nous devons nous appliquer, à l'exemple de notre aimable Modèle, à l'exercice de la prière assidue. Pendant notre oraison du matin, formons-en la résolution, et unissons-nous au Verbe incarné priant pour nous depuis sa conception jusqu'à sa mort. La sainte Messe, en nous rappelant l'offrande qu'il fit de lui-même dans le Temple et son immolation sur le Calvaire, devrait nous inspirer l'esprit de sacrifice et le support des peines de chaque jour. Quelle force ne communique pas la communion pour agir comme agissait Jésus, c'est-à-dire avec douceur, humilité, condescendance, sans empressement, sans

cette activité fébrile, qui dévore toute occupation et nous empêche d'y vivre recueillis? Nos prières, unies à celles de Jésus, nous rendront modestes, circonspects, détachés de la terre, toujours désireux d'une plus solide perfection. Ainsi s'établira dans nos cœurs le règne de la grâce, ou la vie de l'Homme-Dieu. Alors nos paroles, nos actions, notre conduite seront le fruit de notre union avec lui. O Vierge très pure ! qu'il en soit ainsi par la puissance de votre intercession ! Montrez-moi dès ce moment quel est en moi le plus grand obstacle à l'union avec Jésus et à ma ressemblance avec lui.

SAMEDI DE LA TROISIÈME SEMAINE. — **Reconnaissance et fidélité.**

PRÉPARATION. — Il est deux dispositions que nous devons surtout imiter dans le Sauveur, c'est 1° La reconnaissance. 2° La fidélité. Nous remédierons ainsi à notre égoïsme naturel, qui est ingrat, inconstant et n'a d'autre vue que le bien personnel, sans se soucier d'autrui. *In omnibus gratias agite.*¹ *Fideles in dilectione.*²

1° JÉSUS, MODÈLE DE RECONNAISSANCE.

Quelle n'est pas la reconnaissance de notre aimable Rédempteur ! Il rend cent pour un, en retour des sacrifices que l'on fait à sa gloire.³ Personne ne peut comprendre ce que vaut un seul degré de grâce ; le monde entier ne saurait le payer. Cependant, le Sauveur, nous le donne à chacun des actes de renoncement, d'humilité, d'obéissance, de charité que nous formons pour lui plaire. Que n'a-t-il pas accordé à la famille de Lazare, en retour des services qu'il en avait reçus ? Un verre d'eau froide donné en son nom ne restera pas sans récompense ; témoin ce qui arriva à la Samaritaine. Ne voyons-nous pas tous les jours que les âmes charitables sont favorisées

(1) I Thess. 5, 17.

(2) Sap. 3, 9.

(3) Matth. 19, 29.

par le Sauveur, parce qu'il tient comme fait à lui-même le bien que l'on fait aux hommes, ses frères adoptifs? Combien n'a-t-il pas élevé en grâce sa divine Mère et son Père nourricier, pour les secours temporels qu'il a reçus d'eux sur la terre! Ni la moindre action faite en son honneur, ni le plus faible mot dit à sa louange, ni même le désir et la résolution de l'aimer, rien n'est oublié par la reconnaissance de ce bon Sauveur, toujours attentif à nous payer nos services. Et ces services, que sont-ils? faibles en eux-mêmes, ils sont plutôt des dettes contractées par la créature à l'égard de son Créateur. Les saints Pères assurent que dans le ciel Dieu ne fait que couronner son propre ouvrage, ou le travail de sa grâce en nous. Néanmoins Jésus nous compte nos œuvres, comme si nous les avions opérées sans lui, tant sa gratitude est généreuse, délicate et bienfaisante! — Il la fait même durer éternellement. La plupart des hommes se déchargent au plus tôt de l'obligation qu'ils ont de remercier; Jésus ne cessera jamais dans le ciel de nous témoigner sa reconnaissance du bien que nous aurons fait en son honneur. — O mon aimable Maître! que votre conduite me confond! je suis si rempli d'orgueil, de suffisance et d'ingratitude, que c'est à peine si je vous remercie de vos bienfaits sans nombre. Ah! formez en moi des sentiments de reconnaissance envers vous et envers le prochain : envers vous, qui m'avez créé, racheté, sanctifié, et qui travaillez sans relâche à me conduire à la béatitude éternelle; envers le prochain, qui est souvent l'instrument de vos miséricordes à mon égard. O Marie! aidez-moi à rendre grâces de tout à votre aimable Fils.

20 JÉSUS, MODÈLE DE FIDÉLITÉ.

« Un ami fidèle, dit l'Écriture, est une protection puissante, un remède de vie et d'immortalité. » Tel a toujours été envers nous le Seigneur Jésus. Nous voyant perdus par le péché, il n'hésita pas à se charger de notre restauration, et

(1) Eccli. 6, 16.

que fit-il ? ce qu'aucun ami n'a jamais fait pour son ami, ni un père pour ses enfants. Au lieu de nous abandonner à notre ruine et de vivre heureux sans nous, comme il le pouvait, il descendit des cieux et naquit dans une étable ; il échangea son trône de gloire contre un gibet d'ignominie ; et pourquoi ? pour voler à notre secours. N'est-ce pas dans le malheur qu'on connaît le mieux ses vrais amis ? Et quel malheur était le nôtre ! nous avions perdu la céleste béatitude, et nous étions condamnés à des supplices éternels. Qui jamais eût pensé à nous ? Vous seul, ô Jésus ! êtes venu nous relever, nous guérir, nous consoler, nous rendre la vie, l'espérance et le bonheur. Comment louer assez votre ineffable amour ? — Mais, ô fidélité d'un Dieu ! il ne se contente pas de se sacrifier pour tous sur le Calvaire, il continue de s'immoler tous les jours en faveur de chacun de nous, afin de devenir notre Rédempteur, le Réparateur de nos ruines, non pas une fois, mais autant de fois qu'il nous pardonne ou nous retire du péché. Il disait à son Père : « J'ai gardé ceux que vous m'avez confiés ; aucun d'eux n'a péri, » sinon le traître Judas, qui a voulu périr.¹ De même, dans l'Eucharistie, Jésus garde avec soin toutes les âmes de bonne volonté. Ami toujours fidèle, il ne se rebute pas de nos faiblesses et de nos misères. Il met à notre service sa puissance, sa sagesse et tous les trésors de sa miséricorde. Du fond des tabernacles, il semble nous dire à chacun, comme à l'apôtre saint Thomas : « Regardez mes mains ; entrez surtout dans mon côté sacré, et ne soyez point incrédule, mais fidèle.² » « En voyant ce que j'ai souffert pour vous ; en considérant la charité qui me porte à demeurer avec vous jusqu'à la fin des siècles, ne croirez-vous pas à ma fidélité ? hésitez-vous encore à vous attacher à moi sans retour ? » Qui pourrait résister à une invitation si touchante et si juste ? Qui ne s'écrierait avec saint Thomas : « Mon Seigneur et mon Dieu ? » *Dominus meus et Deus meus !* Formons la résolution de nous lier étroitement au Sauveur par un amour vrai, sincère, un amour qui appréhende les moindres fautes et veut contenter en tout le divin

(1) Joan 17, 12.

(2) Joan. 20, 27.

Maitre. Que ni les ennuis, les dégoûts, ni les difficultés, les tentations, ni les peines et les sacrifices ne puissent jamais nous éloigner de lui, comme nos infortunes et la mort même ne l'éloigneront jamais de nous. *Esto fidelis usque ad mortem, et dabo tibi coronam vitæ*¹.

QUATRIÈME DIM. APRÈS PAQUES. — Vie intérieure
de saint Joseph.

PRÉPARATION. — Sainte Thérèse assure n'avoir jamais vu aucune personne se dévouer au culte de saint Joseph, sans la voir avancer à grands pas dans la vertu. Méditons donc 1^o Ce qu'était la vie intérieure de saint Joseph. 2^o Quelle doit être la nôtre. Efforçons-nous de nourrir habituellement notre esprit de saintes pensées, et notre cœur de pieuses affections, dans le but d'obéir plus fidèlement à la conduite de l'Esprit-Saint. *Virtute corroborari per Spiritum ejus in interiorem hominem*².

1^o VIE INTÉRIEURE DE SAINT JOSEPH.

L'homme intérieur est celui qui réfléchit, qui prie et qui agit, mais dans une autre sphère que la vie mondaine ou la vie des sens, dans une sphère spirituelle, surnaturelle et divine. Où trouver de plus beau modèle de cette vie sublime, qu'à Nazareth dans l'atelier de Joseph ? Cet homme juste, selon le témoignage des Ecritures, était rempli de l'Esprit-Saint qu'il devait représenter ici-bas, comme Epoux de la Vierge sans tache. Vivant dans la solitude et le silence, ayant toujours sous les yeux Jésus et Marie, avec quelle ardeur et quelle constance il s'adonnait à la contemplation des choses célestes ! Quelles lumières ne recevait-il pas sur Dieu, sur la fin de l'homme, sur la chute primitive, sur la Rédemption ! Ces vérités si importantes occupaient sans cesse son esprit et le conduisaient à la connaissance des mystères de la sainteté. Il était

(1) Apoc. 2, 10.

(2) Eph. 3, 16.

ce juste dont parle le Psalmiste,¹ et qui médite jour et nuit la loi du Seigneur. Semblable au palmier planté le long des eaux, il s'abreuvait aux fontaines célestes, par une oraison continue, afin de produire des fruits en temps opportun. Et combien ces fruits étaient précieux devant Dieu ! C'étaient des actes d'humilité, d'anéantissement, de reconnaissance envers le Seigneur d'avoir été choisi de préférence à tant d'autres, pour la dignité sublime de Père nourricier du Rédempteur. C'étaient des actes d'adoration, de respect et d'amour à l'égard de l'Enfant-Dieu ; des actes de vénération, de confiance, de dévouement envers sa virginale Epouse, la plus sainte des créatures. Ainsi s'écoulait la vie paisible de Joseph. Il paraissait ne rien faire de grand, de remarquable ; mais son action toute secrète et cachée surpassait en élévation et en mérite les exploits les plus vantés. Telle est la vie intérieure : le monde l'ignore, il la méprise, il s'en moque, pendant que le ciel entier l'admire. O Vie toute désirable ! vie de réflexion, de prière et d'exercice de vertus ! soyez l'unique objet de mes pensées, de toutes mes aspirations ! Doux Jésus ! faites-moi vivre en votre présence, comme Marie et Joseph, afin que vos pensées, vos sentiments, vos perfections passent en moi et me transforment à jamais en vous. *Virtute corroborari in interiorem hominem.*

2^o IMITONS LA VIE INTÉRIEURE DE SAINT JOSEPH.

« La terre est remplie de maux, s'écriait le Prophète, parce qu'il n'est personne qui réfléchisse dans son cœur.² » La réflexion, avons-nous dit, doit commencer en nous la vie spirituelle et intérieure. Car c'est la foi qui fournit les motifs de prier et d'agir pour arriver au salut. Mais nos réflexions doivent-elles se borner au temps de la méditation du matin ? Non, tâchons d'avoir toujours dans l'esprit quelque sainte pensée qui nous porte au bien, entretienne notre courage et excite notre ferveur. Combien de vérités, de maximes salutai-

(1) Ps. 1, 3.

(2) Jer. 12, 11.

res nous ont souvent touchés, soit dans nos retraites, soit dans nos lectures ou nos oraisons ! Choisissons-les de préférence pour en faire notre bouquet spirituel, dont le parfum réveille en nous l'amour de la prière et le désir d'obtenir les grâces divines. Comment ne pas prier sans cesse, lorsque nous pensons à l'importance du salut, aux dangers de la vie présente, où nous avançons toujours entre le ciel et l'enfer, sur des sentiers difficiles et infestés d'ennemis ? Comment surtout ne pas former intérieurement des actes d'humilité, de confiance, de reconnaissance et d'amour envers notre grand Dieu, sans qui nous ne sommes rien, et qui daigne nous protéger, nous défendre, nous donner tant de moyens d'éviter le péché et de pratiquer la vertu ? Chaque jour quatre-vingts à cent mille personnes tombent sous les coups de la mort ; et Dieu nous conserve la vie. Des milliers d'âmes rachetées sont la proie des démons, et subissent, dans des tortures sans fin, toutes les horreurs du désespoir, tandis que nous recevons du Seigneur tant de signes de pardon, tant de marques de tendresse, tant de gages de salut. O Jésus, mon Sauveur ! ô Marie, ma Mère ! en vous reposent toutes mes espérances. A cause de vous, je suis aimé du Père céleste, et il m'a adopté comme son enfant. Comment vous oublierai-je jamais ? Oh ! soyez, comme vous l'avez été pour Joseph, soyez les principaux objets de mes pensées, de mes prières, de tous mes actes intérieurs. Et vous, ô heureux Patriarche ! qui pendant près de trente années, avez contemplé en Jésus et en Marie tout ce que la grâce peut offrir de plus sublime et de plus divin ; rendez-moi participant de vos lumières ; communiquez à mon âme une étincelle de la charité dont la vôtre était consumée ; faites-moi prier sans cesse, et ne chercher en tout ici-bas que le bon plaisir de Dieu, en union avec mon Sauveur et sa tendre Mère, les plus parfaits modèles de la vraie sainteté.

LUNDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE. — Aridité spirituelle.

PRÉPARATION. — « Il vous est avantageux que je m'en aille, » disait le Sauveur à ses Apôtres dans l'Evangile d'hier. Ces paroles de Jésus peuvent s'appliquer aux aridités spirituelles. 1^o Il en est de deux sortes, l'une involontaire, et l'autre qui a sa source dans la tiédeur. 2^o Par quels moyens pourrions-nous profiter de la première et remédier à la seconde? Demandons plus de fidélité à la grâce, et de dévotion dans nos prières, en disant souvent à l'Esprit-Saint : « Arrosez en nous ce qui est aride. » *Riga quod est aridum.*

1^o DEUX ESPÈCES D'ARIDITÉS.

Il y a deux sortes d'aridités, l'une involontaire, et l'autre causée par notre tiédeur plus ou moins coupable. La première arrive aux bonnes âmes que Dieu veut éprouver. Il se cache à elles et les laisse dans des ennuis, des dégoûts, des distractions qu'elles s'efforcent en vain d'éloigner et qu'elles subissent malgré elles. Cette sorte d'aridité est-elle nuisible? Loin de là : bien supportée, elle peut contribuer au progrès spirituel et au mérite des âmes auprès de Dieu. — Mais il est une autre aridité que nous devons haïr, combattre et détruire; elle ressemble à celle qu'éprouvent les partisans du siècle : toute prière les ennuit; une messe qui dure une demi-heure leur paraît trop longue; les sermons leur sont à charge; un quart d'heure à l'église leur semble un siècle, tandis qu'ils passent sans peine les jours et les nuits à leurs amusements, à leurs affaires. Si nous n'éprouvons pas à ce degré l'éloignement des choses célestes, ne préférons-nous pas toutefois pratiquement et volontairement le travail à l'oraison, l'étude à la prière, ce qui flatte le corps à ce qui sanctifie l'âme? N'avons-nous pas une horreur instinctive de tout entretien avec Dieu, tandis que nous passons facilement des heures à converser avec les créa-

tures ? On nous parle de nouvelles, de bagatelles, et cela nous plaît, nous amuse ; on nous dit un mot de Jésus, et l'ennui s'empare de nous. D'où viennent ces dispositions ? Les choses divines ne sont-elles pas savoureuses par elles-mêmes ? Pourquoi excitent-elles notre dégoût ? On présente à un malade des mets exquis ; il les trouve insipides, et pourquoi ? parce que son palais est insensible aux saveurs. Ainsi en est-il de notre cœur : il perd le goût des biens spirituels, parce qu'il est tiède, lâche, négligent, infidèle à la grâce, attaché au monde et aux satisfactions des sens, toujours prêt à se dissiper, à se répandre au dehors, ennemi de la solitude, du silence et du recueillement, sans grand souci de sa perfection. Un tel état n'est-il pas le vôtre ? Examinez-vous, et tâchez d'apporter au plus tôt remède à votre paresse, à votre insouciance dans le service de Dieu, à cette facilité de commettre des fautes délibérées, presque sans remords et sans regret. O Jésus ! réveillez mon âme, et attirez-la toute à vous, à vous qui me comblez de tant de biens.

2^e CONDUITE A TENIR DANS LES ARIDITÉS.

Lorsque Dieu éprouve une âme fervente par l'aridité spirituelle, que doit-elle faire ? Elle doit se résigner, tout en s'efforçant d'accomplir de son mieux les exercices qui lui coûtent, sans en omettre un seul. Qu'elle s'unisse au crucifiement de Jésus, persuadée que son épreuve lui sera plus salutaire que la consolation sensible. Qu'elle demande au Seigneur la patience et la persévérance. Il est utile aussi de faire alors diversion, de changer d'exercices, de livres, de prendre une récréation modérée, mais toujours avec la volonté de n'y chercher que Dieu. — Quant à ceux qui, par leur lâcheté habituelle, sont plus ou moins cause de l'ennui qu'ils éprouvent dans les pratiques pieuses, ils doivent attaquer le mal dans sa racine. La lecture de la vie des Saints, des livres qui traitent de la beauté de la vertu, peut contribuer beaucoup à la guérison de leurs âmes. Rien de plus ravissant en effet que le beau moral, que les actions héroïques des cœurs généreux, rien de plus capable de secouer notre torpeur et d'enflammer notre

zèle. Le saint Curé d'Ars répandait des larmes de joie et de tendresse, en parlant des Pères du désert et de leur ferveur au service de Dieu. Saint Philippe de Néri sanglotait pendant qu'on lui lisait l'histoire de Saints, qu'il ne se rassasiait jamais d'entendre. Si à la lecture nous joignons l'oraison, nous serons bientôt pénétrés du goût des choses de Dieu. Plus notre oraison sera constante et prolongée, plus la grâce qui en découle imbibera notre âme comme une douce rosée; et alors nous perdrons le goût des satisfactions qui passent, pour nous attacher aux biens qui demeurent. Formons donc souvent dans nos méditations des actes de demande; disons à Dieu avec saint Ambroise : « Guérissez, Seigneur, le palais de mon cœur, afin que je sente la suavité de votre amour; guérissez-le de toute langueur, pour qu'il ne trouve de douceur qu'en vous. » Examinez si vous mettez assez de soin à bien faire vos exercices de piété, surtout l'oraison du matin et l'action de grâces après la communion. Formez-y la résolution de ne chercher que Dieu et sa volonté sainte en toutes vos actions. Invoquez fréquemment à cette fin l'assistance de Jésus, de Marie et de vos saints Patrons.

PRATIQUE. — Ayez toujours dans l'esprit quelque pieuse pensée, qui vous porte à la ferveur dans le service de Dieu.

MARDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE. — Consolations spirituelles.

PRÉPARATION. — Après avoir médité sur les aridités spirituelles, considérons 1° Les avantages des consolations de l'Esprit-Saint. 2° Comment nous devons en user. N'y êtes-vous pas trop attaché? N'y mettez-vous pas obstacle par vos fautes, votre tiédeur, vos négligences? *Gustate et videte quoniam suavis est Dominus.*¹

(1) Ps. 33, 9.

1^o AVANTAGES DES CONSOLATIONS SPIRITUELLES.

Quoique la dévotion consiste principalement dans une disposition de la volonté à se dévouer au service de Dieu, on ne doit pas néanmoins mépriser les consolations spirituelles qui en sont comme l'accessoire et le soutien. Innocent XI a condamné plusieurs propositions de Molinos qui proscrivaient les goûts sensibles de la piété. S'ils n'étaient pas utiles, que deviendraient ces exclamations de l'Écriture : « Seigneur ! qu'elles sont enivrantes les délices que vous réservez à ceux qui vous craignent !¹ Mon cœur et ma chair ont tressailli d'allégresse dans le Dieu vivant.² » Que deviendrait cette recommandation du Sauveur : « Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite ?³ » Et cette autre du Roi-Phète : « Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux ?⁴ » Il est certain, dit Suarez, que le goût sensible de la vertu contribue beaucoup à nous la faire pratiquer promptement. Dieu le donne d'ordinaire à ceux qui commencent, comme le lait dont on nourrit les enfants, de peur que, trouvant trop austère le service d'un si bon Maître, ils ne l'abandonnent, pour chercher les vains amusements du monde. Il console souvent aussi les âmes plus avancées, quand elles sont fidèles, afin de les affermir dans la bonne voie. On est, en effet, plus ardent et plus constant en ce que l'on fait avec plaisir. On s'y porte même avec une générosité si grande qu'on se délecte dans les veilles et les mortifications, dans les prières et les solennités de l'Eglise. « Au commencement de ma conversion, écrit saint Augustin, que de douces larmes j'ai versées en écoutant le chant des hymnes et des cantiques sacrés ! Votre vérité, ô Jésus ! se liquéfiait dans mon cœur, et de là se répandait en pieuses affections.⁵ » La dévotion sensible nous aide donc à vivre avec ferveur ; elle augmente notre confiance et notre amour, en nous donnant l'expérience de la bonté de Dieu. Elle nous détache ainsi des

(1) Ps. 30, 20.

(2) Ps. 83, 3.

(3) Joan. 16, 24.

(4) Ps. 33, 9.

(5) Conf. 1. 9. c. 6.

satisfactions des sens, des vanités du siècle et de tout ce qui est créé. D'où vient en vous cette dureté de cœur, que vous appelez solidité de vertu ? n'a-t-elle pas sa source dans votre orgueil, votre lâcheté, votre peu d'abnégation, de recueillement, de fidélité à la grâce ? S'il en est ainsi, humiliez-vous, mortifiez vos sens, faites de pieuses lectures, prolongez vos oraisons, multipliez vos prières ; et les douceurs célestes viendront bientôt vous consoler, vous fortifier, vous remplir de zèle au service de Dieu. *Gustate et videte quoniam suavis est Dominus.*

2^o MOYENS DE PROFITER DES CONSOLATIONS SPIRITUELLES.

Les consolations divines étant bonnes en elles-mêmes, il ne faut ni les mépriser, ni les rejeter, mais en user avec précaution et discernement. Il faut éviter d'en tirer vanité, comme si l'on était déjà arrivé à la perfection. Persuadons-nous au contraire que nous en sommes bien éloignés, puisque Dieu nous traite avec tant de ménagement. La vraie sainteté s'acquiert par de longs combats, de nombreuses victoires et de pénibles épreuves endurées avec patience. Sainte Thérèse ne se lassait pas de se confondre des faveurs qu'elle recevait : « Je suis, disait-elle, comme une maison en ruines, qu'on étaie de tous côtés. » Prenons ces sentiments quand le Seigneur nous console. — Ces consolations n'étant qu'un moyen d'arriver à Dieu, il ne faut pas nous y arrêter comme à notre fin, et nous troubler quand elles nous manquent, puisqu'alors nous reste le seul objet que nous devons souhaiter, c'est-à-dire le Bien suprême et infini. Combien d'âmes se sont perdues par trop d'attachement aux goûts sensibles de la piété ! Elles avaient commencé avec ardeur à suivre un règlement de vie ; elles y furent fidèles tant que durèrent les douceurs de la grâce ; mais à peine la sécheresse, comme un vent brûlant, eut-elle passé sur leur cœur, qu'elles retournèrent au monde, à ses jouissances et à ses égarements. Ne placez-vous pas la dévotion ailleurs que dans la volonté sincère d'être fidèle à Jésus, malgré les peines et les difficultés ? « Jamais, dit sainte Thérèse, je n'ai osé prier le Seigneur de m'accorder la dévotion sensible,

quoique cela soit permis. Je me bornais à réclamer de lui la grâce et la force de ne point l'offenser, ainsi que le pardon de mes péchés. Les consolations, me semblait-il, n'appartiennent qu'à des âmes qui ont fait tous leurs efforts pour obtenir la vraie dévotion, laquelle inspire de ne point déplaire à Dieu et de vouloir constamment le contenter en tout. » « Voulez-vous conserver la grâce sensible ? ajoute l'Imitation, soyez reconnaissant quand Dieu vous la donne ; patient, quand il vous la retire ; priez pour la recouvrer ; soyez humble et vigilant pour ne plus la perdre. ' »

O mon Dieu ! pardonnez à ma faiblesse, qui désire encore avec empressement le lait des douceurs divines. Par l'intercession de la Vierge du Perpétuel-Secours, faites-moi placer ma joie dans l'accomplissement exact et continu de votre aimable volonté. Je ne veux souhaiter l'onction de l'Esprit-Saint, que pour mieux m'assujettir à son adorable conduite.

MERCREDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE. — Le découragement.

PRÉPARATION. — La consolation, nous l'avons vu, dilate le cœur ; mais quand elle nous manque, gardons-nous de nous décourager. 1° Le découragement est très nuisible aux âmes. 2° Quels sont les moyens d'y échapper ? N'écoutons jamais les sentiments de tristesse qui s'emparent de nous en face des difficultés. Ce qui nous est impossible à nous est très facile à Dieu. *Non erit impossibile apud Deum omne verbum.*²

1° LE DÉCOURAGEMENT EST NUISIBLE AUX ÂMES.

De quoi est capable une âme découragée ? quel bien peut-elle opérer ? Tant qu'elle reste en ce pitoyable état, on aura beau l'exhorter, elle ne profitera d'aucune grâce et se montrera même insensible aux avis de ceux qui lui portent intérêt.

(1) L. 2. c. 6.

(2) Luc. 1, 37.

Semblable à une toile qui cède sous le pinceau du peintre, elle se soustrait à toute impression salutaire, et rend inutiles tous les efforts de ceux qui lui veulent du bien. Est-elle tentée ? elle imite le lâche soldat qui jette bas les armes en face de l'ennemi. C'est même trop pour elle de recourir à la prière, de détourner sa pensée de l'objet qui la séduit, et elle tombe misérablement sous l'esclavage de l'enfer. Et qui jamais pourra l'en retirer ? Le démon devient plus audacieux, à mesure qu'il nous voit plus timides et plus affaiblis. Il pousse Judas au désespoir, et pourquoi ? parce qu'il le trouve découragé. Saint Pierre, au contraire, se relève de sa chute à cause de sa constance à espérer en Jésus. Oh ! que le découragement a ruiné de chrétiens, et que l'humble confiance en sauve tous les jours ! Sainte Thérèse parle avec éloge des cœurs courageux et généreux, assurant que Dieu les aime beaucoup. Quand ils se défient d'eux-mêmes, dit-elle, ils font plus de progrès en peu de jours, que les âmes pusillanimes, en plusieurs années. Qu'aurait-elle dit des âmes découragées ?... N'êtes-vous pas de ces cœurs étroits, qui n'osent pas se confier en Dieu et craignent sans cesse d'en être abandonnés ? Ne vous laissez-vous pas abattre à la moindre difficulté, lorsque vos oraisons deviennent arides, que l'ennui et le dégoût vous saisissent, que la chair et Satan vous poussent au mal ? Les Saints auraient cru faire injure à Dieu, de se tenir pour délaissés dans les épreuves de cette vie. C'est alors surtout qu'il est avec nous, comme il l'a promis. *Cum ipso sum in tribulatione.*¹ Que la prière soit donc votre remède, dans tous les maux d'ici-bas ! « Approchez-vous de Dieu, dit saint Jacques, et il s'approchera de vous.² » Confiez-vous en lui, et il vous comblera de biens.³ « Quand même il me tuerait, disait le saint homme Job, j'espérerai toujours en lui.⁴ » — O mon Dieu ! faites-moi prier dans les tristesses et les découragements, afin d'obtenir de vous lumière, force et courage. Car ma prière seule, selon saint Augustin, est le signe et le gage de votre miséricorde. O Marie,

(1) Ps. 90.
(3) Ps. 90.

(2) Jac. 4, 8.
(4) Job. 13, 5.

mon Espérance après Dieu ! rappelez-moi les souffrances et les mérites de Jésus, pour m'animer à la confiance.

2^o REMÈDES AU DÉCOURAGEMENT.

A la vue de vos faiblesses et de vos misères, vous êtes parfois tenté de vous dire : « A quoi servent tous mes efforts, puisque je suis toujours également distrait, porté à l'impatience, sans ferveur dans le service de Dieu ? En vain je prie le Seigneur ; il ne m'exauce pas. » Ces idées, ces sentiments et autres semblables vous viennent d'un manque de foi en la Providence paternelle de Dieu. Car, dès qu'on s'arrête aux apparences, on ne peut plus guère expliquer favorablement l'action bienfaisante du Créateur. On oublie qu'il est la Sagesse, la Puissance, la Charité infinies, à qui rien n'échappe, et qui conduit tout lui-même dans des vues toujours saintes et toujours conformes à notre salut. De là vient sans doute en vous la disposition de vous croire l'objet de la colère de Dieu, dès qu'il contrarie vos inclinations. « Dieu est charité, » vous répond saint Jean, et tout ce qu'il ordonne ou permet à votre égard ne peut être qu'un effet de son amour. Pourquoi vos plaintes, vos chagrins, vos tristesses, vos accablements, quand le Seigneur, comme un médecin dévoué, travaille à vous guérir de l'orgueil, de l'amour-propre, de votre attachement aux biens de ce monde, de tant de défauts enracinés en vous, et qui exposent votre âme à se perdre éternellement ? Ne vaut-il pas mieux que le Père céleste vous purifie en ce monde, plutôt que de vous laisser périr en l'autre ? Oh ! que vous comprenez peu vos vrais intérêts ! et c'est là ce qui vous cause tant de tentations de défiance, d'abattement et de désespoir. Désormais, dans vos afflictions, méditez : 1^o Les intentions paternelles du Dieu qui vous éprouve. 2^o Les effets salutaires que doit produire en vous l'épreuve, si vous l'acceptez. Vous guérirez ainsi vos tendances au découragement. Priez Jésus et Marie d'opérer en vous ce changement si nécessaire à votre progrès spirituel. Bannissez de votre esprit les pensées tristes, et méditez les vérités consolantes puisées dans la foi et la piété.

JEUDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE. — **Constance dans le bien.**

PRÉPARATION. — En combattant le découragement, comme nous l'avons médité hier, nous parviendrons à nous fixer dans le bien. A cette fin, considérons 1° La nécessité et les effets de la constance chrétienne. 2° Les moyens de l'acquérir. Voyez si votre ferveur ne s'est point refroidie, et suivez le conseil de l'Esprit-Saint : « Mon fils, vous dit-il, demeurez ferme dans la justice et la crainte de Dieu. » *Sta in justitia et timore.*¹

1° **NÉCESSITÉ ET EFFETS DE LA CONSTANCE.**

L'inconstance dans le bien est une des plaies les plus funestes au salut des chrétiens. Combien n'en est-il pas qui ont commencé comme des anges, et ont fini comme des démons ! Combien qui, semblables à Adam dans le paradis, ont vécu quelque temps revêtus de la grâce sanctifiante, et, mangeant ensuite du fruit défendu, se sont ravalés jusqu'au rang de la brute ! Et parmi les âmes pieuses, que de déceptions et de ruines amassées par l'inconstance ! On se donne entièrement à Dieu dans le cours d'une retraite, on est résolu de tout corriger en soi, de tout sacrifier au bon plaisir divin ; et à peine rentre-t-on dans la vie ordinaire, dans l'embarras des affaires extérieures, qu'on s'oublie et qu'on renverse en une heure ce qui a coûté tant de travail d'esprit, tant de prières et de larmes. Telle est l'inconstance du cœur humain ! Elle nous montre combien la vertu contraire nous est indispensable. Sans elle, point de progrès, point de persévérance, et même point de salut. « Quiconque aura persévéré jusqu'à la fin, dit le Sauveur, celui-là seul sera sauvé.² » — On dit de saint Vincent de Paul qu'il ne fut guère favorisé de visions, ni de révélations ; mais que sa constance à suivre en tout l'attrait de Dieu, à

(1) Eccli. 2, 1.

N. MÉDIT. II.

(2) Matth. 10, 22.

vaincre ses inclinations, en fit un saint dont s'honore l'Eglise tout entière. Quels mérites n'aurions-nous pas acquis, si toujours nous avons été fidèles à nos résolutions ! Tant de fois nous avons commencé à nous mortifier, à mettre sous nos pieds la passion dominante ! et peu à peu nous nous sommes relâchés, et il a fallu le bienfait d'une retraite pour retremper notre ferveur. Qu'est devenu le temps où nous vivions tout à Dieu, ne pensant qu'à Dieu, ne respirant que pour lui ? le temps où l'Esprit-Saint lui-même nous conduisait pas à pas dans le sentier de nos devoirs ? Que de douces joies alors ! combien d'actes fervents d'amour, de renoncement, d'humilité, d'obéissance ! Quelle facilité à pratiquer l'oraison, la vigilance, la patience, la charité, le dévouement ! Hélas ! où en sommes-nous ? Parce que nous servons Dieu depuis un temps considérable, nous croyons-nous peut-être autorisés à vivre plus à l'aise, moins humbles, moins soumis, moins recueillis, moins mortifiés ? N'est-ce pas le contraire qu'il faudrait réaliser ? En approchant de la mort et du jugement final, nous devrions redoubler de zèle dans le soin de notre perfection. Examinez ce qu'il faudrait faire pour récupérer votre ferveur.

2^e MOYENS D'ÊTRE CONSTANT DANS LE BIEN.

C'est le propre de la vraie vertu, dit saint Thomas, d'agir avec force et constance. Pour y parvenir, quel meilleur moyen que de se former, par la foi et l'oraison, une conviction profonde des vérités du salut ? Quand on agit par sentiment, on est exposé à beaucoup d'inconstance ; mais non quand on se conduit par des principes de raison et de foi. Plus ces principes sont enracinés dans l'âme, moins on sera sujet au changement. Mais parmi les vérités révélées, lesquelles faut-il choisir de préférence ? évidemment celles qui conviennent le mieux à nos besoins spirituels, à la nature de nos devoirs, aux dangers que nous courons, à la trempe de notre esprit, de notre caractère, celles, en un mot, qui produisent sur nous les plus salutaires impressions, nous inspirent l'horreur du péché et l'amour de la vertu. Ces vérités, il faut les méditer chaque

matin, y revenir souvent pendant le jour, en faire la règle de notre conduite. A ce prix, notre intelligence, toujours éclairée des vraies maximes évangéliques, dirigera la barque de notre âme loin des écueils, par une route facile, et conséquemment plus favorable à la ferveur persévérante. — Ajoutons à cela la prière assidue. Le cœur, aussi bien que l'esprit, a besoin d'être nourri, fortifié, soutenu. La prière fervente est son aliment de chaque heure, de chaque instant ; c'est sa respiration, son moyen d'existence. Par là il vit de la vie céleste, de la vie de Dieu même. Dans la prière assidue, sont compris les sacrements, les exercices de piété et toutes les pratiques d'un bon règlement de vie. Avez-vous pris jusqu'ici ce moyen de vous fixer dans la vertu et de ne plus en déchoir ? Ayez toujours dans la pensée quelque vérité favorite, qui vous serve de guide et de soutien ; par exemple : « Une seule chose est nécessaire, c'est de contenter Dieu. — Le Seigneur mérite toujours d'être aimé et servi, quand même notre cœur s'y refuse. — Tout passe, Dieu seul demeure. »

O Jésus, qui avez mené sur la terre une vie si dure et si pénible, et qui êtes demeuré sur la croix malgré les provocations de vos ennemis vous défiant d'en descendre ! accordez-moi la constance dans le bien, et, à cette fin, faites-moi persévérer dans l'esprit d'oraison et de renoncement à moi-même. Par l'intercession de votre aimable Mère, augmentez ma foi, fortifiez ma volonté ; rendez-moi souple et docile aux attraites de votre grâce.

PRATIQUE. — Efforcez-vous, dit saint Alphonse, de faire, chaque jour, de nouveaux progrès dans la vertu.

QUATRIÈME JEUDI APRÈS PAQUES (BIS). — **Transgression des règles.**¹

PRÉPARATION. — Rien n'est plus nuisible à un religieux que l'habitude de transgresser sa Règle. Voyons donc 1° Les maux que ce relâchement lui attire. 2° Le moyen d'y remédier. Après chacune de nos fautes, formons un acte de contrition et un propos sincère de n'y plus retomber. Car notre perfection dépend de notre fidélité à l'observance régulière. *Via vitæ custodienti disciplinam.*²

1° **MAUX QU'ENTRAÎNE LA TRANSGRESSION DES RÈGLES.**

En transgressant habituellement ses Règles, le religieux se montre ingrat envers son fondateur, qui s'est donné tant de peines pour établir son Institut. Car elles ne sont que l'explication et le développement des vœux, qui constituent essentiellement la vie religieuse et forment comme les murailles spirituelles de l'édifice. Détruire celles-ci, c'est renverser l'Institut lui-même ; quelle monstrueuse ingratitude ! En donnant souvent mauvais exemple, qu'arrive-t-il ? on ébranle la constance des faibles, on fait tort aux plus fervents, on nuit à toute la Communauté. Les plus utiles à leur Institut ne sont donc pas ceux qui brillent par leurs talents et leurs succès, mais bien les plus fidèles à l'observance. Quel mal, en effet, ne font pas à l'Eglise tout entière les religieux relâchés ? ils la déshonorent, la scandalisent et la font gémir amèrement. Ils blessent ainsi Jésus à la prunelle de l'œil, dit saint Alphonse. — Comme il est difficile après la Profession, selon saint Thomas, de ne pas pécher au moins véniellement, en transgressant volontairement un point de la Règle, quel compte n'aura-t-on pas à rendre, si ce sont des fautes d'habitude et en des points importants ? Quel jugement sévère ne nous fera pas subir là-dessus Jésus-Christ ? Et

(1) Pour les religieux.

(2) Prov. 10, 17.

ce jugement commence souvent dès cette vie. Car si le Seigneur menace de vomir de sa bouche le chrétien tiède et négligent, que ne fera-t-il pas des religieux relâchés? Combien n'en a-t-on pas vus sortir de leur Ordre, et faire ensuite les plus lourdes chutes? « Que chacun soit attentif, disait saint Alphonse, à éviter les fautes les plus légères qui seraient pleinement délibérées, parce que le démon conduit ordinairement de ces fautes à de plus graves, pour faire perdre la vocation. » Le Sauveur, en effet, l'a déclaré : « Celui qui est infidèle, dit-il, dans de petites observances, le sera peu à peu dans de plus essentielles. » A chaque transgression d'un point de la Règle, vous devenez plus faible, moins éclairé, moins fervent, et vous glissez sur une pente fort dangereuse. « Un religieux, dit encore saint Alphonse, qui transgresse habituellement une partie même très minime de sa Règle, a beau pratiquer la pénitence, l'oraison et les œuvres spirituelles, il ne fera jamais un pas dans la perfection. » *Ipse morietur quia non habuit disciplinam.*² Examinez donc quels sont vos manquements les plus ordinaires, et prenez la résolution de vous en corriger dès aujourd'hui.

2^o COMMENT NOUS DEVONS OBSERVER NOS RÈGLES.

Les Règles sont pour le religieux des liens salutaires qui l'empêchent de courir dans les voies de la licence, et qui le délivrent des chaînes des passions. Ce sont des liens d'amour qui ne nous ôtent aucunement la sainte liberté des enfants de Dieu, cette liberté noble qui dégage notre intelligence et notre volonté de tous les obstacles à l'acquisition du souverain Bien. Il suit de là que nous devons les observer moins par crainte que par amour. Car l'amour inspire plus de générosité, de constance, et ajoute en même temps au mérite. Que n'en coûte-t-il pas à un négociant qui veut s'enrichir? Combien de soucis, de peines, de veilles, de privations! il s'y soumet avec joie, pourquoi? parce qu'il aime son état et les biens qu'il en attend. Combien plus devons-nous porter avec bonheur le joug

(1) Luc. 16, 10.

(2) Prov. 5, 23.

de l'observance, puisqu'il est si aimable en lui-même, et qu'il nous assure une fortune, un royaume éternels ! L'oiseau aime les ailes qui l'aident à fuir l'ennemi, à trouver sa subsistance et à planer dans les airs. Comment n'aimerions-nous pas nos Règles, qui nous préservent des dangers, nous attirent les grâces du salut, et nous élèvent à l'union divine ? « Pensez, dit sainte Marie-Madeleine de Pazzi, qu'elles sont pour vous la volonté de Dieu ; estimez-les et aimez-les comme Dieu lui-même ; et si les autres y manquent, suppléez à leur défaut. » N'hésitez donc pas à garder le silence, quand les autres le rompent sans nécessité ; à vivre recueilli, quand ils sont dissipés ; à demander les petites permissions, quand ils négligent ce soin. Ne vous laissez jamais influencer par les mauvais exemples, mais seulement par les bons. L'amour d'un fils envers Dieu, son Père, ne demande pas moins de vous. Gardez-vous d'être un mercenaire, un esclave du respect humain ; montrez-vous en tout un enfant dévoué de l'Institut qui vous porte dans son sein, et à qui vous êtes si redevable, lui étant uni par les liens les plus sacrés.

O Jésus crucifié ! je renouvelle dans vos plaies adorables les vœux de ma Profession religieuse. Par l'intercession de votre divine Mère, accordez-moi la grâce de les garder avec soin, en me conformant avec amour à toutes les prescriptions de ma Règle. Ainsi soit-il.

VENDREDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE. — **Vraie sainteté.**

PRÉPARATION. — La constance dans le bien nous conduira à la sainteté véritable. Voyons donc 1° En quoi consiste cette sainteté. 2° Comment on l'acquiert. Ne craignez-vous pas trop les peines, les difficultés dans l'exercice des vertus ? C'est là souvent la cause du peu de progrès que l'on y fait. *Estote ergo vos perfecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectus est.*¹

(1) Matth. 5, 48.

1° EN QUOI CONSISTE LA PERFECTION.

Deux choses sont nécessaires à la vraie sainteté : l'habitude et la solidité de la vertu. L'habitude s'acquiert par la répétition des actes, et elle est indispensable à la perfection. On ne dit pas qu'un homme soit savant pour avoir dit un mot de sagesse, ni qu'il soit vertueux pour avoir fait une œuvre sainte ; mais c'est l'habitude de parler sagement et d'agir saintement, qui lui mérite les titres de savant et de saint. Les actes passagers nous laissent toujours faibles et inconstants, mais l'habitude enracine en nous la vertu ; elle la rend ferme et persévérante ; elle la fait passer, pour ainsi dire, en nature. — La sainteté sera-t-elle alors consommée dans une âme ? Non, elle doit encore subir l'épreuve de l'adversité et de l'humiliation. « Lorsque tu étais jeune, disait le Sauveur à saint Pierre, tu pouvais te ceindre toi-même et aller où tu voulais ; lorsque tu seras âgé, un autre te ceindra et te conduira où tu ne veux pas.¹ » Lorsque les âmes commencent à travailler à leur sanctification, Dieu les aide sensiblement ; et avec quelle facilité elles produisent alors des actes d'humilité, de charité, de pénitence, de dévotion ! Plus tard, quand elles ont acquis un plus haut degré de vertu, que fait le Seigneur ? il leur ôte son assistance sensible, les laisse en proie au dégoût, aux peines d'esprit, aux tentations ; il leur donne de fréquentes occasions de faire des actes généreux d'abnégation, de confiance, de chasteté, de patience et d'abandon à la volonté divine. Alors elles ne font plus ce qu'elles veulent, [puisqu'elles luttent sans cesse contre elles-mêmes et subissent les opérations de Dieu. Le Seigneur les purifie, les exerce ; il les travaille comme le statuaire sa statue, jusqu'à ce qu'elles soient formées sur le divin Modèle, Jésus crucifié. Ne regimbez-vous pas souvent contre l'action de Dieu en vous ? Le laissez-vous faire quand il vous humilie, quand il vous éprouve ? Que de répugnances, de chagrins, d'abattement, de plaintes, pour une

(1) Joan. 21.

légère contrariété ! Est-ce là cette vertu solide qui ne se trouble de rien et ne craint rien, parce que Dieu seul est sa force, son trésor et son bonheur ? O Jésus ! que je suis loin de cet heureux état ! Accordez-moi le courage de me vaincre, de me soumettre, de garder le silence, de me conformer à votre bon plaisir, dans tous les événements contraires à mes idées, à mes goûts, à mes inclinations naturelles.

2^o COMMENT ON SE SANCTIFIE.

La vraie sainteté peut s'acquérir par l'oraison et la patience. L'oraison nous met en communication avec Dieu, nous attire ses lumières et ses grâces. Comme la branche unie au tronc de l'arbre reçoit abondamment la sève et produit des fleurs et des fruits ; ainsi l'âme, unie à Dieu par l'oraison et la prière, puise en lui les secours dont elle a besoin pour nourrir sa vie spirituelle, produire les fleurs des bons désirs et les actes des saintes vertus. De plus, l'oraison nous rend vigilants sur nous-mêmes, attentifs et fidèles aux inspirations divines ; de là ce progrès rapide des âmes vraiment pieuses, dans l'humilité, l'abnégation, l'obéissance, la mansuétude et les autres vertus. — Mais l'oraison seule nous sanctifiera-t-elle entièrement ? Non, il lui faut l'épreuve de la patience, selon la pensée de saint Jacques.¹ *Patientia opus perfectum habet*. L'oraison, dit aussi sainte Thérèse, nous aide à souffrir patiemment, mais c'est la patience qui achève l'œuvre de notre sanctification. La douceur de la contemplation, selon saint Alphonse, nous détache, il est vrai, de tout ce qui est créé, mais elle ne suffit pas, sans la souffrance, pour nous faire mourir à nous-mêmes. Voulons-nous donc nous sanctifier ? armons-nous de courage, afin de supporter sans nous plaindre les opérations divines, les épreuves intérieures que Dieu nous envoie. « Le jour se compose de lumière et de ténèbres, dit encore saint Alphonse ; s'il faisait constamment jour, ou constamment nuit, tout périrait dans la nature ; ainsi soyons persuadés que notre vie doit être

(1) Jac. 1, 4.

un mélange de consolations et de peines, comme la toile est un tissu de fils dont les uns sont droits et les autres en travers. Les Saints, qui ont connu le prix de l'oraison, l'ont toujours faite, non pour y trouver leur propre contentement, mais pour se rendre agréables à Dieu. » Exercez-vous donc chaque jour au calme, à la résignation, à la recherche de Dieu seul. Si vos aridités dans l'oraison viennent de Satan, il faut les mépriser et vous recommander au Seigneur ; si vous en êtes vous-même la cause, devenez plus vigilant, plus sérieux, plus recueilli ; si c'est Dieu qui les permet pour vous purifier, offrez-vous à lui, et répétez avec le Sauveur agonisant au Jardin des Olives : « Seigneur ! non pas ma volonté, mais la vôtre. » Agissez de même en toutes les épreuves d'ici-bas. Priez et résignez-vous, en union avec Jésus et Marie.

QUATRIÈME SAMEDI APRÈS PAQUES. — Motifs de sanctification

PRÉPARATION. — Afin de nous encourager à acquérir la sainteté véritable, méditons 1^o L'excellence de la perfection évangélique. 2^o Pourquoi on ne se sanctifie pas comme les Saints. Soyez fidèle à profiter de vos oraisons : de là vous viendront tous les biens. *Beatus vir qui meditabitur die ac nocte !*¹

1^o EXCELLENCE DE LA PERFECTION ÉVANGÉLIQUE.

Quoi de plus grand, de plus désirable que de sanctifier son âme ? La dignité des rois, celle des pontifes eux-mêmes ne peut être comparée à la grandeur des Saints. Ceux-ci sont les émules, les concitoyens des Anges, tandis que les premiers, sans la grâce qui sanctifie, seraient les esclaves de l'enfer. Aussi quelle estime ne fait pas le Seigneur, d'une âme qui travaille à sa perfection ? Avec quelle sollicitude il la défend, la

(1) Ps. 1.

protège, lui communique ses lumières et ses grâces, et la presse d'avancer dans son amour ! Il met plus de soin à diriger un cœur fervent, qu'à gouverner les astres et l'univers tout entier. Pour sauver et sanctifier une seule âme, il eût envoyé son Fils unique sur la terre et exigé qu'il mourût dans les plus horribles tourments. Jésus lui-même, à cette fin, continuerait de rester la victime de nos autels, le prisonnier perpétuel de nos églises. N'a-t-il pas assuré à sainte Thérèse que pour elle seule il eût créé le paradis ? Aussi, pendant sa vie mortelle, lui qui est le trésor de toutes les sciences, ne dit jamais un mot des secrets de la nature, et pourquoi ? Pour nous montrer l'estime qu'il fait de la perfection de nos âmes et des richesses de la grâce. Toute sa doctrine, toute sa conduite se résument dans la science du salut. Quelle leçon pour nous ! Nous sommes si avides de dignités, d'honneurs, de sciences profanes, de biens périssables, et si peu désireux de notre progrès dans la vertu ! D'où vient en nous cette opposition aux enseignements de la Sagesse incarnée ? Elle ne vient que de notre attachement à la terre, à nous-mêmes et aux préjugés du siècle. « Fils des hommes, s'écrie le Roi-Prophète, jusques à quand aimerez-vous la vanité et chercherez-vous le mensonge ? » La perfection est à vous, si vous le voulez, et avec elle la gloire solide, d'impérissables richesses et le vrai bonheur. Pourquoi donc hésitez-vous ? Si vous n'avez pas ici-bas des contentements plus durables, c'est que vous aimez trop ce qui n'a pas de durée. Aimez le Bien suprême, immuable et éternel ; aimez-le sans partage, et vous trouverez tous les biens. Passez ici-bas sans rien voir et sans être vu, dans le travail et la prière, dans la privation, dans la chasteté, l'obéissance et l'abandon à Dieu, et vous jouirez d'une paix délicieuse, qui vous sera comme un festin perpétuel au fond de votre conscience. *Secura mens quasi jube convivium.*¹

(1) Prov. 15, 15.

2^o POURQUOI ON NE SE SANCTIFIE PAS ENTIÈREMENT.

La grande cause du peu de progrès des âmes dans la vertu, c'est le manque de sérieux qu'elles apportent dans la considération des vérités révélées. Chacun de nos mystères porte en soi de quoi remuer nos cœurs, les saisir, les pénétrer de sentiments d'admiration, de reconnaissance, de confiance, les embraser d'amour envers un Dieu qui opère pour nous tant de merveilles. D'où vient donc que nous restons froids au milieu de tant de flammes ? C'est qu'elles n'atteignent point le fond de notre volonté : nous n'approfondissons pas assez les vérités de la foi ; nous les regardons superficiellement, comme choses déjà connues, au lieu de chercher, par la réflexion, à en comprendre l'importance, à en sonder la profondeur, à en mesurer l'étendue, de manière à en toucher nos cœurs et à leur faire produire des fruits de salut. Méditez, par exemple, avant de communier, la vérité d'un Dieu qui va venir à vous. En vous aidant de comparaisons, vous pourrez mieux apprécier votre bonheur. Si un roi, si un pape venait vous visiter, quel événement pour vous ! Ici, c'est plus encore, et infiniment plus, c'est un Dieu ! Il vient du trône de sa gloire, entouré des princes de la milice angélique ; et que vous apporte-t-il ? des biens caducs et terrestres ? Non, mais des trésors célestes et éternels. Oh ! que ces pensées, bien comprises, sont capables de réveiller votre ferveur à la table sainte, et de vous y faire prendre de généreuses résolutions ! Comme les aliments introduits dans l'estomac ne nous sont point utiles, à moins d'être digérés ; ainsi les mystères confiés à notre intelligence porteront en nous peu de fruits, si nous n'avons soin de nous les assimiler par la méditation. La négligence à méditer et à réfléchir est la cause ordinaire de la faiblesse des âmes, qui manquent ainsi des convictions profondes nécessaires aux solides vertus. N'est-ce pas pour cette raison que parmi tant de chrétiens, il y a si peu d'hommes spirituels, et parmi ceux-ci si peu de Saints ? Et où se sont formés ces vrais héros du christianisme, si ce n'est dans l'oraison ? Ils méditaient jour et nuit la loi de Dieu,

et la faisaient ainsi passer dans leur cœur, dans leurs sentiments, dans leur conduite. Tel est le secret de leur éminente perfection ! O Jésus ! inspirez-moi la résolution sincère de méditer sérieusement les vérités du salut, surtout celles qui me pressent le plus de pratiquer l'humilité, l'abnégation, la patience, l'obéissance, la charité envers Dieu et envers le prochain. Et vous, ô Vierge très sainte ! obtenez-moi l'esprit d'oraison et la fidélité à le faire passer dans ma conduite.

Beatus vir qui meditabitur die ac nocte !

CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES. — De la prière.

PRÉPARATION. — Dans l'Evangile de ce jour, Jésus nous exhorte à demander ses grâces avec instance. Considérons donc 1° Quand nous devons prier. 2° Avec quelles dispositions. Ne vous plaignez-vous pas de l'inefficacité de vos prières, comme si Dieu en était responsable ? Vous n'obtenez pas, dit saint Jacques, parce que vous priez mal. *Petitis et non accipitis, eo quod male petatis.*¹

1° QUAND IL FAUT PRIER.

Le Seigneur nous a placés sur la terre comme sur un champ de bataille : nous devons y combattre sans relâche. Laissés à nos seules forces, pourrions-nous jamais triompher ?² Mais heureusement nous avons reçu une armure invincible, une arme victorieuse avec laquelle, dit saint Augustin, nous repousserons tous nos ennemis. Cette arme, cette armure, quelle est-elle ? c'est la prière. Et de quoi ne nous rend-elle pas capables ? elle nous revêt de la protection du Tout-Puissant, de la force de Celui qui ne saurait être vaincu. Elle nous fait surmonter toutes les tentations du monde, de l'enfer et de nos passions, pourvu toutefois que nous priions avec persévérance. Aussi l'Apôtre nous exhorte à nous revêtir intérieurement de

(1) Jac. 4, 3.

(2) Eph. 6, 12.

l'habitude de la prière, comme d'une armure qu'on ne quitte jamais. *Induite vos armaturam Dei.*¹ — Non contents de prier dans nos combats, prions encore après nos chutes. Le recours à Dieu calme nos remords, adoucit nos amertumes, nous délivre de la tristesse et du découragement. « Tournez-vous vers moi, dit le Seigneur par son Prophète; eussiez-vous la conscience entièrement souillée, je la rendrai blanche comme la neige.² » « Venez à moi, dit encore le Rédempteur, venez, vous qui êtes chargés du poids de vos fautes, et je vous soulagerai.³ » Au lieu donc de nous désoler, de nous troubler, de nous laisser abattre par nos péchés, nos infidélités, adressons-nous avec confiance au divin Médecin, qui peut seul nous purifier, nous guérir et nous sauver. N'est-il pas notre Médiateur auprès du Père céleste, et n'a-t-il pas le pouvoir de guérir tous nos maux ? — Manquons-nous de lumière, de force, de vertus solides ? Recourons à lui avec instance. « La prière, dit saint Laurent Justinien, change les hommes, d'aveugles en clairvoyants, de faibles en forts, de pécheurs en Saints. » « Non seulement, ajoute saint Pierre Chrysologue, elle nous conserve dans l'amitié divine, mais elle nous détache encore de la terre, nous élève au ciel, nous fait vivre familièrement avec les Anges et avec Dieu. » D'où vient donc que vous négligez ce grand moyen de salut, en vous occupant inutilement, en laissant errer votre imagination dans des rêveries, au lieu d'employer vos loisirs à prier pour vous-même, pour l'Eglise militante et pour l'Eglise souffrante ? Prenez la résolution d'embaumer toutes vos journées, toutes vos actions, d'oraisons jaculatoires fréquemment répétées, surtout dans les peines, les difficultés, les luttes contre vous-même. Par ce moyen, vous deviendrez peu à peu, comme les Saints, doux, patient, charitable avec les esprits difficiles ; calme et recueilli au milieu des bruits du monde et de l'embarras des affaires.

(1) Eph. 6, 11.

(2) Is. 1, 18.

(3) Matth. 11, 28.

2^o QUALITÉS DE LA PRIÈRE.

Pour être efficace, la prière doit être humble. « Toute la science d'une âme, dit saint Augustin, consiste à connaître pratiquement qu'elle n'est rien et ne peut rien. » Quand elle se connaît ainsi, elle prie avec ce cri du cœur que Dieu ne saurait mépriser. « Criez vers moi, de l'abîme de vos misères, dit-il, et je vous exaucerai.¹ » Quel motif pour nous de nous anéantir devant Dieu, en commençant nos prières ! « La requête de qui s'humilie, dit l'Esprit-Saint, pénétrera les nues ; elle montera jusqu'au trône de Dieu et ne s'en éloignera pas avant d'avoir obtenu un regard favorable.² » — La prière humble n'est donc jamais sans confiance. Elle se souvient que Dieu est notre Père et que nous sommes ses enfants. Or les enfants ont droit au pain spirituel de chaque jour, surtout quand ils le demandent humblement et qu'ils s'appuient sur les mérites de Jésus, leur Frère, et de Marie, la Mère des âmes rachetées au prix du sang de son Fils. Ne cessons donc pas de demander la lumière, la grâce, la force de remplir nos devoirs, le courage de supporter nos peines. « Tout ce que vous me demanderez, dit le Seigneur, croyez que vous l'obtiendrez, et il vous sera donné. » *Credite quia accipietis, et evenient vobis.*³ — On obtiendra surtout, si l'on prie avec persévérance. Pour nous sauver, Dieu ne se contente pas d'être invoqué une fois, deux fois le jour, et à certaines époques de l'année. Nous voyant portés à l'orgueil, il veut nous laisser sentir nos misères avant de nous exaucer ; et nous aimant avec tendresse, il désire entendre souvent la voix de notre cœur qui réclame son assistance : double raison pour lui d'exiger de nous une prière persévérante et continuelle. « Comme le corps, dit saint Augustin, ne peut subsister sans nourriture, ainsi notre âme ne saurait vivre sans l'oraison. » La prière doit donc être notre aliment de chaque jour, notre soutien de chaque instant, comme notre respiration spirituelle. Est-ce là votre pratique ? Votre fidélité à Dieu en dépend, ainsi que votre progrès dans la vertu.

(1) Jer. 33, 3.

(2) Eccli. 35, 21.

(3) Marc. 11, 24.

O mon aimable Sauveur ! vous m'avez donné l'exemple de la prière, depuis votre incarnation jusqu'à votre mort. Par l'intercession de votre sainte Mère, communiquez-moi le goût spirituel de l'oraison, afin que je puisse facilement m'entretenir avec vous, au milieu même des occupations les plus distrayantes.

PRATIQUE. — Selon le conseil de saint Alphonse, le docteur et l'apôtre de la prière, recommandez-vous à Jésus et à Marie, avant chacune de vos actions et chaque fois que vous entendez sonner l'heure.

LUNDI DES ROGATIONS. — Pour qui faut-il prier ?

PRÉPARATION. — Les Rogations étant une époque de prière, considérons que nous devons prier 1° Pour nous-mêmes. 2° Pour les autres. Ne sommes-nous pas trop égoïstes dans l'application de nos prières ? N'oublions-nous pas souvent les pécheurs, les justes, les agonisants, les âmes du purgatoire ? *Orate pro invicem, ut salvemini.*¹

1° NOUS DEVONS PRIER POUR NOUS-MÊMES.

La charité bien réglée commence par soi-même, surtout dans l'ordre du salut. Or nous sommes si faibles, si incapables d'opérer le bien, que le Sauveur nous recommande de prier sans relâche, afin d'obtenir l'assistance divine, sans laquelle nous ne pouvons pas même former une intention méritoire, et encore moins triompher des tentations. De là ces paroles de saint Laurent Justinien : « Comme le soldat n'avance pas au combat sans la protection de ses armes, ainsi le chrétien ne doit rien entreprendre sans le secours de la prière. Il faut donc qu'il se revête de cette armure, quand il sort de sa demeure, quand il y rentre, quand il se promène au dehors,

(1) Jac. 5, 16.

lorsqu'il vaque à ses affaires ; et il ne doit jamais se livrer au sommeil avant d'avoir nourri son âme du salutaire aliment de l'oraison. » Quoi de plus capable en effet que la prière, de nous préserver du péché et de nous porter au bien ? « Qu'y a-t-il de plus sanctifiant, demande saint Jean Chrysostome, que le commerce avec la Sainteté même ? » Par là tous les vrais serviteurs de Dieu se sont formés à la pratique des vertus. Saint Bonaventure estimait bien fragile l'édifice des bonnes œuvres, qui n'est pas cimenté par l'oraison. « Lorsque je vois quelqu'un, disait saint Jean Chrysostome, qui n'a pas un grand désir de la prière et qui ne s'y applique pas avec un soin ardent et constant, je juge aussitôt, sans craindre de me tromper, qu'il ne doit pas y avoir en lui des dons excellents, ni de sublimes vertus. » Suivons le conseil de ce saint Docteur : « Quand nous devons cesser de prier, écrit-il, faisons-le dans les dispositions du poisson que l'on retire de l'eau. Comme l'eau, en effet, est l'élément et la vie du poisson, ainsi doit être pour nous la prière. » Examinez si vous ne perdez pas des moments que vous pourriez employer à converser avec Dieu ; si vous ne dépensez pas surtout, en pensées inutiles, le temps si précieux de la méditation, exercice dont vous devriez toujours vous acquitter avec le plus grand soin. Priez-vous dès votre lever, avant et après vos principales actions ? recourez-vous à Dieu, quand vous êtes tenté, humilié, éprouvé, ou quand vous recevez quelque heureuse nouvelle qui vous oblige à remercier votre Père céleste ? *Orationi instate, vigilantes in ea.*¹

2° NOUS DEVONS PRIER POUR LES AUTRES.

Comme la prière est le moyen universel pour obtenir toutes sortes de biens, nous pouvons l'appliquer à nos besoins et à ceux de nos frères. « Priez les uns pour les autres, disait saint Jacques aux premiers fidèles, afin que vous soyez sauvés. »² « Je vous conjure, écrit saint Paul, d'offrir à Dieu des supplications, des prières, des demandes et des actions de grâces pour tous,

(1) Col. 4, 2.

(2) Jac. 5, 16.

spécialement pour les rois et ceux qui sont constitués en dignité afin qu'ils donnent la paix à l'Eglise et que nous puissions vivre tranquillement dans la piété et la chasteté. » « Cette pratique, ajoute l'Apôtre, est bonne et agréable à Dieu, qui veut sauver tous les hommes et les amener à la connaissance de la vérité.¹ » Ailleurs² avec quel zèle il recommande de prier pour les prêtres et les missionnaires ! « Faites instance, écrit-il, et suppliez le Ciel pour tous les fidèles et pour moi, afin que je puisse prêcher librement l'Evangile,³ que la parole de Dieu soit partout en honneur, et que nous soyons délivrés des méchants qui s'y opposent.⁴ » Combien de fois le même Apôtre proteste « qu'il prie lui-même et sans interruption pour tous les fidèles !⁵ il rend grâces à Dieu pour eux,⁶ dit-il, et il demande en leur faveur la fidélité à leur vocation de chrétiens, l'accomplissement des desseins de Dieu sur eux,⁷ la fuite de toute faute,⁸ le progrès dans la vie intérieure, afin que Jésus habite dans leurs cœurs par la foi et la charité.⁹ » Ces mêmes grâces, pourquoi ne les demanderions-nous pas aussi, tous les jours, pour nous-mêmes et pour les autres ? Gardons-nous d'être égoïstes : recommandons souvent à Dieu les pécheurs, les hérétiques, les infidèles, les agonisants, les âmes du purgatoire. N'oublions pas ceux pour qui la reconnaissance, la justice et la volonté divine nous font un devoir de prier. Lorsque nous souhaitons une grâce pour nous-mêmes, disait sainte Marie-Madeleine de Pazzi, le moyen de l'obtenir, c'est d'en demander plusieurs pour les autres.

O mon Dieu ! inspirez-moi l'esprit de prière, afin que toujours et partout je m'entretienne avec votre bonté, des besoins de mon âme et de ceux de mes semblables. O Mère de miséricorde ! enseignez-moi vous-même à prier sans relâche, et toujours avec fruit.

(1) I Tim. 1, 2-4.

(2) Rom. 16. 30.

(3) Eph. 6, 18-19.

(4) II Thess. 3, 1-2.

(5) Rom. 1, 9.

(6) I Cor. 1, 4.

(7) II Thess. 2, 11.

(8) II Cor. 13, 7.

(9) Eph. 3, 14-18.

MARDI DES ROGATIONS. — L'oraison dominicale.

PRÉPARATION. — Après avoir considéré pour qui nous devons prier, méditons la plus belle des prières, et voyons 1° L'excellence du *Pater* et la double fin que Jésus y propose à nos demandes. 2° Les moyens qu'il y indique pour atteindre ces deux fins. Quand nous récitons cette belle prière, unissons-nous aux dispositions du cœur de l'Homme-Dieu l'enseignant à ses Apôtres, et arrêtons-nous de préférence à la troisième demande, qui embrasse tous nos devoirs. *Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra.*

1° EXCELLENCE ET FINS DU PATER.

Quel prix n'attache-t-on pas, dans le monde, au chef-d'œuvre d'un grand littérateur ! Quelle estime doit donc nous inspirer une formule de prière, sortie de la bouche et du cœur de la Sagesse incarnée ! Saint Cyprien y trouvait un abrégé de l'Evangile ; saint Thomas, l'expression de nos demandes et la règle de nos vœux. Le Fils de Dieu, devenu notre Frère, nous l'a lui-même enseignée, parce que lui seul pouvait nous apprendre le vrai et digne langage dont il faut user envers Dieu. « Notre Père ! » nous fait-il dire ; et n'est-ce pas avec raison, puisque le Père céleste nous a adoptés comme ses fils en Jésus-Christ ? Quel respect, quelle confiance, ce mot si auguste et si tendre ne doit-il pas nous inspirer ? Quel amour envers lui et envers tous les hommes, puisque nous le prions au nom de tous ? « Notre Père, qui êtes aux cieux ! » aux cieux où vous réglez, et où nous devons vous contempler un jour dans l'héritage des Saints. *Pater noster, qui es in cœlis.* — Mais que demandons-nous à ce Père infiniment riche, infiniment bienfaisant ? Pas moins que sa gloire et notre salut. Il a tout créé pour ces deux fins ; il est juste qu'elles soient les nôtres en toutes nos prières et nos actions. « Que votre nom soit sanctifié ! » c'est comme

si nous disions : « O mon Dieu et mon Père ! soyez de plus en plus connu, aimé, servi et glorifié. » — « Que votre règne nous arrive ! » c'est-à-dire : « Daignez régner sur nous, en ce monde par la grâce, et en l'autre par la plénitude de tous les biens de la gloire. » Quoi de plus digne de nos désirs et de nos supplications ? En qualité d'enfants de Dieu, n'est-ce pas notre premier devoir de souhaiter d'abord la glorification de notre Père, et ensuite son règne dans nos cœurs ? Est-ce dans ces sentiments que vous récitez le *Pater* ? Désirez-vous l'honneur de Dieu avant tout, et l'établissement de son empire dans toutes les âmes, spécialement dans la vôtre ? Combien de fois peut-être vous y mettez obstacle par vos résistances à la grâce, vos intentions peu droites, et votre attachement au monde et à tout ce qui est créé ! Proposez-vous de ne chercher désormais dans votre conduite, que la gloire de Dieu et votre sanctification. *Sanctificetur nomen tuum ! Adveniat regnum tuum !*

2^o SECONDE PARTIE DU PATER.

Après nous avoir proposé les deux fins à obtenir, le Seigneur nous fait demander les moyens de les atteindre. Les premiers consistent dans l'accomplissement de tous nos devoirs, et dans les forces nécessaires pour les remplir. Ces devoirs quels sont-ils ? ils sont tous renfermés dans la volonté divine, volonté qu'il nous faut accomplir ici-bas, comme les Anges et les Saints le font dans le ciel, c'est-à-dire, de la manière la plus parfaite. *Fiat voluntas tua sicut in cælo et in terra !* Mais comment nous acquitter de ces devoirs, sans la nourriture spirituelle de l'âme et sans l'aliment matériel du corps ? Jésus nous les fait demander sous le nom de pain, lequel désigne à la fois, et l'Eucharistie, et les aliments corporels. — Mais malgré notre bonne volonté, combien d'obstacles s'opposent encore à notre avancement dans la vertu ! Ce sont les péchés que nous avons commis et qui empêchent notre âme d'aller facilement à Dieu ; ce sont les tentations qui nous obsèdent et embarrassent notre route ; ce sont enfin les châtiments qui nous menacent et qui tendent à diminuer en nous la confiance

si nécessaire à notre progrès. Ces trois sortes de maux, passés, présents et à venir, sont compris dans les trois dernières demandes du *Pater*. Nous en souhaitons la délivrance, pourquoi? afin de mieux parvenir à notre double fin : procurer la gloire du Père céleste, et jouir un jour de son éternelle félicité. Oh ! si nous avions la ferveur des Saints, quand nous récitons cette belle prière ! nous obtiendrions, à nous-mêmes et à tous ceux qui nous sont chers, les plus signalés bienfaits. Disons donc avec saint François d'Assise :

« O Dieu, NOTRE PÈRE très saint ! vous QUI ÊTES AUX CIEUX, dans les Anges et les Bienheureux ! QUE VOTRE NOM SOIT SANC-TIFIÉ ! faites-nous comprendre la générosité de vos bienfaits, l'étendue de vos promesses, l'élévation de votre majesté sainte. QUE VOTRE RÈGNE NOUS ARRIVE, afin que vous régniez sur nous par votre grâce, et que nous parvenions ainsi au royaume des Elus ! QUE VOTRE VOLONTÉ SOIT FAITE SUR LA TERRE COMME AU CIEL, et que par là nous vous aimions de tout notre cœur, de toute notre âme, de tout notre esprit, de toutes nos forces, et notre prochain comme nous-mêmes, en l'attirant à vous. DONNEZ-NOUS AUJOURD'HUI NOTRE PAIN QUOTIDIEN, c'est-à-dire votre Fils bien-aimé, notre Seigneur Jésus-Christ. PARDONNEZ-NOUS NOS OFFENSES, par votre ineffable miséricorde, par les mérites de Jésus et l'intercession de tous les Saints. COMME NOUS PARDON-NONS A CEUX QUI NOUS ONT OFFENSÉS ; faites-nous la grâce d'aimer nos ennemis. ET NE NOUS INDUISEZ POINT EN TENTATION occulte ou manifeste, subite ou importune ; MAIS DÉLIVREZ-NOUS DU MAL passé, du mal présent et du mal futur. AINSI SOIT-IL ! »

MERCREDI DES ROGATIONS. — Demandes d'un cœur contrit.

PRÉPARATION. — La prière faite avec repentir est toujours bien reçue de Dieu. Mais que doit demander celui qui regrette ses fautes ? Ce que réclamait le roi David pénitent : 1° Un cœur pur et un esprit droit. 2° La grâce de ne point être rejeté de la face de Dieu, ni privé de la conduite de son Esprit-Saint.

Pour nous disposer à la fête de l'Ascension, implorons les mêmes faveurs avec humilité et componction. *Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis.*¹

1° IL FAUT DEMANDER UN CŒUR PUR ET UN ESPRIT DROIT.

Le Roi-Prophète, éclairé de Dieu, comprend la profonde souillure que ses péchés avaient imprimée dans son âme, et que toutes les larmes du monde ne pouvaient effacer. Que fait-il ? Il prie Celui qui a créé Adam dans la justice originelle, de lui créer un cœur pur. *Cor mundum crea in me, Deus.* Sachant en outre que, par le péché, notre esprit se détourne de sa voie, et cherche la créature au lieu du Créateur, le roi pénitent demande à Dieu l'esprit de droiture, tel que le possédaient nos premiers parents avant la chute. *Spiritum rectum innova in visceribus meis.* Que ces deux grâces sont précieuses ! combien ne doivent-elles pas enflammer nos désirs ! Un cœur pur est un cœur pénétré d'horreur des moindres fautes, un cœur qui réprime ses défauts, combat ses imperfections, et vit constamment dégagé de la terre et de lui-même pour n'aspirer qu'à Dieu, son souverain Bien. Le Seigneur nous a donné deux pieds, dit saint Augustin, pour nous rappeler les deux sortes de démarches qu'il nous faut faire : les unes pour fuir le monde, les autres pour aller à notre fin dernière. Il nous a donné deux mains, à cause des devoirs que nous avons à remplir : envers Dieu et envers le prochain. Mais pourquoi, continue le même Saint, nous a-t-il donné seulement un cœur ? C'est parce que, répond-il, le Bien suprême veut être aimé lui seul souverainement et sans partage. L'aimer autrement, dit Tertullien, c'est une espèce d'idolâtrie, puisqu'on rend ainsi ses hommages et qu'on donne ses affections à la créature autant et plus qu'au Créateur. Oh ! combien d'idoles souillent encore votre cœur ! combien de vices, de défauts, de mauvais penchants que vous flattez ; de maximes, de préjugés mondains que vous adoptez ; d'actes de vanité, d'hypocrisie, d'envie,

(1) Ps. 50.

d'aversion, de paresse, que vous multipliez chaque jour, au détriment de la gloire de Dieu et du culte qui lui est dû ! Ah ! si le Seigneur vous créait un cœur pur, avec quelle droiture d'esprit, d'intention et de sentiment vous le chercheriez en toutes choses ! Lui seul serait l'unique objet de vos pensées, de vos désirs, de vos démarches, de vos projets, de vos actions, de votre amour. Dites-lui donc souvent avec David : « O Dieu ! créez en moi un cœur pur, et renouvelez dans mon intérieur l'esprit d'innocence et de droiture. » *Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis.*

2° IL FAUT CRAINDRE D'ÊTRE REJETÉ DE DIEU ET PRIVÉ DE SON ESPRIT-SAINT.

Après que le roi Saül eut péché contre Dieu, par duplicité et par désobéissance, le Seigneur le rejeta et l'éloigna de sa face. *Abjecit te Dominus.*¹ *Amovi a facie mea.*² Ensuite l'Esprit-Saint, qui l'avait conduit, se retira, l'abandonnant à l'esprit du mal. *Spiritus autem Domini recessit a Saül; et exagitabat eum spiritus nequam.*³ Est-il étonnant, après cela, d'entendre David, tombé dans le péché, craindre pour lui-même cette double punition ? « Seigneur ! s'écrie-t-il, ne me rejetez pas de votre Face, et n'éloignez pas de moi votre Esprit-Saint. » La face de Dieu, c'est son Verbe, l'image de sa substance, en qui sont tous les biens. Etre rejeté loin de la Face divine, c'est donc être privé de la participation aux mérites de Jésus, telle que la reçoivent ses amis. Etre délaissé de l'Esprit-Saint, c'est ne plus ressentir les effets de sa présence, ne plus recevoir de lui d'inspirations particulières, ni de grâces de sanctification, comme il les accorde aux bonnes âmes. Oh ! que cet état est triste et dangereux ! C'est là ce que l'Écriture appelle l'abandon, le vomissement de Dieu, qui a pris en dégoût le cœur lâche, tiède et infidèle, et qui ne sait plus le supporter. Etat lamentable, s'il en fut jamais, et qui est comme un présage de la damnation ! Ah ! supplions le Seigneur de nous en préserver ; et, si nous étions entrés dans cette voie de la tié-

(1) I Reg. 15, 23.

(2) II Reg. 7, 15.

(3) I Reg. 16, 14.

deur, sortons-en dès aujourd'hui. — O mon Dieu ! vous dirai-je avec David, ne me rejetez pas loin de votre Face sacrée, loin de ce Verbe éternel, par qui tout a été créé ; loin de ce Verbe incarné, par qui tout a été restauré au ciel et sur la terre. Ne me privez pas de la part de mérites que peut puiser, dans son Rédempteur, tout chrétien fidèle, tout enfant du Père céleste, tout héritier de Dieu et cohéritier de Jésus. Ne permettez jamais que je me rende indigne de participer aux sacrements, surtout à l'adorable Eucharistie, où sont réunis tous les trésors de la grâce. Et vous, ô Esprit-Saint, que Jésus a daigné nous envoyer après son Ascension ! ne me refusez point vos vives lumières, vos dons si précieux, vos consolations si douces, vos attraits si entraînants et si efficaces. Communiquez-moi surtout le don de crainte, qui m'inspire l'horreur de tout ce qui vous offense ; le don de force, qui m'aide à vaincre les tentations, à supporter l'adversité ; le don de piété, qui m'attache à Dieu et au prochain par les liens de la plus pure et de la plus sincère charité. O Marie, Epouse de l'Esprit-Saint et Mère du Verbe incarné ! rendez-moi fidèle à mon Dieu, afin qu'il ne me repousse jamais loin de lui, loin de sa Face et de son Esprit-Saint. *Ne proficias me a facie tua, et Spiritum sanctum tuum, ne auferas a me.*

ASCENSION. — Mystère du jour.

PRÉPARATION. — « Il est monté, dit l'Apôtre, au-dessus de tous les cieux, pour être à la tête de toutes choses. » Méditons
 1° L'Ascension de l'Homme-Dieu, considérée en elle-même.
 2° Les effets qu'elle doit produire en nous. Voyez si votre cœur est entièrement détaché, et si votre ferveur, au lieu d'augmenter, ne diminue pas de jour en jour. *Qui sanctus est, sacrificetur adhuc.*²

(1) Eph. 4, 10.

(2) Apoc. 22, 11.

1^o L'ASCENSION DU SAUVEUR

Quoi de plus consolant que le glorieux mystère de l'Ascension de Jésus? « Princes du ciel, s'écrie le Roi-Propète, enlevez vos portes; portes éternelles! ouvrez-vous. Voici le Tout-Puissant, voici le Roi de gloire! » Qui nous dira les transports, les chants d'allégresse et de louanges, qui accueillirent Jésus à son entrée dans la Jérusalem céleste? C'était la récompense des avanies qu'il avait souffertes dans la Jérusalem terrestre. « Asseyez-vous à ma droite, lui dit le Père éternel; je réduirai tous vos ennemis à vous servir de marchepied.¹ » S'asseoir à la droite du Dieu Créateur, c'est être le premier après lui; quel honneur! Voir tous ses adversaires sous ses pieds, c'est avoir l'empire sur tout univers, c'est commander sans entrave à tout ce qui est créé; quelle puissance ineffable! mais en même temps, quelle gloire pour nous! Avilis comme nous l'étions par le péché, aurions-nous jamais osé espérer que notre faible nature pût un jour, dans la personne du Sauveur, être assise sur le trône le plus élevé après celui de Dieu même? Or, étant membres de Jésus, Chef du corps mystique de l'Eglise, quelle part n'aurons-nous pas à sa gloire, si nous lui restons unis et souffrons patiemment avec lui?² Il est monté au ciel, de la montagne des Oliviers où il avait enduré son agonie cruelle, quarante-trois jours auparavant. Ne nous montre-t-il pas ainsi le lien étroit qui unit la souffrance à la béatitude, et l'humiliation à la gloire des Elus? *Si tamen compatimur, ut et conglorificemur.* — Quand le Sauveur eut disparu dans les nues, deux personnages vêtus de blanc se montrèrent aux Apôtres; c'étaient deux Anges du ciel: « Ce Jésus, leur dirent-ils, qui s'est élevé dans les cieux, viendra de la même manière que vous l'y avez vu monter.³ » Que nous annoncent ces paroles, sinon le second avènement du Rédempteur, comme Juge des vivants et des morts? Elles semblent signifier: « L'Homme-Dieu n'est plus visible ici-bas; mais il voit comme toujours vos pensées, vos

(1) Ps. 23, 67, 109.

(2) Rom. 8, 17.

(3) Act. 1, 11.

désirs et vos œuvres. Il viendra vous en demander compte au dernier jour. » Heureux qui n'oublie jamais cet avis ! Plus heureux celui qui en fait la règle de sa conduite, et agit toujours sous les yeux du souverain Juge, avec cette crainte filiale qui bannit la présomption, épure la confiance et affermit l'amour sacré !

20 EFFETS DU MYSTÈRE DE L'ASCENSION.

Quel détachement ne devrait pas produire en nous la pensée de Jésus, qui a quitté la terre pour remonter aux cieux ! Quoi ! le Bien par excellence, notre aimable Rédempteur, celui qui doit être à jamais l'objet de nos pensées et de nos aspirations, a pris son essor vers notre future patrie, et nous pourrions lier encore nos affections à ce triste exil, où se rencontrent tant de dangers ? Oh ! non, Seigneur Jésus ! je vous dis avec l'Apôtre : « Je regarde tout ce qui est terrestre, comme de la boue, en comparaison de votre Personne sacrée. » Selon l'avis de saint Pierre, je veux vivre ici-bas comme un étranger, m'abstenant de tout désir contraire à ma fin, qui est d'arriver à vous.¹ — Mais les bons désirs ne suffisent pas ; il faut y joindre la pratique et aspirer à une solide vertu, qui met seule en assurance notre salut éternel. Loin de nous donc la présomption de nous croire hors de péril parce que nous récitons chaque jour quelques prières vocales ; que nous menons une vie pieuse, méditant, communiant souvent et fréquentant les églises. Ces dehors de la piété doivent-ils nous ôter toute crainte ? Loin de là : « On ne reconnaît, dit le Sauveur, les arbres qu'à leurs fruits.² » *Ex fructibus eorum cognoscetis eos.* Voyez donc quels fruits d'abnégation, d'humilité, de douceur, d'obéissance, de patience, de charité, de chasteté, produisent en vous les lectures, les méditations saintes que vous faites chaque jour. A ce signe vous pourrez constater si réellement vous avancez sur la route qui mène au ciel, où Jésus n'est remonté qu'après nous avoir donné l'exemple de toutes les

(1) I Petr. 2, 11.

(2) Matth. 7, 20.

vertus. Il nous a dit qu'il allait nous y préparer une place ; vous n'obtiendrez cette place qu'en la préparant avec lui. Est-ce trop de votre vie si courte, pour vous disposer à une éternité bienheureuse ? Pourquoi donc perdre un temps si précieux en pensées, en paroles, en occupations inutiles ? Quand laisserez-vous ces habitudes de dissipation, cette vie de routine, toute naturelle et tout humaine, qui vous éloigne de Dieu au lieu de vous unir à lui ? O Jésus ! ô Marie ! c'en est fait ; je ne veux plus vivre que pour vous. Dans mes travaux, mes luttes et mes épreuves, j'imiterai les Apôtres : je regarderai vers le ciel et vers vous. *Aspicientes in cælum.*

VENDREDI APRÈS L'ASCENSION. — **La neuvaine au Saint-Esprit.**

PRÉPARATION. — La neuvaine à l'Esprit sanctificateur, dit saint Alphonse, est la plus importante de toutes. Considérons donc 1^o Pourquoi elle a cette importance. 2^o Par quels moyens nous en profiterons. Unissons-nous aux Apôtres et à la divine Mère, persévérant ensemble dans la prière pour attirer en eux l'Esprit-Saint. *Perseverantes unanimiter in oratione.*¹

1^o IMPORTANCE DE LA NEUVAINES AU SAINT-ESPRIT.

L'Eglise a consacré l'usage de se préparer aux fêtes liturgiques par des neuvaines. La neuvaine au Saint-Esprit est d'une importance majeure : nous y honorons la troisième personne de la très sainte Trinité, qui est intervenue dans toutes les œuvres de Dieu, et en particulier dans celle de la Rédemption. N'est-ce pas, en effet, l'Esprit-Saint qui nous applique les mérites du Sauveur ? « Si quelqu'un ne renait de l'eau et du Saint-Esprit, dit Jésus, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. »² C'est le divin Paraclet qui nous fait naître à la grâce dans le Baptême, qui nous remplit de dons célestes dans

(1) Act. 1, 14.

(2) Joan. 3, 5.

la Confirmation, et nous unit à Jésus dans l'Eucharistie par la charité qu'il répand dans nos cœurs.¹ Il intervient même au sacrifice de nos autels, comme l'indiquent assez les prières de la Messe : *Veni, sanctificator omnipotens*. Et comment l'Eglise sanctifie-t-elle le monde, si ce n'est par l'Esprit-Saint, qui la fait vivre? Il en est, en quelque sorte, le cœur, comme Jésus en est la tête ou le chef. Combien d'actions de grâces ne lui devons-nous pas de nous avoir éclairés des lumières de la foi, faits enfants de Dieu, participants de sa nature, et enrichis de vertus infuses, de dons précieux, dont le moindre surpasse en valeur toutes les richesses de l'univers! Grâce à lui, nous avons reçu le pouvoir de mériter, en sorte qu'à tout instant il nous est donné d'accroître notre trésor spirituel et éternel. Faisons-le surtout dans cette neuvaine, avec l'ardeur des mondains qui se passionnent pour les biens périssables, ou plutôt avec la ferveur constante des plus grands Saints. Combien de faveurs ne devons-nous pas attendre de cet Esprit d'amour? Désireux de nous sanctifier, il se propose d'augmenter en nous la grâce habituelle, la vivacité de la foi, la fermeté de l'espérance, la générosité du dévouement. Si nous l'invoquons avec confiance et persévérance, il nous fera craindre Dieu plus profondément, méditer et prier avec plus d'attention, mieux correspondre aux attraites de sa grâce, et avancer plus rapidement dans les voies mystérieuses de la vie intérieure. N'est-il donc pas important de rendre cette neuvaine efficace, à l'aide de la mortification, du renoncement et de la prière habituelle? Prenons-en sincèrement la résolution. *Perseverantes unanimiter in oratione.*

2^e MOYENS DE PROFITER DE LA NEUVAINES AU SAINT-ESPRIT.

Entrons dans les sentiments des Apôtres, se préparant dans le Cénacle à recevoir l'Esprit-Saint. Avec quelle humilité profonde, ils se rappelaient leur ignorance passée, leur faiblesse au temps de la Passion, et les reproches que Jésus leur avait faits touchant leur incrédulité après sa résurrection! Nous

(1) Rom. 5, 5.

aussi, que de motifs n'avons-nous pas de nous confondre ! Non seulement nous pouvons dire avec l'Eglise : « O Esprit-Saint ! sans votre opération, il n'est rien de bon dans l'homme, il n'est rien en lui qui ne soit souillé. » *Nihil est in homine, nihil est innoxium* ; non seulement nous pouvons faire ces humiliants aveux, mais encore en ajouter bien d'autres qui nous sont personnels. Combien de fautes, d'imperfections à nous reprocher ! Combien de résistances et d'infidélités aux grâces de l'Esprit-Saint ! Et puis que de lâchetés dans son service, de froideurs dans son amour, d'oubli de sa présence et de ses bienfaits ! Tous ces obstacles au règne parfait du divin Paraclet, n'exigent-ils pas de nous de fréquents actes d'anéantissement et d'une contrition pleine d'amour ? — Les Apôtres y ajoutaient leurs prières et leurs vœux. Convaincus de leur impuissance, et du besoin qu'ils avaient de la grâce, avec quelle ardeur ils désiraient l'Esprit-Saint ! Comment ne le souhaiterions-nous pas comme eux, nous qui avons tant de défauts à corriger, de faiblesses à guérir, de vertus à consolider ? Combien de pensées vaines et inutiles jusque dans l'oraison, de motifs naturels et intéressés dans nos actions ! tant d'inclinations immortifiées, de sentiments peu nobles, peu généreux ; un recueillement, une patience, une abnégation, qui ont à peine jeté en nous leurs premières racines ; toutes ces pauvretés spirituelles ne nous pressent-elles pas d'appeler en nous avec ardeur l'Auteur des dons célestes, le sanctificateur des âmes dociles ?

Venez donc, ô Esprit Créateur ! venez visiter les âmes désireuses de vous appartenir. Vous êtes la source d'eau vive ; rafraîchissez nos cœurs consumés par les passions. Vous êtes la fournaise de la divine charité ; embrasez-nous d'ardeur à votre service.

PRATIQUE. — Faisons la neuvaine au Saint-Esprit, en offrant chaque jour à Dieu quelque mortification et quelque prière spéciales, en combattant mieux nos défauts, en étant plus fidèles à notre règle ou règlement de vie, en nous acquittant avec plus de ferveur de nos exercices pieux, en nous recommandant particulièrement à la sainte Vierge et aux Apôtres.

SAMEDI APRÈS L'ASCENSION. — Dons du Saint-Esprit.

PRÉPARATION. — Parmi les grâces à demander à l'Esprit-Saint, ses dons tiennent un des premiers rangs. Méditons donc la nature et les effets 1° Des dons qui perfectionnent notre entendement. 2° De ceux qui perfectionnent notre volonté. Demandons-les tous au divin Paraclet par d'ardentes supplications. *Da tuis fidelibus in te confidentibus sacrum septenarium.*

1° DONS QUI PERFECTIONNENT NOTRE INTELLIGENCE.

Les dons du Saint-Esprit qui perfectionnent notre entendement, ne sont autre chose que la lumière dont le divin Paraclet nous éclaire, et qui se diversifie selon les effets qu'il veut produire en nous. La sagesse, en effet, est une connaissance expérimentale de Dieu, qui nous le fait goûter, et nous aide à juger d'après ce goût suprême toutes les choses créées. L'intelligence nous fait voir comme en plein jour les vérités de la foi. La science nous apprend en général les moyens de nous sauver, et le conseil nous les fait appliquer aux cas particuliers. Ces lumières ou dons, l'Esprit-Saint les répand dans nos âmes avec la grâce sanctifiante, mais à différents degrés. Quand on les possède éminemment comme les Saints, qu'arrive-t-il ? on est inondé de tant de clartés, qu'il devient comme impossible de s'attacher à la terre et de ne pas chercher les biens du ciel. « On est dans l'admiration, dit Isaïe, et le cœur se dilate par l'espérance et la joie,¹ » en considérant les mystères et les merveilles du Seigneur. Ainsi se montrèrent les Apôtres au jour de la Pentecôte : ils étaient regardés comme des hommes ivres ou en délire, tant ils parlaient avec ardeur et entraînement !... Votre foi est-elle vive comme la leur ? Regardez-vous avec mépris ce qui passe, et n'estimez-vous que les biens éternels ?

(1) Is. 60, 5.

Pouvez-vous dire avec saint Augustin, que vous n'êtes jamais rassasié de méditer le grand mystère de la Rédemption des hommes? et avec saint Bernard, que votre langue ne suffit pas à votre cœur, tant vous recevez de lumières sur les dogmes révélés? Que vous êtes éloigné de ces grands modèles, vous qui ne savez faire un quart d'heure d'oraison sans être plusieurs fois distrait! Demandez à l'Esprit-Saint qu'il s'empare de votre entendement, en y versant ces flots de lumière que nous appelons : sagesse, intelligence, science et conseil. Alors la vie de foi s'affermira dans votre âme : vous serez recueilli dans vos prières, respectueux devant Dieu, exact et ponctuel dans votre conduite, soumis et obéissant à vos supérieurs, charitable et condescendant avec vos égaux et vos inférieurs; on vous verra patient dans les revers et humble dans les succès; vous serez ravi des beautés de la religion, des richesses de la grâce, et votre cœur surabondera d'amour, de bonheur et d'espérance. *Mirabitur et dilatabitur cor tuum.* Prenez la résolution de correspondre fidèlement aux lumières intérieures qui vous portent à de salutaires réflexions sur Dieu, sur ses grandeurs, sa bonté, ses bienfaits, et sur tous les mystères que l'Eglise propose à notre croyance.

2^o DONS QUI PERFECTIONNENT NOTRE VOLONTÉ.

Les dons qui perfectionnent notre volonté ne sont autre chose qu'une force surnaturelle que nous communique l'Esprit-Saint et qui s'applique à différents objets. Ainsi la piété, qu'est-elle, sinon cette affection ferme et sincère qui nous fait rendre à Dieu l'amour et le culte qui lui sont dus, soit en lui-même, soit dans ses images? La crainte de Dieu est ce respect convaincu de la majesté divine, cette horreur filiale de tout ce qui l'offense. La force est un don qui nous fait agir et souffrir noblement, par des motifs de foi, sans faiblesse ni inconstance. Au temps de la Passion, les Apôtres étaient des hommes craintifs et timides. Au moment du danger, ils abandonnent leur divin Maître, et saint Pierre, leur chef, le renie trois fois. Mais à peine ont-ils reçu le Saint-Esprit, qu'ils deviennent courageux et intrépides;

ils prêchent l'Evangile en face de leurs ennemis, bravent toutes les menaces, et se font une joie d'être maltraités et humiliés pour le nom de Jésus-Christ. Il en fut de même des premiers fidèles qui reçurent comme eux le Saint-Esprit. On les vit affronter les supplices et courir à la mort pour défendre leur foi. — Avez-vous quelque ressemblance avec ces âmes ferventes, qui ne reculent devant aucun obstacle, quand il s'agit de plaire à Jésus? Que d'hésitation et de faiblesse, lorsqu'il vous faut vaincre le respect humain, subir une confusion, renoncer à une idée, étouffer une aversion ou pardonner une injure! Combien peu généreusement vous luttez contre vous-même, quand il s'agit de réprimer votre humeur et ses rudesses, votre caractère et ses saillies, votre volonté propre et ses caprices! Voulez-vous savoir la cause de ce manque d'ardeur dans l'exercice de l'humilité, de l'abnégation, de la patience, de la charité et des autres vertus? C'est que vous êtes plus rempli de vous-même que de l'Esprit-Saint. Humiliez-vous donc profondément devant Dieu; faites-lui l'aveu de vos misères, de vos imperfections, de vos infidélités; espérez en lui selon la multitude de vos fautes, et selon la grandeur infinie de sa miséricorde.

Venez, Esprit de puissance et de sainteté! et par l'intercession de Marie, communiquez à ma volonté cette crainte salutaire qui m'éloigne du péché et me pénètre de respect pour votre majesté sainte; accordez-moi la force de me vaincre et de souffrir en paix toutes les peines de cette vie; inspirez-moi la piété la plus tendre et la plus sincère, afin que je vous aime d'un amour filial et mon prochain comme moi-même en vue de vous plaire.

DIMANCHE APRÈS L'ASCENSION. — Don de conseil.

PRÉPARATION. — « Mon fils, dit l'Esprit-Saint, ne faites rien sans conseil.¹ » Méditons 1° La nécessité et l'utilité du don de conseil. 2° Les moyens à prendre pour l'obtenir. Renouvelons-nous dans l'esprit de docilité, qui nous fasse consulter dans nos doutes et suivre fidèlement en tout la conduite de la grâce. *Fili, sine consilio nihil facias.*

1° UTILITÉ DU DON DE CONSEIL.

La prudence est une vertu de la raison pratique, qui nous montre ce que nous devons faire ou omettre en chaque circonstance pour agir selon Dieu. Cette vertu est aidée et perfectionnée par le don de conseil, lequel nous rend dociles à la direction de l'Esprit-Saint, surtout dans les entreprises difficiles. Sans ce don, que peut-on devenir, sinon précipité dans ses jugements, irréfléchi dans ses paroles, inconsidéré dans ses démarches, téméraire dans les dangers? On manque ainsi de précaution, de vigilance en sa conduite; on est tantôt empressé, tantôt négligent dans ses actions; on se rend coupable d'inconstance, parce qu'on suit le goût, le caprice, l'impression du moment, plutôt que la lumière de l'Esprit de Dieu. Avec ce don, au contraire, que ne fait-on pas? on fuit les périls, on évite le péché, on prend les meilleurs moyens de se sanctifier.² Si l'on agit, si l'on parle, ce n'est point par humeur, ni passion, mais toujours avec calme, circonspection, après avoir suffisamment délibéré. Témoin saint Vincent de Paul : quand il était consulté, il ne donnait sa réponse qu'après avoir longtemps prié et réfléchi. De même saint Alphonse : ayant soumis l'examen de sa vocation à un religieux très éclairé, il lui accorda toute une année pour y penser devant Dieu. C'est que

(1) Eccli. 32, 14.

(2) Prov. 2, 11-12.

les Saints comptent plus sur les lumières de la grâce, que sur les ressources naturelles de notre faible raison. Agissons toujours ainsi dans les décisions à prendre. Par ce moyen, nous ferons tout avec paix, sans précipitation; nous remplirons nos devoirs avec soin, sans agitation, sans la fièvre de tout commencer et terminer à la fois. — Pourquoi vos occupations ne vous laissent-elles pas le temps de prier? n'est-ce pas du manque d'ordre, de prévoyance, de conseil, que vous apportez dans les affaires? Ah! si vous étiez recueilli, soumis à la conduite de l'Esprit-Saint, combien d'impossibilités apparentes s'évanouiraient, dans l'accomplissement de vos devoirs! Voyez donc si vous ne mettez point d'obstacle à la direction de la grâce, par votre paresse, votre lenteur, votre inconsideration, ou bien par la multiplicité de vos pensées, de vos désirs, et par une trop grande activité. Le don de conseil vous délivrera de tous ces défauts. *Consilium custodiet te ut eruaris a via mala.*

2^o MOYENS D'OBTENIR LE DON DE CONSEIL.

Le moyen par excellence d'obtenir le don de conseil est sans doute la prière; cependant l'Esprit-Saint ne l'accorde d'ordinaire qu'à certaines conditions que nous devons remplir. La première est de renoncer aux inclinations qui empêchent le calme de l'âme, la maturité du jugement. Les Saints se possédaient toujours. Saint François de Sales avait fait ce pacte avec lui-même : « Lorsque mon cœur sera ému, ma bouche ne dira mot. » Il pensait, non sans motif, que, sous l'impression de la colère ou du trouble, on n'est point en état de parler avec sagesse, ni de donner un bon conseil. Il faut, à cette fin, se calmer ou se soustraire à l'influence de la passion. Celle-ci est un nuage qui nous empêche de voir la vérité, tandis que la paix intérieure nous dispose à réfléchir et à prier, afin d'agir selon la raison et la foi. — Une seconde condition pour être éclairé dans les cas difficiles, c'est de consulter ceux qui sont animés de l'Esprit de Dieu. « Mon fils, dit le Sage, ne faites rien sans conseil, et vous n'aurez pas à vous

repentir.¹ » En effet, n'exerce-t-on pas alors l'humilité et la docilité? Et quel meilleur moyen d'attirer les rayons de la grâce! S'il nous est impossible de recourir à un conseiller prudent, implorons l'assistance du Ciel. Josué se laissa tromper par les Gabaonites, parce que ni lui, ni les siens, dit l'Écriture, ne consultèrent le Seigneur.² Ne pourriez-vous point, dans vos doutes, vous rendre auprès du très saint Sacrement, et demander la lumière à Celui qui éclaire tout homme venant en ce monde? Ainsi agissaient les Saints. Ne faites-vous pas peut-être le contraire, en vous montrant présomptueux dans vos jugements, opiniâtre dans vos décisions au point de ne vous en rapporter qu'à vous-même? Voyez donc si vous êtes discret, circonspect, prévoyant, prenant vos résolutions sans rien précipiter, comme aussi sans traîner trop en longueur pour ne pas perdre les occasions de réussir. Ce serait infini, si l'on détaillait les fautes que vous pouvez commettre par manque de prudence ou de conseil.

Esprit-Saint! faites-moi connaître ce qui est contraire, en mon âme, à la volonté divine et aux maximes évangéliques. Délivrez-moi de la prudence de la chair, et, par les prières de la Reine et Mère du Bon-Conseil, daignez m'éclairer vous-même, me conduire et me gouverner en toutes mes pensées, mes paroles et mes actions.

PRATIQUE. — Défiiez-vous de vous-même, priez et agissez avec calme, consultez dans les choses importantes, et vous n'aurez point à gémir de vos entreprises et de votre conduite.

LUNDI D'AVANT LA PENTECOTE. — Don de science.

PRÉPARATION. — « Et l'Esprit de science, est-il dit de Jésus, reposera sur lui.³ » Considérons les effets principaux de la science des Saints : 1° Elle nous apprend l'origine et la fin des

(1) Eccli. 32, 14.

(2) Jos. 9, 14.

(3) Is. 11, 1-2.

créatures. 2^o Elle nous donne la connaissance de nous-mêmes. Sommes-nous convaincus que sans cette science qui vient du Saint-Esprit, nous avons peu de lumières, quels que soient nos progrès dans l'étude ? Demandons au Seigneur la vraie science qui est celle du salut. *Requiescet super eum spiritus scientiæ.*

1^o CE QUE NOUS APPREND LE DON DE SCIENCE.

Il nous montre les créatures en elles-mêmes et par rapport à Dieu ; pour quelles fins le Seigneur les a créées, c'est-à-dire pour nous servir de moyens d'aller à lui. Que suit-il de là ? Que nous devons user du monde, seulement en tant qu'il nous rapproche de Dieu. Les choses créées ressemblent aux touches d'un clavecin : si l'on s'en sert mal, elles rendent un son désagréable, c'est-à-dire qu'elles nous font offenser leur Créateur ; si au contraire on s'en sert avec art, comme les Saints, elles forment un accord qui élève au ciel nos pensées et nos sentiments. « Toute la nature, dit saint Laurent Justinien, forme un merveilleux concert, une suave harmonie à la gloire de son Auteur. » Heureuses les âmes qui en sont ravies ! — Les Saints les plus ignorants selon le siècle ont connu mieux que les savants le divin secret de la création. Saint Antoine, abbé, quoiqu'il n'eût point étudié les lettres, lisait dans l'univers, comme dans un grand livre, les perfections du Créateur. Oh ! si nous avions une telle science, nous dirions avec David : « Seigneur ! quelle magnificence dans vos œuvres ! quelle sagesse en tout ce que vous faites !¹ La mer est admirable quand elle soulève ses flots jusqu'aux nues ; mais plus admirable encore est Celui qui règne au plus haut des cieux.² » — Avez-vous la sainte habitude de considérer, des yeux de la foi, ce qui frappe vos sens ? Hélas ! peut-être devant le tableau d'un grand maître, vous pensez à l'artiste, et en présence des créatures vous oubliez leur Auteur ! Cependant tous les ouvrages de Dieu sont des bienfaits de sa bonté, qui réclament votre reconnaissance. Il les produit pour vous, pour vous aider à vous sanctifier. Combien de fois néanmoins, par l'abus que vous en

(1) Ps. 103, 24.

(2) Ps. 92.

faites, ils vous deviennent des pièges ! Au lieu d'en tirer des motifs d'aimer Dieu davantage, vous vous en servez contre lui. O ingratitude ! Vous ne songez souvent, dans l'usage des choses créées, qu'à satisfaire vos sens, votre goût, une curiosité vaine, une sensualité qui vous dégrade et vous éloigne du souverain Bien. Demandez à l'Esprit de lumière le don de science, qui vous montre partout le Créateur dans sa créature, et vous rende chaque objet comme un miroir, où se reflètent à vos yeux les attributs divins.

2^o PAR LE DON DE SCIENCE, ON SE CONNAÎT SOI-MÊME.

Sans le don de science, les connaissances naturelles ne servent souvent qu'à rendre les hommes plus orgueilleux. *Scientia inflat.*¹ Les démons sont plus savants que nous, et ils n'en sont pas moins maudits de Dieu. Combien de philosophes superbes sont morts dans l'impiété ! Le don de science nous préserve de cet écueil, en nous communiquant la connaissance de nous-mêmes. Quelque grand génie qu'aient eu les Saints, jamais ils n'ont oublié leur néant. Ils ont rapporté à Dieu la gloire de leurs talents, de leur éloquence, de leurs vertus. Qui leur avait appris à s'humilier de la sorte ? Le Saint-Esprit lui-même, par la science infuse qu'il leur avait donnée. « L'humilité, dit saint Laurent Justinien, éclaire l'âme dans toutes ses vues ; elle lui fait voir clairement toutes ses misères et lui en donne le sentiment. Elle lui communique cette vraie science qui consiste à connaître que Dieu seul est tout et que nous ne sommes rien. » L'humilité n'est donc que la science de nous-mêmes par rapport à Dieu. Comme il est impossible à une pierre d'être raisonnable, si elle ne reçoit la raison, ainsi notre âme ne saurait produire un acte de foi ou de science surnaturelle, sans la lumière de l'Esprit-Saint. Convaincus de cette vérité, pourrions-nous encore nous enorgueillir ? Ne nous inclinons-nous pas de préférence vers la vie cachée, ignorée, oubliée, parce qu'elle est plus favorable à l'humilité et à la perfection ? — Le don de science nous fait aussi envisager avec soumission tous

(1) I Cor. 8, 1.

les événements; il nous porte à embrasser, sans nous plaindre, ce qui blesse notre vanité, notre amour-propre, notre fierté naturelle. Sont-ce là vos sentiments? Quel cas faites-vous de l'estime et de la renommée? Etes-vous plus désireux de vous effacer que de vous produire? Et quand il vous arrive d'être humilié, le supportez-vous patiemment? A ces signes, vous pourrez constater jusqu'où le don de science éclaire votre âme et l'assujettit à la loi de Dieu.

O Marie, Epouse de l'Esprit-Saint! apprenez-moi vous-même à m'humilier, à me confondre, sous le regard de Dieu. Que toutes les créatures me soient autant d'échelons pour sortir de moi-même et m'élever à mon souverain Bien! Inspirez-moi le recueillement et la prière, comme moyens d'obtenir du divin Paraclet le don précieux de science, qui m'apprenne à connaître mon néant ainsi que la puissance, la sagesse et la bonté du Créateur et Conservateur de l'univers.

PRATIQUE. — Selon le conseil de saint Alphonse, élevons-nous à Dieu, à l'aide de tout ce qui frappe nos regards.

MARDI D'AVANT LA PENTECOTE. — Don d'intelligence.

PRÉPARATION. — « Eclairez mon entendement, disait David à Dieu, et je scruterai votre loi, et je la garderai de tout cœur.¹ » Considérons 1° Les vives lumières que nous apporte le don d'intelligence. 2° Par quels moyens nous pourrions les obtenir. Demandons à Dieu la grâce de faire toutes nos actions, à la lumière d'une foi vive perfectionnée par le don d'intelligence. *Da mihi intellectum, et scrutabor legem tuam.*

1° LUMIÈRES DU DON D'INTELLIGENCE.

Quelques beaux tableaux qui ornent une salle, nous ne pouvons les admirer, aussi longtemps que la lumière ne les éclaire

(1) Ps. 118.

N. MÉDIT. II.

pas de ses rayons. Notre âme est comme un sanctuaire orné de la connaissance des mystères de la religion ; mais pouvons-nous comprendre l'harmonie de ces mystères, et en contempler la sublimité, sans la lumière surnaturelle que l'Esprit-Saint répand en nous, c'est-à-dire sans la foi et le don d'intelligence ? Certainement non. La foi elle-même nous montre ces vérités, comme en énigme, dit l'Apôtre, ou dans une demi-clarté. Mais le don d'intelligence, en perfectionnant notre foi, nous les fait voir comme à l'évidence. Avec quel saint ravissement les grands serviteurs de Dieu considéraient les choses révélées ! Comme leurs cœurs se dilataient, en contemplant les merveilles de la religion de Jésus-Christ ! Nous nous étonnons d'entendre un saint François d'Assise répéter toute une nuit : « Mon Dieu et mon tout ! » un saint François de Paule ne cesser de redire : « O Dieu charité ! ô Dieu charité ! » Nous ne pouvons nous expliquer cette parole de saint Alphonse : « L'éternité ne suffira pas à méditer un Dieu crucifié ; et cette autre du frère Gilles d'Assise : « Je connais un homme qui, en récitant les psaumes, a cent lumières et cent interprétations sur un seul verset. » En entendant de tels discours, nous nous étonnons, pourquoi ? parce que nous voyons les choses divines dans l'obscurité de la foi, tandis que les Saints les contemplent à la vive lumière du don d'intelligence. A ses derniers moments, sainte Marie-Madeleine de Pazzi s'écriait : « Je meurs sans avoir pu comprendre qu'on puisse jamais commettre un péché mortel. » Sainte Thérèse regardait comme impossible pour elle d'être séduite par la vaine gloire ; tant elle voyait clairement la grandeur de Dieu et son propre néant ! Avez-vous à ce point l'horreur du péché et le dégoût de ce qui flatte l'amour-propre ? — O mon Dieu ! combien de ténèbres dans mon esprit ! j'estime encore les biens terrestres, les vanités du monde ; je ne peux comprendre, comme les Saints, le prix de la souffrance et de l'humiliation, ni l'extrême importance des mystères de l'autre vie. Je ne peux les comprendre, parce que ma raison est remplie d'orgueil et obscurcie par les préjugés de la nature et du siècle. Ah ! daignez vous-même, ô Esprit-Saint ! m'inspirer l'humilité, réformer mes idées, et m'assujettir pleinement à

vos lumières et à vos inspirations. *Da mihi intellectum, et scrupulorum legem tuam.*

2^o MOYENS D'OBTENIR LE DON D'INTELLIGENCE.

Nous nous disposerons à recevoir ce don précieux, au moyen d'une foi pratique, de l'esprit d'oraison, et de la pureté de cœur. « Croyez, dit saint Augustin, et vous mériterez de comprendre. » « Car, si vous ne croyez pas, assure Isaïe, votre esprit ne sera pas éclairé de la lumière-d'en haut. ¹ » L'acte de soumission à Dieu que nous faisons, en exerçant la foi et en la pratiquant, nous mérite des clartés plus vives, qui nous montrent comme en plein jour les mystères les plus cachés. — Mais c'est surtout dans nos entretiens avec le Seigneur, que notre foi se nourrit et se fortifie. Le Docteur angélique assurait avoir reçu l'intelligence de nos mystères, beaucoup moins par l'étude que par les lumières puisées dans l'oraison. Il en fut de même de saint Bonaventure. Combien de Saints illettrés ont mieux approfondi dans la méditation les plus sublimes vérités, que ne l'ont fait par leur travail les plus savants théologiens ! Voulez-vous donc obtenir le don qui nous occupe ? efforcez-vous d'agir toujours par des principes surnaturels et en priant souvent le Seigneur de vous éclairer de ses divines clartés. — Joignez à la prière la pureté de cœur. Car les rayons du soleil ont plus d'action sur un cristal limpide et sur une atmosphère sans nuage, que sur une glace souillée et sur un ciel nébuleux. De même l'Esprit-Saint exerce une plus facile influence sur les cœurs entièrement purifiés. De là cette divine parole : « Bienheureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu, » et les mystères qui sont en Dieu ! ² — Avez-vous soin d'éviter jusqu'aux imperfections ; d'écarter de votre âme la pensée et l'affection des créatures ; de ne vivre que du souvenir du Seigneur, comme si vous étiez seul avec lui sur la terre ? Employez-vous tous vos moments libres à prier, à réfléchir aux vérités du salut, pour y conformer votre conduite ? Obéissez-vous à la grâce, quand

(1) *Is.* 7, 9.

(2) *Matth.* 5, 8.

elle vous demande quelque sacrifice? Vous craignez peut-être, en vous renonçant, de perdre le repos et la tranquillité; détrompez-vous : plus vous chercherez Dieu sans réserve, plus il vous fera part de ses lumières et de ses consolations. Priez donc Jésus et Marie de vous détacher de tout; puis dites souvent avec David : « Seigneur! accordez-moi l'intelligence, et j'étudierai votre loi, et je l'observerai de tout mon cœur. » *Da mihi intellectum, et scrutabor legem tuam, et custodiam illam in toto corde meo.*¹

MERCREDI D'AVANT LA PENTECOTE. — Don de sagesse.

PRÉPARATION. — « Seigneur! disait Salomon, donnez-moi cette sagesse qui assiste à tous vos conseils.² » Le don de sagesse nous inspire 1° Un profond dégoût des biens périssables. 2° Le goût le plus pur des biens éternels. N'êtes-vous pas attaché à quelque créature, à quelque défaut? La moindre attache volontaire peut empêcher l'effet de vos prières, quand vous demandez à Dieu, comme Salomon, la véritable sagesse. *Da mihi sedium tuarum assistricem sapientiam.*

1° LE DON DE SAGESSE NOUS DÉGOUTE DES BIENS PASSAGERS.

Depuis la chute originelle, nous avons perdu le goût de la vertu, et le joug du Seigneur nous paraît triste et pesant. Mais le don de sagesse, dit saint Bernard, étouffe en nous les instincts de la chair, purifie notre entendement et guérit le palais de notre cœur malade. Il nous fait prendre en dégoût tous les biens périssables, contrairement à cette prétendue sagesse du siècle, laquelle consiste à rechercher avec ardeur les richesses, les plaisirs et les honneurs d'ici-bas. Cette dernière sagesse est nommée folie par l'Esprit-Saint, et ceux qui en sont imbus sont traités par lui d'insensés.³ Oh! que les Saints

(1) Ps. 118.

(2) Sap. 9, 4.

(3) I Cor. 3, 19. Sap. 5, 4.

étaient éloignés des sentiments qu'elle inspire ! Ils avaient compris ces oracles sacrés : « La vraie sagesse ne se trouve pas en ceux qui vivent au sein des délices.¹ Elle n'entre pas en ceux dont le corps est soumis au péché.² » La raison qu'en donne l'Apôtre, c'est que l'esprit et la chair sont toujours en opposition, et que les hommes spirituels seuls peuvent goûter ce qui est de l'esprit de Dieu.³ Que suit-il de là ? Qu'il est impossible d'allier ensemble Dieu et les sens, d'unir la vie parfaite à la vie molle et sensuelle ; que la première qualité de la vraie sagesse, c'est d'être chaste et mortifiée. *Sapientia primum pudica est.*⁴ — Le don de sagesse nous éloigne en outre de tout ce qui sent l'orgueil, la présomption, la vaine gloire, l'envie, la dureté, l'aversion à l'égard du prochain. Car, selon saint Jacques, la sagesse est modeste, pacifique, toujours prête à faire le bien, à exercer la miséricorde.⁵ Sont-ce là vos dispositions ? Faites-vous mourir dans votre cœur l'estime propre, l'attachement à vous-même, à vos aises, au bien-être, à tout ce qui flatte la chair ? Aimez-vous la vie humble et cachée, et cherchez-vous, comme l'Apôtre, à vous complaire dans les privations, les mépris, les contrariétés, en vue de plaire à Jésus ?... O mon Sauveur ! que je suis loin de ces sentiments ! Ah ! daignez m'envoyer votre Esprit-Saint, afin qu'il me guérise de l'attachement à moi-même et à tout ce qui est créé. Je me propose de pratiquer sans relâche le renoncement à ma propre estime et à tout ce qui n'est pas Dieu. *Da mihi sedium tuarum assistricem sapientiam.*

2^o LE DON DE SAGESSE NOUS INSPIRE LE GOUT DES BIENS ÉTERNELS.

Comme le don d'intelligence, selon saint Thomas, nous aide à pénétrer les mystères de la foi, celui de science à juger des choses créées, ainsi le don de sagesse nous fait porter un jugement exact des choses divines, et nous en donne un goût suave qui surpasse toute douceur. Ornée de ce don précieux, l'âme

(1) Job. 28, 12.

(2) Sap. 1, 4.

(3) I Cor. 2, 14.

(4) Jac. 3, 17.

(5) Ibid.

ressent tant de plaisir à aimer Dieu et son divin Fils, qu'elle peut dire avec saint Bernard : « J'avoue qu'un livre n'a plus d'attrait pour moi, et qu'un entretien ne saurait me plaire, si je n'y rencontre le nom de Jésus. Ce nom est du miel dans ma bouche, une mélodie à mes oreilles, un chant d'allégresse à mon cœur. » Saint Augustin et tant d'autres Saints pénitents, loin de regretter les voluptés du siècle, trouvaient plus de plaisir à pleurer leurs péchés, que les mondains à goûter leurs vaines satisfactions. Un quart d'heure d'oraison, une seule communion leur procuraient plus de délices que toutes les jouissances d'ici-bas. C'est que le don de sagesse communique tant de suavité à l'amour qui nous unit à Dieu, qu'il nous rend douce et agréable la pratique des vertus. « Alors, dit l'Imitation, celui qui aime court, vole, il est dans la joie ; il est libre, et rien ne l'arrête. Il ne regarde pas aux biens qu'il reçoit, mais il monte au-dessus de tous ces biens, jusqu'à celui qui les lui donne. Rien ne lui pèse ; aucun travail ne lui coûte ; jamais il ne s'excuse sur l'impossibilité. Aussi exécute-t-il une foule d'entreprises et les mène-t-il à bonne fin ; tandis que l'homme du monde perd courage et se laisse facilement abattre. » Ceux qui possèdent le don de sagesse se réjouissent même, comme saint Paul, au milieu des tribulations. — Pourquoi les exercices de piété et le service de Dieu vous semblent-ils ennuyeux ? n'est-ce pas que vous manquez de ce don qui adoucit toutes les amertumes ? Vous rencontrez tant de difficulté à vous vaincre, à renoncer à vos idées, à vous assujettir à autrui, à supporter les défauts du prochain, parce que vous êtes privé de cette saveur céleste qui embaume les cœurs dociles. Demandez-la chaque jour à l'Esprit-Saint, vous appuyant sur cette parole de saint Jacques : « Si quelqu'un a besoin de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui la donne à tous abondamment. »² — Venez, ô Esprit consolateur ! remplissez mon âme d'un saint dégoût des biens passagers et des satisfactions des sens. Communiquez-moi la connaissance savoureuse des choses divines, considérées en Dieu, le souverain Bien. Je me propose de tra-

(1) Imit. chr. 1. 3, c. 5.

(2) Jac. 1, 5.

vailler à devenir doux, chaste, affable, modeste, toujours prêt à rendre service, afin d'entrer dans les sentiments de ceux qui possèdent la vraie sagesse. *Da mihi sedium tuarum assisricem sapientiam, ut mecum sit et mecum laboret.*

PRATIQUE. — Comme Marie est appelée par l'Eglise : « Trône de la sagesse, » adressez-vous à elle pour obtenir le don précieux que nous venons de méditer.

JEUDI D'AVANT LA PENTECOTE. — Dispositions à cette fête.

PRÉPARATION. — Puisque la fête de la Pentecôte est si importante pour nos âmes, excitons-nous à la célébrer avec ferveur, en considérant 1° Les grâces que veut nous accorder l'Esprit-Saint. 2° Les moyens à employer pour les obtenir. Disons souvent avec l'Eglise au divin Paraclet : « Venez, Père des pauvres, Auteur des dons célestes ! venez, Lumière des cœurs ! » *Veni, Pater pauperum, veni dator munerum, veni lumen cordium.*

1° GRACES QUE NOUS APPORTERA L'ESPRIT-SAINT.

« Lorsque viendra le Paraclet, disait le Sauveur à ses disciples, cet Esprit de vérité qui procède du Père et que je vous enverrai, il rendra témoignage de moi.¹ » Jésus promet ici le Saint-Esprit à ses Apôtres pour les engager à se préparer à sa venue. Il l'appelle l'Esprit de vérité qui procède du Père et qui par conséquent nous le fera connaître ; il rendra témoignage au Fils, c'est-à-dire qu'il nous fera comprendre sa grandeur et l'excellence de sa doctrine. Or connaître le Père, le seul vrai Dieu, et Jésus-Christ envoyé par lui, c'est, comme parle le divin Maître, la vie éternelle, ou tout ce qui est requis pour l'acquérir.² — Non content d'enseigner en général ce qui est indispensable au salut, l'Esprit de vérité suggérera à chacun de nous ce qui le concerne en particulier. Ainsi il nous éclai-

(1) Joan. 15, 26.

(2) Joan. 17, 3.

rera sur notre néant ; il nous montrera nos inclinations perverses, ce qu'il faut corriger et réformer en nous. Il agrandira l'horizon de notre âme et lui fera voir les voies qu'il nous reste à parcourir : voie de l'humilité, de l'abnégation, du sacrifice ; voie du recueillement, de la vigilance, de l'oraison ; voie de la douceur, du dévouement, du zèle, de tout ce que la charité sait inspirer aux grands cœurs. — Comme il est l'Esprit consolateur en même temps que l'Esprit de vérité, avec quelle tendresse et quelle générosité, en vue de nous faciliter la docilité à ses inspirations, ajoutera-t-il à ses lumières l'onction de sa grâce et les encouragements de l'espérance ! Les Apôtres n'étaient-ils pas faibles et timides quand le divin Maître leur promit le Saint-Esprit ? cependant dès qu'ils l'eurent reçu, ils bravèrent le monde et ses menaces, subirent avec joie les chaînes, les mépris, pour le nom de Jésus, et se dévouèrent au ministère de l'Evangile jusqu'à l'effusion de leur sang par le martyre. Le divin Paraclet peut nous rendre forts comme eux, si comme eux nous nous préparons à sa venue, par une prière fervente et continuelle. Pour vous y exciter, étudiez les misères de votre âme, ses fautes, ses imperfections, ses tendances au mal, le peu de vertu qu'elle possède ; et avouez qu'une nouvelle plénitude de l'Esprit de Dieu vous est bien nécessaire. Appelez-la donc de tous vos vœux. *Veni, Pater pauperum ; veni, Dator munerum ; veni, Lumen cordium !* Venez, Père des pauvres ! Auteur des dons célestes ! venez, venez, Lumière des cœurs.

2^o MOYENS DE NOUS DISPOSER A LA VENUE DE L'ESPRIT-SAINT.

Le Sauveur disait à ses Apôtres : « Il vous est expédient que je m'en aille, car si je ne m'en vais point, le Paraclet ou le Consolateur ne viendra pas à vous.¹ » « Jésus nous enseigne par ces paroles, dit saint Bernard, à ne pas mêler la vanité avec la vérité, les biens éternels avec les biens passagers, le spirituel au matériel, les choses basses aux choses élevées, de manière à

(1) Joan. 16, 7.

vouloir goûter ce qui est au ciel et ce qui est sur la terre. » En d'autres termes, le Sauveur nous recommande le détachement, comme disposition nécessaire à la réception du Saint-Esprit. Que voulait-il, en effet, de ses disciples, sinon d'en être aimé d'une manière moins naturelle ? Ainsi il nous enseigne à ne nous attacher à rien, pas même aux goûts sensibles de la piété, mais à désirer et demander l'Esprit-Saint lui-même, ses dons, ses grâces et son amour, de préférence à ses consolations. — A cette fin, entrons comme les Apôtres dans une profonde solitude, dans un sérieux recueillement. Le Seigneur leur avait dit : « Demeurez dans la cité, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en haut.¹ » Ils se retirèrent donc dans le Cénacle et y passèrent dix jours en retraite, « persévérant dans la prière avec Marie, Mère de Jésus.² » Suivons leur exemple, en employant les jours qui précèdent la Pentecôte à l'exercice du recueillement intérieur et de l'oraison ; répétons souvent avec l'Eglise : « Venez, ô Esprit-Saint, Père des pauvres ; venez, Auteur des dons célestes et Lumière des cœurs ! Consolateur par excellence, ô doux hôte des âmes, soyez-nous, contre le feu de nos passions, un délicieux rafraîchissement. Soyez notre repos dans le travail, notre paix dans l'agitation, notre consolation dans les larmes. O Lumière bienheureuse ! remplissez totalement les cœurs de tous les vrais fidèles. Car sans vous, sans votre grâce, l'homme n'est que néant et corruption. Lavez donc en nous ce qui est souillé, arrosez-y ce qui est aride, guérissez-y ce qui est malade. Humiliez nos esprits superbes et rendez-les dociles ; réchauffez nos cœurs froids, dirigez-les quand ils s'égarent, afin qu'ils ne cherchent que vous. Donnez enfin à tous les fidèles qui se confient en vous, les sept dons de votre grâce, le mérite des vertus, la persévérance finale et la joie éternelle des Saints. » *Da virtutis meritum, da salutis exitum, da perenne gaudium. Amen.* O Marie ! obtenez-moi vous-même les dons de l'Esprit-Saint.

(1) Luc. 24, 49.

(2) Act. 1, 14.

VENDREDI D'AVANT LA PENTECOTE. — **Comment on se dispose à cette Fête.**

PRÉPARATION. — Puisque le Saint-Esprit est le sanctificateur des âmes, souhaitons vivement sa venue, et méditons 1° Dans quels cœurs il se plaît à demeurer. 2° Comment il les enchaîne à son amour. Disons souvent pendant ces jours : « Venez, Esprit Créateur, visitez les cœurs de ceux qui vous appartiennent. » *Veni, Creator Spiritus, mentes tuorum visita.*

1° OU L'ESPRIT-SAINT SE PLAÎT A DEMEURER.

L'état de grâce est une condition absolument nécessaire à la réception du Saint-Esprit. « Si vous m'aimez, dit le Sauveur, si vous possédez ma grâce ou mon amitié, je prierai mon Père, et il vous enverra l'Esprit Consolateur. *Et alium Paracletum dabit vobis.*¹ L'Esprit-Saint vient donc dans une âme qui le désire, qui l'attire à elle par ses pieuses affections, n'eût-elle encore qu'un faible degré de la grâce sanctifiante. — Il est prodigue de ses dons envers celui qui le cherche dans la retraite. Pourquoi l'Ecriture loue-t-elle l'âme qui, semblable à la tourterelle, se tient cachée au monde?² C'est parce que la solitude, et le recueillement dont on y jouit, nous rendent plus attentifs à la voix de l'Esprit de Dieu, à ses attrait intérieurs, à ses inspirations. Dans les déserts, en effet, il a formé les prophètes, il a fait de Jean-Baptiste un flambeau ardent et luisant. N'est-ce pas dans le secret du Cénacle, que les Apôtres furent changés en des hommes nouveaux ? La retraite fut toujours le paradis des Saints ici-bas, parce qu'ils savaient par expérience les grâces de choix et les douces consolations que Dieu y communique à ceux dont il est aimé. — Détachons-nous donc de la terre, et surtout de cette terre, de ce vil limon

(1) Joan. 14, 15.

(2) Cant. 1, 9.

qui est nous-mêmes. Oh ! combien l'Esprit-Saint se plait avec les âmes mortes à leur jugement et à leur volonté ! « Si vous m'aimez, dit le Sauveur, gardez mes commandements ; et je prierai le Père, et il vous enverra l'Esprit Consolateur, afin qu'il demeure toujours avec vous.¹ » C'est comme s'il disait : « Vous aurez l'Esprit-Saint en vous, autant que vous m'aimerez et serez assujettis à mes préceptes, soumis à mes volontés, dociles à mes grâces, attentifs à ne point le contrister en vous par vos résistances aux bons mouvements qu'il vous donne. » Quel motif pour nous de pratiquer une parfaite obéissance et une entière docilité à l'égard de ceux qui nous conduisent, au nom de Jésus ! C'est aux âmes qui lui sont ainsi totalement soumises, dit saint Pierre, que le Seigneur donne son Esprit, avec les lumières, les dons, les vertus infuses et les grâces inséparables de sa présence en nous. Voyez donc si vous ne résistez jamais aux remords, aux reproches de votre conscience, aux inspirations qui vous viennent du ciel. Proposez-vous d'être plus docile aux attraites intérieurs, qui vous portent à vous unir à Dieu par l'oraison et l'exercice des vertus. *Spiritus Sanctus quem dedit Deus omnibus obedientibus sibi.*²

2^o COMMENT L'ESPRIT-SAINT NOUS UNIT A LUI.

Avant la venue du Messie, les hommes, éloignés de Dieu, refusaient de lui obéir. Loin de le chercher, ils le fuyaient et se tournaient vers les créatures. Que fit alors le Seigneur ? Au lieu d'employer les châtiments, il résolut de gagner nos cœurs, au moyen de l'amour. « Je les attirerai, dit-il, avec les chaînes de la charité. » Et en effet, ce sont ces liens sacrés, c'est-à-dire, les prodiges de l'Incarnation, de la Rédemption, de l'Eglise, et de l'Eucharistie, qui ont converti le monde et ramené les âmes à Dieu. Et quel meilleur moyen aurait-il pu choisir ? La charité n'est-elle pas, selon l'Apôtre, le lien de la perfection ?³ L'âme qui aime vraiment le Seigneur, se dégage de la terre et d'elle-même pour s'unir au souverain Bien. Elle monte les

(1) Joan. 14, 15-16.

(2) Act. 5, 32.

(3) Col. 3, 14.

degrés de cette Echelle mystérieuse dont parle le Roi-Prophète, et qui se compose des vertus que l'amour unit et perfectionne.¹ Elle pratique donc l'humilité, l'obéissance, l'oraison, la patience, par un principe de charité, ou par le désir de trouver le Bien suprême et de le posséder éternellement. Qui donc ne voudrait porter la douce chaîne de l'amour, lorsqu'il produit en nous de tels effets? Les liens du monde, nous le savons, sont des chaînes de mort; mais les liens de Dieu sont des chaînes de vie et de salut. *Alligatura salutaris*.² Comme l'Esprit-Saint, Amour incréé, unit le Père et le Verbe éternel dans une même nature divine, ainsi unit-il nos cœurs à Dieu dans une seule charité qui nous donne la vie. Oh! la belle vie, qui nous fait entrer en participation avec la puissance, la sagesse et la bonté du Seigneur! Alors Dieu est en nous et nous sommes en lui. Il nous soutient, nous dirige et nous fait vivre par son Esprit. Quelle âme ne serait pas désireuse d'une telle union, union qui devient plus étroite à mesure qu'on avance dans la vie intérieure? Cette union sublime, si glorieuse pour vous, ne devrait-elle pas être l'objet continuels de vos prières, de vos travaux, de vos efforts? Mais, hélas! vous prenez si souvent votre intérêt, votre honneur, votre satisfaction, pour fin de vos œuvres! Dès qu'un devoir vous coûte, vous gêne, vous contrarie, vous vous agitez, vous éclatez en plaintes. Est-ce là préférer Dieu à soi? n'est-ce pas plutôt s'aimer soi-même plus que le Bien suprême et infini?

Oh! venez, Esprit d'amour! embrassez-moi de vos plus saintes ardeurs. Marie, mon Espérance! disposez-moi vous-même à recevoir l'Esprit sanctificateur que Jésus nous a promis.

(1) Ps 83, 8.

(2) Eccl 6, 31.

VIGILE DE LA PENTECOTE. — Marie et l'Esprit-Saint.

PRÉPARATION. — L'intercession de Marie est un des moyens les plus efficaces pour nous disposer à la fête de la Pentecôte. Considérons donc 1° Combien cette Vierge immaculée fut remplie du Saint-Esprit. 2° Avec quelle ardeur elle désire nous faire part des grâces qu'elle a reçues de lui. Entrons dans les sentiments d'humilité et de confiance, qui animaient cette Mère de nos âmes, au jour de la Pentecôte. *Spiritus sanctus superveniet in te.*¹

1° MARIE FUT REMPLIE DE L'ESPRIT-SAINT.

« Quand vint la plénitude des temps, dit l'Apôtre, Dieu envoya son Fils,² » le Verbe divin, qui s'incarna dans le sein très pur de la Vierge prédestinée. Mais comment le fit-il ? par l'opération du Saint-Esprit. Déjà dans son immaculée Conception, la bienheureuse Vierge avait reçu une plénitude de l'Esprit de Dieu, bien supérieure à celle qui sanctifia tous les Anges et tous les Saints réunis ; mais dans l'Incarnation, cette plénitude surpassa tout ce que l'on peut imaginer. La Vierge sans tache en effet devenait Mère de Dieu, dignité sublime, s'il en fût jamais, et de beaucoup supérieure à toute grandeur créée ! Cette dignité emportait avec elle la noble et difficile mission de contribuer avec son Fils à la guérison de l'humanité déchue ; ce qui exigeait pour Marie des lumières, des dons, des vertus, des privilèges proportionnés à une telle vocation. Or, c'est l'Esprit-Saint qui dispense tous ces trésors, et combien n'en a-t-il doté son Epouse chérie ! Saint Bernardin de Sienne assure que Dieu seul peut le comprendre. Cependant, qui le croirait ? cette sainteté incompréhensible s'accrut encore en Marie, surtout aux époques des principaux mystères de la vie et de la mort de Jésus.

(1) Luc. 1, 35.

(2) Gal. 4, 4.

Quelles vertus n'exerça-t-elle pas, au temps de la Passion ? Quel courage sur le chemin du Calvaire ! quelle force et quelle constance, au pied même de la croix ! Ces actes plus qu'héroïques lui attirèrent les plus précieuses faveurs, jusqu'au moment solennel où l'Esprit-Saint descendant sur les Apôtres, se concentra spécialement dans l'âme de leur aimable Reine. Car là brillaient, au suprême degré, l'innocence, le détachement, avec l'assemblage des perfections les plus capables de ravir le divin Paraclet. A l'exemple de Marie, dressons aussi dans nos cœurs cette échelle mystérieuse des vertus, qui nous élève à l'union la plus étroite avec l'Esprit de Dieu. Elle se compose des divers degrés d'humilité, de recueillement, d'oraison, de pureté de cœur, degrés qui nous font monter à la pratique de l'abnégation la plus entière, du sacrifice total de nous-mêmes, et du dévouement sans réserve au service de Dieu et du prochain. Examinez si telle est votre préparation à la venue de l'Esprit-Saint. Il se plait surtout dans les cœurs entièrement purifiés du vieux levain des passions, et vivement désireux d'une sainteté consommée. Demandez ces dispositions à Marie, et l'Esprit du Seigneur descendra dans votre âme et en fera sa demeure. *Spiritus Sanctus superveniet in te.*

2^o MARIE, CANAL DES GRACES DE L'ESPRIT SAINT.

Lorsque Marie fut élevée par l'Esprit d'amour à la plénitude de la sainteté, en devenant Mère de Dieu et Mère des hommes, elle reçut en même temps de quoi nourrir ses enfants spirituels, et les former à la ressemblance de Jésus. Elle manifesta ce privilège, quand sa parole communiqua l'esprit prophétique à Elisabeth, et sanctifia soudain l'âme de Jean-Baptiste. Partout et en toute circonstance, nous la voyons intervenir, dès qu'il s'agit de dispenser aux âmes les biens de la Rédemption. Le jour de la Pentecôte, dit un grand serviteur de Dieu,¹ l'Esprit-Saint descendit d'abord sur la divine Mère, et se répandit ensuite sur les Apôtres, sous la forme de langues de feu. Le

(1) Monsieur O.ier.

ministère apostolique, en effet, destiné à communiquer la grâce, ne devait-il pas recevoir son dernier perfectionnement par le canal de Celle qui en est la Dispensatrice? Quoi qu'il en soit, les Apôtres durent sans doute aux prières de leur aimable Souveraine, autant qu'à leurs dispositions, cette plénitude de sagesse et de sainteté qu'ils reçurent en ce jour mémorable. A elle, nous serons aussi redevables des secours abondants que le divin Paraclet nous prépare. « Tous les dons, toutes les vertus, toutes les grâces, dit saint Bernardin de Sienne, sont dispensés par les mains de Marie, à qui elle veut, quand elle veut, et comme elle veut. » Or, selon saint Alphonse, elle désire nous combler de ses faveurs, plus que nous ne saurions souhaiter de les recevoir. En outre, comme le feu pénètre le fer et l'embrase totalement, dit saint Ildephonse, ainsi l'Esprit sanctificateur s'est emparé de la Vierge sans tache. Elle n'a donc qu'à s'incliner vers nous pour nous remplir du même Esprit. Voyez s'il n'est pas en vous certains obstacles qui vous rendent indigne de la bienveillance de la Vierge-Mère. N'êtes-vous pas rempli de la pensée de votre propre excellence, et au lieu de vous humilier dans l'oraison, n'y nourrissez-vous pas l'opinion avantageuse que vous avez de vous-même? Et puis, quelle ferveur, quelle confiance vous animent? Examinez tous ces points, afin de retrancher de votre cœur ce qui pourrait déplaire à l'hôte divin que Marie veut attirer en vous.

O ma tendre Mère ! les médecins et les remèdes sont pour les malades. Conjurez donc l'Esprit tout-puissant de venir me guérir, en fermant les plaies que m'a faites le péché. Je veux lui répéter souvent avec l'Eglise : « Esprit sanctificateur ! arrosez en moi ce qui est aride, et guérissez les blessures de mon âme infirme. » *Riga quod est aridum, sana quod est saucium.*

PENTECOTE. DIMANCHE. — *Mystère du jour.*

PRÉPARATION. — Aujourd'hui s'accomplit ce que souhaitait le Sage, lorsqu'il disait à Dieu : « Seigneur ! changez de miracles, faites de nouveaux prodiges.¹ » 1° Le ciel a vraiment opéré en ce jour des prodiges nouveaux. 2° Ces prodiges ont produit de merveilleux effets, dans les Apôtres et les premiers chrétiens. Prions le divin Paraclet de nous remplir des lumières et des grâces qui font les vrais serviteurs de Dieu. *Emille Spiritum tuum et creabuntur, et renovabis faciem terræ.²*

1° LE CIEL OPÈRE EN CE JOUR DE NOUVEAUX PRODIGES.

Le Père éternel, en créant le monde et en délivrant Israël de l'Egypte, avait fait éclater sa grandeur et sa puissance. Son Fils unique, en s'incarnant et en rachetant l'univers par la folie de la croix, avait manifesté les inventions industrieuses de sa sagesse ineffable. Mais voici que l'Esprit d'amour veut mettre au grand jour les merveilles de sa bonté, et que fait-il ? des prodiges qui n'ont jamais été vus, ni dans l'ancien Testament, ni pendant la vie mortelle de Jésus. Au temps même où les Juifs célébraient leur Pentecôte, en mémoire de la loi donnée à Moïse sur le Sinaï, qu'arriva-t-il ? on entendit un bruit, comme celui d'un vent impétueux, et, sous la forme de langues ardentes, l'Esprit-Saint lui-même descendit sur les Apôtres et les disciples réunis dans le Cénacle ; en un instant, il leur communiqua les dons les plus précieux, et en fit des hommes nouveaux, capables de convertir tout l'univers. O miracle qui n'a point son pareil ! miracle préparé par toute la vie de Jésus ! L'Esprit-Saint se manifeste avec bruit, pour nous montrer que son action ne se bornera pas à une contrée, à un seul peuple, mais qu'elle s'étendra, par les Apôtres, jusqu'aux

(1) Eccli. 36, 6.

(3) Ps. 103, 30.

extrémités de la terre. Il prit la forme d'une colombe, au baptême du Sauveur ; celle d'une nuée lumineuse, à la Transfiguration ; aujourd'hui il se montre sous l'apparence de langues de feu ; et dans quel but ? afin de témoigner à tous qu'il apporte au monde le feu de la charité, et qu'il veut le répandre par la prédication. N'est-il pas lui-même un feu qui éclaire, purifie et enflamme ? une langue éloquente qui convertit les cœurs ? Comme avec la langue nous discernons la douceur ou l'amertume des mets ; ainsi par le divin Paraclet nous perdons le goût des vanités de la terre, et nous soupirons avec ardeur après les biens du ciel. Demandez ces flammes d'amour qui détruisent en vous l'attachement à tout ce qui n'est pas Dieu. Le Bien suprême qui rassasie les anges et les élus, ne suffit-il pas à votre bonheur ? pourquoi donc chercher à contenter votre amour-propre, votre sensualité, aux dépens de votre perfection ? Rompez avec vous-même et vos défauts ; renoncez à vos habitudes de distraction dans la prière, de dissipation dans votre conduite. Vivez uniquement pour Dieu, en ne souhaitant que son bon plaisir ; et vous trouverez le repos de votre âme. *Emitte Spiritum tuum, et creabuntur, et renovabis faciem terræ.*

20 EFFETS PRODIGIEUX DE LA DESCENTE DE L'ESPRIT-SAINT.

A peine les Apôtres eurent-ils reçu le Saint-Esprit, qu'ils connurent tous les mystères à dévoiler au monde. Eux jusque-là si ignorants, possédaient la science des Ecritures et parlaient diverses langues sans les avoir apprises. La loi de grâce était comme inscrite dans leurs cœurs ; ils en avaient l'amour, et se sentaient la force de l'observer. Avec quelle ardeur la charité divine brûlait en eux ! Ils eussent donné mille fois leur vie pour la gloire et le service de leur bon Maître. De là ce zèle du salut des âmes, qui les dispersa dans toutes les contrées. Oh ! que leur courage intrépide contrastait singulièrement avec leur timidité d'autrefois ! Eux qui au temps de la Passion s'étaient enfuis, abandonnant leur Sauveur à ses ennemis, et qui depuis cette époque s'étaient toujours par crainte tenus renfermés, les voilà qui reprochent ouvertement aux Juifs

d'avoir fait mourir leur Messie. Non contents d'affronter les persécutions, ils se laissent battre de verges, mettre en prison ; ils subissent toutes sortes de tortures, et finissent par sceller de leur sang la doctrine qu'ils prêchent par l'autorité de Jésus. — Et ces effets merveilleux s'arrêtent-ils aux Apôtres ? non, ils se communiquent aux premiers chrétiens. On les voit s'adonner à l'oraison, à la mortification, aux œuvres de charité et de zèle. Avec quelle ferveur ne renoncent-ils pas aux plaisirs du siècle pour observer les divins préceptes ! Désireux de se rendre en tout conformes à leur adorable Modèle, ils en viennent jusqu'à se dévouer au martyre, par millions, pour son amour. O merveille inouïe, qui a surpassé l'attente de tous les âges et a réalisé les prophéties au delà des espérances ! Le monde païen lui-même en fut dans la stupeur : il s'arma pour se défendre et empêcher sa ruine. — Profitons mieux désormais des grâces de l'Esprit-Saint. « Ceux qui l'ont reçu, dit saint Jean Chrysostome, méprisent les biens passagers, et recherchent les richesses éternelles. » Ils aiment à vivre détachés, isolés en ce monde, et toujours unis à Dieu. Avec quelle fidélité ils obéissent aux inspirations divines, quand elles les pressent de garder le silence, de se recueillir, d'employer à l'oraison certains moments libres, de renoncer à telle affection, à telle lecture, à telle faute ou à tel défaut ! Avez-vous ces dispositions de docilité à la conduite de Dieu ? Si elles vous manquent, demandez-les avec instance à Jésus et à Marie.

LUNDI DE LA PENTECOTE. -- Sanctuaires de l'Esprit-Saint.

PRÉPARATION. — « Ne savez-vous pas, dit l'Apôtre, que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit-Saint habite en vous ?¹ » Considérons 1° Quel bonheur est le nôtre, d'être la demeure de l'Esprit-Saint. 2° Quels devoirs nous impose un si glorieux privilège. Proposons-nous de vivre toujours en la présence de

(1) I Cor. 3, 16.

Celui qui établit en nous son séjour, uniquement pour nous faire du bien et exaucer nos prières. *Præparationem cordis eorum audivit auris tua.*¹

1^o NOUS SOMMES LES TEMPLES DE L'ESPRIT-SAINT.

Quels sentiments de joie devraient remplir nos cœurs, quand nous pensons qu'au dedans de nous vit et réside l'Esprit qui sanctifie, Celui qui a renouvelé la face de la terre ! Ce privilège est si relevé que Jésus en parle fréquemment à ses disciples, et semble le leur indiquer comme le but de sa venue en ce monde, le complément de sa prédication, le fruit de sa mort, de sa résurrection et de son ascension au ciel. « Je prierai mon Père, leur dit-il, et il vous donnera un autre Paraclet, qui demeurera constamment avec vous. C'est l'Esprit de vérité, qui vous suggérera tout ce que je vous ai enseigné.² Si je ne m'en vais point, cet Esprit consolateur ne viendra point vers vous.³ » Comme les prophètes de l'ancienne loi nous ont annoncé la venue de Jésus, ne semble-t-il pas que le divin Maître se fasse le prophète de l'Esprit-Saint, en nous avertissant fréquemment qu'il viendra s'établir en nos âmes ? Avec quelle reconnaissance et quel amour ne devons-nous pas recevoir un tel hôte ! Ce n'est pas seulement, comme dans l'ancienne loi, la splendeur de l'Esprit-Saint, qui vient en nous, mais c'est lui-même en personne. Lui-même se bâtit en nous un sanctuaire, au moyen des vertus théologiques et morales qui forment le corps de l'édifice, et des sept dons qui en sont comme les colonnes, la richesse et le perfectionnement. Les actes de vertus que le divin Paraclet nous fait produire, embellissent de plus en plus ce temple intérieur, et le rendent agréable aux trois Personnes divines, qui, selon l'oracle du Sauveur, y font ensemble leur séjour.⁴ Quoi de plus doux à penser, de plus ravissant à croire et à méditer, que cette vérité d'un Dieu en trois Personnes, habitant dans les cœurs en état

(1) Ps. 9.

(2) Joan. 14, 16, 17, 26.

(3) Joan. 16, 7.

(4) Joan. 14, 23.

de grâce ? Quoi de plus capable de nous engager à fuir le péché et à nous sanctifier ? — O mon Dieu ! vous dirai-je avec David, il convient que votre maison soit sainte.⁽¹⁾ Il convient que mon âme, où vous habitez, soit pure de toute faute, de tout attachement humain, de toute imperfection. Ornez-la vous-même d'humilité, de douceur, de patience, de soumission à vos volontés. Parfumez-la de chasteté, d'innocence, de prières ; enrichissez-la de charité, et fermez-en l'entrée à toute créature, au moyen du recueillement et de la mortification des sens. Mais pour que cette demeure vous soit à jamais acquise, soutenez-la par les colonnes des sept dons, qui rendent inébranlables en moi les vertus théologales de foi, d'espérance et d'amour, ainsi que les vertus cardinales de prudence, de justice, de force et de tempérance. O Marie ! enflammez-moi du désir d'appartenir à Dieu sans réserve et sans retour.

2^o A QUOI NOUS OBLIGE LE SÉJOUR DE L'ESPRIT-SAINT EN NOUS.

Premièrement à un profond respect et à une continuelle confiance envers cet Esprit sanctificateur qui, non content de venir en nous, nous amène encore le Père et le Fils dont il est inséparable. Qui donc ne vivrait constamment abîmé et anéanti, sous le regard de cette Trinité sainte qui voit toutes nos pensées, toutes nos intentions, tous nos désirs ? Saint Macaire d'Egypte avouait que la crainte respectueuse inspirée à son âme par le souvenir de la présence de Dieu, le desséchait, même corporellement, beaucoup plus que les jeûnes et les austérités. Mais en même temps quelle confiance la bonté du Seigneur ne doit-elle pas nous inspirer ? Il est en nous, pour nous éclairer, fortifier, consoler, et pour exaucer toutes nos prières. Ce serait donc lui déplaire que de ne point nous abandonner à sa conduite. — Secondement, comme le temple du Seigneur est destiné principalement à la prière et au sacrifice, il faut aussi que notre sanctuaire intérieur soit le lieu de l'oraison, où nous formions sans cesse des actes de reconnais-

(1) Ps. 92, 7.

sance, d'amour, de soumission envers le Père et le Fils, et surtout envers l'Esprit-Saint à qui s'attribue l'œuvre de notre sanctification. Disons-lui donc avec David : « Seigneur ! je chanterai votre gloire en la présence de vos anges ; je vous adorerai et vous louerai dans votre saint temple.¹ Que ma prière monte devant vous, comme la fumée de l'encens !² » — A la prière, joignons le renoncement, ou le sacrifice de tout sentiment d'orgueil, de vanité, d'amour-propre, sur l'autel de l'humilité ; la répression de tout mouvement de colère, d'aigreur, d'impatience, sur l'autel de la paix et de la mansuétude ; l'immolation de toute sensualité, mollesse, médisance, aversion, sur l'autel de la mortification et de la parfaite charité. Ces actes fréquemment répétés seront le parfum du sacrifice perpétuel qui doit honorer en nous la divinité, comme autrefois celui du temple de Jérusalem. O mon Dieu ! inspirez-moi cet esprit d'oraison, qui me fasse prier sans cesse et vous demander la force contre mes défauts, le courage contre le monde et l'enfer, le support des contradictions, la volonté d'obéir en tout et de me conformer à vos désirs. O Mère du Perpétuel-Secours ! rendez-moi fidèle à m'assujettir en toutes choses à la conduite de l'Esprit-Saint.

PRATIQUE. — Disons souvent avec le vénérable Gérard Majella, disciple de saint Alphonse : « Faisons plaisir à notre grand Dieu ! » à celui qui demeure en nous et nous comble de tant de faveurs.

MARDI DE LA PENTECOTE. — Demandes à l'Esprit-Saint.

PRÉPARATION. — « Votre Père qui est dans le ciel, dit le Sauveur, donnera le bon esprit à ceux qui le lui demandent.³ » Nous devons donc demander à Dieu le bon esprit, qui consiste 1° A être humble et dépendant de l'Esprit-Saint. 2° A vivre entièrement pur et détaché. Examinez de quel esprit vous êtes,

(1) Ps. 53, 8.

(2) Ps. 140, 2.

(3) Luc. 11, 13.

si ce n'est pas l'orgueil, la sensualité, les idées mondaines qui dominant en vous. *Dabit bonum spiritum petentibus se.*

1^o LES HUMBLÉS ONT LE BON ESPRIT.

Laisse à lui-même, l'homme reste dans l'état de nature viciée où il est tombé depuis le péché originel, et il n'en peut sortir. Autant il nous est impossible de nous élever corporellement au ciel sans un secours étranger, autant l'est-il à notre âme de former un acte surnaturel sans la grâce divine. Nous devons donc reconnaître que de nous-mêmes, nous ne pouvons rien dans l'ordre du salut, pas même avoir une bonne pensée, comme l'assure Dieu lui-même.¹ Entrer dans ces idées, en prendre les sentiments, et agir en conséquence, c'est posséder le bon esprit, cet esprit d'humilité, qui nous porte à nous anéantir devant la majesté divine. — Son premier et principal effet est de nous inspirer une entière dépendance à l'égard de Dieu. S'il est vrai, comme la foi nous l'enseigne, que je ne puis rien dans l'ordre surnaturel, et que cependant je dois m'élever à cet ordre pour être sauvé, il est bien nécessaire que je recoure au Seigneur, l'unique auteur de la grâce; que je dépende de ses lumières, de son secours pour avancer sur le chemin du ciel. Comme un enfant en bas âge ne peut faire un pas sans s'appuyer à la main secourable qui lui apprend à marcher, ainsi, sans notre Père céleste, que pouvons-nous faire? pas même nous mettre en mouvement dans les sentiers du bien.² Agir en conséquence de cette vérité, et réclamer sans cesse l'assistance divine, c'est encore là le bon esprit, l'esprit de Celui qui a dit : « Si vous ne vous convertissez et ne devenez comme des enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.³ » Ressembler aux enfants, c'est sentir son impuissance au bien; c'est s'appuyer en tout sur Dieu, c'est le supplier sans relâche de nous éclairer, diriger et soutenir constamment. Que n'avez-vous de telles dispositions, au lieu de cette présomption si souvent funeste qui vous fait affronter le danger

(1) II Cor. 3, 5.

(2) Phil. 2, 13.

(3) Matth. 18, 3.

en comptant sur vos forces ! Comment osez-vous si fréquemment négliger l'oraison, la lecture, la communion et vos autres pieux exercices, comme s'ils étaient peu nécessaires à votre vie spirituelle ? Vous oubliez sans doute que de vous-même vous ne pouvez, ni éviter le péché, ni renoncer à vos penchants, ni pratiquer la vertu ? Prenez la résolution d'employer à la prière tous vos moments libres, bien convaincu du besoin incessant que vous avez d'être conduit et fortifié par une assistance spéciale de l'Esprit divin. *Dabit bonum spiritum petentibus se.*

2^o LE DÉTACHEMENT VIENT DU BON ESPRIT.

Le bon esprit est encore dans les âmes qui travaillent à se purifier et à se détacher. Les souillures spirituelles sont autrement tenaces que les souillures matérielles. Quelque souillé que soit un linge, il suffit de le laver pour lui rendre sa blancheur. Il n'en est pas de même des souillures du péché : un déluge de sang humain ne pourrait nous en délivrer ; ni le sang des martyrs, ni les larmes des Saints ne peuvent suffire à nous en purifier. Il nous faut le sang d'un Dieu, appliqué à nos âmes par l'Esprit-Saint, pour effacer la tache de nos iniquités. Aussi la sainte Eglise nous fait dire à l'Esprit sanctificateur : « Lavez en nous ce qui est bas et honteux ; purifiez entièrement nos cœurs. » *Lava quod est sordidum.* — Mais outre le péché, le monde extérieur, dit saint Léon, nous fait contracter bien des souillures, en ravissant nos affections jusqu'aux vanités passagères et terrestres. Ne sommes-nous pas d'ailleurs nous-mêmes comme des sentines de corruption ? D'où viennent ces passions toujours en éveil, cet orgueil, cette sensualité, cet amour-propre qui ne se reposent jamais, cette concupiscence sans cesse renaissante et qui tend à infecter tout notre être ? Comment, sans la grâce, rester pur et détaché, parmi tant de vices et de tendances funestes ? Disons donc souvent avec David : « Mon Dieu ! lavez-moi de plus en plus de mes iniquités et purifiez-moi de mes péchés. Créez en moi un cœur pur, »

(1) Ps. 50.

un cœur dégagé, non seulement de toute faute, mais de tout ce qui n'est pas le Bien suprême et éternel. « Renouvelez dans mon intérieur l'esprit d'innocence et de droiture,¹ » cet esprit que vous m'aviez donné dans le baptême et que j'ai perdu par ma malice, cet esprit qui est le bon esprit que vous aimez, parce que vous êtes la Sainteté même et la Pureté par essence. Sondons les replis de notre cœur; voyons les hontes qu'il recèle, et supplions le divin Paraclet de nous purifier et sanctifier par les mérites de Jésus-Christ et l'intercession de la Vierge-Mère.

MERCREDI DE LA PENTECOTE. — Dons du Saint-Esprit.

PREPARATION. — « Donnez vos sept dons aux fidèles qui se confient en vous. » Ainsi parle l'Eglise, notre Mère, en s'adressant à l'Esprit-Saint.² Considérons 1° Les merveilleux effets des dons du Saint-Esprit. 2° Comment nous pouvons les augmenter en nous. Proposons-nous de correspondre fidèlement aux inspirations divines, et prions l'Esprit sanctificateur de se communiquer à nous, comme aux Apôtres et aux premiers chrétiens. *Da tuis fidelibus in te confidentibus sacrum septenarium.*

1° EFFETS DES DONS DE L'ESPRIT-SAINT.

Il est des hommes qui conduisent à bonne fin, sans trop de peine et en peu de temps, des entreprises difficiles où la plupart ne sauraient réussir, en y employant même tous leurs soins pendant une vie entière. Comment expliquer ce fait? C'est que les premiers ont reçu des dons naturels qui ont été refusés aux autres, une heureuse mémoire, une intelligence pénétrante et lucide, une imagination vive et bien réglée, une volonté ferme, un goût sûr et exquis. De là de grands orateurs, d'illustres écrivains, des peintres, des architectes fameux,

(1) Ps. 50.

(2) Prose *Veni Sancte Spiritus*.

d'habiles politiques. De même dans l'ordre surnaturel, les Saints, éclairés de Dieu, comprennent les plus hauts mystères, s'élèvent sans peine à la contemplation de la Divinité, remportent sur eux-mêmes des victoires signalées, et mènent une vie tellement supérieure aux forces humaines, qu'on se borne à l'admirer, sans essayer de l'imiter. Comment sont-ils devenus capables de tant de merveilles ? Par les dons de l'Esprit-Saint. Il suffisait au frère Gilles d'Assise, d'entendre prononcer le mot Paradis, pour entrer en extase ; tant il saisissait promptement les beautés du ciel ! Les martyrs, faibles par eux-mêmes, sont devenus des héros, par la puissance de Celui qui a sanctifié les Apôtres et les premiers chrétiens. Si, comme les Saints, nous étions enrichis des dons du divin Paraclet, nous serions comme eux ravis des vérités révélées, et, comme eux, nous courrions avec joie dans les sentiers de l'abnégation et du dévouement sans réserve. Qu'ils sont donc désirables les dons célestes qui nous transforment à ce point ! Nous les avons reçus dans le Baptême ; la Confirmation les a consolidés dans nos cœurs. Quel bonheur si nous les possédions au même degré que les vrais disciples de Jésus ! Augmentons-les du moins chaque jour en nous, par la fidélité aux lumières, aux inspirations de la grâce. — O mon Dieu ! rendez-moi souple et docile aux mouvements de l'Esprit sanctificateur. Faites-moi renoncer à mon jugement, à mes goûts, à mes volontés et satisfactions, pour ne chercher que vous et me laisser conduire par vos attrait. Confirmez en moi tout ce que vous y avez opéré le jour de la Pentecôte. Marie, ma Mère ! disposez-moi vous-même à profiter des grâces de l'Esprit-Saint, afin de parvenir à la perfection des vertus.

20 MOYENS D'ACCROITRE EN NOUS LES DONS DE L'ESPRIT-SAINT.

Comme les dons du Saint-Esprit émanent, en quelque sorte, de la grâce sanctifiante et qu'ils y sont proportionnés, ils grandiront dans nos cœurs avec l'amitié divine, avec l'amour que nous porterons à Dieu. Selon saint François de Sales, ces dons ne sont, pour ainsi dire, que des propriétés de l'amour divin.

La Sagesse, qu'est-elle, sinon l'amour qui nous aide à connaître et à goûter Dieu ? L'Intelligence c'est la flamme lumineuse qui nous éclaire sur la beauté des vérités de la foi et des mystères de la religion. La Science n'est que l'amour attentif à s'élever au Créateur, par l'intermédiaire des créatures. Et le Conseil, qu'est-il, sinon cette ingénieuse charité qui sait découvrir les meilleurs moyens d'aller au Seigneur en accomplissant tous ses préceptes ? Que dirons-nous du don de Force ? n'est-il pas l'amour qui, semblable à la mort, brise tous les liens, renverse tous les obstacles pour nous unir au Bien suprême ? La Piété est encore l'amour : l'amour filial envers le Père céleste, et l'amour fraternel à l'égard de ses enfants. La Crainte enfin est une amoureuse attention à fuir l'ombre même de toute offense envers l'objet aimé. Plus donc nous aimerons le Seigneur, plus les dons de l'Esprit-Saint se perfectionneront dans nos âmes. — En conséquence, proposez-vous de fuir les moindres fautes, de retrancher de votre cœur les attaches trop sensibles, les désirs vifs et empressés, les sentiments trop tendres envers vous-même et les créatures. Tous ces obstacles à l'amour sacré empêchent en vous l'accroissement des dons célestes. De même la dissipation, l'amour des aises, des plaisirs de la table, des vaines satisfactions, et cette susceptibilité orgueilleuse qui se pique de tout et ne sait rien souffrir ; tous ces défauts éloignent de vous l'Esprit-Saint. Car il se platt dans les âmes humbles et mortifiées ; et il ne peut supporter cet attachement que vous conservez à vos habitudes, à vos manières de voir et d'agir ; ce qui vous expose à commettre bien des fautes contre l'humilité, l'obéissance, la charité et la patience.

O digne Epouse de l'Esprit de grâce, Vierge très pure ! par vos puissantes prières, purifiez mon cœur de toute souillure, et augmentez en moi les dons de l'Esprit sanctificateur. Faites-moi souvent lui dire avec l'Eglise : « Donnez à tous les fidèles qui se confient en vous, les sept dons qu'ont reçus les Apôtres, au jour de la Pentecôte. » *Da tuis fidelibus in te confidentibus sacrum septenarium.*

JEUDI DE LA PENTECOTE. — Don de crainte.

PRÉPARATION. — Considérons les deux actes du don de crainte, indiqués par le Docteur angélique : 1° Ce don nous inspire le respect de la majesté divine. 2° Il nous fait appréhender d'être séparés de Dieu. Avons-nous cette crainte filiale, qui nous rappelle la présence de Dieu, et nous fait fuir les moindres fautes ? *Initium sapientiæ, timor Domini.*¹

1° LE DON DE CRAINTE NOUS FAIT RESPECTER DIEU.

La crainte chaste et filiale, qui est un don du Saint-Esprit, n'est point la crainte d'un serviteur, ni celle d'un mercenaire, mais plutôt le respect que témoigne à son père le fils d'un grand roi, respect qui ne détruit point en lui la confiance et l'amour, mais les perfectionne. C'est dans ces sentiments que les Saints ont agi toute leur vie, à l'égard de Dieu. Avec quelle attitude digne et modeste, se tenait toujours et partout le saint Evêque de Genève ! Etait-il en oraison, il paraissait comme anéanti devant la majesté suprême du Créateur. Il en fut de même de saint Alphonse, qui ne se couvrait jamais la tête par respect pour la présence de Dieu. Mais, dira-t-on peut-être, cette disposition n'est-elle pas de nature à rétrécir le cœur, à le jeter dans la contrainte et la pusillanimité ? Non, répond saint Bernard, puisque la crainte est le commencement de la sagesse. Elle embaume donc de sa saveur nos réflexions les plus sérieuses sur la grandeur, la justice et la sainteté de Dieu. De là vient qu'elle nous prémunit doucement contre l'irrévérence, l'immodestie, la négligence, l'assoupissement dans le service du Créateur. — Opère-t-elle en vous de tels effets ? La pensée de la présence divine, vous inspire-t-elle des sentiments d'adoration profonde, de recueillement, de vigilance et

(1) Ps. 110.



de ferveur? Qui pourrait se conduire avec lâcheté, en se disant : « Je suis sous le regard du Dieu de sainteté, dont la grandeur, selon l'Écriture, fait frémir les plus hauts séraphins et trembler les colonnes du ciel? »¹ Cependant, hélas ! combien de distractions, d'évagations d'esprit, d'immortification des yeux, de facilité à parler, de manque de retenue dans votre maintien, lorsque vous méditez, priez, assistez à la messe ou visitez le saint Sacrement ! Ne dirait-on pas, à vous voir, que vous croyez à peine à l'immensité de Dieu et à la présence réelle de Jésus-Christ dans nos églises ? Soyez désormais plus modeste et plus respectueux, en approchant des autels et en vous tenant sous les yeux du Seigneur. Vous exercerez la foi, l'esprit d'humilité et de soumission, et vous édifirez beaucoup le prochain. *Initium sapientiæ, timor Domini.*

2^o LE DON DE CRAINTE NOUS FAIT ÉVITER LE PÉCHÉ.

Le second acte du don de crainte, selon saint Thomas, c'est l'appréhension de perdre Dieu, ou de se séparer de lui par le péché. *Timere separationem ab ipso.*² La pensée de Dieu et de ses grandeurs, le souvenir respectueux de sa présence, doit directement produire en nous la crainte filiale de l'offenser. Qui jamais, en effet, oserait transgresser une loi, un précepte royal, sous les yeux du prince qui l'a porté ? Comment oserons-nous, si nous craignons Dieu, l'outrager en face, ou pécher sous ses regards ? Les infâmes vieillards qui tentèrent Susanne, détournèrent les yeux pour ne point voir le ciel et ne point se rappeler les jugements de Dieu.³ La chaste héroïne, au contraire, répondit à ces hommes criminels : « Il m'est préférable de tomber innocente entre vos mains, plutôt que de pécher en la présence du Seigneur. »⁴ La crainte de Dieu eut donc plus d'empire sur son cœur, que les menaces homicides de ceux qui voulaient la séduire. Elle préféra se vouer à la mort, plutôt que de pécher contre son Créateur. Telles devraient être

(1) Job. 26.

(2) 1. 2. q. 67 a. 4.

(3) Dan. 13, 9.

(4) Dan. 13, 23.

nos dispositions! Nous devrions pouvoir dire, avec saint Edmond de Cantorbéry : « Je me jetterais dans un bûcher ardent, plutôt que d'offenser mon Dieu; » et avec le bienheureux Alphonse Rodriguez : « Seigneur! plutôt souffrir toutes les peines de l'enfer, que de commettre un seul péché véniel. » Et en effet, un seul péché véniel est un plus grand mal, dans la pensée de celui qui craint Dieu, que tous les supplices matériels de l'autre vie. « Tout chrétien, dit saint Basile, qui a les sentiments d'un fils, et non ceux d'un esclave, appréhende de déplaire au Seigneur, jusque dans les moindres choses; » et l'Ecriture ajoute qu'il ne néglige rien. *Nihil negligit.*¹ Il ne néglige aucun de ses devoirs d'état, aucune de ses pratiques de dévotion, si nécessaires à sa persévérance. Il n'omet aucune des précautions qu'exige la fuite de toute faute. Modeste dans ses regards, tempérant dans ses repas, défiant de lui-même, avec quel soin n'évite-t-il pas les dangers, et tout ce qui peut blesser ou altérer son innocence, inquiéter même la délicatesse de sa conscience! Est-ce là votre conduite? Craignez-vous d'offenser Dieu, même en choses légères? Fuyez-vous jusqu'aux imperfections? Etes-vous attentif à exécuter ponctuellement les désirs de Jésus, à correspondre fidèlement à ses grâces? *Ab omni specie mala abstinete vos.*²

VENDREDI DE LA PENTECOTE. — Don de force.

PRÉPARATION. — Le don de force, comme celui de crainte, perfectionne notre volonté. Il l'affermir 1° Dans la confiance pour agir. 2° Dans la patience pour souffrir. Ayez en horreur tout acte de faiblesse et d'inconstance. « Ceux qui espèrent dans le Seigneur, dit Isaïe, changeront de force. » *Qui sperant in Domino, mutabunt fortitudinem.*³

(1) Eccle. 7, 19.

(2) I Thess. 5, 22

(3) Is. 40, 29.

1^o LE DON DE FORCE NOUS SOUTIENT DANS L'ACTION.

Avant de monter au ciel, le Sauveur avait dit à ses Apôtres : « Demeurez dans la cité, jusqu'à ce que vous soyez revêtu de la vertu d'en haut. » C'était leur promettre le don de force, don qui les a rendus capables de convertir le monde, malgré des obstacles naturellement insurmontables. Quels effets admirables ne produit pas en nous ce don précieux ? Selon saint Grégoire, il nous fait vaincre la chair, résister à la volupté, mépriser les plaisirs de la vie ; à la différence de l'énergie naturelle des pécheurs, qui est aussi celle des démons, et qu'ils emploient à commettre le péché et à pervertir les âmes. Les justes puisent leur fermeté, non en eux-mêmes, mais en Dieu, et ils la tournent surtout contre leurs propres inclinations ; c'est ce qui la rend si méritoire et si glorieuse. Quoi de plus grand, en effet, dit encore saint Grégoire, que de soumettre à la raison tous les mouvements du cœur, de renoncer à ses goûts, à son jugement, à sa volonté ; de dédaigner les biens de la terre en vue des trésors du ciel ? Celui-là n'est-il pas un héros, ajoute saint Ambroise, qui sait se dompter lui-même, contenir sa colère, se priver des satisfactions des sens, ne pas s'élever dans les honneurs, ni se laisser abattre dans l'adversité ? Toujours occupé de devenir meilleur, avec quelle tenacité il combat ses défauts, bannit de son cœur toute légèreté, toute mollesse, retient l'impétuosité de son caractère, gouverne son imagination, et ne se donne point de repos avant d'avoir étouffé en lui tous les obstacles à la vertu ! — Mais combien sont différents ceux qui manquent du don de force ! Incapables de se vaincre, de réfréner la nature, les passions et les vices, au lieu de mener une vie dure, mortifiée, laborieuse, ils sont idolâtres de leur santé et faibles dans les tentations. Esclaves de leurs idées, caprices et humeurs, ils s'attachent à des riens, et se laissent troubler, décourager, à la vue de leurs fautes et de leurs misères. N'est-ce pas là votre histoire ? Placez désor-

(1) Luc. 24. 49.

mais en Dieu toute votre confiance, et demandez-lui le don qui a fait les Saints, et produit encore de nos jours tant d'héroïques dévouements. *Qui sperant in Domino mutabunt fortitudinem.*

2^o LE DON DE FORCE NOUS AIDE A SOUFFRIR.

Le don de force soutient notre patience dans l'adversité. Jérémie n'était qu'un enfant, et il le disait à Dieu; mais le Seigneur lui répondit : « Je t'établis comme une ville fortifiée, comme une colonne de fer, ou un mur d'airain; et les rois de Juda, leurs courtisans, leurs prêtres, tous leurs sujets se tourneront contre toi, et ils ne pourront te renverser, parce que je te soutiens.¹ » Et de fait, que de persécutions Jérémie n'eut-il pas à souffrir pendant quarante ans, sans que sa constance en fût jamais ébranlée! C'est que le don de force, d'un enfant fait un géant : témoin les martyrs des premiers siècles, et, plus tard encore, ceux du Japon. « Je suis préparé à vos coups, disait David au Seigneur, et cette pensée ne me trouble pas.² » Ainsi sont disposés ceux qui possèdent le don qui nous occupe : ils attendent les maux sans inquiétude, les reçoivent avec soumission, et les portent sans chagrin, ni abattement. Comme le rocher assailli par la tempête, les Saints demeuraient calmes au milieu des flots des tribulations. Que dis-je? ils en sont venus jusqu'à se plaire dans la souffrance, désirer avec ardeur les tourments, et les endurer avec joie. Pouvez-vous dire avec le grand Apôtre : « Je me complais dans les affronts, les persécutions, les angoisses, par amour pour Jésus-Christ?³ » Au lieu d'être ferme, immobile comme le rocher, ne ressemblez-vous pas à la barque fragile que le moindre souffle agite, et que la plus légère secousse expose au naufrage? Vous ne savez souffrir ni la contradiction, ni la contrariété, ni l'ombre d'un blâme, d'un reproche, d'une observation; et vous enviez le sort des martyrs! Commencez par travailler à contenir vos vivacités, vos impatiences, à étouffer vos murmures et vos plaintes, à supporter en toute paix et douceur, qu'on vous

(1) Jer. 1, 17.

(2) Ps. 118.

(3) II Cor. 12, 10.

dérange, qu'on interrompe votre travail, votre repos, que la Providence, en un mot, vous exerce à la patience, à la force d'âme, lesquelles s'acquièrent par la répétition des actes, unie à la prière.

Venez, Esprit tout-puissant ! augmentez ma confiance et fortifiez en moi la résignation. Rendez-moi ferme et persévérant dans l'accomplissement de tous mes devoirs. O Vierge toujours fidèle ! inspirez-moi le calme et la douceur dans les peines de chaque jour.

SAMEDI DE LA PENTECOTE. — Don de piété.

PRÉPARATION. — Parmi les dons qui perfectionnent la volonté, le don de piété est le plus élevé. Méditons-en les effets
1° Par rapport à Dieu. 2° Par rapport au prochain. Voyons ensuite si nous regardons et traitons Dieu comme un Père, avec amour et soumission ; si nous ne sommes pas durs, désagréables, incivils à l'égard du prochain. *Pietas ad omnia utilis est.*¹

1° EFFETS DE LA PIÉTÉ PAR RAPPORT A DIEU.

Selon saint Thomas, le don de piété est une disposition sainte et habituelle, qui nous fait honorer Dieu comme notre Père, nous donne à son égard une affection filiale, et nous le fait aimer jusque dans le prochain, créé comme nous à son image et à sa ressemblance.² Ce don inspire donc les sentiments d'un amoureux respect et d'une suave tendresse envers Dieu. On se fait gloire de l'avoir pour Père, et l'on ne rougit pas de lui devant le monde. Avec quel amour, au contraire, on en parle ! avec quelle joie filiale on le voit honoré et aimé ! On s'afflige plus des offenses qui lui sont faites, que de celles qu'on reçoit. On regrette vivement de lui avoir déplu, mais sans perdre la paix ; car on sait qu'il est Père et qu'il pardonne

(1) I Tim. 4, 8.

(2) 2. 2. q. 121. a. 1.

au repentir. Oh ! que ces sentiments inspirés par la piété, sont nobles et désirables ! Quand on les possède, on s'intéresse à tout ce qui regarde le culte divin. Les cérémonies de la messe, la pompe des fêtes, le chant des psaumes et des hymnes, tout ce qui relève la majesté de la religion, ravit et transporte. Avec quel bonheur on loue, on exalte les grandeurs de Dieu, ses ineffables et infinies perfections ! Quel contentement n'éprouve-t-on pas à la pensée des hommages que lui rend à jamais la cour céleste ! Et cette cour céleste elle-même, n'est-elle pas l'objet d'une vénération spéciale, de la part des âmes pieuses ? Tout ce qui tient de près au Seigneur, leur est toujours extrêmement cher. Elles prient pour l'Eglise souffrante et pour l'Eglise militante ; et dans celle-ci, elles honorent spécialement les pontifes, les prêtres, ainsi que les sacrements, la doctrine et les préceptes. — Sont-ce là vos sentiments et vos tendances ? N'êtes-vous pas insensible à la gloire de Dieu, à l'honneur de la sainte Vierge, des Anges et des Saints, aux douleurs de l'Eglise, votre Mère ? Etes-vous touché de la beauté du culte, des hommages rendus au très saint Sacrement ? Etes-vous parfois attristé des offenses que Jésus y reçoit ? Voyez en quoi le don de piété vous fait défaut, et demandez-le avec instance à l'Esprit d'amour.

2^e EFFETS DE LA PIÉTÉ, PAR RAPPORT AU PROCHAIN.

Quand nous voyons ou rencontrons les pages d'un roi, les valets d'un prince, avec quels égards ne les traitons-nous pas, en vue du prince lui-même ? Que ne devons-nous pas faire à l'égard des images vivantes du Roi des rois ! Or c'est là un des effets du don de piété, de nous remplir de bienveillance et d'affection envers tous les hommes ; et pourquoi ? parce qu'ils sont les enfants du Père céleste, et les héritiers de son royaume. De là, ces fruits de bonté, de bénignité, de mansuétude, que ce don produit en nous. De là ces œuvres de miséricorde, au spirituel et au temporel, que Jésus récompensera au dernier jour, lorsqu'il dira aux élus : « J'ai eu faim, j'ai eu soif, et vous m'avez donné à manger et à boire ; j'étais étranger, sans

vêtement, infirme et prisonnier, et vous m'avez secouru. Venez donc, les bénis de mon Père, venez posséder le royaume préparé pour vous dès l'origine du monde.¹ » Celui qui manque du don de piété, combien n'est-il pas souvent dur, inhumain, sans compassion à l'égard des autres ? Que son humeur sèche et dédaigneuse contraste vivement avec l'humilité et la douceur des Saints ! Dépourvu de cette abnégation qui foule aux pieds ses goûts personnels et les mauvaises tendances du caractère, il ne sait pas présenter à tous sans distinction un visage ouvert, des manières polies, un regard doux et bienveillant. Il est de ceux dont parle l'Apôtre : « Amateurs d'eux-mêmes, cupides, vains, superbes, sans affection, sans mansuétude, sans prévenance, ni charité.² » — Voyez si vous vous conduisez envers vos supérieurs, comme un enfant docile, plein de déférence, de soumission, toujours prêt à obéir. Vos paroles, vos procédés à l'égard du prochain ne se ressentent-ils pas souvent de votre fierté naturelle, de votre inclination à la tristesse, de vos habitudes d'impatience, de contradiction et de murmure ? Etes-vous enclin à pardonner, à faire plaisir, à compatir aux peines d'autrui, à vous montrer content de tous ? A ces signes, vous reconnaîtrez si vous possédez le don de piété. Priez la divine Mère de vous l'obtenir, par son intercession si puissante auprès de l'Esprit-Saint.

DIMANCHE DE LA TRINITÉ. — *Mystère du jour.*

PRÉPARATION. — « Allez, dit le Sauveur à ses Apôtres, enseignez toutes les nations, et baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.³ » Considérons 1° Combien l'Eglise et les Saints ont aimé le grand mystère de l'adorable Trinité. 2° Combien nous devons l'aimer nous-mêmes. Remercions souvent Dieu de ses bienfaits, en disant avec la liturgie : « Gloire

(1) Matth. 25, 34-36.

(2) II Tim. 3, 2-4.

(3) Matth. 28, 19.

soit au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ! » *Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto !*

1^o AMOUR DE L'ÉGLISE ET DES SAINTS POUR L'ADORABLE TRINITÉ.

A peine l'Eglise eut-elle reçu du Rédempteur la mission d'enseigner toutes les nations, et de les baptiser au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, c'est-à-dire, au nom d'un Dieu en trois personnes, qu'elle prit à cœur de faire connaître au monde ce dogme de foi, et de le défendre contre toutes les hérésies. Le symbole des Apôtres, un grand nombre de Conciles en fixèrent la croyance. Combien de Docteurs illustres ont écrit sur ce sujet, et quelles pages admirables ils nous ont laissées sur cet adorable Mystère ! C'est au nom d'un Dieu en trois personnes que l'Eglise elle-même baptise, absout, confirme les fidèles, unit les époux, administre l'Extrême-Onction aux malades, et invite l'âme du chrétien à sortir de ce monde pour entrer dans le séjour des Elus. Toutes les bénédictions du rituel se font au nom de la très sainte Trinité ; et c'est encore à elle qu'est offert chaque jour, sur des millions d'autels, le divin Sacrifice. *Suscipe sancta Trinitas*. Avec quelle affection, les vrais serviteurs de Dieu ont-ils toujours vénéré cet incompréhensible mystère, terme final de toutes nos adorations ! Les premiers chrétiens le confessaient devant les tyrans ; les Saints de tous les siècles le contemplaient, et opéraient des miracles en son nom, comme le fit plusieurs fois saint Germain d'Auxerre. « Oh ! que ne puis-je mourir, s'écriait souvent sainte Marie-Françoise des Cinq Plaies ; que ne puis-je donner ma vie, en témoignage de ma foi au grand mystère de la très sainte Trinité ! Que ne puis-je, au prix de mon sang, le faire connaître et adorer par tous les hommes ! » Cette Sainte ne commençait aucune de ses oraisons sans réciter le *Gloria Patri* avec une inclination profonde. L'adoration de Dieu en trois personnes était la première et la dernière action de sa journée, et chaque année elle se préparait à célébrer avec l'Eglise la fête d'aujourd'hui, par une neuvaine de prières, de jeûnes et de mortifications. Imitons cette sainte Franciscaine, dans son

ardent amour envers le Dieu trois fois saint, qui nous a créés, rachetés, sanctifiés, et nous prépare une récompense éternelle, si nous persévérons à lui rendre nos hommages. Et quel hommage peut mieux lui agréer que celui de combattre en nous pour lui plaire les trois concupiscences du monde : l'orgueil, l'amour des biens passagers, et la convoitise des plaisirs sensuels ? Réprimons-les donc par l'exercice de l'humilité, du détachement et de la mortification, afin que la Trinité sainte trouve toujours en nous ses délices. *Et mansionem apud eum faciemus.*

2^o AMOUR QUE NOUS DEVONS A LA SAINTE TRINITÉ.

Adorons, aimons et exaltons le mystère ineffable d'un Dieu en trois personnes, mystère qui fait l'objet de la vision béatifique dans le royaume des cieux. Ici-bas nous rendons hommage à cette vérité par la soumission de notre esprit, en croyant sans raisonner ce qui dépasse les forces de notre intelligence. Oui, Seigneur ! je crois que vous êtes un en essence et trois en personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit ; je le crois sur votre seule parole, sans vouloir aucunement le comprendre. — Cette foi sincère me conduit à l'amour. Car dans ce mystère adorable, je trouve un Dieu créateur, qui m'a adopté pour son enfant, et à qui je donne chaque jour le doux nom de Père ; je trouve un Dieu Rédempteur, qui a daigné m'élever à la ressemblance avec lui, et me rendre son frère et son cohéritier ; je trouve un Dieu sanctificateur, qui m'a disposé à ces deux premières prérogatives, en donnant à mon cœur un amour filial et un amour fraternel, en rapport avec de si précieuses faveurs. Qui n'aimerait un Père tel que Dieu, Père tout-puissant, infiniment noble, infiniment riche et généreux ? Qui ne s'attacherait sans retour au Verbo éternel, la Sagesse incréée devenue sur la terre l'Enfant de Bethléem, le Crucifié du Calvaire, et le Prisonnier de nos églises ? Qui n'aimerait l'Esprit d'amour, Auteur des grandes œuvres de la charité divine ? Que n'avons-nous les ardeurs de tous les Bienheureux, pour aimer un Dieu en trois personnes, et chanter en son honneur avec la

cour céleste : « Saint, saint, saint est le Dieu des armées ; l'univers est rempli de sa gloire ! » — A l'exemple de saint Alphonse et de tant d'autres Saints, récitons le *Gloria Patri*, en tout événement heureux ou malheureux ; louons ainsi le Dieu qui fait toutes choses avec mesure, avec nombre, avec poids,² c'est-à-dire, selon des propriétés conformes aux perfections de cette Trinité toute-puissante, toute sage et toute sainte, qui soutient et régit l'univers.

O mon Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, qui rendez heureux ceux qui vous aiment ! inspirez-moi le courage de renoncer à ma volonté faible, à mes lumières, à mes inclinations, pour ne chercher en tout que votre grâce, votre gloire et votre bon plaisir. O Marie, ma tendre Mère ! attirez mon cœur entièrement à Dieu, mon souverain Bien.

PRATIQUE. — Quand nous formons le signe de la croix, renouvelons la bonne intention, en disant : « Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. »

LUNDI DE LA TRINITÉ. — Notre âme, image de Dieu.

PRÉPARATION. — La plus parfaite image de la sainte Trinité sur la terre, c'est notre âme. Considérons-la 1° Selon la nature. 2° Selon la grâce. Proposons-nous de la purifier, de la sanctifier sans relâche, afin d'en faire une demeure digne de Dieu. *Domum tuam, Domine, deæet sanctitudo.*³

1° L'ÂME HUMAINE, SELON LA NATURE.

Nous ne parlerons pas du corps humain, que les philosophes païens eux-mêmes estimaient un chef-d'œuvre accompli ; mais nous nous arrêterons à l'âme que le Créateur a formée, non de ses mains toutes-puissantes, mais du souffle de sa bouche divine. Il la créa à son image, la fit spirituelle et immortelle

(1) Is. 6, 3.

N. MÉDIT. II.

(2) Sap. 11, 21.

(3) Ps. 92, 8.

comme lui, douée comme lui d'intelligence, de volonté, de liberté, ayant comme lui des pensées nobles, une grandeur de vue qui embrasse tout, une activité sans repos, un désir de bonheur et de jouissance, qui ne dit jamais : c'est assez. Si l'on estime un portrait selon le talent de celui qui l'a fait, quelle idée ne devons-nous pas avoir de notre âme, qui est l'ouvrage du grand Dieu qui a créé l'univers ! Nous respectons un tableau, quand il nous représente un auguste personnage ; combien plus devons-nous vénérer les âmes, qui sont les images de Dieu ! La beauté naturelle de celles-ci surpasse toutes les beautés d'ici-bas. Ni le firmament avec ses millions d'étoiles brillantes, ni le soleil dans tout son éclat, ni le palais des monarques, ni leur cour splendide, ni leurs jardins superbes, rien ne peut donner une idée de ce ravissant portrait de Dieu, qui est notre âme. Elle porte en elle des traits de l'adorable Trinité. Semblable au Père, elle a l'être ; semblable au Fils, elle a l'intelligence ; semblable au Saint-Esprit, elle a l'amour. Notre esprit engendre sa pensée, comme le Père engendre son Verbe. De l'amour mutuel qui existe entre notre raison et l'idée qu'elle a conçue, se forme l'acte de notre volonté, comme l'Esprit-Saint, amour substantiel, procède du Père et du Fils. O grandeur trop peu connue, et souvent trop oubliée ! — Ne perdons-nous pas de vue que nous sommes sur la terre pour servir d'interprètes aux créatures irraisonnables, dans la noble fonction de louer Dieu ? souvent nous négligeons de les rapporter au Seigneur et nous oublions qu'elles lui appartiennent. Ne devrions-nous pas toujours en user avec humilité, reconnaissance, bonne intention, sans nous y attacher, sans les faire servir à contenter notre vanité, notre luxe, notre sensualité ? — Examinez si vous n'êtes pas esclave des choses créées, et si votre corps ne domine pas votre âme au lieu de subir son joug. Reprenez désormais votre place par la mortification, le détachement et l'abnégation de vous-même. Faites régner l'esprit sur la chair et les sens, la raison sur les instincts, la foi sur les préjugés, et la grâce sur tout ce qui sent le monde, la nature et les passions.

2^o L'ÂME HUMAINE, SELON LA GRÂCE.

Ce n'est pas seulement selon sa nature que l'âme ressemble à Dieu, mais c'est surtout selon la grâce. Par la grâce habituelle ou sanctifiante, elle reçoit en quelque sorte un nouvel être, être accidentel parce qu'elle peut le perdre sans être détruite, mais un être d'un ordre infiniment supérieur au premier, et qu'on appelle surnaturel ou au-dessus de la nature. Oh ! que ce privilège élève notre âme ! il nous fait participer à la sagesse, à la sainteté, à l'essence même de Dieu. La foi, qui en découle, est comme l'intelligence de Dieu ajoutée à la nôtre, puisqu'elle nous fait connaître des vérités infiniment supérieures à notre raison. Quelle noblesse, quelle élévation ne donne-t-elle pas à notre esprit ? elle semble en quelque manière le diviniser. Il en est de même de notre volonté. La sainteté divine lui transmet l'horreur du mal et l'amour du bien, sur le modèle de l'adorable Trinité. Que dis-je ? la nature même de Dieu nous est communiquée par analogie, au point de nous transformer, pour ainsi dire, en la Divinité, et de faire de nous, en quelque sorte, d'autres Jésus-Christ. — Admirons les grandeurs de notre âme régénérée dans le baptême, par le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Le Père, après nous avoir créés selon la nature, nous a adoptés pour ses enfants selon la grâce. Le Fils, après nous avoir rachetés, nous a reçus comme ses frères et cohéritiers. L'Esprit-Saint, en épousant nos âmes dans la foi, l'espérance et la charité, leur a fait part de ses ineffables dons, plus précieux que tout l'univers. Oh ! combien nous sommes redevables à la libéralité des trois Personnes divines ! Honorons Dieu le Père, par notre obéissance et soumission sans réserve à ses volontés saintes ; Dieu le Fils, par l'anéantissement de notre esprit propre et de notre orgueil en sa présence ; Dieu le Saint-Esprit, par un entier détachement de la terre et un constant amour du souverain Bien. — O Trinité une, immuable et éternelle ! je vous adore, présente dans mon âme ; je vous aime, je me sou mets entièrement à vous ; disposez de moi comme il vous plait.

Par les mérites de Jésus et de Marie, faites-moi respecter désormais dans les âmes votre image selon la nature, et votre ressemblance selon la grâce. Ainsi soit-il !

MARDI DE LA TRINITÉ. — Adoption divine.

PRÉPARATION. — « Vous faites trop d'honneur à vos amis, ô mon Dieu ! » s'écrie le Psalmiste.¹ Considérons 1° En quoi consiste l'adoption divine. 2° Les précieux effets qu'elle produit en nous. Tirons de là de puissants motifs de fuir tout ce qui peut refroidir notre cœur, au service de celui qui est notre Père, et dont nous devons être les dignes enfants. *Ut filii Dei nominemur et simus.*²

1° EN QUOI CONSISTE L'ADOPTION DIVINE.

« Quand vint la plénitude des temps, dit l'Apôtre, le Seigneur envoya son Fils unique, pour nous racheter par lui et nous faire recevoir l'adoption des enfants de Dieu. » *Ut adoptionem filiorum reciperemus.*³ L'adoption, selon saint Thomas, est l'acceptation gratuite d'un étranger, en qualité d'enfant et d'héritier.⁴ Lorsque l'homme adopte quelqu'un, il ne le forme pas à son image ; il le prend tel qu'il est, avec ses qualités et ses défauts. Le Seigneur agit tout autrement : il rend capables de son adoption ceux qu'il choisit. A cette fin, que fait-il ? Il les purifie de la lèpre du péché ; il les justifie à ses yeux. Bien plus, il leur communique sa sagesse par la foi, sa sainteté par la charité, sa nature elle-même, en les élevant à sa hauteur et en les divinisant par sa grâce. Ils deviennent ainsi les dignes frères de Jésus-Christ ; le même Esprit-Saint, qui anime le Sauveur, vit en eux et les conduit. Ne peuvent-ils pas dire alors avec une entière assurance : « Notre Père qui êtes aux cieux ? » O grandeur ! ô sublime élévation de l'âme qui possède l'amitié

(1) Ps. 138, 17. (2) I Joan. 3, 1. (3) Gal. 4, 5. (4) 3. q. 23. a. 1.

divine! — Le monde trouve que c'est une gloire d'être le fils, la fille d'un roi, d'un empereur, d'un prince de la terre; mais combien n'est pas plus estimable la dignité d'enfant du Souverain de l'univers! « Celui qui sait l'apprécier, dit saint Cyprien, ne saurait plus rien admirer ici-bas. Lors donc, continue le Saint, que la chair vous sollicite au mal, répondez : Je suis le fils de Dieu; je suis né pour de plus grandes choses que pour satisfaire mes sens corrompus. Lorsque le monde vous tente par ses plaisirs ou ses richesses ou ses honneurs, dites-lui : Je suis le fils du Très-Haut; je suis appelé aux plaisirs, aux richesses, aux honneurs du royaume des cieux. Si le démon cherche à vous séduire, repoussez-le et dites-lui : Retire-toi, Satan; à Dieu ne plaise que moi, l'enfant de Dieu, je devienne l'esclave du démon! Né pour un royaume éternel, je méprise comme une fumée, comme de la boue, tout ce qui peut m'être offert de plus flatteur ici-bas. » — Voyez quel est votre côté faible, celui par lequel l'enfer et le monde pourraient vous arracher l'amitié divine. Fortifiez-le par la vigilance et la prière continuelles. *Ut filii Dei nominemur et simus.*

2^o EFFETS PRÉCIEUX DE L'ADOPTION DIVINE.

Les saintes Ecritures exaltent de toute manière la sublime prérogative de notre divine adoption. Déjà le Seigneur nous l'annonçait par le prophète Jérémie : « Alors, disait-il, c'est-à-dire, sous la Loi évangélique, je serai votre Père, et vous serez mes enfants.¹ » Bien plus, l'Apôtre assure que de toute éternité, le Créateur nous a prédestinés à l'adoption de la filiation en Jésus-Christ.² Voilà pourquoi, ajoute-t-il, il nous envoya ce Fils bien-aimé, en qui nous devons croire pour devenir les enfants du Père céleste. En conséquence l'Esprit du Père et du Fils nous a été donné. Lui-même habite en nous, et il nous rend témoignage que nous sommes les enfants de Dieu, en nous faisant crier vers le Seigneur : Père, Père!³ O grâce infiniment précieuse! Elle nous fait participer

(1) Jer. 31, 9. (2) Eph. 1, 5. (3) Rom. 8, 15. Gal. 3, 26 et 4, 16.

à la grandeur, à la sagesse, à la sainteté, à la nature même du Père qui nous adopte, comme nous l'avons dit. — De là naît un effet très avantageux pour nous : l'Esprit du Sauveur, vivant en nous, nous donne avec lui les mêmes pensées, les mêmes désirs et sentiments ; il nous inspire tous nos actes surnaturels, les dirige, les continue, les achève en nous et avec nous, en sorte qu'ils sont comme divinisés et rendus dignes des plus riches récompenses. Quelle prérogative ! elle nous procure l'inappréciable avantage de multiplier sans cesse nos mérites au delà de toute expression, et jusqu'à notre dernier soupir. — Un troisième effet de notre inestimable adoption est celle qu'indique l'Apôtre : « Si vous êtes enfants, dit-il, vous êtes héritiers, héritiers de Dieu et cohéritiers de Jésus-Christ : ' » héritiers de Dieu, puisqu'il est votre Père, et qu'aux enfants appartient l'héritage de leurs parents ; cohéritiers de Jésus-Christ, parce qu'il est votre Frère, le Premier-Né entre ses frères, qui sont les hommes rachetés. Quels motifs pour nous de vivre désormais comme de vrais enfants du Père céleste, en prenant à son égard l'esprit et les sentiments de Jésus, notre Frère et notre Modèle ! — Etes-vous comme lui, obéissant à Dieu et à ses préceptes ; soumis à ses volontés, et fidèle à accomplir ce qu'il souhaite de vous ? Lui rendez-vous la gloire de tout le bien que vous opérez ? Le remerciez-vous chaque jour de ses innombrables bienfaits, comme doit le faire un fils reconnaissant ?

O mon Dieu et mon Père tout-puissant ! par les mérites de Jésus et de Marie, abaissez sur moi vos divins regards, et communiquez-moi cet amour filial qui me porte à vous rendre mes hommages et à accomplir en tout votre bon plaisir.

(1) Rom. 8, 29.

MERCREDI DE LA TRINITÉ. — **Trois demandes du Pater.**

PRÉPARATION. — Puisque nous sommes les enfants de Dieu, nous devons chercher les intérêts de notre Père céleste, comme l'indiquent les trois premières demandes de l'Oraison dominicale. Méditons-en donc 1° L'excellence. 2° Le profit spirituel que nous pouvons en tirer. Proposons-nous de chercher en toutes nos actions : la gloire pour Dieu, la grâce pour nous, et la volonté divine qui sanctifie notre conduite. *Fiat voluntas tua sicut in cælo et in terra.*

1° EXCELLENCE DES TROIS PREMIÈRES DEMANDES DU PATER.

Quoi de plus noble pour notre esprit, de plus sanctifiant pour notre cœur, de plus rassurant pour notre conduite, que la gloire, la grâce et la volonté de Dieu ? La gloire de Dieu est la plus sublime des intentions : le Seigneur lui-même se la propose, en premier lieu, dans toutes ses œuvres. Et c'est ce que nous demandons de pouvoir faire nous-mêmes, en disant : « Notre Père, qui êtes aux cieux ! que votre nom soit sanctifié ! » c'est-à-dire, que votre nom soit connu, honoré, glorifié en tout et par tous les hommes, spécialement par moi qui vous prie à cette fin. *Sanctificetur nomen tuum !* — « Que votre règne, celui de votre grâce, s'établisse en moi ! » Par la grâce sanctifiante, nous vivons de la vie de Dieu, et par la fidélité à la grâce actuelle, nous augmentons en nous chaque jour cette vie divine, qui nous rend les enfants adoptifs du Seigneur et les héritiers de son royaume. — « Que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel, » c'est-à-dire en mon cœur et en ma conduite, comme dans les Anges et dans les Saints ! O volonté toute sage, toute sainte, tout aimable ! qu'y a-t-il au ciel et sur la terre, de plus précieux et de plus désirable que vous ? Vous réglez sur toute la création et sur toute la cour céleste. En vous accomplissant, je rends à mon Dieu une gloire

très pure, et j'accrois en moi l'empire de sa grâce. En m'unissant à vous, je trouve la paix, et je sanctifie ma conduite. O gloire! ô grâce! ô volonté de mon Dieu! vous êtes, à mes yeux, d'une excellence infinie. En cherchant à glorifier mon Créateur, je renonce à toute vanité, à toute complaisance en moi-même, à toute vaine renommée. J'embrasse, comme saint Ignace et saint Alphonse, l'intention la plus digne des cœurs généreux. En travaillant à augmenter en moi la grâce habituelle, je sanctifie l'essence de mon âme, je perfectionne sa foi, son espérance et sa charité; j'accrois chaque jour les dons et les vertus qui font les Saints, et j'affermis en moi le règne du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Mais que dirai-je de la volonté divine? En l'accomplissant parfaitement en toutes choses, je meurs à moi-même, à mes idées, à mes goûts, à mes inclinations, à mes caprices. Toutes mes pensées, toutes mes paroles et actions sont réglées sur le bon plaisir de Dieu, et il n'est aucune peine que je ne veuille et n'accepte pour m'y conformer entièrement. O saintes dispositions! venez en moi et demeurez-y à jamais, afin que, devenu l'enfant adoptif du Seigneur, je ne fasse plus qu'un avec mon Père céleste. Ainsi soit-il!

2^o PROFIT SPIRITUEL A TIRER DES TROIS PREMIÈRES DEMANDES DU PATER.

Si nous méditons sérieusement et apprécions la valeur de ces trois grands biens : la gloire, la grâce et la volonté de Dieu, biens que nous demandons dans l'Oraison dominicale, nous y attacherons notre cœur, et ce sera pour une source de saintes pensées, de sentiments nobles et désintéressés. Au lieu de nous chercher nous-mêmes et d'être sensibles à la vaine gloire, à la sensualité, nous n'ambitionnerons, comme les Anges et les Saints, que l'incalculable avantage de glorifier notre Créateur, de vivre dans son amitié, et de nous plier joyeusement à son bon plaisir. Ayant toujours l'esprit et le cœur élevés par la considération et l'amour de biens si sublimes, il arrivera que nous serons moins émus, moins agités par les événements. Nous les verrons tous dans l'ordre de la gloire, de la grâce et

de la volonté du Seigneur, et, pourvu que ces derniers biens nous restent, nous garderons facilement la paix en toute occasion. Ainsi se consolient les Saints, quand ils étaient éprouvés par la maladie, le dénuement, l'adversité. — Quelles ressources n'aurions-nous pas, si comme eux nous n'aimions que Dieu et les intérêts de Dieu? La vanité aurait-elle prise sur nous? l'humiliation pourrait-elle nous troubler, si nous n'avions qu'un seul désir, celui de glorifier notre Créateur? Quels revers, quelles privations, quelles aridités spirituelles pourraient nous abattre, si nous savions apprécier et aimer les richesses inestimables de la grâce? Nous verrait-on si vite impatients dans les contradictions et les contrariétés, si la volonté divine était l'unique objet de nos pensées et de nos affections? « Celui qui cherche à se soumettre à Dieu en toutes choses, dit saint Vincent de Paul, est sûr que tout ce qu'on pourra faire ou dire contre lui tournera toujours à son avantage. » Car la conformité à la volonté divine change le mal en bien ou tire le bien du mal. Proposons-nous donc en tout le bon plaisir de Dieu, avec l'intention de le glorifier et d'augmenter en nous son amitié ou son saint amour.

O Jésus! votre vie tout entière a été employée à glorifier le Père céleste, à procurer sa grâce aux âmes, et à accomplir ses desseins adorables. Par l'intercession de votre divine Mère, faites-moi conformer en tout ma conduite à la vôtre. Ainsi soit-il!

FÊTE-DIEU. JEUDI. — Merveilles de l'Eucharistie.

PRÉPARATION. — « Que possède Dieu de plus beau et de meilleur, dit le Prophète, si ce n'est le Froment des élus et le Vin qui produit les Vierges? » Considérons 1° Combien sont admirables les mystères eucharistiques. 2° Combien peu nous les admirons. Efforçons-nous d'acquérir une grande pureté de

(1) Zach. 9, 17.

cœur, afin de mieux comprendre ces grands prodiges d'amour.
*Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.*¹

1^o ADMIRATION DUE AUX MYSTÈRES EUCARISTIQUES.

Quel acte plus sublime dans la religion, que le sacrifice ? il honore le domaine de Dieu plus parfaitement que toutes les offrandes, puisque se sacrifier c'est s'immoler, s'anéantir, se détruire ; on ne saurait aller au delà. Or le domaine de Dieu est si absolu, si infini ; la reconnaissance qu'exigent de nous ses bienfaits, et l'expiation que demandent nos fautes, sont tellement au-dessus de nos forces, que si tout le genre humain s'immolait à chaque instant, ce ne serait qu'une minime partie de ce que nous devons au Seigneur. Toutefois consolons-nous : une Victime a pris notre place, Victime auguste s'il en fût jamais. Selon son humanité elle se sacrifie, et selon sa divinité elle donne à son sacrifice une valeur sans bornes. Voilà donc toutes nos dettes payées, tous nos hommages de gratitude et de soumission, rendus à Dieu d'une manière digne de lui ! Et ces prodiges, où s'accomplissent-ils ? est-ce au ciel ? non, mais au milieu de nous. Oui, chaque jour, sur des milliers d'autels dans toute l'Eglise catholique, une Victime sans tache, telle que la terre n'en a jamais vue, est immolée pour les hommes pécheurs ; les mystères de la Création, de l'Incarnation, de la Rédemption, sont renouvelés dans un seul, et le Dieu qui a fait sortir l'univers du néant, s'anéantit lui-même, en se détruisant, pour ainsi dire, par la communion du prêtre ! Mais ce n'est pas tout : l'Homme-Dieu immolé demeure dans nos tabernacles, se survivant à lui-même, se cachant sous les plus humbles espèces, non pas dans un endroit seulement, mais dans des milliers de sanctuaires à la fois, se multipliant sous les millions de parcelles des hosties consacrées, afin de se faire notre prisonnier, le compagnon de notre exil. Bien plus, il va jusqu'à devenir notre aliment, et à cette fin, que de nouveaux prodiges ! Il entre en nous, et au lieu de passer en notre substance,

(1) Matth. 5, 8.

il nous transforme en lui ; il agit directement sur nos âmes et indirectement sur nos corps ; les espèces sacrées, tout en demeurant des apparences, nourrissent par miracle, comme si elles étaient des substances ou des réalités. O merveilles, seules dignes ici-bas de ravir un cœur chrétien ! — O Jésus ! c'est votre charité sans bornes qui vous les a inspirées. Ah ! daignez réveiller ma foi sur ces ineffables mystères. Je m'unis aux anges qui louent votre majesté sainte, aux dominations qui la vénèrent humblement prosternées, et aux puissances qui frémissent de respect en votre divine présence ; je m'unis à eux et à toute la cour céleste pour vous adorer, aimer, louer, servir, glorifier dans votre auguste Sacrement. Accordez-moi la crainte salutaire de ne point assez profiter des grâces que je reçois de vous dans la communion et au divin sacrifice.

2^e INDIFFÉRENCE DES HOMMES ENVERS L'EUCARISTIE.

On admire dans le siècle les progrès de l'industrie, des sciences et des arts ; on y admire les grandes fortunes, les beaux palais, les jardins superbes ; mais combien peu d'âmes pensent au grand prodige de l'Eucharistie ! Nous-mêmes, ne sommes-nous pas ravis devant les beautés de la nature, la splendeur du firmament, le spectacle du monde créé ? Et cependant combien de fois ne restons-nous pas indifférents, dans les sanctuaires habités par la Grandeur incréée ? Le Tout-Puissant qui a produit l'univers pourrait, d'une seule parole, faire sortir du néant des millions d'autres mondes plus riches et plus beaux ; mais, dit saint Augustin, tout puissant qu'il est, il n'a pu rien produire de plus admirable que le Sacrement de nos autels. Etant la Sagesse même, la Bonté par essence, il pourrait multiplier à l'infini les biens immenses qu'il nous prodigue ; mais, dit le même Docteur, il ne saurait nous faire un plus grand don que celui de l'Eucharistie. Qui ne s'étonnera de ce mystère ? Qui ne s'étonnera surtout de voir les hommes y être insensibles ? On court, on s'empresse à l'arrivée d'un roi dans une ville ; et voici que chaque jour le Roi des rois abaisse les cieux, descend sur la terre avec sa cour, et s'établit parmi

nous, entouré des princes de la milice angélique, et personne n'y pense, ne vient l'adorer, sinon un très petit nombre d'âmes pieuses et fidèles. — Ah ! tâchons d'être de ce petit nombre : n'estimons rien, n'admirons rien dans notre exil, sinon le miracle eucharistique, miracle permanent qui éclipse tous ceux que Dieu a jamais faits et qu'il fera jusqu'à la fin des siècles. « Oh ! si vous connaissiez le don de Dieu ! » disait le Sauveur à la Samaritaine, en parlant de la grâce ;¹ oh ! si nous connaissions l'Auteur même de la grâce, le Dieu de l'Eucharistie ! avec quel respect et quel amour nous penserions à lui, à ses grandeurs, à ses perfections infinies ! Que nous serions assidus à le visiter, à le prier, à lui rendre nos hommages ! avec quel zèle nous propagerions son culte ! — O Jésus ! faites-vous connaître, faites-vous aimer. Vous avez opéré tant de prodiges en faveur de votre doctrine ; ne laissez pas dans l'ombre votre Personne sacrée qui réside si près de nous.

FÊTE-DIEU. OCT. VENDREDI. — L'Eucharistie, source de grâces.

PRÉPARATION. — « En ces jours, dit l'Écriture, il y aura une fontaine ouverte à la maison de David et aux habitants de Jérusalem.² » 1° « Jésus au très saint Sacrement, ajoute saint Alphonse, est cette source prédite par le Prophète. » 2° Les eaux de cette source mystérieuse abreuvant les âmes jusqu'aux extrémités du monde. Allons-y souvent puiser les grâces qui purifient, soutiennent et consolent dans cette vallée de larmes. *Fons patens domui David et habitantibus Jerusalem.*

1° L'EUCCHARISTIE, SOURCE DE GRACES.

La grande torture du cœur humain, c'est la soif : soif de vie, de jouissance, de bonheur, de repos ; soif de gloire, de richesses et d'immortalité. En vain le monde cherche à nous satis-

(1) Joan. 4, 10.

(2) Zach. 13, 1.

faire : il ne nous offre que des citernes desséchées qui excitent notre soif au lieu de l'apaiser. Notre âme, créée pour le ciel, n'a point perdu, malgré sa chute, la conscience de ses destinées. La terre est toujours impuissante à la contenter pleinement. Aussi a-t-il fallu que le Verbe incarné nous apportât du ciel des biens en rapport avec nos aspirations. Représentons-nous donc cet adorable Sauveur assis près du puits de Jacob et disant à la Samaritaine : « Oh ! si tu connaissais le don de Dieu, et quel est celui qui te parle !¹ » Ce don de Dieu n'est autre que la grâce ; celui qui nous parle, c'est Jésus dans l'Eucharistie. Et que nous dit-il ? écoutons : « Si quelqu'un a soif de sagesse, de sainteté, de contentement, qu'il vienne à moi et qu'il boive ! Celui qui croit en moi verra sortir de son cœur des fleuves d'eaux vives.² En buvant de l'eau matérielle, on a soif encore ; mais quiconque aura bu de l'eau que je lui donnerai, n'aura plus jamais soif, et il se formera en lui des sources qui jailliront jusqu'à la vie éternelle.³ » — Dans la sainte communion, en effet, l'âme, comme enivrée de la divinité, ne sait plus vouloir, ni souhaiter que Dieu. Tout en elle aspire à la vie céleste. Par les actes intérieurs qu'elle forme, elle s'élève jusqu'au mérite de la béatitude éternelle. Jésus compare la grâce à l'eau, parce qu'elle nous purifie de nos fautes ; qu'elle éteint ou tempère en nous le feu de la convoitise ; qu'elle nous fait croître en vertus et en mérites ; qu'elle nous rafraîchit en nous consolant, et satisfait notre soif de paix et de félicité. Cette divine grâce, où la chercherons-nous sinon dans l'adorable Eucharistie ? C'est là le puits de Jacob, où, avec une ardeur égale à celle de la Samaritaine, nous devons puiser l'eau vive qui étanche la soif du cœur. — Mais la grâce a ses exigences. Elle demande qu'on lui obéisse sans lâcheté et sans inconstance. Est-ce ainsi que vous lui obéissez ? Quels fruits retirez-vous de la sainte messe, de la communion et de vos visites au saint Sacrement ? Devenez-vous par là plus humble, plus soumis, plus patient, plus paisible, plus détaché ? Examinez-vous, et apportez remède au peu de soin que

(1) Joan. 4, 10.

(2) Joan. 7, 37.

(3) Joan. 4, 13.

vous mettez dans le culte et la dévotion qui sont dus à la divine Eucharistie.

2^e L'EUCARISTIE, SOURCE UNIVERSELLE.

N'est-elle pas une figure frappante de Jésus, au saint Sacrement, cette fontaine de Siloé,¹ dont les eaux sortant de la montagne de Sion coulent tranquillement sous terre, et arrosent les jardins et les champs? Le mont Sion, d'où sort la source, nous représente l'Eglise, sans laquelle nous n'aurions pas l'Eucharistie. Les eaux qui coulent sous terre et arrosent les campagnes, nous rappellent les effets merveilleux de ce mystère caché. Quoiqu'il opère sans bruit et sans éclat, son action sur les hommes est immense et efficace. « J'ai placé des fontaines dans le désert, dit le Seigneur, et j'ai fait couler des fleuves dans des lieux inabordables, afin de donner à boire à mon peuple, à mon peuple choisi.² » En multipliant sa présence dans des milliers d'églises, le Sauveur a placé des sources d'eau vive au désert de cette vie; il les a fait couler jusqu'aux extrémités de l'univers, dans ces contrées inaccessibles où le zèle des missionnaires a pu seul pénétrer. Comme, au paradis terrestre, s'élevait du sol une source si abondante qu'elle suffisait à arroser toute la terre; ainsi, au sein de l'Eglise de Jésus-Christ, jaillit une source de grâces, qui de nos autels porte partout aux âmes l'espérance, la force et la vie. Quel bonheur pour nous, si, semblables à ces palmiers plantés le long des eaux et qui conservent toujours leur feuillage, nous séjournons sans cesse, au moins d'esprit et de cœur, auprès des fleuves eucharistiques! Par là notre feuillage sera toujours vert, c'est-à-dire notre volonté toujours fervente; nous puiserons sans cesse, au Cœur de l'Homme-Dieu, le courage, la patience et la constance dans le bien. — Examinez jusqu'où vous profitez de l'avantage inappréciable de posséder si près de vous le Dieu de l'Eucharistie. N'êtes-vous pas indifférent à la pensée d'un tel privilège, que les Anges mêmes, en quelque sorte, vous envient? Oh! que vous regretterez, au moment suprême, d'avoir passé

(1) Is. 8, 6.

(2) Is. 43, 10.

tant d'années près des sources du Sauveur, sans croître chaque jour en vertus et en mérites ! Priez la Mère de miséricorde de vous obtenir le pardon, et de vous rendre désormais plus attentif à la voix de Celui qui vous crie du fond des tabernacles : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive ! » Si quelqu'un a soif de science, de conseil, de repos d'esprit ; si quelqu'un désire les dons qui font les Saints, qu'il vienne à moi, et boive à longs traits, par l'oraison, la communion, la sainte messe, tout ce qui est nécessaire à son bonheur, à sa perfection et à son salut. *Si quis sitit, veniat ad me et bibat !*

FÊTE-DIEU. OCTAVE. SAMEDI. — Marie et l'Eucharistie.

PRÉPARATION. — « Elle est semblable à un navire marchand qui de loin nous apporte son pain. » Ce texte des Proverbes est applicable à la divine Mère : 1° C'est à elle, après Jésus, que nous devons le Pain eucharistique. 2° Tout dans nos églises nous rappelle ce consolant mystère. Prions souvent la Vierge très pure de nous disposer elle-même à recevoir dans la communion le Pain de vie qu'elle nous a procuré. *Quasi navis institoris de longe portans panem suum.*

1° NOUS DEVONS L'EUCARISTIE A LA DIVINE MÈRE.

Marie est comparée dans l'Écriture à un navire ; pourquoi ? parce qu'elle apporte à la terre tous les biens du ciel ; à un navire marchand, à cause de sa sollicitude à procurer notre bonheur. *Quasi navis institoris.* Elle nous a surtout donné le Pain de vie, que le texte sacré appelle son pain, parce qu'il est formé de sa substance. « La chair de Jésus, dit saint Augustin, est la chair de Marie. » Elle nous l'a apporté de loin, puisqu'elle l'a fait descendre du plus haut des cieux. *De longe portans panem suum.* Le Verbe divin était dans la gloire l'ali-

(1) Prov. 31, 14.

ment des Esprits bienheureux, aliment trop fort pour notre faiblesse. Qu'a fait la Vierge-Mère? En consentant à l'Incarnation, elle a donné au Fils unique de Dieu le corps et le sang qui nous alimentent sous les espèces eucharistiques. Ainsi s'accomplit la parole du Psalmiste : « L'homme a mangé le Pain des anges,¹ » et celle d'Isaïe : « Vous serez allaités comme les enfants des rois.² » N'est-ce pas, en effet, la Mère du Roi de gloire qui devient notre nourrice dans la sainte communion, puisque nous y recevons sous les espèces sacrées le Fils qu'elle nous a donné dans la grotte de Bethléem? Quelle reconnaissance ne durent pas concevoir un saint Antoine de Padoue, un saint Stanislas Kostka, eux qui pressèrent dans leurs bras le saint Enfant Jésus, que leur apporta la divine Mère! Quelle doit être aussi notre gratitude envers Marie, quand nous recevons ce même Jésus, non dans nos bras seulement, mais dans notre cœur, et sous forme de nourriture! O tendresse de la Mère de nos âmes! comment pourrions-nous assez vous remercier? « Quelle langue, s'écrie saint Pierre Damien, serait capable de vous louer dignement, et quel cœur pourrait assez vous aimer, ô vous qui donnez à notre faiblesse un aliment si substantiel et si divin! » — N'est-il pas juste que désormais, en recevant le Fils, nous pensions à la Mère? et qu'à chaque communion nous ayons l'intention de croître dans l'amour de l'un et de l'autre? Oh! ne séparons jamais ce que Dieu a si bien uni, Jésus et Marie. Unissons-les dans nos pensées, nos affections, nos dévotions, dans l'imitation de leurs vertus. Retraçons par notre conduite les exemples d'abnégation, de patience, de charité, de vie intérieure et cachée, qu'ils nous ont toujours donnés, et que le Sauveur renouvelle dans l'adorable Eucharistie.

2^o MARIE NOUS EST RAPPELÉE DANS NOS SAINTS MYSTÈRES.

Tout dans nos églises nous rappelle les mystères de la vie du Sauveur, auxquels Marie fut associée. L'incarnation du Verbe

(1) Ps. 77, 25.

(2) Is. 60, 16.

ne se révèle-t-elle pas à notre piété, chaque fois que le prêtre consacre à l'autel? Sa parole comme celle de Marie est en quelque sorte créatrice : elle change la substance du pain et du vin, au corps et au sang de l'Homme-Dieu. O prodige ineffable ! Jésus naît alors pour ainsi dire dans nos églises ; l'autel est comme la crèche où il repose ; les linges sacrés figurent ses langes, et les fidèles qui l'adorent représentent les bergers et les rois, qui vinrent autrefois à Bethléem lui rendre leurs hommages. — Le prêtre ne l'offre-t-il pas encore au Père éternel, comme Marie le fit un jour dans le temple de Jérusalem ? Que dire du Tabernacle, où Jésus demeure caché comme en Egypte et à Nazareth ? Que penser du Ciboire et de la Remontrance, qui nous représentent Marie portant Jésus dans son cœur ou dans ses bras ? Le Sauveur est aussi dans l'Eucharistie ce qu'il a toujours été, c'est-à-dire faisant du bien à tous par Marie, comme il arriva dans la maison d'Elisabeth, figure de la sainte Eglise. Son immolation du Calvaire est renouvelée sur nos autels, avec tous les effets qu'elle a produits. De là, il semble aux pieux fidèles entendre encore, pendant la sainte messe, la voix du Rédempteur, nous criant à tous, en indiquant Marie : « Voici votre Mère. » Oui, voici notre Mère ! voici celle à qui nous devons Jésus, et conséquemment l'Eucharistie. Grâce à son divin Fils et à elle, un Dieu est devenu notre prisonnier, notre victime, notre nourriture. Chaque fois qu'il descend en nous, il nous communique les sentiments qu'il eut toujours pour sa tendre Mère. — N'oubliez-vous pas de retirer ce fruit précieux du banquet eucharistique ? Vous y préparez-vous sous la protection et avec l'assistance de Marie ? Plus vous serez l'enfant docile de la Mère, plus vous deviendrez le frère et le cohéritier de son aimable Fils. Prenez donc la résolution de vous unir aux dispositions de la Vierge sans tache, chaque fois que vous visitez Jésus, que vous le recevez à la table sainte, ou que vous assistez à son adorable sacrifice. La crainte qu'inspire l'humilité, jointe à la foi vive sur les grandeurs de l'Homme-Dieu, ne doit-elle pas vous empêcher d'approcher seul, sans l'appui de la Reine des anges, du trône du Roi de gloire, que les Séraphins eux-mêmes n'osent contempler ?

FÊTE-DIEU. OCTAVE. DIMANCHE. — La Messe.

PRÉPARATION. — Jésus, notre victime dans l'Eucharistie, ne cesse de s'immoler pour nous. Méditons 1° La sublimité de ce sacrifice. 2° Son mérite auprès de Dieu. Proposons-nous d'y assister avec tout le respect et la dévotion dont nous sommes capables, en nous unissant à toutes les messes qui se célèbrent dans l'univers. *In omni loco sacrificatur nomini meo oblatio munda.*¹

1° SUBLIMITÉ DU SACRIFICE EUCHARISTIQUE.

Le sacrifice est la destruction d'une victime, pour confesser le néant de la créature devant l'excellence infinie du Créateur. C'est l'acte le plus important de la religion, et celui qui glorifie le mieux le souverain domaine de Dieu sur nous. Dans l'ancienne loi, on immolait des animaux, et le Seigneur agréait ces holocaustes si peu dignes de sa grandeur ; mais c'était en prévision d'une victime qu'il annonçait aux Juifs en ces termes : « Bientôt je n'accepterai plus vos offrandes ; car de l'orient à l'occident mon nom est grand parmi les nations ; et voici que dans toutes les contrées, on sacrifie et on offre à ma gloire une hostie parfaitement pure. » Et quelle est cette hostie pure annoncée si longtemps d'avance, et qui, depuis l'origine du monde, est l'attente, l'espérance du ciel et de la terre ? Cette victime n'est autre que celle de nos églises. Après s'être immolé sur la croix, le Fils unique de Dieu, le Roi des anges s'immole sur nos autels. Il y meurt mystiquement, il s'y anéantit par les paroles et la communion du prêtre, et pourquoi ? pour confesser que Dieu seul est l'être par excellence, la grandeur souveraine et essentielle. Quelle gloire infinie en revient au Père céleste ! Ce ne sont plus les animaux qu'on immole ; ce n'est ni un homme, ni un ange, mais c'est un Dieu ! Autant

(1) Malach. 1, 11.

Dieu est au-dessus de la créature, autant la sainte messe surpasse en dignité l'immolation même de tout le genre humain et des hiérarchies angéliques. Quel honneur pour la divinité ! Peut-il en être de plus sublime ? Et dire que ce sacrifice se renouvelle, non pas un jour, ni une fois, mais des milliers de fois chaque jour jusqu'à la consommation des siècles ; n'est-ce pas le comble de la louange perpétuelle, louange qui est due à l'Etre infini, et à son domaine illimité sur tout l'univers ? — Prenez la résolution de vous offrir souvent au Seigneur, en union avec Jésus sacrifié sur tant d'autels ; de vivre comme lui en esprit de victime, toujours immolée au bon plaisir de Dieu. — O Seigneur ! si vous acceptiez autrefois le sang des boucs, en prévision du sang rédempteur, combien plus recevrez-vous aujourd'hui avec amour nos actions et nos cœurs, si étroitement unis à l'hostie sans tache de nos églises ! Je vous consacre donc, en union avec Jésus et par l'entremise de Marie, toutes mes pensées, paroles, affections, occupations et souffrances, dans l'intention de vous glorifier et de vous plaire. Ainsi soit-il !

2^e MÉRITE DU SACRIFICE EUCHARISTIQUE.

Le sacrifice de nos autels est aussi méritoire qu'il est sublime. En effet, le mérite d'une offrande dépend du don en lui-même, de la personne du donateur, et de l'intention qui l'anime. Le don, nous venons de le voir ; il surpasse tout ce qu'on a jamais pu offrir au Seigneur depuis le commencement du monde, et tout ce qu'on pourra lui présenter jamais jusqu'à la fin, fût-ce même la vie de toutes les créatures. Et ce don si divinement magnifique, par qui est-il offert ? par un donateur aussi grand que le don, par Jésus lui-même, prêtre et victime dans nos églises. Quand un prince offre une fleur à un roi, celui-ci la reçoit, moins à cause de la valeur du présent, que par égard pour le prince. Ici, ce n'est pas seulement le donateur, mais aussi le don, qui réclament de concert la bienveillance divine. Et quelle bienveillance, grand Dieu ! puisque le donateur et le don sont Dieu lui-même ! — Ce qui ajoute du prix à une offrande, c'est l'intention qui l'accompagne. Donner par des

vues basses et intéressées, c'est ôter au présent sa valeur, et le rendre même digne de mépris. Mais donner pour des motifs nobles et désintéressés, c'est doubler, en quelque sorte, un cadeau aux yeux de celui qui l'accepte. Or, le Sauveur, en s'immolant sur nos autels, n'a d'autre fin que de glorifier son divin Père, de le remercier pour nous de ses bienfaits, de nous obtenir le pardon de nos fautes et toutes les grâces du salut. Se peut-il d'intention plus élevée, plus sainte, plus généreuse, plus méritoire? Formez-la, en union avec le Sauveur, chaque fois que vous assistez au divin sacrifice. — O Jésus, victime sacrée! inspirez-moi les dispositions qui vous animent au saint autel, afin que par vous je glorifie et remercie le Père céleste, et que j'obtienne de sa miséricorde, avec le pardon de mes péchés, toutes les grâces nécessaires à ma persévérance. Et vous, ô Vierge très pure! faites-moi toujours entendre la sainte messe, dans les sentiments dont vous étiez pénétrée lorsque Jésus expirait sur la croix.

PRATIQUE. — Entendons chaque jour le plus de messes que nous pouvons, sans nuire toutefois aux devoirs ordinaires que réclame notre état.

FÊTE-DIEU. OCTAVE. LUNDI. — Le soleil eucharistique.

PRÉPARATION. — L'Eglise appelle Jésus « le Soleil de justice. » Considérons 1^o Comment il réalise ce titre dans l'adorable Eucharistie. 2^o Comment nous subirons le mieux ses influences salutaires. Demandons au Sauveur une foi vive et une charité ardente, afin de lui rendre au très saint Sacrement le culte qui lui est dû. *Jesu, sol justitiæ, miserere nobis.*

1^o JÉSUS, SOLEIL DE JUSTICE, DANS L'EUCARISTIE.

Comme le soleil éclaire, chauffe et féconde la terre, ainsi fait Jésus-Christ dans l'Eucharistie, par rapport aux âmes. « Je suis la Lumière du monde, nous crie-t-il; celui qui me

suit ne marche point dans les ténèbres!¹ » C'est surtout dans son adorable Sacrement qu'il réalise cette parole. Foyer des divines splendeurs, il rayonne des tabernacles dans toute l'Eglise catholique, en commençant par son Vicaire, le souverain Pontife qu'il rend infaillible, et en continuant par les évêques, les prêtres, jusqu'au plus ignoré des fidèles. De lui nous viennent toutes les lumières surnaturelles, celles de la foi, les dons d'intelligence, de science et de conseil, les bonnes inspirations qui nous portent au bien. — Et quelle influence ne devraient-elles pas avoir sur notre volonté ! Réveillés, ranimés, réchauffés par ces rayons de la grâce, avec quelle ardeur nous devrions pratiquer la vertu ! Sainte Catherine de Sienne vit un jour Jésus dans l'hostie consacrée ; il y était semblable à une fournaise d'amour. Comment est-il possible, se disait-elle, que tous les cœurs ne soient point embrasés de son feu sacré, puisque notre Dieu est un feu consumant ?² *Ignis consumens*. Ah ! c'est que notre âme est trop terrestre, trop sensuelle trop sensible à ce qui la touche, à ce qui flatte son amour-propre. De là sans doute ces aridités, ces distractions dans l'oraison et la communion ; de là ce peu de progrès dans les solides vertus. Vainement le divin Soleil darde sur nous ses rayons pour féconder nos cœurs, pour les faire croître en sainteté et en mérites ; vainement il nous découvre des défauts à corriger en nous, des inclinations dangereuses à réprimer, une humilité plus profonde, un recueillement plus continuél à acquérir ; nous sommes peu touchés de ces lumières, parce que notre cœur est attaché à quelque objet périssable. Formez donc la résolution de vous disposer désormais au banquet eucharistique, par une entière abnégation de vous-même et de tout ce qui n'est pas Dieu. Pensez au compte qu'il vous faudra rendre un jour au Seigneur de tant de Messes, de Communions et de Visites au saint Sacrement, auxquelles vous avez participé si lâchement, tandis que des millions d'hommes privés de secours spirituels en auraient peut-être mieux profité que vous.

(1) Joan. 8, 12.

(2) Hebr. 12, 29.

2^o COMMENT ON PROFITE DU SOLEIL EUCHARISTIQUE.

Comme on ne peut mieux subir les influences de l'astre du jour qu'en s'exposant à ses rayons, ainsi nos âmes participeront davantage aux lumières et à la chaleur dont Jésus est le foyer, à mesure qu'elles lui rendront un culte plus assidu. Prenons donc la sainte habitude de prier souvent devant les tabernacles où réside Jésus-Christ. Saint Aphonse assure qu'on gagne parfois plus à s'entretenir, pendant un quart d'heure, avec Jésus dans l'Eucharistie, que dans tous les autres exercices de la journée. Dieu sans doute exauce en tout temps et en tout lieu ceux qui prient ; cependant, dit le bienheureux Henri Suso, Jésus dispense plus largement ses grâces à qui vient le visiter dans le saint Sacrement. N'est-ce pas, en effet, dans l'Eucharistie, qu'il a réuni, en un seul, tous les prodiges de sa charité pour nous ? n'est-ce pas de là qu'il nous crie, comme d'un trône d'amour et de miséricorde : « Venez tous à moi, et je vous soulagerai ? » Ceux d'entre les fidèles qui entouraient, sur le Calvaire, la croix de Jésus, en ont sans doute subi plus que les autres les impressions divines. Ainsi les chrétiens, présents dans nos sanctuaires à l'immolation de l'Agneau sans tache, participent plus abondamment qu'ailleurs aux fruits de la Rédemption. C'est plus vrai encore quand il s'agit de la sainte Communion. Comme les ténèbres se dissipent en face de l'astre du jour, ainsi les obscurités et les peines des âmes ferventes s'évanouissent parfois quand elles reçoivent Jésus à la table sacrée. Ainsi l'atteste sainte Thérèse qui en fit souvent l'expérience. — Oh ! si, comme les Saints, nous nous préparions à communier, par une vie de renoncement à nous-mêmes et à toute créature ; si comme eux nous combattons nos idées mondaines, nos goûts dépravés, nos penchants à nous satisfaire ; si nous conservions nos cœurs libres de toute attache aux biens terrestres ; quelle ferveur n'aurions-nous pas, en recevant un Dieu, et quels effets la Communion ne produirait-elle pas en nous ? Proposons-nous donc de nous y disposer : 1^o En lisant quelque livre qui traite de l'excellence de cette action. 2^o En

accomplissant avec ferveur tous nos exercices de piété. 3° En combattant sans relâche nos mauvaises inclinations afin de nous exercer chaque jour à la vertu. — O Jésus! ô Marie! daignez vous-mêmes être ma lumière et mon soutien dans la pratique de ces résolutions.

FÊTE-DIEU. OCT. MARDI. — Hommages dus à l'Eucharistie.

PRÉPARATION. — Jésus, dans son adorable Sacrement, mérite tous les hommages dont nous sommes capables. Méditons en ce jour 1° Le respect. 2° La confiance, qui lui sont dus à tant de titres. Vivifions notre foi sur les mystères eucharistiques, aussi souvent que nous faisons la gémuflexion devant les tabernacles. *Tantum ergo sacramentum veneremur cernui.*

1° RESPECT DU AU TRÈS SAINT SACREMENT.

« Je crois, nous fait dire la sainte Eglise, en un seul Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles, et vrai Dieu comme lui.¹ » Voulant sauver les hommes, il s'est incarné, il est mort sur une croix, et maintenant il demeure dans nos églises sous les espèces eucharistiques. Les Anges l'entourent, se prosternent en sa présence, et reconnaissent en lui la Majesté souveraine, le Roi de l'univers, Celui qui doit juger les vivants et les morts. Avec quelle religion profonde ne devons-nous pas nous présenter devant lui! « Il a créé, dit l'Apôtre, le ciel et la terre, les choses visibles et les invisibles. Les Esprits bienheureux eux-mêmes lui doivent l'existence, et c'est en lui que tout vit, que tout subsiste.² » Un jour il citera à son tribunal les potentats de ce monde, il jugera tous les peuples et tous les monarques. Comment osons-nous donc si souvent entrer dans nos églises avec un air dissipé, y regarder tout ce qui s'y passe, et nous y tenir sans piété, sans modestie?

(1) Symb. Nic.

(2) Col. 1, 16-17.

Oublions-nous que nous rendrons compte à l'Homme-Dieu d'une parole inutile, lors même qu'elle nous échappe sur la place publique? Combien plus si c'est dans le sanctuaire du Roi de gloire, et si, sous les regards de ce Dieu terrible, nous nous permettons d'y causer à notre aise, comme dans une demeure profane? — O Jésus! combien souvent nous perdons de vue vos grandeurs, même en nous proposant de vous adorer dans votre saint temple! « Seigneur! vous dirai-je avec David, qui est semblable à vous? » Qui jamais pourra vous comprendre, vous qui êtes l'Infini? Que sont donc tous les hommes ensemble en comparaison de vous? « Ils sont moins qu'un atome, et comme un pur néant. » *Quasi non sint, sic sunt coram eo.*¹ — Oh! si, pénétrés des sentiments des Saints, nous nous regardions comme de grands pécheurs en présence de Jésus, la sainteté infinie, avec quelle humilité sincère nous paraîtrions devant lui, soit pour le visiter, soit pour assister à son immolation sur les autels, soit pour le recevoir à la table sacrée! Le rencontrant dans les rues, quand on le porte aux malades ou en procession, nous tomberions prosternés, pour adorer ce Roi des rois, Lui dont le nom seul fait fléchir tout genou, au ciel, sur la terre et dans les enfers. Prenons donc la résolution de marcher dans les églises avec recueillement et sans précipitation; d'y faire la genuflexion posément et en l'accompagnant d'un acte intérieur de foi et d'adoration profonde. *Tantum ergo sacramentum veneremur cernui.*

2^o CONFIANCE QUE MÉRITE LE SAINT SACREMENT.

Le respect qu'exigent les grandeurs de Jésus ne doit nullement altérer la confiance due à son infinie bonté. Avec quelle générosité, et, en quelque sorte, avec quel luxe de puissance et de tendresse, il se multiplie partout dans nos églises, afin d'être toujours à portée de nous faire du bien! Les Israélites s'avancant par le désert vers la terre promise et n'ayant pas de route assurée, reçurent de Dieu une colonne lumineuse qui

(1) Is. 40, 15-17.

les guidait pendant la nuit. Cette colonne nous représente l'Eucharistie, que nous trouvons dans des milliers de sanctuaires, au désert de cette vie, et qui nous dirige à travers les ténèbres et les erreurs de notre exil. — Non seulement elle nous éclaire, mais elle nous défend chaque jour contre les ennemis de notre âme, qui cherchent à nous dévorer. Les Israélites, dit Origène, ne firent aucun exploit de guerre, avant d'avoir reçu la manne et vu couler l'eau du rocher. Il est dangereux, ajoute saint Cyprien, de s'exposer au combat, sans avoir mangé le Pain des forts. Communions donc souvent et toujours avec ferveur et confiance, si nous voulons triompher de l'enfer et de nos mauvaises inclinations. — Au banquet eucharistique, Jésus nous communique sa vie divine par un accroissement de grâce. Il nous rend capables de nous détacher de tout, de supporter les peines d'ici-bas, et d'accomplir fidèlement tous nos devoirs. Notre espérance en lui ne devrait donc point avoir de bornes, puisque son amour envers nous n'en a point. Avec quelle bonté il demeure ici-bas dans nos tabernacles, toujours attentif à nos besoins, toujours prêt à exaucer nos prières ! Non content de travailler sans relâche à notre sanctification et à notre bonheur, il se donne même à chacun de nous, comme au genre humain tout entier. « Qu'un seul le reçoive, dit la sainte Eglise, ou que mille se l'incorporent, chacun le possède sans partage, » avec ses lumières, ses dons, tous ses trésors. Oui, dans la sainte messe et dans la communion, le corps, l'âme et la divinité du Sauveur sont à chaque homme, comme s'il était seul sur la terre. O charité généreuse de notre Dieu ! autant Jésus est redoutable à ceux qui l'offensent, autant il est bon à ceux dont il est aimé. Lion de Juda pour les pécheurs obstinés, il devient l'Agneau plein de douceur pour tous ceux qui ont le cœur droit.

O mon Dieu ! donnez-moi la grâce d'harmoniser la crainte avec la confiance, d'unir le respect à l'amour dans le culte que je dois au très saint Sacrement. Par l'intercession de Marie, la divine Mère, inspirez-moi ces dispositions, qui furent celles de tous les Saints ; inspirez-les-moi surtout lorsque je visite Jésus dans les églises où il habite.

FÊTE-DIEU. OCTAVE. MERCREDI. — La Communion.

PRÉPARATION. — Afin de nous animer à la ferveur dans la réception du Sacrement de nos autels, considérons-en les effets précieux 1° Pour nos âmes. 2° Pour nos corps eux-mêmes. Tenons-nous habituellement unis à Jésus, afin de mieux réaliser en nous cette promesse qu'il nous a faite : « Celui qui me mange vivra par moi. » *Qui manducat me, et ipse vivet propter me.*¹

1° CE QUE LA COMMUNION OPÈRE DANS NOS ÂMES.

« Si le grain de froment ne tombe en terre et ne meurt, il restera seul ; s'il meurt, il portera beaucoup de fruits.² » Ce grain de froment, dont parle l'Evangile, n'est autre que le Sauveur qui, par sa mort, est devenu le froment des élus ; et quels fruits abondants ne porte-t-il pas dans l'adorable Eucharistie ? Le pain matériel, le pain du corps, passe en la substance de celui qui s'en nourrit ; mais il n'en est pas de même du Pain eucharistique. Plus puissant que nous, il nous transforme en lui, par une merveille inouïe ; et comme il est noble, céleste et divin, il nous élève, nous détache de tout, et même nous divinise. Alors qu'arrive-t-il ? Nous participons à la sagesse et à la sainteté de Jésus : ses pensées, ses lumières, ses sentiments nous pénètrent comme les rayons du soleil, le cristal. Ses inclinations saintes, communiquées à notre cœur, nous font aimer comme lui l'humilité, la pureté, la mansuétude, l'obéissance, la patience, toutes les vertus. Alors s'échappe de nos âmes ce céleste parfum, qui faisait dire à sainte Marie-Madeleine de Pazzi encore enfant, lorsque sa mère avait communiqué : « Ma mère ! vous sentez Jésus-Christ. » Car les effets de cet adorable Sacrement ne se bornent pas au temps de la communion ; ils persévèrent en nous selon notre fidélité à corres-

(1) Joan. 6, 58.

(2) Joan. 12, 24-25.

pondre aux grâces qu'il nous apporte. Si, entre les amis unis de pensées et d'affections, il existe une ~~union~~ mystérieuse qui les rapproche malgré les distances; combien plus entre le Rédempteur et les âmes qui l'ont reçu sous les espèces sacrées, et ont ainsi contracté avec lui des liens d'amitié et de parenté spirituelle! « Celui qui communie est dans le Cœur de Jésus, dit saint Alphonse, et Jésus est dans son cœur; cette union n'est pas de pure affection, mais elle est réelle et véritable. » Et quelle source de biens, ô mon Sauveur! cette union mystique n'est-elle pas pour nous? Avec quelle sollicitude vous nous protégez, défendez, comblez de grâces, surtout quand nous avons participé au banquet eucharistique! La faveur que je vous demande spécialement, c'est un ardent amour envers votre auguste Sacrement, une attention continuelle sur moi-même, et une fidélité constante à correspondre à vos lumières et à vos inspirations. Vous avez dit que le cœur qui vous reçoit, doit vivre par la vertu de votre grâce; ne permettez pas que la vie des sens, la vie naturelle, celle des passions, des goûts, des instincts, domine en moi, après que vous êtes venu prendre possession de mon âme à la table sacrée. *Et qui manducat me, et ipse vivet propter me.*

2^o CE QUE LA COMMUNION OPÈRE DANS NOS CORPS.

La nourriture eucharistique, selon saint Thomas, n'agit pas seulement sur nos âmes, mais aussi sur nos corps, et de deux manières: indirectement, en tant qu'elle augmente en nous la charité, et diminue ainsi la concupiscence; directement, en tant que notre chair subit le contact des espèces sacrées. Parfois même, dit saint Cyrille d'Alexandrie, elle guérit les malades et préserve de la mort corporelle. Le père de saint Grégoire de Nazianze, épuisé par une fièvre longue et pénible, et sur le point d'expirer, fut guéri tout à coup en recevant, le jour de Pâques, la sainte communion. A Constantinople, un enfant, jeté dans une fournaise ardente après avoir communiqué, en fut retiré intact plusieurs heures après. « O grâce merveilleuse et cachée! s'écrie l'Imitation; elle est parfois si forte dans ce

sacrement, que par la plénitude de dévotion qu'elle produit, non seulement l'esprit, mais le corps même y trouve, quand il est faible, une vigueur nouvelle.¹ » Combien de Saints ont vécu miraculeusement par le seul aliment eucharistique ! Le bienheureux Nicolas de Flue passa vingt-deux ans sans aucune autre nourriture. — Ayons désormais la plus ferme confiance dans la vertu toute-puissante de ce sacrement, surtout contre les révoltes de la chair et les convoitises sensuelles. Invoquons-le dans tous les dangers du corps et de l'âme. Quand nous le recevons, il dépose en nous des germes d'immortalité. « Celui qui me mange, dit le Sauveur, je le ressusciterai au dernier jour ;² » c'est-à-dire que l'union contractée avec le corps glorieux de l'Homme-Dieu dans l'Eucharistie, nous méritera le bonheur de ressusciter avec lui comme les élus. Oh ! si nous comprenions le prix du trésor que nous possédons dans nos tabernacles, avec quelle ardeur ne souhaiterions-nous pas d'y participer ! Nous irions à Jésus, comme le malade à son médecin ; comme le cerf altéré, à une source d'eau vive ; comme le mendiant affamé, à une table abondamment servie ; nous lui demanderions l'aumône, comme le pauvre à son Roi, l'esclave à son Maître, la créature à son Créateur, l'âme indigente et désolée à son souverain Bienfaiteur et Consolateur. Sainte Thérèse ressentait un si vif désir de communier, qu'elle disait : « Si j'étais à demi morte, et qu'on me présentât l'hostie consacrée, je crois que je reviendrais en vie pour la recevoir. » Que n'avez-vous de telles dispositions ! Demandez-les à Jésus et à Marie, par une prière ardente et confiante.

(1) L. 4. c. 1.

(2) Joan. 6, 55.

FÊTE-DIEU. OCTAVE. JEUDI. — **Communion spirituelle.**

PRÉPARATION. — « Il a rempli de biens ceux qui sont affamés. » Ainsi parle la Vierge-Mère dans son admirable cantique.¹ Considérons 1° Les avantages de la communion spirituelle. 2° Comment on peut en retirer le plus de fruit. D'où vient que nous avons si peu de désir de recevoir Jésus ? n'est-ce pas que notre cœur est plein d'affections terrestres et que nous aimons peu le divin Sauveur ? Cette froideur nous prive de beaucoup de grâces. *Esurientes implevit bonis.*

1° AVANTAGES DE LA COMMUNION SPIRITUELLE.

« On mange spirituellement le corps de Jésus-Christ, dit le Docteur angélique, quand on croit à sa présence réelle sous les espèces eucharistiques, et qu'on désire avec ardeur de le recevoir sacramentellement. » Le saint Concile de Trente assure que « les âmes qui souhaitent manger ce Pain céleste avec la foi vive qu'anime la charité, en ressentent le fruit et les précieux avantages.² » « C'est une pratique des plus utiles, dit sainte Thérèse. Par là s'imprime plus profondément en nous l'amour du Seigneur. » Un jour que la bienheureuse Marguerite-Marie désirait vivement de communier, le Sauveur lui dit : « Ma fille, ton désir a pénétré si avant dans mon cœur que, si je n'avais pas institué ce Sacrement d'amour, je le ferais maintenant pour toi seule. Il m'est si agréable d'être désiré, qu'autant de fois un cœur forme ce désir, autant de fois je le regarde avec tendresse pour l'attirer à moi. » Combien de vertus, la communion spirituelle ne nous fait-elle point pratiquer ! la foi dans la présence réelle, la confiance qui nous porte à prier, l'amour qui enflamme nos désirs. Elle nous donne le goût des choses de Dieu, nous recueille en sa pré-

(1) Luc. 1, 53.

M. MÉDIT. II.

(2) Sess. 13, cap. 8.

sence, augmente notre ferveur, nous rend plus fidèles à la grâce, fortifie notre volonté dans la pratique du bien, et produit parfois plus d'effets dans notre âme, que la communion sacramentelle faite avec moins d'amour. Elle a de plus cet avantage qu'on peut la renouveler à toute heure, à tout moment, et le jour et la nuit. On peut la faire partout où l'on se trouve, sans être remarqué de personne, sinon de Jésus qui se fait un plaisir de répondre à notre sainte ardeur. Disons-lui donc souvent comme le Roi-Prophète : « Seigneur ! mon âme a soif de vous ;¹ quand viendrai-je, quand paraîtrai-je devant vos tabernacles,² pour vous recevoir en moi ! » Oh ! si nous avions l'amour d'un saint François d'Assise, d'une sainte Thérèse, d'un saint Alphonse, notre vie tout entière serait une communion de désir. Mais, hélas ! notre froideur, notre lâcheté, notre dissipation et nos affections terrestres empêchent notre cœur de soupirer après Jésus et de mériter ses faveurs. — « Qui me donnera, Seigneur ! s'écrie l'auteur de l'Imitation, qui me donnera la grâce de jouir de vous, selon le désir de mon cœur ? Ce que je vous demande, c'est de me détacher de toutes les créatures et d'être uni à vous.³ » O Marie ! faites-moi souhaiter de recevoir Jésus avec l'ardeur et la pureté des plus saintes âmes, et de vivre comme elles sous sa conduite. *Et qui manducat me, et ipse vivet propter me.*⁴

20 MOYEN DE PROFITER DE LA COMMUNION SPIRITUELLE.

Sainte Catherine de Sienne désirait si vivement de recevoir Jésus sous les espèces sacrées, qu'elle en vint jusqu'à en éprouver des défaillances. Elle supplia un jour son confesseur de lui apporter de grand matin le Pain des Anges, dans la crainte où elle était de succomber à l'impétuosité de ses désirs. Ces dispositions furent si agréables au Sauveur qu'un jour, pendant qu'elle assistait à la sainte messe, la parcelle de l'hostie que rompt le prêtre, s'échappa des mains de celui-ci et vola sur la langue de Catherine. Jésus voulut ainsi rassasier la fervente

(1) Ps. 62, 2.

(2) Ps. 41, 3.

(3) L. 4, c. 13.

(4) Joan. 6, 58.

avidité de son épouse. Telle est la meilleure disposition pour profiter de la communion spirituelle : c'est de soupirer après Jésus, comme le cerf altéré après une source d'eau vive. « Je ne souhaite pas les plaisirs de ce monde, s'écriait saint Ignace, martyr, mais le Pain de Dieu, le Pain céleste, le Pain de vie, qui est la chair de Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant ; je veux boire son sang, qui est l'amour incorruptible et la vie éternelle. » Disons de même : « Ce ne sont pas les plaisirs, les richesses, la renommée que j'ambitionne, mais Jésus, la joie des Anges, le trésor des Élus, Celui qui peut seul rassasier mon âme, l'ennoblir, l'enrichir pour l'éternité. » Saint Alphonse, dans sa vieillesse, recevait chaque jour la sainte Communion ; il l'attendait avec une si vive ardeur, que le moindre retard lui faisait souffrir un martyre : « Donnez-moi mon Jésus ! s'écriait-il, donnez-moi mon Jésus ! » A l'exemple des Saints, formons souvent, surtout à la messe et dans l'oraison, un désir ardent de recevoir Jésus-Christ. La communion spirituelle n'opère pas à la manière d'un sacrement, par sa propre vertu ; mais seulement selon la foi et l'amour de l'âme qui veut s'unir au Sauveur. Il faut donc, pour en retirer beaucoup de profit, qu'elle soit fervente, et procède en nous de la grâce de l'Esprit-Saint.

O Jésus, mon unique amour ! qui me donnera l'ardeur des Séraphins, pour aller à vous par toutes les affections de mon âme ? Je veux vivre toujours en esprit dans les églises où vous habitez, m'asseoir à votre table, non pas seulement chaque jour, mais à toute heure par la vivacité et la constance de mon amour. O Marie, la plus parfaite amante du Sauveur ! embrassez-moi du désir de m'unir souvent à votre divin Fils.

PRATIQUE. — Faisons la communion spirituelle, pendant l'oraison, la sainte messe et plusieurs fois au milieu de nos occupations.

VENDREDI APRÈS L'OCTAVE DE LA FÊTE-DIEU. — Le Sacré-Cœur.

PRÉPARATION. — Pour célébrer dignement la fête du Cœur de Jésus, considérons 1° Les motifs qui nous pressent de l'aimer et de nous confier en lui. 2° Quelles grâces nous devons surtout puiser dans cet océan de tous les biens. Prions souvent Jésus au saint Sacrement de former notre cœur sur le sien, en nous communiquant les richesses spirituelles dont il est la source. *Investigabiles divitias Christi.*

1° MOTIFS D'AIMER LE SACRÉ-CŒUR ET DE SE CONFIER EN LUI.

Quelle idée la foi nous donne-t-elle du Cœur de Jésus ? C'est le Cœur d'un Dieu, nous dit-elle, le Cœur du Verbe incarné, de la seconde Personne de la très sainte Trinité. Image consubstantielle du Père selon sa divinité, le Sauveur possède en lui-même toutes les perfections. La sagesse, la puissance, la pureté, la sainteté, sont en lui comme en Dieu. Il est doux, patient, généreux, charitable, non pas seulement à la manière des Saints, mais dans un degré infini. « C'est en lui, dit l'Apôtre, qu'il a plu à la Richesse incréée de renfermer toute plénitude. » Un tel Cœur ne mérite-t-il pas tout notre amour ? Nous aimons les créatures, en qui nous trouvons réunies la noblesse, la grandeur, la bonté, la fortune, la générosité ; combien plus devons-nous aimer le Créateur lui-même, qui possède infiniment toutes ces qualités, toutes ces vertus, et en est même la source intarissable ? En aimant ce qui est terrestre, que faisons-nous ? nous lions nos affections à une ombre vaine et passagère, tandis que nous oublions la beauté incréée, qui a pris un cœur comme le nôtre, afin de mieux nous attirer à son amour. Ah ! laissons-nous ravir, comme les Anges et les Saints, par les charmes ineffables du Cœur de notre Dieu. — Et quelle confiance ne doit-il pas nous inspirer, surtout quand nous considérons qu'il est le Cœur du Christ ou du Chef de

l'humanité nouvelle? De lui procède la vie de l'Eglise et des âmes, et en lui se trouvent réunis tous les biens de la Rédemption, les dons, les privilèges, les grâces de choix, tout ce qui est nécessaire à notre progrès. Lui-même est l'auteur et la cause méritoire de ces immenses trésors : de son sein partent des fleuves bienfaisants, qui portent partout dans les âmes l'espérance et la vie. Avec quelle miséricorde il purifie les pécheurs! avec quelle tendresse il éclaire, fortifie, console les justes, et leur donne abondamment les secours qui sanctifient! Serait-ce en vain que Jésus se fût lui-même appelé notre Frère? Et n'est-ce pas l'intérêt d'un frère de voir les siens honorablement pourvus? Quand Joseph fut placé à la tête de l'Egypte, il dota ses proches de la contrée la plus fertile de ce pays : Jésus serait-il moins généreux? Loin de là : il a promis ses grâces à ceux qui le prient, fussent-ils même de grands coupables. Combien plus les prodiguera-t-il à ses amis! *Omnis qui petit accipit.*¹ — Allez donc avec confiance au Cœur de ce bon Maître. Si vous avez des besoins, il faut les lui exposer; des plaies à guérir, il faut les lui montrer; il les lavera dans son sang. Etes-vous faible? demandez-lui qu'il ranime vos forces. Etes-vous pauvre, dénué de tout bien spirituel? Etes-vous aride et distrait dans l'oraison, malgré vos efforts pour vous recueillir? Implorez humblement la miséricorde du Cœur de Jésus; il vous enverra un rayon de sa grâce qui illuminera votre esprit et touchera profondément votre âme. — O Jésus, la résurrection et la vie! formez mon cœur sur le vôtre, et par l'intercession de votre Mère, rendez-moi doux, chaste, humble et recueilli.

2^e GRÂCES A PUISER DANS LE SACRÉ-CŒUR.

Que pouvons-nous y puiser de plus utile que la connaissance de Dieu, laquelle vaut mieux que tous les biens terrestres, parce qu'elle est la racine de l'éternité bienheureuse?² « Que le sage ne se glorifie point de sa sagesse, que le brave ne se vante point de sa bravoure, ni le riche de ses richesses, mais

(1) Luc. 11, 10.

(2) Joan. 17, 3.

que celui qui veut se glorifier, se glorifie de me connaître.¹ » Ainsi parle le Seigneur, par la bouche de Jérémie. Or, le Cœur de Jésus n'est-il pas l'abîme de la science divine ? « En lui, dit l'Apôtre, sont cachés tous les trésors de la sagesse.² » Ces trésors, il les communique avec joie à ceux qui sont à lui, surtout aux petits et aux humbles de cœur. *Revelasti ea parvulis.*³ Où saint Jean puisa-t-il la science sublime qu'il a déployée dans son Evangile ? n'est-ce pas sur le Cœur de son aimable Maître ? Voulez-vous être plus éclairé que tous les savants de la terre ? Soyez dévot au Cœur de Jésus, mais de cette dévotion qui vous porte à aimer la vie humble et cachée, la vie de recueillement et de prière. — Par ce moyen, vous arriverez peu à peu à la perfection de l'amour sacré. Le Cœur de Jésus en est le foyer, puisqu'il est l'incarnation de la charité incréée. *Deus charitas.*⁴ « Je suis venu, dit-il, répandre le feu sur la terre, et tout mon désir est de le voir s'allumer.⁵ » Et quand le Sauveur allume-t-il ce feu divin, si ce n'est dans la communion et dans les visites que nous lui faisons au pied des autels où il s'immole, et des tabernacles où il réside jour et nuit pour notre salut ? Mais en vain prétendez-vous brûler du saint amour, si votre cœur est tout détrempé de l'affection aux choses terrestres, et de l'amour de vous-même. Multipliez donc les actes de renoncement, de mortification des sens et des passions, surtout la veille des jours où vous devez communier. Vous parviendrez ainsi, par le Cœur de Jésus, à la consommation de la grâce, qui est la perfection de l'amour. — O Cœur adorable ! vous estimez si peu les biens terrestres, que vous les laissez même à vos ennemis, tandis que les trésors du ciel, vous les réservez pour vos amis. Par l'intercession de la divine Mère, séparez mon cœur de tout ce qui n'est pas vous, et rendez-moi comme vous, humble, patient, charitable, dévoué en tout et toujours au bon plaisir de Dieu.

(1) Jer. 9, 23-24.

(2) Col. 2, 3.

(3) Matth. 11, 25.

(4) I Joan. 4, 8.

(5) Luc. 12, 19.



MÉDITATIONS SUPPLÉMENTAIRES

POUR LES JOURS QUI SUIVENT LA FÊTE DU SACRÉ-CŒUR,
JUSQU'AU 1^{er} JUILLET EXCLUSIVEMENT.

I. — Des emblèmes du Cœur de Jésus.

PRÉPARATION. — Le Sauveur a montré, à la bienheureuse Marguerite-Marie, son Cœur environné d'emblèmes : parmi eux, les uns figurent 1° Les mystères de ses souffrances. 2° Les autres, les prodiges de son amour. Compatissons aux douleurs du Cœur de l'Homme-Dieu, et demandons-lui la grâce de l'aimer et de lui devenir semblables. *Factum est cor meum tanquam cera liquescens.*¹

1° LES EMBLÈMES DE LA SOUFFRANCE.

On représente le Cœur de l'Homme-Dieu, portant une plaie. Que nous rappelle cette plaie, sinon la mort douloureuse du Rédempteur et les biens dont elle fut la source ? Jésus avait à peine expiré, qu'un soldat brandissant sa lance, lui fit au côté une large ouverture. « Cette blessure sacrée, dit saint Augustin, nous fut à tous la porte de la vie. » L'eau qui s'en échappa est le symbole du baptême, par lequel nous naissons à la grâce et sommes faits enfants de l'Eglise. Le sang qui en sortit, que nous figure-t-il, si ce n'est l'Eucharistie, nourriture et force de nos âmes ? Oh ! que ces emblèmes, en nous rappelant les bienfaits du Sauveur, sont aussi de nature à nous remettre en mémoire les douleurs qui nous les ont procurés ! — Et ces épines qui entourent le Sacré-Cœur, ne nous font-elles pas souvenir de cette horrible couronne qu'on enfonça dans la tête de Jésus ? On ne la lui ôta, assure Origène, qu'après sa cruelle

(1) Ps. 21, 15.

mort. Le Seigneur avait dit à Adam : « La terre sera maudite à cause de toi ; elle te produira des épines et des ronces. » Terrible malédiction, qui nous annonce les tribulations que nous ont mérités nos péchés ! Mais consolons-nous : Jésus, le nouvel Adam, en a dévoré l'amertume, par les peines intérieures qui l'ont tourmenté toute sa vie, et que nous rappellent les épines dont on entoure son Cœur sacré. — Et la croix qui surmonte ce Cœur aimant, n'est-elle pas le symbole de la souffrance qui domina la vie du Rédempteur ? Que d'angoisses il endura pendant trente-trois années, par la prévision de nos ingratitude et des tourments qui l'attendaient ! Si vos peines sont de tous les jours, comme celles du Sauveur, comment les supportez-vous ? Ne vous en plaignez-vous pas souvent avec chagrin et impatience ? En agissant ainsi, vous les augmentez, vous en perdez même le mérite. La résignation au contraire les adoucirait, en vous obtenant l'onction de la grâce, qui fait porter facilement la croix. Proposez-vous donc d'être plus patient, plus calme, plus soumis à Dieu, dans les contrariétés qui vous arrivent. Apprenez à mortifier votre humeur, votre susceptibilité, et toutes les petites passions qui vous empêchent d'être résigné. « Si vous souffrez patiemment avec Jésus, dit l'Apôtre, vous règnez avec lui. » Si vous portez comme lui sur la terre la couronne d'ignominie, vous serez avec lui couronné de gloire dans les cieux. *Si sustinebimus, et conregnabimus.*¹

2° LES EMBLÈMES DE L'AMOUR.

Le feu qui s'échappe du Cœur de l'Homme-Dieu, que nous représente-t-il ? ce ne peut être que cet amour immense et incompréhensible dont il brûlait envers le Père céleste, et qui est le foyer surnaturel de tout autre amour. Mais que ce foyer est ardent en Jésus ! La charité des Anges, des Séraphins, celle de la bienheureuse Vierge Marie elle-même, ne peuvent nous en donner une idée. Dans les créatures, ce sont des étincelles ; mais dans le Verbe incarné, c'est le foyer lui-même de la divine

(1) II Tim. 2, 12.

dilection. — Mais cette dilection n'a pas Dieu seulement pour objet : elle s'étend aussi à toutes les âmes qui sont ses images vivantes. De là ces flammes répandues autour du Sacré-Cœur, et qui figurent l'ardente charité du Sauveur envers nous. Comme le feu dévore tout ce qui est soumis à son action, ainsi l'amour de Jésus pour nous sut vaincre toutes les difficultés qui s'opposaient à notre salut. Jamais il ne recula devant un sacrifice. Les opprobres, les tortures, la mort la plus cruelle, rien ne l'arrêta dans le grand ouvrage de notre Rédemption. — Et à quel amour de la souffrance ne le pousse pas son dévouement pour nous ! C'est ce que nous rappelle la croix qui surmonte le Sacré-Cœur et que les flammes semblent dévorer. La vie de Jésus fut un tourment de chaque instant, tourment volontaire qu'il voulut souffrir à cause de nous. Il aima la douleur parce qu'il aima nos âmes. « Je dois être baptisé, disait-il, d'un baptême de sang, et combien je me sens pressé du désir qu'il s'accomplisse ! » Tel est le cri d'un cœur qui soupire après la croix ! Si vous aimez Jésus, vous aspirerez au bonheur d'être crucifié avec lui. L'êtes-vous dans votre esprit, par la soumission de votre jugement ; dans votre cœur, par le renoncement à vos inclinations perverses ; dans votre corps et vos sens, par la mortification, la modestie, par tout ce qui peut vous assujettir sans réserve à l'empire du Rédempteur ? Examinez-vous. — O Cœur de mon Jésus, ne permettez pas que je vive plus longtemps ingrat envers votre bonté infinie. Communiquez-moi le courage de me dévouer à votre gloire et au salut du prochain. Et vous, ô ma tendre Mère, Marie ! obtenez-moi la force de sacrifier toujours, à mon devoir, mes goûts, mes satisfactions, mes projets, mes désirs, mes tendances les plus habituelles et en apparence les plus légitimes.

(1) Luc. 12, 50.

II. — Cœur de Jésus, modèle de renoncement.

PRÉPARATION. — « Sortez, filles de Sion, s'écrie l'Écriture, et voyez votre roi pacifique ceint de sa couronne. » La couronne d'épines, qu'on représente autour du Sacré-Cœur, peut signifier : 1° La mortification de Jésus ou son amour du sacrifice. 2° L'abnégation que nous devons pratiquer à son exemple. Ne passons aucun jour, sans renoncer à nous-mêmes, à notre jugement, à notre volonté, à nos inclinations. *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum.*²

1° CŒUR DE JÉSUS, MODÈLE DE SACRIFICE.

A son entrée en ce monde, écrit l'Apôtre,³ le Rédempteur dit au Dieu tout-puissant : « Mon Père ! voici le corps que vous m'avez donné ; je veux l'immoler à votre gloire, et effacer ainsi les crimes du monde. » Jésus s'offrait donc à payer nos dettes à la justice divine, et le Père éternel accepta cette offrande, inspirée à son Fils par son Cœur aimant. Depuis ce moment, le Sauveur vécut toujours immolé. Les privations de son enfance, les fatigues de son Apostolat, les supplices cruels de sa Passion en firent une Victime perpétuelle de notre salut. C'est ce que nous rappelle la couronne d'épines dont on entoure son Cœur sacré, dans les images qui le représentent. — Non content d'immoler son corps, Jésus voulut aussi sacrifier sa volonté. « Me voici, dit-il encore au Créateur, me voici disposé à faire tout ce que vous souhaitez. »⁴ Et en effet, quel autre désir eut-il jamais sur la terre, en dehors du bon plaisir de Dieu ? toujours il lui fut entièrement soumis ; et lorsque, dans le Jardin des Olives, son âme fut en proie aux plus mortelles angoisses, un cri d'obéissance sortit encore de son Cœur : « Mon Père ! non pas ma volonté, mais la vôtre ! » *Non mea voluntas, sed tua*

(1) Cant. 2, 11.

(2) Luc. 9, 23.

(3) Hébr. 10, 5, 7.

(4) Ibid.

*fat.*¹ « Il fut, dit l'Esprit-Saint, obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix.² » « C'est là, déclare Jésus lui-même, la plus grande preuve de charité que l'on puisse donner à ses amis.³ » Cette preuve, le Sauveur ne l'a pas même refusée aux pécheurs, ses ennemis. Insatiable d'amour, il fut insatiable d'immolation ; il ne se trouva satisfait qu'après s'être livré lui-même pour notre bonheur. — Qui n'admira de tels prodiges de dévouement ? En voyant un Dieu si généreux, qui ne gémit d'être si attaché aux plaisirs des sens, à la volonté propre, à la santé et à la vie ? Pourriez-vous encore hésiter à mortifier tel défaut, tel penchant, source pour vous de tant de fautes et d'imperfections ? pourriez-vous refuser à Jésus les sacrifices qu'il vous demande ? Non, mon divin Maître ! je ne veux plus rien refuser à votre Cœur sacré. Brûlez, coupez, brisez en moi tout ce qui est de moi sans être à vous, afin que je devienne docile aux attraits de votre amour.

2^o MOTIFS D'IMITER L'ABNÉGATION DE JÉSUS.

Que ne produit pas en nous l'heureuse habitude de renoncer à nous-mêmes, à nos goûts, à nos caprices, et de nous assujettir au bon plaisir divin ? Elle nous facilite les vues surnaturelles et assouplit tellement notre volonté que, loin de résister à l'Esprit-Saint, nous suivons sans peine son attrait et marchons sous l'impression de sa grâce. Les pécheurs, en obéissant à leurs penchants pervers, en deviennent les esclaves. L'âme fidèle, en pratiquant l'abnégation, se dégage d'elle-même et s'accoutume à se plier en tout au bon plaisir de Jésus. — De là l'union intime qu'elle contracte avec son Cœur sacré. Quoi de plus capable, en effet, d'unir deux cœurs, que de les animer des mêmes sentiments, des mêmes affections, des mêmes désirs ? Or c'est le propre de l'abnégation de nous faire renoncer à nos inclinations pour prendre celles de Jésus, soit en obéissant à nos supérieurs, soit en accomplissant nos obligations ordinaires, soit en suivant les inspirations de l'Es

(1) Luc. 22, 42.

(2) Phil. 2, 8.

(3) Joan. 15, 13.

prit-Saint, qui est l'Esprit de l'Homme-Dieu. Oh ! la belle union que celle d'une âme, morte à elle-même, et ne vivant que par Jésus-Christ ! En mortifiant ses vices : l'orgueil, la sensualité, la colère, l'envie, cette âme exerce nécessairement les vertus contraires : l'humilité, la mortification, la douceur, la charité. Et plus elle renonce à elle-même et à ce qui est créé, plus elle se rend capable de recevoir la grâce et d'y correspondre fidèlement. Ne peut-on pas conclure de là que la mort à nous-mêmes est la mesure de notre vie surnaturelle ou de notre union avec Jésus-Christ ? — Il y a tant d'années que vous caressez tel défaut ; qu'y avez-vous gagné ? amertumes, remords, aridités ; vous avez perdu des trésors de grâces ; vous êtes resté stationnaire dans la voie de la sainteté. Pourquoi ne pas faire aujourd'hui à Jésus le sacrifice de cette inclination ? Ne voyez-vous pas qu'elle empêche à la fois votre paix, votre progrès, votre mérite ; qu'elle nuit par conséquent à votre bonheur temporel et à votre félicité éternelle ?

O mon Rédempteur ! faites-moi connaître le devoir dont l'accomplissement excite le plus mes répugnances, et donnez-moi le courage de l'embrasser généreusement. Par l'intercession de votre aimable Mère, ne permettez pas que je vous aime d'un amour lâche et sans énergie ; mais donnez-moi un amour fort, que rien ne rebute et qui sache triompher de toutes les difficultés.

III. — Dévouement du Cœur de Jésus.

PRÉPARATION. — L'esprit de sacrifice, que nous avons médité en Jésus, conduit au parfait dévouement. Considérons donc 1° Combien ce dévouement est grand dans le Cœur de l'Homme-Dieu. 2° Combien il lui fait désirer de se donner à nous pour nous unir à lui. Demandons souvent à Jésus de nous guérir de nos langueurs et de nos lâchetés dans son service. *Dilexit nos et tradidit semetipsum pro nobis.*¹

(1) Eph. 5, 2.

1^o DÉVOUEMENT DU CŒUR DE JÉSUS.

Le Sauveur nous a prouvé le dévouement de son Cœur divin, quand il est descendu des cieux, pour se revêtir de notre nature et soulager notre misère. O tendre compassion d'un Dieu ! Il prit sur lui nos iniquités et se chargea de les expier. Pauvre dès sa naissance, il le fut jusqu'à la mort, et porta toute sa vie le fardeau de nos douleurs. Qui l'aurait cru ? on le vit manquer du nécessaire à Bethléem et en Egypte ; on le vit travailler à Nazareth, comme un simple ouvrier, lui le Roi de gloire ! Toutes ses années s'écoulèrent dans un martyre continu : nous étions les coupables ; et son Cœur était la Victime de nos iniquités. Mais ce n'était pas assez pour la générosité de son dévouement. Il lui fallait s'immoler lui-même tout entier sur la croix, et il le fit avec une charité sans limite. Bien plus, ne voulant pas nous laisser seuls sur la terre, il fonde son Eglise, lui confie nos âmes, et la rend pour nous dépositaire de sa doctrine et de ses sacrements. Lui-même, ô prodige ! s'enchaîne à notre exil ; trente-trois années de sacrifices ne lui ont point suffi, tant son Cœur nous aime ! Il a voulu, dit saint Bernard, se dépenser, se prodiguer pour nous, au point de se faire notre prisonnier, notre victime, notre nourriture jusqu'à la fin des siècles. O amour qui n'eut jamais son pareil ! O générosité qui dépasse toutes les bornes ! Jamais personne, pas même un Séraphin, n'eut pu trouver un tel moyen de manifester à la créature la charité ineffable de son Créateur. — Et vous l'avez trouvé, vous, ô Cœur adorable de mon Jésus ! Ah ! qui jamais a pu vous porter à un tel excès de tendresse, sinon votre amour infini ? Détruisez en moi désormais tout ce qui m'empêche de vous aimer. Rendez-moi doux, prévenant, affable, condescendant envers tous, comme vous l'êtes envers moi. Que ni la gêne, ni la fatigue ne m'empêche de vous servir, soit en vous-même, soit dans le prochain ! Que toujours je sois prêt à m'immoler pour vous, comme vous vous sacrifiez continuellement pour moi ! O fournaise ardente de l'amour le plus pur et le plus désintéressé ! anéantissez en moi l'égoïsme et la soif des

jouissances, afin que désormais je vous serve pour vous-même, sans intérêt, sans consolation, sans récompense.

2^o JÉSUS, PAR DÉVOUEMENT, VEUT NOUS UNIR A LUI.

Pourquoi le Dieu de majesté souhaite-t-il de nous unir à sa Personne sacrée ? Quel intérêt trouve-t-il dans cette union ? Aucun pour lui-même ; mais il sait que notre grandeur, nos richesses, notre béatitude en dépendent, même dès cette vie. C'est donc pour nous faire du bien que le Sauveur veut s'unir à nos âmes. Par là il nous élève à la ressemblance avec sa Personne sacrée, et se communique tellement à nous, que nous avons avec lui, ô merveille ! un même esprit et un même cœur. Aussi nous crie-t-il des tabernacles où il repose : « Venez, mes amis, mangez le Pain et buvez le Vin que je vous ai préparés. » « Car celui qui mange ma chair et boit mon sang, ne mourra point, mais vivra par moi ; je le ressusciterai au dernier jour et lui donnerai la vie éternelle. Au contraire, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous. » — Mais, ô Roi très aimable ! comment puis-je vous recevoir en moi, si vous-même ne me donnez de meilleures dispositions ? Si un grand monarque voulait visiter solennellement une chaumière, ne la ferait-il pas préparer d'avance ? n'enverrait-il pas des tapis, des draperies et de riches ornements, pour s'assurer une réception digne de lui ? Faites de même, ô Jésus, mon souverain Seigneur ! purifiez mon cœur de toute souillure ; délivrez-le de la fange de ses vices ; enrichissez-le des dons célestes ; embaumez-le de foi, d'espérance et de charité ; mettez-y les ornements de toutes les vertus. Ma tendre Mère, Marie, si pure et si sainte ! prêtez-moi votre cœur, ou plutôt déposez dans ma poitrine le Cœur de mon Jésus, afin que je le reçoive d'une manière digne de lui. — Gémissons devant Dieu, d'avoir si souvent communie presque sans préparation, après une journée souillée de fautes légères ; après une confession faite à la hâte

(1) Prov. 9, 5.

(2) Joan. 6, 54-58.

et par routine ; après une méditation tiède et pleine de distractions. Réparons ces irrévérrences et ces pertes de grâces, par un soin particulier de mieux nous disposer à cette sublime action, dont les Anges mêmes se jugent indignes. Apportons-y une humilité sincère, un profond recueillement, un amour, qui réponde au dévouement de l'Homme-Dieu. Priez la divine Mère, de vous aider à faire une communion fervente qui vous sanctifie pleinement. Car il n'en faut qu'une, faite avec foi, pureté, humilité, confiance, pour nous unir étroitement à Jésus, à la manière des Saints.

IV. — Jésus, vigne mystique.

PRÉPARATION. — Pour imiter le dévouement du Sauveur, nous devons lui être unis, comme les branches de la vigne à leur cep. Voyons donc 1° Dans quel sens Jésus est la Vigne mystique. 2° Comment nous en sommes les branches. Puisons sans cesse en Jésus, par la prière et la confiance, la sève de la grâce, qui est si nécessaire à notre vie spirituelle. *Ego sum vitis, vos palmites.*¹

1° JÉSUS EST LA VIGNE MYSTIQUE.

« Je suis la vraie Vigne, dit le Sauveur, et mon Père est le jardinier.² » Jésus en effet fut transplanté du ciel en terre ou envoyé par le Père éternel, afin qu'il s'incarnât parmi nous. Comme la vigne est un bois vil par lui-même, qui ne tire son prix que de sa sève et du vin qu'il produit ; ainsi le Verbe de Dieu, en prenant notre faible humanité, s'est rendu l'objet du mépris des impies ; mais, en conservant sa divinité, il reste toujours infiniment digne de nos adorations. La vigne doit être taillée pour fournir abondamment son fruit ; ainsi le Sauveur, ô prodige d'amour ! a voulu subir les incisions de la

(1) Joan. 15, 5.

(2) Joan. 15, 1.

souffrance pour opérer notre Rédemption et nous la rendre plus fructueuse. *Copiosa apud eum redemptio*. Le fruit de la vigne, foulé dans le pressoir, devient le vin que l'on sert à l'autel et sur la table des rois ; de même Jésus, broyé dans les supplices du Calvaire, a bien voulu répandre son sang infiniment précieux, ce sang que nous adorons sur les autels pendant l'auguste sacrifice, et que reçoivent uni à son corps, à la table sacrée, les âmes qui ont le courage de triompher de leurs passions. — O Jésus, Vigne mystique ! vous avez voulu être blessé pour porter le fruit précieux de la restauration du monde ; ne permettez pas que je reste une branche délicate et stérile, tout en subissant l'influence du Cep si vigoureux, si fécond, auquel je suis uni par la grâce sanctifiante. Je veux me laisser désormais tailler, émonder, c'est-à-dire mortifier, au gré de mes supérieurs et de ceux qui m'entourent. Vous n'avez point reculé devant les avanies, les opprobres, les tourments pour guérir les plaies de mon âme ; et moi, quand on coupe au vif dans mon orgueil, ma sensualité, mon amour-propre, je jette de hauts cris, et je repousse la main qui emploie le fer pour me sanctifier. O mon Rédempteur ! quand comprendrai-je mon véritable bien ? quand embrasserai-je sans me plaindre les peines extérieures et intérieures, les contradictions qui viennent du prochain, les difficultés que présente parfois l'accomplissement de mes devoirs ? O Vigne mystérieuse, qui donnez à la terre le vin du salut ! fortifiez, enivrez mon âme, afin que, s'oubliant elle-même et tout ce qui est créé, elle ne pense qu'à vous, ne souhaite que votre amour, ne cherche que votre gloire, et préfère tous les supplices au malheur de vous déplaire. Je forme la résolution de vous rester toujours uni par la pratique du recueillement, de l'abnégation, et de l'oraison continuelle.

2^o NOUS SOMMES LES BRANCHES DE LA VIGNE MYSTIQUE.

« Je suis la vigne, a dit le Sauveur, et vous êtes les branches. Comme celles-ci ne peuvent porter du fruit, à moins d'être unies au cep ; ainsi vous ne sauriez faire aucun bien, si vous ne me

restez unis.¹ » O bonté puissante et féconde de l'Homme-Dieu ! ô faiblesse étrange de nos cœurs ! Jésus, vigne mystique, puise au sein de la Divinité la sève de la grâce et la fait circuler dans tous ceux qui lui sont liés d'amitié ; il leur communique ainsi la force de pratiquer la vertu et de mériter le ciel. Mais, ô malheur infiniment déplorable ! combien d'âmes en état de péché mortel, et qui sont comme des branches séparées du tronc ! ne pouvant rien faire de méritoire devant Dieu, si elles persévèrent dans ces dispositions mauvaises, que deviendront-elles, sinon des sarments desséchés que l'on ramassera au dernier jour du monde, et que l'on jettera au feu éternel ?² Ah ! qui n'aurait pitié d'une telle infortune, et ne chercherait pas à l'éviter à tout prix ? — Quel bonheur inappréciable, au contraire, de vivre dans l'amitié de Jésus ! « Celui, dit-il, qui demeure en moi, et en qui je demeure, portera beaucoup de fruits.³ Si vous me restez unis et acceptez ma doctrine, tout ce que vous voudrez, vous le demanderez, et il vous sera accordé.⁴ » Quand nous vivons de la vie de Jésus et que nous pensons et agissons comme lui, qu'arrive-t-il ? le Père éternel voit en nous son Fils, et nous exauce à cause de lui et de ses mérites. Qu'il est donc nécessaire et important pour nous, de nous tenir unis à notre aimable Sauveur ! Hors de lui et sans lui, nous ne sommes que des coupables, dignes de l'enfer. Avec lui et en lui, Dieu nous considère comme ses enfants, nous comble de ses biens, et nous promet son céleste héritage.⁵ Pensons donc fréquemment à Jésus, offrons-lui toutes nos actions ; recourons à lui dans nos peines, dans nos combats ; visitons-le souvent en esprit dans son Sacrement d'amour, nous reposant par la foi sur son Cœur sacré, et plaçant en lui seul notre bonheur, toutes nos espérances, tous nos désirs, tout notre amour.

O mon divin Maître ! par l'intercession de votre tendre Mère, retranchez de mon cœur ce qui m'empêche d'être entièrement à vous, afin que je puisse véritablement m'écrier avec l'Apôtre :

(1) Joan. 15, 4.

(2) Ibid. 6.

(3) Ibid. 5.

(4) Ibid. 7.

(5) Ibid. 11.

« Non, jamais, ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni aucune créature, rien ne pourra me séparer de la charité de Dieu qui est en Jésus-Christ.¹ »

V. — De la grâce habituelle.

PRÉPARATION. — Jésus est la Vigne mystique : nous l'avons médité hier ; mais c'est par la grâce sanctifiante que nous lui sommes unis. Considérons donc 1° Les gloires, 2° Les richesses de cette divine grâce. Puis concluons qu'il nous importe souverainement de la garder avec soin, par la fuite du péché, même véniel, et par une fidélité constante à demander à Dieu la persévérance. *Infinitus enim thesaurus est.*²

1° GLOIRES DE LA GRACE HABITUELLE.

C'est un honneur aux yeux des hommes, d'être au service des monarques de la terre ; mais quelle gloire pour nous de servir le Créateur du ciel, le Dominateur des peuples et des rois ! Les Saints ont toujours considéré, comme un titre de noblesse, le beau nom de Serviteurs de Dieu : *Domestici Dei*.³ Saint Augustin l'appelle une royauté. La grâce sanctifiante ne nous conférât-elle pas d'autre privilège, c'en serait assez pour nous forcer à la garder au prix des plus grands sacrifices. Mais que n'opère-t-elle pas encore en nous ? elle nous rend les amis de Dieu, et, comme l'amitié requiert une certaine égalité entre les amis, pour l'établir entre nous et lui, qu'a fait le Seigneur ? Il nous a communiqué sa sagesse, sa sainteté, ses perfections ; bien plus, qui le croirait ? il nous a rendus participants de sa divinité. De même que le Verbe incarné est son Fils par nature, ainsi nous devenons ses fils par adoption ; nous entrons dans sa famille, nous sommes comme de sa race, selon saint Paul,⁴ et nous portons la qualité de frères de Jésus-Christ

(1) Rom. 8, 38-39. (2) Sap. 8, 14. (3) Eph 2, 19. (4) Act. 17, 28

et d'héritiers du royaume éternel. O prérogative inouïe ! Nous méritons ainsi de devenir la demeure permanente des trois Personnes divines. — O Jésus ! que n'éclairez-vous tant d'âmes qui croupissent misérablement dans la fange de leurs péchés ! Montrez-leur de quel bien elles se privent et jusqu'où elles se ravalent, en vivant dans votre inimitié. Et nous qui possédons la divine grâce, ne sommes-nous pas de ces cœurs étroits qui, oubliant le bonheur d'avoir Dieu pour Père, se laissent abattre à la moindre peine, à la plus légère inquiétude, comme si le Seigneur, miséricordieux envers ses ennemis eux-mêmes, pouvait abandonner ses amis, ses enfants bien-aimés ? Prenons des sentiments plus généreux. Servons Dieu avec joie, avec confiance et amour. En reconnaissance du choix qu'il a fait de nous pour nous élever à sa cour, nous admettre à sa table, et nous traiter en tout comme ses fils chéris, ne lui refusons jamais les petits sacrifices qu'il nous demande, et craignons comme la mort tout ce qui peut lui déplaire. Il appartient à des enfants d'obéir à leur Père : soyons dociles et fidèles à toutes les grâces divines, afin d'augmenter chaque jour en nous l'union de parenté spirituelle, contractée avec Dieu. *Ut per hæc efficiamini divinæ consortes naturæ.*¹

2^o RICHESSES DE LA GRACE SANCTIFIANTE.

Après avoir considéré les gloires de la grâce habituelle, méditons-en les immenses richesses. C'est d'abord la grâce elle-même qui est d'un prix infini.² Ce sont ensuite les vertus infuses, théologiques et morales, et les dons de l'Esprit-Saint, vertus et dons plus précieux que tout l'univers. Par eux, combien de mérites, ou de titres à la récompense, ne pouvons-nous pas acquérir pendant toute notre vie ! Selon le Concile de Trente, l'âme en état de grâce et qui agit pour Dieu, mérite par justice l'augmentation de l'amitié divine et un degré de gloire proportionné à cet accroissement. Elle s'attire en outre, par convenance, des grâces actuelles de plus en plus

(1) II Petr. 1, 4.

(2) Sap. 7, 14.

abondantes « Le moindre acte d'amour divin, dit le Docteur angélique, lui vaut la vie éternelle, » c'est-à-dire, infiniment plus que tous les trésors des rois, que toutes les magnificences de la terre, que toutes les merveilles du firmament. Supposez que toutes les hiérarchies célestes s'unissent ensemble pour vous récompenser d'une seule œuvre méritoire, ne fût-ce que d'une simple prière ou d'une légère aumône, elles ne pourraient jamais y parvenir. Dieu lui-même, en créant pour vous des mondes à l'infini, ne saurait non plus vous payer dignement, et pourquoi? parce que tous les biens naturels réunis ne sauraient jamais égaler en valeur le moindre degré de mérite surnaturel. Aussi le Seigneur vous promet de se donner lui-même à vous, en récompense de ce que vous faites pour lui, lorsque vous êtes en état de grâce. *Ego merces tua magna nimis.*¹ — Combien cette doctrine n'est-elle pas encourageante! Quoi! pour un pouce de terre, les mondains se donnent mille peines, exposent même leur vie dans les combats; et nous, nous refusons de faire un léger sacrifice pour mériter le ciel que Dieu nous promet! Serions-nous moins avides des biens éternels, que ceux-là ne le sont des richesses périssables? Oh! que nous devrions travailler avec ardeur à éviter les moindres fautes, à réprimer nos tendances perverses, à purifier nos intentions et nos affections, afin de rendre nos actions et notre conduite constamment méritoires! — O Jésus! sans votre amitié sainte, je suis comme un sarment desséché, qui ne sait porter aucun fruit. Ah! daignez m'unir à vous, comme la branche au cep de la vigne, afin que je produise des fruits de salut. Par l'intercession de la Vierge toujours fidèle, préservez-moi du péché mortel, et faites-moi persévérer jusqu'à la mort dans une vie pieuse, sainte et fervente. Ainsi soit-il!

(1) Gen. 15, 1.

VI. — Du souvenir de Dieu.

PRÉPARATION. — L'âme en état de grâce doit s'occuper sans cesse de Dieu. Cette pratique produit en nous les meilleurs effets : 1° Elle nous apprend à nous voir nous-mêmes en Dieu. 2° Elle nous fait juger de tout, comme en juge le Seigneur. Ne perdons jamais de vue cette vérité, que nous vivons en Dieu et que Dieu vit en nous. *In ipso enim vivimus, et movemur, et sumus.*¹

1° IL FAUT SE CONSIDÉRER EN DIEU SEUL.

L'âme qui veut être véritablement à Dieu, doit s'habituer à vivre en lui, comme dans la lumière du jour qui nous éclaire, comme dans l'air que nous respirons. Le Seigneur n'est-il pas, en effet, le soleil et l'atmosphère des âmes ? et en se soustrayant à son influence vivifiante, ne trouve-t-on pas la mort du péché ? Comme le poisson, déposé sur le rivage, languit et bientôt expire ; ainsi l'âme, quand elle ne puise plus en Dieu ce qui la nourrit et la fortifie. Car c'est de son Créateur que lui viennent la vie de la nature et la vie de la grâce. Comment sans lui pourrait-elle subsister ? Comment se passerait-elle de son secours et de sa protection ? Mesurons l'abîme d'ignorance, d'impuissance, de misères où nous sommes plongés hors de Dieu, et nous comprendrons la nécessité de nous tenir unis à lui et de ne jamais le perdre de vue. Nous ressemblons ici-bas à des navigateurs sans cesse exposés à la tempête et au naufrage, sur une mer agitée, au milieu de la nuit. Oh ! que la pensée de Dieu nous est indispensable pour soutenir notre courage et ranimer notre espérance ! Qu'elle nous vient surtout en aide, quand nous sentons le poids de la chair qui nous entraîne au mal ! N'étudions jamais notre faiblesse et notre corruption

(1) Act. 17, 28.

qu'à la lumière du Seigneur, et sous le regard de sa bonté. Car la connaissance de notre misère, sans le souvenir de ses miséricordes, nous jetterait dans le désespoir. Ayons donc soin d'unir toujours la confiance en Dieu, à l'humble opinion que nous avons de nous-mêmes. De là nous viendront les dispositions saintes de respect à l'égard du Seigneur, de crainte de l'offenser, dispositions unies au plus tendre amour et au plus filial abandon. — O mon Dieu ! rappelez-moi constamment votre délicieux souvenir, afin qu'il m'apprenne à vous connaître et à me connaître moi-même. En contemplant vos grandeurs et votre sainteté sans bornes, je ne puis que confesser ma bassesse, ma corruption et mes péchés. Votre douce pensée, Seigneur ! est pour moi la source de la science véritable, celle de vos perfections et de ma misère, celle de votre majesté souveraine et de mon vil néant. Accordez-moi la docilité la plus parfaite à vos lumières et à vos inspirations.

2^o VOIR DIEU DANS LES CRÉATURES ET DANS LES ÉVÉNEMENTS.

Il ne suffit pas de se contempler soi-même en Dieu, mais il faut encore considérer en lui toutes les créatures et tous les événements. Ce prochain qu'en dehors de Dieu, nous voyons si capricieux, si bizarre, si plein de défauts, que devient-il, considéré dans le cœur du Père céleste qui le supporte, lui pardonne et l'entoure de soins ? Est-il encore odieux, insupportable ? N'est-il pas alors à nos yeux ce qu'il est réellement, l'image vivante du Créateur, le prix du sang de Jésus, l'enfant d'adoption du Père éternel, le prédestiné à la gloire des élus ? Vu en Dieu, il semble changer de nature et de caractère. Il nous paraît aimable malgré son peu de talent et de vertu ; il est pour nous le sanctuaire du Seigneur, et comme la ressemblance créée de son Etre incréé. — N'en est-il pas de même des événements de la vie ? Envisagés en eux-mêmes et à notre point de vue, ils nous sont désagréables quand ils contrarient notre volonté ; mais considérés en Dieu qui les ordonne ou les dirige, ils portent l'empreinte de sa sagesse et de sa bonté ; et comment, dans ce cas, oser les critiquer ? Que

sommes-nous, pour résister au Tout-Puissant? N'a-t-il pas le droit de nous punir ou de nous éprouver? Et ne vaut-il pas mieux subir en cette vie les incisions salutaires de sa miséricorde, que de tomber en l'autre sous les coups de sa justice? Toutes les afflictions, contrariétés, contradictions perdent leur amertume, considérées et acceptées à ce point de vue. Aussitôt qu'on s'est ainsi décidé à souffrir, disait sainte Thérèse, la peine est finie. Ce qui cause, en effet, surtout notre peine, c'est notre répugnance à embrasser l'affliction. Enlevons cette répugnance, en nous résignant, et nous serons aussitôt soulagés. — Formons donc la résolution de recevoir les croix les plus légères, avec un cœur assez grand pour endurer le martyre. Cette disposition généreuse allégera tous nos fardeaux, émoussera la pointe des épines et des ronces, qui bordent le chemin de cette misérable vie. Oh! si nous connaissions le prix de la croix! s'écriait la bienheureuse Marguerite-Marie. « La croix, ajoute-t-elle, est bonne en tout temps et en tout lieu, peu importe de quel bois elle est composée. » N'est-elle pas, en effet, toujours marquée du sceau de la volonté divine? et, bien acceptée, ne nous unit-elle pas toujours au Rédempteur souffrant? — O mon Dieu et mon Père! faites-moi voir sans relâche l'action de votre Providence en tous les événements heureux ou malheureux, afin que je vive constamment résigné. Marie, ma Mère! obtenez-moi la grâce de joindre la charité et le support du prochain, à la patience qu'exigent les contrariétés de chaque jour.

VII. — La vertu solide.

PRÉPARATION. — Le souvenir fréquent du Seigneur est sans doute un excellent moyen de nous tenir unis à lui; mais le plus efficace de tous est de travailler à acquérir la perfection véritable. Méditons donc 1° En quoi consiste la vertu solide. 2° Comment on peut l'obtenir. Exerçons-nous chaque jour au

renoncement à nous-mêmes, à nos inclinations et à tout ce qui n'est pas Dieu. *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum.*¹

10 EN QUOI CONSISTE LA SOLIDE VERTU.

« La vertu solide, dit un grand Saint,² consiste à renoncer aux satisfactions des sens, à s'éloigner du mal, à pratiquer le bien, et à imiter l'Apôtre qui servait Dieu dans les veilles, les jeûnes, et les travaux. » Ne dit-on pas qu'une santé est solide, quand elle résiste aux fatigues, aux intempéries de l'air et des saisons ? Ainsi en est-il de la vertu d'une âme. Si la moindre difficulté l'abat, si la plus légère tentation la renverse, ce n'est pas la vraie sainteté ; ce n'en est qu'une ombre, une apparence. On peut, en effet, avoir de belles pensées sur Dieu, être animé de bons sentiments, goûter les délices de la dévotion, verser d'abondantes larmes pendant l'oraison et à la communion, sans toutefois posséder la fermeté, la constance que requiert la solide vertu. Celle-ci a sa source dans les principes plutôt que dans les sentiments ; elle ne change pas, quand tout change autour d'elle. Elle est la même sur les échafauds et les bûchers, que dans la solitude et la cellule. Elle croit aujourd'hui ce qu'elle croyait hier ; elle est fidèle au devoir malgré les difficultés qu'elle y rencontre. Telle est la vraie piété, celle qui nous unit à Jésus, sans variation, ni défaillance. — Est-ce ainsi que vous l'avez comprise jusqu'ici ? Vous êtes modeste, recueilli, quand rien ne pique votre curiosité ; charitable avec ceux qui vous plaisent ; obéissant lorsque tout s'accorde avec votre humeur, vos désirs, vos volontés ; mais êtes-vous également docile, complaisant, soumis à Dieu, lorsque vos passions vous inspirent le contraire ? Vous priez avec ardeur parce que le goût sensible vous y porte ; mais ne négligez-vous pas souvent votre lecture, votre méditation, votre examen, par la seule raison qu'ils vous ennuiant ? Est-ce là servir Jésus généreusement ? « Si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, vous dit-il, quelle récompense méritez-vous ? les publicains n'en

(1) Luc 9, 23.

(2) S. Hypace.

font-ils pas autant ? Si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous de plus que les païens, qui agissent de même ?¹ » Les vrais serviteurs de Dieu, quels sont-ils, sinon les chrétiens fidèles qui aiment uniquement leur devoir et pratiquent exactement la vertu, quand même elle leur déplaît ? « Aimez vos ennemis, dit le Sauveur, faites du bien à ceux qui vous haïssent. Priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient.² » En agissant ainsi, vous donnerez des preuves d'une vertu véritable. — O mon Dieu ! je n'ai eu jusqu'ici que l'apparence de la piété, au lieu de la réalité qu'ont possédée les Saints. Ah ! daignez m'éclairer, me changer, me former en tout sur Jésus, votre adorable Fils et notre aimable Modèle.

2^e COMMENT ON ACQUIERT LA SOLIDE VERTU.

Saint Alphonse parlant de la vraie perfection,³ dit qu'on en prend le chemin lorsqu'on travaille à se mépriser soi-même, à mortifier ses propres inclinations, et à se conformer en tout au bon plaisir de Dieu. Il nous faut donc d'abord étudier les défauts de notre nature déchue, son impuissance au bien, son penchant vers le mal ; considérer les péchés que nous avons commis et ceux dont nous sommes capables sans la grâce ; apprendre à connaître notre inconstance, notre fragilité, notre misère toujours renaissante malgré les secours et les moyens que Dieu nous donne. Oh ! que cette vue, cet examen réitéré chaque jour nous inspirera d'humilité et de mépris de nous-mêmes ! — De là nous viendra le désir de réformer notre nature perverse, de la combattre dans ses écarts, dans ses tendances, ses instincts dépravés ; de la redresser sur le modèle qui nous a été donné en Jésus-Christ. La vie du Sauveur fut un sacrifice continu. C'est après avoir tout immolé, qu'il s'est livré à nous dans l'Eucharistie, comme pour nous montrer que nous ne serons pleinement à lui, qu'après avoir tout sacrifié. — Oui, alors, et alors seulement, notre volonté sera comme une même chose avec la volonté de Jésus ; en quoi consiste la per-

(1) Matth. 5, 46. (2) Matth. 5, 44. (3) Prat. de l'am. ch. 9 § 1.

fection véritable. Cherchez désormais à connaître en tout le bon plaisir de l'Homme-Dieu, pour l'accomplir fidèlement. Il vous est manifesté par l'obéissance, la charité, les événements, les inspirations et la nécessité. Proposez-vous d'obéir en tout ce que vous faites : méditez, priez, entendez la messe, communiez, travaillez, prenez vos repas, votre repos, vos récréations, avec l'unique intention d'accomplir le bon plaisir divin. Cette intention souvent renouvelée empêchera l'amour-propre de se glisser dans vos actions. La seule volonté de Dieu y dominera, et vous fera remplir vos devoirs, lors même qu'ils seront difficiles et contraires à vos inclinations.

Que de sentiments intéressés, ô mon Dieu ! combien de craintes, de désirs suggérés par les passions s'élèvent dans mon cœur en un jour ! Par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie, apportez remède à tant de désordres, de faiblesses et d'imperfections.

PRATIQUE. — Accomplissez tout ce que réclame votre devoir, sans tenir compte de vos répugnances naturelles.

VIII. — Jésus et Marie.

PRÉPARATION. -- Sainte Elisabeth assure, dans la Salutation angélique, que Jésus et Marie réunissent en eux toutes les bénédictions divines et humaines. Quel motif pour nous, 1^o De n'estimer et de n'aimer en ce monde que Jésus et Marie ! 2^o De les servir et de les imiter, avec toute la ferveur dont nous sommes capables ! *Benedicta tu in mulieribus et benedictus fructus ventris tui, Jesus.*

1^o IL FAUT ESTIMER ET AIMER JÉSUS ET MARIE.

Qu'y a-t-il dans l'univers qui mérite notre admiration, comme Jésus et Marie ? Parcourez l'histoire, remontez jusqu'aux siècles les plus reculés, partout et toujours vous verrez les génies les plus vantés, par exemple ceux de Rome et d'Athènes, déparés

par quelque vice ou quelque défaut. Il n'est pas jusqu'aux plus grands Saints du christianisme qui n'aient eu leurs imperfections. Quoi d'étonnant en cela, puisqu'ils ont tous contracté la tache originelle ? Mais il en est autrement de Jésus et de Marie : seuls entre tous les enfants d'Adam, ils ont vaincu le péché dès leur conception, Jésus comme Dieu, et Marie comme Mère de Dieu ; aussi sont-ils, en tout point, parfaits et irrépréhensibles. Jésus, image vivante du Père éternel, miroir de sa bonté, possède tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu, toutes les richesses de la nature, de la grâce et de la gloire. Marie, imitatrice fidèle de son aimable Fils, surpasse en sainteté tous les Anges et tous les Elus réunis. — O heureux Joseph, qui avez pu garder et contempler à Nazareth pendant tant d'années, ces deux précieux dépôts ! dites-nous les sentiments d'admiration et d'amour, qui remplissaient alors votre cœur. Vous n'aviez de pensées, de désirs et d'affections, que pour Jésus et Marie. Votre âme se liquéfiait en leur présence par l'ardeur de la charité que vous inspirait leur saint commerce. — Ah ! qui nous donnera les lumières et les grâces de ce glorieux Patriarche, pour connaître et aimer le Rédempteur et sa divine Mère ? Du moins méditons leurs grandeurs et leurs vertus. Les Saints le faisaient jour et nuit. Saint Alphonse ne respirait que Jésus et Marie ; jusque dans son sommeil, il pensait à ces doux objets de son amour, et leur parlait avec une touchante tendresse. Saint Philippe de Néri appelait Jésus « son Amour, » et Marie « ses Délices. » Saint Bernard, sainte Thérèse et tant d'autres ne savaient prononcer leurs noms sacrés, sans se sentir enflammés ou attendris. Prions l'Esprit-Saint de nous faire comprendre les grandes merveilles d'un Dieu fait homme, et d'une fille d'Adam devenue Mère sans cesser d'être Vierge ; en un mot, demandons au Seigneur la grâce de goûter ce qu'il y a de grand, de noble, de saint et d'aimable dans les deux chefs-d'œuvre de la Création et de la Rédemption, Jésus et Marie.

2^o IL FAUT SERVIR ET IMITER JÉSUS ET MARIE.

Quoi de plus aimable au ciel et sur la terre, quoi de plus digne de notre dévouement, de notre imitation que le divin Rédempteur et sa très sainte Mère? Jésus, Chef et Modèle des prédestinés, mérite à tous égards nos respects, notre obéissance, notre soumission sans réserve. C'est lui que nous devons copier dans nos intentions, nos sentiments, notre conduite. Et cette Vierge sans tache, cette Mère du Sauveur et la nôtre, la plus parfaite imitatrice de son Fils, n'est-elle pas avec lui la plus digne de nos hommages et de notre dévotion? L'âme de Jésus vivait recueillie, anéantie en Dieu, n'ayant d'autre pensée, d'autre désir que Dieu, d'autre volonté que la volonté toute sainte et tout aimable du Père céleste.¹ Fidèle à suivre en tout le divin Modèle, Marie n'avait d'autre vie que la sienne; elle prenait ses pensées, ses dispositions les plus saintes, et se les rendait propres au moyen de l'oraison et d'un ardent amour. Le Fils et la Mère étaient donc comme deux miroirs qui se reflétaient mutuellement, Marie puisant en Jésus toutes les grâces dont il est la source, et Jésus retrouvant en sa Mère toutes les vertus dont il lui donnait l'exemple. — Oh! que nous serions heureux et saints, si nous n'avions d'autre ambition sur la terre que de servir Jésus et Marie et de leur devenir semblables! Nous en voyons tant qui servent les rois et les grands du monde, par le désir d'une récompense; tant qui cherchent à imiter les hommes célèbres pour avoir part à leur renommée. Serions-nous moins ardents à servir le Roi et la Reine des Anges, qui nous promettent un royaume éternel, en retour de nos hommages? Serions-nous moins désireux de les imiter, pour participer à leur gloire et à leur bonheur? Et quels secours ne nous promettent-ils pas, si nous voulons marcher à leur suite! — Prions saint Joseph, leur plus fidèle imitateur, de nous communiquer son esprit de foi, de recueillement

(1) Joan. 5, 17-30. Joan. 8, 15.

et d'oraison, pour entrer de plus en plus dans leur intérieur, et en prendre toutes les saintes dispositions.

N. B. — Lorsque le nombre de ces méditations supplémentaires ne sera pas suffisant pour atteindre le premier juillet, on aura recours à celles du tome premier, en en prenant, parmi les dernières autant qu'il en faut pour combler les lacunes jusqu'au 29 et 30 juin, qui ont leurs méditations propres : saint Pierre et saint Paul. (Voyez la table des matières du tome premier, page 495. Pour saint Pierre et saint Paul, voyez la table du tome second : MÉDITATIONS POUR LES FÊTES. JUIN.

MOIS DE JUILLET.*

PREMIER DIMANCHE. — Le sang de Jésus.

PRÉPARATION. — L'Eglise attache tant d'importance à la dévotion au précieux Sang, qu'elle nous la rappelle deux fois chaque année. Considérons donc 1° Pourquoi Jésus a versé son sang. 2° Comment il nous en applique les fruits. Donnons au Dieu Sauveur nos cœurs et nos affections, puisqu'il nous a rachetés à si grand prix et pour régner sur nous. *Redemisti nos, Domine, in sanguine tuo, et fecisti nos Deo nostro regnum.*¹

1° POURQUOI JÉSUS A RÉPANDU SON SANG.

Tombés sous la tyrannie de Lucifer, nous étions devenus les repaires des démons. Le Verbe éternel, qui nous voulait à lui, prit un cœur comme le nôtre, un cœur qui pût fournir à ses veines sacrées le sang par lequel il devait nous racheter. Ce

(*) Vertu spéciale à exercer : L'OBÉISSANCE (Voyez la page 6.)

(1) Apoc. 5, 9, 10.

n'est point, en effet, dit le Prince des Apôtres, au poids de l'or et de l'argent qu'il opéra notre Rédemption; mais au prix de son sang, qui est d'une valeur si élevée, que toutes les créatures ensemble ne sauraient le comprendre. Il s'acquitt ainsi, pour lui seul, le domaine absolu de nos cœurs, en sorte que personne ne peut à aucun titre les lui disputer. — Mais ces cœurs étaient hideux, misérables et profondément souillés. Un déluge de sang humain n'aurait pu les purifier, ni les rendre agréables aux yeux du Père céleste. Que fit donc notre Sauveur? Il ne se contenta pas de nous préparer un bain de ses larmes, larmes précieuses, s'il en fut jamais, et qui auraient suffi à racheter, à sanctifier une infinité de mondes. Son amour alla plus loin : il nous fit un bain de son sang. O charité ineffable de notre Dieu ! qui le croirait, si l'Esprit-Saint lui-même ne nous le certifiait? *Sanguis Jesu Christi emundat nos.* — Par le mérite de son sang, Jésus nous dota du don inestimable de la grâce habituelle, orna nos âmes de vertus et en fit des sanctuaires intérieurs plus riches que les palais des rois. Devenus nous-mêmes ainsi les fils du Très-Haut, qu'avons-nous encore à envier aux Anges, si ce n'est peut-être leur insigne privilège d'appartenir à Dieu sans crainte de le perdre jamais? Mais le Sauveur encore y a pourvu : son sang nous a ouvert le ciel, où nous pouvons espérer d'être un jour sa propriété, son domaine et son royaume sans fin. *Et fecisti nos Deo nostro regnum.* — O Jésus ! que vous rendrai-je, en retour de tant de bienfaits? Je ne puis vous donner moins que mon cœur. Vous-même l'avez racheté, purifié, sanctifié, destiné à vous posséder éternellement; comment oserais-je jamais vous le disputer ou le tourner vers la créature? Ah ! daignez le remplir de foi, de grâce et d'amour; faites-le prier sans relâche, afin qu'il se conserve entièrement à vous, libre de tout lien, de toute affection qui ne tend pas à vous seul.

(1) I Joan. 1, 7.

2^o MOYENS DE NOUS APPLIQUER LE SANG DE JÉSUS.

Où pouvons-nous mieux recueillir les fruits du Sang précieux de l'Homme-Dieu, que dans les Sacrements, spécialement ceux de Pénitence et d'Eucharistie ? Le premier est comme un nouveau baptême ; nos âmes, en vertu du Sang rédempteur, y recouvrent leur blancheur perdue. Son efficacité est telle que, par trois paroles du prêtre, il change les pécheurs en justes, et les criminels en saints. D'ennemis de Dieu, il nous rend ses serviteurs, ses amis, ses enfants ; il nous fait passer de l'état de péché et de réprobation, au bonheur de l'amitié divine et de la prédestination éternelle. Et quels biens n'apporte-t-il pas aux bonnes âmes, coupables seulement de fautes vénielles ? Non seulement il les en purifie, mais il leur donne la force de n'y plus retomber, et il augmente en elles la grâce, les vertus, les dons surnaturels reçus sur les fonts baptismaux. Qu'il est donc important de s'y préparer avec soin ! — Bien plus merveilleux encore est le sacrement de l'Eucharistie. Là, ce ne sont pas seulement les mérites du Sauveur qui nous sont donnés, mais son Sang même, avec son corps et toute sa personne sacrée. Quand donc nous communions, figurons-nous que nous collons nos lèvres aux adorables blessures des pieds, des mains et du côté du Sauveur ; que nous y buvons à longs traits le Sang précieux qui nous a rachetés et qui nous procure toutes sortes de biens. O banquet ineffable, où le juste s'abreuve à la fontaine de vie ! il y puise la pureté, l'innocence, le détachement et l'amour véritable envers Dieu et le prochain. — Le divin Sacrifice vient couronner tous ces prodiges de la charité de Jésus. Dans nos églises se renouvelle l'immolation d'un Dieu ; le Sang du Rédempteur, qui coula sur le Calvaire, continue, sur nos autels, de payer notre rançon. Semblable à un fleuve, il prend sa source dans la sainte Messe, et de là, par le canal des Sacrements, il se répand mystiquement dans les cœurs qui les reçoivent avec de bonnes dispositions. Que de nouveaux titres le Sauveur n'acquiert-il pas ainsi à notre amour ! Il nous a tout donné, au prix de son Sang. N'est-il pas juste que nous

lui consacrons tout, dût-il nous en coûter la vie?... O Roi de mon cœur! quel monarque a jamais gagné l'affection de ses sujets par des sacrifices semblables à ceux que vous avez faits pour nous? Tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes, dans l'ordre de la grâce, nous vient de vous, de vos souffrances, de votre croix, de votre sang. Ah! montrez-moi l'efficacité de ce Sang divin; faites-moi recevoir les Sacrements avec les dispositions les plus parfaites. Augmentez-y ma foi, ma dévotion, ma confiance en vos mérites et en votre bonté sans bornes. Je veux désormais me disposer à me confesser et à communier, en méditant votre Passion et en plaçant mon espérance dans votre Sang précieux.

PREMIER VENDREDI. — Obéissance du Sacré-Cœur.

PRÉPARATION. — « J'ai trouvé, s'écrie l'Eternel, un homme selon mon cœur, qui accomplira toutes mes volontés.¹ » Ces paroles, dites de David, s'appliquent parfaitement à l'Homme-Dieu. Il ne cherche que l'obéissance 1° Pendant sa vie mortelle. 2° Dans sa vie eucharistique. A son exemple, soyons dociles aux avis de nos supérieurs, et condescendants envers nos égaux et nos inférieurs. *Inveni virum secundum cor meum, qui faciet omnes voluntates meas.*

1^o OBÉISSANCE DU SACRÉ-CŒUR, PENDANT SA VIE MORTELLE.

Toute la vie du Sauveur, depuis son incarnation jusqu'à sa mort, fut un acte continu d'union et de conformité à la volonté du Père céleste. Dès son entrée en ce monde, dit saint Paul, il se dévoue à vouloir et à faire tout ce qui platt au Ciel.² Et de fait, n'a-t-on pas résumé son enfance et son adolescence par ces mots étonnants : « Il leur était soumis? » O prodige! le Dieu qui commande à tout l'univers, s'est assujéti à ses

(1) Act. 13, 22.

(2) Hebr. 10, 5 7

propres créatures ! et pourquoi ? pour réparer la désobéissance d'Adam, et nous guérir de la fièvre de liberté qui nous travaille sans relâche. A l'âge de trente ans, Jésus commence sa prédication, en déclarant qu'il est venu non se faire servir, mais servir les autres, aux dépens même de son repos, de son honneur et de sa vie.¹ Quoique brûlant d'un zèle indicible du salut des âmes, il ne prêche que dans la Judée, et quel en est le motif ? c'est qu'envoyé par son Père pour les seules brebis d'Israël, il ne veut s'écarter en rien de ses divines intentions. — « Afin que le monde sache, dit-il un jour, que j'aime mon Père, et que je fais ce qu'il m'a ordonné, levez-vous et sortons d'ici.² » Où donc allait-il ? à la gloire, au plaisir ? non, mais où l'obéissance l'appelait, c'est-à-dire à l'ignominie, à la souffrance et à la mort. Et il n'hésite pas : il se laisse lier, garrotter, conduire de tribunal en tribunal, sans aucune résistance. Avec quel esprit de soumission, il offre son visage aux crachats, ses joues aux soufflets, ses épaules à la flagellation, sa tête sacrée à la couronne d'épines ! Et son Cœur ne cesse jamais de redire : « Mon Père, non pas ma volonté, mais la vôtre ! » C'est dans ces dispositions, qu'il monte au Calvaire, s'y laisse dépouiller, crucifier et élever en croix. Sa dernière parole est encore un cri d'abandon au bon plaisir du Père éternel. — Oh ! qui nous dira ce que nous a valu cette obéissance d'un Dieu, et ce que nous vaudra la nôtre, si nous l'imitons ? Proposons-nous d'obéir désormais au Seigneur et à ses représentants, sans raisonner, ni répliquer, ni nous plaindre ; mais avec la promptitude, la simplicité et la droiture, qui nous rendent des hommes selon le Cœur de Dieu. *Inveni virum secundum cor meum, qui faciet omnes voluntates meas.*

2^o OBÉISSANCE DU SACRÉ-CŒUR DANS L'EUCHARISTIE.

Pénétré d'amour pour l'obéissance, non seulement Jésus employa toute sa vie mortelle à s'assujettir à ses créatures, mais il semble encore avoir institué son adorable Sacrement,

(1) Matth. 20, 28.

(2) Joan. 14, 31.

afin de pouvoir obéir, même après sa mort et sa résurrection. « Lui, le Roi du ciel, dit saint Alphonse, il descend sur la terre à la voix de l'homme, se laisse placer où on le place, soit exposé dans l'ostensoir, soit renfermé dans le ciboire. Il se laisse porter où on le porte, par les rues, dans les maisons; il se laisse donner dans la Communion à qui on le donne, soit au juste, soit au pécheur. Il obéit à autant de créatures qu'il y a de prêtres sur la terre, et c'est jusqu'à la consommation des siècles. » O prodige de l'obéissance d'un Dieu! que vous confondez bien nos répugnances à nous assujettir! — Maintenant encore, comme pendant sa Passion, Jésus se soumet à ses juges, à ses persécuteurs, à ses bourreaux, dans la personne de ceux qui l'outragent. Il renonce à sa volonté, toute parfaite qu'elle est, pour accomplir même celle des prêtres qui oublient leurs devoirs. « Quelle merveille, après cela, s'écrie l'Imitation, que vous, poussière et néant, vous vous soumettiez à l'homme pour Dieu, lorsque le Tout-Puissant qui a tout créé de rien, s'assujettit humblement à ses créatures! Apprenez donc à obéir, vile poussière! apprenez à rompre votre volonté et à ne refuser aucune dépendance.¹ » Le matin, dès que sonne l'heure de votre lever, dites-vous : « Voici l'appel du grand Roi! » et mettez-vous en devoir d'obéir aussitôt. Agissez de même chaque fois que l'intention de vos supérieurs vous est connue. Comment osez-vous si souvent, préférer votre volonté aveugle et dépravée, à celle du Seigneur, qui est toute sagesse et toute sainteté?

Adorable Sauveur, divin modèle d'obéissance, faites-moi comprendre combien il est juste que moi, vil esclave, je m'assujettisse à vos représentants sur la terre, puisque vous, la grandeur infinie, obéissez à vos créatures dans nos églises, et poussez même la dépendance jusqu'à vous y laisser fouler aux pieds des chrétiens sacrilèges et des impies. Par l'intercession de votre divine Mère, formez mon cœur sur le vôtre, en me rendant docile et soumis à l'égard de ceux qui me conduisent.

(1) L. 3, c. 13.

PRATIQUE. — Agissez toujours dans l'intention d'obéir. Car, selon saint Alphonse, on gagne plus en dix ans sous la direction d'autrui, qu'en suivant jusqu'à la mort sa propre volonté.

1^{er} JUILLET. — L'homme doit dépendre de Dieu.

PRÉPARATION. — Avant de méditer sur l'obéissance, vertu spéciale à pratiquer pendant ce mois, voyons-en les premiers principes : 1^o Pourquoi nous devons obéir à Dieu. 2^o Combien il est inutile et nuisible pour nous de lui résister. Formez souvent des actes de soumission sans réserve au domaine du Seigneur sur vous ; priez-le de disposer de vous comme il lui platt. *Non mea voluntas, sed tua fiat.*¹

1^o POURQUOI NOUS DEVONS OBÉIR À DIEU.

Le Seigneur ayant tout créé, et l'ordre de la nature, et celui de la grâce, rien dans ces deux ordres ne peut subsister sans lui ; conséquemment rien n'y peut être soustrait à son empire. Il gouverne les êtres irraisonnables par des lois physiques ; il pourrait nous gouverner de même, ou nous forcer à lui obéir. Mais pour notre dignité et notre mérite, il nous a créés libres, et il nous donne des préceptes auxquels nous devons nous soumettre, non par contrainte, mais par devoir. Et puisque la grandeur de l'homme, selon saint Thomas, est au niveau de sa dépendance de Dieu, pour nous élever et nous unir à lui, le Seigneur nous manifeste ses désirs par mille moyens, et jusque dans les détails de notre vie. Comme la terre est une, et que néanmoins elle produit une multitude de plantes de toute espèce ; ainsi la volonté divine, une dans son essence, se diversifie selon les devoirs que nous avons à remplir. Semblable au soleil qui nous envoie chaque jour des rayons sans nombre, elle multiplie ses ordres dans tout l'univers, conduisant ainsi

(1) Luc. 22, 42.

les hommes à leur fin dernière, chacun selon son état, sa vocation et ses emplois. O bonté de Dieu, qui daigne à ce point nous manifester ses désirs ! Et comment le fait-il ? Par ses lois, ses commandements, ses préceptes, par les événements indépendants de nous, par nos supérieurs légitimes, par ses lumières et ses inspirations. Arrangement admirable, s'il en fut jamais, et que nous devrions constamment respecter ! — Le faites-vous ? N'osez-vous pas souvent vous opposer aux desseins de la Providence, en vous plaignant, en murmurant dans les épreuves de cette vie ? Si l'on vous donne un ordre contraire à vos idées, à vos caprices, à vos goûts, vous manifestez vos répugnances, et vous obéissez de mauvaise grâce, et même avec mécontentement. Est-ce là comprendre les droits du Créateur et son domaine absolu sur toutes ses créatures ? — O Dieu tout-puissant ! montrez-moi ma vraie grandeur, laquelle consiste à m'élever jusqu'à vous, en unissant en toutes choses ma volonté à la vôtre. Rendez-moi souple et docile, pour me plier en tout à votre plaisir. *Non mea voluntas, sed tua fiat.*

20 IL EST INUTILE ET NUISIBLE DE RÉSISTER A DIEU.

De même que dans un royaume, toutes les dignités s'abaissent devant celle du prince, ainsi dans l'univers toutes les volontés doivent céder et s'incliner devant la volonté souveraine du Créateur. « Comme il appartient au Roi seul, dit saint Anselme, de porter la couronne, ainsi Dieu seul a le droit d'avoir une volonté qui domine toutes les autres. » Aussi lorsque le Seigneur veut absolument une chose, c'est en vain qu'on lui résiste. Jonas s'enfuit pour ne pas aller à Ninive ; qu'y gagne-t-il ? Un surcroît de peines, sans échapper à l'obligation d'exécuter l'ordre de Dieu. « Il vous est dur, disait le Seigneur à Saul, plus tard saint Paul, de régrimber contre l'aiguillon.¹ » Pendant trois siècles, les empereurs païens avec toute leur puissance essayèrent d'empêcher l'établissement de l'Eglise. Mais Dieu, qui la voulait sur la terre, se joua de leurs

(1) Act. 9, 5.

efforts, et l'Eglise triompha, comme elle triomphe encore tous les jours, parce que le Seigneur veut la maintenir jusqu'à la consommation des siècles. — « O Roi tout-puissant ! vous dirai-je avec l'Ecriture, tout l'univers est sous votre empire, et il n'est rien, ni personne, qui puisse jamais résister à votre volonté.¹ » « Vous n'auriez pas de pouvoir contre moi, disait Jésus à Pilate, si vous ne l'aviez reçu d'en haut.² » Aussi les Juifs, remarque saint Jean, ne purent rien contre le Sauveur, aussi longtemps que son heure ne fut point venue.³ Tout donc, au ciel et sur la terre, dépend de la volonté de Dieu ; et c'est en vain qu'on prétend être heureux en lui résistant. Vainement vous cherchez, contre le bon plaisir divin, à fuir telle peine, telle infirmité, à vous décharger de tel emploi, espérant trouver le bonheur dans l'accomplissement de vos désirs. « Mais qui jamais, s'écrie l'Esprit-Saint, a rencontré la paix dans ses résistances à Dieu ?⁴ » Vos désirs, une fois satisfaits, en enfantent d'autres plus tyranniques ; et savez-vous si, en punition de vos infidélités et de vos caprices, vous ne serez pas laissé en proie aux passions de votre cœur, qui vous rendront profondément malheureux ? Mais qu'il est, au contraire, doux et consolant, Seigneur, mon Dieu ! de se conduire en tout à votre lumière, en se confiant en votre sagesse et en votre bonté ! Ne permettez pas que je cherche jamais autre chose que votre bon plaisir. Par les mérites de Jésus et de Marie, donnez-moi la résignation dans les peines, et la docilité la plus parfaite à tous ceux qui me commandent en votre nom.

2 JUILLET. — Fête de la Visitation.

PRÉPARATION. — « En ces jours-là, dit saint Luc, Marie s'en alla en toute hâte au pays des montagnes, dans une ville de Juda.⁵ » Considérons 1^o Le mystère que nous révèle la fête de

(1) Esther, 13, 8.

(2) Joan. 19, 11.

(3) Joan. 7, 30.

(4) Job. 9, 4.

(5) Luc. 1, 39.

ce jour. 2^o Les leçons pratiques qu'elle nous donne. Prions souvent Marie de nous visiter par ses bienfaits, comme elle fit pour Elisabeth, Zacharie et Jean-Baptiste. *Abiit in montana cum festinatione.*

1^o INSTRUCTIONS QUE NOUS DONNE CE MYSTÈRE.

A peine incarné, le Verbe divin, voulant dispenser aux hommes les premiers fruits de la Rédemption, inspira à la Vierge-Mère de visiter sa cousine Elisabeth. Toujours fidèle et obéissante, Marie partit aussitôt pour la maison de sa parente ; mais qu'arriva-t-il ? A la voix de Marie, Elisabeth fut remplie du Saint-Esprit, et son fils Jean-Baptiste sanctifié avant sa naissance. O consolant mystère ! Elisabeth nous représente l'Eglise ; et Jean-Baptiste, les fidèles renfermés dans son sein. L'Eglise reçoit le divin Paraclet par l'entremise de Marie ; les fidèles sont sanctifiés de même. C'est donc la Mère de nos âmes, celle qui nous a enfantés dans la douleur à la grâce et à la gloire, celle qui ne saurait nous oublier après les touchantes recommandations de son Fils, c'est elle-même qui a reçu la mission de nous dispenser les grâces divines. O vérité délicieuse ! je n'osais me présenter à mon Juge, quoiqu'il fût mort pour moi, et cependant j'avais besoin de lui parler, de le prier, de recevoir ses faveurs. Il vit mon embarras, et il m'envoya sa Mère ; et afin qu'elle m'inspirât plus de confiance, il en fit ma propre Mère. — Ainsi donc, ô ma tendre Mère, ô vous qui m'aimez avec une tendresse et une constance invincibles ! vous êtes la Dispensatrice des grâces de mon salut. Je puis toujours m'adresser à vous, sans craindre d'être jamais éconduit ou rebuté. Oh ! vraiment Seigneur Jésus ! c'est trop de miséricorde ! c'est me rendre la confiance trop facile et le paradis comme assuré. O Mère de mon âme ! tous les trésors de la Rédemption sont dans vos mains ; n'écoutez que votre cœur pour nous les distribuer. « Vous êtes heureuse d'avoir cru, » vous disait Elisabeth ; heureux nous-mêmes, si nous croyons à votre amour et à votre générosité ! Nous voulons donc vous prier sans relâche, le matin, le soir, avant et après chaque action, partout, en tout temps, en toute circonstance, et surtout dans

les peines et les combats. Toujours enfants dans la vie spirituelle, que pouvons-nous sans vous ? ô notre Mère ! pas même faire un pas dans la vertu. Notre recours à votre maternelle bonté, doit donc être, en quelque sorte, aussi fréquent que les battements de notre cœur. Faites qu'il en soit ainsi ! Ainsi soit-il !

20 LEÇONS QUE NOUS DONNE LE MYSTÈRE DE CE JOUR.

Marie, dans le mystère de ce jour, pratique éminemment l'humilité et la charité. Quoique de beaucoup supérieure à sa cousine, elle la prévient, au prix d'un long et pénible voyage. La première, elle la salue, et aux éloges qu'elle en reçoit, par quel admirable Cantique elle répond ! C'est là, disent les Saints, l'hymne inspirée, le chant extatique de son humilité. Elle s'y oublie complètement elle-même pour y glorifier le Dieu qui a fait en elle de grandes choses, lui dont le nom est saint et dont la miséricorde s'étend de génération en génération sur tous ceux qui le craignent. — Marie demeure trois mois dans la maison d'Elisabeth, et qu'y fait-elle ? Loin d'y commander selon son rang, sa dignité, elle y obéit comme la plus humble servante. Servante charitable, s'il en fut jamais, avec quelle ardeur n'eût-elle pas voulu venir en aide à toutes les créatures, et par quels fruits de bonnes œuvres, son séjour à Hébron ne fut-il pas signalé ! Comme l'Arche autrefois avait apporté la prospérité à la maison d'Obédédôm, où elle séjourna trois mois ; ainsi la présence de Marie chez Elisabeth, attira sur cette heureuse famille les grâces les plus précieuses. Et c'était la charité, dit saint Ambroise, qui était le principe de tant de biens, puisqu'elle avait inspiré à la divine Mère de visiter la demeure de Zacharie, pour lui faire part des prémices de la Rédemption. — Nous qui sommes les conquêtes fortunées du Rédempteur et de sa très sainte Mère, hésiterons-nous à marcher sur leurs traces ? Ils inaugurent aujourd'hui leur mission, en nous donnant l'exemple de l'humilité et de la charité ; resterons-nous toujours vains, superbes, sans affection, nous aimant nous-mêmes, et dédaignant les autres ? Nous croyons nous abaisser en rendant service et en nous humiliant, comme s'il n'était pas glo-

rieux pour nous d'imiter la Reine des Anges et le Roi des cieux. Etudions notre abject néant, et plaçons notre grandeur à nous faire les serviteurs de tous, dans l'intention de plaire à Dieu seul. En cela réside une vraie royauté.

O Mère de mon salut ! malgré mon indignité, vous me supportez et m'aimez toujours. Faites-moi consoler votre cœur par l'exercice d'une humilité profonde et d'un dévouement généreux. Je veux rendre service au prochain, aux dépens même de mon repos et de ma tranquillité.

PRATIQUE. — Aimons la vie cachée ; désirons, comme Marie, de faire beaucoup de bien, sans être connus, ni remarqués.

3 JUILLET. — Obligation de nous soumettre à Dieu.

PRÉPARATION. — Puisque l'attachement à notre liberté nous rend si difficile l'assujettissement à la loi divine, considérons 1^o Combien il est juste et équitable de nous soumettre au Seigneur. 2^o Combien cette soumission est sage et raisonnable. Proposons-nous ensuite de ne perdre jamais de vue l'action de la Providence dans les détails de notre vie. *Bona et mala, vita et mors, paupertas et honestas, a Deo sunt.*¹

1^o IL EST JUSTE DE SE SOUMETTRE A DIEU.

Comme le sculpteur est maître de sa statue parce qu'il l'a taillée de son ciseau ; le potier, de son vase parce qu'il l'a formé de ses mains ; le peintre, de son tableau parce qu'il l'a produit de son pinceau ; ainsi le Seigneur est le maître de notre corps, de notre âme, de notre vie, parce que nous ayant tout donné, il a le droit de tout nous reprendre. Bien plus, son domaine sur nous surpasse infiniment celui du sculpteur, du potier, du peintre sur les œuvres de leurs mains ; car ceux-ci n'ont fourni que la forme, tandis que Dieu produit

(1) Eccli. 11, 14.

et la matière et la forme par sa parole créatrice. Il suit de là que le Créateur a sur nous un pouvoir SOUVERAIN, c'est-à-dire qui précède et domine tous les autres, sans excepter celui de nos parents ; un pouvoir ESSENTIEL ou nécessaire, puisqu'il est impossible que Dieu ne soit point l'auteur de ce qui est créé ; car qui peut créer de rien sinon lui seul ? Son empire sur nous tous est ABSOLU, sans dépendance de personne, et sans notre consentement, voulût-il même nous infliger les peines les plus dures. Qu'y a-t-il en nous qui puisse échapper à son domaine UNIVERSEL ? Ne possède-t-il pas des droits sacrés sur notre esprit, notre cœur, nos pensées, nos désirs, nos affections, nos actions, sur tous les instants de notre vie ? Et ces droits ne lui donnent-ils pas sur nous un domaine IRRÉSISTIBLE ? c'est-à-dire que bon gré malgré nous demeurons sous son empire, soit celui de sa bonté, soit celui de sa justice, selon que nous ferons le bien ou le mal. Mais comme son pouvoir sur nous n'a point de terme et qu'il est ÉTERNEL, ce sera éternellement que nous serons récompensés ou punis. La mort nous soustrait à l'arbitraire des hommes, mais elle ne saurait abolir les droits de Dieu, qui sera toujours le maître et des élus, et des réprouvés. — De quel côté voulez-vous être ? Si vous prétendez suivre vos passions et vos caprices, vous aboutirez au triste esclavage des damnés. Souhaitez-vous au contraire vous assujettir pleinement à Dieu, dans la peine et dans le travail ; vous aurez part à l'héritage des Saints. Voyez en quoi vous manquez de résignation ; en quoi l'obéissance et la docilité laissent chez vous à désirer, et formez la résolution de vous corriger à l'avenir.

2^o IL EST RAISONNABLE DE SE SOUMETTRE A DIEU.

Notre volonté est aveugle et capricieuse : elle veut sans raison et contre toute raison, et s'opiniâtre dans ses sentiments. Souvent elle agit par instinct, par inclination, et quand elle suit les vrais principes, elle est inconstante, parce qu'elle ne distingue pas clairement son véritable bien. Il en est tout autrement de la volonté divine, qui est la sagesse même, sagesse éternelle, infinie, toute-puissante, toute sainte, tout aimable.

Soleil des intelligences, Dieu est la source de toute lumière, et hors de lui ce n'est que ténèbres. *Omnia sapientia a Domino.*¹ Connaissant le lien du passé, du présent et de l'avenir, avec quelle prudence et quelle justesse, il combine les événements, de manière à procurer notre plus grand bien ! Pourquoi donc hésiter à nous abandonner à lui ? Tout ce que Dieu fait est bien fait, puisque rien n'est plus sage, ni mieux réglé.² — Saint François de Sales ne parlait de l'action de Dieu dans l'univers qu'avec un langage qui témoignait, dit l'auteur de sa vie, la vénération profonde dont il était pénétré, jusque-là qu'on ne l'a jamais entendu dire : il fait trop chaud, il fait trop froid, ou autres paroles semblables. Il reprenait ceux qui se permettaient ces réflexions, parce qu'elles lui semblaient une imputation du gouvernement de la Providence. Marie Diaz, se plaignant un jour devant le saint Sacrement, du grand froid dont elle souffrait pendant un hiver rigoureux, elle entendit Jésus lui dire : « Comment ! c'est moi qui fais cela, et tu oses t'en plaindre ? » Paroles qui nous rappellent celles de David : « Je me suis tû, Seigneur ! parce que c'est vous qui l'avez fait, » vous si sage et si puissant !³ — Prenons donc l'habitude de nous soumettre sans raisonner aux dispositions divines, dans tous les événements. Si le moindre cheveu ne tombe pas de notre tête sans que Dieu l'ait prévu, permis ou ordonné, comment osons-nous si souvent critiquer, improuver ce qui arrive ou nous est commandé contrairement à nos idées, comme si la sagesse divine n'était pas en cause dans ces rencontres ? Le trait que vous lancez contre tel arrangement, contre telle décision de vos supérieurs, ne va-t-il pas blesser au vif le cœur de votre Dieu ? Les Livres saints l'assurent : « Vos murmures, disait Moïse à son peuple, ne s'adressent pas à nous, mais au Seigneur. » Voyez donc où vous en êtes de la soumission parfaite qui est due aux ordres de Dieu et aux intentions de vos supérieurs. *Nec contra nos est murmur vestrum, sed contra Dominum.*⁴

(1) Eccl. 1. 1. (2) Ps. 103, 24. (3) Ps. 38, 10. (4) Exo. 16. 8. .

4 JUILLET. — Il faut aimer la volonté divine

PRÉPARATION. — Il ne suffit pas de se soumettre à Dieu, mais il faut encore le faire avec amour. Méditons donc combien la volonté divine est aimable 1° En elle-même. 2° Par rapport à nous. Proposez-vous de l'accomplir avec courage, même lorsqu'elle contrarie vos inclinations. Elle mérite d'être préférée à tout ce qui n'est pas Dieu. *Voluntas Dei bona, et beneplacens, et perfecta.*¹

1° LA VOLONTÉ DIVINE, AIMABLE EN ELLE MÊME.

Notre cœur est naturellement porté à aimer ce qui est bon, saint, pur et parfait. Or la volonté du Seigneur réunit en elle toutes les perfections. Sainteté par essence, elle a sanctifié les Anges, les Saints, Marie leur Reine, et Jésus leur Roi, puisque, selon saint Alphonse, la volonté divine, c'est Dieu lui-même. Si donc nous ne savons nous défendre d'aimer une âme belle, innocente, sans tache, l'âme d'un enfant prévenu de la grâce, l'âme d'un jeune saint, d'une jeune sainte, honorés sur les autels; combien plus devons-nous chérir la plénitude et la source de toute sainteté, c'est-à-dire Dieu ou sa volonté! Quoi! nous pourrions nous attacher au rayon, sans remonter au foyer? La volonté sainte, qui fait les Saints, ne nous ravirait pas, lorsque ceux-ci nous ravissent? — Aimons-la cette volonté, en elle-même, sous quelque forme qu'elle se présente à nous. Les événements et les devoirs de chaque jour sont comme les ombres dont elle s'enveloppe, ou les apparences sous lesquelles elle se cache. Pourquoi ne pas voir ces accessoires avec indifférence, en nous attachant au principal, qui est la volonté divine, centre, sève et vie de tout ce qui nous arrive et de tout ce qu'on nous commande? « Il faut aimer, dit saint François de Sales, non les choses que Dieu veut, mais sa volonté qui les

(1) Rom. 12, 2.

veut. » « Toujours résigné et uni au bon plaisir divin, par un amour plein de confiance, ce saint Docteur menait lui-même toutes les affaires avec un esprit toujours égal, sans se troubler, ni s'empresser, ni s'inquiéter du succès, sans être ému d'aucun accident contraire.¹ » Ainsi nous devrions agir. La volonté divine se présente-t-elle à nous sous forme de croix, d'humiliation, de contrariété, de privation ? recevons-la toujours avec calme et douceur. Nous aimons le Dieu du tabernacle, quoiqu'il se cache sous les plus humbles espèces ; quoiqu'il nous paraisse pauvre et délaissé ; quoique le ciboire où on le porte nous semble parfois lourd et incommode. Pourquoi repousserions-nous la volonté divine ou Dieu lui-même, quand il s'offre à nous sous des dehors qui blessent notre orgueil, notre susceptibilité, notre amour-propre ? — O Jésus ! combien de fois n'ai-je pas préféré mes inclinations et mes caprices à votre volonté toute sage, toute parfaite et tout aimable ! Ah ! je m'en repens, et je suis résolu de vous obéir en tout et de me soumettre à vos volontés, comme les Anges et les Saints le font dans le ciel.

Fiat voluntas tua sicut in cælo et in terra.

2^o LA VOLONTÉ DIVINE AIMABLE ENVERS NOUS.

« Dieu est charité, » écrit saint Jean ;² c'est la « Bonté par essence, » ajoute saint Léon ; et saint Paul assure que c'est « un feu consumant,³ » dont toutes les étincelles ou volontés sont des bienfaits pour l'homme qui les reçoit avec amour. C'est, en effet, du cœur de Dieu ou de sa volonté, que nous viennent tous les biens naturels et surnaturels, et la facilité d'en user à notre profit. Comme il est aisé, dans l'ordre de la nature, d'exercer les fonctions vitales, ainsi dans l'ordre de la grâce. Quoi de plus facile, en effet, que de demander ? l'enfant de quelques jours le fait par ses vagissements. Combien plus l'homme, qui sait comprendre les besoins de son âme ! Aussi la grâce de la prière nous est donnée actuellement à tous, dit saint Alphonse, au point qu'à chaque instant nous pouvons

(1) Sa vie. Hamon.

(2) I Joan. 1.

(3) Heb. 12, 23.

réclamer et obtenir du Seigneur les secours nécessaires à notre sanctification. Car le Sauveur a dit : « Demandez, et vous recevrez. » Ces mots nous montrent combien la bonté divine désire notre perfection et notre véritable bonheur. — Les épreuves mêmes qu'il nous envoie ne sont, dans ses desseins, que des moyens de nous conduire à notre suprême béatitude. Mais d'où vient que ces épreuves sont pour certaines âmes des occasions de ruine ? La volonté propre en est seule la cause. En résistant à celle de Dieu, elle change le bien en mal et le remède en poison. Supposez, par exemple, que le Seigneur vous envoie des peines, en apparence, contraires à votre salut. D'où vous viendra le péril ? Est-ce de la croix elle-même ? non, mais de votre volonté qui refuse de l'accepter. Cet ennui, ce dégoût dans l'oraison, ces attaques des démons acharnés à votre perte, toutes les épines semées sous vos pas ne sont, dans l'intention du Père céleste, que des moyens de vous sanctifier et de vous tresser une couronne pour l'éternité. Il en est de même des emplois, des travaux quelconques qu'on vous impose. La Providence les permet ou les ordonne dans l'unique but de vous enrichir de mérites et de vous conduire au ciel. Pourquoi donc murmurer et rejeter l'odieux de vos impatiences et désobéissances, sur telle personne, sur tel caractère, sur tel commandement, au lieu de n'accuser que vous-même ou votre amour-propre, cause de tout le mal ? Si vous étiez plus soumis, plus résigné, plus docile, rien ne pourrait vous nuire, ni vous émouvoir ; tout contribuerait à vous sanctifier et à vous donner la paix. *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.*¹ Prenez donc la résolution de dompter votre esprit d'insubordination, et de vous assujettir sans réserve à toutes les volontés divines, quelque contrariantes qu'elles vous paraissent. En toute occasion difficile, priez Jésus et Marie de vous fortifier contre vous-même et contre votre sensibilité naturelle.

(1) Rom. 8, 28.

5 JUILLET. — Excellence de l'obéissance.

PRÉPARATION. — Puisque la volonté divine est si parfaite, et que le commandement en est la plus sûre expression, il s'en suit 1° Que la vertu d'obéissance est la plus capable de nous sanctifier. 2° Qu'elle donne du prix à toutes nos actions. Proposez-vous d'agir en tout pour obéir, en union avec Jésus qui disait : « Je fais toujours ce qui plaît à mon Père. » *Quæ placita sunt ei facio semper.*¹

1° L'OBEISSANCE NOUS SANCTIFIE.

La sainteté consiste dans le renoncement à nous-mêmes pour suivre Jésus-Christ ; dans la destruction de nos vices pour exercer les vertus. Or quand renonce-t-on le mieux à soi-même et à ses penchants, sinon quand on combat la volonté propre, qui est la source de tous nos maux ? quand suit-on le mieux le Sauveur dans la pratique des vertus, si ce n'est lorsqu'on obéit fidèlement à ceux qui nous dirigent en son nom ? « L'obéissance, disait saint Philippe de Néri, est le chemin le plus court pour arriver à la perfection ; et ceux-là deviennent plus vite saints, qui mènent une vie commune sous la conduite d'autrui, que ceux qui, par leur volonté propre, exercent sur leur chair de grandes macérations. » Tous les Saints sont unanimes dans ce sentiment. La raison en est simple : aucune vertu ne peut subsister en dehors de la volonté de Dieu, qui est l'unique règle de la sainteté ; or le commandement n'en est-il pas l'expression la plus certaine et la plus fidèle ? Nous ne pouvons donc mieux nous sanctifier ou nous unir à Dieu, qu'en nous conformant en tout aux désirs et aux intentions de nos supérieurs. On demandait à saint Basile en quoi consiste le parfait amour ; il répondit : Dans l'union parfaite de notre

(1) Joan 8, 29.

volonté à celle de Dieu, par l'obéissance. Persuadez-vous donc que rien au monde ne vous importe plus que de bien obéir, surtout quand il s'agit de la direction de votre âme. — Examinez si vous pratiquez excellemment la docilité au confesseur, pour ne point vous égarer dans les voies mystérieuses de l'oraison et de la vie intérieure. Ne murmurez-vous jamais, quand on vous prive de la communion, qu'on vous empêche de vous livrer à des exercices pieux de votre choix, à des lectures, à des études que vous aimez ? N'êtes-vous pas mécontent d'être employé par obéissance à des travaux, à des occupations qui ne sont pas de votre goût ? Renoncez désormais dans l'oraison à tout projet, à tout désir, à tout attachement, qui n'est pas du bon plaisir de Dieu ou de vos supérieurs. Soyez toujours prêt à exécuter promptement tout ce qu'on vous commandera. *Quæ placita sunt ei, facio semper.*

20 L'OBÉISSANCE DONNE DU PRIX A NOS ŒUVRES.

Sans l'obéissance ou sans la conformité de notre conduite à la volonté divine, rien n'est agréable à Dieu, et nos vertus mêmes se changent en vices. Qu'y a-t-il d'excellent comme la méditation, la messe, la communion et toutes les pratiques de la piété chrétienne ? Cependant, si l'on s'en acquitte contre la volonté du Seigneur, non seulement elles perdent leur prix, mais elles deviennent des occasions de fautes qui nous rendent dignes de châtement. Saül avait offert à Dieu un sacrifice ; ce que la loi ne permettait point aux laïques. Ecoutez ce que lui dit le prophète Samuël : « Roi ! vous avez agi en insensé ; *stulte egisti* ; vous n'avez pas gardé les commandements du Seigneur. Aussi, voyant votre désobéissance, il s'est cherché un autre roi, un homme selon son cœur qui fasse sa volonté sainte. » Une autre fois, le même roi Saül, contre l'ordre de Dieu, réserve le meilleur des troupeaux de l'ennemi, pour en faire un holocauste au Très-Haut. Qu'arrive-t-il ? Dieu lui fait dire par Samuël : « Le Seigneur a-t-il besoin de sacrifice et de victimes,

(1) I Reg. 13, 14.

et ne veut-il pas plutôt qu'on obéisse à sa voix ? L'obéissance, en effet, vaut mieux que les holocaustes. Car c'est comme un péché de divination que de répugner à se soumettre ; et comme un crime d'idolâtrie, de ne vouloir point obéir. Pour avoir donc, ô roi, rejeté l'ordre de Dieu, voici que Dieu à son tour vous rejette et vous ôte votre royauté.¹ » Ainsi parla Samuël, par l'inspiration de l'Esprit-Saint. Sa doctrine sacrée nous apprend combien le Seigneur déteste la désobéissance : il la regarde comme un hommage rendu au démon et à la volonté propre, aux dépens du culte d'adoration et de soumission, qui lui est dû. Au contraire, quel prix n'attache-t-il pas à l'obéissance ! il la préfère à tous les sacrifices, puisqu'elle est elle-même le sacrifice de ce que nous avons de plus cher, notre liberté ; sacrifice qui surpasse ceux de l'aumône, de la pénitence, de la prière, où nous donnons seulement nos biens, notre corps et nos œuvres, tandis que par l'obéissance nous consacrons à Dieu notre âme et tout ce qui nous appartient, c'est-à-dire, non seulement les fruits de l'arbre, mais l'arbre et les fruits. O sainte obéissance ! qui nous dira ce que tu vaudras ? Tu identifies notre volonté avec celle de Dieu, qui est d'une valeur infinie ! *Melior est enim obedientia quam victimæ*. Formez la résolution de n'agir en tout et partout que dans l'intention d'obéir, et toujours en union avec Jésus et Marie.

6 JUILLET. — Ce que peut l'obéissance.

PRÉPARATION. — Pour pratiquer cette vertu avec plus d'amour et de confiance, méditons son grand pouvoir sur le prince des ténèbres, et à cette fin, considérons 1° La puissance redoutable de l'enfer. 2° La force triomphante de la vertu d'obéissance. Combattons nos tentations en nous unissant à la volonté de Dieu, et en employant les moyens que l'Eglise nous prescrit.

(1) I Reg. 15, 22.

Quoniam non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus potestates.¹

1^o PUISSANCE REDOUTABLE DU DÉMON.

Qui nous dira la haine que nous portent les esprits de ténèbres, implacables adversaires de notre salut? D'une nature supérieure à la nôtre, ils nous méprisent dans leur orgueil comme des êtres de boue; et leur envie tyrannique ne peut supporter l'idée de nous voir destinés à les remplacer dans le ciel. Avec quelle rage Satan fit tomber autrefois notre premier père, et nous enveloppa dans sa ruine! Il fut alors trois fois homicide de tous les fils d'Adam, en les vouant tous à la mort corporelle, à la mort spirituelle qui est le péché, et à la mort éternelle qui en est le châtimement. Depuis lors sa colère contre notre race n'eut plus de trêve : « Comme un lion rugissant, dit saint Pierre, il rode sans cesse autour de nous, cherchant à nous dévorer.² » Impuissant à se venger de Dieu, qui le punit, il exhale sa fureur et tourne sa force contre nos âmes, images de la divinité. Et quel avantage n'a-t-il pas sur notre faiblesse, n'étant pas, comme nous, appesanti par la chair, la matière et les sens! Il nous voit sans être vu, et nous attaque quand nous y pensons le moins; notre corps, le monde, nos passions lui viennent en aide, en sorte que livrés à nous-mêmes nous ne pouvons lui résister. Aussi avec quelle audace a-t-il osé lutter contre les plus grands Saints! que dis-je? n'a-t-il pas tenté Jésus lui-même? Quand il se voit trop faible, il prend avec lui des légions d'esprits infernaux. A son lit de mort, saint André Avellin fut attaqué par dix mille démons.³ Qu'ils sont donc redoutables les ennemis que nous avons à combattre! Comment pourrions-nous les vaincre? par un seul moyen : en nous appuyant sur la volonté de Dieu, qui est toute-puissante. Or cette volonté se connaît par l'obéissance. Combien de victoires signalées ne remporta pas sur l'enfer, au moyen de cette vertu, le vénérable Gérard Majella, enfant de

(1) Eph. 6, 12.

(2) I Petr. 5.

(3) S. Alph. Gl. de Marie

saint Alphonse ! Fcrt de la pensée qu'il obéissait, il exerçait un tel pouvoir sur les démons, que ceux-ci se voyaient contraints de céder à ses désirs et même de le servir au besoin. — Pourquoi ne prenez-vous pas l'habitude de combattre vos tentations, vos penchants, vos défauts, par les moyens que vous donne votre confesseur, c'est-à-dire, en veillant, en priant, en vous faisant violence pour changer en vertus ce qui tend en vous à devenir vicieux ? Conformément à ses avis, ne raisonnez jamais avec le démon ou la passion ; confiez-vous en Dieu seul et non en vous-même ; appuyez-vous sur l'obéissance, qui vous donnera contre l'enfer une force toute divine.

2^o. L'OBÉISSANCE TRIOMPHE DE L'ENFER.

Pourquoi la soumission de notre volonté à Dieu et à nos supérieurs, est-elle un si puissant moyen de vaincre les démons ? Parce que par elle nous exerçons l'humilité dont sont incapables les princes de l'orgueil, et à laquelle ils ne peuvent résister. En outre, dit saint Grégoire, l'assujettissement de notre libre arbitre triomphe facilement de ces esprits rebelles, parce qu'ils sont toujours en révolte contre Dieu. Un troisième motif plus concluant encore, c'est que l'obéissance unit notre volonté faible à la volonté du Tout-Puissant, en sorte que nous devenons forts et invincibles comme Dieu lui-même. Mais, dira-t-on peut-être, n'est-ce pas la prière qui est le moyen par excellence de repousser les attaques de l'enfer ? Oui, sans doute, mais en tant que cette prière est sanctionnée par l'autorité divine, et réunit les qualités exigées par Jésus-Christ pour qu'elle soit efficace. De là ces mots de saint Grégoire : « Par les autres vertus, nous résistons à Satan ; mais par l'obéissance nous en triomphons. » C'est dans la même pensée que saint Paul attribue les effets de la Rédemption, non pas aux supplications de l'Homme-Dieu, mais à son obéissance.¹ « Celui qui combat dans l'arène, écrit-il ailleurs, ne sera pas couronné, à moins d'avoir combattu légitimement,² » c'est-à-dire selon les

(1) Rom. 5, 19.

(2) II Tim. 2, 5.

règles prescrites, les lois établies, les moyens donnés par l'autorité des supérieurs, et employés fidèlement en esprit de foi et de soumission. Sans ces conditions, nous n'aurons ni la victoire, ni la couronne. — Sondez ici votre cœur : quel cas faites-vous de la direction spirituelle ? ne la réduisez-vous pas à la simple absolution de vos péchés ? Il est dit du bienheureux Pierre Claver, qu'il rendait à ses supérieurs un compte exact de ses oraisons, de ses pénitences, des moindres mouvements de son âme, les suppliant de le conduire et de le réformer comme ils le jugeraient à propos. Lui, si grand maître dans la vie spirituelle, ne se croyait pas en sûreté, quand il décidait pour lui-même, tandis que vous, si peu avancé, vous prétendez n'avoir besoin d'aucun guide !... O Jésus, ô Marie, modèles d'obéissance ! faites-moi trouver, dans les conseils et les décisions de mes supérieurs, la force qui me manque pour agir avec courage, souffrir avec patience, et vaincre tous les ennemis de mon salut.

PRATIQUE. — Retenons ce mot de saint Alphonse : « Ni les hommes, ni les démons ne pourraient nous séparer de Dieu, sans notre propre volonté. »

7 JUILLET. — De la volonté propre.

PRÉPARATION. — La plus grande ennemie de l'obéissance est la volonté propre. Considérons 1° Ce qu'elle est en elle-même. 2° Le tort immense qu'elle nous cause. « Détournez-vous, dit l'Esprit-Saint, de votre volonté, » c'est-à-dire renoncez-y en toute occasion pour accomplir celle de Dieu, à qui vous devez obéir sans relâche. *A voluntate tua avertere.*¹

(1) Eccli. 18, 30.

1^o LA VOLONTÉ PROPRE EN ELLE MÊME.

On appelle volonté propre, celle qui est contraire en nous à la volonté de Dieu. « Elle n'est pas, dit saint Bernard, la volonté d'autrui, mais uniquement celle de notre nature corrompue par le péché. Bête cruelle, louve rapace, lionne rugissante, continue le Saint, avec quelle audace perfide elle ose attaquer la majesté divine, cherchant à la supplanter et à régner à sa place ! » Et en effet, de quoi n'est pas capable notre volonté propre ? Ne respirant que ses intérêts et ses satisfactions, elle est inconstante et volage ; elle change de la veille au lendemain, en sorte qu'on ne saurait la contenter. Opiniâtre dans ses caprices, elle veut parfois sans motif et même contre le bon sens, s'obstinant à mesure qu'on la contredit. Arrive-t-il qu'on la soumette au joug, elle aspire à le secouer, et se dédommage ensuite par plus de licence et d'égarement. Lui résiste-t-on, elle s'attriste, se plaint, s'impatiente, entre en fureur, et emploie tous les moyens de parvenir à son but qui est d'être satisfaite. Elle a tous les instincts de la brute et toutes les malices de Satan ; et c'est au point que saint Anselme a pu dire : « Comme la volonté de Dieu est la source de tous les biens, ainsi la volonté de l'homme est la source de tous les maux ; » et saint Augustin : « C'est par la volonté propre que les anges prévaricateurs sont devenus des démons ; » et saint Bernard : « S'il n'y avait pas de volonté propre, il n'y aurait point d'enfer. » Et en effet, puisque le péché est l'unique cause des maux de la terre et de l'enfer, et qu'il procède lui-même de la propre volonté, il s'ensuit que celle-ci est la source empoisonnée qui produit tous les malheurs de cette vie et tous les châtimens de la vie future. — Oh ! que ces motifs sont capables de vous faire renoncer à vos idées, à vos goûts, à vos répugnances, à vos fantaisies si contraires à la volonté de Dieu ! Loin de vous plaindre quand on vous contrarie, vous devriez remercier ceux qui vous rendent ce service ; car ils vous aident à tuer en vous le plus cruel des monstres, qui est l'amour-propre. Examinez ce que vous allez faire désormais pour le

détruire dans vos pensées, dans vos intentions, vos sentiments, dans toute votre conduite. *A voluntate tua avertere.* « Si vous désirez être agréable au Seigneur et heureux ici-bas, dit saint Alphonse, soyez en toutes choses uni à la divine volonté. »

2^o TORTS QUE NOUS FAIT LA VOLONTÉ PROPRE.

Il y aura des hommes après cette vie, selon la sainte Ecriture, qui oseront dire au souverain Juge : « Seigneur ! nous avons jeûné, fait pénitence ; nous nous sommes humiliés devant vous, et vous n'avez pas même daigné nous regarder. » Que répondra le Sauveur ? « Aux jours de vos jeûnes et de vos bonnes œuvres, dira-t-il, j'ai découvert votre propre volonté : » elle corrompait vos actions et leur ôtait tout leur prix. « Oh ! le grand mal que la volonté propre ! s'écrie saint Bernard, puisqu'elle nous fait perdre tout mérite et change nos vertus en vices ! » Convaincus de cette vérité, les Saints ne voulaient agir que par obéissance ; et l'on vit un saint Anselme, un saint Alphonse, le bienheureux Pierre Claver et tant d'autres, obéir à leurs inférieurs, plutôt que de s'exposer au poison subtil de la propre volonté. Jésus lui-même, quoique sa volonté humaine fût si parfaite, n'a-t-il pas préféré se soumettre à ses créatures, sans excepter ses bourreaux, plutôt que d'user de son libre arbitre, et de ne point l'assujettir à l'autorité divine dans ceux qui en étaient revêtus ? Comment pouvez-vous, après cela, être si jaloux de votre liberté ? Vous tressaillez de joie, dès qu'on cède à vos désirs et qu'on vous dispense des lois qui vous gênent ; tandis que tous les serviteurs de Dieu, défiants d'eux-mêmes, n'ont de repos et de sécurité que dans le plus complet assujettissement. Voulez-vous triompher, comme eux, de toutes vos passions et inclinations, qui puisent leur force et leur venin dans la propre volonté ? proposez-vous de pratiquer la plus entière obéissance ; soumettez-vous à tous les préceptes de Dieu et de son Eglise ; observez votre règlement de vie, et si vous êtes religieux, toutes les règles de votre institut ; remplissez tous vos devoirs d'état, de piété, de bienséance, de charité, dans l'intention d'obéir ; prenez, dans le même esprit,

vos repas, votre repos, vos délasséments; écrivez, lisez, travaillez, conversez, occupez-vous, toujours avec le désir d'accomplir la volonté divine. Par ce moyen, vous secouerez le joug de l'arbitraire et de la fantaisie; vous observerez la pratique de saint Vincent de Paul, qui disait : « N'agissons jamais par un mouvement naturel, par intérêt, par inclination, par humeur, par caprice; mais accoutumons-nous à faire en toutes choses la volonté de Dieu. »

8 JUILLET. — Il faut mortifier ses passions.

PRÉPARATION. — Puisque la volonté propre est le principe de tous nos mauvais penchants, nous devons combattre ceux-ci pour mieux réprimer celle-là. Considérons donc 1° Les motifs qui nous pressent de réprimer nos passions. 2° Les bons effets que doit produire en nous cette répression si nécessaire à notre progrès. Que le fruit de cette méditation soit de nous stimuler à veiller sur nous-mêmes, à combattre notre défaut dominant, au moyen de l'examen particulier. *Contendite intrare per angustam portam.*¹

1° MOTIFS DE MORTIFIER NOS PASSIONS.

Comme les vapeurs obscurcissent le soleil, ainsi les passions dépravées obscurcissent la RAISON. « Elles sont, dit l'Apôtre, la racine de tous les maux, et c'est par elles que plusieurs ont erré dans la foi.² » Lisez l'histoire des hérésiarques, et vous serez convaincu que leurs penchants pervers furent la cause de leur ruine. La passion ressemble à un nuage qui se met entre l'âme et Dieu. On n'est plus alors éclairé que des lueurs de son propre esprit, et dans cet état, de combien d'erreurs n'est-on pas capable! David, aveuglé par la concupiscence, commit deux grands crimes qui le jetèrent, lui et sa famille, dans des

(1) Luc. 13, 24.

(2) I Tim. 6, 10.

malheurs extrêmes. — Toujours d'accord avec le monde et le démon, nos mauvaises inclinations deviennent, entre leurs mains, les instruments de notre perte. Combien de tristes victimes ne font-elles pas tous les jours ! En promettant le bonheur à qui les écoute, elles débauchent le cœur humain, et lui apportent le trouble, l'agitation, le remords. « D'où viennent en vous, demande saint Jacques, ces résistances à la raison, et ces combats sans cesse renaissants ? Ils viennent, répond-il, des convoitises qui militent en vous. » Si vous n'y prenez garde et n'y résistez constamment, votre VOLONTÉ raisonnable en deviendra la victime ; et alors quel désordre dans votre âme ! Ce sera la nature et ses instincts qui la domineront, et la réduiront en servitude. Combien de ces honteux captifs ne rencontre-t-on pas au milieu du monde ! Le démon les tient enchaînés par les liens de leurs passions ; il les conduit à son gré comme un troupeau d'esclaves, et s'en sert pour corrompre les autres et répandre partout la contagion. *Captivi tenentur ad ipsius voluntatem.*² — Examinez s'il n'est pas en vous quelque vice, ou défaut, ou penchant immortifié, cause ordinaire de vos fautes, de votre paresse, de votre lâcheté dans le service de Dieu, et qui vous menace de quelque lourde chute. Combattez-le chaque jour, au moyen de l'oraison, de la vigilance sur vous-même, du renoncement, de la prière et de la confiance en Dieu, surtout au moment de la tentation. Pensez souvent que les Saints ont eu comme vous à réprimer leurs mauvaises inclinations, et qu'on ne se sanctifie qu'à ce prix. *Tantum proficies, quantum tibi ipsi vim intuleris.*³

2° EFFETS SALUTAIRES DE LA MORTIFICATION.

La mortification intérieure doit produire en nous des effets contraires à nos méchants instincts, c'est-à-dire, éclairer notre esprit, fortifier notre cœur, et sanctifier notre volonté. Elle doit donc bannir de notre intérieur le tumulte des pensées étrangères, des images dangereuses et inutiles, afin de nous

(1) Jac 4, 1.

(2) II Tim. 2, 26.

(3) Imit. chr. l 1, ch. 25.

établir dans un profond recueillement. Elle doit nous aider à développer en nous la vivacité de la foi, en nous rendant facile la méditation des vérités les plus propres à nous entraîner au bien. Regardons souvent Jésus crucifié; nous apprendrons de lui à nous renoncer et à nous vaincre. Et quelle force n'aurons-nous pas alors contre les séductions du monde et du démon, séductions qui agissent si puissamment sur nos penchants naturels? En triomphant de ceux-ci nous ôtons au siècle et à l'enfer le moyen de nous entraîner au mal. Quelle impression, en effet, peuvent faire les tentations d'orgueil sur un cœur profondément humilié devant Dieu? Quel accès auront les vanités mondaines dans une âme qui les méprise et en vit détachée? Notre force contre le monde et le démon dépend donc de notre fidélité à mortifier nos vices et nos convoitises. — De là nous viendra même la pratique de toutes les vertus. Chaque victoire remportée sur un mauvais penchant développe en nous l'inclination contraire. La répression de la colère, de l'impatience, de la dureté envers le prochain, produit l'exercice de la douceur, de la résignation et de la charité. Plus nous renoncerons à notre volonté propre, plus nous serons souples et dociles, disposés à obéir, à nous abandonner au bon plaisir de Dieu. Faites en sorte que l'abnégation vous devienne habituelle; par là, sans nul autre effort, vous acquerez en peu de temps une sainteté consommée. Témoin saint Dorothée qui, dans le court espace de cinq ans, s'éleva, par le renoncement, au sommet de la perfection.

O mon Dieu! inspirez-moi le courage de mortifier mes vices, de réprimer mes tendances perverses, de supporter sans me plaindre les contrariétés et les contradictions. Marie, mon Espérance après Dieu! changez mes défauts en vertus, ma vie naturelle en une vie de grâce.

PRATIQUE. — Combattons spécialement notre passion dominante, et faisons-le au moyen de la prière, de la vigilance et de l'examen particulier.

9 JUILLET. VISITATION. OCTAVE. — Obéissance de Marie.

PRÉPARATION. — Ce fut pour obéir à l'Esprit-Saint, que Marie visita sa cousine Elisabeth. Considérons donc 1° Les qualités de son obéissance. 2° Comment Dieu la récompensa. Si nous voulons rendre très méritoires nos occupations de chaque jour, revêtons-les toutes de l'intention de nous en acquitter pour obéir. *Mens justī meditatūr obedientiam.*¹

1° QUALITÉS DE L'OBÉISSANCE DE MARIE.

Lorsque l'Archange Gabriël vint annoncer à la Vierge de Nazareth, qu'elle serait la Mère de Dieu, elle crut à sa parole; et, convaincue que l'obéissance n'a jamais trompé personne, elle acquiesça à sa proposition, comme à la volonté de Dieu même. En quoi nous voyons sa foi vive à l'autorité de l'Envoyé céleste, et son estime extraordinaire de la vertu d'obéissance. Car dans une circonstance aussi solennelle, elle ne crut rien trouver de meilleur à présenter à Dieu; qu'une âme entièrement soumise à son bon plaisir. Aussi avec quelle promptitude et quelle fidélité elle exécute les moindres désirs du Ciel! L'Ange lui insinue de rendre service à Elisabeth; aussitôt elle part pour Hébron, et va s'y assujettir à la volonté d'autrui. « Servante fidèle, dit saint Thomas de Villeneuve, jamais elle ne contredit son Créateur. » Semblable à du métal fondu, son âme prenait, à chaque instant, toutes les formes qu'il plaisait à Dieu de lui donner. « Sa vie se passa tout entière, dit saint Bernardin de Sienne, à rechercher la volonté du Seigneur, et à l'accomplir en toutes choses, sans la moindre résistance. » Aussi quelle ne fut pas sa générosité à obéir, lorsque sur le simple ordre d'un empereur païen, elle quitta Nazareth pour se rendre à Bethléem; voyage qui fut bientôt suivi de l'exil en

(1) Prov. 15, 28.

Egypte! Sans se laisser arrêter par la crainte de passer comme une femme ordinaire, cette Vierge immaculée n'hésita pas à accomplir la loi de la Purification. De plus, par obéissance encore, elle offrit alors son Fils unique, son Dieu, qui lui était plus cher que mille vies; elle l'offrit pour nous au Père éternel, et avec la volonté de ratifier cette offrande, lorsque l'auguste victime serait immolée sur la croix. Plus courageuse qu'Abraham, on la vit plus tard monter au Calvaire et s'unir sans réserve à la divine oblation du nouvel Isaac, qui se sacrifiait pour notre salut. — Oh! que je suis loin d'imiter votre obéissance si parfaite, ô ma douce Avocate et ma tendre Mère! je ne puis recevoir un ordre sans en examiner les motifs, sans peser les difficultés qu'en présentera l'exécution. De là des répugnances, des lenteurs à obéir, et souvent des plaintes et des mécontentements. Obtenez-moi, ô Marie! plus de docilité, de promptitude et de générosité, dans la pratique de mes devoirs.

2^e COMMENT DIEU RÉCOMPENSA L'OBÉISSANCE DE MARIE.

L'acquiescement de la Vierge immaculée à la parole de l'Envoyé céleste, fut le principe de ses gloires. A quel moment, en effet, le Verbe éternel devint-il Fils de Marie? A l'instant même où la Vierge fidèle se soumit à la volonté du Très-Haut, en acceptant la Maternité divine. Or, de cette dignité inouïe, acceptée par obéissance, découlent pour la Vierge-Mère toutes les grandeurs, toutes les vertus, tous les privilèges. « Ève, la première femme, dit saint Irénée, nous avait causé la mort par sa désobéissance; Marie, la nouvelle Ève, nous rendit la vie par sa soumission au bon plaisir de Dieu. » En récompense de son consentement à l'incarnation du Verbe et à la mort de Jésus, elle devint la Dispensatrice des biens de la Rédemption. De là ces fruits innombrables qu'elle produit dans les âmes. Par elle, les pécheurs sont convertis, les justes conservent la ferveur et se sanctifient. Tous les chrétiens ressentent les effets de sa charité généreuse. « Par la perfection de mon obéissance, dit Marie à sainte Brigitte, j'ai mérité que le pardon fût accordé

à tous ceux qui recourent à moi avec des sentiments de repentir. » Cette puissance d'intercession de la divine Mère est donc la récompense de sa fidélité à unir toujours son cœur à la volonté divine. Car le Tout-Puissant, dit le Psalmiste, accomplit les désirs de ceux qui le craignent, et il exauce leurs prières.¹ — Que nous aurions d'empire sur le cœur de Dieu, si, comme Marie, nous étions toujours attentifs à lui obéir ! Formons donc la résolution de ne jamais résister aux ordres, aux désirs, aux intentions de nos supérieurs, mais d'exécuter avec amour et promptitude toutes leurs volontés, en vue de plaire au Seigneur. Soyons toujours souples aux mouvements de la grâce ; profitons des lumières, des attraites que Dieu nous donne et par lesquels il veut nous conduire à l'union avec lui, et établir son règne en nos âmes. — O ma tendre Mère, Marie ! vivifiez ma foi sur les motifs qui doivent animer mon obéissance. Rendez-moi docile et fidèle à toutes les inspirations divines.

PRATIQUE. — Quand nous recevons une obéissance qui contrarie nos goûts, faisons taire aussitôt nos raisonnements, nos critiques et nos murmures, soumettons-nous à la volonté de Dieu.

10 JUILLET. — Du défaut dominant.

PRÉPARATION. — Pour combattre avec succès la volonté propre, il faut surtout nous rendre maîtres du penchant qui domine en nous. Méditons donc 1^o Pourquoi, 2^o Comment nous devons en triompher. Ne faisons jamais trêve avec nos défauts, et à cette fin, demandons souvent à Jésus l'esprit d'abnégation. *Qui vult post me venire, abneget semetipsum.*²

(1) Ps. 144. 20.

(2) Luc. 9, 23.

10 POURQUOI L'ON DOIT COMBATTRE LE DÉFAUT DOMINANT.

Le défaut dominant est notre plus grand ennemi, la source première de tous nos péchés. Que de fautes et d'imperfections il nous fait commettre chaque jour ! Il tient notre âme dans une sorte d'esclavage d'autant plus dangereux, qu'elle s'en aperçoit moins, habituée qu'elle est à se laisser gouverner par cette inclination. Ainsi l'on se fait illusion, et l'on est toujours prêt à excuser, à défendre le défaut qui souille le plus le cœur, la tendance vicieuse qui expose aux derniers excès. N'est-ce pas, en effet, ce penchant qui est la cause, ou le foyer ordinaire de nos tentations ? Facilement réveillé par nos rapports avec le prochain, ou par diverses circonstances imprévues, il soulève en nous des luttes fréquentes, luttes que le démon ne favorise que trop, après avoir épié nos démarches, étudié notre conduite, pour découvrir le vice auquel nous sommes le plus enclins. — Des combats si rudes, si continuels et si dangereux ne devraient-ils pas nous presser de veiller et de prier ? de veiller, pour étouffer les premiers mouvements de la passion ; de prier, pour obtenir l'assistance divine, si nécessaire contre nos ennemis. En triomphant du défaut qui domine en vous et qui soutient tous les autres, vous ôtez à ceux-ci leur force et leur principal appui. Quel moyen plus sûr de vous sanctifier en peu de temps ! Chaque matin donc, proposez-vous de vivre recueilli, de vous posséder vous-même pour ne point perdre la paix. Car la tranquillité de l'âme donne beaucoup d'empire sur les inclinations perverses. La raison ne sera jamais plus éclairée ni plus capable d'assujettir les passions, qu'en évitant de se troubler elle-même, lorsque tout semble troublé autour d'elle, dans les sens et l'imagination. Priez Jésus, prince de la paix, de vous donner ce calme du jugement, au milieu du tumulte intérieur qu'excitent en vous les mauvais penchants. « Si nous nous efforcions, en hommes de cœur, dit l'Imitation, de tenir ferme au combat, nous verrions certainement le secours du ciel descendre sur nous. En nous faisant d'abord un peu de violence, nous pourrions tout exécuter ensuite avec facilité et

avec joie. Cependant si vous ne savez pas vous vaincre en choses légères, comment pourrez-vous remporter des victoires plus difficiles ? Résistez donc sans retard à votre inclination ; rompez la mauvaise habitude, de peur qu'elle ne vous entraîne dans de grands périls.¹ »

2^e COMMENT ON TRIOMPHE DU DÉFAUT DOMINANT.

Bien des âmes se mortifient en beaucoup d'occasions, mais sans jamais lutter sérieusement contre leur penchant principal. Quelle dangereuse illusion ! Quiconque veut avancer dans la perfection véritable, doit concentrer ses efforts sur le côté le plus faible de son cœur, afin de le mettre en assurance contre les ruses de l'ennemi. Il doit diriger son oraison, ses lectures spirituelles, ses examens contre l'inclination mauvaise qui lui donne le plus d'exercice. — Ensuite qu'il résiste à toute attaque, dès le commencement. N'est-il pas, en effet, plus aisé de vaincre un ennemi faible et désarmé, qu'un ennemi devenu puissant et muni de moyens de défense ? Dans le principe, la tentation est presque sans force ; mais quand on lui laisse le temps de grandir, elle devient redoutable ; elle nous expose aux plus lourdes chutes. Quelqu'un, par exemple, se sent porté à répondre avec aigreur quand on le contrarie, ou bien à regarder, quand l'occasion s'en présente, une personne qui lui plaît ; il faut qu'il résiste tout d'abord ; « autrement, dit saint Ephrem, cette petite blessure, si on ne se hâte de la fermer, deviendra un ulcère incurable. » — Quel est donc le moyen d'être en assurance ? Il n'en est qu'un seul : c'est de ne faire jamais trêve avec notre défaut capital. Au moment où nous le croyons endormi, souvent il se réveille et nous livre de nouveaux assauts. Il faut donc le réprimer, non seulement dans les occasions importantes, mais aussi dans une foule de petites rencontres où cela paraît moins nécessaire. Il est même indispensable de prévenir ses attaques, en le tenant toujours assujéti, à l'aide d'une vigilance et d'une mortification conti-

(1) L. 1, c. 11.

nuelles. — Est-ce ainsi que vous agissez ? Etes-vous au moins résolu de faire la guerre à l'ennemi de votre bonheur, et de ne déposer les armes qu'après l'avoir mis hors d'état de vous nuire ? A ce prix, vous triompherez facilement de tous vos autres penchants ; votre volonté deviendra souple et docile à la grâce ; vous exercerez sans peine les plus solides vertus.

O mon Jésus, mon unique amour ! quand me verrai-je dégagé de tous les liens qui m'empêchent d'être totalement à vous ? Par l'intercession de votre aimable Mère, inspirez-moi le courage de me vaincre, au moyen de la prière et de l'attention sur moi-même. Faites-moi toujours recourir à vous et à Marie, au moment du combat.

PRATIQUE. — Examinez quel est le défaut qui domine en vous, celui qui est la cause de toutes vos fautes, et travaillez dès aujourd'hui à le réprimer avec soin..

11 JUILLET. — Mortification du jugement.

PRÉPARATION. — Non contents de mortifier notre volonté, nous devons aussi renoncer à notre jugement propre, surtout dans la pratique de l'obéissance. Voyons donc 1° Les motifs qui nous y engagent. 2° Les moyens d'y parvenir. Habituelons-nous à ne voir que Dieu et sa volonté toute sage, toute parfaite, dans les ordres qu'on nous donne. *Cum bona voluntate servientes, sicut Domino, et non hominibus.*¹

1° MOTIFS D'OBÉIR AVEUGLÉMENT.

La perfection de l'obéissance exige l'assujettissement de notre âme tout entière, puisque cette vertu ne nous soumet pas à l'homme, mais à Dieu dont le pouvoir est universel et absolu. Or, en contrôlant et en blâmant les dispositions de nos supérieurs, que faisons-nous ? nous enlevons ou retenons une

(1) Eph. 6, 7.

partie de l'holocauste ou du sacrifice de nous-mêmes, sacrifice que nous demande l'autorité du Créateur à qui nous appartenons à tous les titres. Loin de lui rendre ainsi la gloire qui lui est due, nous déshonorons sa sagesse, en lui préférant nos idées. Imitons plutôt la simplicité des enfants, qui font sans examen ce qu'on leur prescrit. Saint Philippe de Néri exigeait de tous ses disciples cette aveugle obéissance, et il assurait que rien n'est plus dangereux que de se conduire par ses propres lumières. « Faites tout votre possible, disait le vénérable Jean d'Avila, pour détruire votre volonté, spécialement votre jugement et votre propre sens. Il est la ruine de la consolation céleste, l'ennemi de la paix intérieure, le père de la division, un censeur des supérieurs, un rebelle à l'obéissance, une idole dans le temple de Dieu. On ne goûte point de l'arbre de vie, quand on mange avec excès de l'arbre de la science. » Ainsi parle ce grand maître de la vie spirituelle. — Pourquoi craindrions-nous de nous confier à la conduite de nos supérieurs légitimes ? n'ont-ils pas les grâces d'état pour nous diriger et gouverner ? La sagesse de Jésus à qui nous obéissons dans leur personne, ne saura-t-elle pas remédier aux inconvénients que nous appréhendons ? et elle le fera, si nous courbons la tête sans raisonner. Combien d'exemples à l'appui de cette assertion ! Qu'il fait donc bon de se confier sans examen, sans inquiétude, aux représentants de Dieu ! On assujettit ainsi sa raison à la foi ; on agit donc par des lumières plus certaines, plus rassurantes que toutes celles de la science. — N'avez-vous pas contracté l'habitude de juger, de critiquer, d'improver ce qu'on vous commande, ou bien de répliquer, d'objecter, de montrer de la répugnance à ceux qui vous donnent des ordres ? Corrigez-vous de ces défauts, en obéissant promptement et de bon cœur, à tout ce qu'on demande de vous. *Sicut Domino et non hominibus.*

20 MOYENS D'OBEIR AVEUGLÉMENT.

Le premier moyen, c'est de considérer souvent le tort que nous faisons à notre âme, en ne soumettant pas notre jugement. Nous nous rendons ainsi l'obéissance extrêmement diffi-

cile et souvent sans mérite. Quand le démon voulut tenter nos premiers parents, il commença par demander à Eve, pourquoi Dieu leur avait défendu de manger de tous les fruits du paradis. Au lieu de répondre aussitôt : « Ce n'est pas à nous de connaître les raisons de ce commandement, notre devoir est d'obéir ; » la malheureuse raisonna avec son ennemi ; ce qui fut cause de sa ruine et de la nôtre. Combien de fois, par vos réflexions, ne provoquez-vous pas en vous mille difficultés et répugnances, qui vous rendent pénible le joug si doux de la subordination à Dieu dans ses représentants ! — Un autre moyen de forcer votre esprit à se soumettre avec simplicité, c'est d'avoir toujours sous les yeux l'exemple de Jésus-Christ. Peut-on refuser d'obéir avec l'abandon d'un enfant, lorsqu'on se rappelle le Dieu de Bethléem, de Nazareth et du Calvaire ? Tous les Saints se sont fait gloire de marcher sur ses traces. Le vénérable Gérard Majella, disciple de saint Alphonse, poussa si loin l'obéissance aveugle, qu'il n'osait même se permettre les réflexions du simple bon sens, mais il exécutait à la lettre ce qu'on lui ordonnait. Dieu fit souvent des prodiges pour récompenser une abnégation si parfaite. — Et vous, qui vous prétendez plus sage, plus éclairé que vos supérieurs, croyez-vous être approuvé de Jésus-Christ lorsque, contrairement à sa doctrine et à sa conduite, vous osez raisonner, désapprouver, avant d'exécuter ce qui vous a été prescrit ? Pour moi, dit le Sauveur, « je ne résiste point,¹ mais je juge comme j'entends ;² » j'accomplis ce qu'on me commande, sans le faire passer par le crible de l'examen. Agissez de même, obéissez, sans tenir compte de vos impressions et des oppositions involontaires de votre esprit raisonneur. *Ego autem non contradico. Sicut audio, judico.* Demandez à Jésus et à Marie la grâce d'obéir toujours à vos supérieurs, avec une entière soumission de jugement et de volonté. Prenez pour maximes : « Rien n'est plus sage que ce qui est commandé. » *Quia mandatum lucerna est.*³ « Rien n'est plus prudent que d'obéir sans prudence. » *Prudentem me fecisti mandato tuo.*⁴

(1) Is. 50, 5. (2) Joan, 5, 30. (3) Prov. 6, 23. (4) Ps. 118.

12 JUILLET. — Le service de Dieu.

PRÉPARATION. — C'est un bien inestimable que d'obéir à Dieu et de le servir. Saint Augustin dit que c'est une royauté. Méditons donc 1° Combien le service du Roi des rois est glorieux pour nous. 2° Combien il nous apporte de bonheur. Ne cherchons sur la terre que l'accomplissement du bon plaisir divin, et nous aurons la paix qui vient de Dieu, et qui est le signe de son règne en nous. *Servire Deo, regnare est.*

1° LE SERVICE DE DIEU EST GLORIEUX.

Ce qui relève le service d'un maître aux yeux des mondains, c'est la noblesse de celui que l'on sert ; s'il est riche, honoré, renommé ; s'il est noble, prince ou roi, tous ces titres rendent son service glorieux. Que dire du Roi du ciel, du Roi de gloire ? Non seulement il est riche, noble, élevé, mais il est le Riche par excellence à qui tout appartient ; il est la noblesse infinie puisqu'il est Dieu ; il est la grandeur par essence, et devant lui disparaissent toutes les majestés et les dignités créées. Quoi de plus honorable que de servir un tel Maître, vu surtout que ses serviteurs il les considère comme ses amis, ses enfants adoptifs ? « Désormais, disait le Sauveur à ses disciples, je ne vous appellerai plus mes serviteurs, mais mes amis. ¹ » « Considérez, dit saint Jean, l'immense charité de notre Dieu : il veut que nous soyons appelés et devenions en réalité ses enfants. ² » Une telle prérogative, assurée à tous les serviteurs de Dieu, ne les entoure-t-elle pas d'une auréole plus éclatante que toutes les gloires d'ici-bas ? Servir un Dieu si grand et si bon, c'est s'élever plus haut que la terre et que les passions dont le monde est l'esclave. L'orgueil, l'avarice, l'amour des plaisirs et les autres vices réduisent en servitude les ennemis de Dieu, tandis

(1) Joan. 15, 14.

(2) I Joan. 3, 1.

que les âmes fidèles jouissent de la liberté de ses enfants, liberté sainte et sublime, qui dilate le cœur, l'élève, l'ennoblit, en le soustrayant à la tyrannie du démon. — N'êtes-vous peut-être pas retenu par quelque défaut, quelque lien terrestre ou filet d'affection, qui vous empêche d'être entièrement à Dieu? Sondez là-dessus vos dispositions. « Car l'amour-propre, dit saint Vincent de Paul, nous fait souvent croire que nous servons Dieu, tandis que nous cherchons à nous satisfaire. » Donnez-vous donc à lui sincèrement, sans réserve et sans retour; et dites fréquemment à Jésus : Seigneur ! accordez-moi la grâce de marcher sur les traces des Apôtres, des Martyrs et des Saints, qui se sont fait gloire d'être vos serviteurs, non pas seulement en paroles, mais surtout en pratique, par une vie toute consacrée à mourir à eux-mêmes et à ne vivre que pour vous.

2^o BONHEUR DE SERVIR DIEU.

Le bonheur d'un serviteur est dans la bonté de son maître. Mais quel maître meilleur que Dieu, pourrions-nous jamais trouver ? Il nous permet de l'appeler « notre Père, » parce qu'il l'est en effet, et qu'il agit envers nous avec la plus tendre charité, ne cherchant en tout que notre bien. Ce qu'il nous ordonne est toujours d'accord avec le bon sens et la droite raison. Il nous défend le péché, le plus grand de tous les maux, pourquoi ? parce qu'il le trouve contraire à notre bonheur. Il nous commande l'exercice des vertus, comme le moyen le plus efficace d'être heureux, non seulement en l'autre vie, mais encore en celle-ci. S'il veut de nous la patience dans nos peines, c'est que la résignation les adoucit et les rend méritoires. S'il nous recommande la prière, les sacrements, c'est qu'ils sont pour nous des sources intarissables de lumières, de force, et de consolations. Oh ! qu'elle est vraie et encourageante cette parole du divin Maître : « Mon joug est doux et mon fardeau est léger ! » — Sans doute le service de Dieu a des apparences austères, parce qu'il est sérieux, qu'il exige le

(1) Matth. 11, 29.

recueillement, l'éloignement des plaisirs dangereux, et la pratique de la mortification des sens et des passions ; mais ces dehors, effrayants pour le mondain, cachent des joies et des suavités ineffables. Pour comprendre ce mystère, il faut entrer résolument dans la voie de la piété solide ; car Dieu se communique à nous et nous fait part de son bonheur, selon la mesure de notre fidélité. Qui donne peu reçoit peu ; mais la béatitude et les faveurs abondent dans le cœur de ceux qui se consacrent à Dieu sans partage. *Gustate et videte*. — Voyez ce qui vous empêche d'être entièrement à Jésus : est-ce la vanité, la dissipation, l'amour du siècle, le désir d'être estimé ? ou bien est-ce l'attachement aux satisfactions passagères, ou la vie molle, oisive et sensuelle ? Pour servir Dieu avec ferveur, exercez-vous à l'oraison, à la vigilance, à l'abnégation, sous la conduite de la grâce et de ceux qui dirigent votre âme ! — O mon Jésus ! je suis heureux à votre service, mais pas autant que j'en serais, si je vivais comme les Saints, constamment fidèle et entièrement détaché. O ma douce Mère, Marie ! brûlez, coupez tout ce qui empêche mon cœur d'appartenir sans réserve à votre divin Fils.

PRATIQUE. — Si nous ne savons pas, comme les grands serviteurs de Dieu, aimer la peine et l'abjection, au moins ne déclinons pas en toutes manières la gêne et la souffrance.

13 JUILLET. — Fidélité à nos devoirs.

PRÉPARATION. — Le service de Dieu, ou l'obéissance due au Seigneur, nous impose des devoirs à remplir. Considérons donc les motifs qui nous pressent de nous acquitter fidèlement 1° De nos devoirs de piété. 2° De nos devoirs d'état. Rappelez-vous ce que dit l'Apôtre : « La piété est utile à tout.¹ Remplissez les devoirs de votre charge.² » *Pietas ad omnia utilis est. Ministerium tuum imple.*

(1) I Tim. 4, 8.

(2) II Tim. 4, 5.

1^o MOTIFS DE REMPLIR SES DEVOIRS DE PIÉTÉ.

Dieu exige avec raison que nous rendions hommage à ses grandeurs, à son domaine souverain, à son indépendance absolue. Or, comment le faire mieux que par les exercices de piété? Pendant l'oraison, nous humilions notre esprit en la présence divine; nous avouons notre indigence, notre misère; nous glorifions ainsi la sainteté du Très-Haut. Par le sacrifice de la Messe, nous lui rendons un honneur infini, une louange et une action de grâces sans bornes, et ainsi nous pouvons payer au Créateur la dette d'adoration, de soumission, de reconnaissance, que méritent ses divins attributs et ses innombrables bienfaits. — N'est-ce pas aussi un excellent moyen de nous enrichir des biens du ciel? « Quiconque demande, obtient, a dit le Sauveur; quiconque cherche, trouve; et à celui qui frappe, on ouvrira certainement. » *Et pulsanti aperietur.*¹ Or, par nos pratiques pieuses, nous demandons, nous cherchons, nous frappons. Nous réclamons de Jésus les secours nécessaires à notre âme; nous le cherchons lui-même, comme le Pain de vie, le Bien suprême et éternel; nous frappons à la porte de son Cœur, afin qu'il nous accorde la faveur de vivre en lui, d'être animés de son esprit. Si donc nous multiplions nos actes de demande, dans nos exercices de chaque jour, notre progrès ne sera-t-il pas de plus en plus sensible? — Nos devoirs de piété étant le ciment de notre union avec Dieu, plus nous y sommes fidèles, plus s'augmentent en nous la grâce, la confiance et l'amour. A mesure que notre ferveur s'y fortifie, la lumière céleste nous dirige, la paix embaume notre âme, et notre dévouement au Seigneur s'accroît tous les jours davantage. De là cette constance des Saints à prolonger leurs oraisons, à demander sans cesse à Jésus les dons les plus précieux, les secours les plus abondants. — Etes-vous fidèle à faire chaque matin votre méditation, avec une religion profonde et une attention soutenue, comme une action de la plus haute importance? Ne négligez-vous pas la

(1) Luc. 11, 10.

pratique de l'examen, de la lecture spirituelle, de la bonne intention et des oraisons jaculatoires? Voyez, parmi vos prières ordinaires, celles que vous omettez le plus souvent ou que vous faites avec moins de soin. Soyez persuadé que votre exactitude à vos devoirs de piété vous rendra plus fidèle à vos devoirs d'état, et vous les fera remplir avec plus de bonheur, de perfection et de mérite. Prenez donc la résolution de vous en acquitter chaque jour sérieusement, comme devant en rendre compte à Celui qui voit tout, et vous jugera jusque dans les détails de votre vie.

2^o MOTIFS D'ÊTRE FIDÈLE A SES DEVOIRS D'ÉTAT.

En nous appelant à un état de vie, à une fonction, à un ministère quelconque, le Seigneur nous impose des devoirs, et il veut que nous les remplissions avec exactitude. En le faisant, nous lui obéissons et nous glorifions son autorité divine. Combien d'actes d'abnégation n'avons-nous pas l'occasion de produire, dans l'accomplissement de nos obligations quotidiennes, et de tout ce que notre vocation nous impose! Oh! que ces actes honorent la majesté sainte pour laquelle nous nous dévouons! qu'ils édifient le prochain, témoin de notre exactitude! — N'est-il pas touchant, en effet, de voir une âme toujours attentive à ne point perdre son temps en futilités, en conversations inutiles, et toujours exacte à régler en tout sa conduite dans l'intention de plaire à Dieu? Jamais on ne la trouve lâche, insouciante, agissant par humeur et caprice. Le désir d'obéir au Seigneur et à sa conscience, la guide en tout, et sa vie irréprochable porte tout le monde à la vertu. Elle obéit ainsi à cette recommandation de l'Apôtre : « Soyez l'exemple des fidèles par vos paroles, vos actions, par votre esprit de foi et de charité. » Qu'une telle âme doit être agréable à Dieu, et avancer rapidement dans la perfection! « Vous serez mes amis, disait le Sauveur, si vous faites ce que je vous ai commandé.¹ » « Celui-là m'aime véritablement, qui se conduit selon ma vo-

(1) I Tim. 4, 12.

(2) Joan. 15, 14.

lonté.¹ — N'êtes-vous pas oublieux, paresseux, négligent, dans les fonctions, les emplois, les travaux qu'on vous confie ou que réclame votre état, votre vocation, votre ministère ? Agissez-vous en tout avec pureté d'intention et sous la dépendance de Dieu ? Ce n'est ni le nombre, ni l'éclat des actions, qui sanctifient, mais le soin que l'on met à s'en acquitter parfaitement, avec le désir de contenter Dieu, et de se conformer à sa volonté sainte. Cette pratique, dit saint Vincent de Paul, renferme éminemment la mortification, la soumission sans réserve, l'abnégation de soi-même, l'imitation de Jésus-Christ et l'union avec le souverain Bien. Et qui peut lui être plus uni, ajoute ailleurs le Saint, que celui qui ne fait jamais sa volonté propre, et ne veut autre chose que le bon plaisir divin, dans l'accomplissement de ses devoirs ? Renouvelez donc souvent la bonne intention, pendant vos occupations quotidiennes. Conservez-y l'onction de la piété, au moyen des oraisons jaculatoires.

14 JUILLET. — **Saint Bonaventure, Docteur de l'Eglise.**

PRÉPARATION. — « Qu'il est grand, s'écrie l'Esprit-Saint, celui qui a trouvé la sagesse et la science !² » Saint Bonaventure fut vraiment grand, 1^o Par sa science et plus encore par sa vertu. 2^o Par son étroite union avec le Verbe incarné. N'étudions, ne lisons qu'en vue d'acquérir des connaissances utiles et de devenir meilleurs ; car les lumières de l'esprit et la sainteté de la vie sont les sources de la grandeur véritable. *Quam magnus qui invenit sapientiam et scientiam !*

1^o SCIENCE ET VERTU DE SAINT BONAVENTURE.

Selon le pape Sixte-Quint, notre Saint, surnommé le Docteur séraphique, « possédait un don tout particulier d'écrire.

(1) Joan. 14, 21.

(2) Eccli. 25, 13.

On trouve dans ses ouvrages une profonde érudition, un raisonnement subtil, un discours fort et énergique, mais surtout un tour admirable, qui gagne les esprits les plus obstinés et touche les cœurs les plus endurcis. La ferveur et la piété y sont inséparables de la science ; et l'auteur semble avoir servi d'organe à l'Esprit-Saint. » Cet éloge du souverain Pontife montre que les connaissances acquises par notre saint Docteur, loin de diminuer en lui l'onction de la grâce, la rendirent plus ferme et plus profonde. Dès son enfance, il avait appris de sa pieuse mère à pratiquer l'obéissance, le recueillement et l'union avec Dieu. Il ne fit que grandir dans ces heureuses dispositions. La modestie accompagnait tous ses actes. S'estimant le plus vil, le plus indigne parmi ses frères, avec quel empressement il embrassait les emplois les plus abjects ! Or les Livres saints assurent qu'où se trouve l'humilité, là est aussi la sagesse.¹ Il n'est donc point étonnant qu'un savant si humble ait reçu du ciel tant de lumières spéciales. — A de bas sentiments de soi-même, il joignait l'esprit d'oraison, nouveau foyer des splendeurs célestes. Son cœur s'ouvrait ainsi aux inspirations de la grâce ; il s'enflammait de l'amour divin, et c'était dans ces sentiments toujours féconds, qu'il composait ses admirables écrits. A son exemple, choisissons l'humilité et l'oraison, comme les deux sources où nous puisions la sagesse et le conseil dans les doutes, le courage et la force dans les épreuves, la paix et la joie spirituelles au milieu des misères de cette vie. L'humilité nous apprend à nous défier de notre esprit et à déferer aux sages avis qu'on nous donne. L'oraison nous met en rapport avec Dieu, en qui sont toutes les ressources de l'intelligence et du cœur. Ne commencez donc jamais vos méditations sans y reconnaître votre néant ; et ne vous humiliez point devant Dieu, sans mettre en lui votre confiance et sans implorer son secours. Soyez, dit saint Augustin, comme ces mendiants qui demandent l'aumône, et importunent la charité des riches jusqu'à ce qu'ils aient obtenu. Ne cessez pas de réclamer du Seigneur ce qui est nécessaire à votre

(1) Prov. 11, 2

sanctification. *Ego autem mendicus sum et pauper ; Dominus sollicitus est mei.*

2^o UNION DE SAINT BONAVENTURE AVEC JÉSUS-CHRIST.

Jésus est le Verbe divin qui illumine tout homme venant en ce monde. Le plus sûr moyen d'être éclairé et sanctifié, c'est de s'unir à lui, comme l'a fait saint Bonaventure. Il avoua lui-même à saint Thomas d'Aquin qu'il avait puisé toute sa science dans les plaies du Crucifix. Méditer la Passion était à ses yeux la plus haute sagesse. Il y trouvait la perfection de la justice, la plénitude de la science, l'abondance des mérites, les richesses du salut. Les occupations extérieures mêmes n'étaient pas capables de lui ravir la présence de son bon Maître. Toujours il l'avait devant le regard de son esprit pour se conformer à ses exemples. — Devenu prêtre, avec quel amour il offrait l'auguste Victime et lui restait sans cesse uni ! « La Communion, disait-il, nous apporte d'immenses avantages : la rémission des péchés, l'affaiblissement de la concupiscence, l'illumination de l'esprit, la réfection intérieure, l'incorporation à Jésus-Christ et à son corps mystique, l'affermissement dans la vertu, la force contre le démon, la certitude la plus inébranlable de la foi, l'accroissement de l'espérance, l'embrasement de la charité. » Sa dévotion en célébrant nos saints mystères, se manifestait par des larmes abondantes, et il en conservait l'impression pendant tout le jour. Sur son lit de mort, doucement affligé de ne pouvoir communier en viatique à cause de sa maladie, il demanda qu'on approchât de sa poitrine la sainte hostie, afin d'en sentir les salutaires influences. Mais qu'arrivait-il ? L'hostie s'échappa des mains du ministre sacré, se plaça sur le cœur du moribond, et le pénétra, en lui imprimant pour un instant la marque sensible de son passage. Le saint malade éclata en transports d'actions de grâces, et expira dans le baiser de son Seigneur. — Que ne pouvons-nous mourir ainsi ! Rendons-nous dignes d'une telle faveur par une dévotion tendre

(1) Ps 39, 18.

et fervente envers le Sacrement de nos autels ! Puisse-y les lumières, les grâces et les dons qui font les vrais serviteurs du Verbe incarné et de sa divine Mère.

O Jésus, Lumière du monde ! éclairez-moi sur vos adorables perfections, afin que toute ma vie se passe à vous étudier et à vous aimer. Dans votre amour, je trouverai la vraie science, celle qui nous montre le néant de la terre et nous fait aspirer aux biens éternels. Ma très sainte Mère, Marie ! par l'intercession du Docteur séraphique, qui vous a si tendrement aimée, dirigez-moi vous-même dans la voie qui mène à Jésus.*

TROISIÈME DIMANCHE. — Le saint Rédempteur.

PRÉPARATION. — « Que deviendrions-nous, demande saint Alphonse, si nous n'avions pas Jésus-Christ ? » Considérons 1^o Les biens immenses que nous apporte le Rédempteur. 2^o Ce que tant de bienfaits exigent de nous. Prenons des sentiments de reconnaissance et de confiance à l'égard de Jésus, puisque nous trouvons auprès de lui, dit le Roi-Prophète, une abondante Rédemption. *Copiosa apud eum Redemptio.*¹

1^o BIENS IMMENSES DE LA RÉDEMPTION.

Pour apprécier ces biens sans nombre, il faudrait comprendre le tort que nous a fait le péché originel, les crimes dont il est le principe depuis six mille ans, et les fléaux de tout genre qui en sont la conséquence et qui aboutissent aux supplices éternels. Par sa mort, le Rédempteur a su tout réparer, en effaçant nos péchés, en lavant nos âmes dans son sang, et en triomphant des puissances des ténèbres et des trois concupiscences du monde. Que de remèdes à nos maladies spirituelles ne nous a-t-il pas procurés ! Ses mérites sont comme un océan sans rivage, où peuvent puiser à souhait, non seulement les

(1) Ps. 129, 7.

âmes qui sont sur la terre et en purgatoire, mais encore celles que Dieu créera jusqu'à la fin des siècles. Que dis-je? une infinité de mondes pourraient s'abreuver aux sources du Sauveur, sans en diminuer les eaux vivifiantes. C'est pour nous mériter cette surabondance de biens spirituels, qu'il a voulu subir sans mesure tant de tourments et d'opprobres, tandis qu'un seul de ses soupirs eût suffi à notre Rédemption. N'est-ce pas dans le même but qu'il a multiplié si prodigieusement les canaux de la grâce? nous pouvons, en effet, la recevoir, non seulement par le baptême et les autres sacrements, aussi souvent que l'Eglise le permet, mais encore à chaque instant, au moyen de la prière sous toutes ses formes, et par l'intercession de millions d'AnGES et de Saints, qui tous, sans excepter leur Reine, sont à notre disposition, dès que nous implorons leur secours. Oh! que la Rédemption nous offre d'immenses ressources dans l'ordre du salut! Témoin les Saints qui en ont si bien profité. — Mais il en est tant parmi les hommes, qui veulent la fin, sans se soucier des moyens. N'êtes-vous pas de ce nombre? Vous désirez la foi vive sans en former des actes; l'humilité sans les humiliations; la patience sans les contrariétés; l'esprit d'oraison sans l'exercice du recueillement. En vain vous prétendez jouir des fruits de la Croix rédemptrice, si vous ne les y cueillez chaque jour par la méditation, la prière et la confiance. La pureté de conscience exige la confession et le repentir; et, si l'on ne mange la chair du Fils de l'homme, dit le Sauveur, on n'aura point en soi la vie de Dieu. Ainsi donc point de sainteté, ni de salut, sans les moyens qui y conduisent et que nous a laissés Jésus-Christ. En les employant fidèlement et constamment, nous profiterons des grâces de la Rédemption.

2^o CE QUE LA RÉDEMPTION EXIGE DE NOUS.

La reconnaissance est la dette principale que contractent des âmes rachetées envers leur aimable et généreux Rédempteur. Pour nous y exercer, considérons souvent qui est Jésus, notre Bienfaiteur, et quels sont ses bienfaits. Notre Bienfaiteur est

ce Messie attendu de tous les peuples et de toutes les générations pendant quatre mille ans. C'est le Verbe éternel par qui tout a été créé, et qui s'est incarné parmi nous. Son nom est l'Admirable, le Conseiller, le Dieu fort, le Père du siècle futur, comme parle Isaïe.¹ Promis dans le paradis terrestre, avec quelle ardeur ne fut-il pas souhaité par les Patriarches et les Saints de l'ancienne Loi ! Prédit par les Prophètes, figuré dans les sacrifices offerts à Dieu, il fut le Désiré des collines éternelles. Quel éclat n'a-t-il pas jeté dans le monde, par sa doctrine, ses vertus et ses miracles ! Le Père céleste lui rendit publiquement témoignage ; les Anges se firent gloire de le servir, et toute la nature s'empressa de lui obéir, ne pouvant résister à la puissance de sa parole, qui ramenait même les morts du tombeau. Tel est le divin Réparateur de nos ruines, le Dieu qui nous a restaurés au prix de son sang et de sa vie ! Qui ne s'attacherait à un tel Bienfaiteur ? — Et quels sont ses bienfaits ? Nous les rencontrons partout sous ses pas. Voyons-le à Bethléem : il y triomphe, dès son berceau, des trois concupiscences qui militent en nous. En passant par le désert, il sanctifie notre solitude, et il porte en Egypte le premier coup au paganisme, dont nous eussions été sans lui les victimes. A Nazareth, il nous apprend à rendre notre travail méritoire en l'unissant à la prière, et à placer dans l'obéissance notre gloire, notre perfection, notre bonheur. Que dire de son Evangile, qui a régénéré le monde ? Comment louer la charité qui l'a poussé à nous racheter de l'enfer, à nous ouvrir le ciel, à nous procurer toutes les grâces du salut, au prix des tourments et des opprobres de sa Passion ? Oh ! si les générations des dix-neuf siècles de christianisme pouvaient se lever, quels témoignages ne rendraient-elles pas aux bienfaits du Rédempteur ? L'Eglise de Dieu nous les raconte, les renouvelle chaque jour d'un pôle à l'autre, et il n'est point d'intelligence au ciel et sur la terre qui n'en ait ressenti les effets. Et nous qui les recevons si abondamment, serions-nous les seuls à les oublier ? Plongés dans cet océan de biens, n'en

(1) Is. 9, 6.

jouissons-nous point par habitude et par routine? le sentiment de la reconnaissance n'est-il pas émoussé en nous? Ah! prenons garde qu'à force de recevoir des grâces, nous ne devenions des ingrats.

AUTRE MÉDITATION.* — Vœux du baptême et vœux de religion.

PRÉPARATION. — « J'accomplirai, Seigneur, disait David, les vœux que mes lèvres ont prononcés. » Considérons à quoi nous nous sommes engagés 1° Par les vœux de notre baptême. 2° Par les vœux de la profession religieuse. Renouvelons souvent ces promesses que nous avons faites à Dieu, et examinons aujourd'hui en détails si nous les observons fidèlement. *Reddam tibi vota mea quæ distinxerunt labia mea.*

1° VŒUX DE NOTRE BAPTÊME.

Lorsqu'on nous porta sur les fonts baptismaux, le prêtre, au nom de Jésus-Christ et de son Eglise, nous exorcisa, et nous fit renoncer au démon, à ses pompes, à ses œuvres, c'est-à-dire au péché et aux trois concupiscences qui y mènent. Il nous baptisa ensuite au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Puis il nous dit solennellement : *Accipe vestem candidam*; « Recevez la robe blanche, afin que vous la portiez sans aucune souillure au tribunal de Jésus-Christ, et que vous obteniez la vie éternelle. » Enfin il ajouta : *Accipe lampadem ardentem*; « Recevez la lampe ardente, et gardez votre baptême par une conduite irrépréhensible. Observez les commandements de Dieu, afin que le Seigneur entrant dans la salle des noces éternelles, vous trouve parmi les Saints qui viendront au-devant de lui. » Ces paroles que vous ont dites l'Eglise et Jésus-Christ,

(*) Cette méditation peut servir aux religieux, le jour où ils renouvellent solennellement leurs vœux.

(1) Ps. 65, 13.

(2) Rituel romain.

par la bouche du prêtre, les avez-vous fidèlement respectées? Satan, le péché, le monde, bannis alors de votre cœur, n'y sont-ils plus jamais rentrés? Vous l'aviez promis, vous l'aviez juré, vous ne deviez plus avoir de relation avec eux. — Mais, hélas! qu'est-il arrivé? A peine sorti de l'enfance, à peine en possession de votre raison, peut-être avez-vous souillé, déchiré la robe blanche de l'innocence baptismale; enfant adoptif de Dieu, vous vous êtes révolté contre votre Père. Oh! qu'il en est peu qui échappent à cette règle! Si par un bienfait spécial de la Providence vous êtes de ce petit nombre, rendez-en gloire au Seigneur; sinon, pleurez et gémissiez, afin que les larmes de la pénitence rendent à cette robe précieuse sa première blancheur. Gardez-vous de vivre jamais dans la négligence et la lâcheté. Vous ressembleriez à ces vierges folles, qui arrivèrent trop tard, lorsque l'Époux céleste vint célébrer ses noces. Soyez plutôt comme ces vierges sages et prudentes qui, par la vigilance sur elles-mêmes, la pratique de la piété et de la vertu, le bon emploi de leurs moments, sont toujours préparées à suivre l'Agneau sans tache dès qu'il se présente à elles. Renouvelez, du plus profond de votre cœur, les vœux de votre baptême, et consacrez-vous de nouveau, mais sans réserve, au service de Jésus, votre aimable Sauveur.

2^o VŒUX DE RELIGION.

« Soyez parfaits, disait le Sauveur à tous les hommes, comme votre Père céleste est parfait. » D'après ces paroles, tous les chrétiens sont obligés à un certain degré de perfection, les uns, en conservant la grâce sanctifiante, les autres, en suivant les conseils évangéliques. Ces conseils sont au nombre de trois : la pauvreté volontaire, la chasteté perpétuelle, et l'obéissance entière. Les religieux, qui se sont engagés par vœux à observer ces conseils, renoncent ainsi de plein gré à la possession libre des richesses, aux plaisirs sensuels et à leur propre volonté. Dieu, sa grâce, son amour, la perfection, le salut, voilà tous

(1) Matth. 5, 48.

leurs trésors ; et ces trésors, ils les communiquent aux autres, selon l'esprit de leur institut. — Est-ce ainsi que vous comprenez la vie religieuse ? Ne la regardez-vous pas simplement, comme une vie plus tranquille et plus heureuse, où l'on peut se sauver plus aisément ? Tout homme est obligé de se sauver, mais vos vœux exigent de plus que vous aspiriez sans cesse à la sainteté, en mourant au monde, aux plaisirs, et à vous-même, en accomplissant constamment la volonté de Dieu, qui vous est manifestée par vos supérieurs et par vos règles. Ces vœux, que sont-ils, sinon des moyens d'ôter plus radicalement les obstacles à votre sanctification ; de mieux fixer votre inconstance ; d'acquérir plus de mérites, et de vous assurer une éternelle récompense, récompense doublement précieuse, celle des vertus et celle des vœux ? — Oh ! que ces motifs devraient vous presser de vivre avec ferveur en religion ! Le faites-vous ? Observez-vous le silence, la solitude, le recueillement, les pratiques de piété prescrites par vos règles ? Votre obéissance aux supérieurs est-elle toujours généreuse, ponctuelle, sans réplique ? Gardez-vous la modestie, comme il convient à des âmes destinées à suivre un jour partout l'Agneau sans tache ? Parcourez ainsi les cas particuliers où vous pourriez enfreindre vos obligations, et prémunissez-vous contre tout manquement, toute négligence et toute infidélité.

O Jésus crucifié ! prosterné humblement devant vous, je renouvelle par amour, dans les plaies de vos pieds sacrés, le vœu de pauvreté ; dans vos mains transpercées, le vœu de chasteté ; et dans votre côté ouvert, le vœu d'obéissance. Par la constance qui vous a fait rester sur la croix jusqu'à votre mort, et par la fidélité de Marie à demeurer ferme avec vous sur le Calvaire, accordez-moi la persévérance finale. Ainsi soit-il !

PRATIQUE. — A l'exemple de saint François Xavier, renouvelez vos vœux de religion, chaque fois que vous êtes tenté.

15 JUILLET. — Deux grands devoirs.

PRÉPARATION. — Pour sanctifier les devoirs de piété et d'état que nous avons médités il y a peu de jours, il faut remplir deux conditions : 1° Glorifier Dieu en tout. 2° Imiter Jésus, son divin Fils. Renouvelons souvent la bonne intention, et la résolution d'agir en union avec notre adorable Modèle. *Debet, sicut ille ambulavit, et ipse ambulare.*¹

1^o OBLIGATION DE GLORIFIER DIEU EN TOUT.

« Le Seigneur, dit l'Écriture, a tout créé pour lui-même,² » c'est-à-dire pour sa gloire ou pour manifester ses divines perfections. Il a produit de rien les astres, le firmament, tout l'univers, afin que la vue de tant de merveilles nous portât à l'honorer, à le louer de ses œuvres. C'est dans le même but qu'il gouverne le monde. La première fin qu'il se propose en nous conservant l'existence, c'est sa gloire. Voilà pourquoi le Sauveur, dans l'Oraison dominicale, nous fait dire avant tout à son divin Père, qui est aussi le nôtre : « Que votre nom soit sanctifié ! » c'est-à-dire connu, honoré, glorifié ! — Mais remarquons que cette gloire divine tourne tout entière à notre profit. Plus nous la cherchons, plus notre mérite est grand, plus la grâce et l'amour divins augmentent en nous. N'est-il pas juste, d'ailleurs, que l'éclat d'une œuvre d'art rejaillisse sur l'artiste qui l'a produite, et que les pensées, les paroles, les actions de la créature forment un concert de louange à la gloire du Créateur ? Le contraire ne serait-il pas un vol, une rapine, une injustice criante et digne de châtement ? Aussi l'Apôtre nous fait un précepte de rapporter au Seigneur notre vie tout entière : « Soit que vous mangiez, nous dit-il, soit que vous buviez, quelque autre chose que vous fassiez, faites tout à la

(1) I Joan. 2, 6.

(2) Prov. 16, 4.

gloire de Dieu. » *Omnia in gloriam Dei facite.*¹ — Etes-vous toujours attentif à accomplir ce précepte ? C'est la fin la plus noble que puisse avoir une créature, puisque l'Eternel lui-même ne s'en propose point d'autre. Examinez donc si, au lieu de procurer la gloire divine, vous ne cherchez point la vôtre, en vous complaisant en vous-même, ou dans la louange et l'estime des autres. N'oubliez-vous pas souvent de renouveler la bonne intention, et surtout de la purifier de tout alliage d'amour-propre, de respect humain, de vaines craintes et de retours de complaisance ? Formez la résolution d'agir, en tout et toujours, uniquement pour glorifier le Seigneur. Que l'on puisse dire de vous ce que l'on disait de saint Alphonse : « Il a toujours en tête la gloire de Dieu. » N'entreprenez rien que dans cette intention bien arrêtée. *Omnia in gloriam Dei facite.*

2^o OBLIGATION D'IMITER JÉSUS.

La seconde fin que Dieu s'est proposée en créant l'univers, c'est notre perfection et notre salut. Or il n'y a de salut et de sainteté pour nous, qu'autant que nous imitons le divin Modèle qui nous a été donné en Jésus-Christ. Du haut du ciel, le Père éternel nous crie à tous : « Voici mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances ; écoutez-le. »² « Ecoutez ses enseignement, suivez ses conseils et ses exemples. » Le Rédempteur est, en effet, notre modèle dans tous les états. Enfant, il nous apprend l'humilité, la simplicité, l'innocence ; adolescent, il nous prêche la modestie, la retenue, la vie cachée, laborieuse et soumise ; homme fait, il nous montre la voie qui conduit aux solides vertus, c'est-à-dire la voie du renoncement, de la patience, du dévouement. Quoiqu'il ait manifesté sa divinité par l'éclat de sa doctrine et de ses miracles, néanmoins il a été pauvre, humilié, souffrant ; il a travaillé, prié, vécu dans l'exil ; il a passé pour ignorant à Nazareth, dit saint Bonaventure ; on l'a traité plus tard de magicien, de possédé du démon ; il est mort enfin sur un gibet d'infamie pour notre

(1) I Cor. 10. 31.

(2) Matth. 17, 5.

salut. Que veut par là nous apprendre le Verbe incarné ? que même dans les positions les plus difficiles, nous aurons encore en lui un parfait modèle : modèle de silence, de résignation, d'abandon à Dieu, au milieu des peines et des humiliations ; modèle de générosité dans les sacrifices qui nous seront imposés ; modèle d'abnégation et de charité, dans l'exercice du zèle et la défense de la vérité. Saint Vincent de Paul imitait le divin Maître en ses pensées, paroles et actions. Quand vous devez parler ou agir, disait-il, faites réflexion sur vous-même, et demandez-vous : « Comment Notre-Seigneur eût-il parlé ou agi dans cette rencontre ? De quelle manière ferait-il cette action ou cette autre ? O Jésus ! inspirez-moi, parce que je ne puis rien sans vous. » Appliquons ce conseil à notre conduite : agissons et souffrons comme agissait et souffrait Jésus, c'est-à-dire par esprit de grâce, en toute droiture, en toute paix et suavité.

O mon aimable Sauveur ! apprenez-moi vous-même à vous imiter, comme vous l'avez appris à Marie et à Joseph, dans la maison de Nazareth. Je m'unis à eux pour vous contempler et prier, afin de vous connaître et d'obtenir de vous la force de marcher sur vos traces. Ainsi soit-il !

16 JUILLET. — Dévotion du scapulaire.

PRÉPARATION. -- La fête de Notre-Dame du Mont-Carmel nous rappelle la dévotion du scapulaire de ce nom, et des autres scapulaires que l'Eglise a approuvés. Considérons-en 1^o Les avantages. 2^o Les services qu'ils peuvent rendre à notre vie spirituelle. Plaçons-nous sous la protection de Marie, en nous revêtant de ses livrées, et proposons-nous de l'invoquer souvent, et toujours avec confiance. *Scapulis suis obumbrabit tibi, et sub pennis ejus sperabis.*¹

(1) Ps. 90, 4.

1^o AVANTAGES DE PORTER LES SCAPULAIRES.

Peu de dévotions offrent autant de garanties. Le scapulaire du Carmel, entre autres, a été approuvé par vingt-deux Papes, est recommandé par une foule d'auteurs savants et pieux, et a pour lui les témoignages d'une infinité de miracles. Outre ce scapulaire si célèbre, quatre autres sont surtout en usage parmi les fidèles : ceux de la très sainte Trinité, de la Passion du Sauveur, de Notre-Dame des Sept-Douleurs et de l'Immaculée-Conception. Ces cinq scapulaires, approuvés par l'Eglise, rendent participant celui qui les porte, à toutes les bonnes œuvres, prières, etc., qui se font dans les cinq instituts religieux auxquels ces scapulaires appartiennent. Et puis, que de faveurs spéciales, que de riches indulgences accordées par les Pontifes romains à ceux qui pratiquent cette belle dévotion ! Quelle part n'ont-ils pas à la communion des Saints, aux suffrages de leurs confrères, et à la protection de la divine Mère, dont ils sont les enfants privilégiés ! Lorsque cette Reine des Anges apparut le 16 juillet 1251, au saint général des Carmes, elle lui dit ces paroles : « Reçois, mon cher fils, ce scapulaire de ton Ordre : c'est la marque du privilège que j'ai obtenu pour toi et pour les confrères du Carmel. » Quel est ce privilège dont parle ici Marie ? Écoutons la suite de son discours : « Celui, dit-elle, qui mourra pieusement revêtu de cet habit, sera préservé des feux éternels. » O grâce des grâces ! quoi de plus précieux, de plus désirable, que d'être préservé de l'enfer et de recevoir le ciel en partage ? — La bienheureuse Vierge ajouta : « Ce scapulaire est un signe de salut, une sauvegarde dans les périls, le gage d'une paix et d'une protection spéciales jusqu'à la fin des siècles. » Chacun de ces mots devrait être pesé et médité. — Environ cinquante ans plus tard, Marie apparut au pape Jean XXII, et lui promit de délivrer du purgatoire les confrères du Carmel, le samedi après leur mort. Où trouver ailleurs de telles promesses et de tels avantages ? puissant motif pour nous de porter le scapulaire ou les livrées de la Reine du ciel, avec un respect, un amour, une confiance

qui ne se démentent jamais. Réveillez donc aujourd'hui en vous la dévotion à Marie. Voyez si l'oubli, la lâcheté, la négligence ne vous font pas quelquefois omettre vos pratiques pieuses envers elle, surtout celle de l'invoquer souvent, comme un enfant recourt à sa mère, et celle de porter fidèlement ses scapulaires ou insignes, avec une foi vive, humble et confiante.

20 LA DÉVOTION DES SCAPULAIRES DEVRAIT NOUS SANCTIFIER.

Quoi de plus capable de nous faire vivre saintement, que ces salutaires pensées : « Je suis au service de la plus puissante des reines, moi qui porte ses insignes, son scapulaire. Satan tremble à mon aspect ; il voit en moi un serviteur de Celle qui lui écrasa la tête. Comment puis-je encore craindre le monde et me faire l'esclave du respect humain ? Comment me laisser dominer par les inclinations de la chair, moi qui suis le sujet d'une Reine immaculée ? Le scapulaire, qui est son habit, m'a rendu son enfant. L'enfant d'une si sainte Mère ne doit-il pas devenir un saint ? Le scapulaire de la très sainte Trinité m'avertit que Dieu veille sur moi d'une manière toute spéciale, et que je suis en conséquence plus obligé de reconnaître ses bienfaits, de marcher en sa présence, et d'éviter de lui déplaire. Celui de la Passion me rappelle les souffrances et l'amour de mon Sauveur, et il m'invite à souffrir patiemment avec lui. Quelles consolations, quels secours Marie ne m'assure-t-elle pas, en me donnant le vêtement qui me fait souvenir de ses douleurs ! Elle qui a tant souffert, oh ! comme elle comprend bien les afflictions de ses enfants ! qu'elle y compatit avec amour, et qu'elle est ingénieuse à les soulager, ou à nous les faire endurer avec mérite ! Que dire des livrées de l'Immaculée Conception, qui me font une loi de vivre dans la chasteté, la retenue, la modestie ? Elles me sont un rappel incessant à la mortification, à la vigilance, à la prière, moyens si nécessaires à la pureté parfaite. — Mais arrêtons-nous encore au scapulaire du Carmel. Vu les promesses qu'il me remet en mémoire, ne m'est-il pas un stimulant continuels au service de Jésus et de Marie ? En me donnant l'espérance certaine du salut, il m'en-

gage à m'en rendre digne, et quand je considère la bienveillance de Marie à me promettre une prompte délivrance des flammes expiatoires, je me sens pressé de devenir plus reconnaissant, plus aimant, plus fidèle à son égard. Oh ! que le saint habit du Carmel fait naître en moi de sentiments nobles et généreux ! Qu'il m'anime à la ferveur et à la confiance ! qu'il m'inspire de joie spirituelle, et m'embrase du désir de me dévouer sans réserve au service de la Reine des Anges ! — Formons donc la résolution de porter constamment les divers scapulaires, et de recourir souvent à l'auguste Souveraine dont ils nous rappellent le délicieux souvenir.

17 JUILLET. — **Humilité de Marie.**

PRÉPARATION. — Certains instituts ont le privilège de célébrer en ce jour une fête spéciale en l'honneur de l'humilité de la divine Mère. Considérons donc 1° Quels humbles sentiments Marie avait d'elle-même. 2° Comment elle agissait en conséquence. Appliquez-vous, dit saint Bernard, à imiter l'humilité de la Reine des Saints, et cette vertu constamment pratiquée suffira pour vous sanctifier. *Stude humilitatem Mariæ imitari, et sufficit tibi.*

1^o SENTIMENTS QUE LA DIVINE MÈRE AVAIT D'ELLE-MÊME.

« L'humilité, dit sainte Thérèse, est la vérité. » Marie ne se crut donc pas une pécheresse : elle savait qu'elle n'avait jamais offensé son Créateur. Elle ne refusa pas non plus de reconnaître les grâces qu'elle avait reçues, comme on le voit par son *Magnificat*, où elle glorifie le Seigneur des grandes choses opérées en elle. Comment donc pouvait-elle concevoir de bas sentiments d'elle-même ? Le voici : les vives lumières dont l'Esprit-Saint l'éclairait, lui faisaient comprendre les grandeurs infinies de Dieu, autant qu'une créature en est capable. Elle connaissait de même par là l'abîme incommen-

surable de son néant. Or, comme la goutte d'eau se perd dans l'océan et l'atome dans l'espace ; ainsi Marie disparaissait à ses yeux, quand elle se comparait à la Majesté, à la Sainteté divines. De là cet oubli total d'elle-même et de son mérite, qui lui faisait rapporter à Dieu tout le bien qu'elle voyait dans son âme. Convaincue de son impuissance plus que toutes les créatures ensemble, elle se tenait devant son Seigneur, comme une mendiante parée d'habits magnifiques, mais qui lui font d'autant mieux sentir sa pauvreté personnelle : elle s'humiliait donc en proportion des dons, des vertus plus sublimes, des privilèges plus rares qu'elle avait reçus de Dieu ; elle s'humiliait plus que toutes les créatures, s'estimant la dernière de toutes, selon la révélation faite à sainte Mechtilde. — Que ces sentiments sont différents des vôtres ! Vous avez si bonne opinion de vous-même, de vos qualités, de vos talents, de vos apparentes vertus ! La moindre observation, la plus légère réprimande vous trouble et vous irrite, tant vous vous croyez irréprochable. D'où vous viennent ces prétentions, sinon du trop d'estime que vous avez de vous-même ? Vous vous croyez quelque chose, tandis que la raison et la foi vous crient que vous n'êtes rien, et moins que rien, puisque vous êtes pécheur. Demandez à la Mère de l'humilité la connaissance de Dieu et de vous-même, afin de sortir des ténèbres de votre orgueil, et d'entrer dans les voies de la vérité, qui sont celles du mépris de soi, de l'estime des autres, et de la recherche continuelle de Dieu. *Stude humilitatem Mariæ imitari, et sufficit tibi.*

2^e COMMENT MARIE PRATIQUAIT L'HUMILITÉ.

Qui n'admira l'humilité de la plus sainte des créatures ? Elle fut telle, dit saint Bernard, qu'elle mérita l'incarnation du Verbe. Dans ce mystère si honorable pour elle, Marie se trouble, non pas de l'humiliation, comme les autres créatures, mais des louanges que lui donne l'Ambassadeur de la vérité même. O humilité ! *Turbata est in sermone ejus.* — A peine a-t-elle conçu le Verbe incarné, le Dieu anéanti, qu'elle ne soupire plus qu'après les abaissements. Elle se hâte de se

rendre à Hébron, et pourquoi? pour servir sa cousine, son inférieure; ce qu'elle fait pendant trois mois, tant elle chérit l'humiliation! C'était peu pour elle de s'être déclarée la servante du Créateur, si elle ne le devenait aussi de toutes les créatures. Avec quel soin elle cachait les grâces, les dons, les privilèges qu'elle recevait du Ciel! Contente du seul regard de Dieu, elle passa presque toute sa vie dans l'oubli et l'abjection. — « On ne lit nulle part, dit saint Alphonse, qu'elle ait paru à Jérusalem, quand son Fils y entra en triomphe; mais elle ne craignit pas de le suivre au Calvaire, et de se faire ainsi connaître comme la Mère d'un condamné à la mort des infâmes. » Ne la vit-on pas même partager les outrages, les dérisions, les sarcasmes dont on accablait Jésus? Loin de reculer devant l'humiliation, elle s'exposa avec courage aux cris de la populace, aux moqueries des pharisiens, aux mauvais traitements des soldats et des bourreaux. O prodige d'humilité! la Reine des Saints se fait une joie d'accompagner au supplice Celui que les princes de la nation appellent un séducteur, un blasphémateur, un magicien, un possédé du démon; elle se complait à se voir dédaignée, injuriée, bafouée avec lui et comme lui. — Oh! que cette conduite confond bien notre orgueil! Souvent nous souhaitons d'être humbles; mais n'est-ce peut-être pas en vue des honneurs qu'attire l'humilité, plutôt que par le désir des humiliations qui la forment et la conservent en nous? Prions avec instance la Reine de cette vertu, de nous obtenir plus de courage pour embrasser ce qui nous humilie. Récitons même le *Gloria Patri*, chaque fois qu'on applique quelque remède à l'ulcère de notre orgueil et de notre amour-propre. Nous devrions être habituellement pénétrés de la pensée de notre misère, de notre ignorance, de nos péchés, et dire souvent à Marie : « O ma tendre Mère! ayez pitié de moi, qui ne suis qu'un néant superbe. Inspirez-moi l'amour de la vie humble et ignorée, et faites-moi garder le silence sur tout ce qui peut me relever aux yeux des créatures. »

18 JUILLET. — De la componction du cœur.

PRÉPARATION. — Un grand moyen de conserver l'humilité, à l'exemple de la sainte Vierge, c'est la componction du cœur. Méditons-en 1° Les effets salutaires. 2° Les motifs qui l'excitent en nous. Formons souvent des actes d'amour et de contrition, surtout dans la méditation, à l'examen du soir, et quand nous avons commis quelque faute. *Recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine animæ meæ.*¹

1° EFFETS DE LA COMPONCTION.

La componction ou la contrition habituelle naît principalement en nous de l'horreur du péché et du regret de l'avoir commis. Cette horreur de l'offense de Dieu est essentielle à la perfection, et comme l'aliment ordinaire de l'humilité. Cette dernière vertu, qu'est-elle, en effet, sinon la connaissance de nous-mêmes, en tant que nous sommes pécheurs ou inclinés au péché? Or cette connaissance produit la componction; et celle-ci à son tour nourrit l'humilité, en tant qu'elle nous conserve le sentiment du repentir, qui abat notre orgueil. Aussi David ne sépare point le cœur contrit, du cœur humilié. *Cor contritum et humiliatum.*² L'humilité des Saints a toujours été une humilité repentante. — De là naissait en eux cette pureté de cœur qui ne souffrait aucune souillure, aucune ombre même d'imperfection, sans la pleurer et l'expier. Ils s'imposaient de grandes pénitences pour les fautes les plus légères. Aussi leur cœur, toujours lavé par les douces larmes de la componction, n'était-il pas seulement pur aux yeux de Dieu, mais encore prémuni contre la rechute. Ce repentir habituel éteignait même en eux le goût des satisfactions des sens, comme on le voit dans les saints pénitents qui peuplaient autrefois les dé-

(1) Is. 38, 15.

(2) Ps. 50.

serts. Oh ! que nous serions détachés de la terre, et purs de toute faute, si la sainte tristesse du repentir embaumait notre âme ! — Elle nous serait une source continuelle de dévotion. Car il ne s'agit pas ici d'une contrition chagrine qui jette dans la défiance et l'abattement, mais de ce repentir plein d'amour, qu'on appelle l'amour douloureux. Ainsi entendue, quel bien ne fait pas aux âmes la vraie composition ? elle entretient en elles la piété humble et reconnaissante, qui dispose aux douces larmes, pendant la prière, la sainte messe et dans la communion. Elle nous aide ainsi à vivre recueillis, unis à Dieu, et à puiser en lui sans relâche les grâces qui font les Saints. Qu'il nous serait donc avantageux d'attendrir notre cœur, naturellement si dur, par le regret continu de nos fautes ! — Prions instamment le Dieu de bonté de nous donner l'esprit de composition. Formons souvent des actes de repentir, au souvenir de nos fautes ; ne cessons de gémir de nos imperfections et du peu de progrès que nous faisons dans la vertu. Par là nous conserverons la ferveur, et nous plairons au Dieu qui aime les cœurs contrits et humiliés. *Sacrificium Deo spiritus contribulatus ; cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.*

2^o MOTIFS DE COMPOSITION.

Si nous consultons la vie des Saints, nous verrons que même les plus innocents d'entre eux ont pleuré toute leur vie jusqu'aux imperfections légères qu'ils se reprochaient. Comment après cela ne pas gémir des fautes si graves que l'on a commises ? Un seul péché mortel mérite des supplices éternels ; c'est un mal plus grand que la destruction de tout l'univers. Comment oublier qu'on s'est rendu coupable d'une telle offense ? Adam pleura sa désobéissance plus de neuf cents ans. Et ce n'est pas trop, puisque « pécher une fois, dit Tertullien, est assez pour pleurer éternellement. » *Satis est ad fletus æternos.* Quels motifs de larmes pour nous, qui avons peut-être péché bien des fois ! — Mais si la pensée d'avoir mérité l'enfer est capable de provoquer nos gémissements, combien plus celle d'avoir fait souffrir un Dieu ? Cette considération rendait inconsolable

sainte Marguerite de Cortone. Supposez que dans un mouvement de colère, vous ayez poignardé les auteurs de vos jours, pourriez-vous jamais oublier un tel forfait ? Et vous avez osé, peut-être de sang-froid, malgré les remords de votre conscience, fouler aux pieds le Fils unique de Dieu,¹ et crucifier Celui qui après vous avoir donné la vie de l'âme, vous nourrit encore de sa chair sacrée ! O monstrueuse ingratitude ! Un tel attentat ne mérite-t-il pas d'être pleuré avec des larmes de sang durant l'éternité ? — Ce qui doit ajouter à notre douleur, c'est le triste état où nous avons réduit notre âme par le péché. Ne sentez-vous pas, dans vos membres, comme l'Apôtre, une loi contraire à celle de votre esprit ?² Les trois concupiscences dont parle saint Jean ne militent-elles pas sans cesse en vous ? Et puis, combien de ténèbres dans votre raison, combien de faiblesse et de malice dans votre cœur ! N'êtes-vous pas comme une fourmilière de vices plus rebutants que les plus dégoûtants insectes, plus venimeux que le scorpion, et qui vous exposent à la mort éternelle ? O fruits funestes de la chute originelle et de vos propres péchés ! que de larmes de componction ils devraient provoquer en vous, surtout dans l'oraison et dans la confession !

O Jésus, mortellement triste dans le Jardin des Olives ! donnez à mon cœur une contrition vive, animée des plus purs motifs, et qui entretiennent en moi l'humilité, l'horreur des moindres fautes, et l'onction de la piété. Et vous, ô Mère de douleurs ! inspirez-moi des sentiments de repentir, après chacune de mes infidélités.

19 JUILLET. — Saint Vincent de Paul.

PRÉPARATION. — « La plénitude de la loi, dit l'Apôtre, c'est la charité. » Or la charité a deux préceptes que pratiqua parfaitement notre Saint : 1^o L'amour de Dieu. 2^o L'amour du

(1) Hebr. 6, 6 et 10, 29.

(2) Rom. 7, 23.

prochain. Renouvelons souvent notre foi sur cette vérité, que nous devons aimer Dieu en lui-même et dans les âmes, ses images vivantes. Nous accomplirons ainsi toute la loi. *Plenitudo legis est dilectio.*

1^o SAINT VINCENT, MODÈLE D'AMOUR DIVIN.

Notre Saint plaçait l'amour de son Créateur dans une entière conformité de son esprit, de son cœur, de ses sentiments, de sa conduite avec la volonté divine. Cette conformité était l'âme de sa vie. Il en parlait fort fréquemment, et toujours avec des expressions qui touchaient ses auditeurs. Pour la pratiquer parfaitement, il se tenait toujours dégagé de la volonté propre et de tout ce qui n'était pas du bon plaisir de Dieu ; ce qu'il appelait la sainte indifférence. « Une âme indifférente, disait-il, ressemble aux Anges de trois manières : 1^o Elle marche en la présence de Dieu. 2^o Elle est toujours prête à faire la volonté divine. 3^o Elle préfère les emplois les plus humbles aux plus relevés. » Ces trois dispositions étaient celles de notre Saint. Avec quel recueillement il accomplissait tous ses devoirs ! il n'y envisageait que le bon plaisir du Créateur, sous les yeux de qui il opérait avec respect, confiance et amour. S'estimant le dernier de tous, il s'employait à rendre aux autres les plus humilians services. « Celui qui est entièrement soumis à Dieu et indifférent à tout le reste, disait-il, fait comme la bête de charge, qui se donne à tout ce qu'on veut, quand on veut, et en la manière qu'on veut. » C'était ainsi que Vincent témoignait à Dieu son amour. — Et quelle meilleure preuve pouvons-nous avoir du nôtre que la mort à nous-mêmes et à tout ce qui n'est pas Dieu ? « Un rien, une imagination, demande notre Saint, une parole sèche qu'on nous a dite, un manque d'accueil gracieux, un petit refus, la seule pensée qu'on ne fait pas grand cas de nous, tout cela ne nous blesse-t-il pas, au point que nous ne savons l'oublier ? Or la sainte indifférence ajoute-t-il, nous ôte tout désir, tout ressentiment ; elle nous détache de nous-mêmes et de toute créature. » — Avez-vous les dispositions que requiert ici le Saint pour être tout à Dieu ? Un mot,

une peine légère, un dégoût dans l'oraison, une impression de tristesse et de découragement, tout cela ne suffit-il pas souvent pour vous enlever la paix, la dévotion, la soumission au Seigneur, et tout ce que réclame le véritable amour ? Oh ! que vous êtes encore éloigné de cette perfection qui, selon le langage de saint Vincent, « nous dépouille de toute volonté propre, et nous met en état d'accomplir avec assurance la volonté divine, en laquelle les Anges et les Saints trouvent leur félicité ! »

2^o SAINT VINCENT, MODÈLE DE CHARITÉ ENVERS LE PROCHAIN.

Le nom de Vincent de Paul est comme synonyme de charité. Doux, bon, cordial envers tous, il était toujours prêt à compatir à tous les maux, à soulager toutes les misères. « Rien ne gagne mieux le cœur des hommes, disait-il, que l'amour et l'affabilité. » Il écrivait un jour à un évêque : « Le Seigneur a autrefois armé le ciel et la terre contre l'homme ; l'a-t-il par là converti ? n'a-t-il pas dû s'abaisser et s'humilier devant lui pour lui faire agréer son joug ? Ce qu'un Dieu n'a pu obtenir malgré sa toute-puissance, comment l'obtiendrons-nous autrement que par la douceur ? » Fidèle à ces maximes, le Saint ne pouvait souffrir la dureté dans ses missionnaires, et il avouait qu'ayant fait lui-même dans sa vie trois réprimandes sévères, elles ne lui avaient point réussi, tandis que ses corrections les plus douces avaient été couronnées d'un plein succès. — Sa compassion envers les indigents était admirable. Il ne voyait en eux que le Verbe incarné qui s'est fait pauvre à cause de nous. Toutes les nécessités spirituelles et temporelles trouvèrent en lui un père plein de tendresse et d'un dévouement sans bornes. Qui pourrait compter les œuvres et les institutions que lui inspira son ardente charité ? Que de contrées affamées n'a-t-il pas nourries ! combien de mendiants n'a-t-il pas vêtus et pourvus du nécessaire ! Que d'hospices et d'hôpitaux il a fondés en faveur des enfants trouvés, des vieillards délaissés, des malades de tout âge et de toute condition ! « C'est Dieu lui-même, disait-il, qui reçoit ce que l'on donne par charité ; et n'est-ce pas un bonheur sans égal de pouvoir lui donner ce

qui est à lui et que nous avons reçu de sa bonté? Nous devons être à Dieu et au prochain, ajoutait-il, sans aucune réserve, et notre amour envers l'un et envers l'autre doit nous tenir toujours disposés à faire et à souffrir tout ce qu'il y a de plus difficile. » Imitateur fidèle de Jésus-Christ, le Saint poussa la perfection de la charité jusqu'à aimer ses ennemis. Plus on lui faisait de mal, plus on en recevait de bien. — Est-ce ainsi que vous agissez? Quelle répugnance n'avez-vous pas à pardonner une injure, une injustice, à supporter les défauts d'autrui, les caractères qui vous sont antipathiques, à ne dire aucun mal de ceux qui médisent de vous, vous persécutent et vous calomnient? « Traitons toujours ceux-ci, disait saint Vincent de Paul, avec cordialité, comme auparavant; ne disons d'eux que du bien, et rendons-leur service. » Examinez si ce sont là vos idées et vos sentiments. Priez Jésus et Marie de vous donner un cœur semblable à celui de notre Saint, un cœur bon, affable, compatissant, miséricordieux, et entièrement dévoué envers ceux-là même qui vous traitent en ennemi. *Plenitudo legis est dilectio.*¹

20 JUILLET. — De la prudence ou discrétion.

PRÉPARATION. — Saint Vincent de Paul dont nous avons médité hier la charité, excellait aussi dans la discrétion et la prudence. Voyons donc 1° La nécessité de cette vertu pour acquérir la perfection. 2° Quelques-uns des défauts qui lui sont opposés. Combattons en nous la légèreté, l'irréflexion, l'imprévoyance. « Bienheureux l'homme qui abonde en prudence! » a dit l'Esprit-Saint. *Beatus homo qui affluit prudentia!*²

1° NÉCESSITÉ DE LA DISCRÉTION POUR SE SANCTIFIER.

Les Pères du désert de la Thébaïde, s'étant un jour réunis pour conférer ensemble, proposèrent cette question : « Quelle

(1) Rom. 13, 10.

(2) Prov. 3, 13.

est la vertu la plus indispensable à ceux qui aspirent à la sainteté? » Après avoir longtemps discuté, ils convinrent que c'était la prudence ou la discrétion. Et en effet, cette vertu nous est nécessaire dans nos rapports avec le monde, pour n'en point subir l'influence; avec le prochain, pour ne point le blesser, l'indisposer, le scandaliser; avec nous-mêmes, pour éviter ce qui peut exciter ou nourrir en nous les mauvais penchants. Tous les péchés viennent d'un manque de discernement, qui nous empêche de comprendre et de choisir notre véritable bien. Une âme, qui a la foi, n'est-elle pas souverainement imprudente, quand elle s'expose, par sa tiédeur, à tomber dans le péché mortel et à se perdre éternellement? Sans la discrétion, les vertus elles-mêmes sont défectueuses : elles pèchent par excès ou par défaut, n'étant pas sagement dirigées. « La prudence, dit saint Basile, est à la perfection ce que le pilote est au navire; » sans elle, on va se heurter à mille difficultés, au risque de faire naufrage. Avec elle au contraire, on tient le juste milieu que réclame la sainteté. « On juge des choses, dit saint Vincent de Paul, comme Jésus en jugeait; on agit comme il agissait. » On a donc soin de modérer la crainte par la confiance, de tempérer la justice par la clémence, de diriger ses intentions, de régler ses affections, d'établir l'harmonie entre toutes les vertus, de manière que l'une ne blesse jamais l'autre. — N'est-ce pas, en effet, la prudence qui nous apprend à vivre recueillis sans oublier nos devoirs d'état? à penser à Dieu sans manquer d'égard au prochain? à aimer la solitude sans négliger ce que réclament l'obéissance, la bienséance et la charité? Les vrais prudents selon Dieu ne se donnent pas tellement aux œuvres de zèle, qu'ils négligent leur intérieur; ils ont soin de se retremper dans les pratiques pieuses. « La prudence que Jésus recommande, dit encore saint Vincent de Paul, est celle qui se propose toujours une fin divine, et qui prend des moyens proportionnés à cette fin. » Or, sans l'esprit de foi et d'oraison, assurent unanimement les docteurs, il est impossible de parvenir à une perfection consommée. Et cette perfection consommée doit être l'objet de nos aspirations, si nous voulons imiter la prudence des serviteurs de Dieu. Peut-on jamais, en

effet, selon saint Bernard, excéder en précautions et en ferveur, quand il s'agit d'assurer l'éternité? *Nulla nimia securitas, ubi periclitatur æternitas.* — Voyez si vous travaillez suffisamment à assurer votre sanctification et votre salut. Agir autrement serait une imprudence des plus dangereuses et des plus funestes. Imitiez les Saints, qui n'ont jamais rien négligé dans une affaire si importante. *Beatus homo qui affluit prudentia!*

2^e DÉFAUTS CONTRAIRES A LA PRUDENCE.

Afin de mieux pratiquer cette vertu, qui nous est si nécessaire, nous devons éviter avec soin, premièrement, l'empressement naturel, qui trouble notre raison en agitant notre cœur, en nous donnant la fièvre de satisfaire un désir ou d'obéir à une crainte, à une appréhension. Autrement, on perd le calme, la simplicité de vue; on n'envisage que l'objet de ses préoccupations. N'est-ce pas souvent de là que naissent, dans nos rapports avec le prochain, ces indiscretions de langage, aussi nuisibles à nous-mêmes qu'aux autres? L'empressement naturel, qui est le plus grand mal après le péché véniel, nous fait donc souvent parler et agir inconsidérément, et nous éloigne de la perfection. — De là naît l'irréflexion, second défaut contraire à la prudence. En se laissant influencer par les sens, l'imagination, le sentiment, les désirs et les craintes, les joies et les peines, l'âme irréfléchie suit cette première impulsion, et tombe fréquemment dans des écarts, des exagérations, qui ont de funestes conséquences pour elle-même et pour les autres. Ce défaut est un grand obstacle à la vie intérieure, parce qu'il empêche le recueillement de l'esprit, qui n'approfondit rien, pas même les choses du salut. — Cette disposition produit un troisième défaut, qui est l'inconstance. On ne forme de bons propos que pour déplorer ensuite la légèreté qui les a fait oublier ou transgresser. Tels n'étaient pas les Saints : « Quand j'ai pris sérieusement une résolution, disait saint Alphonse, je n'en reviens plus. » N'est-ce pas le contraire qui vous arrive? Vous formez les plus généreux projets à la légère et vous les abandonnez de même. Appuyez-les désormais sur des motifs de foi. Comme

nous avons en nous un instinct naturel qui nous porte à agir avec soin, réflexion et attention, lorsque nous sommes surveillés, nous remédierons aux défauts contraires à la prudence, si nous vivons toujours sous le regard de Dieu. Le Seigneur, qui doit être notre juge, nous voit, nous considère à chaque instant, et scrute les plus secrets replis de notre cœur. Quelle pensée plus capable de vous porter à réfléchir, à agir posément, avec circonspection, sans négligence et sans inconstance ? Chaque matin, dites en vous-même : « Je devrai rendre un compte exact à Dieu, de toutes mes pensées, paroles et actions de ce jour ; l'emploi de mes moments, la droiture de mes intentions, les grâces que je recevrai, mes fautes, mes imperfections, le bien que j'omettrai contrairement aux désirs du Seigneur, tous les détails de ma conduite, sans même excepter un mot inutile, tout sera soumis à la rigueur d'un examen, de la part de la Sainteté infinie, à qui rien n'est caché. » Après ces réflexions, proposez-vous de passer saintement la journée, en la présence de Dieu, en unissant la prière au travail, et faisant tout avec calme, dans l'unique intention de contenter celui qui vous a créé et que vous devez glorifier en tout. Par ces moyens, vous éviterez facilement les défauts qui blessent la prudence, et vous avancerez dans les solides vertus.

21 JUILLET. — Simplicité chrétienne.

PRÉPARATION. — Après avoir recommandé à ses disciples d'être prudents comme des serpents, le Sauveur leur dit : « Soyez simples comme des colombes.¹ » Méditons 1° L'excellence de la simplicité. 2° Les effets qu'elle produit dans les âmes. Prions le Seigneur de nous renouveler dans l'esprit d'innocence et de droiture, lequel éloigne du mal et fait opérer le bien uniquement pour Dieu. *Spiritus rectum innova in visceribus meis.*²

(1) Matth. 10, 16.

(2) Ps. 50.

1^o EXCELLENCE DE LA SIMPLICITÉ CHRÉTIENNE.

La simplicité, selon saint Thomas, est ainsi nommée par opposition à la duplicité, laquelle consiste à faire paraître extérieurement autre chose que les sentiments du cœur.¹ Elle signifie droiture, parce qu'elle va directement au but, et non par deux chemins.² Cette vertu, dit le Cardinal Bona, est peu connue des hommes, mais elle a tant de prix en elle-même qu'elle plaît à Dieu par-dessus tout. En effet, l'Écriture déclare que le Seigneur l'aime,³ qu'elle gagne son cœur; et ce n'est pas étonnant: étant la Vérité même, l'ennemi de tout mensonge, il ne peut s'empêcher de chérir une âme qui ignore la dissimulation. Aussi la défend-il, comme le pasteur défend l'agneau contre les loups qui veulent le lui ravir. Il la couvre, dit l'Esprit-Saint, de sa protection puissante,⁴ l'éclaire, la conduit, lui manifeste ses désirs,⁵ et met en elle ses complaisances, comme un tendre Père en son enfant. *Voluntas ejus in iis qui simpliciter ambulant.*⁶ Voilà pourquoi les Livres saints recommandent si souvent de joindre la simplicité aux autres vertus: « Obéissez, dit l'Apôtre, en toute simplicité, comme à Jésus lui-même;⁷ que la droiture relève aux yeux de Dieu, et vos rapports mutuels,⁸ et vos bonnes œuvres,⁹ et tous les devoirs que vous avez à remplir pour arriver au salut.¹⁰ » Ces paroles de saint Paul s'accordent avec celles de l'Évangile, qui nous presse d'avoir toujours l'œil simple ou l'intention pure, et de laisser ignorer même à notre main gauche le bien que fait notre droite. — Il suit de là que la simplicité chrétienne nous met Dieu seul dans l'esprit pour ne penser qu'à lui, et dans le cœur pour n'aimer que lui. Les âmes simples le cherchent donc uniquement et l'envisagent lui seul dans toutes leurs œuvres, soit publiques, soit secrètes; elles le servent au milieu du monde comme dans la solitude; quand l'adversité frappe à

(1) 2. 2. q. 109, a. 2.

(2) 2. 2. q. 111, a. 3.

(4) I Par. 19, 27.

(4) Prov. 2, 7.

(5) Prov. 3, 32.

(6) Prov. 11, 10.

(7) Eph. 6, 5.

(8) II Cor. 1, 12.

(9) Rom. 11, 8.

(10) Col. 3, 12.

leur porte, comme au temps de la prospérité. Job, que l'Écriture appelle un homme simple et droit,¹ bénissait le Seigneur aux heures d'épreuves aussi bien qu'aux jours les plus heureux. — Est-ce ainsi que vous agissez ? Acceptez-vous les peines et les joies avec une égale indifférence, puisque de part et d'autre vous trouvez le Bien suprême, qui doit vous suffire en tout, si vous êtes simple et craignant Dieu ?² Vous conduisez-vous avec le prochain et vos supérieurs, sans ruse, ni duplicité, comme ces douces et candides colombes que Jésus propose à votre imitation ? *Estote simplices sicut columbæ.*

2^e EFFETS DE LA SIMPLICITÉ CHRÉTIENNE.

« La simplicité, dit saint Grégoire, tempère la ruse du serpent, » et sans elle la prudence court grand risque, selon saint Remy, d'être immodérée et de pécher par excès. Jamais elle ne préfère son intérêt à la gloire de Dieu et au bien du prochain. Elle ignore les détours, déteste le mensonge et aime la vérité. Elle ne sait pas nier ses erreurs, ni déguiser ses fautes, mais les avoue ingénument quand l'occasion s'en présente. Peu soucieuse de ce que l'on dit ou pense d'elle, l'âme vraiment simple ne s'inquiète pas de l'opinion, ne regarde pas à l'estime, ni aux manques d'égards ; sa seule pensée, son unique sollicitude est de plaire à Dieu. — Aussi la paix ne s'éloigne jamais de son cœur. Toujours et partout la même, elle vit dans son intérieur, comme si elle était seule avec Dieu sur la terre, sans se préoccuper de ce qui agite tant les mondains, les orgueilleux, les ambitieux, les hommes remplis d'eux-mêmes. Ceux-ci se conduisent par des vues basses et intéressées ; ils emploient mille adresses pour arriver à leurs fins. L'âme simple, au contraire, ignore toute cabale, tout calcul, tout déguisement ; sa politique à elle, c'est de ne point en avoir et de se fier à Dieu, de se confier en sa sagesse, de s'abandonner à sa conduite. — Aussi marche-t-elle en toute confiance et assurance, selon l'expression de l'Esprit-Saint. *Qui ambulat simplicitèr, ambulat confidenter.*³

(1) Job. 1. 1.

(2) Ibid.

(3) Prov. 10. 9.

Et comment en serait-il autrement? Jamais elle ne se fatigue à peser, à compasser ses paroles, ses actions, ses démarches; polie, discrète, charitable sans affectation, elle a le cœur partout à l'aise. Evitant de faire, sur le passé, de ces retours inquiets qui ne servent qu'à diminuer la paix de la conscience sans rendre ni plus fervent, ni plus pur, elle vit comme un enfant de bonne volonté qui, se fiant à l'obéissance, laisse à ses directeurs spirituels, selon la parole de l'Apôtre, le soin de répondre pour elle devant Dieu.¹ Aussi ne la voit-on jamais triste, ni dissipée, mais toujours heureuse et contente, serviable envers tous, et s'oubliant elle-même pour s'occuper de ses devoirs. « La simplicité, dit Hugues de Saint-Victor, n'est à charge à personne; elle est douce, reconnaissante des bienfaits, patiente dans les injures, et bienfaisante en toute occasion. » — Rentrez ici en vous-même, et voyez si vous trouvez en vous quelques traits de cette aimable vertu. Combien de plis et de replis dans votre amour-propre, qui se recherche en tout! Priez Jésus et Marie « de bannir de votre esprit, comme parle saint Vincent de Paul, tout mélange d'hypocrisie, d'artifice et de vaine prétention, » pour ne chercher en tout que Dieu, sa gloire, sa grâce et son bon plaisir.

QUATRIÈME DIMANCHE. — La Rédemption.

PRÉPARATION. — Pour célébrer l'octave de la fête du très saint Rédempteur, considérons 1° Ce que Jésus a fait en notre faveur. 2° Comment les hommes y ont correspondu. Consacrons-nous sans réserve au service de notre Roi, de notre Dieu, de notre Sauveur, et prions-le de régner sur nous. *Intende, prospere procedet regna.*²

(1) Hebr. 13, 17.

(2) Ps. 41, 5.

1^o CE QUE LE RÉDEMPTEUR A FAIT POUR NOUS.

Lucifer est tombé du ciel, et Jésus ne l'a pas relevé. Des millions d'anges ont été entraînés dans la même ruine, et personne ne les en a retirés. Nous avons péché plus qu'eux, puisqu'ils n'ont péché qu'une fois, et le Dieu de majesté, ô prodige d'amour ! est descendu des cieux et s'est incarné pour nous. Jamais il n'a versé la moindre larme au profit des anges rebelles, tandis que pour nous, ingrats, il n'a pas même épargné son sang. Bien plus, selon l'Apôtre, après avoir attaché à sa croix la cédule de notre condamnation, il triompha en lui-même des puissances infernales, et les dépouilla du pouvoir qu'elles avaient acquis sur nous.¹ — Pour compléter sa victoire, il nous donna des armes : la prière, les sacrements, son Eglise divinement inspirée, la vérité conservée par un Pontife infail-
lible, le sacrifice sans cesse offert sur tous les points du globe, le pardon jamais refusé aux cœurs repentants, et, pour comble de miséricorde, lui-même demeurant avec nous jusqu'à la fin des siècles, et se faisant notre aliment afin de nous rendre invincibles. Que pourraient encore inventer sa sagesse et sa bonté pour réparer nos ruines ? Tant de remèdes ne suffisent-ils pas à la guérison de nos âmes ? — D'où viennent donc en vous ces oppositions à l'humilité, à la douceur, au détachement, à la chasteté, à la patience, au dévouement et au zèle ? N'en êtes-vous pas la cause, par le peu de profit que vous retirez de la méditation, de la prière et des sacrements ? Les seuls exemples d'un Dieu crucifié devraient vous persuader d'aimer comme lui l'humiliation, la souffrance et le renoncement. Cependant combien de fois n'agissez-vous pas contrairement à cet adorable Modèle ? Le Sauveur vous a donné son Esprit-Saint, qui vous enseigne toute vérité et toute vertu. Mais au lieu de l'écouter et de lui obéir, vous fermez trop souvent votre cœur à ses inspirations, en lui refusant ce qu'il demande de vous. — O Jésus ! pardonnez-moi l'abus que je fais si fréquemment de vos grâces

(1) Col. 2, 14, 15.

et de vos miséricordes. Rendez-moi dès aujourd'hui plus docile et plus fidèle.

2^o COMMENT LES HOMMES ONT RÉPONDU A LA RÉDEMPTION.

Voilà bientôt dix-neuf siècles que Jésus nous a rachetés, et qu'il a répandu sur la terre des flots de lumières et de grâces ; mais comment les hommes en ont-ils profité ? Hélas ! tandis que les uns ont tourné vers lui leurs regards pour le bénir et l'aimer, les autres n'ont fait que l'attaquer, le combattre et l'outrager. Deux camps se sont formés parmi les nations : l'un des partisans de Satan, du mensonge et du vice, et l'autre des enfants de lumière, amis de la doctrine évangélique. Adversaires implacables de l'Homme-Dieu, les premiers ne veulent ni de ses enseignements, ni de ses préceptes, ni de sa grâce. Les seconds, ses disciples fidèles, s'appliquent à croire ce qu'il a dit, à pratiquer ce qu'il a recommandé, à espérer ce qu'il a promis. Tel est encore l'accomplissement de la prophétie du saint vieillard Siméon : « Cet Enfant est placé en ce monde, comme une occasion de ruine pour les uns, et de salut pour les autres. » — Examinez desquels vous êtes. Imitiez-vous la conduite de l'Eglise qui s'avance à travers les siècles, sans se détourner jamais de sa voie ? Elle entend les ennemis de Jésus, son Epoux, le blasphémer, le maudire, le renier ; elle les voit réunissant leurs efforts contre elle, afin d'attaquer, tantôt sa doctrine, tantôt son pouvoir, tantôt ses institutions les plus saintes. Ainsi battue en brèche, que fait-elle ? Elle affirme de plus en plus ses croyances, exerce sans faiblesse son ministère, et continue de répandre sur la terre ses innombrables bienfaits. N'est-ce pas ainsi que nous devrions agir nous-mêmes contre les ennemis intérieurs, qui en veulent à la vie de notre âme ? Ils travaillent à nous faire perdre tantôt la foi, tantôt l'innocence, tantôt la ferveur dans la pratique du bien. Comment leur résister ? en suivant l'exemple de l'Eglise, notre Mère. Comme elle, consolidons sans cesse notre croyance, par

(1) Luc. 3, 34.

la lecture des livres orthodoxes et l'exercice de notre foi. N'omettons jamais aucun de nos devoirs, par négligence ou par respect humain. Et puis, pratiquons les vertus contraires à nos inclinations : soyons humbles, chastes, confiants, en proportion de la violence des combats que nous livrent l'orgueil, la concupiscence et le découragement. N'est-il pas juste, en effet, de mesurer notre résistance, aux efforts des ennemis qui travaillent à nous perdre ? Prions Jésus et Marie de nous venir en aide dans cette grande lutte, qui décidera de notre salut.

22 JUILLET. — **Sainte Marie-Madeleine, pénitente.**

PRÉPARATION. — « Beaucoup de péchés lui ont été remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. » Ces paroles du divin Maître nous montrent la force de l'amour en cette sainte pénitente.

1° L'amour l'a purifiée, l'a arrachée au monde et à elle-même.

2° L'amour l'a sanctifiée, l'a transformée en Dieu. Si nous aimons Jésus, nous oublierons le monde et ses vanités, pour chercher uniquement notre sanctification. *Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum.*

1° L'AMOUR A PURIFIÉ SAINTE MARIE-MADELEINE.

Jésus était à table chez Simon, le pharisien, dit saint Luc ; et voici qu'une pécheresse publique, portant un vase d'albâtre, se met à arroser de ses larmes les pieds du Sauveur, les essuie de ses cheveux, les baise humblement, et les oint d'un parfum de grand prix. D'où viennent à cette femme les pleurs qu'elle répand, les sentiments de repentir qu'elle manifeste, la dévotion qui lui fait baiser et oindre les pieds de son Sauveur ? Jésus lui-même nous répond : « Beaucoup de péchés lui ont été remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. » C'est donc l'amour divin qui

(1) Luc. 7. 47.

est la cause des regrets de Madeleine, et de son dévouement à l'Homme-Dieu. L'amour, en effet, ne nous fait-il pas concevoir une horreur extrême des moindres fautes? ne nous porte-t-il pas à réparer nos torts envers Jésus, par un redoublement de ferveur et de fidélité? « Voyez-vous cette femme ; dit le Sauveur au pharisien, je suis venu dans votre maison, et vous ne m'avez pas présenté de l'eau pour me laver les pieds, tandis qu'elle les a arrosés de ses larmes, et les a essuyés de ses cheveux. Vous ne m'avez pas donné le baiser, tandis qu'elle n'a cessé, depuis que je suis entré, de me baiser les pieds. Vous ne m'avez pas oint la tête d'huile ; mais elle m'a oint les pieds d'un onguent choisi. » Admirons les effets de l'amour douloureux ! il nous fait pleurer amèrement nos offenses, et nous donne pour Jésus un attachement humble et dévoué, figuré par la constance de la Madeleine à embrasser ses pieds sacrés et à les essuyer de ses cheveux. Il nous communique une dévotion tendre et persévérante, qui s'exhale de notre âme, comme un parfum d'agréable odeur pour réjouir le cœur de Dieu. — Avez-vous cette tendre affection, qui vous fasse pleurer vos fautes au pied du crucifix, et vous embrase d'un saint zèle pour l'honneur de celui qui tant de fois vous a pardonné? Etes-vous prêt, comme la Madeleine, à lui témoigner votre amour, en triomphant du respect humain, et en pratiquant l'humilité, la mortification, la dévotion, la pénitence? Voyez quelle est votre ferveur à rechercher la perfection, et vous aurez la mesure de votre amour envers Jésus.

20 L'AMOUR A SANCTIFIÉ SAINTE MARIE-MADELEINE.

Le même amour qui purifie la Madeleine, l'enchaîne sans retour à Jésus. Elle le suit dans ses prédications, fournit à ses besoins et à ceux de ses disciples. Que ne souffre pas son cœur, au temps de la Passion? Loin d'abandonner son bon Maître, elle s'attache à ses pas, et, plus courageuse que les apôtres eux-mêmes, elle puise dans son amour la force de braver les menaces des soldats et des bourreaux. Comme la Vierge-Mère et le Disciple bien-aimé, elle monte au Calvaire et y demeure, sou-

tenue par sa charité, pendant l'agonie cruelle de Jésus. Avec quelle compassion elle l'entend se plaindre de la soif, sans pouvoir le soulager ! Avec quelle douleur et quel déchirement elle le voit expirer ! — O sainte amante du Rédempteur ! qui nous dira les nobles sentiments que la divine charité produisit dans votre âme ? C'est cette vertu céleste qui, le dimanche de Pâques, vous réveilla avant l'aurore pour vous conduire au tombeau de l'Homme-Dieu ! Arrivée là, vous êtes comme enivrée de la pensée de votre bon Maître, et vous demandez à tous : Où est-il, où l'avez-vous mis ? comme si tout le monde, à votre exemple, n'eût dû penser qu'à Jésus. Ah ! rappelez-moi toujours le souvenir de ce tendre Sauveur : au travail, dans les affaires, et jusqu'au milieu des conversations. Qu'aucun discours ne me plaise, si je n'y entends prononcer le doux Nom de Jésus ! Que tout ici-bas me parle de lui, et que ma vie se consume tout entière dans son amour et son service ! Obtenez-moi une étincelle de cet amour qui vous consumait dans la contemplation, lorsque vous étiez sept fois le jour ravie en extase et enivrée, dans l'exil, des joies de la patrie. La première après la divine Mère, vous avez mérité de voir Jésus ressuscité. Obtenez-moi la grâce qu'après l'avoir aimé comme vous sur la terre, je puisse le louer, le bénir, avec vous dans les cieux. Ainsi soit-il !

PRATIQUE. — A l'exemple de sainte Marie-Madeleine, appliquons-nous beaucoup à l'oraison, qui est la fournaise où l'on s'embrase d'amour envers le Rédempteur.

23 JUILLET. — Du désir de la perfection.

PRÉPARATION. — Marie-Madeleine, quoique d'abord pécheresse, est devenue sainte en peu de temps. Nous nous sanctifions comme elle, si nous le désirons vivement. Voyons donc 1° Les motifs de désirer notre sanctification. 2° Combien ces désirs doivent être ardents et efficaces. Prions toujours avec ces

dernières dispositions, et nous obtiendrons tous les biens. *Esurientes implevit bonis.*¹

1^o MOTIFS DE DÉSIRER LA PERFECTION.

L'amour de la gloire et de l'élévation nous est naturel à tous ; mais qu'il en est peu qui cherchent la grandeur réelle et durable ! La vraie grandeur, en quoi consiste-t-elle, si ce n'est à se rendre semblable à la grandeur infinie, qui est Dieu, à retracer ses divines perfections, à lui rapporter la gloire de tout bien ? Or c'est la sainteté qui nous conduit à cet état sublime ; elle nous élève au-dessus de la terre et de nous-mêmes, pour nous unir à notre Créateur. Quoi de plus noble que d'être uni à Dieu, de participer à sa nature divine, de devenir ses enfants adoptifs et les héritiers de son royaume ? Quoi de plus capable d'enflammer nos désirs ? C'est là une dignité plus grande que la royauté, et même que la nature angélique. — Il en est tant dans le monde qui convoitent les richesses, tout en sachant qu'un jour il faudra les quitter. Pourquoi ces cœurs cupides ne tournent-ils pas toute leur ardeur vers les trésors de la grâce ? La moindre parcelle de ceux-ci vaut mieux que des millions d'univers. Or nous pouvons acquérir ces biens à chaque instant, par l'intention de plaire à Dieu ; et jamais personne ne pourra nous les ravir. Quels puissants motifs de les désirer ardemment ! — Il nous est naturel de chercher le bonheur ; mais où plaçons-nous le nôtre ? souvent dans les plaisirs, dans les satisfactions sensibles. On est heureux, pense-t-on, quand on n'a rien à souffrir et qu'on goûte des jouissances. Mais à quoi servent les délices de la vie, sans la paix intérieure ? La vraie béatitude est inséparable de la sainteté ; pourquoi la chercher ailleurs ? On la trouve à l'aide des saints désirs, qui donnent des forces pour se corriger de ses défauts et pratiquer les vertus. — Ne manquez-vous pas de cette noble ardeur qui distingue les âmes ferventes, désireuses de leur perfection ? Efforcez-vous de l'acquérir

(1) Luc. 1, 53.

au moyen de la lecture, de la méditation et de la prière. « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, a dit le Sauveur, parce qu'ils seront rassasiés. » Que la gloire de Dieu soit votre grandeur, sa grâce votre richesse, son contentement votre joie, votre seul plaisir ! et votre cœur sera satisfait.

20 COMMENT ON DOIT DÉSIRER LA PERFECTION.

Nous devons désirer la sanctification de notre âme, comme un malade sa guérison : or il la souhaite d'autant plus qu'il comprend mieux la gravité de son mal et le prix de la santé qu'il a perdue. Ainsi nous devons aspirer à la sainteté avec d'autant plus d'ardeur que nous sentons mieux nos misères, et que la foi nous éclaire davantage sur la nécessité pour nous d'être aidés par la grâce. Sont-ce là vos sentiments ? L'ignorance, la concupiscence, la faiblesse, la malice, les passions révoltées, la propension au péché, les dangers de tomber et de vous perdre éternellement, en un mot, ce triste héritage que vous a laissé la chute primitive, excite-t-il en vous le désir de votre restauration spirituelle ? — Nous devons aspirer à la perfection, comme un affamé à une table abondamment servie. La table du Seigneur n'est-elle pas bien capable de provoquer notre faim ? Que sont les mets qu'il nous sert ? Ce sont des aliments spirituels, divins, infinis en valeur, et éternels en durée, si nous persévérons ; des aliments en rapport avec la nature, la dignité, les exigences et l'immortalité de notre âme. Plus on s'en nourrit, plus on en a faim, et cette faim toujours satisfaite augmente sans cesse nos désirs. De là vient que les amis de Dieu ne peuvent se rassasier de progresser dans la vertu. Saint André Avellin avait fait le vœu d'y avancer tous les jours ; sainte Thérèse et saint Alphonse, de choisir toujours le plus parfait dans la pratique du bien. Si nous voulons nous sanctifier comme eux, il faut que, semblables au cerf qui soupire après la source d'eau vive, nous aspirions sans cesse à l'union parfaite avec Dieu. Cette union se fait surtout par l'amour. L'âme qui aime son Créateur, désire sans cesse de l'aimer davantage. Elle a soif d'être à lui, au prix même des plus grands sacri-

fices. Allons puiser chaque jour ces dispositions saintes dans une oraison fervente. Considérons-y l'amabilité du Seigneur, les bienfaits dont il nous comble, la miséricorde qu'il exerce envers nous. Ces vérités exciteront notre ardeur, enflammeront notre zèle. — O mon souverain Bien ! mon âme a soif de vous et de tout ce qui peut me rapprocher de votre divine bonté. Faites-moi connaître de plus en plus votre amabilité infinie et les biens précieux que vous me préparez. Par l'intercession de la Vierge-Mère, augmentez en moi ces désirs efficaces, qui m'inspirent le courage de renoncer à moi-même et de pratiquer toutes les vertus.

24 JUILLET. — Esprit d'obéissance.

PRÉPARATION. — Le meilleur moyen de vaincre en nous l'amour-propre et de nous sanctifier, c'est de pratiquer l'esprit d'obéissance, lequel consiste 1° A faire toutes nos actions dans l'intention d'obéir. 2° A supporter toutes nos peines avec une entière soumission. Imitons en cela Jésus-Christ dont la joie, le repos, la nourriture était de se conformer au bon plaisir du Père céleste. *Meus cibus est, ut faciam voluntatem ejus qui misit me.*¹

1° AGIR EN ESPRIT D'OBÉISSANCE.

La recherche de nous-mêmes est un mal d'autant plus funeste que nous l'apercevons moins, aveuglés que nous sommes par notre amour-propre. Et cependant que de torts ne nous fait-il pas ! il empêche notre progrès, nous enlève nos mérites et nous expose à un jugement sévère de la part de Jésus-Christ. Le meilleur remède à lui opposer est l'esprit d'obéissance, qui nous porte à agir toujours selon la direction qu'on nous donne. Ainsi forcés de renoncer au caprice et à la volonté propre, nous réprimons en nous la tendance à nous satisfaire en tout,

(1) Joan. 4, 34.

et nous entrons dans la voie des parfaits, qui est de contenter Dieu, sans retour sur soi-même. — Tel est aussi le vrai moyen d'attirer sur nos œuvres la bénédiction divine. Etant un jour monté sur la barque de Pierre, Jésus l'engage à pêcher en pleine mer. « Maître ! lui répond l'Apôtre, nous avons travaillé toute la nuit, et nous n'avons rien pris ; néanmoins sur votre commandement, je vais jeter mes filets. » Il le fit, et la pêche fut si abondante, qu'on en remplit deux barques, qui purent à peine suffire.¹ Un prodige semblable eut lieu après la résurrection du Sauveur. Apparaissant sur le rivage de la mer, Jésus dit à ses Apôtres qui se fatiguaient par un travail inutile : « Jetez vos filets à droite de la barque. » Ils obéissent, et prennent aussitôt une multitude de poissons.² Ainsi notre obéissance nous enrichira de vertus et de mérites, si nous la pratiquons constamment et en esprit de foi. — Formez donc, chaque matin, l'intention d'agir en tout et toujours, non par le désir de vous contenter et satisfaire, mais uniquement pour obéir à Dieu et à ceux qui vous commandent en son nom. Renouvelez souvent cette intention pendant le jour ; souhaitez que toutes vos pensées, paroles, actions, que tous les battements de votre cœur et tous les instants de votre vie soient consacrés à Dieu, par une abnégation entière de vous-même et par un parfait assujettissement à l'autorité divine. Alors vous pourrez dire comme Jésus : « Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir ses desseins sur mon âme. Je fais toujours ce qui lui est agréable. » *Quæ placita sunt ei facio semper.*³

2^o SOUFFRIR EN ESPRIT DE SOUMISSION.

Quelle gloire pure ne rendons-nous pas au Seigneur, en nous résignant sans réserve aux peines et aux épreuves qu'il nous envoie ! Que nous reconnaissons bien par là, non seulement de bouche, mais en toute vérité, son souverain domaine sur notre corps et sur notre âme ! Rien, en effet, de plus

(1) Luc. 5.

(2) Joan. 21.

(3) Joan. 8, 29.

difficile que de souffrir. Accepter la douleur, l'infirmité, l'humiliation, avec un esprit docile, c'est dire à Dieu le plus sincèrement possible : « Seigneur ! vous êtes mon Maître par excellence, vous avez sur moi tout pouvoir ; comment oserais-je vous résister et me plaindre de vos coups ? » *Obmutui, quoniam tu fecisti.*¹ Selon sainte Marie-Madeleine de Pazzi, une âme satisfait le mieux à ses immenses obligations envers son Créateur et Rédempteur, « lorsqu'elle lui fait un entier holocauste d'elle-même, qu'elle se remet entièrement à son bon plaisir, et se réjouit de tout, pourvu que la volonté divine s'accomplisse en elle. » — Et quel plus vrai bonheur pouvons-nous avoir en ce monde, que de nous conformer en tout aux désirs de Celui qui est notre Bien suprême, et dont toute l'action providentielle tend à nous rendre heureux ? « Je voudrais, disait le Sauveur à sainte Gertrude, que mes élus fussent persuadés que leurs prières et leurs œuvres me sont très agréables, quand ils me servent à leurs dépens, c'est-à-dire, qu'étant privés de toute douceur sensible dans la dévotion, ils n'en continuent pas moins de remplir fidèlement leurs pieux devoirs, en se confiant en ma bonté qui considère leur bonne intention et reçoit leurs hommages avec bienveillance. » Lors donc que les ennuis, les dégoûts, les distractions, les attaques même de l'enfer vous tourmentent dans l'oraison, que devez-vous faire ? au lieu de vous attrister, de vous laisser abattre, et de tomber dans la défiance, résignez-vous ; soumettez-vous humblement à la volonté de Dieu, et espérez qu'il agréera votre patience et les bons désirs de votre cœur.

O mon Dieu, à qui les Anges et les Saints obéissent, à qui les démons eux-mêmes, quoique de force, sont soumis ! par l'intercession de la Vierge toujours fidèle, accordez-moi l'esprit d'obéissance et de soumission à votre bon plaisir. Que jamais mes idées, mes goûts, mes inclinations naturelles ne m'écartent en rien de votre volonté, toujours sage, toujours sainte, toujours parfaite et aimable en tout.

(1) Ps. 38, 10.

25 JUILLET. — Obéissance du Verbe incarné.

PRÉPARATION. — « Je suis descendu du ciel, dit le Sauveur, non pour faire ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé.¹ » Considérons l'obéissance de Jésus, 1° Dans son incarnation et sa naissance. 2° Pendant sa vie cachée. A la pensée d'un Dieu qui obéit à ses créatures, pourrions-nous encore répugner à nous assujettir à ceux qui nous commandent en son nom ? *Descendi de cœlo ut faciam voluntatem ejus qui misit me.*

1° JÉSUS OBÉISSANT DANS SON INCARNATION ET SA NAISSANCE.

Quoique le Verbe éternel fût souverainement indépendant, il voulut s'incarner pour obéir à son Père. S'incarner lui était un opprobre, mais s'incarner pour obéir lui parut une gloire impérissable. Il vint donc, selon l'Apôtre, envoyé par son Père dans la plénitude des temps, c'est-à-dire au temps marqué par les décrets divins.² L'ambassadeur céleste annonce à Marie ce sublime mystère. Mais qu'arrive-t-il ? La Vierge immaculée délibère avant d'accepter la maternité glorieuse qu'on lui offre. Que fait alors le Verbe éternel ? Lui qui commande à tout l'univers, il attend le consentement de sa créature pour s'anéantir en elle. O prodige d'assujettissement ! Depuis lors, toute la vie du Verbe incarné fut consacrée à l'obéissance. Il ne voulut point hâter le jour de sa naissance, mais naquit à l'heure et au moment choisis par la Providence divine, et dans l'endroit prédit par les Prophètes, et sous l'influence d'un décret de César, qui força ses parents de se rendre à Bethléem. — Dès son entrée en ce monde : « Mon Père ! s'écrie-t-il, les sacrifices des Juifs ne vous sont plus agréables, et vous m'avez donné un corps pour souffrir ; mais je vous apporte ce qui vaut mieux encore, ma volonté ; me voici prêt à faire tout ce que vous sou-

(1) Joan. 6, 38.

(2) Gal. 4, 4.

haitez. » *Ecce venio, ut faciam, Deus, voluntatem tuam.*¹ Après cette donation de lui-même, Jésus se met tout entier à la disposition divine, en obéissant à Marie et à Joseph. Il se laisse donc par eux emmailloter, déposer sur la paille et dans une crèche d'animaux. Jamais il ne dit : « Cet étable, ce berceau, ce lit incommodes ne conviennent point à ma grandeur et à ma majesté ; il est indigne d'un Dieu de subir de tels abaissements. » Non, Jésus ne tient point ce langage ; son unique pensée est d'obéir, de s'assujettir sans réserve à l'autorité du Très-Haut, dans la personne de ceux qui en sont revêtus. Pourriez-vous encore, après cela, hésiter à vous soumettre sans raisonner à ceux qui vous conduisent ? — O Jésus ! n'est-ce pas une gloire pour la créature, de marcher sur les traces de son Créateur, par une obéissance humble, aveugle, généreuse et constante ? Je me propose donc d'éviter tous les défauts qui empêchent la soumission de mon jugement, et l'assujettissement de ma volonté à la vôtre. Donnez-moi la force de recevoir en silence les ordres, les reproches, les corrections de mes supérieurs, en me persuadant que Dieu lui-même me parle par leur bouche et que je dois me soumettre sans réserve à son domaine souverain sur mon âme. Ainsi soit-il !

20 JÉSUS OBÉISSANT PENDANT SA VIE CACHÉE.

Le temps de la purification de Marie étant arrivé, l'Enfant divin se laisse porter au temple et offrir en victime au Père éternel. Bientôt Hérode le cherche pour l'immoler à sa haine jalouse ; au lieu de lui résister ou de lui envoyer la mort, que fait Jésus ? Il cède et se retire en Egypte. Ce fut là qu'il apprit à parler, à marcher et à servir, sous la direction de ses heureux parents, témoins attendris de sa parfaite docilité. Il quitte l'Egypte, mais quand ? après sept années d'exil, et sur un ordre exprès du ciel ; et au lieu de choisir lui-même sa résidence en Judée, il accompagne Joseph à Nazareth. O sainte Maison, vrai sanctuaire, où le Verbe incarné s'est assujetti durant tant

(1) Hebr. 10, 6-7.

d'années à ses propres créatures ! sainte Maison de Nazareth ! je te salue ; tu es l'image des maisons religieuses où l'obéissance est en si grand honneur ; l'image des familles chrétiennes où les enfants se font une joie d'obéir à leurs parents ; l'image de nos saints tabernacles, où Jésus lui-même s'offre en exemple de soumission, aux prêtres, aux religieux et à tous les fidèles.

— L'Esprit-Saint a résumé la vie cachée du Sauveur, en disant qu'il était soumis à Marie et à Joseph. *Erat subditus illis*. Il leur obéissait en tout, sans répliquer, sans faire d'observation. Il s'assujettissait aux offices les plus bas, comme de travailler, de balayer la maison, de découper le bois. Un Dieu qui sert, s'écrie saint Alphonse, un Dieu qui travaille, un Dieu qui se fatigue et s'humilie ; oh ! que son exemple condamne bien nos répugnances à obéir, nos résistances aux ordres qu'on nous donne, et cette tendance continuelle à suivre notre volonté !

— Jésus Enfant obéit ponctuellement à Marie ; quel motif pour nous de nous soumettre à l'Eglise, notre Mère, en tout ce qu'elle nous prescrit ! L'Enfant divin fait exactement ce que lui dit Joseph ; ne devrions-nous pas aussi exécuter avec amour ce que nous ordonnent nos supérieurs ? Ne tiennent-ils pas à notre égard la place de Dieu, comme Joseph représentait le Père éternel aux yeux de Jésus ? — O saint Enfant ! préservez-moi du malheur d'obéir d'une manière naturelle, sans esprit de grâce et de foi. Faites-moi comprendre que l'exécution purement matérielle d'un ordre reçu, est un corps sans âme, une action sans vie et sans mérite. O Vierge toujours docile ! enseignez-moi vous-même à obéir avec simplicité et amour, à l'exemple de l'Enfant Jésus.

PRÉPARATION. — Pour nous exciter à honorer, à prier et à imiter cet Apôtre si illustre, considérons 1^o Ses grandeurs. 2^o Ses mérites. Proposons-nous ensuite de pratiquer, à son exemple, le courage qui lui faisait accepter de boire le calice

du Sauveur, ou de souffrir avec lui. *Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum? Possumus.*¹

1^o SAINT JACQUES FUT GRAND DEVANT DIEU.

L'estime que Dieu fait de nous est la mesure de notre grandeur. Or Jacques le Majeur fut l'un des trois apôtres que le Sauveur estimait le plus. Souvent il le prenait avec lui, ainsi que Pierre et Jean, dans des circonstances fort honorables pour l'heureux disciple d'un tel Maître. Quand Jésus choisit les douze, il l'appela le troisième de tous, et, par une prérogative spéciale, lui assigna, comme à Pierre, un nom particulier, celui de Boanergès, que Jean, son frère, porta comme lui, et qui signifie : Enfant du tonnerre. N'était-ce pas déclarer solennellement que Jacques le Majeur serait un tonnerre par la force, l'éclat et la promptitude de sa prédication, tandis que Jean le serait par la vigueur et la lumière de son Evangile et de son Apocalypse, composé au milieu des foudres et des éclairs? — Notre Saint eut encore l'insigne privilège de voir au Thabor la transfiguration de Jésus; d'y contempler son visage éclatant comme le soleil, et ses vêtements blancs comme la neige; de l'y entendre converser avec Moïse et Elie, ces deux grands prophètes de la Loi ancienne; et de recevoir au sujet de l'Homme-Dieu cet irréfragable témoignage du Père éternel : « Voici mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis mes complaisances; écoutez-le. » O heureux Apôtre, qui avez vu de si près la gloire de Jésus, avant sa Passion! Plus heureux encore d'avoir appris de sa bouche, que vous boiriez comme lui le calice des souffrances et recevriez l'auréole du martyre! *Calicem quidem meum bibetis.* N'est-ce donc pas le comble de la grandeur, d'avoir vécu, comme notre Saint, dans l'intimité du Fils unique de Dieu, et de l'avoir en outre imité dans sa mort? — On se fait gloire dans le siècle, d'être les amis des rois et de les accompagner partout. Quel honneur pour nous d'être aussi, comme saint Jacques, les amis de Jésus, Roi immortel; de lui tenir compagnie dans nos

(1) Matth. 20, 22.

(2) Matth. 17, 5.

églises, de le visiter dans les pauvres, de partager ses travaux, ses privations, de porter les livrées de ses ignominies, de sentir les piqûres des épines de sa couronne, et de ployer avec lui et comme lui, sous le bois de la croix ! Ô grandeur peu comprise, et qui fut celle de notre Saint ! Avez-vous comme lui l'esprit de Jésus, pour embrasser avec amour les peines, les difficultés, toutes les épreuves de cette misérable vie ? Examinez en quoi vous manquez le plus souvent à la patience, à la soumission, à la douceur, à la résignation.

2^e MÉRITES DE SAINT JACQUES.

La vie de cet Apôtre, raconte saint Epiphane, était très austère, et son zèle pour la conversion des Juifs et des infidèles ne connaissait point de bornes. La tradition rapporte qu'après avoir prêché quelque temps dans la Judée, la Samarie, la Syrie, il vint en Espagne, où la sainte Vierge, encore vivante, lui apparut et l'engagea à évangéliser ces contrées. Le Saint obéit et fit bâtir un temple en l'honneur de la Mère de Dieu ; et il s'y opéra dans la suite un grand nombre de miracles. Le pèlerinage de saint Jacques en Galice est aussi devenu célèbre, quoique le saint Apôtre eût repassé bientôt en Judée pour y continuer son apostolat. Avec quelle force et quelle ardeur il prouvait aux Juifs, par les Ecritures, la divinité de Jésus ! Ses ennemis se servirent de deux magiciens pour arrêter le succès de ses prédications ; mais le Saint les convertit. Mûr enfin pour le ciel, quelles embûches n'eut-il pas à subir de la part de ses adversaires, qui le livrèrent à Hérode Agrippa ! Celui-ci le condamna à être décapité. En allant au supplice, le Saint voulut rendre le bien pour le mal : il guérit un paralytique et convertit Josias, celui-là même qui l'avait livré au juge. O mort précieuse et féconde en fruits de salut ! — N'oubliez jamais que votre mort doit être l'écho de votre vie. Gardez-vous de l'illusion en ce point, et n'allez pas vous bercer de l'espérance que dans votre dernière maladie, la tiédeur, la lâcheté habituelle où vous vivez, va tout à coup faire place en vous à la ferveur, à l'horreur des moindres fautes, à la prière fréquente, au désir

d'être entièrement à Dieu. Comment apprendriez-vous en peu de jours, accablé par l'infirmité, ce que vous n'avez pas su pratiquer en santé ? Il faudrait, à cette fin, une grâce spéciale. Mais le Seigneur l'accorde-t-il aux Âmes négligentes et infidèles, qui ne veulent pas se gêner pour le servir ? Ne leur dira-t-il pas peut-être : « Je ne vous connais guère, » ou même : « Je ne vous connais pas ? » *Nescio vos.* — O Jésus ! ô Marie ! préservez-moi de ce malheur ; rendez-moi docile à la grâce et constamment fidèle à tous mes devoirs.

26 JUILLET. — Sainte Anne, Mère de la sainte Vierge.

PRÉPARATION. — « La gloire et les richesses, dit l'Esprit-Saint, sont dans sa maison.¹ » 1° C'est une gloire pour sainte Anne d'avoir donné le jour à la Vierge sans tache, à la Mère de notre Dieu. 2° C'est un bonheur pour elle d'avoir fidèlement correspondu à cette insigne faveur. Proposons-nous, comme fruit de cette méditation, d'imiter la patience de sainte Anne, son esprit d'abnégation et de prière. *Gloria et divitiæ in domo ejus.*

1° SAINTE ANNE EST HONORÉE D'AVOIR UNE FILLE TELLE QUE MARIE.

Quelle gloire pour une mère de donner le jour à un enfant royal qui doit faire le bonheur d'une illustre nation ! Mais combien plus grande est la gloire de sainte Anne, d'avoir mis au monde la seule créature humaine exempte du péché originel, et choisie de Dieu pour enfanter le Rédempteur, le Saint des Saints, le Désiré des collines éternelles ! En donnant la vie à la future Mère de Dieu, sainte Anne faisait lever, sur le genre humain déchu, l'aurore du Soleil de justice, qui allait dissiper toutes les erreurs ; elle nous donnait la tige sacrée destinée à produire la Fleur de Jessé dont les parfums sanctifieraient la terre. Mais avant d'arriver aux autres créatures, cette bienfai-

(1) Ps. 111, 3.

sante aurore, cette tige immaculée, communiqua à sainte Anne, sa Mère, toutes les lumières et les vertus dont elle était dotée. Aussi la Mère de la Reine des Anges participa, dans un degré sublime, à la sainteté de sa Fille bien-aimée. Dieu lui fit la grâce de supporter sans se plaindre l'opprobre d'une longue stérilité, et ce fut par ses pénitences et ses prières qu'elle obtint cette enfant privilégiée, l'honneur et la joie de tout le genre humain. Anne sut s'abaisser profondément ; elle pria avec larmes et anéantissement, dit saint Jean Damascène, et Dieu sut l'exalter en proportion de son humilité. Sa prière monta jusqu'aux cieux, et elle en fit descendre la Rosée d'où est sorti le Juste qui a sauvé l'univers. — O glorieuse Sainte, qui avez donné le jour à la Mère de notre Dieu ! je vous félicite de votre bonheur, et j'en rends grâces au Très-Haut. Mais votre élévation me fait mieux sentir ma bassesse et ma misère. Mon âme stérile ressemble à une terre aride que la pluie du ciel n'arrose plus. Loin de vous imiter dans votre patience, votre pénitence, votre esprit d'oraison, je m'attédis et je me laisse abattre par l'adversité ! Pour l'amour de votre Fille bien-aimée, obtenez-moi le courage de me vaincre, d'éviter les moindres fautes, et de recourir sans cesse à Celui qui vous a faite la Mère de sa Mère, afin de pouvoir mieux vous exaucer. Je me propose de pratiquer comme vous l'humilité, la résignation et l'esprit de prière, dans les luttes et les épreuves de cette misérable vie.

20 SAINTE ANNE S'EST RENDUE DIGNE DE SA FILLE BIEN-AIMÉE.

Sainte Anne correspondit fidèlement au glorieux privilège dont Dieu la favorisa, en la choisissant pour Mère de la Vierge immaculée. Malgré l'amour qu'elle portait à Marie à peine âgée de trois ans, elle consentit à s'en séparer, afin de répondre aux desseins de Dieu. Selon le vœu qu'elle en avait fait avant la naissance de l'auguste Vierge, elle conduisit sa fille au temple de Jérusalem pour la consacrer au Seigneur. Grande fut la violence qu'elle dut se faire alors, pour se séparer de cette Enfant de bénédictions. Et combien de motifs n'avait-elle pas de différer une séparation si douloureuse ! L'aimable Enfant

était dans un âge si tendre ; à peine avait-on joui de son doux commerce qui consolait tout le monde ; la longue stérilité de sainte Anne la lui rendait encore plus chère. Cependant cette Mère admirable, digne de sa Fille bien-aimée, consentit, malgré les déchirements de son cœur maternel, à la conduire dans la douce retraite où le Seigneur l'appelait. On renonce facilement à ce qui tient peu au cœur ; mais combien pénible ne fut-il pas à une Mère aussi aimante, de se séparer de cette ravissante Enfant dont les Anges et Dieu lui-même étaient épris ! O généreuse abnégation, bien capable de nous faire rougir, nous qui souvent n'offrons à Dieu que des objets sans valeur pour nous ! Dès qu'un sacrifice nous coûte, nous hésitons, nous résistons, nous allons même jusqu'à blesser notre conscience plutôt que de contrarier notre amour-propre. Et de combien de grâces ne nous privons-nous pas par cette conduite ! Moins nous sommes fidèles, moins le Seigneur nous prodigue ses dons. — Examinez en conséquence s'il n'y a pas au fond de votre cœur quelque attache, quelque affection trop naturelle dont vous ne voulez pas briser le lien. Ne caressez-vous pas quelque défaut, certaines habitudes nuisibles à votre progrès spirituel ? Peut-être prenez-vous pour des vertus ce qui n'est que l'effet de votre bon naturel, parfois même de votre apathie et insensibilité. Le caractère de la vraie sainteté se trouve dans ce renoncement qui nous fait tout sacrifier quand il s'agit de plaire à Dieu. Demandez donc à sainte Anne cette salutaire disposition. Priez-la au nom de Jésus et de Marie, et elle soignera vos intérêts comme les siens propres.

27 JUILLET. — **Moyen de bien obéir.**

PRÉPARATION. — Pour acquérir l'obéissance parfaite, sur le modèle de Jésus Enfant, il n'est qu'un moyen, c'est l'esprit de foi. 1° Il faut voir Dieu dans ses supérieurs. 2° Il faut avoir en grande estime la vertu d'obéissance. Formons souvent des actes

de foi sur ce qu'enseigne l'Apôtre, qu'il n'est point d'autorité légitime qui ne vienne de Dieu. *Non enim est potestas nisi a Deo.*¹

10 IL FAUT VOIR DIEU DANS SES SUPÉRIEURS.

Le supérieur d'un monastère se trouvant avec un étranger qu'il voulait édifier, fit venir un de ses religieux, vieillard de quatre-vingts ans, et le laissa devant lui pendant deux heures, sans lui dire un mot. On demanda ensuite à ce vrai obéissant ce qui l'avait occupé pendant une si longue attente, il répondit : « Je me figurais être devant Jésus-Christ, et recevoir de lui cette humiliation; c'est pourquoi il ne m'est pas venu à l'esprit de désobéir.² » Tel est le moyen par excellence de rendre notre obéissance parfaite : voir Jésus lui-même dans la personne de nos supérieurs. Le Sauveur n'a-t-il pas dit à tous ceux qui commandent : « Celui qui vous écoute m'écoute, et celui qui vous méprise me méprise? »³ « Obéissez à vos maîtres, comme à Jésus-Christ,⁴ » ajoute l'Apôtre. De ce principe découlent comme naturellement toutes les qualités que doit avoir l'obéissance. En effet, si nous reconnaissons véritablement Jésus dans ceux qui nous conduisent, qu'arrivera-t-il ? nous serons portés à les respecter, à les aimer, à exécuter leurs ordres, non seulement sans raisonner, sans murmurer, mais encore avec promptitude, exactitude, simplicité et générosité. — Le bienheureux Claver ne paraissait devant ses supérieurs que dans la posture la plus humble, les yeux baissés, le bonnet en main, et l'esprit attentif aux moindres signes de leur volonté, pour l'exécuter à l'instant. Il agissait ainsi à l'égard de quiconque avait pour le moment le droit de lui commander, ne voyant en lui que la personne du Sauveur ; ce qui rendait son obéissance si parfaite, qu'il la pratiquait jusqu'à l'héroïsme. — Prenez la sainte habitude du bienheureux Alphonse Rodriguez : chaque fois que son supérieur lui donnait un ordre ou lui exprimait un désir, il répondait intérieurement : « Oui, Seigneur Jésus, je vais faire ce que vous exigez ou souhaitez de moi. » Et aussi-

(1) Rom. 13, 1. (2) S. Jean. Clim. (3) Luc. 10, 16. (4) Eph. 6, 7.

tôt, oubliant la personne du supérieur, il se mettait en devoir d'exécuter ce que le Sauveur lui avait prescrit par son représentant. Agissez de même, et la vertu d'obéissance vous deviendra aussi facile que méritoire. Loin de vous plaindre des obédiences qu'on vous donnera, vous serez ravi d'être aux ordres du Roi des Anges ; et à l'exemple des messagers célestes, vous courrez et volerez où sa volonté vous appelle, où elle vous envoie. *In simplicitate cordis vestri, sicut Christo.*

2^o IL FAUT ESTIMER BEAUCOUP L'OBÉISSANCE.

Que de motifs n'avons-nous pas d'estimer cette vertu ! Ceux qui obéissent toujours en esprit de foi sont dirigés par Dieu lui-même ; car, pour les récompenser Dieu éclaire en leur faveur les supérieurs qui les dirigent. Leurs prières sont toujours exaucées. « Outre la grâce qu'on mérite en pratiquant l'obéissance, dit saint Vincent de Paul, le Seigneur se plaît encore à faire la volonté de ceux qui, par amour pour lui, soumettent leurs volontés à celles des supérieurs. » « Si vous demeurez en moi, dit le Sauveur, et que mes préceptes demeurent en vous, tout ce que vous voudrez, demandez-le, et il vous sera donné.¹ » Une paix profonde est encore le fruit de cette obéissance, à cause de l'accord qu'établit cette vertu entre notre volonté et celle de Dieu, notre souverain Bien. Cet accord d'ailleurs nous donne l'assurance de contenter celui qui sera notre juge, et qui ne nous demandera pas compte de nos actions faites pour obéir, mais bien aux supérieurs qui les ont commandées. *Quasi rationem pro animabus vestris reddituri.*² Oh ! que les Saints ont été sages d'avoir eu l'obéissance en si grand honneur ! Le vénérable Gérard Majella avait appris par cœur la règle de son Institut, afin de s'y conformer jusque dans les moindres détails. Saint Anselme, saint Alphonse et tant d'autres Saints, quand ils étaient supérieurs, cherchaient à se soumettre à l'un ou l'autre de leurs inférieurs, pour avoir le mérite de l'obéissance. — D'où vient que cette vertu a si peu d'attraits pour

(1) Joan. 15, 7.

(2) Hebr. 13, 17.

vous ? Ah ! c'est que trop souvent vous en oubliez l'excellence et les effets salutaires. De là cette habitude que vous avez prise de n'exécuter aucun ordre sans le contrôler, le critiquer, sans témoigner vos répugnances, au lieu de l'accomplir aussitôt, avec ponctualité et avec joie, comme si Jésus lui-même en personne était sorti du tabernacle pour vous le donner ? Demandez pardon du passé, et prenez la résolution de faire désormais toutes vos actions, dans l'intention d'obéir : de vous lever le matin, de méditer, d'entendre la Messe, de communier par obéissance ; de travailler, de prier, de prendre vos repas, votre repos, par le seul motif d'accomplir la volonté divine.

28 JUILLET. — De la retraite du mois.

PRÉPARATION. — C'est une pratique excellente de passer en retraite un jour chaque mois, pour se retremper dans la piété. Considérons donc 1° Les avantages de cet exercice. 2° Les dispositions qu'il y faut apporter. Proposons-nous, dans chacune de nos retraites, un défaut à corriger, une vertu à acquérir ou à consolider. *Renovamini spiritu mentis vestræ.*¹

1° AVANTAGES DE LA RETRAITE DU MOIS.

Quand le Sauveur envoyait ses Apôtres prêcher l'Evangile dans la Judée, il les pressait, à leur retour, de se reposer de leurs travaux par la solitude, le silence, le recueillement, la prière, afin de reprendre de nouvelles forces spirituelles pour recommencer ensuite leurs courses apostoliques avec plus de courage et de succès. Nous aussi, après les occupations plus ou moins distrayantes de tout un mois, n'avons-nous pas besoin de rentrer en nous-mêmes, de pleurer, d'expier nos fautes, d'apporter remède à nos défauts, à nos habitudes d'imperfections ? Ne nous faut-il pas purifier notre esprit des vues trop

(1) Eph. 4, 22.

humaines, trop naturelles, et lui rendre la vivacité de la foi, et la droiture d'intention ? Notre cœur, après un mois d'étude, de travail, d'affaires diverses, se trouve souvent tout desséché. Il souhaite instinctivement d'être dégagé du monde, et purifié de mille attaches secrètes qui le retiennent sur la terre, comme un oiseau pris au filet du chasseur et qui ne sait plus s'envoler. Quel meilleur moyen que la retraite, pour briser nos liens et réveiller en nous les désirs presque endormis d'une plus haute perfection ? En méditant et en priant dans la solitude, on comprend mieux le prix des biens célestes, la noble liberté que donne l'abnégation, et le bonheur de la vraie sainteté. De là ces paroles de l'Imitation : « Celui qui aspire à la vie intérieure et spirituelle, doit parfois se retirer de la foule avec Jésus. Car il n'y a point de sûreté à paraître, si l'on n'aime à demeurer caché ; point de sûreté à parler, si l'on n'aime à se taire ; point de sûreté à briller et à commander, si l'on n'a point appris dans la solitude, à s'humilier et à obéir.¹ » Les Saints les plus remplis de grâces et de vertus ont soupiré après la retraite, et vous qui en avez tant besoin, vous la fuiriez, la négligeriez, ou n'en profiteriez pas quand elle vous est offerte ? Oh ! quel compte vous devrez rendre à Dieu d'avoir refusé une telle faveur, ou peut-être d'en avoir abusé ! Voyez donc ce qu'il vous faudrait retrancher ou ajouter, pour rendre vos jours de retraite et de récollection, plus profitables à votre âme. *Renovamini spiritibus vestris*.

20 DISPOSITIONS POUR BIEN FAIRE LA RETRAITE.

La première, c'est d'être convaincu qu'on en a besoin. Et qui ne le serait pas, en considérant notre misère humaine, nos penchants au mal, notre impuissance au bien, la violence des tentations qui nous assiègent, la grandeur des dangers qui nous entourent ? Vous ignorez d'ailleurs les croix, les difficultés qui vous attendent et qui demanderont de vous une vertu plus qu'ordinaire. Où la trouverez-vous cette vertu, si ce n'est dans

(1) L. 1, c. 20.

la retraite? — De ces réflexions doit naître en vous l'ardeur du désir, seconde disposition pour profiter des grâces que Dieu vous prépare dans la solitude. Comme le mondain court après les dignités, les richesses, les plaisirs; comme le captif souhaite la liberté, le malade la santé, le conquérant le triomphe et la gloire; ainsi nous devons soupirer après la retraite, qui doit procurer à notre âme tous les biens qui sanctifient. — Une troisième disposition pour la faire avec fruit, c'est le courage et la confiance en Dieu. Il faut nous persuader que le Seigneur lui-même nous y conduit et veut nous y combler de faveurs. Demandons-nous comment les Saints la feraient, s'ils étaient à notre place; avec quel recueillement, quelle ferveur, quel esprit d'abnégation et de prière! S'il était donné à un démon de se délivrer de l'enfer à ce prix, avec quelle générosité n'accepterait-il pas la condition! Et nous, c'est à ce prix que nous pouvons, non seulement nous préserver des supplices éternels, mais encore de ceux du purgatoire, si nous profitons sans réserve du privilège que Dieu nous fait. Et comment n'en profiterions-nous pas, lorsque nous voyons les pécheurs se donner plus de peines pour se damner, que le Seigneur n'en exige de nous pour nous sauver? D'ailleurs, rien de bien pénible dans la retraite : les jours que nous y consacrons ressemblent à ces heures d'hôtellerie, pendant lesquelles le voyageur reprend des forces. Ainsi sur la route du ciel, nous nous réconfortons par des exercices plus suivis d'oraisons, de lectures, de réflexions, de prières, d'examen, de résolutions. N'est-ce pas là plutôt un festin qu'un travail? L'âme s'y plonge, s'y enivre, et en revient toute transformée. — O Jésus, ô Marie! faites-moi profiter mieux désormais de tous mes jours de retraite et de récollection. Inspirez-moi le courage d'y pratiquer un profond recueillement, une entière solitude, un silence et une oraison continuels. Ainsi soit-il! *

(*) Voyez à la fin de ce volume un Règlement pour la retraite du mois, et, après la TABLE DES MATIÈRES, des plans de retraite pour plusieurs jours.

29 JUILLET. — Comment on profite de la retraite.

PRÉPARATION. — Un moyen de bien profiter de la retraite du mois, ce serait de s'y disposer à la mort. Considérons donc
 1° Les motifs qui nous portent à nous tenir toujours prêts.
 2° Comment nous pouvons faire chaque mois l'exercice de la bonne mort. Rappelons-nous souvent cette parole du Sauveur :
 « Le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous y penserez le moins. » *Qua hora non putatis, Filius hominis veniet.*¹

1° MOTIFS D'ÊTRE TOUJOURS PRÊT À MOURIR.

Pourquoi le Sauveur nous recommande-t-il si instamment de nous tenir toujours préparés à mourir ? Parce que premièrement, le dernier soupir est le moment le plus important pour nous, puisqu'il doit décider de notre éternité, c'est-à-dire si nous serons heureux à jamais, ou éternellement malheureux. Secondement, parce que l'heure de notre mort est incertaine ; que nous ignorons si nous mourrons dans quelques années, ou quelques mois, ou quelques jours ; si même nous verrons l'heure qui va suivre. Nous ne savons pas comment Dieu nous retirera de ce monde, si c'est par une longue maladie, qui nous laissera le temps de nous préparer, ou bien par une mort subite qui nous enlèvera au moment où nous y penserons le moins. Il suit de là que nous devons nous disposer chaque jour à paraître devant Dieu. Bien plus, le Sauveur nous recommande d'être toujours prêts. *Estote parati*. La mort, en effet, viendra nous surprendre, dit l'Esprit-Saint, comme un voleur qui choisit le temps de la nuit et l'instant le plus favorable pour ne pas être découvert.² « A l'heure même où vous y penserez le moins, assure la Sagesse incarnée, le Fils de l'homme viendra vous juger. » *Qua hora non putatis*. Que cette divine parole devrait

(1) Luc. 12, 40.

(2) I Thess. 5, 2.

nous stimuler à travailler sans relâche à notre sanctification ! « O chrétien ! s'écrie saint Alphonse, si, avant la nuit, dans cette journée même, vous deviez mourir et voir décider la grande affaire de votre éternité, trouveriez-vous votre conscience en ordre ? ou plutôt que ne donneriez-vous pas pour obtenir de Dieu le temps de vous préparer ! Puisqu'aujourd'hui il vous accorde ce temps, que n'en profitez-vous ! N'est-ce peut-être pas le dernier jour qui vous est donné ? » — O mon Dieu ! j'ai lutté avec vous de persistance, vous à user de miséricorde envers moi, et moi à vous offenser. J'accepte de mourir au moment qu'il vous plaira ; mais jusqu'ici j'ai vécu dans la tiédeur et ne vous ai point aimé. Accordez-moi, de grâce, encore un peu de vie, afin que je l'emploie à me corriger de mes défauts et à réparer le passé par une conduite irréprochable. Changez mon cœur ; percez-le, enflammez-le de votre saint amour. Faites-moi veiller et prier sans cesse, afin que je ne sois pas surpris à ma dernière heure. *Videte, vigilate et orate ; nescitis enim quando tempus sit.*³

20^e EXERCICE DE LA BONNE MORT, A FAIRE CHAQUE MOIS.

Le jour de la retraite du mois est le plus propre à cette pratique. Le matin, figurons-nous que nous avons reçu du ciel l'annonce certaine de notre mort, pour la nuit qui va suivre. Excitons-nous à passer la journée avec la plus grande ferveur. Et d'abord la méditation, comment la ferons-nous ? Au pied de Jésus mourant, en prenant ses dispositions, sa générosité à pardonner, son abandon à Dieu, son esprit de résignation, de soumission et de sacrifice. Formons en nous les sentiments de la contrition la plus vive au souvenir de nos péchés, avec la résolution de nous confesser pendant le jour comme pour la dernière fois. Entendons la Messe et communions à la même intention, recevant Jésus en viatique, comme nous souhaitons le faire à l'heure suprême. Quant à l'exercice de la confession, qui est si important, acquittons-nous-en avec foi et confiance, avec

(1) Marc, 13, 33.

le regret le plus profond et la résolution la plus sincère de nous donner à Dieu. Rendons-le tel qu'il puisse nous exempter du purgatoire, si nous venions à mourir en sortant du tribunal sacré. Quelle ferveur et quel soin ne devons-nous pas aussi apporter, pendant tout le jour, à nos autres pratiques de piété ! Le chapelet, le chemin de la croix, la lecture, l'examen, la visite au saint Sacrement et à la divine Mère, tous ces exercices doivent être faits, comme il convient à une âme qui serait sur le point de quitter cette vie et de comparaître devant Dieu. Sanctifions, en outre, par la foi, nos repas, notre repos, nos occupations, nos entretiens avec le directeur de notre conscience, de manière que tout serve à purifier notre cœur, à recueillir notre esprit, à nous unir étroitement à Dieu. — Enfin, le soir venu, figurons-nous qu'on nous administre le sacrement de l'Extrême-Onction ; suivons-en les cérémonies ; savourons-en les paroles, en les accompagnant de sentiments de repentir. Puis demandons-nous à quel degré de vertu nous voudrions être arrivés, s'il s'agissait d'entrer en ce moment en jugement avec Dieu et de recevoir la sentence finale, qui doit fixer notre sort éternel. Formons ensuite le propos d'aspirer désormais à cette perfection si désirable, et, nous figurant que notre lit va devenir notre tombeau, lisons attentivement les actes ordinaires de préparation à la mort. — Le lendemain, à notre réveil, remercions Dieu, qui nous donne encore un jour pour exécuter nos bonnes résolutions, et mettons-nous à l'œuvre, afin que notre conduite réponde à nos promesses. Oh ! si nous nous disposions ainsi, chaque mois, à la mort, quelle sainte vie ne mènerions-nous pas ! avec quel soin, quelle abnégation, quelle fidélité ne remplirions-nous pas tous nos devoirs, surtout ceux que nous avons négligés jusqu'ici ! Renouvelons-nous donc, dès aujourd'hui, dans l'esprit de ferveur, à la pensée qu'il nous faudra mourir peut-être bientôt, et que nous ignorons le jour et l'heure où Dieu nous citera devant son tribunal.

30 JUILLET. — Il faut prier pour les agonisants.

PRÉPARATION. — Ne nous contentons pas de demander pour nous-mêmes une mort précieuse devant Dieu ; demandons-la de même en faveur des autres, et en particulier des agonisants. Voyons donc 1° Les motifs de cette dernière dévotion. 2° Quelle en est la pratique. Plaçons-nous par la pensée à notre lit de mort, et prenons dès maintenant les sentiments que nous voudrions avoir alors. *Estote parati, quia qua hora non putatis, Filius hominis veniet.*¹

1° MOTIFS DE PRIER POUR LES AGONISANTS.

Qui se trouve ici-bas en plus grande nécessité que ceux qui vont mourir et comparaître devant Dieu ? Pour eux va se décider le sort éternel : seront-ils à jamais heureux ou à jamais malheureux ? leur sentence dépend peut-être de vos prières. Quel acte de charité ne ferez-vous pas en vous intéressant à eux ! Souvent ils ne savent plus prier eux-mêmes, accablés qu'ils sont par la maladie. Combien parmi eux sont en mauvais état, et n'ont à attendre que des supplices sans fin ! Quel motif de les aider dans cette extrême nécessité ! Quand vous faites une forte aumône à des mendiants qui meurent de faim, vous pensez avec raison avoir exercé un acte très méritoire de charité. Que sera-ce d'arracher des infortunés à une ruine totale et sans remède, et de leur procurer une béatitude qui surpasse toutes les félicités terrestres ? Une de vos ferventes oraisons jaculatoires peut les préserver de tous les maux à la fois et les mettre pour toujours en possession de tous les biens. Si vous le faites, quelle prière aura jamais été plus efficace ? quel acte de bienfaisance pourrait produire tant d'effets, en si peu de temps et d'une manière si facile ? Un seul mouvement inté-

(1) Luc. 12, 40

rieur de contrition parfaite, obtenu à tant d'âmes qui vont périr, leur assure un bonheur sans mélange et sans retour. Oh ! que les âmes ainsi sauvées prieront avec ferveur pour les fidèles charitables qui leur auront rendu un tel service ! Qu'elles les assisteront puissamment à la mort ! Si nous avons à cœur le salut des pécheurs rachetés par Jésus-Christ, profitons de ce moyen précieux de les sauver. Leur conversion, au dernier moment, sera du moins durable, et leur salut ne restera plus en péril, comme il arrive à ceux que l'on ramène dans la bonne voie quand ils jouissent de la santé. Où donc trouver un ministre plus encourageant ? il est à la portée de tous, du laïque comme du prêtre, du séculier comme du régulier. N'y êtes-vous pas jusqu'ici resté étranger ? Vous recommandez à Dieu les pécheurs et les âmes du purgatoire, ah ! n'oubliez pas à l'avenir les pauvres agonisants.

2^o MÉTHODE POUR RECOMMANDER LES AGONISANTS.

Quatre-vingt à cent mille âmes passent chaque jour, ou en vingt-quatre heures, du temps à l'éternité ; ce qui donne au moins quatre mille agonisants par heure, et soixante par minute. Ne pourrions-nous pas nous dire quelquefois dans la journée : « Pendant cette demi-heure que je vais employer à l'oraison, ou à entendre la Messe, environ deux mille décès auront lieu sur la terre. Combien de mortels sont donc à l'agonie ! et parmi eux combien de coupables impénitents ! Que leur faudrait-il pour se convertir et se sauver ? Un trait de lumière, un rayon de la grâce. Ne pourrais-je pas le leur obtenir ? Mon Dieu ! je vous offre, à cette intention, cette méditation, cette messe, ce chemin de la croix, ce chapelet. » — N'arrive-t-il pas souvent que nous avons des moments libres, un quart d'heure, cinq minutes ? Eh bien ! disons-nous : « Pendant ce quart d'heure, il en mourra un millier dans l'univers, et trois cents pendant ces cinq minutes. O Seigneur ! ayez pitié de ceux qui agonisent, de ceux surtout qui ont besoin de conversion. Je vous offre dans ce but toutes les Messes qui se célèbrent dans le monde entier et se diront pendant ce jour. Bien plus, mon

intention est de renouveler cette offrande, à chaque battement de mon cœur et pour tous les instants de ma vie. » Une telle pratique ne nous attirerait-elle pas les bénédictions du ciel ? — C'est d'ailleurs un excellent moyen de nous rappeler souvent la pensée salutaire de la mort, de nous remettre en mémoire que nous devons nous y préparer ou plutôt nous tenir toujours prêts. Et puis quel temps bien employé que celui où nous exerçons la charité envers des malheureux menacés de la plus affreuse des catastrophes, la damnation éternelle ! Prions nos saints patrons, prions la divine Mère, de leur venir en aide. Formons à cette fin de fervents élans de notre cœur vers Dieu ; car nous serons exaucés selon l'ardeur de nos désirs. Adressons-nous spécialement au Cœur sacré du Sauveur, et disons-lui souvent :

« O très miséricordieux Jésus, plein d'amour pour les âmes ! je vous en conjure par l'agonie de votre sacré Cœur et par les douleurs de votre Mère immaculée, purifiez dans votre sang tous les pécheurs de la terre qui sont maintenant à l'agonie, et qui aujourd'hui même doivent mourir. Ainsi soit-il ! Cœur agonisant de Jésus ! ayez pitié des mourants. ¹ » *Cor Jesu, in agonia factum, miserere morientium.*

31 JUILLET. — Saint Ignace de Loyola.

PRÉPARATION. — « Ce Saint, dit le Bréviaire, a méprisé la vie du monde, et il est parvenu au royaume des cieux. ² » Considérons 1° Le miracle de la grâce qui l'a converti. 2° L'esprit d'oraison, d'abnégation, et de zèle qui l'a distingué après sa conversion. A son exemple, ne cherchons en toutes nos actions que la plus grande gloire de Dieu, et renouvelons souvent en nous le désir de lui plaire. *Omnia in gloriam Dei facite.* ³

(1) 100 jours d'ind. chaq. fois.

(2) 31 Julii.

(3) I Cor. 10, 31.

1^o CONVERSION DE SAINT IGNACE.

Né en Espagne, de parents nobles, Ignace de Loyola fréquenta d'abord la cour, puis entra dans l'armée. Ayant été blessé au siège de Pampelune, il lui fallut subir une opération douloureuse qui l'obligea au repos pendant longtemps. Ennuyé de ces loisirs forcés et n'ayant pas d'autres livres, il se mit à lire la vie de Notre-Seigneur et des Saints. Il y prit bientôt goût, et peu à peu la lumière se fit dans son âme ; il commença à voir le danger de sa vie mondaine et sensuelle, la folie de sa vanité et de son ambition ; il comprit que le siècle trompe ses partisans, en leur promettant le bonheur. Fidèle à la grâce, il résolut de faire pénitence et de commencer une nouvelle vie. La nuit, il se levait secrètement, se prosternait la face contre terre, pleurant ses péchés et implorant la miséricorde de Jésus-Christ et la protection de la divine Mère. Ces premiers efforts ne furent point sans récompense ; la sainte Vierge lui apparut, tenant l'enfant Jésus entre ses bras et toute resplendissante de lumière. Et quels ne furent pas les effets admirables de cette faveur précieuse ! 1^o Une onction céleste rendit insipides au nouveau converti les plaisirs des sens, et sanctifia tellement son cœur qu'elle en arracha les désirs et les affections terrestres ; 2^o Une pureté parfaite délivra son esprit de toutes les images des voluptés sensuelles, et affranchit sa chair des révoltes de la concupiscence. Voilà ce que sait opérer la grâce, quand on se livre entièrement à son action ! — Que nous serions de grands saints, si nous avions répondu fidèlement aux appels de Dieu, aux attraits de son amour ! Combien de fois ne nous inspire-t-il pas de nous humilier, de nous mortifier, de prier sans relâche ; et nous résistons à sa voix ! De là vient sans doute qu'il ne nous parle plus. Le moyen de nous le rendre favorable, c'est de nous laisser conduire à sa lumière, en renonçant à nos propres idées ; de suivre la direction qu'il nous donne, et non pas notre activité naturelle, notre goût, nos caprices. N'aimez-vous dans toutes vos œuvres que la volonté divine ? êtes-vous dans les mains de Jésus, comme un instrument docile qu'il peut

employer à son gré? A ce prix, vous deviendrez un vrai disciple de Celui qui a dit : « Je fais toujours ce qui plait à Dieu, mon Père. » *Quæ placita sunt ei, facio semper.*¹

2^o VERTUS D'IGNACE APRÈS SA CONVERSION.

Ce qui sanctifia Ignace, ce fut surtout son esprit de prière. Etant à Manrèze il faisait régulièrement dans l'église sept heures d'oraison à genoux, durant lesquelles il se tenait immobile. Il était si éclairé de Dieu sur les plus hauts mystères de la religion, qu'il aurait, disait-il, versé son sang pour les défendre, quand même ils ne seraient point consignés dans l'Evangile. Il eut à cette époque un ravissement qui dura huit jours, et pendant lequel il reçut des communications célestes qu'il ne voulut jamais confier à personne. — D'où lui venait ce don d'une oraison si sublime? sans doute de sa générosité à se vaincre, à renoncer à tout plaisir, à mâter son corps par des austérités extraordinaires, à humilier son âme devant Dieu et devant les hommes, en s'estimant le dernier de tous et en se réjouissant d'être méprisé pour Jésus-Christ. Epruvé par des peines intérieures, des aridités, des scrupules, jamais il n'abandonna la prière, ni ne laissa ralentir son ardeur dans le service de Dieu. — Aussi quel ne fut pas son désir du salut des âmes, désir que l'amour divin produisait en lui! Pour se rendre utile au prochain, il écrivit le livre admirable des Exercices spirituels que le pape Paul III a approuvé depuis et avec tant d'éloges; il entreprit ensuite, à l'âge de trente-trois ans, l'étude des sciences tant profanes que sacrées. Sa théologie terminée, il résolut d'opérer le bien, non seulement par lui-même, mais encore par les autres, et fonda l'illustre Compagnie de Jésus, qui a procuré et procure encore tant de gloire à Dieu dans tout l'univers. Qui n'admirera l'ardeur et la pureté du zèle de notre Saint? « J'aimerais mieux, disait-il, rester sur la terre, incertain de mon salut, que d'entrer à l'instant en paradis, si je pouvais par là convertir une âme. » — Avez-vous des disposi-

(1, Joan. 8, 29.

tions semblables, vous qui ne pensez qu'à vous-même, ne priez, ne travaillez que pour vous-même, sans vous mettre en peine des pécheurs qui périssent ? Ah ! combien d'âmes seront à jamais perdues, parce que vous n'avez pas été assez fervent dans la vie intérieure, assez mortifié, obéissant, charitable, assez dégagé de la terre et uni à Dieu, pour les convertir et les sauver ! — O Jésus ! que ce motif devrait stimuler en moi le désir de la perfection ! Par les prières de la Mère de miséricorde et de saint Ignace, son serviteur, accordez-moi l'esprit d'oraison, de mortification et de zèle, afin de me sanctifier et de vous gagner ainsi des cœurs.

MOIS D'AOUT.*

PREMIER VENDREDI. — Humilité du Sacré-Cœur.

PRÉPARATION. — « Prenez les sentiments du Seigneur Jésus. » Tel est le précepte de l'Apôtre.¹ Méditons 1° Combien Jésus s'humiliait intérieurement devant son Père. 2° Examinez quelles pensées vous avez habituellement de vous-même, et quelle est votre patience à supporter l'humiliation ; vous pourrez savoir ainsi jusqu'où votre cœur est humble. *Sentite in vobis quod et in Christo Jesu.*

1° HUMILITÉ INTÉRIEURE DE JÉSUS.

Dieu est l'Être infini, et nous ne sommes que néant ; il est saint et parfait par nature, et nous ne le sommes que par la grâce. Or qui a mieux connu cette vérité que Jésus-Christ ? Réunissant deux natures dans sa personne, il en voyait la dif-

(*) Vertus spéciales à exercer : l'HUMILITÉ et la DOUCEUR. (Voyez p. 6.)

(1) Phil. 2, 5.

férence essentielle, ou la supériorité infinie de la nature divine sur la nature humaine. De là cet anéantissement profond de son Cœur sacré en la présence de Dieu. De là cet assujettissement sans réserve de toutes ses pensées, de tous ses désirs, de toutes ses affections. Unie à la Personne du Verbe, la nature humaine en Jésus n'avait point de subsistance propre ; elle était en tout gouvernée par la Divinité, qui l'éclairait, la dirigeait, la sanctifiait au point de la rendre impeccable. Or un des grands effets de l'humilité, c'est de nous assujettir aux opérations de la grâce. Combien donc fut parfaite et incompréhensible l'humilité du Cœur de Jésus ! S'étant de plus chargé de nos iniquités, dont il connaissait la malice, quelle honte n'en éprouvait-il pas ! Les Saints se confondaient et s'appelaient de grands coupables, et pourquoi ? à cause des fautes légères qu'ils avaient commises. Que n'aura donc pas éprouvé Jésus, le Saint des Saints, à la vue des scélératesses des pécheurs, dont il s'était fait responsable devant Dieu ? Quelle humiliation pour lui de se voir en cet état sous les regards de la Justice et de la Sainteté infinies ! Les abaissements des Saints et l'opinion désavantageuse qu'ils avaient d'eux-mêmes, ne sont donc rien, en proportion des humbles sentiments qui animaient l'Homme-Dieu, sentiments qui le forçaient de dire, pour rendre hommage à la vérité : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. » Oui, apprenons de Jésus à nous anéantir devant Dieu, à reconnaître sincèrement notre bassesse, nos péchés, notre impuissance au bien, et nos tristes tendances au mal ; apprenons de lui à tout supporter avec douceur : les contradictions, les oppositions, les manques d'égards, les dérisions et les mépris. *Sentite in vobis quod et in Christo Jesu.*

2^e COMMENT IMITER L'HUMILITÉ DU SAUVEUR.

Voulez-vous posséder une humilité sincère et conforme à celle de Jésus ? Travaillez d'abord à vous remplir de la connaissance de Dieu et de vous-même. Dieu est la Sagesse, la

(1) Matth 11, 29.

Puissance, la Majesté, la Richesse, la Sainteté par essence ; et vous n'êtes qu'ignorance, faiblesse, bassesse, pauvreté et corruption ; vous êtes capable des plus grands crimes, et digne par vos péchés des plus horribles châtimens. L'enfer même ne suffirait pas à punir votre ingratitude. Tant de grâces que Dieu vous fait ne vous affranchissent pas de vos misères ; que serait-ce s'il vous abandonnait à vous-même ? Que vous resterait-il alors, sinon vos infidélités, et une tendance effrayante à les multiplier sans fin ? Et vous osez, après cela, vous estimer quelque chose, vous enfler d'orgueil dès qu'on vous loue, et vous attribuer follement ce que Dieu fait pour vous, en vous, et par vous ? O aveuglement honteux, qui devrait à jamais vous confondre ! Cependant vous vous élevez contre Dieu, vous lui résistez, vous lui enlevez sa gloire ; comment comprendre votre conduite ? — O Jésus ! qui donnera à mes yeux une source de larmes pour pleurer les fautes que m'ont fait commettre ma présomption, ma vanité, ma suffisance ? Accordez-moi la connaissance de vos grandeurs, de vos adorables perfections ; communiquez-moi cette humilité qui a porté votre Cœur à embrasser toutes sortes d'opprobres et de mépris. Inspirez-moi le courage de recevoir en paix, et même avec actions de grâces, les confusions, les affronts et tout ce qui blesse mon amour-propre. N'est-ce pas en effet me rendre service que de m'aider à me guérir de l'orgueil et de la prétention, sources de tant de maux ? O Marie ! par le Cœur si humble de votre aimable Fils, obtenez-moi la force de convertir en humilité, selon l'expression de saint Bernard, toutes les humiliations de cette vie, au moyen du silence, de la prière et de la résignation dans les affronts, les calomnies et tout ce qui blesse ma susceptibilité. Ainsi soit-il.

PRATIQUE. — Rappelons-nous souvent cette parole de saint Alphonse : « L'ambition de ceux qui aiment Dieu, dit-il, doit être de surpasser tous les autres en humilité. »

1^{er} AOUT. — Saint Pierre-aux-Liens.

PRÉPARATION. — « Seigneur ! disait David, vous avez brisé mes liens.¹ » L'apôtre saint Pierre peut parler de même. Dieu l'a délivré deux fois du poids des chaînes : 1^o A Jérusalem, par un miracle insigne. 2^o A Rome par une mort glorieuse. Secouons le joug de nos passions déréglées, de nos défauts invétérés, de notre caractère difficile, afin que nous puissions servir Jésus sans entrave et sans réserve. *Dirupisti, Domine, vincula mea.*

1^o SAINT PIERRE SORT DE PRISON PAR MIRACLE.

Hérode emprisonne le Prince des Apôtres, le fait attacher de deux chaînes aux murs de son cachot, et l'entourne de gardes pour empêcher son évasion. Affligés de ce coup, que font les fidèles ? Ils demandent au ciel avec ferveur la délivrance de leur Pasteur suprême, et Dieu exauce leurs prières. La nuit même du jour où Pierre doit être mis à mort, un Ange descend dans sa prison, le délivre de ses chaînes, le fait passer au milieu des gardes sans en être vu, ni entendu, et le conduit dehors par les portes qui s'ouvrent d'elles-mêmes devant lui. — Ce miracle sans doute nous étonne. Mais n'avons-nous pas été nous-mêmes l'objet d'un prodige plus grand encore ? Nous étions perdus par le péché ; nous subissions une captivité honteuse sous le joug du plus cruel des tyrans. Enchaînés par les vices et les penchants les plus pervers, nous n'avions à attendre que l'exécution d'une sentence qui nous condamnait à la mort éternelle. Mais qu'arriva-t-il ? A l'époque où nos chaînes semblaient le plus pesantes, les cieux s'ouvrirent, et l'on vit, non pas un Ange, mais le Fils unique de Dieu, descendre lui-même pour nous délivrer. Brisant les

(1) Ps. 115, 17.

liens de nos péchés et de nos inclinations coupables, il nous en affranchit, non par une parole, comme il l'aurait pu, mais au prix de travaux, de douleurs et d'opprobres inouïs. Oh ! que lui rendrons-nous en retour d'un si grand bienfait ? Sans en être prié, il est venu nous arracher à l'enfer et nous ouvrir le ciel, au moment même où il prévoyait nos ingratitude. O charité sans exemple ! ô miséricorde infinie ! « Seigneur ! vous dirai-je avec David, vous avez brisé mes liens, je vous sacrifierai une hostie de louange. » Vous m'avez préservé des supplices éternels et affranchi du péché. Je vous consacre mon corps, mon âme, ma vie tout entière. J'embrasse toutes les peines qu'il vous plaira de m'envoyer. Disposez de moi selon votre volonté. *Dirupisti, Domine, vincula mea.* — Voyons si la reconnaissance n'est pas chez nous un sentiment faible, rare et trop peu digne des immenses bienfaits de l'Homme-Dieu. Avons-nous coutume de le remercier dans ceux qui nous obligent, nous rendent service, ou nous témoignent de la bienveillance ? A lui seul revient la gloire de tout bien ; à lui surtout la louange et l'action de grâces à jamais. *Tibi sacrificabo hostiam laudis.*

2^o SAINT PIERRE DÉLIVRÉ DE SES CHAINES A ROME.

La fête de ce jour rappelle encore les chaînes dont Néron chargea le Prince des Apôtres, dans les prisons de Rome. Elle fait surtout mémoire du miracle suivant. L'impératrice Eudoxie, ayant reçu de sa mère les chaînes portées par Pierre à Jérusalem, voulut les montrer au souverain Pontife. Le Pape, de son côté, lui fit voir celles dont le même Apôtre avait été chargé dans la ville éternelle. Qu'arriva-t-il ? en les rapprochant, on les trouva tout à coup réunies en une seule. Frappée de ce miracle, Eudoxie fit bâtir un beau temple pour recevoir cette insigne relique. D'où la fête de saint Pierre-aux-liens. — Les chaînes du Prince des Apôtres, s'écrie saint Augustin, ne sont-elles pas plus estimées de toutes les Eglises, que l'or le plus pur et le plus précieux ? « Pierre lui-même, ajoute saint Jean Chrysostome, les regardait comme un ornement royal ; il s'en trouvait mieux paré que des colliers de perles, que des vête-

ments de pourpre et de soie. Persuadé que ces chaînes lui procureraient dans le ciel une couronne immortelle, avec quelle joie ne s'en voyait-il pas chargé ! » D'autant plus que ces liens sacrés lui présageaient la mort qu'il allait subir. Il fut crucifié, comme son divin Maître, mais la tête en bas, par un effet de son humilité. O mort vraiment digne d'envie ! Elle a rompu les liens qui retenaient le Chef visible de l'Eglise loin de son Chef invisible ; le Prince des Apôtres, loin du Roi des Martyrs. — Pierre a pratiqué ce qu'il nous enseigne lui-même : « Jésus a souffert, nous dit-il, vous laissant un exemple, afin que vous marchiez sur ses traces. Quoique sans péché, étant l'innocence et la vérité mêmes, il ne maudissait pas lorsqu'il était maudit, ne menaçait point ceux qui l'accablaient de coups ; mais il se livrait sans résistance au juge inique qui le condamnait injustement. Il a porté dans son corps le châtiment de nos crimes, en mourant sur la croix, continue le même Apôtre, afin que nous mourions nous-mêmes au péché et vivions pour la justice, par les mérites de Celui qui nous a guéris par ses blessures.¹ » Ainsi parle le Prince des Apôtres. — Son exemple et ses conseils nous pressent de mourir à nos passions coupables, en les réprimant par l'abnégation et la prière ; de nous consacrer sans partage à l'amour de Celui qui nous a rachetés de l'enfer et a rendu la santé à nos âmes malades. *Cujus livore sanati estis*. Prions la divine Mère de nous obtenir la force d'imiter Jésus-Christ, comme l'a imité saint Pierre, qui lui est resté fidèle jusqu'à la mort de la croix. *Dirupisti, Domine, vincula mea ; tibi sacrificabo hostiam laudis*.

PRATIQUE. — « Ceux qui aiment Jésus pour Jésus, dit l'Imitation, le bénissent dans les angoisses, comme dans les consolations.² »

(1) I Petr. 2, 21, etc.

(2) L. 2. c. 11.

2 AOUT. — Saint Alphonse, docteur de l'Eglise.

PRÉPARATION. — Comme l'Apôtre disait de lui-même : « Ma vie, c'est Jésus-Christ ;¹ » ainsi pouvait parler Alphonse. Considérons donc 1° Combien il était uni à Jésus. 2° Comment nous pourrions l'imiter. A l'exemple de ce grand Saint, formons souvent des actes d'amour, qui nous unissent à notre aimable Sauveur et augmentent en nous sa vie divine. *Mihi vivere Christus est et mori lucrum.*

1° UNION DE SAINT ALPHONSE A JÉSUS.

Comme on entend dire dans le monde : « Ma vie, c'est la chasse, c'est le jeu, c'est la lecture, c'est l'étude ; » ainsi pouvait parler Alphonse par rapport au Sauveur : « Ma vie, c'est Jésus-Christ. » En d'autres termes : « Mon esprit, mon cœur, mes pensées, mes désirs, mes projets, tout en moi ne respire que Jésus. Dès mon réveil, son souvenir se présente à ma mémoire ; je lui offre toute ma journée, et je me propose de le chercher uniquement. A tout instant, je le prie, je l'aime, je lui demande ses grâces, je m'entretiens avec lui. Arrive-t-il qu'il soit offensé par moi, ou par d'autres sous mes yeux, je m'en attriste. Est-il au contraire loué, exalté, servi, glorifié, je m'en réjouis plus que de mon avantage personnel. Car il est tout pour moi : en lui je mets ma gloire, mon repos, mon espérance, mon bonheur ; ses intérêts sont les miens ; ses succès et ses triomphes me font seuls tressaillir. » — Ainsi pouvait parler Alphonse pendant sa longue carrière ici-bas. Il aimait Jésus avec la pureté des Anges, avec la constance des Martyrs, avec la vive ardeur des Séraphins. Jésus lui était tout en toutes choses. Ne se plaisant qu'avec lui, il méditait, tantôt les mystères de son Enfance, tantôt ceux de sa Passion ; ou

(1) Phil. 1, 21.

bien il l'adorait dans les églises où repose le très saint Sacrement. Là il passait de longues heures, heures délicieuses, à converser avec son Bien-Aimé, et toujours il en revenait plus épris de lui, plus désireux de s'immoler à sa gloire. Il devint par là comme un autre Jésus. Car l'amour transforme en l'objet aimé; il communique à l'âme les lumières, les sentiments, les inclinations du Bien suprême, qui l'attire à lui pour se l'identifier. Ne peut-on pas dire alors avec vérité, comme Alphonse : « Ma vie, c'est Jésus-Christ ? » O vie précieuse, qui porte en elle-même notre grandeur, notre mérite, notre béatitude ! O vie qui, de terrestres, nous rend célestes, et d'hommes mortels que nous sommes, nous fait en quelque sorte devenir des dieux ! — Voulons-nous savoir à quel point le Sauveur vit en nous ? Voyons à quel degré d'abnégation, de renoncement continuels nous sommes parvenus. Si nous avons la force, pour obéir à Jésus, de faire violence à notre cœur, à nos défauts, à nos penchants, à nos habitudes de dissipation, d'impatience, de caprice, de désobéissance, et à tant d'autres petites passions qui empêchent notre progrès, nous serons alors entièrement à lui. Mourons donc chaque jour à nous-mêmes, afin de vivre sans réserve à Jésus. *Mihi vivere Christus est, et mori lucrum.*

2^e COMMENT IMITER SAINT ALPHONSE DANS SON UNION À JÉSUS.

« Mes petits enfants, disait l'Apôtre, vous que j'enfante de nouveau pour former en vous Jésus-Christ.¹ » Ainsi nous parle saint Alphonse que l'Eglise a placé parmi ses Docteurs, pour qu'il nous instruisse et nous conduise au salut, par sa doctrine et ses exemples. La vie parfaite, dit notre Saint, n'est que la vie de Jésus en nous. Or cette vie exige d'abord que nous renoncions aux maximes du monde et de la nature viciée, afin de prendre l'esprit de l'Homme-Dieu; de penser comme lui, de juger comme lui, d'estimer ce qu'il estime et de mépriser ce qu'il méprise. En méditant ses enseignements, les mystères

(1) Gal. 4. 19.

de sa vie cachée, pauvre et souffrante, nous apprendrons bientôt à regarder les trois concupiscences du siècle, comme les ennemies de Jésus et de notre âme. Peu à peu, au moyen de la prière, des sacrements, des saintes lectures et de réflexions assidues, les idées du divin Maître passeront dans nos sentiments, dans notre conduite ; nous commencerons à aimer ce que notre Sauveur aime, à haïr ce qu'il déteste, et nous embrasserons pour lui plaire ce qui répugne à notre amour-propre. Ainsi se formera notre cœur sur celui de Jésus ; et la grâce, croissant toujours en nous, finira par dominer la nature. Alors seulement commence le règne parfait de l'Homme-Dieu. Il vit en nous, il y commande, il règle toutes nos pensées, tous nos désirs, toutes nos volontés. Rien de délibéré ne se fait sans lui, dans une âme vraiment docile. Penser, juger, aimer, se réjouir, s'attrister, vouloir et agir, tout devient l'effet de sa grâce plutôt que de notre nature. Tel a été saint Alphonse ! telle sera l'âme qui souhaite efficacement de marcher sur ses traces ! — Avez-vous ce désir ? Etes-vous décidé à prendre les moyens de vous unir étroitement à Jésus ? Ces moyens sont l'oraison, la répression de vos défauts, l'assujettissement de votre volonté à celle de Dieu, et la fidélité aux attraites de l'Esprit-Saint.

O saint Alphonse ! daignez m'obtenir de Jésus et de Marie l'esprit de recueillement, d'abnégation et de prière, afin que je vive toujours uni à Dieu, ne cherchant en toutes choses que la mort à moi-même et la plus entière conformité au bon plaisir divin.

3 AOUT. — Les trois concupiscences.

PRÉPARATION. — Nous ne pouvons nous unir à Jésus, comme les Saints, sans combattre en nous, à leur exemple, les trois concupiscences du monde. Voyons donc 1° Comment ils les ont vaincues. 2° Comment nous devons en triompher nous-mêmes. Renouvelons-nous dans l'esprit de notre baptême, qui est un

renoncement à l'orgueil, aux faux biens du monde et aux convoitises charnelles. *Concupiscentia carnis et oculorum, et superbia vitæ.*¹

1^o LES SAINTS ONT VAINCU LES TROIS CONCUPISCENCES.

Saint Dominique étant un jour en oraison dans l'église Saint-Pierre au Vatican, fut ravi en extase : il aperçut Notre-Seigneur élevé sur un trône éclatant, d'où, tenant trois lances en main, il semblait vouloir en percer tous les hommes et punir toute la terre. Il vit en même temps la sainte Vierge se jeter à ses pieds, et implorer sa miséricorde. Et comme le divin Juge irrité se plaignait des crimes qui inondaient le monde, Marie lui présenta deux de ses serviteurs, Dominique et François, l'assurant que par leur moyen il se ferait un heureux changement dans les âmes ; ce qui fit tomber les lances des mains de Jésus et l'apaisa complètement. Que signifie cette vision ? Les trois dards représentent trois fléaux dont le Juge souverain voulait frapper le monde coupable, en punition de son orgueil, de son amour excessif des richesses, et de sa convoitise des plaisirs. Ces trois concupiscences, qui amassent tant de ruines dans les âmes, comment les Saints, entre autres saint Dominique et saint François, les ont-ils combattues ? Est-ce en s'épargnant eux-mêmes ? Loin de là : c'est en pratiquant jusqu'à l'héroïsme l'humilité, la pauvreté, la chasteté. Et en effet, ne furent-ils pas héroïques, dans l'amour des humiliations et des opprobres, ces Saints qui les ont recherchés avec plus d'ardeur que les mondains les dignités ? Ne le furent-ils pas dans leur pauvreté volontaire, en la poussant jusqu'à vivre au jour le jour, sur le compte de la Providence, sans jamais conserver aucune provision ? Et qui n'admirerait leurs pénitences effrayantes et leurs austérités sans trêve, pour garder intacte leur innocence, comme on garde un lis en l'entourant d'épines ? — Cette conduite des Saints vous étonne ? Ah ! qu'ils sont bien plus étonnés de vous voir si rassuré au milieu de tant d'ennemis qui s'acharnent

(1) I Joan. 2, 16.

à vous perdre ! Eux, malgré leur vie humble, pauvre et mortifiée, craignaient les jugements de Dieu et leur propre fragilité. Vous au contraire, en flattant votre orgueil, votre vanité, votre mollesse, votre sensualité, vous vivez sans souci et toujours content de vous-même. De quel côté sont la foi, le bon sens, la vérité ? De quel côté doivent se trouver l'espérance, la sécurité, la joie d'une bonne conscience, surtout au moment de la mort ? N'est-ce pas du côté de ceux qui craignent comme eux le Seigneur ? Ainsi le déclare l'Esprit-Saint : « Celui qui craint Dieu, dit-il, sera rassuré à son heure dernière. » *Timent Dominum bene erit in extremis.*¹

2^o NOUS DEVONS VAINCRE NOS PENCHANTS VICIEUX.

Les trois concupiscences qui sont dans le monde militent en chacun de nous. Depuis que notre nature a été viciée par le péché, nous sommes enclins à l'orgueil, à l'amour des richesses et des plaisirs, l'un plus, l'autre moins, mais tous assez pour qu'il soit nécessaire de chercher le remède à ces maux dans l'exercice des vertus opposées. Aussi le Rédempteur, voulant nous guérir, nous dit à tous : « Si vous ne vous convertissez et ne devenez semblables à de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. »² « Vous ne pouvez servir deux maîtres, Dieu et l'argent, »³ ajoute le Sauveur. « Entrez par la porte étroite ; car elle est large la porte, et spacieuse est la voie qui conduit à la perdition, et il en est beaucoup qui y entrent. »⁴ — Que ces paroles nous indiquent bien les remèdes à nos mauvaises inclinations : l'humilité, le détachement et la mortification ou l'abnégation de nous-mêmes ! C'est en effet, par ces moyens, que nous triompherons des convoitises qui trop souvent exposent notre âme à se perdre. Combattez-vous sérieusement votre orgueil, vos tendances à la vanité, à la vaine gloire, à la recherche de l'estime, des attentions du monde et de tout ce qui flatte votre amour-propre ? Vivez-vous détaché de la terre, content du vêtement et de la nourriture,

(1) Eccli. 1, 13. (2) Matth. 18, 3. (3) Matth. 6, 24. (4) Matth. 7, 13.

sans convoiter le luxe des ameublements, les délices de la table, et la somptuosité des soi-disant heureux du siècle? Un vrai disciple de Jésus doit être attentif à mortifier ses sens, la vue, l'ouïe, le goût, et plus encore les désirs de tout voir, de tout entendre, de tout connaître, désirs si nuisibles au recueillement et à la sainte liberté intérieure des enfants de Dieu. Sont-ce là vos sollicitudes, ou bien êtes-vous encore esclave de la tiédeur et de la négligence? Remédiez à tous ces maux, en vous adonnant à l'oraison et en aspirant à l'union avec Dieu. Renouvelez souvent les vœux du baptême, et, si vous êtes religieux, les vœux de votre profession, avec l'intention de les garder fidèlement.

4 AOUT. — Saint Dominique, fondateur.

PRÉPARATION. — Saint Dominique a été choisi de Dieu, comme un instrument de ses miséricordes. 1° Il a travaillé à sa perfection par la pénitence et l'oraison. 2° Il s'est dévoué au salut des autres, par la prédication des vérités de la foi et surtout de la dévotion à Marie. Examinons si, comme ce grand Saint, nous unissons l'oraison à l'action, la prière au travail, la vie contemplative à la vie active. *Non impediatis orare semper.*¹

1^o PÉNITENCE ET ORAISON DE SAINT DOMINIQUE.

Quel prodige de pénitence fut autrefois donné au monde dans la personne de Dominique ! Dès l'enfance, il commence à jeûner, à veiller, à ne coucher que sur des planches, à prendre la discipline ; plus tard il se flagelle jusqu'à trois fois chaque nuit, se servant à cet effet d'une grosse chaîne de fer, qui lui fait de grandes plaies. Il porte constamment autour des reins une ceinture de fer et sur le dos une haire et un cilice ; ce qui, joint aux blessures qu'il s'est faites, lui cause une douleur con-

(1) Eccli. 18, 22.

tinuelle. Jamais, ni dans ses voyages, ni dans ses prédications, ni même dans un âge plus avancé, il ne changea ce genre de vie. Et cependant il se montrait toujours joyeux et aimable ; tant il est vrai que plus on fait de sacrifices pour le service de Dieu, plus on reçoit, en retour, de délices intérieures. — Mais où le Saint puisait-il la force de se traiter si durement ? C'était dans l'oraison, dont il faisait son paradis sur la terre. Pendant ses courses apostoliques, étant en chemin, il priait ses compagnons de le devancer et de le laisser seul, afin que rien ne l'empêchât de s'entretenir cœur à cœur avec l'hôte divin qui habite en nos âmes. Revenait-il fatigué, les pieds souvent tout écorchés, il allait aussitôt devant le saint Sacrement et y restait plusieurs heures. Il y passait des nuits entières, tantôt les bras étendus en forme de croix, tantôt le visage contre terre, tantôt multipliant ses inclinations et ses génuflexions avec le plus profond respect. — Ah ! si nous connaissions comme saint Dominique, le fonds de corruption qui est en nous, avec quelle ardeur nous ne cesserions de prier et de nous mortifier à son exemple ! Toujours attentifs sur nous-mêmes, nous retrancherions à nos sens, à notre imagination, à nos penchants vicieux, tout ce qui les flatte et les fortifie ; et nous supplierions instamment le Seigneur de nous diriger, de nous défendre, de nous soutenir. Mais hélas ! notre présomption nous persuade que nous n'avons rien à craindre : de là cette lâcheté à nous vaincre, cette mollesse dans nos habitudes, ce manque d'esprit de foi et d'oraison, lorsque nous pourrions, comme les Saints, nous élever au faite de la solide vertu. Prions sans cesse le Sauveur de mettre un terme à nos hésitations, à notre négligence et à notre tiédeur habituelle. *Non impediarius orare semper.*

2^e ZÈLE ARDENT DE SAINT DOMINIQUE.

Purifié et sanctifié par la pénitence et la prière, Dominique ne pouvait manquer d'être très apte à prêcher le royaume de Dieu. L'Esprit-Saint se servit de lui comme d'un instrument docile ; et quelles merveilles n'opéra-t-il pas ! Les miracles accompagnaient ses prédications, et les conversions étaient si

nombreuses qu'on les comptait par milliers, tant parmi les infidèles que parmi les chrétiens. Les hérétiques albigeois, qui furent surtout l'objet de son zèle, y résistèrent quelque temps; ce qui affligea beaucoup le Saint. Mais la Reine du ciel se hâta de le consoler. Un jour qu'il la priait, selon sa coutume, avec beaucoup de ferveur, elle lui apparut et lui dit : « Puisque la Salutation angélique a été le principe de la Rédemption du monde, il faut qu'elle soit aussi la source de la conversion des hérétiques. » Elle recommanda à son serviteur de prêcher la dévotion du Rosaire, lui promettant un succès merveilleux dans ses travaux. Dominique obéit : au lieu de discuter les points controversés, il expliqua les quinze mystères du Rosaire, fit ressortir les grandeurs et la bonté de la Mère de miséricorde; il engagea tout le monde à la prier avec confiance, et à réciter le chapelet en son honneur. O prodige ! ces sermons portèrent tant de fruits, qu'en peu d'années, plus de cent mille hérétiques se convertirent, et environ cinq millions de personnes embrassèrent la dévotion du Rosaire. Qui n'admira la puissance de l'intercession de Marie ? Mais les succès de Dominique ne s'arrêtèrent pas là : sous la protection de celle qu'il appelait sa Reine bien-aimée, il fonda cet Ordre illustre, qui a donné à l'Eglise tant de Pontifes, de Saints, de Martyrs et de Docteurs, tant de zélés propagateurs de la foi catholique et du culte de la divine Mère. Voilà ce que peut une âme, quand elle est docile à l'Esprit-Saint et fidèle à prier avec constance la Dispensatrice des dons célestes. — N'avez-vous pas constaté que votre piété s'est refroidie, chaque fois qu'il vous est arrivé de diminuer les pratiques, les œuvres saintes, les petites mortifications que vous aviez coutume d'offrir à la Reine des Saints, surtout le samedi et la veille de ses fêtes ? Soyez donc toujours exact à vous acquitter de vos devoirs de fils envers la plus tendre des mères; surtout invoquez-la souvent même au milieu de vos occupations.

O Vierge, mon Espérance après Dieu ! ma négligence à vous prier a toujours été la cause de mon inconstance dans mes résolutions. Inspirez-moi le désir de recourir sans cesse à vous, avec la plus filiale confiance.

PRATIQUE. — Récitons chaque jour le chapelet, en donnant au moins un coup d'œil intérieur aux mystères et aux vertus qu'ils nous enseignent.

5 AOUT. — Notre-Dame aux Neiges.

PRÉPARATION. — « Celui qui m'aura trouvée, dit Marie, trouvera la vie et puisera le salut dans le Seigneur. »¹ Considérons 1° Comment la bienheureuse Vierge, dans le mystère de ce jour, manifeste sa bonté et le désir qui la presse de nous sauver. 2° Ce que signifiait la neige miraculeusement tombée en cette fête que nous célébrons. Ranimons notre dévotion envers Marie ; nous y trouverons la persévérance et le salut. *Et hauriet salutem a Domino.*

1° COMBIEN LA DIVINE MÈRE DÉSIRE NOUS SAUVER.

Au quatrième siècle, sous le pape Libère, un patricien romain et sa digne épouse, n'ayant point d'enfant, font vœu d'instituer la Reine du ciel leur héritière. Pendant longtemps ils lui demandent avec instance de leur signifier ce qu'ils doivent faire des biens qu'ils lui ont consacrés. Touchée de leur piété filiale, Marie leur apparaît en songe, ainsi qu'au souverain Pontife, et leur manifeste son désir de posséder une église sur le mont Esquilin, à l'endroit qu'ils trouveront couvert de neige. Or on était au cinq Août, époque des grandes chaleurs. Le Pape, accompagné d'un bon nombre de prélats, de prêtres et de fidèles, trouve en effet le sol couvert de neige, au lieu où il fit élever depuis la basilique Sainte-Marie-Majeure, l'une des plus célèbres de la ville éternelle. Qui n'admirerait ici la charité de la bienheureuse Vierge, et son désir de notre salut ? Elle accepte avec bienveillance une donation temporelle, mais pourquoi ? pour qu'on lui bâtisse un temple qui soit l'asile des âmes

(1) Prov. 8, 35.

et le refuge des pécheurs. En recevant le legs des deux époux, elle leur donne lieu de faire une œuvre très méritoire, et réveille de plus, par un éclatant prodige, la foi des Romains et de l'Eglise entière, dans la suite des siècles. O ingénieuse et touchante bonté de Marie ! Non, ce n'est pas en vain qu'on l'appelle « Reine et Mère de miséricorde. » *Regina, Mater misericordiæ*. Depuis qu'elle a donné naissance au Dieu d'amour, incarné pour nous sauver, son Cœur s'est dilaté en notre faveur, comme un immense océan de compassion, où nous pouvons noyer toutes nos misères. Ce sont même les plus misérables qu'elle accueille avec le plus de douceur, lorsqu'ils sont repentants. D'où vous viennent donc ces défiances, ces hésitations, quand vous la priez ? Ne vous crie-t-elle pas, comme son divin Fils : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous soulagerai ? » — Demandez souvent à cette Vierge miséricordieuse la victoire sur vos inclinations perverses, le courage et la force de bâtir en vous l'édifice de la perfection sur les ruines de l'amour-propre, et surtout du défaut dominant, qui doit être l'objet le plus ordinaire de votre attention, de votre examen, de vos plus ferventes prières. Par la dévotion à Marie, vous pouvez arriver à la plus haute perfection, c'est-à-dire à celle qui fait régner l'âme sur le corps, l'esprit sur la matière, la raison sur les sens, la foi sur le jugement propre, la grâce et la charité sur les inclinations naturelles et tout ce qui empêche en vous la ressemblance entière avec Jésus. *Qui me invenerit inveniet vitam et hauriet salutem a Domino.*

20^e CE QUE FIGURE EN CE JOUR LA NEIGE MIRACULEUSE.

L'intention de l'Eglise, en célébrant la fête d'aujourd'hui, est non seulement de ranimer notre confiance en la bonté de Marie, mais encore d'honorer sa pureté virginale dont la neige est l'emblème, selon saint Sophrone. Les astres les plus splendides, comme parle l'Ecriture,¹ ne sont pas purs devant Dieu ; cependant l'Esprit-Saint lui-même n'a point trouvé de tache

(1) Job. 15, 15.

en son Epouse immaculée. *Et macula non est in te.*¹ L'innocence des Anges eux-mêmes, dit saint Bernard, n'approche point de la pureté virginale de la Vierge-Mère. Exempte du péché originel, inondée dès sa Conception des grâces les plus abondantes, enrichie des privilèges les plus précieux, elle fut toujours la Colombe sans tache, la Bien-Aimée du Dieu de sainteté, qui trouvait en elle son repos et ses délices. Avec quelle réciprocité cette Vierge fidèle plaçait en Dieu seul toutes ses joies, toutes ses affections, tout son amour ! — Si nous n'aimions que Dieu, combien la chasteté ne nous serait-elle pas facile ! Ce sont nos attaches à nous-mêmes, à notre corps, aux satisfactions des sens et aux créatures, qui nous exposent à blesser l'angélique vertu. Voulons-nous donc la conserver intacte ? travaillons sous la conduite de Marie à éviter les moindres fautes, et à nous attacher à Dieu seul. L'âme, élevée au-dessus des sens et désireuse de s'unir au Seigneur, ressemble à une eau limpide, à un cristal très pur. La lumière divine la pénètre, lui montre le néant des plaisirs passagers et la solidité des joies de la vertu. De là cette vigilance sur elle-même, cet esprit de mortification et de prière, qui l'éloigne des dangers et la rapproche de Jésus, source de toute pureté. Oh ! que la chasteté devient facile aux cœurs vraiment détachés ! Prions la Vierge sans tache de nous faire vivre en ce monde comme dans un désert, et prenons la résolution de diriger vers Dieu seul toutes nos pensées, tous nos désirs, toutes nos affections.

O Vierge immaculée ! vous dirai-je avec saint Sophrone, la blancheur de la neige n'est qu'un emblème imparfait de la pureté qui est en vous. Obtenez-moi la chasteté du corps, l'horreur des moindres souillures, et une attention continuelle sur mon cœur, pour le conserver à Dieu seul.

PRATIQUE. — Consacrons-nous souvent, corps et âme, à la plus pure des vierges, à la Mère de notre salut, afin qu'elle nous préserve à jamais de tout ce qui peut altérer en nous l'angélique vertu.

(1) Cant. 4, 7.

6 AOÛT. — Transfiguration dans le ciel.

PRÉPARATION. — La transfiguration du Sauveur sur le Thabor doit nous faire penser à celle qui nous est promise dans le ciel. Là 1° Nous verrons Dieu. 2° Nous l'aimerons ; et nous serons ainsi transformés en lui. Pratiquons, à cette fin, la pureté de cœur, à laquelle est promise la vision béatifique. *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.*¹

1° DANS LE CIEL NOUS VERRONS DIEU.

Le Sauveur se montre à ses Apôtres, transfiguré sur le Thabor. Son visage est brillant comme le soleil, et ses vêtements deviennent blancs comme la neige. Cette vision transporte Pierre hors de lui-même et l'enivre de bonheur. Si la vue de l'humanité de Jésus produit de tels effets sur la terre, que sera-ce de contempler au ciel sa divinité ? Nous la verrons face à face, dit l'Apôtre,² c'est-à-dire que nous contemplerons dans l'extase de la joie les trésors infinis de puissance, de sagesse, de pureté, de sainteté qui sont en elle. Tout ce qu'il y a de beau, de bon, de ravissant dans l'univers, qu'est-il, en comparaison des perfections du Créateur ? L'excellence de sa grandeur et de son essence infinies est comme un océan sans fond, ni rivage, où les élus ravis se plongent, à l'aide de la lumière de gloire dont ils sont revêtus. L'éternité ne suffit pas à leur admiration et à leur saint enivrement. « Je serai rassasié, disait le Roi-Propète, lorsque votre splendeur m'apparaîtra dans les cieux.³ » — Et cette splendeur, capable à elle seule de nous rendre pleinement heureux, avec qui et en quel lieu la verrons-nous ? Avec la plus auguste assemblée qui fut jamais, celle des Anges et des Saints, et dans le séjour le plus délicieux qu'on puisse imaginer. Ces derniers avantages, dit saint

(1) Matth. 5.

(2) I Cor. 13, 12.

(3) Ps. 16, 15.

Alphonse, quoique accidentels, procurent eux seuls aux élus un bonheur qui surpasse tous les plaisirs d'ici-bas. Oh ! qui nous donnera cette pureté de cœur, à laquelle est promise la vision béatifique ! — Examinez quelles sont vos fautes, vos attaches les plus ordinaires ; purifiez-vous-en par le repentir, par le dégagement de tout ce qui n'est pas Dieu. Car n'arrive-t-il pas souvent que pour des riens auxquels vous tenez, vous vous privez de lumières et de grâces infiniment plus précieuses que toutes les richesses de la terre ? N'est-ce pas là vous égarer, oublier vos vrais intérêts ? Voyez donc ce qui empêche en vous le règne parfait du Seigneur votre Dieu.

2^e DANS LE CIEL, NOUS AIMERONS DIEU.

Combien l'amour ici-bas est souvent partagé et mêlé de motifs imparfaits ! On aime le Seigneur, non pas tant pour lui-même, mais à cause des biens qu'on reçoit de lui ; et encore cet amour est-il vicié par l'attachement à la créature. Au ciel, il n'en sera pas ainsi : nous aimerons Dieu sans intérêt, sans réserve, uniquement parce qu'il le mérite, et autant que nous en serons capables. Avec quelle ardeur notre âme s'élancera vers ce Bien suprême, dès qu'elle verra sa beauté et sa charité sans bornes ! Avec quelles délices elle se plongera dans l'immensité de son amour, pour y goûter tout ce que la tendresse toute-puissante d'un Dieu sait communiquer à ses amis, à ses enfants privilégiés ! Si la justice du Seigneur fait blasphémer les réprouvés qui en ressentent malgré eux les effets, combien plus son infinie bonté fera-t-elle tressaillir d'amour et de bonheur les élus, qui jouiront de ses embrassements ineffables ! Le Roi éternel leur fera partager ses biens, ses joies, ses perfections et son glorieux héritage. Bien plus, il se donnera lui-même à eux, comme leur fin dernière et leur immuable félicité. — Oh ! qu'il devrait nous être doux et consolant d'aspirer sans cesse à cette indicible béatitude, en aimant Dieu de tout notre esprit, de tout notre cœur et de toutes nos forces ! Mais n'est-ce pas souvent le contraire que vous faites ? vous vous occupez moins de Dieu que de vous-même et des créatures.

Au lieu de vous recueillir, de vous appliquer à l'oraison, vous laissez votre imagination se repaître de souvenirs inutiles. Que n'avez-vous une étincelle de l'amour qui consumait les Saints ! combien votre âme serait différente de ce qu'elle est ! Car l'amour sacré, dit Hugues de Saint-Victor, « déracine tous les vices, guérit toutes les langueurs, éclaire l'esprit, purifie la conscience. L'âme où il domine n'est point enflée d'orgueil, ni rongée par l'envie, ni troublée par la colère, ni abattue par la tristesse ; mais elle est humble, pure, chaste, paisible, modérée dans la prospérité et résignée dans les épreuves. » Elle possède toutes les vertus qui la rendent digne de voir et d'aimer dans le ciel le souverain Bien. Priez Jésus et Marie, d'embraser votre cœur du divin amour. De votre côté, voyez quels sont les obstacles que vous y mettez, et travaillez à les ôter au moyen de la vigilance et de l'oraison.

7 AOUT. — L'humilité, porte du ciel.

PRÉPARATION. — Après avoir médité la vision et l'amour béatifiques, voyons comment nous y aurons accès. C'est au moyen de l'humilité ; car cette vertu 1° Est une des conditions du salut éternel. 2° C'est la plus grande preuve de la vraie perfection. Demandons-la chaque jour à Celui qui a dit : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. » *Discite a me quia mitis sum et humilis corde.*¹

1° L'HUMILITÉ, CONDITION DU SALUT.

Un jour, raconte l'Evangile, les disciples interrogèrent Jésus, et lui dirent : « Qui, pensez-vous, est le plus grand dans le royaume des cieux ? » Le Sauveur aussitôt, appelant un petit enfant, le plaça au milieu des Apôtres, puis leur tint ce langage : « En vérité, je vous le dis, si vous ne vous convertissez,

(1) Matth. 11, 29.

et ne devenez comme des enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. Celui au contraire, qui se sera humilié comme ce petit, y sera le plus élevé.¹ » Que suit-il de là ? que l'humilité est nécessaire au salut, cette humilité qui nous fait obéir à Dieu et à son Eglise, et nous rend souples aux dispositions divines. Mieux on la pratique, plus on sera grand dans le séjour de la gloire. Aussi, avec quelle constance et quelle ardeur les Saints se sont appliqués à se connaître et à se mépriser eux-mêmes, pour exercer cette vertu ! Les Apôtres se regardaient et se laissaient traiter comme la balayure du monde : *Tanquam purgamenta hujus mundi.*² Saint Dominique attribuait à ses péchés toutes les calamités qui arrivaient de son temps. Quand sainte Thérèse entrait dans une ville et qu'on la dédaignait, elle avait coutume de dire : « Ici on me connaît et l'on me reçoit comme je le mérite. » Saint Paul de la Croix se considérait sincèrement comme l'infection, la peste et le scandale de son Institut, assurant qu'il n'avait pas son semblable sur la terre, et que, si l'on voyait sa misère, on le lapiderait. D'où leur venaient des sentiments si humbles ? De la connaissance qu'ils avaient d'eux-mêmes et des grandeurs de Dieu, connaissance acquise par les lumières de la grâce, et entièrement d'accord avec la vérité. Car que sommes-nous sans Celui qui nous a créés et nous a rachetés ? Quel bien pouvons-nous faire sans lui, et de quel mal ne sommes-nous pas capables sans son assistance ? Ces principes sont le fondement de la perfection et du salut. Plus on y conforme sa conduite, plus on se rend digne d'entrer dans la gloire des élus. Car le Sauveur a dit des humbles, que c'est à eux qu'appartient le royaume des cieux.³ Voulez-vous donc vous élever bien haut dans le ciel ? abaissez-vous profondément sur la terre dans votre propre estime, et souhaitez d'être compté pour rien parmi les hommes. Appliquez-vous à aimer l'abjection, le mépris, la confusion, la vie cachée, à l'exemple de Jésus et des Saints.

(1) Matth. 18, 1-4.

(2) I Cor. 4, 13.

(3) Matth. 19, 14.

2^o L'HUMILITÉ, PREUVE DE LA SAINTÉTÉ.

Saint Bernard appelle l'humilité le fondement et la gardienne de toutes les vertus. Un édifice sans fondement solide est toujours fragile. Celui qui bâtit sur la pierre, dit le Sauveur, saura résister aux pluies, aux vents des persécutions, des tentations ; mais celui qui construit sur le sable, s'expose à subir tôt ou tard une ruine complète.¹ Or, selon Richard de Saint-Victor, l'homme vraiment humble bâtit sur le roc de la vérité, par la connaissance de son néant ; tandis que le superbe édifie sur le sable mouvant du mensonge ou de l'ignorance de lui-même. Il n'y a donc pas de vertu solide sans l'humilité. — Il n'y en a pas non plus de durable. Celui qui amasse des mérites sans en rapporter à Dieu la gloire, jette de la poussière au vent de la vanité qui dissipe tout, et se rend même coupable aux yeux du souverain Juge. « Voulez-vous donc être saint ? conclut le bienheureux Joseph Calasanze, soyez humble ; voulez-vous être très saint ? soyez très humble. L'humilité est la mesure de la sainteté. » De là cette pratique des serviteurs de Dieu et de tous les directeurs de conscience, d'éprouver par l'humiliation l'âme dont ils veulent connaître la vertu. L'humilité véritable n'est-elle pas en effet la preuve la plus ferme qu'un prêtre, un religieux, un chrétien est animé de l'esprit de Dieu, qui est un esprit de vérité, de renoncement, d'obéissance, de soumission, et de toutes les vertus qu'on remarque dans les humbles ? Si donc une âme travaillait sans relâche à se mépriser et à n'estimer que Dieu, à se défler d'elle-même et à se confier en Dieu, elle arriverait en peu de temps à la plus haute perfection, sans danger de s'égarer. Cet exercice, en effet, la forcerait à croire, à espérer, à aimer selon la volonté divine ; à fuir les périls du monde, à se laisser conduire, à prier sans relâche ; à recevoir en paix les contrariétés, les humiliations, comme les ayant méritées par ses fautes ; à se consacrer enfin tout entière au service de Dieu et du pro-

(1) Matth. 7, 24.

chain, sans se soucier d'elle-même, ni de ses intérêts, puisque l'humilité lui inspirerait l'oubli le plus profond de tout ce qui la concerne. — O Jésus ! ô Marie ! faites-moi voir dans ma faible nature les vices à combattre, les défauts à réprimer et les plaies à guérir, afin que je travaille sans relâche à me haïr et à vous aimer, selon votre bon plaisir. Ainsi soit-il !

8 AOUT. — **La vaine gloire.**

PRÉPARATION. — Une des principales ennemies de l'humilité et de la bonne intention, c'est la vaine gloire. Considérons-en 1^o Les effets pernicieux. 2^o Les remèdes. Mettons-nous en garde contre nos tendances à chercher l'estime et la louange, et à parler de nous-mêmes sans nécessité. Proposons-nous en tout la plus grande gloire de Dieu. *Omnia in gloriam Dei facite.*¹

1^o EFFETS PERNICIEUX DE LA VAINÉ GLOIRE.

L'orgueil, dit le Docteur angélique, est l'amour déréglé de notre valeur personnelle ou de notre propre excellence. Chercher l'estime de cette excellence, auprès des créatures, c'est la vaine gloire ou l'amour déréglé de la louange. Ce vice est un poison subtil qui tend à s'insinuer dans toutes nos œuvres, même les plus saintes. Il se glisse secrètement dans les puissances de notre âme, et agit dans notre cœur, nos sentiments, notre imagination avant même que nous ayons eu le temps de le remarquer. Aussi combien de pensées inutiles et nuisibles ne nous suggère-t-il pas ! combien de mérites il nous enlève ! Il enivre parfois certains hommes au point de leur faire oublier leurs devoirs les plus essentiels. Que de lourdes chutes ont eu la vaine gloire pour principe ! Elle tue comme le ver, qui ronge sourdement les racines des arbres les plus élancés, et parvient à les dessécher, à leur donner la mort. Les Saints

(1) I Cor. 10, 31.

eux-mêmes n'ont pas été exempts de ses perfides attaques. Saint Grégoire avoue qu'en écrivant ses livres, il remarquait parfois une vaine complaisance s'insinuant comme un serpent dans son cœur. Saint Augustin fait le même aveu. Avec quel soin ne devez-vous donc pas veiller sur vous-même, vous qui êtes si faible et si sensible au moindre éloge ! Combien de fois ne péchez-vous pas par jactance, en vous vantant ou louant de vos qualités, de vos talents, de vos actions ! par singularité, en vous distinguant des autres pour provoquer l'étonnement ou l'admiration ! par hypocrisie, en posant des actes faux ou peu sincères pour capter l'estime et la bienveillance ! Tous ces défauts, selon saint Thomas, naissent directement de la vaine gloire. Combien d'autres en viennent indirectement, comme sont l'opiniâtreté, qui ne veut pas céder aux autres ; la discorde, qui refuse de se renoncer pour avoir la paix ; la contention, qui s'obstine à l'emporter par la dispute ; et la désobéissance, qui a honte de s'assujettir à autrui. Examinez si la vanité n'enfante pas en vous tous ces défauts.

2^o REMÈDES A LA VAINÉ GLOIRE.

Le premier remède, c'est de considérer souvent notre néant, nos défauts, notre misère, et combien peu nous méritons l'estime et la louange des créatures. « Qu'avez-vous, dit l'Apôtre, que vous n'ayez reçu de Dieu ? et si vous l'avez reçu, pourquoi vous en glorifiez-vous, comme si vous le teniez de vous-même ? » N'est-ce pas là une injustice et une prétention ridicule ? Si les nuages se vantaient de la pluie qu'ils nous donnent, qui ne s'en moquerait ? demande saint Bernard. — D'ailleurs à quoi peuvent vous servir les jugements humains ? Un homme est-il plus estimable, dit l'Imitation, parce qu'on conçoit de lui une opinion avantageuse ? Chacun est en réalité ce qu'il est devant Dieu. Ceux qui nous louent sont des néants, des aveugles, de faibles mortels comme nous. A quoi nous servent leurs éloges, qui passent comme le son de leurs paroles ?²

(1) I Cor. 4, 7.

(2) L. 3, c. 14 et 50.

— Mais ne voyez-vous pas qu'en y mettant vos complaisances, vous faites tort à Dieu et à vous-même ? à Dieu, puisque vous lui dérobez sa gloire ; à vous-même, puisque par là vous perdez vos mérites. « Gardez-vous, dit le Sauveur, de faire vos bonnes œuvres devant les hommes pour en être vus ; autrement vous n'aurez pas de récompense de votre Père qui est dans les cieux.¹ » Vous n'aurez que celle des scribes et des pharisiens, qui n'ont point cherché l'honneur dont Dieu est la source, mais les vaines louanges des créatures.² A quoi vous servira d'être applaudi des hommes, si Dieu vous réproouve ? Vientront-ils vous défendre à son tribunal, ceux qui vous louent aujourd'hui ? Peut-être seront-ils les premiers à vous blâmer demain et à vous maudire durant l'éternité. Oh ! que la vaine gloire est une passion aveugle ! et quel tort immense elle vous fait ! Méditez tous ces motifs, qui vous pressent de la fuir ; renouvelez souvent l'intention de ne chercher que Dieu dans toute votre conduite, en union avec Jésus et Marie. Ne négligez aucun de vos devoirs par respect humain, et n'ayez d'autre ambition que de glorifier Dieu, de vivre dans sa grâce et d'accomplir toutes ses volontés.

9 AOUT. — Jésus, modèle d'humilité.

PRÉPARATION. — Pour nous encourager à exercer l'humilité, gardienne des autres vertus, quel plus beau modèle que notre aimable Sauveur ! 1° Il nous a rendu facile, par ses exemples, la pratique de cette vertu. 2° Il nous donne chaque jour les lumières pour la former et la conserver en nous. Commençons toutes nos oraisons par des actes d'anéantissement, en union avec Jésus, anéanti pour nous. *Semetipsum exinanivit, formam servi accipiens.*³

(1) Matth. 6, 1, etc.

(2) Luc. 16.

(3) Phil. 2.

1^o JÉSUS NOUS A RENDU L'HUMILITÉ FACILE.

Pendant que l'ange et l'homme rebelles s'écriaient dans leur orgueil : « Je deviendrai semblable au Très-Haut : *Similis ero Altissimo* ;¹ » le Verbe éternel disait tout au contraire : « Je descendrai, et je me ferai semblable au dernier des hommes, au plus vil des esclaves. » Et quel esclave, en effet, naquit jamais dans une étable et fut abreuvé d'opprobres, comme l'a été Jésus-Christ ? Aussi se donne-t-il par le Prophète, le nom de ver de terre. *Ego autem sum vermis et non homo.*² L'orgueil, dit saint Augustin, était la maladie qui rongait le genre humain, maladie d'autant plus incurable qu'elle était plus spirituelle, et moins odieuse à ceux qu'elle infectait. Pour nous en guérir, le meilleur des remèdes est l'humiliation. Mais ce remède répugne souverainement à notre nature déchue. Que fit notre céleste Médecin ? Pour nous encourager à le prendre, il le prit d'abord lui-même, mais à un si haut degré, que nous n'avons plus d'excuse de nous plaindre du peu qu'il nous présente. — Bien plus, si nous estimons et aimons le Rédempteur, nous nous ferons un honneur de lui ressembler, en portant ses livrées, les humiliations. Quoi ! nous adorons les grandeurs de Jésus, et nous refuserions de vénérer, d'aimer, d'embrasser ses abaissements ? N'est-ce pas une gloire à l'homme de s'humilier avec son Dieu ? Pourquoi donc en faites-vous un opprobre dans votre appréciation ? Dès qu'on vous humilie, vous vous irritez, vous vous troublez, vous devenez triste et abattu. La crainte seule d'une confusion vous émeut au point de vous faire perdre votre repos. A peine savez-vous supporter sans chagrin l'oubli, le délaissement, le manque d'attention à votre égard et l'estime qu'on témoigne à autrui. Toujours avide de louange, vous avez même en horreur les corrections et les avis charitables. L'ombre d'un mépris vous fait frémir. Oh ! que vous êtes loin de marcher sur les traces d'un Dieu qui a cherché l'abjection pendant toute sa vie ! — Proposez-vous de recevoir paisiblement aujourd'hui

(1) Is. 14, 4.

(2) Ps. 21, 7.

tout ce qui blessera votre susceptibilité orgueilleuse, votre vanité, votre amour-propre.

20 LUMIÈRES QUE JÉSUS NOUS DONNE POUR ACQUÉRIR L'HUMILITÉ.

Si nous consultons la doctrine et les exemples de la Sagesse incarnée, rien ne doit nous paraître plus avilissant que l'orgueil. « Ce vice, dit saint Augustin, est le principe, la fin et la cause de tous les péchés. » C'est un ulcère dégoûtant, qui infecte notre esprit, gâte notre cœur et nos plus brillantes qualités. Père de tous nos défauts, il les engendre, les développe, les soutient dans leurs révoltes contre Dieu, et nous rend ainsi semblables au démon. Qui n'aurait horreur d'un vice si monstrueux ? Or la haine ou l'éloignement qu'on en a, est le commencement de la vertu d'humilité. — Pour y avancer, considérons souvent, à la lumière des enseignements de Jésus, la malice de nos péchés, la laideur de nos fautes, nos inclinations au mal, et cette impuissance où nous sommes non seulement de faire le bien, mais encore de le vouloir, de le désirer, de le penser. N'y a-t-il pas là de quoi nous inspirer la plus grande défiance de nous-mêmes ? Comment nous attribuer quelque bonne œuvre, en réfléchissant que l'idée même ne saurait nous en venir sans l'assistance divine ? — Ne voyez-vous pas, d'ailleurs, de combien de secours vous avez besoin pour vous maintenir en état de grâce ? combien plus pour vous sanctifier ! Dieu vous conserve la foi, l'espérance et la vie surnaturelle ; il vous donne de saintes pensées, de pieux mouvements, des attraites pour la solitude, le silence et l'oraison. Il établit ses Anges vos protecteurs ; la divine Mère est votre nourrice ; Jésus lui-même se fait votre soutien, votre ineffable nourriture. Se peut-il plus de bienfaits ? Et cependant où est votre progrès ? où sont vos vertus ? combien de fautes ne commettez-vous pas ? Combien d'imperfections dans votre conduite ! Cette seule considération confondait les Saints. Ils se regardaient comme de grands criminels, pour n'avoir pas répondu parfaitement aux appels de Dieu. — A leur exemple, humiliez-vous de tant d'infidélités que vous commettez, en ne rendant

pas au Seigneur toute la gloire qui lui est due; en la lui dérobant, au moins en partie, par des sentiments d'égoïsme, de recherche de vous-même, d'envie sur les autres; par des désirs d'être estimé, des complaisances en vos actions, et par ces mille retours intéressés que le vieux levain de l'amour-propre éveille sans cesse en vous. Priez Jésus et Marie de vous former eux-mêmes à la vertu d'humilité.

10 AOUT. — **Saint Laurent, martyr.**

PRÉPARATION. — « Laurent, dit l'Eglise dans l'office du saint Martyr, a opéré le bien et il a confessé le nom de Jésus. » Considérons donc 1° Son ardente charité. 2° Sa patience invincible. Invoquons-le dans les combats et les peines de cette vie, pour obtenir cette force qui triomphe des obstacles, et cette résignation qui adoucit toute amertume. *Bonum opus operatus est, et confessus est nomen Domini Jesu Christi.*

1° CHARITÉ DE SAINT LAURENT.

Qui n'admira l'ardente charité de saint Laurent? « Mon Père! crie-t-il au pape Sixte II, emprisonné pour Jésus-Christ, mon Père! en quoi vous ai-je déplu, que vous marchiez à la mort sans votre diacre? — Mon Fils, lui répondit le Pontife, je ne vous délaisse point; vous me suivrez dans trois jours. » Heureux de cette réponse, Laurent se met aussitôt en devoir de se disposer au martyre. Il rassemble tous les déshérités de la fortune, et, selon l'intention du Pape, il leur distribue tous les trésors dont il était dépositaire. Puis répondant au préfet qui réclame les richesses du sanctuaire : « Voici, lui dit-il, en lui montrant les pauvres, voici les biens du Seigneur et de l'Eglise. L'or, l'argent, les pierreries sont de vils objets, tandis que les pauvres, en qui nous déposons nos aumônes, sont les vrais trésors des disciples de Jésus. » Touchant langage qui ne fit qu'irriter le tyran, mais qui nous montre combien

les vrais chrétiens ont de tout temps regardé les indigents comme les banquiers du Seigneur ! N'est-ce pas Dieu lui-même qui nous rend au centuple le bien que nous faisons au prochain ? Saint Laurent ne trouve pas de meilleure préparation à son martyre, que l'exercice de la charité. Quoi de plus capable, en effet, de nous mériter un accueil favorable de la part du souverain Juge ? C'est aux âmes charitables qu'il dira, au dernier jour du monde : « J'ai eu faim, j'ai eu soif, je me suis trouvé dans l'indigence, et vous m'avez secouru. » — Oh ! que nous devrions être attentifs à éviter ce qui blesse la concorde et l'amour mutuel : ces ressentiments, ces froideurs, ces aversions, ces jugements téméraires, ces paroles dures, peu respectueuses, et parfois même méprisantes ! Demandez au Sauveur, par les mérites de saint Laurent, une sincère et constante charité, qui vous fasse traiter tout le monde, spécialement vos égaux, avec bonté, douceur, bienveillance, pardonnant aux autres, comme le Seigneur vous pardonne, chaque jour, vos fautes et vos imperfections. *Estote invicem benigni, misericordes, donantes invicem, sicut et Deus in Christo donavit vobis.*¹

2^o PATIENCE INVINCIBLE DE SAINT LAURENT.

« La patience, dit saint Jacques, couronne l'œuvre de notre perfection.² » Saint Laurent prouva sa sainteté par sa résignation héroïque. Que n'eut-il pas à endurer dans son martyre ? Après l'avoir flagellé, on lui disloqua tous les os ; puis on lui déchira les chairs, et l'on frappa tout son corps de fouets armés de pointes aigues. Au milieu de tant de supplices, que fait le saint Diacre ? Doux comme un agneau, il ne laisse échapper aucune plainte. Il se contente de prier le Seigneur de l'appeler à lui. Mais une voix, venue du ciel, lui annonce de nouvelles tortures. Laurent s'en effraie-t-il ? Supplie-t-il le Sauveur de lui épargner ces nouveaux tourments ? Loin de là : heureux de pouvoir encore souffrir pour son divin Maître, il n'en devient que plus ardent à se procla-

(1) Eph. 4, 32.

(2) Jac. 1, 4.

mer chrétien et à confondre ses persécuteurs. On lui rompt les mâchoires à coups de pierres ; on l'étend sur un gril, et on l'y fait brûler à petit feu. Mais l'amour sacré qui consumait son cœur, dit saint Augustin, était bien plus intense que le feu qui dévorait sa chair. Aussi, rôti d'un côté, avec quel courage il crie à son tyran : « Tourne et mange ! » Puis il continue de souffrir avec joie, à la gloire de son Bien-Aimé. — Oh ! si vous aviez une étincelle de sa charité si constante, quelle résignation n'y puiseriez-vous pas ? Mais hélas ! trop peu convaincu du prix des souffrances, vous vous plaignez si facilement, et ne savez supporter aucune contradiction, ni contrariété. Vous vous laissez même abattre dans les fatigues inhérentes au travail ; dans les infirmités inséparables de notre condition humaine ; dans l'embarras des affaires, ou les désagréments qui surgissent de vos devoirs d'état. Que serait-ce si, comme les martyrs, vous deviez souffrir la confiscation de vos biens, les mauvais traitements, les opprobres, la prison, les tortures, et la mort la plus cruelle ? — O mon Dieu ! je vous répète si souvent : « Seigneur ! je vous aime plus que moi-même ; » et à peine m'adresse-t-on la moindre parole désagréable, que je vous offense par mon aigreur, mon impatience et mes murmures ! O Jésus ! ô Marie ! rendez-moi, comme saint Laurent, doux, résigné, charitable, afin que je goûte comme lui la paix, au milieu des tribulations les plus sensibles. *Superabundo gaudio in omni tribulatione nostra.*

11 AOUT. — La douceur, fille de l'humilité.

PRÉPARATION. — L'humilité véritable conduit à la mansuétude. Considérons 1° L'obligation de cette dernière vertu. 2° Les moyens de l'acquérir. Mettons-nous en garde contre notre humeur, dans nos paroles et nos actions. « Un serviteur de Dieu, dit l'Apôtre, doit être doux envers tous. » *Servum Dei oportet mansuetum esse ad omnes.*¹

(1) II Tim. 2, 24.

1^o OBLIGATION D'EXERCER LA MANSUÉTUDE.

« Soyez parfaits, nous crie le Sauveur, comme votre Père céleste.¹ » Or Dieu gouverne le monde avec douceur, jusqu'à faire lever son soleil sur les méchants aussi bien que sur les bons ; jusqu'à fournir à tous les moyens de vivre et d'être heureux ici-bas. Jésus-Christ, qui est la parfaite image du Père, nous a d'ailleurs enseigné la mansuétude par ses paroles et ses exemples. « Je vous envoie, déclare-t-il aux Apôtres, comme des agneaux parmi les loups.² Apprenez de moi, dit-il à tous, que je suis doux ;³ et je veux que vous le soyez au point que, si l'on vous frappe sur une joue, vous présentiez l'autre, et que, si l'on vous enlève votre tunique, vous abandonniez encore votre manteau.⁴ » — Oh ! que cette doctrine nous presse d'aspirer à la perfection de la douceur, surtout quand nous la voyons reluire si constamment en Jésus ! Dès sa naissance à Bethléem, il s'offre déjà comme la tendre victime de notre salut. Il fuit ensuite devant Hérode dont il aurait pu réprimer l'insolence. Plus tard pendant ses prédications, avec quelle patience il supporte les scribes et les pharisiens, et avec quelle bonté il traite les malheureux pécheurs ! Toujours prêt à pardonner, il dissimule les injures, et fait du bien à tous, sans excepter ses ennemis. Que dire de sa conduite pendant les tourments et les ignominies de sa Passion ? Isaïe nous la décrit en ces termes : « Il fut comme la brebis que l'on mène à la boucherie, et comme l'agneau silencieux devant celui qui le tond.⁵ » Et vous ne rougiriez pas, après cela, d'être encore si souvent esclave de l'aigreur, du ressentiment, des aversions, et même de la colère, au moindre déplaisir que vous recevez ? — Examinez en quoi vous manquez à la mansuétude, dans vos pensées, vos sentiments, vos paroles, vos manières, vos procédés envers le prochain, surtout envers vos inférieurs, envers les pauvres, les ignorants, les gens grossiers. *Servum Dei oportet mansuetum esse ad omnes.*

(1) Matth. 5.

(2) Luc. 10, 3.

(3) Matth. 11, 29.

(4) Matth. 5.

(5) Is. 53.

2^o MOYENS D'ACQUÉRIR LA DOUCEUR.

Le grand Apôtre, après nous avoir exhortés à pratiquer la patience envers tous, à ne jamais rendre le mal pour le mal, mais plutôt le bien, avec douceur et charité, ajoute aussitôt : « Réjouissez-vous sans cesse ; priez sans interruption ; rendez grâces à Dieu de tout.⁽¹⁾ » Ne semble-t-il pas nous indiquer ainsi les moyens de conserver toujours notre âme dans la tranquillité, la suavité intérieure et la mansuétude ? « 1^o RÉJOUISSÉZ-VOUS sans cesse, » nous dit-il. Souvent la colère, l'impatience, l'aigreur naissent en nous de la tristesse habituelle qui nous domine. La joie spirituelle, en dilatant notre cœur, en bannit le chagrin, l'humeur, le caprice ; elle nous rend plus pliables aux volontés d'autrui, et moins susceptibles quand on nous contrarie. 2^o La PRIÈRE ASSIDUE, dont parle l'Apôtre, nous obtient les lumières de l'esprit pour nous conduire avec sagesse, l'onction de la grâce pour adoucir notre caractère, la suavité du cœur, pour nous faire parler et agir en tout temps et avec tous, selon l'exemple de Jésus, le plus doux des enfants des hommes. 3^o La RECONNAISSANCE, comme semble l'indiquer l'Apôtre, nous aide encore à pratiquer la mansuétude ; car en considérant les attentions tendres et continuelles de la Providence divine pour chacun de nous, qui n'en serait touché ? Et si nous en sommes touchés, comment pourrions-nous être durs, incivils, sans compassion à l'égard des autres ? En méditant la patience de Dieu à supporter nos fautes, nos défauts, nos imperfections, et même les injures si graves que nous lui avons faites, oserons-nous encore nous fâcher, nous irriter, nous impatienter contre le prochain, lors même qu'il nous traite de la manière la plus indigne ? — O divine douceur de Jésus, qui avez supporté silencieusement, pendant votre Passion, les dérisions, les mauvais traitements, les moqueries, de la part de vos créatures ! inspirez-moi la paix, la bonté, dans tout ce qui blesse mon orgueil et mon amour-propre. Marie, ma tendre Mère ! formez vous-même mon cœur sur le Cœur si doux de Jésus. .

(1) I Thess. 5, 14-18.

PRATIQUE. — A l'exemple de saint François de Sales, gardons toujours le silence, lorsque notre cœur est ému.

12 AOUT. — Sainte Claire, abbesse.

PRÉPARATION. — « Bienheureux les pauvres volontaires, parce que le royaume des cieux leur appartient.¹ » Considérons 1° Combien sainte Claire a été parfaite dans la vertu de pauvreté. 2° Les avantages spirituels qu'elle en a retirés. Vivons détachés de la terre, et nous n'aurons pas de peine à nous élever au ciel par nos pensées, nos désirs et nos affections. *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cælorum.*

1° PAUVRETÉ DE SAINTE CLAIRE.

Née d'une famille noble et riche, sainte Claire d'Assise, prévenue par la grâce, fit de bonne heure à Dieu le sacrifice de tout ce qu'elle possédait. A peine âgée de dix-huit ans, elle quitta le monde malgré l'opposition de ses parents, et, se dépouillant de tous les ornements de la vanité mondaine, elle se revêtit d'un sac et d'une corde, pour se consacrer à Celui qui s'est fait pauvre à cause de nous. Etablie supérieure de sa communauté, dans quel détachement ne vécut-elle pas ! Elle, naguère si opulente, voulut que sa maison ne possédât ni rente, ni revenu, qu'on n'y gardât jamais de grandes provisions. Elle se contentait du nécessaire de chaque jour, préférant même qu'on lui donnât en aumône des morceaux de pain déjà sec, plutôt que des pains entiers. Son désir de plaire au Roi des pauvres était si vif, qu'elle refusa constamment toute mitigation de sa règle, au sujet de la pauvreté. C'est qu'elle ne perdait jamais de vue l'exemple de ce grand Dieu qui, étant le Maître de l'univers, ne voulut rien posséder en ce monde, depuis l'étable de Bethléem jusqu'au sépulcre du Golgotha.

(1) Matth. 5, 3.

— Êtes-vous touché, comme sainte Claire, du désir de ressembler à Jésus, devenu pauvre pour votre amour? Regardez-vous les biens de la terre, comme de la boue, en comparaison de la grâce sanctifiante, du mérite des bonnes œuvres, et des promesses que Dieu vous a faites? D'où vient donc que souvent vous liez vos affections à un objet de peu de valeur, parce qu'il vous est commode, à un livre, à un vêtement, à un meuble quelconque, préférant souvent déplaire à Dieu, que de vous en défaire ou de vous en détacher? Votre cœur aime sans peine ce qui flatte la vue, le goût, le tact, et il est si réservé à l'égard du souverain Bien, qui rassasie tous les Elus! Les Saints, mieux avisés que vous, ne s'arrêtaient pas aux vanités qui passent, mais ils cherchaient les biens solides, ceux de l'éternité. Malheur à qui dédaigne ceux-ci pour se contenter de celles-là! Malheur à qui est plus préoccupé d'augmenter sa fortune, ses revenus, que de croître dans la grâce de Dieu! Il ne fera que s'aveugler de plus en plus, et tombera, dit l'Apôtre, dans les pièges de Satan. *Qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem, et in laqueum diaboli.*¹

20 AVANTAGES QUE SAINTE CLAIRE RETIRA DE LA PAUVRETÉ.

Que de précieuses faveurs ne reçut pas sainte Claire, en retour de la pauvreté qu'elle embrassa pour plaire à Dieu! Plusieurs fois, on la vit multiplier miraculeusement, par sa prière, le pain et l'huile nécessaires à sa communauté. Dieu lui fit voir l'enfant Jésus couché dans sa pauvre crèche. Il la défendit contre les Sarrasins, qui venaient piller et saccager son couvent. Pendant les quarante-deux ans qu'elle vécut dans la pratique des plus dures privations, non seulement elle ne laissa jamais échapper une plainte, mais elle avait toujours la joie dans le cœur. A sa mort, elle assura que, par la grâce de Dieu, aucune peine ne lui avait été fâcheuse, aucune pénitence difficile, et aucune maladie désagréable; tant il est vrai qu'une âme, entièrement dégagée et qui ne tient qu'à Dieu, participe

(1) I Tim. 6, 9.

au bonheur de Dieu même. Aussi, avec quelles délices ne mourut pas notre Sainte ! Elle fut assistée visiblement de Jésus, de Marie, et d'une foule de Bienheureux qui, pendant qu'elle expirait, étendirent sur son corps exténué un tapis d'un prix inestimable, comme pour marquer combien la pauvreté et la pureté sont des vertus agréables au Seigneur. Apprenons de là à mépriser les biens de la terre et les satisfactions des sens. A quoi sert le vain éclat des richesses, quand on va mourir ? Au contraire, quelle joie, quelle douce espérance, quand, à la dernière heure, on se rappelle d'avoir préféré Dieu à tout, non seulement en paroles, mais en vérité et en réalité ! — Est-ce ainsi que vous comprenez la pauvreté ? vous ne craignez pas, dites-vous, d'être privé de tout, mais quelles plaintes ne laissez-vous pas échapper, lorsqu'on vous oublie à table, qu'on vous y laisse manquer de quelque chose, qu'on ne vous y sert pas les mets comme vous les désirez, ou qu'on vous y fait attendre, vous donnant ainsi l'occasion d'exercer la patience qui convient aux pauvres de Jésus-Christ ? Fussiez-vous réduit au dénuement de toutes choses, vous seriez mieux encore que Celui qui n'a pas eu en ce monde où reposer la tête.¹ Demandez souvent au Seigneur de ne vouloir, de n'aimer que lui, de ne désirer ici-bas que son amour et la persévérance finale. Dites-lui de temps en temps avec le Prophète-Roi : « Qu'y a-t-il au ciel, et que puis-je souhaiter sur la terre, si ce n'est vous, ô le Dieu de mon cœur et mon partage pour l'éternité ? » *Deus cordis mei et pars mea, Deus, in æternum ?*²

Mon Jésus, qui avez découvert aux hommes le trésor caché dans la pauvreté ! accordez-moi un profond dégoût des richesses qui passent, et une soif ardente des biens qui ne finissent jamais. Par l'intercession de Marie et de sainte Claire, faites-moi placer en vous seul toutes mes espérances, toutes mes affections, tout mon bonheur en cette vie et en l'autre. Ainsi soit-il !

PRATIQUE. — Rentrons souvent en nous-mêmes, pour voir si notre cœur ne tient à rien ici-bas.

(1) Matth. 8, 20.

(2) Ps. 72, 25-26.

13 AOUT. — **Pratique de l'humilité.**

PRÉPARATION. — Cette vertu étant si nécessaire et si importante, considérons 1° Quand nous devons l'exercer. 2° Pour quels motifs. Préférons toujours ce qui nous tient cachés, à ce qui nous met en évidence. « Ne soyons point avides, dit l'Apôtre, de la gloire qui vient des hommes. » *Non efficiamur inanis gloriæ cupidi.*¹

1° QUAND NOUS DEVONS EXERCER L'HUMILITÉ.

Il nous faut surtout pratiquer l'humilité dans nos rapports avec Dieu et avec le prochain. Qui pourrait trouver difficile de s'abaisser, de s'anéantir en la présence de l'infinie grandeur, de la majesté souveraine, du Dieu trois fois saint, devant qui les Anges se voilent la face pour confesser leur impuissance à le louer dignement? Tout doit nous confondre sous le regard du Roi des rois : qu'est-il et que sommes-nous? il est l'Etre éternel et nécessaire, et nous ne sommes que néant. Il est la sagesse, la force, la richesse par excellence, à qui tout est dû, à qui tout appartient; et nous ne sommes qu'ignorance, faiblesse et pauvreté, incapables par nous-mêmes de sortir de nos misères. « Quel est le mortel, dit l'Esprit-Saint, qui puisse se justifier devant Dieu? Les astres mêmes ne sont point purs à ses yeux; combien moins l'homme, pâture des vers et corruption du tombeau!² » Que ces pensées devraient nous rendre dociles, et nous faire dépendre en tout du domaine de Dieu! — Qu'elles devraient nous remplir de respect, de déférence à l'égard de nos frères, les temples vivants du Saint-Esprit! Il nous siérait mal, en effet, de nous avouer vils et abjects quand nous sommes en oraison, tandis qu'en d'autres temps nous voudrions dominer nos semblables, leur parler avec hauteur,

(1) Gal. 3, 27.

(2) Job. 25, 4-6.

leur reprocher leurs défauts, leur faire sentir la supériorité de notre esprit, de nos talents, de nos qualités, de nos vertus sur les leurs. Le pharisien qui s'estimait plus que les autres, ne devint-il pas, grâce à son orgueil, le dernier de tous? Voilà ce qui nous arriverait, si nous n'exercions pas l'humilité dans nos rapports avec le prochain. Voyez donc si vous avez avec tous ces procédés délicats et toujours bienveillants, qui naissent d'un cœur vraiment humble, oublieux de lui-même et dévoué à ses frères. Etes-vous constamment disposé à vous réjouir, sans envie, du bonheur et des succès d'autrui; à supporter sans aigreur la contradiction, les mépris; les manques d'égards? Ne parlez-vous pas sèchement à vos subalternes? ne les reprenez-vous pas avec impatience et dureté? Formez la résolution de vous corriger de ces défauts, et de vous exercer, selon le précepte de l'Apôtre, à la bienveillance, à la miséricorde envers tous, fruits précieux de l'humilité véritable. *Estote invicem benigni, misericordes, donantes invicem.*¹

20 MOTIFS D'HUMILITÉ.

Quels sentiments d'humilité et de reconnaissance devraient remplir nos cœurs, quand nous considérons les faveurs sans nombre que Dieu nous a faites! tant de dons, de lumières, de secours particuliers, de moyens de salut qu'il nous a donnés et nous donne chaque jour! Méditations, messes, communions, lectures pieuses, exemples édifiants, tout concourt à nous porter au bien. Cependant, où sont nos progrès? Ah! si un infidèle avait reçu la moitié des grâces qui nous ont été accordées, peut-être serait-il un grand Saint. Que cette pensée est capable de vous humilier, vous si rempli de défauts et si vide de vertus! — Mais que dis-je? Vous savez, à n'en pouvoir douter, que vous avez commis bien des péchés, et que vous avez été fort coupable aux yeux du Seigneur. D'un autre côté, vous ignorez jusqu'où le prochain est responsable devant Dieu. Peut-être avait-il moins de secours, plus d'occasions, plus d'entraî-

(1) Eph. 4, 32.

nements, et cependant il peut avoir commis moins de péchés que vous. Quand même vous le connaissiez pour un grand criminel, ne pouvez-vous pas encore vous croire, en un sens, plus coupable que lui, à cause de l'assistance plus grande que Dieu vous a prêtée, et de l'orgueil plus monstrueux qui domine en vous? — Le Docteur angélique enseigne que le péché est d'autant plus énorme, que l'ingratitude de celui qui le commet est plus noire aux yeux du Seigneur. Il se peut donc qu'un seul de vos péchés pèse plus, devant Dieu, que les crimes d'un grand scélérat, qui a reçu moins de grâces que vous. Or votre vie n'a-t-elle pas été un tissu de fautes volontaires? et vos bonnes œuvres elles-mêmes ne sont-elles passouvent remplies d'amour-propre et de mille imperfections? Quels châtimens ne méritez-vous pas, en ce monde et en l'autre? Descendez donc jusqu'au fond des enfers, et mettez-vous au-dessous des démons, au-dessous des plus vils réprouvés. C'est là que les Saints se sont placés, au souvenir de leurs infidélités.

O mon Dieu! si j'étais, comme tant d'autres, né de parents ennemis de la religion, si j'avais eu les passions vives de tant de pécheurs publics, ne serais-je peut-être pas devenu comme eux et pire qu'eux? Ah! que cette pensée devrait me convaincre que, de moi-même, je suis le dernier de tous! O Marie, la plus humble des filles d'Adam! faites-moi commencer toutes mes prières par des actes d'anéantissement devant Dieu; rendez-moi sincèrement humble et serviable à l'égard du prochain.

14 AOUT. — Derniers instants de la divine Mère.

PRÉPARATION. — Pour célébrer la vigile de l'Assomption et nous préparer à cette fête, considérons 1° Les dispositions de la divine Mère à son heure suprême. 2° Son dernier soupir. Le moyen de l'imiter dans sa mort, c'est de mourir comme elle, tous les jours de notre vie, à tout ce qui n'est pas Dieu,

c'est-à-dire à tout ce qui n'est pas conforme à la vraie sainteté.
*Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus.*¹

1^o MARIE, A SA DERNIÈRE HEURE.

Quels regrets ne causent pas aux moribonds l'attachement aux biens périssables, et surtout les péchés qu'ils ont commis ! La Vierge immaculée, la Reine de la sainteté, n'eut à la mort rien qui lui fît peine. Loin de regretter la terre, elle ne soupirait qu'après le ciel où se trouvait son Fils bien-aimé. « Qui me donnera des ailes comme à la colombe, s'écriait-elle, et je m'envolerai vers le Bien suprême et éternel !² Quand viendrai-je, quand apparaitrai-je devant la face de mon Dieu ?³ Comme le cerf blessé cherche la source d'eau vive, ainsi mon âme aspire à sa fin dernière.⁴ » Tels étaient les élans du Cœur de Marie, au terme de sa carrière si bien remplie ! — Quelle crainte aurait pu avoir des jugements de Dieu, Celle qui n'avait jamais déplu à son Créateur, et qui se voyait entourée, comme une Reine, des vertus qu'elle avait si excellemment pratiquées ? Cette foi vive de Marie, cette confiance inébranlable, cette patience à toute épreuve, cette humilité si profonde, cette charité si ardente, cette modestie, cette douceur inaltérable, toutes les perfections, en un mot, de son âme privilégiée la remplissaient de joie, en lui laissant entrevoir les récompenses qui l'attendaient. Oh ! si vous imitiez cette Mère si aimable et si aimante, son assistance ne vous manquerait jamais. Pourquoi votre conduite n'est-elle pas, comme la sienne, un apprentissage de la mort et de l'éternelle vie ? C'est que vous pensez trop aux affaires du temps, à l'avenir qui vous sourit ici-bas. Désormais estimez la piété plus que la science, le bonheur d'obéir plus que l'honneur de commander ; préférez la pureté de cœur à toutes les satisfactions des sens et de vos inclinations. Chaque soir, placez-vous sur votre lit de mort, et demandez-vous ce qui, dans votre vie, vous inspirera le plus de regret. Pouvez-vous penser au tribunal de Dieu, sans crainte

(1) Ps. 115, 5.

(2) Ps. 54, 7.

(3) Ps. 41, 3.

(4) Ps. 41, 2.

de vous entendre reprocher votre lâcheté dans l'oraison, votre négligence dans vos emplois, votre paresse et votre nonchalance à profiter des moyens de salut que Dieu vous donne constamment? — O Jésus! inspirez-moi le courage de me faire violence pour accomplir tous mes devoirs avec exactitude et avec soin, afin de mériter les récompenses promises aux serviteurs fidèles et vigilants. Donnez-moi la force de me renoncer, chaque fois que la grâce me demande quelque sacrifice dans l'obéissance à vos préceptes et à vos inspirations.

2^e PRÉCIEUSE MORT DE MARIE.

Selon saint André de Crète et saint Jean Damascène, les Apôtres et une partie des disciples, dispersés en diverses contrées, se trouvèrent miraculeusement réunis à Jérusalem, dans la chambre où la Vierge sans tache expirait. Avec quelle tendresse cette Mère aimante leur fit alors ses adieux! Ils furent si touchants, que tous les assistants fondirent en larmes. — Mais déjà les Anges, désireux d'assister à l'heureux passage de leur Reine, descendent des hauteurs des cieux. Bientôt Jésus lui-même, attiré par les désirs ardents de sa Mère, lui apparaît environné d'un brillant cortège de Trônes, de Chérubins, de Séraphins. Au même instant, une mélodie ravissante se fait entendre aux Apôtres attristés; et quelles délices alors inondent l'âme bénie de la Vierge fidèle, surtout au moment où, selon saint Jean Damascène, Jésus se donne lui-même à elle sous les espèces sacrées, comme le Viatique de son passage de l'exil à la patrie, du temps à l'éternité! — Ce fut le signal du départ de notre Mère : sa belle âme, comme la blanche fumée du plus pur encens, se détacha délicatement de son corps virginal, et prit son essor au milieu des chœurs angéliques, et soutenue par son Bien-Aimé. Suivons-la, entrant dans le ciel et se perdant à jamais en Dieu. Puis revenons à sa couche funèbre, où nous trouverons les Apôtres affligés, mais consolés par l'odeur des parfums célestes qu'exhalent les restes mortels de leur auguste Souveraine. Admirons avec eux comment on meurt, quand on a su vivre uniquement pour Dieu. — C'est à

bon droit, ô Vierge sainte ! que votre mort a été la plus douce qu'on vit jamais, puisque vous avez enduré sur le Calvaire toutes les amertumes de la mort la plus cruelle, celle de votre aimable Fils. Ainsi serons-nous consolés dans nos derniers instants, selon la mesure des afflictions, des épreuves, des sacrifices, que nous aurons embrassés généreusement dans cette vallée de larmes. Obtenez-moi, ô Reine puissante ! la victoire sur tous mes penchants, mes défauts, mes goûts, mes instincts pervers, afin que le purgatoire, après cette vie, ne trouve plus rien à purifier dans mon âme. Rappelez-moi sans cesse cette maxime : « Que le bonheur de mourir avec délices vaut bien la peine de vivre sans plaisir, » sans recherche de moi-même et de mes satisfactions, sans consolation, ni jouissance, afin d'appartenir plus entièrement à Dieu.

15 AOÛT. — Assomption de Marie.

PRÉPARATION. — « La sainte Mère de Dieu, dit l'Eglise dans l'office de ce jour, a été élevée au ciel, en corps et en âme, au-dessus des chœurs des Anges. » Méditons donc 1° Son assumption glorieuse. 2° Les vertus qui l'en ont rendue digne. Proposons-nous d'aspirer comme elle à la gloire céleste, par une vie pure, humble et cachée, et par un dévouement sans bornes au service de Dieu. *Exaltata est sancta Dei genitrix, super choros angelorum ad cœlestia regna.*

1° GLORIEUSE ASSOMPTION DE MARIE.

Avec quel appareil extraordinaire, l'Arche d'alliance ne fut-elle pas introduite dans la cité de David ! Mais bien plus éclatante fut l'entrée de Marie, Arche du Testament nouveau, dans la Jérusalem céleste, où Jésus lui-même l'accompagna, à la tête des légions angéliques ! « Quelle est donc cette Vierge, si honorée du Roi des rois ? se demandaient les habitants des cieux. Quelle est cette Femme qui s'avance, appuyée sur le Prince de la paix ? » Et le cortège de Marie répondait : « C'est la Vierge

immaculée, la Reine de l'univers, la Mère de notre Dieu ! Bientôt les voûtes éternelles retentirent de louanges et de bénédictions. Les Anges, les Archanges, les Principautés félicitaient leur Reine, des dons et privilèges dont Dieu l'avait ornée ; les Puissances, les Vertus, les Dominations exaltaient son pouvoir immense auprès du Seigneur ; et l'on entendit les Thrônes, les Chérubins, les Séraphins, lui chanter des hymnes, et lui protester, avec toute la cour céleste, de leur entière soumission, de leur inviolable fidélité. Avec quels élans de tendresse les Saints, à leur tour, ne l'acclamèrent-ils pas ! les Patriarches, qui avaient désiré si ardemment sa venue ; les Prophètes, qui l'avaient saluée de loin comme l'aurore de notre délivrance ; les Vierges et les Martyrs, qui la félicitaient de son incomparable pureté et de sa constance invincible dans la douleur. Tous la proclamaient la Bienheureuse par excellence, celle qui mérite à elle seule toutes les béatitudes et toutes les bénédictions du ciel et de la terre. Ce fut alors que les trois Personnes divines, l'accueillant avec amour, le Père comme sa Fille, le Fils comme sa Mère, et l'Esprit-Saint comme son Epouse, la placèrent sur un trône sublime, le plus glorieux après celui de l'Homme-Dieu. — Oh ! qui nous donnera de nous élever par la pensée jusqu'à cette gloire dont jouit notre Reine et notre Mère ? Et comment l'a-t-elle méritée ? est-ce en vivant dans les honneurs, dans les délices ? est-ce en cherchant les biens terrestres ? non, c'est en renonçant à elle-même et à tout ce que le monde estime ; c'est en aimant la vie cachée, pauvre et mortifiée ; en suivant pas à pas le divin Modèle des prédestinés ; en répondant fidèlement aux lumières et aux grâces qu'elle recevait de l'Esprit-Saint. Nous serait-il si difficile de fuir, comme Marie, les vanités, les plaisirs du siècle ? d'aimer la solitude, le recueillement et l'oraison ? de nous proposer en tout la gloire et le contentement de Dieu ? Ne trouverions-nous pas plus de bonheur dans ces pratiques, que les mondains n'en puisent dans leurs vaines et passagères jouissances ? Cessons donc d'être esclaves de nous-mêmes, de nos inclinations terrestres, et vivons désormais pour Dieu seul, en accomplissant toutes ses volontés, sous la protection de la divine Mère.

20 VERTUS QUI ONT SURTOUT GLORIFIÉ LA VIERGE-MÈRE.

Depuis l'oracle infaillible de la Sagesse incarnée : « Quiconque s'abaisse sera exalté,¹ » l'humilité, dit saint Bernard, est devenue la seule voie qui nous élève devant Dieu. Pourquoi la bienheureuse Vierge a-t-elle été transportée par les Anges et placée la première au plus haut des cieux ? n'est-ce pas à cause du soin qu'elle eut toujours de se tenir ici-bas la dernière ? Son anéantissement en la présence de Dieu était si profond, si continu ; la docilité qui en résultait était en elle si parfaite, que jamais elle ne laissa passer aucune grâce sans y correspondre entièrement. Quelle sainteté n'acquit-elle pas ainsi ! elle fut vraiment digne de la Mère d'un Dieu. O humilité ! que de merveilles tu opères dans une âme, en la rendant souple aux mouvements de l'Esprit-Saint ! Semblable à la violette qui se cache, Marie n'aspirait qu'à rester ignorée et oubliée ; mais le Roi de gloire, épris de son parfum, la transplanta de la terre au ciel, comme la Fleur la plus ravissante de toute la création. — Et quels attraits ne lui donnait pas sa pureté sans tache ? Rien n'est mieux accueilli que l'innocence dans le séjour des Esprits bienheureux. Avec quelle allégresse les chœurs des Anges n'y reçurent-ils pas leur Reine immaculée, celle que le Dieu de sainteté appelle « son Unique, sa Colombe, son Epouse sans égale parmi les âmes rachetées !² Quoique appartenant à la nature humaine, Marie a mérité de régner par sa candeur virginale sur la nature angélique. — Mais si cette vertu ouvrit à Marie les portes de son royaume, après que l'humilité l'eut ravie à la terre, ce fut cependant la charité qui lui prépara son trône. N'est-ce pas, en effet, l'amour divin qui élève nos actions et nos souffrances au plus haut degré de mérite surnaturel ? Cet amour, incompréhensible en Marie, lui valut cette sainteté sublime qui la place à la droite de son adorable Fils. Sans la grâce ou la charité, toutes nos vertus sont défectueuses : elles manquent du lien qui les unit, du ciment qui

(1) Luc. 18, 14.

(2) Cant. 2, 10.

les consolide, de la sève qui les nourrit et leur fait porter des fruits. — Demandons à Jésus et à Marie les trois vertus qui viennent d'être l'objet de nos réflexions : l'humilité sincère, qui éleva notre Reine au ciel ; la pureté parfaite, qui lui en ouvrit l'entrée ; et la charité ardente et dévouée, qui rendit son trône le plus glorieux, après celui de son Fils. — O Vierge très humble, très pure et très aimante ! formez vous-même mon cœur sur le vôtre et sur celui de Jésus.

ASSOMPTION. OCTAVE. DIMANCHE. — **Saint Joachim.**

PRÉPARATION. — « Nous louons, dit l'Eglise dans l'office du Saint, un homme glorieux dans sa race, et qui a reçu de Dieu la bénédiction de toutes les nations. » Considérons 1° La sainteté éminente de saint Joachim. 2° La gloire et la puissance dont il jouit au ciel. Invoquons-le chaque jour, afin qu'il nous obtienne un tendre amour envers Jésus et Marie. *Benedictionem omnium gentium dedit illi Dominus.*

1° SAINTETÉ ÉMINENTE DE SAINT JOACHIM.

Quel honneur pour saint Joachim d'être père de Marie, la plus sainte et la plus glorieuse des créatures, d'être l'aïeul du Roi immortel, de Celui qui est la gloire et l'espérance de l'humanité, le Dominateur des princes et des nations, le Dieu incarné, au nom de qui tout genou fléchit au ciel, sur la terre et dans les enfers ! Cet insigne honneur toutefois à quoi lui eût-il servi, s'il n'avait joint la sainteté à sa grande élévation ? Descendant de David, proche parent de Jésus et père de Marie, eût-il attiré les regards de Dieu, sans l'exercice des vertus ? Non, puisque la sanctification l'emporte sur toutes les dignités ; ou plutôt, devant Dieu, toute dignité n'est rien, si elle n'est revêtue de la beauté et des ornements de la grâce. Aussi quelle ne fut pas la perfection de saint Joachim ? Elle le rendit digne d'être le père de la Reine des Saints. — Quoiqu'il jouit d'une honnête

aisance, il vécut toujours entièrement détaché. Il fit trois parts de ses biens : l'une pour le Temple, l'autre pour les pauvres, et la troisième pour l'entretien de sa maison. Sa vie fut consacrée à l'oraison et à la pénitence ; et ce fut grâce à ses prières et à celles de sainte Anne, son épouse, que le Seigneur avança le moment heureux, où parut l'Aurore bienfaisante, c'est-à-dire Marie, qui venait annoncer au monde le lever du Soleil de Justice. Saint Joachim a donc ainsi contribué à notre Rédemption. Quel désir n'a-t-il pas de nous venir en aide, quand nous l'invoquons ? Et quelle faveur plus utile pourrions-nous lui demander, que celle de comprendre comme lui le prix de la vertu ? Il l'a estimée plus que tous les biens ; il en a fait l'objet continuel de ses pensées, de ses désirs, de son travail, de ses recherches. Pendant que tant d'autres s'épuisaient pour accroître leur fortune terrestre, lui ne songeait qu'aux biens impérissables que procure la sainteté. — Est-ce aussi là votre préoccupation dominante ? D'où viennent tant d'inutilités dans votre esprit, tant d'empressement pour les nouvelles du monde, tant de sollicitude pour plaire aux créatures, tant de soucis de votre honneur, de votre bien-être, de vos satisfactions, du succès de vos travaux ? Ne mettez-vous pas souvent la terre avant le ciel, l'humain avant le divin, vos goûts particuliers avant le bon plaisir de Dieu ? Examinez combien de moments vous perdez, et proposez-vous d'employer le temps plus utilement et avec plus de mérite. Car vous en rendrez un compte sévère à Dieu, et qui sait si votre salut ne dépendra pas d'un quart d'heure mis à profit ? Priez saint Joachim de vous éclairer sur ces vérités, et de vous rendre fervent dans la recherche de la perfection.

2^o GLOIRE ET PUISSANCE DE SAINT JOACHIM.

La gloire et la puissance dont jouit dans le ciel le bienheureux père de la Reine des Vierges, sont en rapport avec sa grande sainteté. Or, comme celle-ci peut se mesurer sur l'éclat des dignités dont Dieu l'a revêtu, en le rendant père de Marie et aïeul de Jésus-Christ, ne peut-on pas dire que le trône qu'il occupe dans la Jérusalem céleste est des plus glorieux et son

pouvoir des plus étendus ? D'ailleurs, de quel grand crédit ne jouit-il pas auprès de Marie qui, en sa qualité de Fille, s'est fait sans doute une loi de ne rien refuser à son Père ! Or nous savons que la divine Mère peut tout sur le cœur de son Fils. Elle apparut un jour à sainte Gertrude, accompagnée de saint Joachim resplendissant de lumière. Pendant que les religieuses priaient, elle recevait leurs requêtes et les présentait à son Père, assis sur un trône royal. Que nous enseigne cette vision ? Premièrement, à recourir au Père de Marie, puisqu'il a tant d'empire sur le cœur de sa Fille bien-aimée. Secondement, que ce n'est point la parenté, mais surtout la vertu, qui est honorée en saint Joachim par Jésus et Marie. Eût-il possédé sur la terre la gloire, la puissance, les richesses de ses ancêtres, sans excepter celles de Salomon, mais avec moins de sainteté, il aurait été moins élevé dans le royaume éternel. Maintenant qu'il n'a point recherché les dignités temporelles et a vécu détaché, oublié, entièrement dévoué au service de son Dieu, il a reçu dans les cieux une auréole si glorieuse, un pouvoir si admirable, que nul ici-bas parmi les rois eux-mêmes ne saurait en approcher. — O encourageante pensée ! Les Saints dans la Jérusalem céleste sont récompensés en proportion de leurs mérites surnaturels, ou des actes de vertus qu'ils ont produits et des peines qu'ils ont patiemment supportées. Cette vérité, qui fait tressaillir tant de bonnes âmes, ne condamne-t-elle pas votre lâcheté ? Vous êtes si faible, quand il s'agit de vous vaincre, de pratiquer la piété, de prier dans la tentation, d'obéir fidèlement aux grâces de chaque instant. La pensée des mérites à acquérir ne vous presse-t-elle pas vivement de réveiller votre ferveur, de travailler plus constamment à vous corriger et à devenir meilleur chaque jour ?

O saint Joachim ! enflammez-moi de l'amour de l'oraison et du désir de me renoncer, afin de devenir en tout conforme à Jésus et à Marie.

PRATIQUE. — Selon la pensée de saint Alphonse, la vraie sainteté consiste à se connaître, à se vaincre, à se mépriser et à se conformer en tout au bon plaisir de Dieu. Voyez si c'est là le chemin que vous suivez pour arriver à Jésus.

16 AOÛT. — De la joie spirituelle.

PRÉPARATION. — De quelle joie pure et indicible ne fut pas inondée Marie à son entrée dans le ciel ! Pour y prendre part, considérons 1° L'excellence de la joie spirituelle. 2° Les précieux avantages qu'elle nous procure. Unissons-nous à la Reine des Anges pour aimer et louer la bonté divine, et nous réjouir saintement en Dieu. *Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.*¹

1° EXCELLENCE DE LA JOIE SPIRITUELLE.

Dans l'ancienne Loi, Dieu voulait que ses fêtes fussent célébrées avec joie. « Justes ! s'écriait le Psalmiste, réjouissez-vous dans le Seigneur ; tressaillez d'allégresse, vous tous qui avez le cœur droit. Que ceux qui cherchent le Seigneur soient dans la joie !² » Ces exhortations de l'Esprit-Saint se renouvellent dans la Loi de grâce, et non sans raison, puisque la joie est un effet de l'amour et de la reconnaissance ; et quand les hommes ont-ils eu plus de motifs d'aimer, de louer Dieu et de se réjouir en lui, sinon depuis que le Fils unique du Père est venu prodiguer à la terre les trésors du ciel ? Aussi l'Apôtre nous crie à tous : « Réjouissez-vous perpétuellement dans le Seigneur ; je vous le dis encore une fois : réjouissez-vous.³ » Pauvres orphelins, exilés dans cette vallée de larmes, prenons part à la joie béatifique de notre Reine et de notre Mère, qui est montée dans les cieux. Si le juge suprême, au dernier jour du monde, invitera ses serviteurs et ses sujets à entrer dans la joie de leur Seigneur,⁴ combien plus ne l'aura-t-il pas fait à l'égard de sa Mère bien-aimée qui est la Souveraine du Paradis ! Réjouissons-nous donc avec Marie, non pas de cette joie qui dissipe, mais de celle qui naît d'une bonne conscience et du bonheur inhérent au service de Dieu. Les courtisans d'un grand monar-

(1) Luc. 1, 47. (2) Ps. 30, 2. (3) Phil. 4, 4. (4) Matth. 25, 21.

que ne sont-ils pas heureux de le servir ? L'héritier d'un trône terrestre peut-il penser à sa noblesse et à son avenir, sans tressaillir d'un contentement secret et d'une douce espérance ? Et nous, les enfants du Roi des rois et de la Reine des Anges, nous les héritiers du royaume céleste, nous pourrions rester tristes, en pensant à nos grandeurs et à nos immortelles destinées ? On lit dans l'Office de saint Romuald, que, malgré son grand âge et ses austérités, son visage toujours souriant dilatait les cœurs de tous ceux qui l'approchaient. Et vous qui servez le même Dieu que ce Saint ; vous qui avez, comme lui, Jésus pour Sauveur et Marie pour Mère ; qui aspirez avec lui à des récompenses sans mesure et sans fin ! comment pouvez-vous rester l'esclave de la mélancolie, de la mauvaise humeur, et faire souffrir par là tous ceux qui vous entourent ? Un manque d'attention, un léger reproche, la moindre contradiction suffit pour vous troubler, vous abattre, vous remplir d'amertume. Est-ce là servir Dieu avec la générosité dont Marie vous a donné l'exemple ? Demandez-lui la grâce de mourir à vous-même et à vos intérêts, pour placer en Jésus seul tout votre bonheur ici-bas. *Servite Domino in lætitia.*¹

2° AVANTAGES DE LA JOIE SPIRITUELLE.

La joie qui vient du Ciel nous facilite beaucoup la pratique de la vertu. « J'ai couru dans la voie de vos préceptes, disait David à Dieu, parce que vous avez dilaté mon cœur. »² En cet état, ajoute Isaïe, on court sans fatigue, on avance sans se lasser.³ Voyez au contraire l'âme dévorée par la tristesse, comme elle se traîne péniblement et sans aucun progrès ! *In mœrore animi dejicitur spiritus.*⁴ Oh ! que la générosité est aisée à qui vit toujours dans la joie ! Il en vient à mettre son plaisir dans l'abnégation de lui-même et la fidélité à la grâce. Exact en tout, il ne refuse rien au Seigneur, et s'abandonne à sa conduite. De là cette paix, ce contentement dont il jouit. D'un côté, sa conscience n'a rien à lui reprocher ; et de l'autre, le

(1) Ps. 99, 1. (2) Ps. 118. (3) Is. 40, 31. (4) Prov. 15, 13.

Seigneur le console ; car il aime ceux qui donnent gaiement, comme parle l'Apôtre.¹ Aussi voyons-nous les Saints les plus attentifs à tout sacrifier à Dieu, recevoir de sa bonté la plénitude de l'Esprit d'amour qui réjouit les âmes. Saint Philippe de Néri en était si pénétré, que ses paroles, ses gestes, son seul aspect rendaient la paix aux cœurs troublés, consolaient les affligés, et communiquaient une suavité indicible à tous ceux qui l'entouraient. Il suffisait même d'entrer dans sa chambre pour être délivré de la tristesse et de toute autre perturbation d'esprit. Si la sainteté procure aux serviteurs de Dieu tant de joies enivrantes, même dès cette vie, que n'a pas dû goûter la Reine des Saints dans sa glorieuse Assomption ? — Prions-la, par son bonheur ineffable, de nous faire tressaillir d'allégresse, selon la recommandation du Sauveur, lors même qu'on nous maudit, qu'on nous persécute et qu'on nous calomnie. Et de fait, les Apôtres ne se sont-ils pas réjouis, et tant de Saints après eux, d'avoir été trouvés dignes d'endurer des opprobres pour Jésus ? Si c'est là un motif de joie, avec tant d'autres, pourquoi perdez-vous la tranquillité intérieure, dès la moindre contrariété ? Il est dur, dites-vous, de se mortifier, de supporter les défauts d'autrui, de se plier aux événements, aux préceptes si contraires aux goûts particuliers ; cela est dur, pourquoi ? parce que vous oubliez que l'abnégation de vous-même est la vraie source de la paix, du bonheur, du contentement de l'âme. Faites-en l'expérience, et vous en serez convaincu.

17 AOUT. — La grâce habituelle.

PRÉPARATION. — Quelle source de joie spirituelle n'avons-nous pas dans la pensée que nous sommes en grâce avec Dieu ! Méditons donc 1° Ce que la grâce sanctifiante nous procure de noblesse. 2° Ce qu'elle nous apporte de biens spirituels. Proposons-nous de fuir les moindres fautes et de prier sans

(1) II Cor, 9, 7.

relâche, pour conserver et augmenter en nous cet inestimable trésor. *Infinitus enim thesaurus est.*¹

1^o NOBLESSE QUE NOUS DONNE LA GRACE DIVINE.

Quelque admirable que soit la vie raisonnable, qui engendre les chefs-d'œuvre des sciences et des arts, et nous rend les rois de la création, elle ne peut être comparée à la vie surnaturelle que nous procure la grâce sanctifiante. La première nous place au-dessus des sens et fait de nous des hommes; la seconde nous élève plus haut que la terre, plus haut même que les natures angéliques, et, en nous rendant participants de la nature divine, fait de nous des dieux. Se peut-il une vie plus digne de notre estime, de notre amour, de notre sollicitude? — La beauté intérieure que cet état nous procure est si grande, que rien dans la création ne peut nous en donner une idée. C'est au point que l'Esprit-Saint lui-même en est ravi,² et que, selon sainte Brigitte, personne sur la terre ne saurait la contempler sans mourir de joie. Faut-il donc qu'un tel éclat, qui est un reflet de la beauté incréée, soit si souvent remplacé dans les âmes par l'horrible-laideur et les affreuses ténèbres du péché! — Et quelle grandeur la grâce n'apporte-t-elle pas au juste? Que sont, sans elle, les plus glorieux monarques, sinon des ennemis de Dieu? Avec elle, au contraire, le dernier des hommes devient l'ami, le familier, le fils adoptif du Roi de l'univers, et l'héritier de son royaume. Oui, par là, nous participons à la nature du Père qui nous adopte; nous possédons son Esprit-Saint, qui demeure en nous; nous devenons semblables à son Fils unique; nous entrons dans sa famille, nous sommes, en quelque sorte, de sa race, comme parle saint Paul. *Ipsius enim et genus sumus.*³ O grandeur ineffable, qui nous élève plus haut que la terre, plus haut que les cieux! — Comment est-il possible de tomber dans la tristesse et le découragement, quand on possède de telles prérogatives? « Je suis l'enfant du plus noble, du plus riche, du meilleur des pères,

(1) Sap. 7, 14.

(2) Cant. 1, 4.

(3) Act. 17, 28.

doit se dire l'âme en état de grâce ; j'ai des titres incontestables à l'héritage des Saints. La Reine du ciel est ma Mère ; le Roi de gloire, Jésus, est mon Frère ; les Anges et les Bienheureux sont mes amis, mes protecteurs et mes concitoyens. Quels motifs de joie ! quelle source inépuisable de grandes pensées, de paix profonde et d'enivrantes espérances ! — O Jésus ! c'est à vos mérites que je dois de si beaux, de si consolants privilèges. Ne permettez pas que je les perde jamais par le péché mortel. Marie, Vierge fidèle ! faites-moi recourir à vous avec persévérance, chaque fois que mon âme se trouve en péril de rompre l'amitié sainte qui m'unit si étroitement à Jésus.

2^o BIENS QUE NOUS APPORTE LA GRACE HABITUELLE.

La grâce sanctifiante nous rend justes et saints, non d'une manière superficielle et apparente, mais en toute vérité et réalité. En nous enlevant la tache et la souillure du péché mortel, elle nous ôte la laideur qu'il imprime à notre âme, et les chaînes d'esclaves qu'il nous impose ; elle nous rend agréables à Dieu, en nous faisant participer à la sainteté de Jésus. Dès ce moment, que se passe-t-il en nous ? nous devenons des sanctuaires dignes de l'Esprit-Saint, des temples vivants, plus riches que tous les monuments les plus vantés. Et quels mérites n'acquérons-nous pas en cet état si digne d'envie ! A l'aide de la grâce actuelle, qui nous presse d'exercer les vertus en vue de plaire à Dieu, toutes nos actions ont une valeur inestimable. Tout ce que nous pensons, faisons et souffrons, toutes nos paroles, nos sentiments, nos projets, tout ce qui tend en nous à la fuite du péché, à la gloire et au contentement de Dieu, tout nous vaut un poids immense de biens spirituels en cette vie, et de récompense éternelle en l'autre. — Oh ! que l'amitié divine est capable de nous rendre heureux ! Celui qui est triste, en la possédant, devrait souvent réfléchir aux avantages inappréciables dont elle est la source. Qu'il descende en esprit dans les cœurs coupables ; et il y verra l'inquiétude qui les agite, le chagrin qui les tourmente, le remords qui les ronge jour et nuit. Il y entendra cette voix secrète qui leur crie : « Où est

ton Dieu, ton Créateur? qu'as-tu fait de sa grâce et de son amour? En comparant ce triste état avec celui du juste, avec cette paix profonde et suave dont il jouit, oh! combien nous estimerons l'intime béatitude des amis de Dieu! Au lieu de rester tristes et abattus, nous commencerons à éprouver les effets consolants de ce festin perpétuel dont parle l'Esprit-Saint, et qui donne à l'âme plus de bonheur que tous les plaisirs d'ici-bas. Et ce bonheur ira toujours croissant à mesure que notre âme mortifiera mieux ses sens et ses passions; à mesure qu'elle vivra plus pure, plus détachée, plus ennemie des moindres fautes, plus désireuse d'abnégation, d'obéissance, de soumission parfaite aux volontés de Dieu. — Vous donc qui vivez en état de grâce! souhaitez-vous une paix plus solide, plus constante, plus délicieuse? Renoncez à l'amour de vos aises, de vos satisfactions, à cette conduite toute naturelle, tout humaine, qui engendre la légèreté, la dissipation, la routine; cessez de chercher votre consolation dans la créature, au lieu de la puiser en Dieu seul; vous goûterez alors cette manne cachée dont parle l'Écriture,¹ et qui a toutes les saveurs. *Vincenti dabo manna absconditum*. O Jésus! ô Marie! inspirez-moi le courage de mourir à moi-même, afin de vivre uniquement pour vous jusqu'à mon dernier soupir.

18 AOUT. — Sainte Hélène, impératrice.

PRÉPARATION. — Quel service n'a pas rendu à l'Eglise cette sainte impératrice en retrouvant le bois sacré de la vraie Croix! Méditons donc 1° Ses vertus insignes. 2° Sa dévotion à l'instrument de notre salut. Proposons-nous de former souvent sur nous, avec un profond respect, le signe auguste de notre Rédemption, que saint Jean Damascène regardait comme un gage de la présence de Jésus en nous. *Ubi enim signum fuerit crucis, ubi quoque et Christus erit*.

(1) Apoc. 2, 17.

1^o VERTUS DE SAINTE HÉLÈNE.

Cette digne mère de Constantin partagea avec son fils la gloire d'établir le christianisme par tout l'empire romain, après trois siècles de persécutions sanglantes. Sa foi et son zèle, dit Rufin, furent incomparables. Oubliant sa dignité, elle se plaisait à être confondue parmi le peuple dans les églises, afin d'y assister aux offices divins. Tout son bonheur était de s'unir aux prières et aux cérémonies du culte, et de chercher à allumer dans le cœur des nouveaux chrétiens le feu dont elle était embrasée. Maîtresse des richesses de l'empire, elle ne s'en servait que pour soulager les malheureux, pour bâtir des églises, les doter d'ornements et de vases sacrés. Avec quelle ardeur elle souhaitait de découvrir le bois de la vraie Croix, qu'elle regardait comme le plus précieux des trésors ! Quoique âgée de quatre-vingts ans, elle se chargea de cette grande entreprise ; et quelle ne fut pas sa joie, lorsqu'on retrouva, après de longues recherches, cette Croix bénie, enfouie près du saint Sépulcre ! Ce qui mit le comble à son allégresse, ce furent deux miracles éclatants opérés par le simple contact du bois sacré : la guérison instantanée d'une malade, et la résurrection d'un mort. O Croix sainte, espérance des chrétiens ! tu nous rappelles ainsi les grands mystères de notre restauration spirituelle, qui ont rendu la vie et la santé à nos âmes, et nous ont ouvert la porte des cieux. — Avons-nous comme sainte Hélène une foi bien vive, et le zèle de la maison de Dieu ? Pouvons-nous penser à l'insigne faveur d'être les enfants du Père céleste et les héritiers de son royaume, sans désirer ardemment de la communiquer aux autres ? D'où vient donc votre indifférence, en voyant tant de pécheurs se perdre, peut-être même parmi vos parents et vos proches ? Ah ! c'est que vous manquez de cette foi, animée par la charité, de ce zèle éclairé, qui rendait sainte Hélène si ardente à propager la religion et à préserver les âmes de l'enfer. Priez-la de vous obtenir les lumières et l'amour qu'elle sut puiser dans le souvenir habituel de Jésus crucifié.

20 DÉVOTION DE SAINTE HÉLÈNE A LA VRAIE CROIX.

Depuis que Constantin avait vu paraître dans le ciel une croix miraculeuse, et avait vaincu par ce signe les ennemis du nom chrétien, sa mère Hélène conçut une dévotion spéciale pour la Croix du Sauveur, gage de notre salut. Après avoir, au prix de beaucoup de travaux, retrouvé ce bois sacré, elle fit bâtir une église magnifique sur l'emplacement du saint Sépulcre, et y déposa une partie de la vraie Croix, dont le reste fut envoyé à Rome et à Constantinople. Il est incroyable combien ces événements réveillèrent parmi les fidèles le souvenir des mystères ineffables de notre Rédemption. Grâce à cette dévotion, notre Sainte poussa la vertu jusqu'à l'héroïsme, et ne cessa, tant qu'elle vécut, de multiplier ses bonnes œuvres, de se dépenser elle-même, en mémoire de Celui qui ne s'est point épargné pour nous. — La pensée de la Croix rédemptrice devrait aussi nous inspirer les plus généreux sentiments. Par elle, les premiers chrétiens triomphaient des démons, affrontaient les tyrans et subissaient, sans se plaindre, les plus horribles supplices. « A tous les pas que nous faisons, disait Tertullien; en entrant, en sortant, en nous mettant à table, en nous asseyant; au lever, au coucher, avant chaque action, nous formons sur notre front le signe de la croix. » « Gravons-le, ajoute saint Ephrem, au-dessus de nos portes; marquons-en notre front, notre bouche, notre poitrine; revêtons-nous de cette impénétrable armure : portons-la, le jour, la nuit et partout; en veillant, en marchant, en travaillant; en prenant notre repos et notre nourriture. Car aussi longtemps que nous aurons cette arme sur nous, les esprits de malice n'oseront nous approcher. » « La croix, en effet, continue saint Jean Damascène, est notre bouclier, notre défense contre les princes des ténèbres. C'est le signe qui nous préservera des coups de l'Ange exterminateur. Par elle, nous sommes relevés, soutenus, fortifiés, et tous les biens de la grâce sont accordés à nos prières. » — O Jésus ! je prends la résolution de révéler partout votre Croix, d'en méditer souvent le mystère, et de me servir de son signe sacré

contre les tentations. Je veux en marquer tous les objets destinés à mon usage, en bénir ma table et le lit de mon repos. En commençant ma journée, je m'en signerai le front, la bouche et la poitrine, afin que vous soyez dans mes pensées, mes paroles et mes actions, et que partout et toujours je vive à l'ombre de votre croix et de votre infinie miséricorde. « Où se rencontre, en effet, le signe de notre Rédemption, dit saint Jean Damascène, là se trouve le Rédempteur lui-même. *Ubi enim signum fuerit crucis, ibi quoque et Christus erit.*

19 AOUT. — **Le Crucifix, miroir fidèle.**

PRÉPARATION. — Non contents d'imiter la dévotion de sainte Hélène à la Croix du Sauveur, méditons encore 1° Comment le Crucifix ou Jésus crucifié nous montre nos défauts et nos penchants vicieux. 2° Combien il nous presse de pratiquer les vertus contraires. Regardons souvent dans le miroir du Crucifix ce que nous sommes, et combien Jésus nous a aimés, en se livrant pour nous. *Dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis.*¹

1° **LE CRUCIFIX NOUS MONTRE NOS DÉFAUTS.**

Jésus crucifié est le miroir sans tache du Père éternel ; il retrace en lui toutes ses divines perfections. Qu'il nous montre bien la grandeur de sa justice, qui punit nos fautes d'une manière si terrible même dans son Fils unique ! Comme il nous manifeste l'éclat de sa majesté souveraine, qui exige une telle réparation, et l'excellence de sa sainteté infinie, qui ne peut souffrir l'ombre du péché, même dans l'innocence d'un Dieu ! — Et si nous nous considérons nous-mêmes dans ce miroir fidèle, qu'y verrons-nous ? hélas ! nous y verrons le peu d'horreur que nous avons du péché, après avoir vu mourir Jésus pour l'expier et le détruire. Les Saints faisaient de grandes péni-

(1) Eph. 5, 2.

tences en réparation des moindres fautes ; et nous, à peine sortis du tribunal sacré, nous oublions notre culpabilité, nous cessons de gémir, de nous délier de nous-mêmes, de recourir à Dieu ; et nous retombons dans les mêmes égarements. Oh ! que le Crucifix fait bien ressortir notre peu de foi sur la malice de nos offenses, notre peu de soin à les éviter, la faiblesse de notre repentir après les avoir commises, et notre lâcheté à les réparer, à les anéantir en nous et dans notre conduite ! — En considérant un Dieu crucifiant en lui-même notre orgueil, notre sensualité, nos convoitises, nous devrions rougir d'être encore si vains, si superbes, si désireux de l'estime, si amateurs des satisfactions sensuelles, si passionnés pour tout ce qui sent le monde, ses richesses et ses plaisirs. La couronne d'épines du Sauveur ne nous rappelle-t-elle pas notre ignorance, notre présomption, nos fautes de pensées, de soupçons, de jugements téméraires ? Ses mains et ses pieds transpercés ne nous remettent-ils pas en mémoire tant d'actions et de démarches contraires à la loi divine, et qui ont laissé dans notre âme des cicatrices à peine fermées ? Et son Cœur ouvert, combien il nous fait réfléchir à la liberté que nous avons donnée à nos sens, à nos affections, à nos désirs, en leur offrant en pâture des objets périssables, au détriment de l'amour divin qui aurait dû nous consumer sans retour ! — O Jésus crucifié ! que votre innocence fait bien ressortir ma perversité ! votre patience ma colère ; votre humilité mes prétentions ; votre charité ma dureté ; votre obéissance, mon penchant à suivre en tout mes idées et mes caprices ! Accordez-moi le repentir de mes fautes, la haine de mes mauvaises inclinations, et le courage de les combattre, à l'aide d'une prière continuelle et d'une entière abnégation.

2^o LE CRUCIFIX NOUS MONTRE LES VERTUS À PRATIQUER.

Sainte Claire d'Assise disait un jour à ses filles : « Le Crucifix est le miroir immaculé dans lequel vous devez sans cesse regarder, afin de vous parer, au dedans et au dehors, des fleurs les plus diverses de toutes les vertus, et de vous revêtir des

ornements qui conviennent aux filles et aux épouses du Roi suprême. » Chaque jour, cette Sainte consacrait plusieurs heures à méditer les souffrances de Jésus. Elle puisait en son Epoux crucifié un insatiable amour de la pauvreté, des mépris, des douleurs et de la pénitence, ainsi qu'un vif désir du martyre. — Ne trouve-t-on pas, en effet, dans le miroir du Crucifix, la doctrine et l'exemple? Ne nous rappelle-t-il pas tout ce que le Sauveur nous a dit de l'humilité, de la soumission, du renoncement, de la voie étroite de la mortification, du pardon des injures, de l'amour des ennemis? Tout son enseignement, si nouveau et si sublime, ne peut manquer de se représenter à notre esprit, quand nous le voyons lui-même mettre en pratique ce qu'il a consigné dans son Evangile. Quelle humilité que la sienne, au milieu de tant d'opprobres! quelle obéissance jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la croix! Son abnégation, son esprit de pénitence, qui lui fait endurer sans se plaindre tant de supplices et de mauvais traitements; son inépuisable charité, son dévouement envers ses ennemis eux-mêmes, pour lesquels il prie, pour lesquels il meurt, oh! que ce divin spectacle est capable de nous éclairer, de nous toucher, de nous stimuler à l'exercice des vertus! Quel moyen pour nous de rester superbes, en considérant notre Créateur abreuvé d'outrages! Comment vivre dans les délices, les jouissances, comment nourrir en nous des aversions, des rancunes, des mécontentements, en le voyant dans les tortures, non seulement pour ses amis, mais même pour ses bourreaux?

O Jésus! c'en est fait, je pardonne à tous ceux qui m'ont offensé, contrarié, humilié; et dès ce moment je me dévoue à votre amour et à la charité envers le prochain, jusqu'au sacrifice de ma volonté, de mes intérêts, de mes répugnances. Par l'intercession de votre aimable Mère, accordez-moi la grâce de jeter souvent les yeux sur le Crucifix, afin d'y puiser la force d'exercer les vertus les plus opposées à mes défauts ordinaires.

20 AOUT. — Saint Bernard, docteur de l'Eglise.

PRÉPARATION. — « La gloire et les richesses se trouvent en sa maison, » dit l'Esprit-Saint.¹ Cette parole s'applique à saint Bernard : il fut l'honneur de son Ordre, de l'Eglise et de son siècle, 1° Par sa sainteté éminente. 2° Par les immenses services qu'il a rendus. C'est un prodige, dit-il lui-même, que l'humilité dans les honneurs. Examinez si vous n'êtes point trop sensible aux louanges, et si vous conservez en toute rencontre de bas sentiments de vous-même. *Sentite in vobis quod et in Christo Jesu.*²

1° SAINTETÉ ÉMINENTE DE SAINT BERNARD

Saint Bernard, la merveille de son siècle, quitta le monde et entra dans le cloître, à l'âge de vingt-trois ans, emmenant avec lui presque toute sa famille et plus de trente personnes gagnées par son éloquence. Retiré dans la solitude, il se disait souvent : « Bernard, pourquoi es-tu venu ici ? » *Ad quid venisti ?* et cette parole enflammait son cœur d'une ferveur si grande, qu'elle étonnait les plus saints religieux. Toujours recueilli et uni au Seigneur au dedans de lui-même, il correspondait à la grâce avec la plus entière fidélité. Combien de fois ne parut-il pas ravi en Dieu ! il semblait être un esprit céleste plutôt qu'un homme mortel. La mortification avait tellement en lui réprimé la nature, qu'il voyait sans voir, entendait sans entendre, et mangeait sans goûter, au point de boire un jour un verre d'huile pour un verre d'eau sans le remarquer. Exact à garder le silence, sévère pour lui-même, avec quelle douceur et quelle condescendance il traitait les autres ! Jamais on ne le vit s'épargner quand il s'agissait du service du prochain. Quoiqu'il aimât passionnément la solitude, il ne refusa jamais de la quitter, quand la charité le

(1) Ps. 111, 3.

(2) Phil. 2, 5.

demandait ailleurs. A quelles épreuves Dieu ne le soumit-il pas, surtout après l'insuccès de la croisade prêchée par lui avec tant de zèle ! Il supporta tout avec une patience et une humilité parfaites, montrant ainsi que sa vertu était assise sur la pierre ferme, et que rien au monde ne pouvait l'ébranler. — N'est-ce pas, en effet, à ce support humble et patient, que l'on peut reconnaître la sainteté d'une âme ? « Notre mérite et notre avancement, dit l'Imitation, ne consistent pas dans l'abondance des joies et des consolations spirituelles, mais plutôt dans la constance à endurer beaucoup de contrariétés et d'afflictions. » Est-ce ainsi que vous entendez la vraie piété ? Ne la placez-vous pas dans l'absence de croix, d'humiliations, d'épreuves et de combats ? comme si le Sauveur n'avait point dit : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, qu'il porte sa croix chaque jour et qu'il me suive ! » Entrez de plus en plus dans ces maximes, qui sont celles d'une perfection durable, et que saint Bernard a si bien réduites en pratique pendant toute sa vie. *Tollat crucem suam quotidie, et sequatur me.*

20 SERVICES RENDUS PAR SAINT BERNARD.

Non content d'entretenir la ferveur parmi les six cents religieux confiés à sa vigilance, notre Saint sut encore se multiplier au point de rendre à la chrétienté les plus éminents services. Il fonda de son temps cent et soixante maisons de son Ordre, lesquelles par le nombre et la régularité de leurs sujets, rivalisaient avec la maison-mère de Clairvaux. La faiblesse de son corps, exténué par la pénitence, ne l'empêcha pas d'entreprendre de longs voyages pour combattre les hérésies, présider les conciles, apaiser les schismes, pacifier les royaumes, étouffer les guerres entre les souverains. Combien de fois ne fut-il pas appelé à la défense de l'Eglise et de son Chef ! Conseiller des papes, des évêques et des rois, il combattait le vice, soutenait la vertu, s'opposait au dérèglement, maintenait le bon ordre, pacifiait les différends ; il était comme le médecin

(1) L. 2, c. 12.

(2) Luc. 9, 23.

général de tous les maux, et l'arbitre universel auquel s'adressaient toutes les victimes de la force et de l'injustice. Et comment pouvait-il faire face à tant d'affaires et supporter tant de travaux, lui toujours souffrant, toujours si occupé de prêcher et d'écrire? Comment pouvait-il reprendre les grands, consoler les petits, gouverner ses monastères, armer toute l'Europe contre les infidèles, suffire, en un mot, à tant de missions difficiles et importantes dont il fut chargé? L'union de notre Saint avec Dieu explique seule ce mystère. Humble, mortifié, toujours dépendant de la grâce, il n'agissait point isolé; mais le Seigneur opérait avec lui. Et de combien de prodiges n'est-on pas ainsi capable! Aussi, parmi tous ses travaux, Bernard guérissait les malades, chassait les démons et pénétrait le secret des cœurs. Il fut vraiment la gloire et l'édification de l'Eglise. — Oh! si nous étions plus détachés de la terre et de nous-mêmes, si nous vivions plus étroitement et plus constamment unis à Dieu, quel bien ne ferions-nous pas en nous et autour de nous? et quelle puissance n'auraient pas nos prières auprès du Seigneur, tant pour nous-mêmes que pour les autres! — O Jésus, source de la vie intérieure qui animait les Saints! communiquez-moi votre esprit, et faites-moi dépendre en tout de vos lumières et de vos grâces. O clément, ô pieuse, ô douce Vierge Marie! inspirez-moi la confiance que saint Bernard avait en vous.

21 AOUT. — Sainte Jeanne de Chantal.

PRÉPARATION. — « Qui trouvera une femme forte? » demande l'Esprit-Saint.¹ Cette femme forte, nous la rencontrons dans sainte Jeanne-Françoise de Chantal; elle donna des preuves de sa force d'âme 1° Par sa foi. 2° Par sa constance dans le bien. Ne sacrifions-nous pas souvent les maximes de la perfection aux inclinations naturelles? Heureuses les âmes qui vivent de la foi! *Beati qui non viderunt et crediderunt!*²

(1) Prov. 31. 10.

(2) Joan. 20, 29.

1^o FOI VIVE DE SAINTE JEANNE DE CHANTAL.

Jeanne avait à peine cinq ans, qu'elle montrait déjà une horreur extrême des hérétiques, jusqu'à reprendre, avec une sagesse et une énergie au-dessus de son âge, un gentilhomme protestant qui niait la présence réelle de Jésus dans l'Eucharistie. Son père, ravi de ses heureuses dispositions, ne négligea rien pour les développer. Il lui enseignait à s'attacher par le fond du cœur à l'Eglise romaine et au Père commun des fidèles. Jeanne profita si bien de ses instructions, qu'elle poussa la pratique de la foi jusqu'à l'héroïsme. — Avec quelle sagesse et quel soin, devenue épouse et mère, elle régla sa maison ! Tous ceux qui l'habitaient devinrent des modèles d'ordre, de piété, de modestie et d'activité. Quel respect, quelles sympathies ne témoignait pas la Sainte aux pauvres, aux malades, aux affligés ! Ils étaient à ses yeux comme la personne même de Jésus-Christ, et elle se faisait un plaisir de leur rendre les plus humbles services. Dans une disette qui affligea le pays Dieu récompensa sa foi et sa charité, en multipliant les vivres qu'elle distribuait aux indigents. C'était le même esprit de foi, qui la pressait de se vaincre, de s'humilier, de renoncer à sa propre volonté, et de mourir à elle-même jusqu'au fin fond, selon l'expression de saint François de Sales. Elle y réussit si bien qu'elle pouvait dire avec vérité : « Je ne veux que Dieu seul, en ce monde et en l'autre. » Voilà où conduit la foi vive quand on marche à sa lumière. — Est-elle toujours le motif de vos actions et la règle de votre vie ? N'obéissez-vous point à vos impressions, à vos sentiments, plutôt qu'aux principes de la perfection et d'une conscience éclairée ? De quel œil envisagez-vous le prochain ? Est-il pour vous l'image de la divinité, l'enfant du Père céleste, le frère de Jésus-Christ, le sanctuaire de l'Esprit-Saint, un membre du corps mystique de l'Eglise, dont le Rédempteur est le Chef ? Si un roi vous confiait le soin de son fils, parleriez-vous au jeune prince avec dureté, sans aucun égard, ni commisération ? Pourquoi donc le faites-vous, quand il s'agit des pauvres, des ignorants, des gens grossiers

et rustiques, que le Seigneur vous envoie réclamer vos services, et qu'il regarde en Jésus-Christ, comme ses fils bien-aimés ? Ah ! si vous aviez la foi des Saints, que vous traiteriez avec déférence tous les hommes, même ceux qui viennent à vous sous les dehors les plus humbles !

20 CONSTANCE DE SAINTE CHANTAL DANS LA PRATIQUE DU BIEN.

La constance inébranlable de notre Sainte se manifesta souvent pendant sa vie. Ayant perdu son mari, par un accident aussi déplorable qu'imprévu, elle en ressentit une douleur immense, qu'elle surmonta par la vigueur de sa foi et l'énergie de sa piété. Il en fut de même chaque fois qu'elle perdit un membre de sa famille. Combien ces pertes étaient sensibles à son cœur aimant ! mais sa grandeur d'âme lui faisait produire, dans ces circonstances, les actes les plus généreux. Appelée de Dieu à quitter le monde, elle eut l'héroïque courage de passer par-dessus le corps de son fils qui s'était étendu sur le seuil de la maison pour l'empêcher d'en sortir. — Mais ce qui fit surtout éclater la force de son âme, ce furent les épreuves intérieures auxquelles elle fut soumise. Pendant quarante et un ans, elle ne ressentit que du dégoût dans ses pratiques de piété. Elle pensait avoir perdu la foi, l'espérance et la charité, tant elle en éprouvait peu les effets. Saisie d'une crainte extrême d'être en état de péché mortel, elle se croyait abandonnée de Dieu, et dans les neuf dernières années de sa vie, ses souffrances devinrent encore plus cruelles. Il lui semblait que le Seigneur la chassait de sa présence, et elle en sentait des impressions pénibles, assez semblables à celles des réprouvés. Au milieu d'une si grande désolation, que faisait-elle ? elle produisait, sans le savoir, dit saint François de Sales, les plus beaux actes de confiance et d'abandon. — Cet exemple devrait vous faire rougir, vous qui négligez la prière, quand vous n'y trouvez plus de goût sensible. N'est-ce pas un signe que vous y cherchez votre contentement plus que celui de Dieu et votre sanctification ? L'oraison n'est jamais plus nécessaire qu'à l'heure de l'épreuve, de l'aridité, de la tentation. N'est-ce pas alors surtout qu'il

faudrait la prolonger, comme fit Jésus au Jardin des Olives?
*Factus in agonia prolixius orabat.*¹

O mon Rédempteur ! par l'intercession de votre divine Mère et de sainte Chantal, inspirez-moi l'esprit d'abnégation, qui est inséparable de la prière habituelle, afin qu'à l'aide de la patience et de la soumission à votre volonté, mon oraison ne soit jamais interrompue, même quand le dégoût s'empare de mon âme en votre sainte présence.

PRATIQUE. — Soyez constant dans vos exercices de piété, et vous le serez dans la ferveur et dans la recherche de la perfection.

22 AOUT. — Gloire de Marie dans le ciel.

PRÉPARATION. — En terminant l'octave de l'Assomption, ne nous laissons pas de méditer encore l'élévation de notre Reine et de notre Mère. Voyons donc 1° La place qu'elle occupe dans le ciel. 2° Comment elle a su la mériter. Imitons-la et invoquons-la, comme la Vierge toujours fidèle aux lumières et aux inspirations divines. *Virgo fidelis, ora pro nobis.*

1° PLACE OCCUPÉE PAR MARIE DANS LE CIEL.

Trois hiérarchies, dit saint Thomas, divisent au ciel les ordres des anges et des bienheureux. Or quelle place y occupe la Vierge immaculée ? Elle y surpasse en mérites toute la cour céleste, comme l'éclat du soleil celui des étoiles. Sa gloire y efface celle de tous les Anges et de tous les Saints réunis. D'ailleurs elle est leur Reine et ils sont ses sujets ; elle est la Mère de Jésus, et ils n'en sont que les serviteurs. Ce n'est donc point sans motif que Gerson se la représente comme formant à elle seule une hiérarchie à part, la plus sublime de toutes, et la première après Dieu. Comme Jésus est assis à la droite du

(1) Luc. 22, 43.

Père éternel, ainsi la Vierge-Mère est à la droite de son Fils. Et n'est-ce pas justice? Les mérites de Marie ne sont-ils pas les plus grands après ceux de Jésus? Ne l'a-t-elle pas suivi de plus près que nul autre dans le chemin de ses douleurs? Comme un livre vivant, dit saint Epiphane, elle a mieux que personne retracé les perfections du Verbe incarné. Il est donc équitable que, dans la gloire, personne ne la précède, si ce n'est l'Homme-Dieu lui-même. — O notre Souveraine! comment pourrons-nous assez vous louer, et assez vous aimer? Que n'ai-je la dévotion et l'amour du bienheureux Herman-Joseph, qui passait de longues heures à s'entretenir pieusement avec votre bonté! d'un saint Stanislas, qui faisait ses délices de vous appeler sa Mère! du bienheureux Henri Suso, qui sentait comme du miel dans sa bouche, quand il prononçait votre doux nom! d'un saint Ephrem, d'un saint Bernard, d'un saint Alphonse, qui ont écrit des pages si touchantes sur l'amour qui vous est dû, ô notre Reine et notre Mère! — Examinons quels sont nos sentiments à l'égard de Marie. Ne trouvons-nous pas ennuyeux de penser à elle, de la prier, de converser avec elle, de méditer ses vertus, d'étudier ses grandeurs, de célébrer ses louanges et de la remercier de ses bienfaits? Quel soin apportons-nous à la récitation du chapelet, de l'*Angelus* et de l'*Ave Maria*? Recourons-nous souvent, et toujours avec ferveur, à la protection d'une si auguste et puissante Souveraine? Pensons-y sérieusement : de notre dévotion à Marie dépendent notre perfection, notre persévérance et notre salut.

2^e COMMENT MARIE MÉRITA LA PLACE QU'ELLE OCCUPE AU CIEL.

C'est sans doute, dira-t-on, par sa profonde humilité. Mais cette vertu et toutes les autres, comment les a-t-elle acquises, si ce n'est par sa fidélité à la grâce? Prévenue par l'Esprit-Saint, dès sa Conception, et plus favorisée dès lors que toutes les créatures ensemble, elle correspondit si parfaitement, et cela jusqu'au dernier soupir, aux dons et aux privilèges qu'elle reçut, que jamais nulle sainteté créée ne pourra approcher de la sienne. Quel Saint, en effet, dans le ciel, pourrait se flatter

de n'avoir laissé perdre aucune lumière, aucune bonne inspiration? Marie seule a contenté pleinement son Créateur, à tous les instants de son admirable vie. Aussi avec quel transport le Roi-Prophète célèbre-t-il le triomphe de cette grande Reine! Il nous la dépeint revêtue d'une robe d'or, figure de sa charité, et enrichie des ornements les plus splendides, symboles de ses sublimes vertus. Les autres Saints se sont distingués en quelque point particulier; Marie, leur Souveraine, a excellé en tout. Elle est, en effet, l'Apôtre des apôtres, la Reine des martyrs, le Porte-Étendard des vierges. Elle a su joindre la plus parfaite innocence à la plus entière mortification, la plus profonde défiance d'elle-même, à la plus filiale confiance en Dieu. Et puis quelle générosité, quelle grandeur d'âme, quelle charité capable d'embraser l'univers! C'est donc à bon droit qu'elle règne avec Jésus dans le ciel.

— Voulez-vous l'y suivre après cette vie? humiliez votre esprit superbe, cet esprit d'insubordination qui vous porte à résister à la grâce. Il y a longtemps déjà que le Seigneur demande de vous un recueillement plus continu, une abnégation plus entière, une oraison plus fervente et plus féconde en fruits de salut. Et vous négligez, et même vous refusez de faire les sacrifices qu'exigerait une telle conduite. Craignez, dit saint Augustin, de laisser passer inutilement le moment de la grâce, moment si précieux et qui ne revient plus. *Time Jesum transeuntem*. Priez la Vierge fidèle, la Reine des élus, de vous préserver du malheur d'être rebelle à Dieu, à ses lumières, à ses désirs, à ses inspirations. *Virgo fidelis, ora pro nobis*.

DIMANCHE APRÈS L'OCT. DE L'ASSOMPTION. — Le Cœur de Marie.

PRÉPARATION. — Comme c'est du cœur que procède tout bien, nous ne connaissons la divine Mère qu'en étudiant son aimable Cœur. Méditons donc 1° Les dispositions saintes de ce Cœur généreux. 2° Son amour immense envers Dieu. Selon l'avis de l'Esprit-Saint, veillons sur notre intérieur, sur nos

pensées, nos désirs, nos affections, pour les tourner vers Dieu et les attacher à lui seul. *Omni custodia serva cor tuum.*¹

1^o DISPOSITIONS DU CŒUR DE MARIE.

Humilité, pureté, dévotion, fidélité, dit un Saint, sont les quatre éléments dont se compose un bon cœur.² Qui nous dira à quel degré la Vierge immaculée posséda ces qualités précieuses ? De quelles vives lumières ne fut-elle pas prévenue dès sa Conception ! Elle connut dès lors, mieux que tous les Saints ensemble, les grandeurs de Dieu et son propre néant : son Cœur se vit ainsi abîmé dans l'océan des perfections divines, comme l'atome dans l'espace sans bornes. Et quel ne fut pas son anéantissement devant la majesté infinie ! avec quelle sincérité il lui rendait toute gloire, et acceptait d'avance toutes les confusions ! — Sa pureté ne servait qu'à le rendre plus humble encore. Semblable au cristal qui reçoit d'autant mieux les rayons du soleil, qu'il est plus net et plus limpide, le Cœur de la bienheureuse Vierge, exempt de toute souillure originelle et de toute ombre d'imperfection actuelle, n'en comprenait que mieux son néant. Jardin fermé, fontaine scellée, jamais il ne laissa d'entrée à la plus légère poussière du monde, à la moindre affection qui pût le distraire tant soit peu de Dieu. — De là cette dévotion constante que le sommeil même ne pouvait interrompre. Le Seigneur était adoré, aimé, servi et prié dans ce Cœur, plus que parmi les mortels et toutes les hiérarchies célestes. O ravissant spectacle ! ô Cœur, temple admirable, sanctuaire plus riche que celui de Salomon ! vous êtes plus agréable au Seigneur que le ciel empyrée lui-même. — Là, point d'obstacle à la grâce : l'Esprit-Saint y régnait en Roi, y commandait en Epoux ; tous ses divins désirs devenaient des lois pour la Vierge fidèle. O fidélité féconde, qui enrichit l'âme de tant de mérites ! Si nous avions constamment répondu aux lumières et aux inspirations célestes, ne serions-nous pas des saints devant Dieu ? Mais, hélas ! qu'en est-il ? Nous sommes

(1) Prov. 4, 23.

(2) S. Albert, carm.

remplis d'imperfections et nous manquons de solides vertus ; pourquoi ? parce que nous préférons nos idées, nos goûts, nos volontés, nos inclinations, aux désirs de Jésus, qui travaille sans relâche à nous sanctifier. Prenez la résolution de correspondre mieux aux attraites qu'il vous donne, surtout pour l'oraison, clef des trésors célestes. A cette fin, fuyez les moindres fautes ; veillez sur vous-même et ne cessez pas de prier, afin de tenir votre cœur sous la conduite de Dieu. *Omni custodia serva cor tuum, quia ex ipso vita procedit.*

20 CHARITÉ DU CŒUR DE MARIE.

L'amour que la bienheureuse Vierge portait à son Dieu, fut figuré, selon saint Germain, par l'autel de propitiation, sur lequel le feu sacré ne s'éteignait jamais, ni le jour, ni la nuit.¹ Saint Jérôme compare Marie au buisson que vit Moïse, et qui brûlait sans se consumer.² Chose merveilleuse ! selon Bernardin de Bustis, elle aima son Créateur sans aucune interruption, depuis sa conception jusqu'à sa mort, par un acte continu. Son intelligence, toujours unie à la Sagesse incréée, l'étudiait constamment et s'identifiait en quelque sorte avec elle. De là cette soumission sans réserve, qui faisait de sa volonté une même volonté avec celle de Dieu. — C'est donc à bon droit qu'on nous la représente sous la figure d'une femme revêtue du soleil,³ c'est-à-dire toute pénétrée de la charité divine ; la lune est placée sous ses pieds, pour signifier son entier détachement des biens passagers. Sur sa tête resplendit une couronne de douze étoiles, symbole des vertus sublimes produites en elle par l'amour sacré. A quel feu pourrions-nous comparer celui qui consumait cette auguste Souveraine ? Est-ce à l'ardeur des Séraphins ? aux flammes réunies qui embrasent les habitants des cieux ? Non ; car son amour surpasse immensément celui de toutes les créatures prises ensemble. Autant Marie, en devenant Mère de Dieu, a participé aux grandeurs de son Fils, autant elle a eu part à sa charité sans bornes. Son

(1) Lev. 6, 12.

(2) Exo. 3, 2.

(3) Apoc. 12, 1.

cœur est donc comme une vaste fournaise, dont Dieu seul peut mesurer l'étendue ; Dieu seul peut apprécier l'intensité des flammes qui y sont perpétuellement allumées. — Demandons à cette Reine de la charité une étincelle du feu qui la dévore et lui a fait pratiquer toutes les vertus, dans un degré incompréhensible. Si votre cœur était un peu touché d'amour envers Dieu, vous verrait-on si languissant à son service, si froid dans l'oraison, la messe et la communion ; si avide de distractions, de repos, de plaisirs, de satisfactions sensuelles, au lieu de rechercher le recueillement, le travail et la mortification ? — O Cœur vraiment grand et généreux de la plus pure des vierges ! Cœur embrasé des plus saintes ardeurs ! communiquez-moi cette ferveur constante qui me porte à penser à Dieu, à ses perfections, à ses bienfaits ; détachez-moi des biens créés ; faites-moi vivre dans l'exercice habituel de l'humilité, de l'obéissance, de la pureté, de la douceur et de la conformité parfaite au bon plaisir divin.

23 AOUT. — **La connaissance de Dieu et de soi-même.**

PRÉPARATION. — Cette double connaissance est le secret de la grande perfection de Marie et des Saints. Méditons donc 1^o Comment la sainteté s'y trouve renfermée. 2^o Quels effets particuliers elle produira dans nos cœurs. Disons souvent avec saint Augustin : « Seigneur ! faites que je me connaisse et que je vous connaisse. » *Noverim me, noverim te.*

1^o CONNAÎTRE DIEU ET SE CONNAÎTRE, C'EST LA SAINTÉTÉ.

Notre-Seigneur apparut un jour à sainte Catherine de Sienne pendant son oraison, et lui dit : « Sais-tu, ma fille, ce que tu es et ce que je suis ? Si tu apprends ces deux choses, tu seras bienheureuse : tu es celle qui n'est pas, et moi je suis Celui qui est. Si tu pénètres ton âme de cette vérité, l'ennemi ne pourra te tromper et tu éviteras tous ses pièges ; tu ne consentiras

jamais à rien faire contre mes commandements, et tu acquerras sans peine la grâce, la vérité, la paix.¹ » Que nous enseignent ces paroles du Sauveur, sinon que toute la sainteté est renfermée dans la connaissance pratique de nous-mêmes et de Dieu? Et en effet, puisque je ne suis rien, je ne dois jamais avoir de moi aucune pensée avantageuse, encore moins prétendre à l'estime de mes semblables. D'un autre côté, puisque Dieu est la plénitude de l'être et de toutes les perfections, ne suis-je pas obligé de fuir avec horreur ce qui l'offense, de l'adorer, de l'aimer, de le servir sans réserve, et de lui rendre honneur dans ses créatures? De là découlent comme naturellement tous mes devoirs envers Dieu, envers le prochain et envers moi-même, conséquemment toute la perfection. — O mon Dieu! principe et fin de toutes choses! vous êtes la Sagesse, la Lumière incréée, et je ne suis que ténèbres, ignorance et orgueil. Vous êtes la Puissance, la Sainteté, la Bonté par essence, et je ne suis que faiblesse, corruption et misère. Ah! daignez me donner la connaissance de vos grandeurs et de mon néant; de vos grandeurs, pour me soumettre sans réserve à votre autorité souveraine; de mon néant, pour le forcer à s'abandonner à votre conduite. — Examinons si l'humilité, la dépendance à l'égard de Dieu, est le caractère propre de notre vertu, comme on le remarque dans tous les Saints. « Dieu sait tout, se disait souvent sainte Thérèse, il peut tout, et il m'aime. » Comment pourrai-je me soustraire à sa direction, résister à sa puissance, me défier de sa bonté? Faible atome plongé dans l'Infini, comment oserai-je contrôler les dispositions divines, me plaindre des événements, et les regarder comme contraires à mon salut? Quoi! c'est la Sagesse incréée qui règle tout, et j'ose tout critiquer, jusqu'aux ordres de mes supérieurs? C'est la puissance divine qui tient tout dans sa main, et je refuse de m'y assujettir? c'est la charité du Père céleste qui me présente des devoirs à remplir, des croix à porter, et je ne les embrasserais pas avec amour? O Seigneur! que je me connaisse pour me haïr et me renoncer! Que je vous

(1) *Sa vie*, ch. 10.

connaisse, pour vous aimer et vous servir ! *Noverim me, noverim te !*

20 EFFETS DE LA CONNAISSANCE DE DIEU ET DE SOI-MÊME.

Une autre fois, Notre-Seigneur dit encore à sainte Catherine de Sienne : « Ma fille, pense à moi : si tu le fais, je penserai sans cesse à toi. » Cette parole est une conséquence de la première : Si nous ne sommes rien et que Dieu est tout, ne devons-nous pas nous oublier nous-mêmes et penser sans cesse à Dieu ? Le Seigneur, de son côté, se souviendra toujours de nous, c'est-à-dire qu'il nous éclairera, nous protégera, nous défendra contre nos ennemis, et nous dirigera par sa grâce dans les sentiers de la vertu. « Dès que nous appartenons à Dieu par le baptême, disait la Sainte, et surtout par la profession religieuse, nous ne devons plus nous inquiéter de nous-mêmes, mais nous appliquer seulement à plaire à Dieu. L'âme, qui voit son néant et qui sait que tout son bien est dans le Créateur, doit s'abandonner si parfaitement et se plonger tellement en Dieu, que toute son activité se dirige vers lui et s'exerce en lui. Et comment sortirait-elle de ce Centre, où elle a trouvé la perfection du bonheur ? Elle ne doit rien voir qu'en Dieu, ne se souvenir d'elle-même et des créatures qu'en Dieu ; comme, si elle était plongée dans l'océan, elle ne verrait les objets que dans l'eau et tels qu'ils y sont. En un mot, elle ne doit rien désirer et ne rien faire en dehors de Dieu. » Ainsi parle la Sainte. Heureuse l'âme qui est parvenue à un tel degré de perfection ! — Vivez-vous dans un saint abandon à votre Créateur et Rédempteur ? Voyez-vous en lui toutes les créatures et tous les événements ? Comme la lumière du soleil illumine l'atmosphère, et vous permet d'y contempler le monde et la nature ; ainsi la lumière de la foi devrait vous montrer Dieu, et en lui tout ce qui est créé. Alors vous n'aimeriez plus rien hors de lui ; il serait l'unique objet de vos pensées, de vos intentions, de votre affection, non seulement en lui-même, mais encore dans ses créatures. Tel est l'exercice par excellence qui doit animer votre vie intérieure ! O Jésus ! qu'il en soit

ainsi par l'intercession de votre sainte Mère ! Que Dieu, sa grâce, sa gloire, son bon plaisir soient l'objet continuél de mes réflexions et de mon amour !

24 AOUT. — **Saint Barthélemy, apôtre.**

PRÉPARATION. — « Mes disciples, disait le Sauveur, chasseront les démons en mon nom. » Considérons 1° Le grand pouvoir que saint Barthélemy exerça sur l'enfer. 2° Son héroïque martyre. Apprenons de lui à mettre notre confiance en Dieu, dans les attaques des ennemis du salut ; triomphons-en par la prière, en nous appuyant sur les mérites de Jésus. *In nomine meo dæmonia ejicient.*

1° **POUVOIR DE SAINT BARTHÉLEMY SUR LES DÉMONS.**

Si le Sauveur a communiqué à ses disciples la puissance de chasser les démons, combien plus aux Apôtres, disciples choisis, amis intimes de sa personne sacrée ! Ne reçurent-ils pas, plus spécialement que les autres, l'esprit de force et de vérité pour terrasser le père du mensonge ? Lorsque saint Barthélemy entra dans la capitale de l'Arménie, sa seule présence paralysa l'action de Satan, qui parlait par la bouche de l'idole Astaroth. Pour mieux glorifier son serviteur, Dieu força le démon d'une autre idole, à confesser que l'Apôtre était toujours accompagné d'AnGES tutélaires, et que son séjour dans la ville était l'unique cause du silence des oracles. Barthélemy fut reconnu au pouvoir qu'il exerçait sur les possédés. Il les délivrait et les amenait à l'Evangile. Avec quelle autorité souveraine ne chassa-t-il pas, en présence de toute la cour, un démon furieux qui tourmentait la fille du roi ! Et d'où lui venait un tel pouvoir sur l'enfer ? Satan lui-même fut forcé de nous l'apprendre : « C'est, dit-il, qu'il fléchissait les genoux

(1) Marc. 16, 17.

cent fois le jour, et cent fois la nuit, pour prier. » C'était donc l'esprit d'oraison qui rendait le saint Apôtre si redoutable aux princes des ténèbres. — Et en effet, que ne fait pas en nous l'oraison, en nous donnant l'empire sur nous-mêmes et sur nos mauvais penchants ? Elle empêche ainsi que le démon ne puisse trouver en nous des inclinations complices de sa méchanceté. Car nos passions immortifiées sont des liens dont il se sert pour nous entraîner au péché. En les réprimant, au moyen des grâces que l'oraison nous obtient, nous paralysons en nous l'action de Satan, dont les suggestions n'ont plus d'écho dans nos cœurs. Nos prières contre lui ont par là toute la force qu'elles avaient dans les Saints. « Je ne crains pas plus les démons que des mouches, » disait la séraphique Thérèse, cette âme si morte à elle-même et si adonnée à la vie intérieure. Voulez-vous, comme saint Barthélemy, mettre facilement en fuite les légions infernales ? Triomphez d'abord de vous-même, et unissez-vous étroitement à Dieu, au moyen de l'oraison. Fort par là de la puissance divine, vous pourrez sans peine vaincre tous vos ennemis. *In nomine meo dæmonia ejicient.*

20 MARTYRE DE SAINT BARTHÉLEMY.

Etonné de la guérison miraculeuse de sa fille, le roi d'Arménie, Polimius, offrit de riches présents à Barthélemy ; mais le généreux Apôtre les refusa, et pria le roi de se rendre lui-même digne des trésors éternels. Il ajouta que pour le convaincre de la vérité évangélique, il la ferait confesser par l'idole Astaroth. Polimius accepta la proposition, se rendit au temple avec le Saint, et celui-ci força le démon à avouer « qu'il n'était qu'un misérable esprit condamné à des supplices sans fin ; que ses oracles étaient des tromperies, et ses guérisons des prestiges ; que les honneurs divins, auxquels il prétendait, ne lui étaient nullement dus. » Après avoir reçu ces aveux, le Saint ordonna au malin esprit de briser toutes les idoles du temple et de se retirer à jamais. O prodige ! le démon obéit à l'instant, et la ruine subite de toutes ces idoles fit une telle impression sur le roi et sur le peuple de sa capitale, qu'ils se

convertirent à Jésus-Christ et demandèrent le baptême. Douze villes du royaume suivirent cet exemple. Avec quel bonheur Barthélemy les instruisit, les régénéra, et leur donna des prêtres ! Mais Dieu le trouva digne de la couronne du martyr. Arrêté par le frère du roi, qui régnait sur une portion du pays, le saint Apôtre, victime d'une barbarie presque sans exemple, fut écorché vif depuis les pieds jusqu'à la tête, puis décapité. O mort d'autant plus glorieuse qu'elle fut plus cruelle ! elle procura au saint athlète du Christ l'auréole et le vêtement de la gloire éternelle. — Ainsi vous serez récompensé selon votre générosité à vous vaincre, à secouer le joug de l'enfer ; selon le courage que vous déployez dans l'exercice des vertus et la patience que vous pratiquez dans les épreuves de cette vie. Examinez où vous en êtes de cette abnégation de vous-même, de ce travail constant à vous sanctifier, et de cette soumission entière au Seigneur dans les peines et les contrariétés.

Comme on écorcha vif saint Barthélemy, ainsi je veux, ô Jésus ! me dépouiller du vieil homme, ou de mes mauvaises inclinations. Ah ! faites-moi connaître ce que je dois vous sacrifier ; et, par l'intercession de votre divine Mère et de votre fidèle Apôtre, communiquez-moi la force d'en venir à l'exécution, afin de vous appartenir sans partage et sans retour.

PRATIQUE. — Chaque fois que vous faites un acte de mortification, pensez que vous échangez le terrestre contre le céleste, la boue contre l'or et les diamants les plus précieux.

25 AOUT. — **Humilité du Verbe incarné.**

PRÉPARATION. — Nous ne pouvons jamais trop méditer l'humilité d'un Dieu. Considérons donc 1° Jusqu'où le Dieu Sauveur s'est abaissé. 2° Combien nous devons nous humilier à son exemple. Proposons-nous de combattre en nous chaque jour l'orgueil, le désir d'être estimés ; recevons avec calme les con-

traditions, en vue de plaire à Celui qui s'est anéanti pour notre amour. *Semeptisum exinanivit.*¹

1^o JUSQU'OU LE VERBE DIVIN S'EST ABAISSÉ.

Le Verbe éternel aurait pu prendre la nature angélique, et paraître ici-bas comme un Ange envoyé du ciel. C'eût été déjà une incompréhensible humiliation : le Dieu Créateur, qui se fait créature ! l'Infini qui s'abaisse jusqu'au fini ! Celui qui est immense et sans mesure, et qui se circonscrit dans un être borné, fût-ce même un Séraphin, quel abaissement inconcevable ! Que devons-nous dire, en le voyant devenir homme ? L'homme est moins que l'Ange, et, depuis la chute, combien n'est-il pas dégradé ! Cependant le Fils unique de Dieu n'hésite pas à prendre notre nature, et, quoiqu'il pût naître homme parfait, comme Adam dans le paradis terrestre, il choisit plutôt de passer par différents âges, sans excepter l'enfance ; ce qui semble être pour lui le comble de l'abjection. Mais cette abjection même ne lui suffit point. Il aurait pu naître l'enfant d'un roi, d'une reine, au milieu des splendeurs d'une cour princière, parmi les réjouissances de tout un royaume. Mais non, il naît de parents pauvres, d'une Vierge à peine connue, près d'une bourgade obscure, dans une grotte délaissée, et dans le silence d'une profonde nuit. O prodige d'humilité ! Ce n'est pas tout : il eût pu prendre dans notre nature ce qu'elle a de plus noble, c'est-à-dire notre âme. Pourquoi se revêtir aussi de notre vil limon, qui est notre corps ? Pourquoi s'en glorifier, pour ainsi dire, en dictant à saint Jean ces étonnantes paroles : « Le Verbe s'est fait chair. »² Ah ! c'est qu'il a voulu s'humilier jusqu'aux dernières limites, jusqu'au néant, dit l'Apôtre. Quoi de plus abject que le néant ? Et cependant le Verbe incarné sut descendre plus bas encore, en se faisant malédiction pour nous ! *Factus pro nobis maledictum.*³ O abaissements qui devraient guérir à jamais notre orgueil ! Comment, en effet, à la vue d'un Dieu se plaçant au

(1) Phil. 2, 7.

(2) Joan. 1, 4.

(3) Gal. 3, 13.

dernier rang parmi nous, pouvons-nous encore prétendre nous élever au-dessus des autres, l'emporter dans la dispute, nous faire gloire de nos talents, de nos qualités, de nos vertus, comme si l'honneur d'un disciple de Jésus ne consistait pas à devenir avec lui le plus humble, le dernier de tous ? *Semetipsum exinanivit.*

20 NOUS DEVONS NOUS HUMILIER A L'EXEMPLE DE JÉSUS.

Adam et Eve prévariquèrent dans l'espoir de devenir comme des dieux, selon la fausse promesse de Satan. Cet orgueil fut cause de notre ruine. Il fallut donc que le Verbe éternel, qui voulait nous racheter, s'humiliât au point de descendre dans les abîmes où nous étions plongés. Médecin charitable, il se revêtit de nos humiliations, les sanctifia, les divinisa, et nous en fit un remède, remède amer, il est vrai, mais adouci par l'exemple de notre aimable Rédempteur. Car il le prit le premier ; il le prit en s'incarnant, en naissant dans une étable, en fuyant en Egypte, en travaillant comme un ouvrier dans la maison de Nazareth. Autant Jésus s'est abaissé, autant nous devrions le faire avec lui. Or il s'est revêtu des faiblesses de l'enfance, et pourquoi ? pour nous enseigner que dans la vie spirituelle nous sommes toujours à l'état d'enfants ; que toujours nous avons besoin d'être instruits, conduits, dirigés, fortifiés par la grâce, et par les moyens que nous fournit l'Eglise. L'humilité doit donc nous faire vivre à la manière des enfants, c'est-à-dire, en esprit d'obéissance, de soumission, de défiance de nous-mêmes. Nous devons bannir de notre cœur et de notre conduite la résistance à nos supérieurs, l'attachement à nos idées, la jactance, la suffisance, l'envie, la présomption, et tous les penchants contraires aux exemples de Celui qui a dit : « Si vous ne devenez semblables à des enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.¹ » — Examinez donc où vous en êtes des sentiments qui distinguent les humbles : êtes-vous souple, soumis, condescendant, prompt à pardonner, lent à

(1) Matth. 18, 3.

vous froisser et à vous irriter ? Avez-vous tous les caractères de l'enfance et de la docilité évangéliques ?

Adorable Jésus ! si les Apôtres eux-mêmes, les princes de votre Eglise, doivent être des enfants par leur humilité, combien plus nous, qui sommes tenus de leur obéir ! Accordez-moi la lumière dont j'ai besoin pour me connaître moi-même et me regarder avec mépris. Ma tendre Mère, Marie ! inspirez à mon âme les sentiments de l'Enfant Jésus.

PRATIQUE. — Chaque fois qu'il vous arrive d'être humilié, récitez intérieurement le *Gloria Patri*, en actions de grâces du remède que Dieu applique à votre orgueil.

25 AOUT (BIS). — Saint Louis, roi.

PRÉPARATION. — Il est facile d'être vertueux hors des dangers et des occasions. Mais saint Louis se sanctifia malgré tous les obstacles que lui offrait le monde. 1° Il fut humble au milieu des honneurs de la cour. 2° Il conserva l'innocence parmi les séductions. Apprenons de ce saint roi à pratiquer les vertus en tout temps, en tout lieu et en toute circonstance, sous les regards de Dieu seul. *Providebam Dominum in conspectu meo semper.*¹

1^o HUMILITÉ DE SAINT LOUIS.

On trouve souvent l'humilité dans l'abjection, mais qu'elle est rare, dit saint Bernard, au milieu des honneurs ! Notre Saint nous a donné l'exemple de cette vertu pratiquée dans l'éclat de la dignité royale. Après avoir soumis ses vassaux avec autant de talent militaire que de succès, Louis se vit, encore jeune, à la tête d'un grand royaume et entouré d'une cour brillante qui vénérât en lui l'autorité royale jointe aux plus hautes qualités. Insensible à la louange et au blâme, il rendait justice à tous, sans aucun respect humain ; et, convaincu de son

(1) Ps. 15, 8.

néant devant Dieu, il lui rapportait la gloire de tout, évitant soigneusement de s'attribuer aucun bien. — Aussi avec quelle humble condescendance ne traitait-il pas son peuple ! Il écoutait tout le monde, plus encore les pauvres que les autres. Chaque samedi, il lavait à genoux les pieds à trois vieillards indigents, les essuyait et les baisait avec une humilité profonde. Dans le désir de se connaître lui-même, il forçait ses confesseurs et des personnes de confiance, de lui parler de ses défauts et de tout ce qu'elles entendaient dire de mal sur son compte. Avec quelle docilité il recevait les avis qu'on lui donnait pour la perfection de son âme ! Était-il repris, injurié même par des valets ou des gens grossiers, comme il arriva plusieurs fois, il oubliait alors, en quelque sorte, sa majesté royale, pour se rappeler son titre de chrétien, ou de disciple d'un Dieu humilié et bafoué pour nous. L'outrage qu'il avait reçu lui fournissait l'occasion de multiplier ses bienfaits. — Est-ce ainsi que vous agissez ? Vous qui n'êtes ni roi, ni prince, qui n'avez ni les capacités, ni les vertus de notre Saint, vous vous estimez au point de vouloir dominer les autres ; vous leur parlez avec hauteur, avec un air de suffisance, qui sied peu à une âme rachetée par les opprobres de Jésus-Christ. Oubliez-vous que l'orgueil est la source de tous les maux, et que parmi vos misères, la plus déplorable de toutes est celle de ne savoir point vous abaisser, vous humilier, vous mettre au dernier rang ? Un jour, Dieu proportionnera votre élévation à la profondeur de votre humilité ; et si cette humilité vous manque, que répondrez-vous au Seigneur, lorsqu'il vous jugera et vous rappellera cette terrible sentence : « Si vous ne devenez comme des enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux ? » *Nisi efficiamini sicut parvuli non intrabitis in regnum cœlorum.*

20 INNOCENCE DE SAINT LOUIS.

Notre Saint eut le bonheur d'avoir une mère qui lui inculqua, dès l'enfance, l'horreur du péché mortel, et lui fit sucer avec le lait cette délicatesse de conscience qu'il conserva toute sa vie. Souvent elle lui répétait que, malgré toute sa tendresse envers

lui, elle préférerait le voir mort plutôt que coupable aux yeux de Dieu. De là cette attention que mit constamment le Saint à fuir les moindres fautes, à s'éloigner de tous les dangers. Au milieu des délices de la cour et entièrement maître de ses actes, il sut se garder aussi pur que dans un cloître. La pénitence et la prière lui vinrent en aide, dans la pratique de la chasteté, vertu si rare parmi les rois. Il jeûnait souvent, portait le cilice, se donnait la discipline et se confessait au moins chaque semaine. Sa vie était comme une abstinence et un jeûne continuel, tant il observait bien la tempérance dans la qualité et la quantité de la nourriture. — Outre que sa prière était habituelle, parce qu'il se tenait toujours sous le regard de Dieu, avec quelle fidélité il assistait chaque jour à deux, trois et même quatre messes, pour attirer sur sa famille et son royaume les bénédictions divines ! De plus, outre les heures canoniales auxquelles il prenait part, il récitait tous les jours avec son chapelain l'office des morts à neuf leçons ; il y ajoutait l'office de la sainte Vierge, et terminait toutes ses journées par le Rosaire. Tant de prières, demandera-t-on, ne nuisaient-elles pas aux affaires de l'état, en y dérochant un temps précieux ? Loin de là : notre Saint y puisait les lumières dont il avait besoin ; et comme il ne perdait jamais un moment au jeu, ni à la chasse, comme font tant de princes, il trouvait encore de longues heures à donner à son peuple, sans remettre au lendemain ce qu'il fallait faire la veille. — Oh ! si nous avions soin d'employer comme lui tous nos moments avec ordre et intelligence, que nous trouverions de temps à consacrer à la prière ! et quel profit n'en retirerions-nous pas, pour vivre plus mortifiés, plus vigilants, plus purs de corps et d'âme, et plus fidèles à nos devoirs ! Prions Jésus et Marie de nous aider à conserver la chasteté, par les moyens si efficaces qu'a employés notre Saint, c'est-à-dire la vigilance, la mortification, l'oraison fervente et habituelle. Par là, nous imiterons les Anges du ciel et nous participerons à leur incorruptibilité, dans un corps sujet à la corruption.

26 AOUT. — Canticque des Anges.

PRÉPARATION. — Après avoir médité l'humilité de l'Enfant-Dieu, étudions le cantique chanté par les Anges à sa naissance : 1° Gloire à Dieu, au plus haut des cieux. 2° Paix sur la terre aux hommes droits et aimés du Seigneur. Voulons-nous avoir la paix de l'âme ? Soyons humbles et rendons gloire à Dieu de tout. *Gloria in altissimis Deo et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.*¹

1° GLOIRE A DIEU AU PLUS HAUT DES CIEUX.

« Les cieux, dit le Psalmiste, racontent la gloire du Très-Haut ; le firmament célèbre les œuvres de sa puissance ; le jour annonce au jour les prodiges de sagesse qu'il a semés dans l'espace, et la nuit ne cesse de les redire à la nuit. O Seigneur ! que votre nom est admirable dans ce bel univers que vous avez créé !² » Mais qu'il est plus admirable encore dans l'incarnation du Verbe, qui ouvre aux hommes de nouveaux cieux et nous introduit dans un monde surnaturel, où nous trouvons abondamment de quoi nous sanctifier et nous sauver ! Oh ! qu'avec justice toute gloire appartient à Dieu, à ses infinies perfections et à son excellence sans bornes ! Aussi déclare-t-il qu'il ne veut la céder à personne ;³ et de fait, il résiste aux superbes, qui prétendent la lui ravir.⁴ — Félicitons-nous de pouvoir glorifier Dieu ; c'est la fin la plus noble qu'il nous soit possible de souhaiter. Les Anges, les Saints, la divine Mère, notre Rédempteur, Dieu lui-même n'en ont point d'autre. Tout ce que le Seigneur peut nous donner sans cela, fût-ce même la dignité de Séraphins, est moindre que cet indicible avantage. Mais comment glorifier Dieu ? au moyen d'une humilité profonde. Ennemie de toute vaine gloire et ostentation, cette vertu nous montre à nous-mêmes tels que nous sommes,

(1) Luc. 2, 14. (2) Ps. 8 et 18. (3) Is. 48, 11. (4) I Petr. 5, 5.

c'est-à-dire incapables d'aucun bien, et capables de commettre tous les péchés. Loin donc de nous inspirer l'estime de nous-mêmes et le désir d'être estimés, elle nous fait rendre à Dieu une gloire pure, nous presse de reconnaître ses bienfaits, de l'en remercier et de les lui rapporter comme à notre dernière fin. — Est-ce ainsi que vous agissez ? Ne vous complaisez-vous pas souvent en vous-même, à cause de votre esprit, de vos talents, de vos qualités ? N'attribuez-vous pas à votre industrie, à votre sagesse et prudence le bien que vous opérez ? Oh ! que de retours, de recherches d'amour-propre dans toutes vos actions ! combien de fois peut-être ne préférez-vous pas en pratique votre propre honneur à celui de Dieu, en souhaitant l'estime des créatures et en ambitionnant la renommée, la réputation, la louange qui vient des hommes ; ou bien en vous attribuant ce que vous recevez du Seigneur, ou ne possédez que dépendamment de lui, l'auteur de tout bien ? *Soli Deo honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.*¹

20 PAIX SUR LA TERRE AUX HOMMES DROITS ET AIMÉS DE DIEU.

Dans la nuit de Noël, dit saint Bernard, les Anges ont fait le partage entre Dieu et nous : la gloire appartient au Seigneur, et, si nous lui rendons cette gloire, la paix sera pour nous. Et en effet, le vrai moyen de jouir d'une paix profonde, c'est de vivre d'accord avec Dieu, en ne nous appropriant pas ce qui lui est propre, c'est-à-dire son honneur. L'orgueilleux, dit saint Alphonse, est un aveugle, un menteur et un voleur : un aveugle, puisqu'il marche dans les ténèbres de sa propre estime, quoiqu'il ne soit qu'un néant méprisable ; un menteur, puisqu'il se croit riche, tandis que l'Esprit-Saint le déclare pauvre, misérable et manquant de tout ;² un voleur, puisqu'il dérobe à Dieu sa gloire, précieux trésor que le Seigneur se réserve, comme un roi les fleurons de sa couronne, emblème de sa souveraineté. Comment, dans de telles conditions, le cœur épris de lui-même pourrait-il posséder la paix dont Dieu seul

(1) I Tim. 1, 17.

(2) Apoc. 3, 17.

est l'auteur? Qui jamais en a joui, en lui résistant? demande l'Écriture.¹ Au contraire, quel contentement ne goûtent pas ceux qui lui sont parfaitement soumis? Supprimez les susceptibilités de l'amour-propre, les appréhensions de la vanité, les angoisses de l'orgueil, les préoccupations de l'ambition, les chagrins mortels de l'envie; et vous aurez une idée du calme intérieur que procure l'humilité. Si donc vous voulez jouir de la tranquillité promise par les Anges aux hommes aimés de Dieu, étudiez-vous vous-même, et ne vous attribuez pas ce qui vient de lui. Il vous laisse l'usage, l'utilité, le mérite de ses dons et le bonheur qu'ils vous apportent; mais il ne veut pas vous en céder l'honneur. Quoi de plus juste? Quoi de plus avantageux pour vous? Irez-vous donc, pour un peu de fumée d'estime ou de vaine complaisance, perdre à la fois et les faveurs divines, et le repos de votre âme, et vos mérites pour l'éternité? — O Jésus, ô Marie! c'en est fait : désormais je me dirai souvent avec sainte Catherine de Sienne : « Non, jamais la vaine gloire; mais toujours la vraie gloire et l'honneur de mon Dieu! » Accordez-moi la grâce de répéter sans cesse, plus encore par ma conduite que par mes paroles, le beau cantique des Anges : « Gloire à Dieu, au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes droits et aimés du Seigneur! » *Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.*

27 AOUT. — Blessure d'amour que reçut sainte Thérèse.

PRÉPARATION. — L'Eglise a permis à plusieurs instituts religieux de célébrer la mémoire de cette insigne faveur. Méditons donc deux grands effets de cette grâce sur la Sainte : 1° Un détachement total de tout ce qui n'est pas Dieu. 2° Un sincère amour de la souffrance. Prions le Seigneur de nous éclairer sur le néant de tout ce qui passe, et sur le prix des peines de chaque

(1) Job. 9, 4.

jour, afin que nous puissions l'aimer sans partage. *Deus cordis mei, et pars mea, Deus in æternum.*¹

10 DÉTACHEMENT PRODUIT PAR LA BLESSURE DE LA SAINTE.

Sainte Thérèse raconte comment un Ange du chœur des Séraphins lui apparut plusieurs fois, et lui perça le cœur d'un dard enflammé. Le premier effet de cette blessure fut de la détacher totalement de tout ce qui n'est pas le Bien suprême. « J'étais tout étourdie, écrit-elle, je n'aurais plus voulu voir, ni parler, mais rester absorbée dans ma peine délicieuse, où je puisais plus de contentement et de joie, que dans tous les biens créés. » Et que faisait son âme, dans cet heureux état ? Dieu seul l'occupait et concentrait en lui toutes ses pensées, tous ses sentiments, toutes ses affections. Rien au monde ne pouvait plus lui plaire, sinon Dieu. Et en lui seul, en effet, ne trouve-t-on pas toutes les sciences, toutes les gloires, toutes les richesses, tous les plus purs et les plus suaves plaisirs ? « Qu'y a-t-il au ciel, pouvait-elle dire avec David, et que puis-je souhaiter sur la terre, si ce n'est vous, ô le Dieu de mon cœur, et mon partage pour l'éternité ! » — Et en réalité, quand on possède le Bien infini et qu'on est blessé de son amour, que pourrait-on désirer encore ? Les habitants des cieux sont pleinement rassasiés, et comme enivrés au torrent de ses délices ; nous pouvons aussi, en l'aimant, éprouver dans l'exil un avant-goût des joies de la patrie. L'homme du monde, qui a été blessé au vif dans son honneur ou sa réputation, ne peut oublier la plaie qui fait saigner son cœur ; elle occupe toutes ses pensées et il en parle en toute occasion ! Oh ! si le Seigneur nous perçait de ses traits divins, c'est-à-dire, des rayons de sa grâce, combien nous serions touchés d'amour envers lui ! A table, en promenade, au travail, le doux souvenir de notre Dieu, toujours présent dans notre âme et nous comblant sans cesse de biens, ne nous quitterait jamais ; jour et nuit, comme sainte Thérèse, nous lui dirions de tendres paroles, pour lui témoigner

(1) Ps. 72, 26.

notre reconnaissance et lui demander la grâce de l'aimer sans partage et sans inconstance jusqu'au dernier soupir.

2^o AMOUR DES SOUFFRANCES QUE REÇUT SAINTE THÉRÈSE.

La Sainte déclare que la douleur causée par les coups de dard du Séraphin, était si vive qu'elle lui arrachait quelques cris plaintifs. « Mais l'amour, ajoute-t-elle, dominait la souffrance ; » et elle n'eût pas voulu en être délivrée, tant sa peine lui semblait délicieuse ! Voilà ce que fait la charité, quand elle est parfaite : elle adoucit toutes les amertumes. Si nous en avons seulement une étincelle, ressentirions-nous tant d'horreur de ce qui contrarie nos inclinations ? Comment, en effet, aimer un Dieu crucifié, sans aimer la croix ? « Penses-tu, ma fille, disait Jésus à notre Sainte, que le mérite consiste à jouir ? non, mais il consiste à travailler, à souffrir et à aimer. » La souffrance est comme inséparable de l'amour, surtout depuis que l'Homme-Dieu nous a témoigné le sien par les supplices du Calvaire. Voulant contracter avec Thérèse l'union la plus sublime, que fit-il ? il lui montra un de ses clous, en lui disant : « Voici la marque et le gage que désormais tu seras mon épouse. » C'est donc la souffrance qui sanctionne notre union avec Jésus. Le bois de la croix doit allumer, entretenir et augmenter en nous le feu de l'amour sacré. — Avez-vous jusqu'ici compris cette doctrine, vous qui voulez toujours jouir, sans jamais rien supporter ? Ne faut-il pas, pour aimer Dieu, que l'orgueil, l'amour-propre, la sensualité, tous les vices et défauts qui vivent en nous, meurent et cèdent la place à la charité divine ? Or comment obtenir un tel résultat, sans nous renoncer, nous mortifier, sans endurer patiemment les contradictions, privations, infirmités, et toutes les mille petites peines qui parsèment notre vie ? Les grandes épreuves, d'ailleurs plus rares, ne sont guère bien acceptées que par les âmes qui s'exercent à porter paisiblement la croix de chaque jour. Voyez donc si vous êtes patient, quand on vous blesse, qu'on vous déplaît, qu'on vous arrache à vos occupations, ou qu'on vous en impose de nouvelles ; quand il vous survient des acci-

dents, des contre-temps qui heurtent vos idées, renversent vos plans et vos projets. Toutes ces occasions, et autres semblables, que sont-elles, sinon des moyens providentiels de vous conduire au parfait amour, lequel consiste, selon sainte Thérèse, « à faire de notre volonté une même volonté avec celle de Dieu ? » — O Jésus ! ô Marie ! inspirez-moi le courage de mourir à moi-même, afin de vivre uniquement pour vous et pour la vertu.

28 AOUT. — **Saint Augustin, docteur de l'Eglise.**

PRÉPARATION. — « C'est par la grâce de Dieu, dit l'Apôtre, que je suis ce que je suis.¹ » Saint Augustin pouvait tenir le même langage. Considérons 1° La puissance de la grâce dans sa conversion. 2° La puissance de l'amour dans sa persévérance. La véritable conversion porte une âme à aimer Dieu autant qu'elle l'a offensé, et à correspondre fidèlement à ses attrait. *Gratia autem Dei sum id quod sum.*

1° FORCE DE LA GRACE DANS LA CONVERSION D'AUGUSTIN.

Saint Augustin naquit avec un esprit naturel si vif, si perçant, si sublime et si vaste, que dès l'âge de vingt ans il possédait tout ce que l'on pouvait apprendre de son temps dans la rhétorique et les sciences, et cela sans maître et presque sans travail. Ne semble-t-il pas qu'une raison si élevée et des connaissances si étendues eussent dû le préserver des écueils de l'erreur et de la corruption ? Hélas ! il n'en fut rien ; tant il est vrai que la plus haute intelligence et le cœur le mieux formé ne peuvent, sans la grâce et sans la prière, échapper aux pièges des ennemis du salut ! Qui le croirait ? Augustin tomba dans l'absurde hérésie des Manichéens, et y resta neuf ans sans pouvoir en sortir. Il s'attacha en même temps à la créature par des liens si forts, que, bien qu'il en gémit, il ne savait les rompre.

(1) II Cor. 15, 10.

Ce furent les larmes et les supplications de sainte Monique qui attirèrent sur lui les divines miséricordes. Car que ne peuvent pas, sur le Cœur de Jésus, les pleurs et les prières d'une mère? Toutefois le combat fut rude dans l'âme d'Augustin, entre la nature et la grâce. Celle-ci l'emporta; et ce fut au moment où il criait à Dieu : « Jusques à quand, Seigneur ! jusques à quand serez-vous irrité ? pourquoi pas en finir sur l'heure avec ma honte ? » Ce fut alors, alors qu'il implorait l'assistance divine, qu'une voix céleste l'invita à lire. Il le fit, et quelques versets de l'Écriture décidèrent sa conversion. O puissance de la prière et de la grâce ! — Ne désespérons jamais d'avancer dans la vertu, si nous savons converser avec Dieu, lui exposer nos besoins, lui demander les dons célestes. Qu'y a-t-il d'impossible au Seigneur ? et si nous l'invoquons, que pourra-t-il nous refuser, lui la Bonté même, lui qui s'est engagé à ne jamais résister aux efforts de notre confiance ? L'oraison et la confiance font violence à son cœur ; jamais on n'a vu quelqu'un employer ces deux moyens avec persévérance, sans obtenir un plein succès. Témoin la mère d'Augustin, qui, par sa constance à supplier le ciel, fit de son fils un docteur et un saint dont s'honore l'Eglise tout entière. Voyez donc si l'esprit de prière n'a point diminué en vous ; car de là dépendent pour vous l'abondance de la grâce et le progrès dans la vertu. *Gratia autem Dei sum id quod sum.*

20 PERSÉVÉRANCE D'AUGUSTIN PAR L'AMOUR.

Après avoir triomphé d'Augustin par la splendeur de sa lumière et la force de son onction, la grâce divine le fit persévérer, en remplaçant dans son cœur l'amour profane par l'amour sacré. A peine baptisé, le nouveau converti ne pouvait entendre le chant des psaumes, sans pleurer de tendresse ; le grand mystère de l'Incarnation l'absorbait tellement, qu'il ne se rassasiait pas de le considérer. Avec quelle force il s'attacha sans retour au Dieu si bon, qui s'est abaissé jusqu'à nous, afin de nous élever jusqu'à lui ! Ce fut l'amour de ce Dieu fait homme, qui rendit Augustin humble, chaste, doux, paisible, et l'enrichit de toutes les vertus. — Ce même amour enflamma

son zèle ; il lui fit fonder une communauté d'hommes apostoliques, et arma sa plume pour la défense de l'Eglise et des vérités de la foi. Quel succès n'eurent pas ses écrits et ses prédications ! Son esprit éclairé et son cœur embrasé répandaient partout la lumière et la ferveur, en sorte qu'à son école et sous son influence, les méchants se convertissaient et les bons devenaient meilleurs. « Mon Dieu ! s'écriait-il lui-même, vous avez dardé dans mon cœur une flèche embrasée ; elle a pénétré si avant, que le fer en est demeuré dans la plaie. » Après quarante années passées dans l'exercice de la pénitence, de la charité et de toutes les vertus, le saint Docteur s'endormit dans le baiser du Seigneur, nous laissant un grand exemple de la puissance de la grâce sur les cœurs, quelque souillés qu'ils aient été. — Ne désespérons jamais de devenir des saints. Nous le serons en peu de temps, si nous sommes fidèles à profiter des lumières et des secours que Dieu nous donne. Profitons-en surtout pour attacher notre cœur à Jésus. Oh ! que l'amour sait rapidement purifier, réformer, transformer une âme, lui faire haïr ce qu'elle a aimé, et lui faire rechercher ce qu'elle avait en horreur ! Aimons sincèrement Jésus, et nous saurons bientôt nous mortifier, nous imposer des privations, nous plaire dans la solitude et l'exercice de l'oraison, afin d'appartenir de plus en plus à l'objet aimé. — « Seigneur ! vous dirai-je avec saint Augustin, vous, la douceur et la beauté même ! faites que je vous aime de tout mon cœur, de toute mon âme, de toutes mes forces et de toutes mes intentions. Que toujours et partout je vous aie dans mon cœur, sur mes lèvres, et devant l'œil intérieur de mon âme, afin que nulle affection étrangère ne puisse jamais m'éloigner de vous ! » O Marie ! obtenez-moi le plus ardent amour envers Jésus, mon Sauveur.

PRATIQUE. — Correspondons fidèlement à la grâce : notre prédestination peut dépendre d'un seul rayon de la lumière divine.

29 AOUT. — **Martyre de saint Jean-Baptiste.**

PRÉPARATION. — L'Esprit-Saint nous assure que saint Jean-Baptiste est venu rendre témoignage à la Lumière du monde, qui est Jésus-Christ.¹ Il a rendu ce témoignage 1° Par le martyre de la pénitence pendant sa vie. 2° Par le martyre du sang, à sa mort. Soyons prêts à donner notre vie plutôt que de perdre Jésus-Christ par le péché mortel, et plutôt que de lui déplaire par une faute vénielle délibérée. *Hic venit ut testimonium perhiberet de lumine.*

1° PÉNITENCE DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

Le Rédempteur est venu sur la terre pour guérir l'humanité déchue, et lui a prescrit comme remède la pénitence. Cette pénitence, saint Jean-Baptiste l'embrasse dès ses tendres années : retiré au désert, il couche sur la terre nue, n'a d'autre vêtement qu'un cilice, d'autre boisson que l'eau des torrents, d'autre nourriture que des sauterelles et du miel sauvage. Il passe ainsi près de trente ans. Puis il enseigne aux autres par ses paroles ce qu'il leur a prêché par ses exemples : « Faites, disait-il à tous, de dignes fruits de pénitence ; car la hache est déjà à la racine, et tout arbre qui ne portera pas de bon fruit, sera coupé et jeté au feu. Un autre plus grand que moi va venir, et il purifiera son aire, en séparant la paille du bon grain.² » O saint Précurseur ! que vous rendez bien témoignage à Jésus, à cet Agneau sans tache qui vient effacer les crimes du monde, par ses privations et ses souffrances ! Votre exemple et vos paroles nous disent déjà ce que le Sauveur nous répètera plus tard : « Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous.³ » — Nous qui avons péché, rappelons-nous qu'aucune faute n'est pardonnée sans repentir, et qu'après le pardon, il reste encore

(1) Joan. 1, 7.

(2) Matth. 3, 8-12.

(3) Luc. 13, 5.

souvent dans notre âme des plaies à guérir, des dettes temporelles à payer, soit en cette vie, soit en l'autre. Combien donc la pénitence ne nous est-elle pas nécessaire ? Sans elle, point de pureté de cœur, point de sécurité contre la rechute. Avec elle, au contraire, on se défie de soi-même, on fuit les dangers, on pleure ses fautes, on entretient en soi la ferveur, on cultive la piété, on prie sans relâche, on multiplie ses bonnes œuvres, on se sanctifie. Avez-vous de telles dispositions ? Les Saints, malgré leur innocence, se châtiaient rigoureusement et craignaient encore de se perdre ; tandis que vous, tant de fois coupable, vous flattez, hélas ! votre chair, vous satisfaites vos sens, vous contentez votre amour-propre ; et c'est à peine si vous appréhendez votre faiblesse et redoutez le compte qu'il vous faudra rendre à Dieu. Prenez d'autres sentiments ; pleurez vos péchés ; mortifiez vos yeux, votre langue, votre palais, vos inclinations ; approchez-vous avec foi et repentir du sacrement de pénitence, et expiez vos fautes par tous les moyens qui sont en votre pouvoir. *Facile fructum dignum pœnitentiæ.*

20 MARTYRE DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

Sans se laisser intimider par la puissance d'un roi cruel, qui avait épousé la femme de son frère encore vivant, Jean-Baptiste vint reprocher ouvertement à ce prince son commerce incestueux. C'était là rendre témoignage à Jésus, qui venait enseigner l'indissolubilité du mariage, donner à tous la doctrine la plus sainte sur la chasteté, et ouvrir une ère nouvelle où les âmes pures seraient en honneur et rempliraient le monde du parfum de la virginité. Ce témoignage coûta la vie à notre Saint. Influencé par Hérodiade, sa complice, Hérode lui fit trancher la tête. Ainsi mourut martyr de son zèle, le saint Précurseur de Jésus. Il avait été annoncé et sanctifié dès avant sa naissance. Il était l'Ange prédit par le Prophète comme devant préparer les voies à l'Évangile du Messie. Et ces voies, comment les a-t-il aplanies ? au prix de ses austérités, de ses sueurs, et de son sang. Sa vie et sa mort ont glorifié le Rédempteur. Qu'y a-t-il, en effet, de plus glorieux pour Jésus,

que de voir son serviteur oser annoncer la vérité aux rois et aux tyrans, et mourir volontiers pour elle? O généreux dévouement! ô courage d'autant plus admirable qu'il est plus rare ici-bas! — Combien cet exemple ne devrait-il pas nous animer à vaincre le respect humain, quand il s'agit de remplir notre devoir? Pourquoi nous arrêter à la crainte de ce qu'en pensent ou en diront les hommes? Ils ne peuvent rien dire, ni rien penser qui nous fasse tort, lorsque Dieu et ses Anges nous approuvent. Fussions-nous même humiliés et méprisés toute notre vie pour avoir fait le bien, ne serons-nous pas réhabilités un jour en présence de tout l'univers, par Celui-là même qui fut attaché à un gibet d'ignominie en retour de ses bienfaits? Et d'ailleurs, quelle honte y a-t-il d'être traité comme le furent tant de Saints et de Martyrs, vrais imitateurs de Jésus crucifié? Ne rougissons donc pas de confesser Jésus-Christ devant les hommes, quand notre conscience l'exige; dussions-nous par là nous attirer la haine et le dédain des méchants. — Priez saint Jean-Baptiste de vous obtenir cette foi vive, cette humilité courageuse, ce zèle de la chasteté, qui lui ont fait rendre témoignage au Sauveur, et conquérir la palme glorieuse du martyre.

30 AOUT. — Le pécheur et le juste à la mort.

PRÉPARATION. — C'est une pratique excellente, selon saint Alphonse, de nous disposer chaque mois, d'une manière plus spéciale, à une bonne mort, et de méditer l'une ou l'autre des grandes vérités du salut. Voyons donc 1° Les sentiments du pécheur. 2° Ceux du juste, à l'heure suprême. Figurons-nous assister au trépas d'un impénitent, tel qu'Hérode, et à celui d'un Saint, tel que Jean-Baptiste, et proposons-nous de vivre comme nous voulons mourir. *Quæ seminauerit homo, hæc et metet.*¹

(1) Gal. 6, 8.

1^o SENTIMENTS DU PÊCHEUR A LA MORT.

Voyez-le, ce pauvre mondain, s'écrie saint Alphonse, voyez-le en proie à sa dernière maladie ! Hélas ! il va mourir. Ses sueurs sont glacées, sa respiration devient pénible, il souffre de continuelles défaillances. Mais le pis est que, se trouvant en face de la mort, au lieu de penser au compte qu'il doit rendre à Dieu, il semble n'avoir de force que pour s'occuper de médecins et de remèdes. Quand il s'agit de son âme, de son Dieu, de son éternité, il ne sait faire aucun effort, il est trop accablé. Mais bientôt qu'arrive-t-il ? l'infortuné commence à soupçonner que sa vie est en danger. Il voit sa famille agitée, les visites du médecin plus fréquentes, les consultations réitérées, les remèdes multipliés et violents qu'on lui prescrit. Quel chagrin, quel découragement s'emparent alors de lui ! Tourmenté de craintes, d'inquiétudes, de remords : « Hélas ! se dit-il à lui-même, qui sait si déjà la fin de mes jours n'est pas venue ? » — Mais quelle peine n'éprouve-t-il pas, quand il acquiert la certitude que sa maladie est sans remède, et qu'il est temps de dire adieu au monde, d'abandonner ses biens et sa famille ! Le désespoir succède alors à l'agitation, dans l'âme de ce pécheur impénitent. Ses iniquités se dressent devant lui, comme d'horribles monstres prêts à le dévorer. Il voit les désordres de sa vie, les grâces qu'il a reçues et dont il a abusé. « Malheureux que je suis ! s'écrie-t-il, j'ai pris tant de bonnes résolutions, et je n'en ai gardé aucune ; j'ai eu tant d'occasions de mettre ordre à ma conscience, et je n'en ai pas profité. Maintenant la mort approche, il n'est plus temps de me convertir ; je suis à jamais perdu. » C'est dans ces tristes dispositions que meurt cet infortuné. O fin à jamais déplorable ! qu'elle devrait nous inspirer le désir de mettre ordre à notre conscience ! Car une vie tiède et toute répandue au dehors nous expose à une mort inquiète et troublée. — Formez donc la résolution de vivre chaque jour dans le recueillement, la prière et la componction ; d'agir en tout sous le regard de Dieu, qui doit être votre juge ; de fuir avec soin toute prétention, puisque le Seigneur hait les super-

bes ; d'éviter de même toute lâcheté, toute négligence, parce qu'il rejette ceux qui le servent avec tiédeur. O Jésus ! ô Marie ! faites-moi vivre et mourir toujours uni à vous, toujours fervent et zélé dans votre service.

20 SENTIMENTS DU JUSTE, A LA MORT.

Quelle que soit la condition du juste, quelque pauvre que soit le grabat sur lequel il expire, son âme est en paix, parce que son âme est pure. Ce qui cause du trouble aux moribonds, ce sont les péchés qu'ils ont commis et qu'ils n'ont point pleurés. Mais le juste a vécu dans l'innocence, ou du moins, il a expié ses fautes par une vie fervente, une vie passée dans la crainte du Seigneur, dans la pratique de la piété et de ses devoirs. Sa conscience lui rend donc un bon témoignage : elle lui donne la douce assurance qu'il est en grâce avec Dieu. Il semble même qu'une voix secrète lui dise au fond de l'âme : « Bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur ! Leurs angoisses, leurs peines, leurs combats vont finir ; bientôt ils entreront dans la Béatitude ! » Oh ! qu'il est doux alors d'avoir passé sa vie à se renoncer, à se mortifier, à pratiquer l'obéissance, l'oraison, la charité ! qu'il est consolant d'avoir toujours vécu dans l'amitié divine, et de s'être fait dans le ciel un trésor ! Alors toutes les tristesses sont changées en joies. — La ferme espérance du salut vient mettre le comble au bonheur du juste expirant. Mais cette espérance, sur quoi la fonde-t-il ? La place-t-il en lui-même, en ses œuvres, en ses vertus ? Non, mais en la miséricorde de Celui dont il connaît les tendresses, par les grâces qu'il en a reçues. Il la fonde encore sur les mérites infinis de Jésus, dont le sang précieux, après l'avoir régénéré dans le Baptême, l'a si souvent purifié, fortifié, dans la Pénitence et dans l'Eucharistie. Il la fonde enfin sur l'intercession de Celle qu'il a toujours nommée sa Mère, et dont il a reçu tant de faveurs. Est-ce ainsi que vous appuyez votre confiance ? ne vous rassurez-vous pas, au sujet de votre éternité, par la pensée de votre innocence conservée ou recouvrée ? Gardez-vous de la présomption ; elle en a ruiné plusieurs, tan-

dis que l'humilité confiante n'a jamais fait tort à personne. Formez la résolution de vivre chaque jour comme si c'était le dernier de votre vie. Un jeune gentilhomme demandant à sainte Angèle, fondatrice des Ursulines, un moyen de se sanctifier au milieu du monde, en reçut la réponse suivante : « Faites actuellement et pendant votre vie tout ce qu'à l'heure de la mort vous voudriez avoir fait. » Ces paroles, prononcées d'un ton convaincu, frappent tellement le jeune homme, qu'il les écrit, les lit tous les matins, et devient par là un grand serviteur de Dieu. Imitons-le, sous la protection de Jésus et de Marie : disposons-nous, au moins chaque soir, comme si nous devions mourir la nuit suivante.

31 AOUT. — Les deux sentences.

PRÉPARATION. — Après avoir médité la mort du pécheur et celle du juste, voyons les sentences qui les attendent l'un et l'autre au dernier jour du monde. 1° La sentence des pécheurs. 2° Celle des justes. Concluons de là que nous devons vivre chaque jour sous le regard du souverain Juge, afin de nous rendre irréprochables à ses yeux, et de mériter ses éternelles récompenses. *Venite, benedicti Patris mei, possidete regnum.*¹

1° SENTENCE QUI CONDAMNERA LES PÉCHEURS.

Quel désespoir saisira les réprouvés, lorsque le Juge des vivants et des morts lancera contre eux cette formidable parole : « Retirez-vous, maudits ! retirez-vous de moi. »² Alors ils comprendront, sans en pouvoir douter, qu'ils sont à jamais bannis de la société des Elus. Rejetés par Celui qui est la source de tout bien, qu'ont-ils encore à espérer ? « La malédiction, dit l'Écriture, les revêt dès lors comme d'un manteau ; elle entre comme l'eau dans leurs entrailles, et pénètre comme

(1) Matth. 25.

(2) Matth. 25, 41.

l'huile jusque dans leurs os.¹ » « Retirez-vous, » leur dit le Juge.² — Mais, Seigneur ! loin de vous, où irons-nous ? — « Allez, leur répond-il, au feu éternel, au feu qui porte en soi tous les maux du corps et de l'âme ; au feu qui renferme les tourments les plus cruels, les plus nombreux, les plus continuels et les plus variés. Je vous avais créés pour les délices du ciel ; mais vos péchés vous en ont exclus ; vos péchés seuls ont causé votre damnation. Retirez-vous donc, maudits, allez au feu qui ne s'éteindra jamais. » A peine cette terrible sentence sera-t-elle prononcée, que la terre s'ouvrira ; et un gouffre immense, celui de l'enfer, engloutira les réprouvés. On y verra des rois, des princes, des nobles, mêlés à la lie du peuple et confondus parmi les scélérats les plus infâmes. On y verra des prêtres, des religieux infidèles à leurs vœux et à leurs devoirs, des personnes qui auront fait profession de piété. La négligence à mortifier une passion, d'abord innocente en apparence, les aura conduits à ce malheur sans remède. — O Jésus ! faites-moi miséricorde, tandis qu'il en est temps ; car alors il sera trop tard. Je veux dès aujourd'hui pleurer mes infidélités et réformer ma conduite. Inspirez-moi le courage de me vaincre, de fuir désormais telle occasion, tel danger ; de retrancher de mon cœur telle affection, tel défaut, sources de ma lâcheté dans votre service. Donnez-moi la force de m'adonner à l'oraison et d'y puiser toutes les grâces du salut. Faites retentir sans cesse à mes oreilles la redoutable sentence destinée aux impénitents, et que je veux éviter à tout prix.

2^e SENTENCE FAVORABLE AUX JUSTES.

Saint François d'Assise, ayant appris par révélation qu'il était prédestiné, pensa mourir de bonheur. Quelle sera l'allégresse des Elus, lorsqu'ils entendront Jésus-Christ leur adresser cette douce invitation : « Venez, les bénis de mon Père, venez posséder le royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde.³ » « Venez : » passez de l'exil à la patrie, de la misère

(1) Ps. 108, 17.

(2) Matth. 25, 41.

(3) Matth. 25, 34.

à l'abondance, des larmes aux délices, des combats à la victoire, des travaux au repos. Oh! qu'alors nous serons bien récompensés des efforts que nous aurons faits pour obéir, nous mortifier, nous recueillir, pour garder le silence, pour réprimer tel penchant qui nous exposait au péché! — « Venez, les Bénis de mon Père. » O douce parole, de la part d'un Dieu! Jésus la prononce avec bonté, et, parlant aux justes comme à des frères tendrement chéris, il les invite, non seulement à entrer au ciel, mais à posséder à jamais, en qualité de princes, le royaume où sont réunies toutes les splendeurs. Quelle gloire, d'être ainsi proclamé digne du paradis, en présence de l'univers assemblé! Ici-bas la richesse, la faveur influent souvent sur les jugements des hommes. Auprès du Rédempteur, le seul mérite acquis par la sainteté pèsera dans la balance. Si donc il appelle les Elus « les Bénis de son Père, » c'est qu'ils ont mérité ce nom par leur fidélité. S'il les invite à posséder un royaume, c'est qu'ils ont fait régner Dieu dans leur cœur, en dominant leurs passions. A ce prix, c'est-à-dire en domptant nos inclinations perverses, nous mériterons la même récompense. Dieu ne saurait régner sur une âme esclave de sa volonté propre et de ses mauvais penchants. Il nous importe donc de nous vaincre nous-mêmes, à l'exemple des Saints, et de vivre comme eux dans la ferveur. Si nous ne pouvons imiter leurs grandes austérités, souffrons du moins avec patience un mot blessant, une peine légère, une contrariété, une privation, en vue de plaire à Jésus-Christ. Secouons notre paresse, notre indolence, afin d'exercer les vertus. Il n'est point de sacrifice que nous ne devions faire avec joie, pour mériter la sentence des Elus de Dieu.

O mon Rédempteur! mettez-moi sans cesse devant les yeux les châtiments qui attendent les pécheurs, et les récompenses réservées aux justes, afin qu'effrayé par ceux-là, et encouragé par celles-ci, je vous serve fidèlement jusqu'à mon dernier soupir. O mon Espérance, Marie! faites-moi vivre et mourir, comme les vrais disciples de Jésus.

PRATIQUE. — Faisons toutes nos actions en la présence du souverain Juge.

MÉDITATIONS POUR LES FÊTES.

MOIS DE MAI.

PREMIER VENDREDI. — **Détachement du Sacré-Cœur.**

PRÉPARATION. — Pour posséder l'amour divin dont le Cœur de Jésus est l'emblème et le foyer, il est nécessaire de se détacher de tout ce qui n'est pas Dieu. Considérons donc 1° Le Sacré-Cœur comme le plus parfait modèle du détachement. 2° Comment nous devons lui ressembler. Examinons s'il n'est pas en nous quelque affection qui empêche notre progrès dans la vertu. *Servite ei perfectio cordis atque verissimo.*¹

1° LE CŒUR DE JÉSUS, MODÈLE DE DÉTACHEMENT.

Quel beau spectacle de voir un grand monarque, maître de plusieurs royaumes, prodiguant à ses sujets toutes sortes de biens, et vivant lui-même détaché de l'opulence et de l'éclat qui l'entourent ! Son âme, élevée au-dessus de la terre, aspire à Dieu, ne souhaite que sa gloire et ne cherche que son bon plaisir. Tel était saint Louis, roi de France, qui comptait parmi les plus signalés bienfaits qu'il avait reçus du ciel, celui de sa captivité et de ses souffrances en Egypte. Qu'il y a de grandeur et de noblesse dans de tels sentiments ! Mais que dirons-nous du Roi immortel qui a créé l'univers, et qui, possédant au plus haut des cieux le plus sublime et le plus riche des royaumes, est descendu du trône de ses grandeurs, pour venir parmi nous embrasser la pauvreté ? O détachement incompréhensible, vraiment digne d'un Dieu ! Le monde entier est à lui, et il y naît dans une grotte délaissée ; il y vit comme un pauvre exilé,

(1) Jos. 24. 14.

comme un voyageur qui passe. Non content d'embrasser toutes les fatigues et toutes les privations, il renonce même à l'honneur dont les hommes sont si jaloux, et va jusqu'à mourir sur une croix, non seulement comme le plus indigent des mortels, mais encore comme le dernier des scélérats. O prodige qui n'a jamais eu son pareil ! Un Dieu, à qui tout appartient, se fait le plus pauvre parmi les hommes, et même parmi les esclaves ! Lui, la gloire des Anges, devient l'abjection de la plus vile populace ! Lui, le Monarque tout-puissant et éternel, le voilà réduit à la condition de ver de terre, comme il s'appelle lui-même, et livré à la mort la plus ignominieuse qui fut jamais ! O renoncement sublime ! que vous condamnez bien nos réserves, nos délicatesses excessives sur tout ce qui concerne notre personne, notre réputation, notre santé, notre nourriture, nos vêtements, notre bien-être ! — O Cœur de Jésus ! attirez à vous toutes mes affections. Faites-moi regarder comme de la boue les avantages de ce monde, en comparaison de votre grâce et de votre amour. Que toutes mes pensées et toutes mes aspirations se concentrent à jamais en vous, ô le Dieu de mon cœur et mon partage pour l'éternité ! *Deus cordis mei, et pars mea, Deus, in æternum !*⁽¹⁾

2^e COMMENT IMITER LE DÉTACHEMENT DE JÉSUS.

« Il est rare, dit l'auteur de l'Imitation, de rencontrer un homme assez avancé dans les voies spirituelles, pour être détaché de tout. Car le véritable pauvre volontaire, dégagé des moindres affections aux choses créées, qui le trouvera ?⁽²⁾ » Et quand même on ne tient à rien en ce monde, est-on pour cela détaché de soi-même, de ses satisfactions ? Quelle est l'âme qui n'éprouve pas un déchirement, quand on lui enlève sa réputation, qu'on blesse son amour-propre, qu'on contrarie ses goûts, ses idées, ses opinions, ses volontés ? Une preuve évidente que Dieu seul ne lui suffit pas, c'est qu'elle murmure de se voir arracher ainsi ce qu'elle estimait et aimait en dehors du souverain Bien. Pour arriver au parfait détachement, point de meil-

(1) Ps. 72, 26.

N. MÉDIT. II.

(2) L. 2, c. 11.

leure voie que l'amour de Jésus crucifié. Sur le Calvaire, modèle par excellence du plus complet dénuement, il est suspendu entre le ciel et la terre ; et, en cet état, à quoi tient-il encore, si ce n'est à la gloire de Dieu et à notre salut ? En immolant sa Personne, il a tout sacrifié. Et s'il permet qu'après sa mort on lui ouvre encore le Cœur, c'est pour nous dire qu'il ne veut rien se réserver, pas même le peu de sang qui lui est resté. — O Jésus ! en vous contemplant nu, cloué à la croix, couvert de plaies, couronné d'épines, rassasié d'opprobres, je ne puis plus douter du dégagement entier de votre Cœur et de la pureté de votre amour. Ah ! qui me donnera de vivre comme vous sur la terre, entièrement mort à tout ce qui est créé ? — Pour nous détacher de tout, méditons souvent ces paroles de l'Imitation : « Etre sans Jésus, c'est un cruel enfer ; être avec Jésus, c'est un paradis de délices. Que peut vous donner le monde, si vous n'avez pas Jésus ? Insensé et vain, quiconque désire autre chose que Jésus ! Vivre sans Jésus, c'est le comble de l'indigence ; mais c'est la souveraine richesse que de le posséder. Voulez-vous jouir de sa présence ? Soyez humble et pacifique. Voulez-vous qu'il demeure en vous ? soyez calme et pieux. » — O Marie, ma Mère ! purifiez entièrement mon cœur et attachez-le sans retour à votre aimable Fils.

VERTU SPÉCIALE A PRATIQUER PENDANT LE MOIS. — **La pauvreté.**

PRÉPARATION. — « N'amassez point ici-bas, dit Jésus-Christ, des trésors que la rouille et les vers détruisent, mais faites-vous un trésor dans le ciel.² » Ce trésor n'est autre que la possession de Dieu. Considérons 1° Comment les Saints ont su le trouver. 2° A quel prix le Sauveur nous l'a procuré. Disons souvent à Dieu : « Seigneur ! vous seul me suffisez, dans le temps et dans l'éternité. » *Deus meus et omnia.*

(1) L. 2. c. 8.

(2) Matth. 6, 19.

1^o LES SAINTS ONT PRATiqué LA PAUVRETÉ.

« Celui qui aime les biens passagers, dit saint Philippe de Néri, ne se sanctifiera jamais. » Et en effet comment est-il possible de s'attacher à la matière et de devenir spirituel, de lier son cœur à ce qui est terrestre, et de s'élever vers le ciel, d'aimer ardemment ce qui est périssable, et de se dévouer sans réserve au Dieu éternel ? Les biens de la terre et ceux du ciel ne peuvent pas plus remplir un cœur, que les ténèbres et la lumière ne peuvent subsister ensemble. Comment voulez-vous, dit saint Augustin, remplir un vase de miel, si vous ne le videz du vinaigre dont il est plein ? Voilà pourquoi les Saints, désireux d'être entièrement à Dieu, se sont dépouillés d'abord de l'attachement aux biens que le monde estime. Saint Antoine, abbé, vend son riche patrimoine, le distribue aux indigents et se retire dans un désert. Saint François d'Assise remet à son père jusqu'à son dernier vêtement, et se condamne à ne plus vivre que d'aumônes. Tous les Saints, même les empereurs et les rois, s'ils n'ont pas quitté leurs richesses et leurs domaines, y ont du moins renoncé de cœur ; tant il est vrai que la sanctification de l'âme est incompatible avec la convoitise des biens créés ! — Si donc nous ne voulons ou ne pouvons pas nous faire pauvres réellement, il nous faut le devenir d'esprit et d'affection, *Pauperes spiritu* ;¹ afin de pouvoir dire avec l'Apôtre : « Je regarde comme de la boue tous les avantages de ce monde, en comparaison de Jésus-Christ.² » Le Sauveur n'est-il pas, en effet, le seul vrai trésor de l'âme fidèle ? n'est-ce pas en lui seul qu'elle possède tous les biens ? Or Jésus nous fait entendre que nous devons placer notre cœur où se trouve notre trésor.³ Concentrons donc en lui toutes nos affections. — A quoi vous serviront d'ailleurs les objets auxquels vous tenez tant, et auxquels vous sacrifiez même votre progrès dans la vertu ? Que vous en restera-t-il à la mort ? A quoi servent au moribond toutes les richesses qu'il a possédées,

(1) Matth. 5.

(2) Phil. 3, 8.

(3) Matth. 6, 21.

toutes les satisfactions sensuelles qu'il a prises, toutes les joies passagères qu'il s'est données au moyen de sa fortune? Bientôt il n'aura plus en partage qu'un froid sépulcre! *Et solum mihi superest sepulcrum.*¹

2^o JÉSUS, MODÈLE DE PAUVRETÉ.

Avant la venue de Jésus-Christ, les hommes ne songeaient qu'à jouir des biens et des plaisirs terrestres, sans se soucier des richesses éternelles. Le Verbe divin, qui voulait les guérir, ne trouva d'autre remède à leur mal que la vertu de pauvreté. Mais ce remède est amer; comment le faire accepter aux hommes? Le Fils de Dieu poussa la condescendance jusqu'à le prendre lui-même le premier. Il quitta donc les splendeurs du ciel et vint parmi nous, mais comment? comme l'enfant des rois? non, comme le plus pauvre des mortels. Il naquit dans une étable glacée; il subit en Egypte toutes les privations de l'exil; jusqu'à l'âge de trente ans, il gagna son pain à la sueur de son front. O prodige! Celui qui fournit à l'univers le surabondant et le superflu, se réservait à peine le nécessaire; et tandis qu'il donnait aux renards leurs tanières et aux oiseaux leurs nids, lui ne possédait pas une pierre pour y reposer sa tête sacrée. Sans maison, sans propriété, pendant sa carrière apostolique, il vivait au jour le jour, des aumônes des fidèles. A sa mort, il fallut que Joseph d'Arimathie lui donnât un lieu de sépulture, et que d'autres lui fissent l'aumône d'un linceul pour ensevelir son corps. O trésor ineffable de la pauvreté! que vous êtes cher à Jésus! Ne le trouvant pas dans le ciel, dit saint Bernard, il est venu le chercher sur la terre. Il nous en a fait don, afin que par son moyen nous puissions acheter Dieu, sa grâce, son amour, son règne en nous. Et en effet la pauvreté, le parfait détachement dispose merveilleusement nos cœurs à posséder le Bien suprême, la joie des Anges et les délices des Saints. — Vivez-vous dans le monde? voyez si vous n'êtes pas trop avide d'argent, trop resserré quand il s'agit de

(1) Job. 17, 1.

donner. Etes-vous en religion ? examinez si, non content de n'enfreindre en rien votre vœu, vous êtes encore industrieux à vous retrancher tout ce que vous pouvez, sans nuire à votre santé et sans blesser l'obéissance.

O mon aimable Sauveur ! jusqu'ici j'ai cherché la vanité et le mensonge, au lieu de m'attacher à vous seul. Par l'intercession de votre très sainte Mère, enflammez-moi de votre amour et attirez-moi tout à vous.

PRATIQUE. — Répétons souvent avec David : « Seigneur ! créez en moi un cœur pur, un cœur entièrement détaché. »
Cor mundum crea in me, Deus.

1^{er} MAI. — Saint Jacques et saint Philippe, apôtres.

PRÉPARATION. — C'est par Jésus-Christ que les Apôtres et tous les Saints sont parvenus à la perfection et au salut. Considérons en particulier 1^o Les vertus de saint Jacques le Mineur. 2^o La vie et le martyre de saint Philippe. Regardons Jésus en croix, comme notre unique Médiateur auprès du Père céleste, et prions-le toujours avec une confiance illimitée. *Nemo venit ad Patrem, nisi per me.*¹

1^o VERTUS DE SAINT JACQUES LE MINEUR.

Saint Jacques était proche parent de Jésus-Christ. Evêque de Jérusalem, dès le berceau de l'Eglise, de quelle grande vénération ne fut-il pas l'objet dans toute la Judée, à cause de sa vertu ! On l'appelait communément le Juste. Ses mérites, disait-on, arrêtaient les fléaux de la colère de Dieu. Saint Paul parle de lui avec beaucoup d'honneur, dans son épître aux Galates ; il le joint à saint Pierre et à saint Jean, et les désigne tous trois, comme les colonnes de l'Eglise de Jésus-Christ. Quels ne furent pas la mortification et l'esprit de prière

(1) Joan. 14, 6.

de notre Saint ? Jamais il ne mangeait rien qui eût eu vie, ne buvait que de l'eau, et s'abstenait des soulagements qui flattent la nature. Son oraison était si continuelle, que la peau de ses genoux était devenue dure et épaisse comme celle du chameau. Selon saint Epiphane, il resta vierge toute sa vie, et saint Jérôme le propose comme un modèle d'innocence, de sainteté, de pénitence, digne de l'admiration des Anges et des hommes. Qui nous dira son zèle du salut des âmes ? Les nombreuses conversions qu'il fit parmi les Juifs furent la cause de son martyre. Précipité du haut du temple, il fut ensuite lapidé et assommé à coups de bâton. Pendant son supplice, loin de maudire ses bourreaux, il priait pour eux, comme son divin Maître. — C'était là nous apprendre à pardonner les injures et les mauvais traitements, à recommander à Dieu ceux qui nous persécutent et nous calomnient. Dans son épître canonique, avec quelle ardeur il nous exhorte à l'amour des souffrances, au mépris des richesses et de la gloire mondaines ! Il nous y montre combien il est nécessaire de mortifier notre langue, qui est une source de péchés ; d'éviter toute licence du langage et l'inutilité des entretiens ; il nous engage à mettre en pratique la parole de Dieu, en joignant les œuvres à la foi ; et à prier toujours avec les conditions requises pour obtenir les grâces du salut. Etes-vous fidèle à suivre de si précieux avis ? Priez-vous avec humilité, confiance et persévérance ? Ne perdez-vous pas votre temps en conversations frivoles ? Il est difficile de parler beaucoup sans commettre quelque faute. On sera du moins par là refroidi dans l'amour de Jésus et dans le désir de marcher sur ses traces ; ce qui est un dommage bien grand pour notre âme.

2^o VIE ET MARTYRE DE SAINT PHILIPPE.

L'apôtre saint Philippe s'appliqua dès sa jeunesse à l'étude de l'Écriture, surtout du livre de Moïse, où il put voir, sous les ombres, les belles vérités que devait enseigner le Messie. Comme son cœur était droit, il crut facilement en Jésus-Christ et répondit sans peine à son appel. Sa foi fut même si ardente,

qu'aussitôt il amena parmi les disciples un nommé Nathanaël, en qui Jésus trouva un véritable israélite sans ruse, ni astuce. Cette foi vive de Philippe avait besoin d'être affermie. Jésus la mit à l'épreuve, à la multiplication des pains, lorsqu'il demanda à notre Saint d'où l'on pourrait fournir des vivres à la multitude. — Ce fervent disciple porta la lumière de l'Évangile parmi les gentils, dont quelques-uns déjà, pendant la vie du Sauveur, s'étaient adressés à lui pour voir le divin Maître. Quel zèle ne déploya-t-il pas en Asie, en Scythie et en Phrygie ? Dans ce dernier pays, il reçut la couronne du martyr ; et avec quel courage ! Pendant qu'il était fouetté, crucifié, accablé de coups de pierres, il bénissait et remerciait son Rédempteur. Il avait dit à Jésus : « Seigneur ! montrez-nous votre Père, et cela nous suffit. » Philippe ! lui avait répondu le bon Maître, celui qui me voit, voit aussi mon Père.¹ Le martyr lui procura l'ineffable privilège de contempler, dans l'éternelle béatitude, le Père, le Fils et l'Esprit-Saint, en un seul et même Dieu. — Avez-vous, comme ce saint Apôtre, le désir de connaître et d'aimer le souverain Bien ? Pouvez-vous dire, à son exemple, que Dieu seul vous suffit ? *Ostende nobis Patrem, et sufficit nobis*. Hélas ! que ne cherchez-vous pas en dehors de Dieu ? Votre esprit, votre cœur, votre imagination se nourrissent si souvent d'inutilités, de curiosités, de nouvelles, de conversations frivoles et de vaines satisfactions ! Comment pourriez-vous après cela vivre recueilli, ne penser qu'à Dieu, et n'aimer que lui ? Vous voulez tout voir, tout savoir, vous immiscer en tout, et vous prétendez encore aux vives lumières, aux douces consolations du Seigneur ?

O Jésus ! montrez-moi le néant de tout ce qui passe, afin que je puisse en tout temps, heureux ou malheureux, me contenter de vous. Par l'intercession de la Reine des Apôtres, faites-moi souvent vous redire cette parole de saint Philippe : « Seigneur ! montrez-moi votre Père, et cela me suffit. Augmentez en moi la foi, l'espérance et la charité, afin que j'arrive un jour à l'éternelle patrie ; et je ne désire rien de plus. »

(1) Joan. 14, 8-9.

PRATIQUE. — Disons souvent à Dieu : « Seigneur, vous seul me suffisez, parce que vous seul êtes nécessaire à mon âme. »

3 MAI. — Invention de la sainte Croix.

PRÉPARATION. — Quelle joie pour l'Eglise, lorsque sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin, retrouva le bois de la vraie croix ! Considérons 1° L'excellence de ce trésor. 2° Le prix qu'il donne à nos épreuves ici-bas. Unissons toujours nos peines à celles de Jésus crucifié et de Marie, Mère de douleurs. *Qui non accipit crucem suam, non est me dignus.*¹

1° EXCELLENCE DU TRÉSOR DE LA CROIX.

Lorsque au mont du Calvaire on trouva le bois sacré sur lequel Jésus est mort, un immense cri d'allégresse s'éleva du cœur des fidèles. Et ce n'est point sans motif, puisque la croix est l'instrument de notre Rédemption. Jésus la chérit, l'accepta d'avance dès son incarnation, alors que le Père éternel lui montra ce qu'il devrait endurer. Isaïe nous le représente la portant dans sa crèche, comme marque de sa principauté.² Et quand arriva le temps d'en charger ses épaules, avec quelle générosité il l'embrassa ! Il voulut même s'y laisser attacher et y rendre le dernier soupir, et pourquoi ? afin de manifester à tous les siècles l'estime qu'il faisait du trésor de sa croix. Lui-même l'appelle le signe distinctif du Fils de l'homme ; et un jour, sur les nuées du ciel, il la fera porter devant lui, à la vue de l'univers assemblé. Quelle gloire alors pour cet instrument d'ignominie, qui deviendra le sceptre de la grandeur et de la puissance du souverain Juge ! — Aujourd'hui, cette croix rédemptrice a été laissée à l'Eglise, comme un souvenir de la personne du Sauveur, une marque de sa tendresse, un monument de sa victoire sur le péché, un signe

(1) Matth. 10, 38.

(2) Is. 9, 6.

d'espérance, de pardon et de salut. Distribuée en parcelles dans l'univers catholique, elle ne perd rien de son volume dans la basilique de Rome où elle est vénérée. Le Sauveur ne voudrait-il pas nous montrer ainsi que les biens dont elle est la source ne s'épuiseront jamais ? L'Eglise militante en est pourvue, dans les sacrements, au delà de tous les désirs ; l'Eglise souffrante en ressent tous les jours les effets par le sacrifice de l'autel ; l'Eglise triomphante elle-même ne doit-elle pas ses allégresses, ses richesses et ses gloires, aux souffrances de Celui qui a restauré sur le Calvaire ce qui est sur la terre et ce qui est dans les cieux ?¹ Et parce que la croix n'exerce point d'influence sur les malheureux damnés, l'enfer n'est que honte, supplice et désespoir. — O Jésus ! faites-moi participer aux effets salutaires de votre croix. Qu'elle soit à jamais mon trésor, le stimulant de ma ferveur, l'appui de ma confiance ! Que la pensée de vos douleurs et de vos opprobres m'inspire le courage de vous servir avec ardeur, de souffrir avec patience et de persévérer jusqu'à la mort dans l'exercice des vertus dont vous m'avez donné l'exemple pendant votre Passion. Et, si je ne puis encore aimer la croix, comme l'ont aimée les Saints, au moins donnez-moi la grâce de ne point décliner en toutes manières la gêne, les privations et la souffrance ; d'être moins avide de satisfactions et de jouissances, et moins empressé à chercher mes aises et ce qui flatte mes inclinations.

2^e LA CROIX DU SAUVEUR SANCTIFIE NOS ÉPREUVES.

Depuis que Jésus a souffert, combien sa croix donne de prix aux nôtres ! Toutes nos peines sont comme divinisées, ayant passé par son Cœur compatissant. Devenues par là de précieuses reliques, elles sont dignes de notre estime et de notre amour. De là ces paroles si frappantes du divin Maître au bienheureux Henri Suso : « L'affliction, lui dit-il, est un trésor pour les pécheurs, pour les pénitents, les commençants et les parfaits. Il est plus grand de conserver la patience dans les

(1) Col. 1, 20.

choses contraires que de ressusciter les morts. La croix est un don si précieux que, si tu restais des années prosterné par terre pour me demander la grâce de souffrir, tu ne serais pas encore digne de l'obtenir. Il vaut mieux brûler cent ans dans une fournaise ardente, que d'être privé de la plus petite croix que je pourrais et voudrais donner. » Ainsi parla Jésus sur le prix de la souffrance. — Mais écoutons ce qu'il dit encore de son efficacité : « Dix âmes, qui jouissent des délices de la grâce, tomberont plutôt dans le péché, qu'une seule qui est dans l'affliction. L'ennemi n'a point de force contre celles qui gémissent amoureusement sous la croix. Quand même tu parlerais de Dieu avec la langue des Anges, tu serais moins saint et moins aimable pour moi qu'une âme qui vit soumise à mes croix. Oh ! combien seraient damnés, si je ne les avais pas crucifiés ! L'adversité éloigne du monde et rapproche du ciel ; elle conduit à la gloire des Saints, au triomphe des martyrs, et alors les affligés, dans l'allégresse de leur victoire, chantent à Dieu un cantique nouveau que ne peuvent redire les Anges, puisqu'ils n'ont jamais porté la croix. » Puis le Sauveur ajouta comme motif et comme moyen de résignation : « Regarde-moi crucifié, pense à tout ce que j'ai souffert pour toi, et tu oublieras tes afflictions. »

O Jésus ! je prends pour moi ce dernier avis : chaque fois que j'endurerai quelque peine, je me souviendrai de vous, de votre amour et de votre croix. Obtenez-moi cette grâce, ô Vierge sainte, Mère de douleurs ! faites-moi méditer sans cesse Jésus crucifié, et puiser dans ses divines blessures le baume des saintes pensées et des pieuses affections, qui doit changer en douceur toutes mes amertumes. Je suis résolu de recevoir avec patience et de supporter avec résignation toutes les contrariétés qui m'arriveront aujourd'hui. Je les unis aux souffrances de mon Sauveur et à vos ineffables angoisses, ô ma tendre et divine Mère !

6 MAI. — Saint Jean devant la Porte latine.

PRÉPARATION. — « Ce qui fait le martyr, dit saint Augustin, ce n'est pas tant la peine que le motif. » Saint Jean fut doublement martyr : 1° Par sa charité envers les âmes. 2° Par sa fidélité à Jésus-Christ. Vous qui souhaitez le mérite du martyr, mourez à vous-même ; sacrifiez-vous au service de Dieu et du prochain, et vous aurez part à la gloire de ceux qui ont versé leur sang pour Jésus. *Martyrem non facit pœna sed causa.*

1° SAINT JEAN, MARTYR PAR SA CHARITÉ.

Depuis que le Disciple bien-aimé eut reposé sa tête sur le Cœur de Jésus et qu'il y eut puisé son tendre amour ; depuis surtout qu'il l'eut vu mourir pour tous les hommes et nous donner sa propre Mère après nous avoir livré son sang ; depuis lors, il ne mit plus de bornes à son amour envers les âmes. Non seulement il alla prêcher en Asie, chez les Phrygiens et les Parthes, mais on croit même qu'il parvint jusqu'aux Indes. Outre les sept églises célèbres qu'il fonda et dont il parle dans son Apocalypse, combien de provinces idolâtres ne changea-t-il pas en chrétientés florissantes ! Son séjour à Pathmos fut une bénédiction pour cette île. D'une terre en friche, il en fit par sa prédication, ses prières et ses exemples, un vrai jardin de délices, arrosé des pluies de la grâce. Avec quel zèle généreux ne cherchait-il pas la brebis perdue ! Poursuivant, dans sa vieillesse, un jeune chrétien qui s'était fait chef de brigands et fuyait devant lui, il lui criait avec tendresse : « Mon fils, pourquoi fuis-tu devant ton père ? Je dois rendre compte de toi à Jésus-Christ ; je mourrai de bon cœur pour toi, je donnerai mon âme pour la tienne, comme Notre-Seigneur a sacrifié sa vie pour nous. » Le nouvel enfant prodigue s'arrêta ; il était converti. Jean pria et jeûna pour lui et le remit dans le chemin du salut. Ce trait ne prouve-t-il pas que l'Apôtre de la

charité était comme une victime toujours immolée au bien de ses frères ? Aussi vers la fin de sa vie, ne pouvant plus leur faire de longs discours, il ne cessait de leur redire : « Mes chers petits enfants, aimez-vous les uns les autres ; » assurant que la fidélité à ce précepte suffit à la plus sublime perfection. — Est-ce là l'idée que vous vous êtes formée de la charité ? Ne la regardez-vous pas comme une vertu secondaire, qui ne mérite guère vos soins, votre sollicitude ? De là vient sans doute que vous la blessez si facilement par vos pensées, vos paroles, vos sentiments, votre conduite ? Réveillez votre foi sur l'excellence de cette vertu royale, qui mène à sa suite toutes les autres, et vous forcera, si vous la pratiquez, à devenir humble, patient, bienveillant, dévoué au bien de vos semblables, à l'exemple du Disciple que Jésus aimait.

2^o SAINT JEAN, MARTYR PAR SA FIDÉLITÉ.

Depuis le moment où il abandonna son père, sa mère, sa maison, sa barque et ses filets, pour s'attacher au Sauveur, saint Jean lui fut constamment dévoué. Avec quelle indignation ne vit-il pas l'outrage que les Samaritains firent à son bon Maître, lorsqu'ils lui refusèrent l'entrée de leur ville ! La présence des hérétiques, ennemis de Jésus, lui faisait perdre son calme ordinaire, tant il portait intérêt à l'honneur de son Bien-Aimé. Quelle fidélité ne montra-t-il pas en le suivant au Calvaire, en bravant les menaces et les mauvais traitements, et en se tenant debout avec la divine Mère au pied de la Croix ? Qui nous dira ce qu'il souffrit pour Jésus, après l'établissement de la sainte Eglise ? Le Sauveur lui avait prédit qu'il boirait à son calice d'amertume. Et en effet, le disciple fut fouetté, mis en prison, abreuvé d'ignominies, comme son divin Maître. Accusé plus tard par de méchants philosophes, il fut pris, enchaîné, et conduit à Rome devant Domitien. Avec quel courage et quelle constance il y confessa Jésus ! Il subit pour lui la flagellation et fut condamné à la chaudière d'huile bouillante. Mais, ô prodige ! le Sauveur, content de sa volonté persévérante, l'en fit sortir plus vigoureux qu'auparavant ; et l'empe-

reur, étonné de ce miracle, n'osa le faire mourir ; il l'exila dans l'île de Pathmos, où saint Jean écrivit l'Apocalypse. Qui n'admira ici les voies de la Providence ? Le Seigneur accorde à son serviteur le mérite du martyr, et, en même temps, il le réserve à la noble mission de prédire l'avenir de l'Eglise, et d'écrire ensuite ce sublime Evangile, qui a ravi les plus illustres Docteurs. — Ce disciple si fidèle ne nous recommande rien tant dans ses Eptres, que la fidélité aux préceptes du Seigneur, surtout en ce qui concerne la parfaite charité. « Celui qui aime, dit-il, demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui. Mais n'aimons pas seulement de parole et de langue ; aimons aussi par les œuvres, en toute sincérité.... » Aimez-vous Jésus de cette manière, comme l'a aimé saint Jean ? Où sont donc vos travaux, vos sacrifices, vos actes de dévouement ? Vous dites : « Mon Dieu ! je vous aime ; » et, à la moindre contrariété de la part du prochain, votre impatience éclate et prouve le peu de solidité de votre amour envers Dieu. — O Disciple de prédilection ! daignez m'obtenir un attachement véritable à Jésus et à Marie, ainsi qu'un ardent désir du salut des âmes et du bien de mes frères. Ainsi soit-il !

8 MAI. — Apparition de saint Michel, archange.

PRÉPARATION. — « Qui est semblable à Dieu ? » Ce fut le cri victorieux que poussa le Chef de la milice angélique contre Lucifer, quand il le chassa du ciel. Méditons 1° Ce que signifie ce cri dans la bouche du saint Archange. 2° Ce qu'il peut signifier dans la nôtre. Servons-nous-en contre le démon, contre le monde et nos mauvais penchants, lorsqu'ils nous poussent à offenser Dieu. *Quis ut Deus ? Domine, quis similis tibi ?*¹

(1) Ps. 34, 10.

1^o CE QUE SIGNIFIE LE NOM DE MICHEL.

Les Anges, prémices et chefs-d'œuvre de la création, sont de purs esprits, images vivantes des perfections divines. Dieu les créa dans l'innocence, la sainteté et la droiture. Lucifer était leur chef. D'abord plein de sagesse et parfait en beauté, dit l'Écriture, il eut ensuite le malheur de prévariquer.¹ Rempli de lui-même, il disait dans son cœur : « Je monterai au ciel, j'établirai mon trône au-dessus des astres de Dieu, je m'assiérai sur la montagne de l'alliance. Je me placerai au-dessus des nuées les plus élevées et je serai semblable au Très-Haut.² » Il avait à peine conçu son orgueilleux projet, que Michel, enflammé du zèle de la gloire divine, s'écria : « Qui est semblable à Dieu ? » *Quis ut Deus?* Cette parole fut comme un coup de foudre ; elle précipita Lucifer et ses anges jusqu'au fond des abîmes. O parole prodigieusement efficace, qui sépara les esprits prévaricateurs des Anges fidèles ! parole qui bannit du ciel les superbes, et y maintint les humbles ! qui fit tomber les puissants de leurs trônes, et y éleva les petits ! *Deposuit potentes de sede et exaltavit humiles.* Un tiers de la milice angélique fut entraîné dans la révolte et la ruine de leur chef, tandis que le reste des Anges, soutenu par saint Michel, resta soumis à Dieu et partagea sa gloire ; tant il est vrai que l'humilité nous élève, et que l'orgueil nous abaisse et nous avilit ! — Voulez-vous devenir grand, non pas tant en apparence qu'en réalité, dites pratiquement avec saint Michel : « Qui est comme Dieu ? » Qui est grand, puissant, sage et juste comme lui ? Qui peut lui contester son domaine souverain sur toute créature ? L'ouvrage n'appartient-il pas à l'ouvrier, l'esclave à son maître, l'arbre à celui qui l'a planté ? De quel droit osez-vous vous attribuer ce qui est à Dieu, c'est-à-dire l'honneur du bien que vous faites, ou du mal que vous évitez ? « Qu'avez-vous, dit l'Apôtre, que vous n'ayez reçu ? et si vous l'avez reçu, pourquoi vous en glorifiez-vous comme si vous en étiez l'auteur ? »³

(1) Ez. 28, 12-15.

(2) Is. 14, 13-14.

(3) I Cor. 4, 7.

Dieu seul est le principe et la fin de toutes choses ; à lui seul donc la gloire de tout bien ! — Voyez si vous êtes fidèle à le remercier de ses bienfaits, et à ne vous attribuer jamais à vous-même que l'ignorance, le néant, la corruption et le péché.

2^o LEÇONS QUE NOUS DONNE LE NOM DE MICHEL.

Seigneur, mon Dieu ! serais-je assez superbe pour vouloir jamais me comparer à vous ? *Domine, quis similis tibi ?*² En remontant bien loin dans le passé, je rencontre le monde avec ses empires, le soleil qui m'éclaire, l'air que je respire ; mais moi, Seigneur, où étais-je il n'y a que cent ans ? J'étais dans le néant. Un atome était plus que moi. Et c'est vous, ô mon Dieu, mon Créateur ! qui m'avez tiré de ce néant, sans aucun mérite de ma part. Et j'irais, après cela, m'élever, me révolter contre vous ? — Non content de m'avoir créé, vous me conservez par une création continue. Je vis en vous, je demeure en vous, je reçois de vous tous les biens. A ma vie naturelle, vous ajoutez une vie sublime, en me donnant la foi, la grâce et tout ce qui est nécessaire à mon salut. Qui jamais, ô grand Dieu ! a pu vous égaler en puissance et en générosité ? N'est-il donc pas juste que je vous sois soumis ; que je reconnaisse vos grandeurs, votre souverain domaine ; que je passe mes jours à vous louer, à vous bénir et remercier, à vous rendre gloire de tout ? — Et c'est aussi, Seigneur, ce qu'avec raison vous exigez de moi. Vous avez, sur tout mon être et sur tout ce qui m'appartient, un pouvoir essentiel, absolu, universel, et qui n'aura jamais de fin. Votre droit de disposer des créatures, est un droit illimité ; aucune d'elles ne saurait avoir de juste motif de vous résister. Qui d'ailleurs, en vous résistant, pourrait trouver la paix ? Notre gloire et notre bonheur ne sont-ils pas inséparables de votre service ? Oh ! que Lucifer fut aveugle de ne point comprendre cette vérité ! Combien fut sage, au contraire, saint Michel, qui en fit la règle de sa conduite ! Il sauva par là une multitude d'AnGES et se sauva lui-même. — Nous n'aurons de

(1) Ps. 34, 10.

vraie sagesse qu'en obéissant à Dieu. Plus nous lui serons soumis, plus nous goûterons la paix ; plus nous dépendrons de sa grâce et lui resterons fidèles, plus nous avancerons dans la vertu et acquerrons de mérites. Voyez donc où vous en êtes de cet assujettissement parfait de votre cœur à Dieu.

O Jésus, mon Sauveur ! votre obéissance a restauré, comme parle l'Apôtre, le ciel et la terre. Par les mérites de saint Michel et des bons Anges, accordez-moi l'esprit d'humilité, de soumission et de fidélité à votre grâce. Et vous, ô Marie, Reine des humbles ! défendez-moi contre le prince de l'orgueil, et rendez-moi docile aux désirs et aux inspirations de Jésus.

PRATIQUE. — Renouvelons souvent, pendant la journée, l'intention de chercher uniquement en tout la gloire et le contentement de Dieu.

24 MAI. — Marie, notre secours perpétuel.

PRÉPARATION. — « Dieu, dit la sainte Eglise, a placé en Marie un perpétuel secours pour la défense du peuple chrétien.¹ » Méditons les motifs qui portent la bienheureuse Vierge à nous favoriser de sa continuelle assistance : 1° Elle est notre Mère. 2° Nous avons un besoin incessant de sa maternelle protection. Prions-la sans relâche, et nous mériterons de recevoir sans interruption les grâces abondantes dont elle est le canal. *Non impediatis orare semper.*²

1° MARIE EST NOTRE MÈRE.

En s'incarnant et en mourant pour nous, le Verbe divin nous a fait passer de la mort du péché à la vie de la grâce. Or comment a-t-il opéré cette grande merveille ? c'est en associant la Vierge immaculée à cette glorieuse restauration de nos âmes. Il a voulu qu'elle nous conçût spirituellement au moment de

(1) Brev. off. festi hod.

(2) Eccli. 18, 22.

l'Incarnation, et nous enfantât de même sur le Calvaire par ses douleurs et par sa charité. Lui-même l'a solennellement proclamée notre Mère, au moment où, nous rachetant de son sang, il agonisait pour nous sur la croix. C'est donc à Marie, après Jésus, que nous devons le plus grand des bienfaits, celui de la grâce sanctifiante, qui est la vie de nos âmes. Et quelle vie, grand Dieu ! sans elle, que sommes-nous, sinon des fils de colère et de perdition, destinés aux supplices éternels ? Avec elle et par elle, au contraire, ne devenons-nous pas les enfants du Père céleste, les frères de Jésus-Christ, les héritiers du royaume de la gloire ? O vie infiniment précieuse, qui n'est autre que la vie de Jésus en nous ! comment la Vierge-Mère pourrait-elle nous la laisser perdre, sachant qu'elle vaut le sang d'un Dieu et que d'elle dépend notre éternité ? Autant Marie aime son Fils, autant elle aime son règne en nous ; autant elle désire notre salut, autant elle souhaite nous voir persévérer dans l'amitié divine. Nous laisser périr, ne serait-ce pas pour elle laisser Jésus expirer dans nos âmes ? ne serait-ce pas abandonner à Satan, son ennemi, les sanctuaires de l'Esprit-Saint, son Epoux ? Loin de nous la pensée d'un tel oubli de la part de notre céleste Mère. Toujours attentive à notre véritable bien, avec quelle sollicitude elle veille sur nous, pour nous éclairer, fortifier, secourir, dès que nous l'invoquons ! D'où viennent donc vos appréhensions et vos défiances, comme si Marie pouvait hésiter à vous aider et à vous exaucer, quand vous la priez ? Une mère peut-elle refuser à son enfant le pain de chaque jour ? et vous osez craindre que la Mère de votre âme vous laisse tomber dans la mort du péché, quand vous recourez à sa protection ? Loin de vous de tels sentiments. Priez-la désormais sans relâche, et elle vous assistera continuellement ; son regard ne vous perdra point de vue ; vous vivrez sans cesse à l'ombre de sa vigilance maternelle, dans l'abondance d'une paix profonde et de tous les biens de la grâce. — Examinez en quoi vous pourriez perfectionner votre dévotion à Marie, en la rendant plus sincère, plus habituelle, plus filiale et plus constante.

2^o MARIE, NÉCESSAIRE A NOTRE VIE SPIRITUELLE.

L'âme comme le corps a besoin de nourriture ; cette nourriture de l'âme, quelle est-elle, sinon la grâce ? Or Marie en est la Dispensatrice. Par elle, selon saint Germain, nous recevons la foi orthodoxe, et nous la conservons. Nous obtenons par elle, selon saint Augustin, la rémission de tous nos péchés ; et l'Eglise lui fait dire : « En moi se trouve toute espérance de vie et de vertu. » C'est donc par Marie que nous commençons à vivre spirituellement et que cette vie se consolide en nous. — Le Sauveur assure qu'il faut toujours prier sans se lasser jamais. Ce précepte nous paraît étonnant. Mais notre étonnement cesse quand nous considérons l'enseignement de la foi : comme il est impossible, dit-elle, de conserver la vie sur la terre sans respirer à chaque instant, ainsi ne peut-on vivre continuellement pour le ciel, sans respirer du côté de Dieu par une perpétuelle prière. La Divinité est l'atmosphère des âmes ; or c'est Marie qui nous fait jouir des biens dont Dieu seul est la plénitude. Recourir donc à la divine Mère, c'est le moyen par excellence de trouver abondamment les grâces du salut. — Avez-vous besoin de défense ? et qui pourrait s'en passer sur cette terre de combat, où la vie est une lutte sans trêve ? Marie, dit saint Germain, ne se rassasie pas de défendre ses serviteurs ; elle sera donc, dans vos tentations, votre perpétuelle assistance, si vous avez soin de l'invoquer. *Non est satiety defensionis ejus*. Souhaitez-vous de parvenir à la plus haute perfection ? Combien de grâces, à cette fin, vous seront nécessaires ! Mais qui peut mieux vous les procurer, que la Dispensatrice des dons célestes ? Qui, mieux qu'elle, peut vous soutenir dans la pratique de l'abnégation, dans la répression de vos défauts et dans l'exercice des vertus ? Qui mieux, en un mot, que la Reine des Saints, peut vous aider à acquérir l'humilité, l'obéissance, la pureté, la patience, la charité, toutes les perfections qui font les élus ? Habituez-vous donc à recourir à elle, à tous les moments de votre vie. Ne faites rien sans la prier, sans la consulter. Vivez constamment sous sa dépen-

dance, comme un enfant de bonne volonté, qui se laisse diriger et conduire en toute confiance par cette Mère de notre salut.

A qui irai-je, ô Marie ! moi pécheur et misérable, si ce n'est à la Reine de miséricorde, à la Nourrice perpétuelle des âmes ? Enseignez-moi vous-même à vous être soumis, et à ne jamais passer un quart d'heure sans implorer votre assistance, comme le pratiquait saint Alphonse, votre serviteur fidèle.

25 MAI. — Pauvreté de Jésus Enfant.

PRÉPARATION. — « Marie, dit l'Evangile, enveloppa de langes son divin Fils, et le coucha dans une crèche. » Méditons donc 1° La pauvreté de l'Enfant Jésus à sa naissance. 2° Les trésors que cette pauvreté nous procure. « Cherchez avant tout le royaume de Dieu et sa justice, » dit le Sauveur, c'est-à-dire cherchez de tout votre cœur à vous sanctifier et à vous sauver. *Querite primum regnum Dei et justitiam ejus.*²

1° PAUVRETÉ DE L'ENFANT DIVIN, A SA NAISSANCE.

Quand un roi fait sa première entrée dans une ville de son royaume, quels honneurs ne lui rend-on pas ! « Prépare tes murs, ô Bethléem ! s'écrie saint Alphonse, orne tes maisons de fleurs ; voici le Maître de l'univers qui fait par toi son entrée dans ce monde périssable. » Mais, hélas ! Bethléem ignore même que ce Roi du ciel soit né sur son territoire. — Et puis, comment le reconnaître dans son humble dénuement ? Les enfants des rois naissent dans un palais, sont couchés dans un berceau d'argent, orné de pierreries ; le Roi de gloire naît dans une grotte humide, ouverte aux intempéries des saisons et servant de refuge aux animaux. Là, il manque de tout ; à peine s'il est couvert de misérables langes ; son berceau est une crèche ; il repose sur une poignée de paille. O mystère ! ô dé-

(1) Luc 2, 7.

(2) Matth. 6, 33.

nûment prodigieux d'un Dieu ! qu'il nous apprend bien le néant des richesses périssables ! « Ne placez point votre bonheur dans les biens créés, nous crie par son exemple ce Roi des pauvres ; mais, méprisant tout ce qui passe, cherchez avant tout la pureté du cœur et la paix de la conscience. Vous y trouverez une béatitude que tous les trésors de la terre ne sauraient vous donner. » Ainsi nous parle, par sa conduite, l'Enfant-Dieu nouveau-né. — « O Jésus, divine Sagesse ! à qui croirons-nous ? est-ce au monde, si avide d'or et d'argent, ou bien à vous, si épris de la Pauvreté ? Ah ! daignez m'ouvrir les yeux, afin que j'estime et pratique, avec vous et avec tous vos vrais disciples, le plus parfait détachement. Faites-moi supporter sans plainte la faim, la soif, le chaud, le froid, les fatigues, l'humiliation, l'abjection, et tous les inconvénients d'une vie pauvre, laborieuse et mortifiée. Préservez-moi du malheur de devenir esclave du bien-être et des satisfactions des sens. » — Examinons quelles sont nos inquiétudes par rapport aux choses passagères, et nous découvrirons sans peine quelles sont attaches. Séparons-nous de cœur, dès aujourd'hui, de tout ce qui n'est pas Dieu ; brisons d'avance, par vertu et avec mérite, les liens que la mort détruira plus tard nécessairement et sans aucun mérite pour nous.

20 BIENS QUE NOUS PROCURE LA PAUVRETÉ DE JÉSUS.

De la crèche où l'Enfant divin repose, il semble nous dire à chacun, comme plus tard à la Samaritaine : « Oh ! si tu connaissais le don de Dieu ! » « Si tu savais, Âme religieuse, Âme chrétienne ! les biens cachés dans ma pauvreté ! non seulement tu n'irais pas demander au siècle les richesses qui le passionnent sans le rendre heureux, mais tu viendrais à moi, comme à une source d'eau vive, étancher la soif qui te dévore, et te désaltérer à jamais. » — Le Verbe incarné, dit l'Apôtre, s'est fait pauvre afin de nous enrichir.¹ Mine inépuisable des biens éternels, il a renoncé aux richesses de ce monde, pour nous procu-

(1) Il Cor. 8, 9.

curer les biens de la grâce, et, après cette vie, ceux de la gloire. L'Esprit-Saint les appelle des trésors d'un prix infini. Et en effet, les biens surnaturels nous élèvent, nous ennoblissent, nous déifient ; ils nous communiquent ce qui est en Dieu, nous rendent participants de ses divins attributs, et nous donnent un droit certain à l'héritage du ciel. Où trouver ailleurs de tels avantages ? Quel roi, quel puissant du siècle peut seulement nous en promettre qui en approchent ? La pauvreté de Jésus est donc infiniment plus riche, que l'opulence des plus grands monarques. — Aussi combien de nobles, de princes, de têtes couronnées même ont préféré embrasser le dénûment de l'Enfant-Dieu, plutôt que de jouir des plaisirs éphémères qu'apporte la fortune ! Saint Paulin vendit tous ses domaines, à cette noble fin. Sainte Paule et plusieurs dames de Rome abandonnèrent leurs palais, pour pratiquer la pauvreté du cloître, à Bethléem, sous la direction de saint Jérôme, pauvre lui-même près de la grotte où naquit le Sauveur dénué de tout. Là, ils méditaient jour et nuit ces paroles de la Sagesse incarnée : « Quiconque aura laissé sa maison, ses parents, ses propriétés à cause de moi, recevra le centuple et possédera la vie éternelle. » — Une telle promesse, jointe à l'exemple d'un Dieu né dans l'indigence, n'est-elle pas bien capable de vous faire accepter avec amour les légers sacrifices que le Seigneur vous impose ? Prenez garde de vouloir être mieux traité sur la terre, que ne l'y a été le Dieu du ciel. Et n'est-ce pas ce que vous prétendez, lorsque vous vous plaignez de ce qui contrarie votre goût, votre sensualité, votre mollesse, et ne voulez manquer de rien, dans ce triste exil, où le Fils unique de Dieu et sa divine Mère ont manqué même du nécessaire à la vie ?

(1) Math. 19, 29.

26 MAI. — Saint Philippe de Néri.

PRÉPARATION. — « Le juste, dit le Psalmiste, est comme un arbre planté le long des eaux, et qui donne du fruit en temps opportun.¹ » Ainsi fut saint Philippe 1° Par son esprit d'oraison. 2° Par sa fidélité à la grâce. Renouvelons-nous dans la foi vive, dans l'exercice de la vigilance et du recueillement, afin de nous unir intimement à Dieu. *Tanquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum.*

1° ESPRIT D'ORAISON DE SAINT PHILIPPE DE NÉRI.

Dès sa jeunesse, Philippe fut épris d'un vif amour de l'oraison, et commença à s'y adonner avec une ferveur et une constance au-dessus de son âge. Il n'accordait au sommeil que le temps rigoureusement nécessaire, et son réveille-matin était le puissant attrait qu'il avait de méditer et de s'entretenir avec Dieu. C'est dans ce pieux exercice qu'il acquit cette confiance en Jésus-Christ, qui lui fit opérer tant de prodiges. Là s'alluma dans son âme cette flamme céleste qui lui dilata le cœur, et lui rompit deux côtes pour donner plus d'espace à ses palpitations. Combien de fois, après avoir visité pendant le jour les sept basiliques de Rome, il se retirait la nuit au cimetière de Calixte, et y continuait ses exercices de piété sur les tombeaux des martyrs ! Quelles lumières et quelles consolations n'y recevait-il pas ! « Seigneur, s'écriait-il souvent alors, c'est assez, c'est assez ! » — Ses communications avec la Charité incréée le remplirent d'un tel zèle, qu'il quitta la solitude dont il était si épris, pour travailler au salut des âmes ; et quels fruits abondants ne produisit-il pas ! Ce fut par un effet de son esprit d'oraison, qui est la source des grandes œuvres, qu'il fonda la Congrégation de l'Oratoire pour le bien spirituel de toutes les

(1) Ps. 1, 3.

classes de la société. Toutes ses paroles en chaire et au confessionnal étaient comme des traits de feu, qui enflammaient les cœurs d'amour et les remplissaient d'ardeur au service de Dieu. — En est-il ainsi de vous ? au sortir de la prière, vos conversations se ressentent-elles des flammes intérieures qu'allume en vous la dévotion ? Après avoir médité, prié, suivi les exercices d'une retraite, êtes-vous plus recueilli, plus fervent, plus attentif à éviter les moindres fautes, à obéir avec promptitude, à rendre de bons offices aux autres, même à ceux qui vous sont les moins sympathiques ? Cessez-vous alors de flatter vos défauts, votre vanité, votre paresse, votre sensualité, de suivre vos goûts, d'écouter vos répugnances ? Si vous le faites, vous donnez des signes non équivoques de l'efficacité de vos méditations et de vos autres pratiques de piété. Accompagnez donc toutes vos actions, de pensées de foi et de fervents élans de cœur vers Dieu, afin de conserver les fruits de l'oraison. *Beatus vir qui meditabitur die ac nocte !*

20 FIDÉLITÉ DE PHILIPPE A LA GRACE.

L'esprit d'oraison, qui animait saint Philippe de Néri, l'accompagnait partout. De là sa fidélité à correspondre aux lumières, aux inspirations divines. Convaincu de son impuissance au bien, il disait souvent à Dieu : « Seigneur ! déliez-vous de moi ; car, sans votre grâce, je vous trahirai, et commettrai même tous les péchés du monde. » Avec quelle foi vive il se représentait la majesté du Créateur présent dans son âme, et toujours prêt à exaucer ses prières ! Avec quelle confiance il l'invoquait pour obtenir les dons célestes ! Il comprenait si bien le prix des grâces du ciel, qu'il n'en négligeait aucune, sachant qu'elles ont coûté le sang de Jésus-Christ. Quoi de plus capable, d'ailleurs, d'ennoblir l'esprit humain, que les lumières surnaturelles ? Le moindre rayon de foi vaut plus que toutes les sciences des hommes, puisque c'est comme un reflet de la science de Dieu. Qui saurait dire ce que l'Esprit-Saint opère de vertu et de grandeur dans un cœur docile ? Par le soin qu'il mit à correspondre à la grâce, Philippe acquit tant de perfection, qu'il ravissait tous ceux qui vivaient avec lui. L'humilité

la plus profonde, la douceur, la pureté, la patience, la charité la plus dévouée, toutes les vertus, en un mot, furent les fruits durables de sa fidélité. Ajoutez à cela les dons de prophéties, de miracles, et celui de pénétrer les cœurs ; et vous serez convaincu que Dieu est prodigue de ses biens à l'égard de ceux qui s'abandonnent à sa conduite. — Prenez donc la résolution de ne jamais résister à la voix de votre conscience, mais de céder avec simplicité et amour aux avertissements, aux remords, aux attraites que Dieu vous donne pour vous rendre meilleur. Combien se sont damnés, qui seraient sauvés, s'ils avaient correspondu à une première grâce ! Ils en auraient ainsi mérité une seconde, puis une troisième, une quatrième, et par là se serait formée cette chaîne mystérieuse qui les eût attachés fortement à Dieu. Cette chaîne une fois rompue par l'infidélité, on est livré sans défense aux plus folles passions ; et qui sait où l'on s'arrêtera ? — O Jésus ! ô Marie ! vous que saint Philippe appelait « son Amour et ses Délices ! » rendez-moi fidèle à suivre en tout, comme lui, la conduite de l'Esprit de Dieu. Inspirez-moi le recueillement habituel et la vigilance sur tous les mouvements de mon cœur, afin que toujours je réprime ce qui en moi est contraire à vos désirs, et que je perfectionne ce qui affermit en mon âme votre empire sur ma volonté et mes inclinations.

PRATIQUE. — Demandons souvent à Jésus, dans l'oraison, la fidélité aux lumières et aux inspirations divines.

MAI. FIN DU MOIS. — La bonne mort.

PRÉPARATION. — Nous nous disposerons à la mort pendant ce mois, en considérant 1° Les avantages d'une mort vraiment sainte. 2° Les moyens de les obtenir. A cette fin, fuyons jusqu'aux fautes les plus légères et travaillons chaque jour à nous corriger de nos défauts par une entière abnégation. *Beati mortui qui in Domino moriuntur !*¹

(1) Apoc. 14, 13.

1^o AVANTAGES D'UNE SAINTE MORT.

« La vie présente, dit saint Grégoire, ne peut guère être appelée une vie, mais plutôt une mort prolongée : » *Prolixitas mortis*. Quelle est la véritable vie, sinon celle qui n'est plus assujettie aux souffrances et à la mort ? Ici-bas nous marchons parmi les ronces et les épines, au milieu des précipices cachés sous nos pas. « Notre vie sur la terre, dit saint Grégoire de Nazianze, se compose de la perte de nos années ; » et encore ne pouvons-nous pas disposer avec certitude et assurance, ni d'un seul jour, ni d'une seule heure. Mais combien différente est la bonne mort ! Elle nous met en possession d'une vie exempte de peines, d'angoisses, de combats, d'une vie parfaitement heureuse et qui n'aura jamais de fin. — Maintenant notre âme est captive ; retenue dans la prison de son corps et liée par les sens à ce monde périssable, elle traîne après elle la longue chaîne des sollicitudes terrestres. C'est à peine si cette pauvre exilée peut essayer dans l'exil les vertus de la patrie. Oh ! combien ce triste assujettissement faisait gémir les Saints ! Comme l'auguste vieillard Siméon, ils demandaient à Dieu de briser leurs liens, afin de pouvoir s'envoler vers le ciel et s'unir à leur Fin dernière. — C'est que la mort devait leur procurer la plénitude de tous les biens. « Seigneur ! s'écriait David, les Elus après cette vie seront enivrés de l'abondance de votre maison, et vous les abreuverez au torrent de vos délices.¹ » Et en effet, la bonne mort ne nous met-elle pas en possession de tous les trésors de Dieu ? Oh ! que nous sommes aveugles de les désirer si peu ! « Si un mendiant, dit saint Jean Chrysostome, se voyait préparer par un roi un superbe palais et d'immenses richesses, combien ne souhaiterait-il pas de quitter sa chaumière et de jouir des libéralités du prince ! Et nous, environnés de tant de misères, exposés à tant de périls, nous ne souhaiterions pas d'entrer dans la patrie céleste ! — O mon Dieu ! tant que je vis sur la terre, combien je suis en danger de vous oublier,

(1) Ps. 35, 9.

de vous offenser, et même de vous perdre éternellement ! Accordez-moi le plus parfait détachement de la vie présente, l'esprit de renoncement à ma volonté propre, et une entière mortification de mes sens et de mes penchants vicieux. Faites-moi mourir à tous mes défauts, afin que je vive de votre amour et réalise en moi cette parole de l'Esprit-Saint : « Bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur ! » Bienheureux ceux qui, déjà morts au monde et à eux-mêmes, quittent ce triste exil pour s'envoler dans la patrie ! Ils se reposeront à jamais de leurs travaux ; les œuvres saintes les suivront au delà du tombeau et leur mériteront l'éternelle béatitude. *Opera enim illorum sequuntur illos.* — Examinons quelles actions nous pourrions un jour présenter à Dieu sans craindre d'être rebutés. Formons la résolution de sanctifier toutes nos pensées, toutes nos paroles, et jusqu'aux détails de notre conduite, dans l'intention de faire un jour une sainte mort.

2^e MOYENS DE MOURIR SAINTEMENT.

Que la grâce sanctifiante est un bien précieux ! Sans elle, on vit rongé de remords, et l'on expire en réprouvé. Avec elle, tout ce qu'on endure pour Dieu devient méritoire, et la mort est le plus noble des sacrifices, qui nous assure l'éternité bienheureuse. Voulez-vous donc mourir saintement ? Soyez attentif à fuir le péché ; à mettre ordre à votre conscience, tandis qu'il en est temps ; à resserrer chaque jour les liens qui vous unissent à Jésus, votre Sauveur et votre Juge. Ces liens sont ceux de sa divine amitié ou de la grâce habituelle. *Ego sum vitis, vos palmiles.*¹ — Selon saint Thomas de Villeneuve, lorsque la mort trouve l'homme endormi, elle agit comme un voleur : elle vient à l'improviste, tue sa victime et le précipite dans les gouffres éternels. Mais quand elle nous voit toujours veillant, elle nous salue et nous invite avec douceur à quitter cette triste vie. « Celui-là veille, dit saint Grégoire, qui se préserve des ténèbres de la torpeur et de la négligence. » Veillons donc et

(1) Joan. 15, 5.

prions, afin de nous prémunir contre les embûches de l'enfer, et contre les surprises de la mort. Accomplissons chaque jour avec ferveur tous les divins préceptes. « Si vous voulez obtenir la vie éternelle, dit le Sauveur, gardez mes commandements. ¹ » Or le divin Maître veut de nous ce que la religion et notre vocation nous imposent. — Quelle consolation pour nous, dans nos derniers moments, d'avoir pratiqué la piété, d'avoir vécu détachés et désireux de notre perfection ! Quelle joie d'avoir rempli tous nos devoirs avec des intentions droites, en vue de plaire à Dieu et d'opérer notre salut ! Examinez si telles sont vos dispositions. Etes-vous constamment attentif, selon la recommandation du divin Maître, à négocier pour le ciel, en attendant le jour où vous devrez rendre compte de votre vie sur la terre à Celui qui viendra vous juger ? *Negotiamini dum venio.* ²

O Jésus ! accordez-moi l'horreur de tout ce qui vous offense. Je veux dès aujourd'hui réformer ma conduite, et travailler sérieusement à ma sanctification. O Mère de la persévérance ! rappelez-moi souvent cette parole de saint Augustin : « Vous apprendrez à bien mourir, en apprenant à bien vivre. » *Disces bene mori, si didiceris bene vivere.*

31 MAI. — Sainte Angèle de Mérici.

PRÉPARATION. — Les Saints ont d'ordinaire une double mission à remplir ici-bas : se sanctifier eux-mêmes et sanctifier les autres. Méditons donc 1° La vie admirable de notre Sainte. 2° La grande œuvre à laquelle elle fut appelée. Proposons-nous de progresser dans la vertu, à mesure que nous travaillons à l'avancement du prochain. Fussions-nous déjà parfaits, nous devrions encore le devenir davantage. *Qui sanctus est sanctificetur adhuc.* ³

(1) Matth. 19, 17.

(2) Luc. 19, 13.

(3) Apoc. 22, 11.

1^o VIE ADMIRABLE DE SAINTE ANGÈLE.

Quand Dieu prédestine une âme à une œuvre importante et utile à l'Eglise, il la sanctifie d'abord elle-même, afin d'en faire un instrument docile et propre à ses desseins. Avec quel soin ne prépara-t-il pas Angèle à devenir la mère d'une génération de vierges appelées à produire d'immenses fruits de salut ! Dès son enfance, ce fut un ange de piété et d'innocence. Objet d'admiration pour ceux qui la connaissaient, elle n'avait pas dix ans et déjà elle avait fait vœu de virginité, pratiquait l'oraison et y employait une partie des jours et des nuits. Convaincue que la mollesse et la sensualité sont nuisibles à la vertu angélique, elle traitait son corps délicat avec une rigueur extrême. Son humilité lui mérita des faveurs extraordinaires dont elle sut profiter pour devenir encore plus humble et s'unir plus étroitement à Dieu. — Qui nous dira les lumières qu'elle reçut en retour de sa fidélité ? Sans avoir étudié, elle instruisait les ignorants, enseignait les vérités de la foi, et donnait à ceux qui la consultaient les avis les plus sages. Bien plus, elle parlait parfaitement la langue latine, expliquait les passages de la Bible les plus difficiles, raisonnait même sur la théologie scolastique et morale, avec une étonnante précision. D'où lui venait une telle science ? De son humilité et de son esprit d'oraison. L'humilité, en effet, est la source de la vraie sagesse, comme le fait entendre l'Esprit-Saint ;¹ et l'oraison en est, pour ainsi dire, le canal. « Approchez-vous de Dieu, dit l'Écriture, et vous serez éclairés.² » Or on n'approche jamais mieux du Verbe anéanti pour nous, qu'en s'humiliant dans l'oraison, avec lui et en lui. C'est alors qu'on en reçoit les plus vives clartés et les plus précieuses faveurs. — Commencez-vous toujours à méditer et à prier, en exerçant votre foi sur les grandeurs de Dieu et sur votre néant ? Oh ! que cette pratique vous attirerait de lumières et de grâces ! Dieu, qui aime les humbles, descend jusqu'à nous, prête l'oreille

(1) Prov. 11, 2

(2) Ps. 33, 6.

à nos demandes et nous remplit des effets de sa présence, dès que nous reconnaissons ses bienfaits et notre impuissance au bien. — O Jésus, doux et humble de cœur ! inspirez-moi l'amour de la prière et le désir de me tenir toujours dépendant de vous, de votre sagesse, de votre puissance et de votre bonté. Communiquez-moi l'esprit d'oraison et l'abandon sans réserve à votre bon plaisir.

20 LA GRANDE ŒUVRE DE SAINTE ANGÈLE.

Depuis longtemps notre Sainte déplorait les maux de la société, et n'y trouvait de remède que dans la bonne éducation de la jeunesse. Elle demandait souvent à Dieu de lui faire connaître ses desseins sur elle. Il lui fit voir dans la voûte céleste une échelle brillante, semblable à celle de Jacob. Un nombre immense de vierges chrétiennes y montaient deux à deux, la tête ornée des plus riches couronnes ; elles étaient soutenues par autant d'anges vêtus de blanc, et portant sur le front une pierre précieuse d'une beauté ravissante. En même temps une voix se fit entendre et dit : « Angèle, prenez courage ; avant de mourir vous établirez dans Brescia une compagnie de vierges semblables à celles que vous venez de voir. » Cette prophétie ne s'accomplit définitivement que vingt ans plus tard. Sainte Ursule lui étant apparue et l'ayant consolée dans ses peines, notre Sainte, par humilité, ne voulut jamais accepter le titre de fondatrice, mais nomma ses compagnes Ursulines. « Si nous n'avons pas, comme sainte Ursule, leur disait-elle, le bonheur de gagner le ciel par le martyre, nous y arriverons avec elle par l'imitation de ses vertus, par la pureté virginale, par l'attachement à la foi de l'Eglise, par la fidélité à nos engagements. » Avec quelle soumission ses saintes filles ne reçurent-elles pas ces paroles ! Elles ne faisaient rien sans consulter leur mère, et lui obéissaient en tout. C'est qu'en effet l'obéissance est le meilleur soutien des Ordres religieux. Qui nous dira le bien qu'en retirèrent les compagnes d'une si sage et si fervente supérieure ? Elle les forma à son image, comme elle-même avait été formée par la grâce à

l'image de Jésus et de son aimable Mère. Voilà ce que fait l'obéissance : elle nous place dans le moule de la volonté divine, nous ôte les aspérités du caractère, du caprice, de l'humeur, de tous les défauts provenant de l'amour-propre ; elle nous forme insensiblement à toutes les vertus, afin que nous ne vivions plus nous-mêmes, mais que Jésus vive en nous. — O mon Sauveur ! quand l'obéissance produira-t-elle en moi ces salutaires effets ? Sans doute quand je la pratiquerai avec foi, droiture et générosité, sans raisonner, sans me plaindre, ni murmurer. Accordez-moi cette grâce précieuse, par l'intercession de votre divine Mère et de sainte Angèle, votre servante fidèle. Ainsi soit-il.

MOIS DE JUIN.

PREMIER VENDREDI. — Pureté du Cœur de Jésus.

PRÉPARATION. — « Jésus, lis des vallées, dit saint Bernard, se plait parmi les lis. » Considérons donc 1° Combien son Cœur sacré aime l'innocence et la pureté. 2° Quels motifs nous pressent de devenir purs à son exemple. Recourons à la prière chaque fois que nous sommes tentés ; invoquons alors Jésus et Marie, sans raisonner avec la tentation. *Libenter enim inter lilia pascitur Lilium convallium.*

1° LE CŒUR DE JÉSUS AIME LA PURETÉ.

Le divin Maître aime tellement les âmes pures, qu'il fait ses délices d'habiter, de converser avec elles et de les combler de ses faveurs. « Oh ! qu'elle est belle, s'écrie-t-il, la génération chaste ! Sa mémoire est immortelle ; elle est en honneur devant Dieu et devant les hommes. On l'imite quand elle est présente ; on la regrette quand elle s'est retirée. Elle est ornée d'une couronne que rien ne saurait flétrir ; c'est le prix de la victoire qu'elle a remportée dans les combats livrés à son inno-

cence.¹ » Jésus naquit d'une Vierge, la Vierge par excellence qui ne contracta en rien la souillure originelle. Son père nourricier, son précurseur et son disciple bien-aimé furent tous trois vierges. Il voulut que son Eglise et ses prêtres le fussent de même. Quoiqu'on l'accusât faussement de tous les crimes, jamais il ne permit qu'on suspectât sa pureté. Avec quelle tendresse il aimait les enfants à cause de leur innocence ! il déclarait dignes du royaume de Dieu tous ceux qui leur ressemblent. — Sommes-nous semblables aux enfants par la continence et la chasteté ? Avons-nous leurs pensées pures, leur droiture de sentiments ? Paisons chaque jour ces dispositions à leur véritable source, qui est le Cœur de Jésus dans l'Eucharistie. « Comme je vis par mon Père, assure le divin Maître, ainsi celui qui me mange vivra par moi.² » Vivre par Jésus, c'est subir l'influence de sa grâce, de ses vertus ; c'est avoir en horreur le vice impur et se préserver à tout prix de ses atteintes ; c'est repousser victorieusement toutes les attaques de l'esprit immonde, se préserver de la contagion du siècle, et assujettir en soi les sens à la raison, et la raison à Dieu. Dans nos combats, quelle assurance plus grande pouvons-nous avoir, que de nous réfugier en esprit dans les tabernacles, de nous cacher sous le ciboire sacré, d'entrer dans les plaies de l'Homme-Dieu et de chercher dans son Cœur même la victoire et le salut ? Examinez si c'est ainsi que vous luttez contre la concupiscence ; ne raisonnez-vous pas avec cette ennemie acharnée, au lieu de la combattre sans relâche, au moyen de la mortification et de l'invocation constante de Jésus et de Marie ?

20 MOTIFS DE PRATIQUER LA PURETÉ, A L'EXEMPLE DE JÉSUS.

La chasteté, dit saint Augustin, rend l'homme céleste et semblable aux esprits bienheureux. Elle le fait même supérieur aux anges, dit saint Bernard ; et en effet, si la pureté de ceux-ci est plus heureuse, celle de l'homme n'est-elle pas plus coura-

(1) Sap. 4, 1-2.

(2) Joan. 6, 58.

geuse? Combien de luttas ne nous faut-il pas soutenir, pour la conserver intacte? Aussi l'Esprit-Saint déclare que celui qui reste pur ici-bas aura le Roi Jésus pour ami.¹ Je lui donnerai, dit le Sauveur par Isaïe, une sainte familiarité avec moi, une protection spéciale et toute-puissante, une gloire particulière devant Dieu et devant les hommes, et enfin l'immortalité bienheureuse.² Saint Athanase raconte de saint Abraham le solitaire, que Jésus lui avait communiqué sensiblement les biens spirituels dont il favorise les cœurs chastes. « Son visage, dit-il, était beau comme une fleur immortelle, et l'on voyait éclater sur son front la pureté de son âme. Son corps même, quoique très mortifié, conservait sa vigueur parmi des austérités continuelles; car au fond de son âme était une source intarissable de joie, nourrie par son entier détachement et sa parfaite innocence. » La chasteté élève notre intelligence et notre volonté, au-dessus des satisfactions des sens et des plaisirs grossiers; elle nous fait goûter avec les Anges un contentement si pur, une paix si profonde, qu'elle nous récompense amplement, en peu de jours, des peines et des combats qu'elle exige jusqu'à la fin de notre vie. — Voulez-vous avoir part aux lumières, aux délices ineffables que le Cœur de Jésus prodigue à ceux dont il est aimé? Imitiez, autant que vous le pouvez, sa pureté sans tache. N'ayez, comme ce Cœur divin, que des pensées nobles, des sentiments élevés, des aspirations célestes. Attachez vos désirs et vos affections à sa Beauté immuable, dont les séraphins sont épris. Elle ravit dans les cieux toutes les hiérarchies des Anges, toutes les âmes héroïques des Saints; ne pourrait-elle pas aussi vous ravir?

O Cœur adorable, foyer de l'amour sacré! inspirez-moi le désir de devenir chaste et agréable à Dieu. A cette fin, accordez-moi la grâce de mortifier mes regards, de pratiquer la sobriété, la tempérance, et de vous invoquer toujours dès qu'une pensée mauvaise se présente à mon esprit. O Cœur immaculé de Marie! préservez à jamais mon âme des moindres souillures du péché.

(1) Prov. 22, 11.

(2) Is. 56, 5.

VERTU SPÉCIALE A PRATIQUER PENDANT LE MOIS. — **La chasteté.**

PRÉPARATION. — « Qu'elle est belle la génération chaste, environnée de l'éclat des vertus!¹ » Ainsi parle l'Esprit-Saint. Méditons 1° Les avantages que nous apporte la chasteté. 2° Les moyens de la conserver intacte. Résistons dès le principe aux tentations impures, en invoquant Jésus et Marie, et en nous rappelant la présence divine. *Memor esto Dei, et non peccabis.*²

1° AVANTAGES DE LA CHASTÉTÉ.

Quoi de plus libre qu'une âme pure? en se détachant du corps et des sens, elle se dispose à prendre sans entrave son essor vers Dieu. Or l'homme charnel ignore cette noble liberté, puisqu'il est esclave de la chair et de ses convoitises. Il ne sait comprendre comment une âme, affranchie du joug honteux des passions immondes, peut mettre ses joies dans les sacrifices qu'exige l'angélique vertu. Il voit le dehors, ou les épines qui protègent les lis de l'innocence conservée ou recouvrée, mais il n'a aucune idée de la paix céleste, de la sainte liberté d'esprit dont jouissent les cœurs amis de la chasteté. Ceux-ci s'élèvent comme sur des ailes à la connaissance de Dieu et de ses mystères, selon cette divine parole : « Bienheureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu.³ » — Jésus se plait, dit l'Écriture, parmi les lis de la chasteté. Il les cultive et les transplante de la terre au ciel, quand il les trouve dignes de lui. Ici-bas ces fleurs angéliques ravissent déjà ses yeux divins, et, selon saint Ephrem, ils sont l'objet de ses prédilections, au point qu'il les favorise en toute circonstance; et ce n'est point sans motif. Car la chasteté, dans une âme, n'est jamais seule : elle entraîne à sa suite plusieurs vertus. Pourrions-nous, en effet, la garder intacte, sans beaucoup d'efforts, de combats, de vic-

(1) Sap. 4, 1.

(2) S. Ignace.

(3) Matth. 5, 8.

toires; sans pratiquer la mortification des sens, la vigilance sur notre esprit, sur notre cœur, la prudence dans nos rapports avec le siècle? Ne nous oblige-t-elle pas de vivre recueillis, de recourir souvent à Dieu? L'humilité est sa racine, l'oraison la sève qui la nourrit, la mortification la haie qui la défend. Est-il étonnant, après cela, de voir cette vertu si aimée du Fils unique de Dieu, la sainteté infinie? — Si vous avez le bonheur d'être libre des chaînes du vice impur, remerciez-en le Seigneur, persuadé que c'est là un don de sa bonté. Proposez-vous de le garder jusqu'à la fin, par la défiance de vous-même, la fuite des dangers et la prière habituelle.

2^o MOYENS DE CONSERVER LA PURETÉ.

Autant la chasteté est précieuse, autant elle est délicate : c'est un miroir que le moindre souffle ternit. Ne trouve-t-elle pas, d'ailleurs, au dedans de nous une ennemie perfide, notre imagination? Cette faculté toujours mobile voltige d'objet en objet. Au souffle de la concupiscence, elle se porte sur des images dangereuses, qui nous exposent à de violents combats. Il est donc nécessaire de veiller toujours sur nos pensées, de méditer chaque matin les vérités de la foi, de nous pénétrer de réflexions saintes, de souvenirs salutaires. Rappelez-vous souvent la Passion du Sauveur, les résolutions que vous avez prises, ou quelque mystère qui vous touche et vous porte au bien. « Souvenez-vous de vos fins dernières, dit l'Esprit-Saint, et jamais vous ne pécherez.¹ » — La vigilance sur nos affections est plus importante encore; car le cœur nous entraîne plus facilement au mal, et en matière de chasteté nous sommes plus fragiles que des vases de terre, qui se brisent au moindre choc. « Dans la guerre des sens, dit saint Philippe de Néri, les poltrons, c'est-à-dire ceux qui fuient les dangers, sont les vainqueurs. » Et l'Esprit-Saint assure que « celui qui aime le péril y périra.² » — Sans doute le cœur de l'homme ne peut vivre sans amour. Mais n'avons-nous pas en Jésus un objet capable

(1) Eccli. 7, 40.

(2) Eccli. 3, 27.

de le satisfaire complètement ? en Jésus le plus beau des enfants des hommes et la félicité des Anges ; en Jésus, les délices de Marie et l'objet de toutes les complaisances de Dieu même ; en Jésus infiniment sage, juste, puissant, et si généreux qu'il donne un royaume en retour d'un verre d'eau ; en Jésus si dévoué à ses amis qu'il consent à mourir pour leur donner la vie ? Ah ! si Jésus ne nous contente pas, qui pourra le faire ? Attachons-nous à lui, étudions ses perfections ; son amour embrasera nos âmes, et nous n'aurons plus besoin de rien chercher hors de lui ; son amour nous rendra chastes, et même heureux ici-bas. Il nous fera aimer le prochain d'une affection noble, surnaturelle, qui écartera tous les dangers.

O Jésus ! établissez en moi votre règne ; soyez mon unique Maître, et commandez seul dans mon cœur. Vierge immaculée ! faites-moi perdre le souvenir de toutes les créatures ; remplissez mon esprit des mystères de la vie et de la mort de votre aimable Fils.

6 JUIN. — **Saint Norbert, fondateur des Prémontrés.**

PRÉPARATION. — « C'est à la grâce de Dieu que je dois ce que je suis, disait l'Apôtre, et cette grâce n'a point été inutile en moi. » La fidélité de saint Norbert à la grâce divine se prouve 1° Par sa conversion et son éminente sainteté. 2° Par les services qu'il a rendus à l'Eglise. Etes-vous attentif à obéir aux attraites de l'Esprit-Saint, qui vous porte à une vie plus fervente ? Pouvez-vous dire que la grâce n'est jamais inutile en vous ? *Gratia ejus in me vacua non fuit.*

1° CONVERSION ET SAINTETÉ DE SAINT NORBERT.

Norbert naquit près de Cologne sous le pontificat de Grégoire VII. Jusqu'à l'âge de trente-trois ans, il s'abandonna aux

(1) I Cor. 15, 10.

plaisirs et aux vanités du monde. Mais Dieu, qui le voulait à lui, le renversa, comme saint Paul sur le chemin de Damas, et une voix lui cria comme à lui : « Pourquoi me persécutes-tu ? » « Seigneur ! répondit-il, que voulez-vous que je fasse ? » « Quitte le mal et opère le bien, cherche et poursuis la paix, » lui répondit la voix. Norbert se mit aussitôt en devoir d'obéir. Dès qu'il fut devenu prêtre, il s'astreignit à la plus stricte pauvreté, en y joignant les jeûnes et les austérités des plus illustres pénitents. Avec quel zèle il parcourait les villes et les villages, et quels merveilleux effets n'eut pas sa parole soutenue de son exemple ? On vit partout les pécheurs se convertir, les ennemis se réconcilier, les usuriers restituer le bien d'autrui. La sainteté de Norbert donnait tant de force à sa prédication, que les plus endurcis ne savaient y résister. Il y en eut même qui, voulant fuir le Saint, restèrent immobiles par miracle jusqu'à leur entière conversion. Quelle éclatante victoire ne remportait-il pas à Anvers, contre l'hérétique Tanchelin ! Elle fut due surtout à sa foi vive, à l'ardeur de sa charité, à sa vie pénitente et à ses puissantes prières. Devenu archevêque de Magdebourg, malgré les résistances de son humilité, il déploya, dans sa charge, une force d'âme qui l'exposa plusieurs fois à la mort. — Avons-nous comme lui le courage de remplir notre devoir, même au péril de la vie ? Hélas ! la prévision d'une peine, d'une difficulté, d'une humiliation, nous fait abandonner les plus saintes entreprises. Et puis, que d'inconséquences dans notre conduite ! Nous cherchons la perfection ; mais quand Dieu nous fournit l'occasion de pratiquer de solides vertus, nous reculons épouvantés. Il nous faudrait sans doute une humilité comblée d'honneurs, une oraison toujours consolée, une mansuétude exempte de contrariété, une patience sans croix, une charité sans sacrifice et sans acte de dévouement ; sainteté commode, qui n'est pas celle des serviteurs de Dieu. — O Jésus ! faites-moi comprendre la nécessité du renoncement pour marcher à votre suite. Rendez-moi fidèle à me vaincre et à vous obéir en tout, afin que votre grâce ne soit pas inutile en moi.

20 SERVICES QUE SAINT NORBERT RENDIT A L'ÉGLISE.

Ces services sont immenses : par les travaux, les supplications, les austérités et les exemples de ce grand Saint, les pécheurs ont été remis sur le chemin du salut, les hérétiques ont ouvert les yeux à la lumière de la vérité, de nombreux miracles ont contribué à la gloire de la religion ; on vit tout un diocèse transformé dans ses membres les plus influents, le clergé et la noblesse, et le nom de Norbert volant de bouche en bouche, porter l'édification jusqu'aux extrémités du monde. Mais ce qui met le comble à l'éclat des œuvres du Saint, c'est la fondation d'un Ordre régulier, sous le nom de Prémontré. La sainte Vierge vint elle-même lui en apporter l'habit, et saint Augustin, dans une apparition, lui en remit la Règle écrite en lettres d'or. Mais le saint Fondateur n'était-il pas lui-même une Règle vivante ? Grâce à ses prières et à ses vertus, son Ordre se propagea d'une manière admirable. Que de saints, de bienheureux, de docteurs, de prélats l'ont illustré, à la gloire de l'Eglise et au plus grand bien des âmes ! Telle est la puissance de la sainteté de l'homme, quand il se donne pleinement à Dieu ! — Si vous étiez plus humble, plus mortifié, plus uni à Jésus, plus fervent dans vos oraisons, plus fidèle à la grâce, quel bien n'opéreriez-vous pas ? quelle force n'auraient pas vos paroles sur les âmes, et vos prières auprès de Dieu pour convertir les pécheurs ? Peut-être que beaucoup d'entre eux manqueront leur salut et tomberont en enfer, à cause de votre lâcheté, de votre tiédeur et de vos infidélités. Oh ! que ce motif est capable de stimuler le zèle d'un cœur généreux et compatissant !

O Jésus ! ne permettez pas que mon peu d'abnégation et de dévouement puisse porter préjudice à votre gloire et au salut du prochain. Inspirez-moi le plus vif désir de me sanctifier et de devenir dans vos mains puissantes un instrument docile pour le bien des autres. O Marie ! par l'intercession de saint Norbert, obtenez-moi la fidélité à la grâce de chaque instant, d'où peut-être dépend mon salut.

PRATIQUE. — Pour nous aider à correspondre sans cesse aux lumières divines, pensons souvent que le ciel s'achète par de constants efforts, tandis qu'un seul faux pas peut nous jeter en enfer.

11 JUIN. — Saint Barnabé, apôtre.

PRÉPARATION. — Méditons l'éloge que l'Écriture fait de saint Barnabé. C'était, dit-elle, 1° Un homme bon. 2° Un homme plein du Saint-Esprit et rempli de foi. Avons-nous cette bonté de cœur, qui nous porte à souhaiter du bien à tous ? Est-ce la grâce ou la nature qui nous inspire toujours dans nos paroles et notre conduite ? *Erat vir bonus, plenus Spiritus Sancto et fide.*¹

1° SAINT BARNABÉ ÉTAIT UN HOMME BON.

La bonté est une vertu, une perfection qui gagne les cœurs. Nous l'aimons en Dieu plus que ses autres attributs ; et c'est elle surtout qui relève notre courage, excite notre confiance, quand nous pensons à lui. Saint Barnabé est appelé par l'Esprit-Saint un homme bon, *Vir bonus*, un homme dont les yeux, les manières, les paroles, la conduite respiraient la bonté. Comme un bon arbre ne saurait produire de mauvais fruits, ainsi le Saint ne savait ni penser, ni parler, ni agir contrairement au bien de ses frères. Il les aimait tous cordialement et le leur témoignait en toute occasion. Admis dès sa jeunesse à l'école de Gamaliel, il y connut Saul, devenu plus tard saint Paul, et son amitié pour lui le fit travailler à l'amener à Jésus. Quelle compassion n'avait-il pas des pauvres ? Il leur distribua tout son patrimoine ; et, étant devenu Apôtre par le choix de l'Esprit-Saint, il ne mit point de bornes à sa générosité, en recueillant les aumônes pour les fidèles de Judée éprouvés par la famine. N'est-ce pas encore sa bonté qui lui fit prendre

(1) Act. 11, 24.

pour compagnon de ses travaux le jeune Jean Marc que saint Paul refusait ? L'Apôtre reconnut plus tard les heureux effets de cette condescendance, en louant le disciple formé par Barnabé. — Voulez-vous être bon aux yeux de Dieu et des hommes ? préférez toujours, quand la conscience vous le permet, la volonté d'autrui à la vôtre ; ne contestez avec personne ; soyez prêt en tout temps à faire plaisir et à rendre service. Celui-là manque de bonté, qui est dur au prochain, ne supporte point ses défauts, le contrarie, lui fait de la peine sans motif, et se montre froid à son égard pour les moindres déplaisirs qu'il en a reçus. Sondez là-dessus votre cœur et votre conduite. N'êtes-vous pas esclave de votre humeur, de vos goûts, de vos penchants, au point de ne savoir céder en rien à vos frères, ni vous plier à leurs désirs ? Cette disposition est des plus contraires à la bénignité que réclame de vous l'Esprit d'amour. Examinez donc en quoi vous manquez dans la bienveillance et la condescendance que vous devez au prochain.

2^e SAINTETÉ DE SAINT BARNABÉ.

L'Ecriture dit encore de saint Barnabé : « C'était un homme plein du Saint-Esprit et rempli de foi. » *Erat plenus Spiritu Sancto et fide*. On est rempli de l'Esprit de sainteté, quand on fuit avec horreur les moindres fautes, qu'on tient son cœur toujours pur et détaché, et qu'on a le plus grand soin de la perfection de son âme. Tel fut saint Barnabé. Au rapport des historiens, il se mit en garde, dès son adolescence, contre la corruption du siècle. Il domptait sa chair par de longs jeûnes, passait en prière une partie des jours et même des nuits entières. Evitant avec soin les compagnies suspectes, il se plaisait à parler de Dieu avec ceux qui partageaient son goût pour la piété. De telles dispositions ne devaient-elles pas le conduire à la lumière de l'Evangile ? C'est ce qui arriva. Convaincu du néant des biens périssables, il se fit pauvre avec Jésus-Christ. Enflammé du désir de sauver les âmes, avec quel zèle il s'y employa ! Par ses soins, la ville d'Antioche vit se former dans son sein une communauté fervente, à l'instar de

celle de Jérusalem, et dont les fidèles prirent, les premiers, le beau nom de chrétiens ou disciples de Jésus. Combien de voyages ne fit-il pas avec le grand Apôtre des nations ! Après avoir évangélisé plusieurs provinces, il annonça sa mort prochaine à ses disciples, célébra la Messe en leur présence et les fortifia du Pain eucharistique. Puis prêchant aux Juifs la foi en Jésus-Christ, il fut lapidé par eux dans l'île de Chypre. — Heureux qui donne sa vie pour le Sauveur ! Si vous ne pouvez être martyr de la foi, soyez-le de l'obéissance, en ne répliquant jamais aux ordres qu'on vous donne ; de la patience, en ne vous plaignant pas de ce que vous souffrez ; du renoncement, en sacrifiant à Dieu vos susceptibilités, vos répugnances, vos attaches, vos désirs inutiles et empressés ; enfin soyez-le de la charité, en pliant votre caractère à l'humeur d'autrui, en supportant ses défauts, en lui rendant service à vos dépens, en vous immolant pour son bonheur et son salut. — Accordez-moi ces grâces, ô Jésus, mon Sauveur ! je vous en supplie par l'amour que vous portez à votre aimable Mère, et à votre fervent disciple saint Barnabé.

DIMANCHE AVANT LE 24 JUIN. — N.-D. du Perpétuel-Secours.

PRÉPARATION. — « O Marie ! s'écrie la sainte Eglise, nous vous en prions humblement, prêtez-nous votre perpétuel secours.⁽¹⁾ » Considérons 1° Combien convient à la divine Mère le beau titre de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. 2° Ce que ce titre si consolant exige de nous. Proposons-nous d'invoquer souvent Marie, afin de mériter sa constante protection. *Rogamus ecce supplices, succurre nobis perpetim.*

1° MOTIFS D'APPELER MARIE NOTRE SECOURS PERPÉTUEL.

« Dieu tout-puissant et miséricordieux, s'écrie la sainte Eglise, vous qui pour la défense du peuple chrétien, avez

(1) Offic. huj. diei.

placé d'une manière admirable en la bienheureuse Vierge un PERPÉTUEL SECOURS ! daignez nous accorder la grâce qu'après avoir combattu pendant la vie, sous une protection si puissante, nous puissions à la mort remporter la victoire sur les esprits de malice. » Marie est donc, au sentiment de l'Eglise, notre perpétuelle assistance. Et comment en serait-il autrement ? N'est-ce pas elle qui, nous ayant enfantés à la grâce, doit nous la conserver ? Et pour conserver cette divine grâce, qui est la vie de nos âmes, ne faut-il pas une protection constante de la part de celle qui nous l'a procurée ? Notre vie en ce monde est une lutte de chaque instant contre des ennemis plus forts que nous. Qui mieux qu'une Mère toute-puissante nous assurera la victoire ? Combien de peines, de doutes, de tristesse, de découragements viennent parfois torturer notre cœur, au moment où nous nous y attendons le moins ! Qui alors viendra à notre aide, si ce n'est notre Mère ? C'est à sa mère que l'enfant recourt dans toutes ses détresses ; et dans la vie spirituelle, ne sommes-nous pas toujours à l'état d'enfance, ne pouvant rien de nous-mêmes pour le salut ? « Marie, dit saint Bernard, riche en puissance et en miséricorde, nous en donne continuellement des preuves par les effets. » C'est donc à bon droit qu'on l'appelle « Mère du Perpétuel-Secours. » — Considérons souvent l'image qui nous la représente portant Jésus dans ses bras, Jésus à qui deux Anges montrent les instruments de la Passion. Elle semble nous dire avec une bonté touchante : « Regardez mon Fils ; voyez ce qu'il se prépare à souffrir pour vous. Quoiqu'il en paraisse effrayé, il se résigne avec courage et amour. Faites de même : dans vos croix, si la nature frémit, demandez-moi la patience, et je vous aiderai, je vous soulagerai, parce que je suis la Mère de tous ceux qui ont besoin de secours. » *Venite ad me omnes... et ego reficiam vos.* Prions donc la divine Mère, comme le faisait saint Alphonse, à chaque quart d'heure, avant chacune de nos actions, dans nos peines, nos difficultés, nos combats.

(1) Brev. 24 Mail. Auxil. Christ.

20 NOS DEVOIRS ENVERS LA VIERGE DU PERPÉTUEL-SECOURS.

Quelle reconnaissance ne devons-nous pas à Dieu, de nous avoir donné comme secours perpétuel, non seulement une Reine riche en puissance, en trésors et en générosité, mais encore une Mère sans pareille, océan de bonté, de tendresse, de sollicitude, toujours prête à nous aider, prompte à compatir et à pardonner, et qui, loin de se rebuter de nos misères, cherche de préférence les plus misérables pour les soulager ! Infirmière universelle du genre humain malade, Marie ne repose ni le jour, ni la nuit, mais elle veille constamment au chevet de chaque âme qui l'invoque, lui prodiguant ses soins, comme si elle n'avait que cette âme à sauver. Elle se multiplie, dit saint Anselme, jusqu'à prévenir nos prières et exaucer nos moindres désirs. « Elle se fait toute à tous, ajoute saint Bernard ; elle ouvre à tous son cœur miséricordieux, afin que tous reçoivent de sa plénitude, le captif la délivrance, le malade la santé, l'affligé la consolation, le pécheur le pardon, et que personne ne puisse être exclu de son action bienfaisante. » *Ut non sit qui se abscondat a calore ejus*. Que rendrons-nous au Seigneur, en retour du don qu'il nous a fait d'une Protectrice si dévouée ? La gratitude qui lui plaît le plus est celle que nous lui témoignons par notre fidélité à répondre à ses faveurs. Or comment y répondrons-nous ? en rivalisant de zèle avec Marie, elle à nous aider, et nous à la prier ; elle à nous obtenir des grâces, et nous à les faire passer dans notre conduite. — En est-il ainsi de vous ? Quelle est votre constance, votre assiduité à penser à Marie, à l'invoquer de cœur, à regarder son image, surtout dans vos peines et vos tentations ? Le tableau de Notre-Dame du Perpétuel-Secours ne vous inspire-t-il pas, comme à tant d'âmes qui le considèrent avec dévotion, le désir d'être plus fidèles à Dieu ? Quelle assurance dans le regard ! il semble vous dire : « Ayez confiance, je veille sur vous. » Et la frayeur de Jésus, à la vue des instruments de sa Passion, ne provoque-t-elle pas en vous des larmes de repentir, et un désir plus vif de servir avec ferveur et le Fils et la Mère ? — O Jésus ! ô Marie ! je

renonce à tout ce qui vous déplaît dans mon âme. Je ne veux plus penser qu'à vous prier, à vous aimer et à rapporter toutes mes actions à votre honneur et à votre gloire. Ainsi soit-il !

21 JUIN. — **Saint Louis de Gonzague.**

PRÉPARATION. — « Oh ! qu'elle est belle, s'écrie le Sage, la génération chaste, ornée de l'éclat des vertus !¹ » Considérons 1° L'angélique pureté de saint Louis de Gonzague. 2° Son esprit de recueillement et d'oraison. C'est surtout par la vigilance et la prière que nous conserverons la chasteté : « Veillez et priez, dit le Sauveur, pour ne point vous exposer à la tentation. » *Vigilate et orate ut non intretis in tentationem.*²

1° ANGÉLIQUE PURETÉ DE SAINT LOUIS.

Le seul nom de Louis de Gonzague éveille la pensée et augmente en nous l'estime de l'angélique vertu. Dès que Louis fut en âge de parler, on lui apprit à invoquer Jésus et Marie ; et avec quel air pieux il le faisait ! on eût cru voir un Ange plutôt qu'un mortel. A peine âgé de sept ans, qui le croirait ? il résolut de renoncer au monde, et choisit la sainte Vierge pour son avocate et sa protectrice. A huit ans, chose admirable ! il fit vœu de virginité ; ce qui lui attira de si grandes grâces, qu'il n'eut jamais depuis aucune pensée contraire à la pureté. Malgré cela, il fuyait les moindres dangers et gardait la modestie, au point de ne pas même fixer les yeux sur la marquise sa mère. Quelle leçon pour ces âmes présomptueuses, qui prétendent rester pures en donnant toute liberté à leurs sens ! — Les austérités du Saint, à l'âge de douze à treize ans, étaient effrayantes. Convaincu que la chasteté doit être comme un lis parmi les épines, il jeûnait trois jours chaque semaine et mangeait habituellement si peu, que sa vie semblait soutenue par un secours

(1) Sap. 4, 1.

(2) Matth. 26, 41.

extraordinaire. A l'abstinence il ajoutait des disciplines sanglantes, plusieurs fois le jour. Entré dans la Compagnie de Jésus, quand on lui refusait la permission de pratiquer quelque pénitence, il y suppléait par des postures gênantes ; tant il avait à cœur l'assujettissement de la chair à l'esprit ! — Est-ce ainsi que vous travaillez à conserver la pureté de l'âme et du corps ? Ne craignez-vous point trop la fatigue, tout ce qui mortifie les sens et amortit le feu des passions ? Vous pensez peut-être trouver la paix en fuyant la peine ; mais cette paix, basée sur une vie molle et sensuelle, ne fera qu'allumer en vous la guerre. Ne vant-il pas mieux endurer les piqûres de la mortification avec sécurité, que de lutter contre l'aiguillon de la concupiscence, au péril du salut ? Veillez donc sur vos yeux ; soyez sobre et tempérant, afin de garder intacte la plus délicate des vertus. *Sobrii estote et vigilate.*

2^e ESPRIT D'ORAISON DE SAINT LOUIS.

L'amour de la prière et de l'oraison semblait être naturel à notre Saint. Dès l'âge de sept ans, il avait ses dévotions réglées, comme un homme expérimenté dans la vertu. Il se levait la nuit pour faire oraison. Ceux qui l'observaient secrètement le voyaient souvent prosterné par terre devant un crucifix, les bras étendus et élevés vers le ciel ou croisés sur la poitrine ; et on l'entendait pousser d'ardents soupirs, capables de toucher les plus endurcis. Admis dans la Compagnie de Jésus, avec quelle constance il s'appliqua au recueillement continu ! Il avoua que, pendant l'espace de six mois, toutes ses distractions, prises ensemble, n'avaient pas duré le temps d'un *Ave Maria*. « J'ai autant de difficulté, disait-il, à me distraire de Dieu, que d'autres assurent en avoir à se recueillir. » L'exercice de l'oraison était son paradis sur la terre ; il y trouvait des délices ineffables, qui lui faisaient répandre des torrents de larmes, surtout quand il méditait la Passion du Sauveur et sa présence parmi nous dans l'Eucharistie. « L'âme qui se présente à la méditation, disait-il, doit être absolument libre de toute affection et de toute pensée étrangère au sujet qu'elle a préparé.

Sans cela, elle ne pourra rester attentive, ni recevoir en elle les impressions de la grâce. » Il ajoutait que sans beaucoup d'oraison, on ne pouvait point arriver à un haut degré de sainteté, ni triompher entièrement de soi-même; et que le manque de réflexion est la cause de la lâcheté et du peu d'abnégation qui se rencontrent dans les âmes. — Appliquez ces maximes à votre conduite, et voyez ce que vous avez à réformer en vous par rapport à l'oraison. La faites-vous chaque jour avec ferveur? Y produisez-vous des réflexions et des affections, des élans d'amour, des saints désirs, des résolutions pratiques? Appliquez-vous ces résolutions aux besoins actuels de votre âme, à ses fautes quotidiennes, à ses défauts les plus saillants, à ses impatiences, à ses habitudes de plaintes, de murmures, de médisances, et autres manquements semblables? Peut-être que vos défauts restent les mêmes depuis des années, quoique vous méditiez tous les jours. Preuve évidente que vous ne profitez guère de cet exercice qui a sanctifié tant d'âmes!

24 JUIN. — Nativité de saint Jean-Baptiste.

PRÉPARATION. — L'Esprit-Saint lui-même a déclaré que saint Jean-Baptiste « serait grand devant le Seigneur.¹ » En effet 1^o Il fut grand à sa naissance. 2^o Il le fut jusqu'à sa mort. Plaçons notre grandeur à nous assujettir pleinement à Dieu, et à préférer mourir plutôt que de l'offenser. *Erit magnus coram Domino.*

1^o SAINT JEAN-BAPTISTE FUT GRAND A SA NAISSANCE.

La vraie grandeur ne consiste pas dans la noblesse et les emplois, mais dans la ressemblance avec le type de toute grandeur morale, qui est Jésus-Christ. Saint Jean-Baptiste fut grand dès sa naissance, parce que dès lors déjà il ressemblait au Verbe incarné. Et en effet, comme l'archange Gabriël annonça

(1) Luc. 1, 15.

à Marie l'incarnation du Verbe, ainsi le même envoyé céleste prédit à Zacharie la conception de Jean-Baptiste. Jésus vint lui-même sanctifier son Précurseur, le remplir de l'Esprit-Saint, par l'entremise de Marie, avant même qu'il eût vu le jour. — Jean-Baptiste naquit donc pur, agréable au Seigneur, possédant déjà l'usage de la raison, et pratiquant intérieurement toutes les vertus. Aussi que de miracles éclatèrent à sa naissance ! son nom fut révélé du ciel à ses parents ; Zacharie recouvra la parole qu'il avait perdue ; il chanta le beau cantique du *Benedictus*, que l'Eglise met encore tous les jours sur les lèvres de ses prêtres par tout l'univers. Qu'il est donc grand celui dont la naissance est illustrée par de tels prodiges ! Les voisins étonnés se demandaient : « Que pensez-vous que sera cet enfant ?¹ » et la joie débordait de tous les cœurs. *Multi in nativitate ejus gaudebunt.*² — L'Eglise célèbre la nativité de Jésus et de Marie ; mais pour les Saints qu'elle canonise, elle exalte surtout leur mort ou leur entrée dans le ciel. Jean-Baptiste est le seul dont elle célèbre aussi la naissance ici-bas. Ne semble-t-elle vouloir ainsi le canoniser dès son apparition en ce monde ? — Vous qui vous glorifiez peut-être d'être issu d'une famille riche ou noble, n'en parlez-vous pas souvent avec complaisance ? Et si cet avantage terrestre vous manque, n'affectez-vous pas une science, une piété, dont vous êtes plus ou moins dépourvu ? Ne vous piquez-vous pas de paraître poli, affable, prudent, charitable, dévoué, de soigner bien le dehors sans trop vous inquiéter du dedans, comme si la grandeur consistait dans les apparences, et non dans la réalité ? Sondez là-dessus vos dispositions, et souhaitez plutôt d'être ici-bas ignoré, oublié, méprisé, si par là vous pouvez procurer à Dieu plus de gloire, et à vous plus d'humilité, de vertu et de mérite. *Erit magnus coram Domino.* La vraie grandeur est dans l'union avec Jésus crucifié, et non dans la suffisance et la présomption.

(1) Luc. 1, 66.

(2) Ibid. 14.

2^o SAINT JEAN-BAPTISTE FUT GRAND JUSQU'À SA MORT.

Dès l'âge de trois ans, selon la tradition, il se retira au désert. Il y mena une vie surhumaine, passant les jours et les nuits en oraison, et ne prenant que peu de nourriture et de repos. Quand arriva le temps de se manifester comme Précurseur du Messie, que ne fit-il pas pour être fidèle à sa vocation ? Il prêcha les multitudes qui affluaient autour de lui, disant la vérité à tous sans acception de personnes. Les pharisiens, les sadducéens, les riches de la nation venaient entendre ses discours. Avec quelle liberté apostolique il les reprenait de leurs vices et les menaçait de l'enfer, s'ils ne faisaient pénitence ! Aussi que de pécheurs il convertit ! — Le Sauveur a fait de lui cet éloge : « Oui, je vous le déclare, Jean est plus qu'un Prophète ; c'est de lui qu'il a été dit : Voici que j'envoie mon Ange devant votre face, et il préparera la voie devant vous ;¹ entre tous ceux qui sont nés de la femme, il n'y en a point de plus grand que Jean-Baptiste.² » Choisi de Dieu pour baptiser le Rédempteur et le manifester au monde, avec quelle fidélité, il confessa publiquement la divinité de Jésus, et prépara les cœurs à recevoir sa doctrine ! Mais ce qui met le comble à sa grandeur, c'est que les privilèges dont il fut enrichi, les succès de ses prédications, l'empressement des foules à venir l'entendre, l'attachement sincère de ses disciples, rien ne fut capable d'altérer son humilité et de lui inspirer la moindre envie de la gloire de Jésus. Il mourut martyr de son zèle pour la défense de la chasteté qu'Hérode avait violée. Combien de vertus et de mérites, dans une vie si courte, qui ne dura guère que trente-trois ans ! — Votre vie ressemble-t-elle en quelque point à celle de Jean-Baptiste ? Avez-vous comme lui servi Dieu dès votre enfance avec toute la ferveur dont vous étiez capable ? Combien de grâces n'avez-vous pas reçues ! y avez-vous correspondu ? Quel a été jusqu'ici votre esprit de recueillement, de mortification et de prière ? Quel zèle avez-vous eu de l'honneur de Dieu

(1) Matth. 11, 10.

(2) Ibid. 11.

et de votre sanctification ? Hélas ! c'est à peine si vous avez commencé à comprendre la nécessité de mourir à vous-même pour être tout à Jésus ; c'est à peine si vous luttez sérieusement contre votre jugement et votre volonté. Quel motif pour vous de racheter le temps perdu !

25 JUIN. — **Pureté du Verbe incarné.**

PRÉPARATION. — « Ce qui naîtra de vous, dit l'Ange à Marie, sera Saint, et sera appelé le Fils de Dieu.¹ » Méditons 1° La pureté infinie de l'Enfant Jésus. 2° Le grand moyen qu'il nous a donné pour être purs à son exemple. Recourons à la prière et aux sacrements avec foi et ferveur, afin d'être fidèles à Jésus, l'Époux des vierges. *Quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei.*

1° L'ENFANT JÉSUS EST LA PURETÉ MÊME.

Oh ! que l'Enfant-Dieu est pur ! Dans sa génération éternelle, il n'a point de mère : Blancheur substantielle de la Lumière incréée et Miroir sans tache du Dieu trois fois saint, il est engendré du Père avant tous les siècles, dans une pureté infiniment parfaite, essentielle à sa nature divine. Dans son incarnation, il choisit une Mère Vierge, et c'est l'Esprit-Saint lui-même qui lui forme un corps et le rend Fils de la virginité. Voilà bien le « Pontife saint, innocent, immaculé, sans contact avec les pécheurs ! » Plus pur que les rayons des cieux, il est la Fleur prédite par Isaïe, et qui sort de sa tige virginale sans la blesser en rien. Auteur et consommateur de la virginité, il l'engendre, la fortifie, l'embellit, la perfectionne en tous ceux qui l'approchent, et surtout dans sa Mère. — Contemplons donc dans la crèche cette Fleur de Jessé, sur laquelle se repose, comme une blanche Colombe, l'Esprit du Seigneur.² C'est le Lis annoncé depuis tant de siècles, et qui, descendu dans nos vallées, y

(1) Luc. 1, 35.

(2) Is. 11, 1.

purifie tout par ses parfums.¹ Quels ravages la concupiscence, comme un torrent dévastateur, ne fait-elle point parmi les hommes? Ne semble-t-il pas que toute chair ait corrompu sa voie? Mais voici le Dieu qui va tout rétablir. A peine a-t-il paru, s'écrie saint Jean Damascène, qu'une génération de vierges nait et grandit au milieu des épines de ce monde corrupteur; comme si le Verbe incarné, adoré au ciel par les Anges, n'eût pu se passer un instant d'avoir ici-bas d'autres Anges pour l'adorer, l'aimer et l'imiter. A la garde de son berceau, il a placé deux vierges, Marie et Joseph, comme deux chérubins, qui sont les Porte-Etendard de la virginité. Sous leur tutelle, combien de cœurs généreux se sont donnés sans réserve à l'Enfant divin! — N'hésitons pas à suivre de si beaux exemples. Demandons chaque jour au Sauveur le don de continence, de chasteté, d'innocence. Travaillons à être purs : dans notre corps, par la mortification des sens et l'éloignement de tout danger; dans notre cœur, par le détachement des créatures et la vigilance sur nos affections; dans notre esprit, par la pensée des vérités de la foi et le renoncement à toute image dangereuse, et même à tout souvenir inutile. — O Jésus Enfant, la candeur même! votre seule vue m'enflamme du désir de la pureté. Accordez-moi votre grâce et votre amour. Ne permettez pas que je souille jamais mon âme, qui vous appartient à tant de titres, et que je vous consacre aujourd'hui sans retour.

20 MOYEN QUE JÉSUS NOUS A FOURNI POUR RESTER PURS.

Le Verbe incarné, né à Bethléem, mot qui signifie « Maison du pain, » et reposant dans une crèche où mangent les animaux, ne nous montre-t-il pas ainsi d'avance le moyen qu'il va prendre pour remédier à nos maux? Innocence infinie, il sera lui-même le foyer d'où nous viendront ces flammes célestes, qui étoufferont en nous les ardeurs impures de la concupiscence. On dira de lui qu'une vertu secrète sort de sa personne et guérit tout le monde; et c'est ce qui a lieu déjà dès sa nais-

(1) Cant. 2.

sance, et ce qui se continue chaque jour sur nos autels, où il naît et demeure parmi nous, comme un foyer de continence et de chasteté. Là, avec la foi de l'hémorroïsse dont parle l'Evangile, qu'il nous est facile, au contact de Jésus dans la Communion, d'obtenir la guérison de ce mal incurable qu'on appelle la convoitise charnelle, et que l'Agneau sans tache vient réprimer en nous par son sacrement ! — Quand le prophète Elisée ressuscita l'enfant de la Sulamite, il appliqua ses pieds, ses mains, son visage, sur les pieds, les mains, le visage de l'enfant, se rapetissant à sa taille pour lui rendre la vie. Ainsi dans la Communion, l'Innocence incarnée unit son imagination à la nôtre, sa mémoire à la nôtre, son intelligence, sa volonté, ses sentiments aux nôtres, pour les purifier, les spiritualiser et les sanctifier. N'est-ce pas là nous appliquer le remède le plus capable de diminuer en nous le feu des passions impures, et de nous communiquer la force de vaincre les tentations ? Cela se fait sans doute peu à peu, selon nos dispositions plus ou moins ferventes. Néanmoins combien de fidèles, en communiant souvent et dignement, se trouvent, après un temps plus ou moins long, entièrement purifiés de tout attachement aux plaisirs des sens ! C'est à la nourriture eucharistique, selon saint Bernard, qu'ils doivent un tel bienfait. Quel motif pour nous de communier fréquemment et toujours avec fruit ! A cette fin, souhaitons d'apporter, à la table sainte, la foi, la dévotion de Marie et de Joseph, lorsque, de la crèche où reposait Jésus, ils le prenaient dans leurs bras et le pressaient contre leur cœur, comme le plus beau des enfants des hommes. Prions-les de nous communiquer leurs dispositions, chaque fois que nous recevons le Pain des Anges, le Froment des Elus, Celui dont la présence purifie nos pensées, nos désirs, nos affections et fait germer dans nos cœurs les lis embaumés de la virginité. — O Jésus ! préparez-moi vous-même à vous recevoir saintement dans l'adorable Eucharistie. Qu'elle me soit toujours un doux rafraîchissement contre le feu funeste des passions impures.

JUIN. FIN DU MOIS. — **Crainte et désir de mourir.**

PRÉPARATION. — Pour nous disposer à une bonne mort, considérons les motifs que nous avons 1° De craindre le trépas. 2° De le désirer. Si nous conservons l'horreur des moindres fautes, nous ne redouterons pas la mort ; et si nous nous confions en Jésus, nous la souhaiterons, dans l'espérance d'être heureux avec lui. *Desiderium habens dissolvi et esse cum Christo.*¹

1° MOTIFS DE CRAINRE LA MORT.

Le péché est un mal si horrible, tellement opposé à la sainteté de mon Juge, que la pensée d'être trouvé coupable me fait trembler de comparaître devant lui. N'eussé-je commis, dans ma vie, qu'une seule faute vénielle, si j'en comprends la malice, je frémirai du compte que j'en dois rendre à Dieu. Mais hélas ! quelle multitude de fautes viennent m'effrayer par leur souvenir ! depuis mon enfance, durant les années de mon adolescence et de ma jeunesse, j'ai provoqué les foudres de la vengeance divine. Chaque jour encore je contriste l'Esprit-Saint par ma lâcheté, mes infidélités ; et cependant il faut mourir ! *Statutum est.*² — Encore si j'avais apaisé mon Juge et payé à sa justice la dette de mes péchés ! Quand je lis dans l'histoire que des âmes innocentes ont pleuré, toute leur vie, sous le cilice et la cendre leurs moindres imperfections, je demeure confondu. Si je descends dans les abîmes où sont châtiés les coupables, et que j'y considère comment un seul péché mortel est puni, comment sont punies ces fautes que nous appelons légères, je me demande avec effroi : « Quelles pénitences ai-je faites pour échapper à tant de rigueur ? » Hélas ! je cherche en vain dans ma vie, ... et cependant il faut mourir, il faut comparaître devant mon Juge ! *Post hoc autem*

(1) Phil. 1, 23.

(2) Hebr. 9, 27.

*judicium.*¹ — Ce qui achève de m'épouvanter, c'est l'obligation de quitter cette terre, lors même qu'on a rendu inutile la mort de son Dieu. Jésus a donné son sang et sa vie ; il s'est livré aux plus affreux supplices dans l'intérêt de mon salut. Chaque jour, sur nos autels, il renouvelle son sacrifice et il nous en communique les fruits. Comment ai-je correspondu à tant de miséricordes ? La mort sanglante et la mort mystique d'un Dieu, au lieu de me justifier, ne me condamnent-elles pas ? Vu les grâces que j'ai reçues, ne devrais-je pas être un saint consommé ? Hélas ! que de défauts, de passions immortifiées m'accusent devant mon Dieu ! je devrais exceller dans toutes les vertus, et c'est à peine si elles sont écloses en mon âme !... O Jésus ! j'implore votre clémence ; ayez pitié de moi ; faites-moi changer de conduite ; attirez-moi tout à vous.

2^e MOTIFS DE DÉSIRER LA MORT.

Sur la terre, on ne peut se préserver entièrement de fautes et d'imperfections. Celui qui meurt, au contraire, cesse à jamais d'offenser Dieu. Cette pensée consolait, à sa dernière heure, le vénérable père Vincent Caraffa. Si donc parfois l'aspect de la mort me fait trembler, je me dis avec saint Ambroise : « Comment puis-je aimer de vivre ici-bas, où j'aggrave le compte que je dois rendre à Dieu ? La mort est la sépulture de mes vices. Je dois donc souhaiter de mourir, pour être affranchi de leur honteuse tyrannie. » — Et n'est-ce pas d'ailleurs le moyen le plus sûr de m'acquitter envers Dieu ? Quand je châtie mon corps et le réduis en servitude, j'essaie de satisfaire à la justice divine, mais sans connaître clairement le prix de mes sacrifices. Au contraire, en m'immolant moi-même, je suis certain, sur la parole du Maître,² de donner au Seigneur la plus grande preuve d'amour. La mort, acceptée pour Dieu, est un baptême de pénitence, un martyre plus méritoire que les austérités. Loin donc de craindre le trépas, j'y aspire, afin de mieux payer à mon Juge la dette énorme de

(1) Hebr. 9, 27.

(2) Joan. 15, 13.

mes péchés. — Et puis, par ma mort, ne deviendrai-je pas conforme à Jésus crucifié? Lui qui m'a créé et racheté, est encore mon Modèle; et il s'est soumis au trépas. Pourrais-je hésiter à m'y soumettre à mon tour? Dieu trois fois saint, il a perdu la vie pour expier mes péchés; et moi, le vrai coupable, je refuserais de lui sacrifier la mienne? Dès avant sa naissance, il désirait avec ardeur d'être baptisé dans son sang; et moi, régénéré par ce sang, je ne souhaiterais point de mourir? Ah! je veux donner ma vie, parce que Jésus ne m'a pas refusé la sienne; je veux quitter la terre parce que mon Rédempteur est retourné dans les cieux. En attendant de le revoir un jour, je renonce au monde et à moi-même, disant avec l'Apôtre : « Ma vie désormais, c'est Jésus-Christ; et la mort m'est un gain. » *Mihi vivere Christus est, et mori lucrum.*¹

O mon aimable Sauveur! quand viendra l'heure fortunée où je pourrai vous contempler dans la Jérusalem céleste? Par l'intercession de la divine Mère, faites-moi vivre dans un tel dégagement de moi-même et du monde, que je sois toujours prêt à paraître devant vous, selon votre parole : *Estote parati.*

29 JUIN. — Saint Pierre, Prince des Apôtres.

PRÉPARATION. — « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise.² » Ainsi parle le Sauveur au Prince des Apôtres. Celui-ci justifie ces paroles, 1° Par sa foi. 2° Par son humilité. Ces deux vertus, étant le fondement de notre sanctification, nous devons les exercer chaque jour, en priant avec un respect sans bornes et un profond sentiment de nos misères. *Oratio humiliantis se nubes penetrabit.*³

1° FOI DU PRINCE DES APÔTRES.

Le Sauveur avait dit à Simon, fils de Jonas : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer

(1) Phil. 1, 21.

(2) Matth. 16, 18.

(3) Eccli. 35, 21.

ne prévaudront point contre elle.¹ J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point. Lors donc que tu seras converti, affermis tes frères.² » Après un choix si formel de Pierre pour le fondement de l'Eglise, n'était-il pas nécessaire que le Prince des Apôtres fût animé d'une foi très vive, d'une foi capable de dissiper les ténèbres de l'erreur, de redresser ceux qui s'égarèrent et de consolider ceux qui chancellent ? Aussi voyons-nous Pierre exceller parmi les Apôtres par la vivacité de sa croyance. A peine le Sauveur l'a-t-il appelé, qu'il quitte tout et s'abandonne à sa conduite. Après une nuit d'efforts inutiles pour prendre du poisson, le disciple, sur la parole du Maître, jette ses filets et recueille une pêche abondante en récompense de sa foi. Un jour il voit Jésus marcher sur les eaux, et, fort de la parole de l'Homme-Dieu, il s'avance à sa rencontre malgré l'agitation des flots. Un moment il hésite, mais, dit saint Maxime, cet instant de faiblesse fait éclater sa foi ; car il crie aussitôt : « Seigneur ! sauvez-moi. » Et à peine le Fils de Dieu lui a-t-il donné la main, qu'il reprend sa première fermeté. N'est-ce pas Pierre encore qui confesse, en toute rencontre et au nom des autres disciples, la divinité de Jésus-Christ ? « Seigneur ! disait-il, à propos de l'Eucharistie, à qui irons-nous ? vous avez les paroles de la vie éternelle, et nous croyons que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant.³ » — La foi de Pierre, en confessant Jésus, a triomphé de toutes les hérésies ; elle les a toutes confondues par cette seule affirmation que Jésus est vraiment Dieu et que ses œuvres sont divines. Unissons-nous au Prince des Apôtres, et disons au Sauveur : « Oui, Seigneur ! nous croyons que vous êtes le Verbe éternel, Créateur de l'univers, et Rédempteur de nos âmes. Nous croyons que vous vous êtes incarné, que vous avez souffert et que vous êtes mort pour nous racheter. Vous habitez maintenant parmi nous sous les plus faibles espèces, et vous daignez être notre Compagnon, notre Victime, notre Nourriture. Ah ! faites-nous profiter de ces précieux avantages, à l'aide d'une foi vive et d'une fervente dévotion. *Cum vero corde, in plenitudine fidei.*⁴

(1) Matth. 16, 18. (2) Luc. 22, 31. (3) Joan. 6. (4) Hebr. 10, 22.

20 HUMILITÉ DE SAINT PIERRE.

L'humilité du Prince des Apôtres fut si sincère et si profonde, qu'aucun honneur ne put jamais l'ébranler. La première fois que Jésus le vit, il lui prédit que son nom de Simon serait changé en celui de Pierre ; plus tard il lui déclara qu'il l'avait choisi comme le fondement de son Eglise et lui avait remis les clefs du royaume des cieux, avec le pouvoir de lier et de délier. Toutes ces marques de distinction n'éblouirent pas le Chef du collège apostolique. Après avoir opéré une pêche miraculeuse, en vertu de sa foi, au lieu de s'en féliciter, comme l'auraient fait tant d'autres, il se jette aux pieds de Jésus, et s'écrie : « Seigneur ! retirez-vous de moi, parce que je suis un homme pécheur. » Partout Jésus l'honore, le prend avec lui de préférence aux autres, se l'associe dans le paiement de l'impôt du temple, et le charge de préparer la dernière Cène. Rien de tout cela n'enfle le cœur du saint Apôtre. Il ne peut souffrir que Jésus lui lave les pieds, et, après la résurrection du Sauveur, loin d'oublier le malheur qu'il a eu de le renier, il pleure sa faute tous les jours de sa vie ; et ses joues, ô prodige de componction ! sont sillonnées par les larmes de son humilité et de sa pénitence. Condamné à mourir crucifié comme son divin Maître, il se croit indigne d'un tel honneur ; et dans ce sentiment, il obtient d'être placé la tête en bas, en signe de respect pour Jésus et de mépris de lui-même. O humilité du Prince de l'Eglise ! que vous confondez bien notre orgueil et nos prétentions ! — « N'être rien à ses propres yeux, dit l'Imitation, et avoir toujours une bonne opinion des autres, c'est une grande sagesse et une éminente perfection.¹ » « Les plus grands Saints aux yeux du Seigneur, sont les plus petits à leurs propres yeux, et plus leur mérite est éclatant au dehors, plus ils sont humbles au dedans d'eux-mêmes.² » — O Jésus ! ne me laissez pas oublier mon ignorance, mon impuissance au bien, mes misères, mes péchés, et les châtimens éternels que je devrais endurer, si

(1) L. 1, c. 2.

(2) Imit. chr. 1. 2, c. 10.

vosre miséricorde ne m'en avait préservé. Par l'intercession de vosre divine Mère et de saint Pierre, vosre Apôtre, créez en moi un cœur reconnaissant de vos bienfaits, et un cœur humilié d'être si ingrat.

30 JUIN. — Saint Paul, apôtre des Gentils.

PRÉPARATION. — « Les grandes eaux des tribulations n'ont pu éteindre le feu de sa charité.¹ » Cette parole de l'Esprit-Saint est applicable à l'Apôtre des nations : Ce qu'il a souffert ne diminua jamais 1° Son amour envers Jésus-Christ. 2° Son zèle ou sa charité à l'égard du prochain. Que de fois la moindre difficulté, au service de Dieu et des âmes, vous rebute et vous décourage ! Rappelez-vous souvent l'exemple de l'Apôtre. *Aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem.*

1° AMOUR DE SAINT PAUL POUR JÉSUS.

Autant Saul ou saint Paul avait montré d'ardeur à poursuivre les disciples de Jésus, autant il déploya de force à travailler à la gloire de son divin Maître. Renversé sur le chemin de Damas, au moment où il allait sévir contre les fidèles, il fut tout à coup changé ; la cause de l'Homme-Dieu, qu'il avait combattue jusque-là, devint à jamais la sienne, et il s'y consacra avec une constance invincible. Rien ne put désormais l'arrêter. « Je lui montrerai, avait dit le Sauveur, combien il devra souffrir pour mon nom.² » Les effets suivirent de près la prophétie, et, dans cette cité de Damas où il était venu soulever les Juifs contre les chrétiens, Paul faillit trouver la mort à cause du christianisme. — Mais écoutons-le raconter lui-même ce qu'il eut à souffrir pour Jésus-Christ : « Trois fois, dit-il, j'ai été frappé de verges, et lapidé une fois ; trois fois j'ai fait naufrage, et je me suis trouvé un jour et une nuit à la merci des vagues de

(1) Cant. 8, 7.

(2) Act. 9, 16.

la mer. J'ai supporté les travaux et les privations ; j'ai enduré la faim, la soif, le froid, la nudité.¹ » Toutes ces souffrances et tant d'autres décourageaient-elles l'Apôtre ? Loin de là : il s'en imposait de nouvelles, par amour pour son Rédempteur. « Je châtie mon corps, disait-il, et je le réduis en servitude.² » La charité de l'Homme-Dieu lui pressait le cœur,³ et il déclare que ni la mort, ni la vie, ni aucune créature ne pourra jamais le séparer de l'amour de Jésus-Christ.⁴ « Je souhaite la dissolution de mon corps, ajoutait-il, afin d'être avec Jésus.⁵ » — Avez-vous de tels sentiments ? Hélas ! loin de former un tel désir, vous tenez tant à la terre, au monde, à ses vanités, à son estime ! et quelle horreur n'avez-vous pas de l'humiliation, des travaux, des fatigues, des privations, et de tout ce qui vous gêne dans le service de Dieu ? Est-ce donc votre amour-propre qu'il faudrait contenter, et non le Créateur, l'auteur de tout bien, Celui qui doit être aimé au prix de tous les sacrifices ? Voyez où vous en êtes de cet amour, et si la faible étincelle que vous en avez ne s'éteint pas à la moindre peine ; tandis que les grandes eaux des tribulations ne pouvaient diminuer en rien l'ardent amour de l'Apôtre envers Jésus. *Aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem.* Soyez désormais plus généreux, quand il vous faut agir et souffrir au service de votre Rédempteur, qui ne s'est pas épargné pour opérer votre salut.

20 ZÈLE DE SAINT PAUL.

L'amour que l'Apôtre portait au Rédempteur l'embrassait du zèle des âmes rachetées. « Le dernier venu parmi les Apôtres, dit saint Jérôme, il travailla plus que les autres et fut le premier en mérites. » Persécuté par les païens, poursuivi par les Juifs, il ne cesse de leur prêcher l'Évangile, au péril de sa vie. Avec quelle ardeur il les recherche dans toutes les contrées, depuis Jérusalem jusqu'aux confins de l'Illyrie, et jusqu'à la capitale de l'empire romain ! De là il se propose de passer en

(1) II Cor. 11.

(2) I Cor. 9, 47.

(3) II Cor. 5, 14.

(4) Rom. 8, 38.

(5) Phil. 1, 24.

Espagne et aux extrémités de l'Occident. Rien ne l'arrête dans sa marche : ni la crainte des dangers, ni les fatigues des voyages, ni les embûches de ses ennemis. — Vrai modèle du parfait dévouement, il se fait tout à tous, se plie aux circonstances, s'identifie aux sentiments et aux besoins de tous. De peur d'être à charge aux autres, il pourvoit lui-même à sa subsistance par le travail des mains, et secourt les chrétiens des aumônes qu'il reçoit.¹ Avec quelle tendresse il chérit ses néophytes ! il pense, il sent, il souffre, il se réjouit avec eux. « Je donnerais avec bonheur tout ce que j'ai, leur dit-il, et je me donnerais moi-même pour vous.² Ma bouche s'ouvre pour vous attirer en moi.³ Mon cœur se dilate pour vous recevoir ; vous n'en serez point à l'étroit dans mes affections,⁴ et vous y demeurerez à jamais.⁵ » O charité tendre et généreuse ! — Qu'elle confond bien votre dureté, votre égoïsme, votre peu de condescendance et de support, votre manque d'ardeur et de zèle pour le bonheur des autres ! Vous voulez être charitable, mais sans qu'il vous en coûte. La crainte d'un sacrifice vous refroidit, vous éloigne des bonnes œuvres que vous aviez commencées, et des services que vous vouliez rendre. Est-ce là imiter Jésus-Christ, imiter les Apôtres, qui se sont immolés pour le salut de tous, sans excepter même leurs ennemis ?

O mon Rédempteur ! par l'intercession de votre aimable Mère, et de saint Paul qui vous a tant aimé, accordez-moi l'esprit d'abnégation et le désir de vous témoigner mon amour par tous les dévouements dont je suis capable. Communiquez-moi le zèle ardent qui animait votre Apôtre pour le salut des âmes, afin que je l'imité comme il vous a imité vous-même. *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi.*⁶

PRATIQUE. — Voyez en quoi vous pourriez mieux exercer la condescendance, la prévenance et la charité.

(1) Act. 20, 33.

(2) II Cor. 12, 15.

(3) I Thessa. 2, 8.

(4) II Cor. 6, 12.

(5) II Cor. 7, 3.

(6) I Cor. 11, 1.

MOIS D'AOUT.

3 AOUT. — Saint Alphonse, modèle de foi.

PRÉPARATION. — « Mon juste, dit le Seigneur, vit de la foi.¹ » Ainsi vécut saint Alphonse. Méditons 1° Quelle fut la vivacité de sa foi. 2° Par quels moyens nous pourrons l'imiter. Proposons-nous de réveiller souvent notre croyance sur les motifs des vertus que nous exerçons chaque jour, surtout de l'obéissance, de la charité et de la présence de Dieu. *Justus autem meus ex fide vivit.*

1° QUELLE FUT LA FOI DE SAINT ALPHONSE.

« Quel grand bienfait d'avoir reçu le don de la foi ! s'écriait souvent Alphonse ; nous ne devrions jamais cesser d'en remercier Dieu. » Convaincu de cette vérité, il exhortait les siens à se sacrifier volontiers pour la défense des mystères révélés, et lui-même travailla toute sa vie à réveiller la vraie croyance parmi les fidèles, tant par ses écrits que par ses prédications. Combien d'ouvrages ne composa-t-il pas contre toutes les erreurs et les impiétés ! Il soutenait et propageait sans cesse la doctrine catholique par tous les efforts de son zèle. Convaincu que la foi est le fondement de la justification,² et que sans elle nous ne pouvons plaire à Dieu,³ il voulait qu'on la cultivât soigneusement, d'autant plus que l'humilité, l'obéissance, la charité, la patience et les autres vertus en dépendent comme de leur racine. — La vivacité de sa croyance se manifestait surtout dans le lieu saint. Il y entraît comme en tremblant, faisait pieusement le signe de la croix, et passait des heures à converser avec le divin Prisonnier de nos églises, comme s'il le

(1) Hebr. 10, 38.

(2) Trid. Sess. 6, cap. 8.

(3) Hebr. 11, 6.

voyait des yeux corporels. Avec quelle dévotion touchante il célébrait nos saints mystères! on eût dit un ange plutôt qu'un homme à l'autel. Son visage s'enflammait, surtout après la consécration, et bien des fois on le vit en extase, dans la contemplation du Dieu devenu la victime et l'aliment de nos âmes. — C'était encore l'esprit de foi qui le dirigeait dans ses paroles et ses actions. Tout ce qu'il disait et faisait portait l'empreinte des sentiments de respect et d'amour qui l'animaient envers Dieu. Toujours la tête découverte, par honneur pour la majesté divine présente en tout lieu, il nous donnait ainsi l'exemple de ce profond recueillement qui doit être un des fruits principaux de l'exercice de notre croyance. Et en effet, selon l'Apôtre, avant de s'approcher de Dieu, il faut d'abord croire qu'il existe.¹ De même, si nous voulons lui rendre avec ferveur nos hommages d'adoration, de soumission, d'obéissance, nous devons être animés d'une foi vive en sa divine présence. Et comment, sans cette foi toujours vivace et actuelle, pourrions-nous traiter avec mérite tant d'affaires diverses qui souvent nous inclinent vers la terre et parfois même nous exposent à transgresser les lois de Dieu? Le souvenir du Seigneur qui nous voit, nous éclaire, nous assiste, est bien capable de nous faire agir avec calme, confiance et persévérance pour tout mener à bonne fin, au plus grand profit de notre âme. Voyez donc si, d'après la pensée de saint Alphonse, vous vivez en ce monde, comme si vous y étiez seul avec Dieu, n'envisageant que lui en toutes vos paroles et actions, sans aucune vue humaine. — O Jésus! faites-moi vivre de la foi, comme Alphonse, afin que toute ma conduite soit sainte et agréable à vos yeux divins. *Justus autem meus ex fide vivit.*

2^e COMMENT IMITER LA FOI DE SAINT ALPHONSE.

« Une sentence bien méditée, a dit Alphonse, suffit pour faire un saint. » Et en effet, si nous avons une foi vive sur une seule vérité révélée, ne l'aurons-nous pas bientôt sur les autres,

(1) Hebr.

puisque toutes s'enchaînent et ne forment qu'un corps de doctrine qui nous attache à Dieu ? Il est donc important de remarquer quelles maximes nous font le plus d'impression, afin d'en nourrir habituellement notre esprit. Par ce moyen, il nous sera facile de vivre de la foi. — Combien d'occasions n'avons-nous pas d'ailleurs de la fortifier en nous ! Il nous arrive, par exemple, d'entendre parler de crimes commis, de morts subites, d'événements malheureux et inattendus. Pensons alors aux maux que nous cause le péché, à la brièveté de la vie, à la fragilité des biens du siècle. Nous survient-il un accident, une contrariété, un ordre difficile à exécuter ? au lieu de nous en prendre aux créatures, remontons par la foi jusqu'à Dieu. N'est-ce pas sa puissance, sa sagesse, sa bonté, qui dirigent tout pour notre plus grand bien ? pourquoi donc nous plaindre et murmurer ? — Les exercices de piété sont un autre aliment de notre foi. Si nous les remplissons avec ferveur et constance, nous aurons souvent occasion de former des actes, tantôt de respect, d'adoration, d'assujettissement, tantôt de confiance et de reconnaissance envers Dieu, actes qui entretiennent en nous l'esprit surnaturel, en nous montrant partout l'action de la Providence. — Saint Alphonse conseille encore de puiser des pensées de foi dans ce qui frappe nos sens : « Quand vous contemplez, dit-il, le ciel parsemé d'étoiles, pensez qu'un jour vous jouirez là-haut de Dieu, si vous l'aimez en cette vie. Quand vous admirez des jardins couverts de fleurs, des campagnes fertiles, ou les délicieux bords de la mer, songez que Dieu prépare des délices bien plus grandes à ceux qui lui donnent leur amour. Quand vous voyez l'image de Jésus crucifié, dites : Il est donc vrai, ô mon Dieu ! que vous êtes mort pour moi ! En regardant des autels, des calices, des chasubles, ou en voyant dans la campagne du blé, des vignobles, considérez l'amour que nous a témoigné Jésus, en se donnant à nous dans le très saint Sacrement. » Profitez ainsi de tout pour vous élever à Dieu, pour l'adorer, l'aimer, le remercier et le prier. *Justus autem meus ex fide vivit.*

(1) Vérités de la foi, chap. 11.

4 AOUT. — Saint Alphonse, modèle d'espérance.

PRÉPARATION. — « Nous avons, dit l'Apôtre, une espérance qui est pour notre âme, comme une ancre sûre et ferme.⁽¹⁾ » Saint Alphonse manifesta la fermeté de sa confiance en Dieu
 1° Au milieu des oppositions des hommes. 2° Dans les tentations du démon. A son exemple, ne cessons pas de recourir au grand moyen de la prière, quelles que soient les peines et les difficultés que nous rencontrons ici-bas. *Spem sicut anchoram habemus animæ tutam ac firmam.*

1° ALPHONSE ESPÈRE EN DIEU AU MILIEU DES OPPOSITIONS.

Depuis que le Fils de Dieu a établi son Eglise ici-bas au prix de ses souffrances, il ne fait plus rien de grand en ce monde qu'au moyen de la croix. Alphonse, appelé de lui à fonder la Congrégation du très saint Rédempteur, ne pouvait échapper à cette règle, et que n'eut-il pas à souffrir dans sa difficile entreprise? Dès qu'on apprit son projet à Naples, on s'y déchaîna contre lui; on le traitait de visionnaire, de fanatique, d'esprit égaré; et l'on alla jusqu'à le citer en chaire comme un déplorable exemple de l'illusion funeste où jettent parfois l'orgueil et la présomption. Combien d'assauts terribles n'eut-il pas aussi à subir de la part de ses proches! Son père, vieillard vénérable, le tint un jour trois heures, pressé contre sa poitrine, lui disant les choses les plus touchantes pour le retenir auprès de lui. Que ne dut pas endurer Alphonse au milieu de tant de luttes? Sa confiance en Dieu toutefois ne se démentit jamais. La Propagande de Naples, dont il faisait partie, se réunit contre lui, et, avec une animosité sans exemple, l'exclut unanimement de son sein, le privant même de son bénéfice. Pour comble d'humiliation, il se vit abandonné de ses premiers

(1) Hebr. 6, 18.

compagnons ; ce qui souleva plus que jamais l'opinion publique contre lui. Et de fait, cet événement ne semblait-il pas confirmer tous les préjugés de ses adversaires ? Dieu lui-même ne paraissait-il pas se mettre de leur côté ? Il fallut à Alphonse toute la foi d'Abraham, pour espérer dans cette circonstance. Il fit plus : au plus fort de sa peine, ô héroïsme ! il s'obligea par vœu à continuer l'œuvre commencée, dût-il rester seul au poste. Ce fut le coup décisif ; sa confiance fut bientôt récompensée par l'arrivée de nouveaux sujets. — Avez-vous quelque indice de cette fermeté d'espérance qui caractérisait Alphonse ? Hélas ! au moindre mot qu'on vous dit, au plus léger reproche qu'on vous fait, à la seule crainte d'une opposition, d'une contradiction quelconque, vous perdez contenance et vous êtes ébranlé. Oh ! que vous êtes faible, tout en prétendant vous appuyer sur le Tout-Puissant ! Demandez à saint Alphonse cette force de volonté, qui vous fasse espérer en Dieu et vous confier en lui, quand même le monde entier se liguerait contre vous. Exercez-vous chaque jour à vous vaincre en comptant sur la grâce, afin d'affermir de plus en plus votre confiance en Dieu. *Spem sicut anchoram habemus animæ tutam ac firmam.*

20 ESPÉRANCE D'ALPHONSE AU MILIEU DES TENTATIONS.

Quel admirable spectacle n'offrit pas notre Saint au ciel et à la terre, lorsque dans sa vieillesse il fut tourmenté et assailli de craintes, de scrupules, de tentations de tout genre contre la foi, l'humilité, l'espérance et la pureté ! Le démon lui apparut sous diverses formes, tantôt pour lui inspirer de la vaine gloire, tantôt pour le jeter dans le désespoir. Accablé par l'âge et par des infirmités de toutes sortes, nouveau Job que la main de Dieu semblait frapper, à quelles terribles angoisses n'était-il pas en proie ? Lui qui avait consolé tant d'âmes ne savait se consoler lui-même. Les épreuves de sa Congrégation, dont il se croyait la cause, sa disgrâce auprès du souverain Pontife mal informé sur son compte et qui le privait, lui et les siens, des faveurs spirituelles dont son Institut avait joui jusque-là, toutes ces souffrances si accablantes par elles-mêmes venaient s'ajouter

aux luttes intérieures qu'il soutenait contre l'enfer. Mais où puisait-il la force de résister à des ennemis si puissants et si acharnés? C'était dans sa confiance en Jésus-Christ. Persuadé que le Seigneur est toujours fidèle à sa parole, il s'appuyait sur ses promesses, promesses faites à la prière et à l'obéissance. La prière était son recours habituel; et quand elle ne suffisait pas à l'éclairer, à le calmer, que faisait-il? Il allait trouver Jésus dans son représentant, afin que sa décision lui rendît une paix complète. Cette paix, il la retrouvait toujours, dès que son confesseur avait parlé. Ainsi a-t-il enseigné, dans ses écrits, que l'obéissance et la prière sont les plus puissants moyens de vaincre les tentations, de dissiper les anxiétés d'une conscience agitée. Et en effet, nous jetons par là, dans le sein même de Dieu, l'ancre de notre espérance, puisque lui-même nous assure qu'il exauce ceux qui prient et qui obéissent.¹ — Avez-vous soin de vous rappeler ces vérités, lorsque vous êtes tenté de défiance, de découragement, ou quand la tristesse s'empare de vous par suite des dégoûts, des aridités, des persécutions des hommes ou des démons? Par la prière vous ferez descendre sur vous la divine miséricorde; et par l'obéissance, vous affermirez son règne en votre âme. Car le Seigneur aime et favorise surtout ceux qui accomplissent ses préceptes et recourent à sa bonté. *Si manseritis in me et verba mea in vobis manserint, quodcumque volueritis petetis, et fiet vobis.*

O glorieux saint Alphonse! qui avez espéré le ciel, malgré les appréhensions d'une conscience alarmée! obtenez-moi le courage de résister comme vous à toutes les tristesses et les défiances, où me jettent parfois les ennemis de mon salut. Pour l'amour de Jésus et de Marie, affermissez mon âme dans la confiance en Dieu.

(1) Joan. 15, 7.

5 AOUT. — **Dévotion d'Alphonse à la divine Mère.**

PRÉPARATION. — « Qui jamais, dit la sainte Eglise, a célébré plus éloquemment qu'Alphonse les louanges de la Vierge-Mère ? » Méditons 1^o Combien fut tendre et fervente la dévotion du Saint envers la Reine du ciel. 2^o Combien elle fut efficace et généreuse. Proposons-nous de réciter, avec plus d'attention et de confiance, les prières que nous adressons chaque jour à Marie. *Quis ore laudes Virginis magis disertò prodidit ?*¹

1^o DÉVOTION TENDRE ET FERVENTE D'ALPHONSE ENVERS MARIE.

Dès qu'Alphonse eut reçu le jour, sa pieuse mère le consacra à la Reine des Anges. Son baptême eut lieu un samedi, dans une église dédiée à la sainte Vierge, et on lui donna le nom, d'Alphonse-Marie, que l'Eglise lui a conservé dans son office. Ses premières paroles furent les doux noms de Jésus et de Marie, et dès qu'il en fut capable, il se mit à réciter le rosaire. Rarement on le voyait jouer avec les enfants de son âge. Dresser des autels à la Reine des Saints, entourer son image de fleurs, converser cœur à cœur avec elle, tels étaient ses jeux, ses délassements ordinaires. Avec quelle tendre affection il donnait à la bienheureuse Vierge le doux nom de Mère ! Souvent on le voyait prosterné, élevant vers elle ses petites mains et ses yeux mouillés de larmes. A l'âge de douze ans, pendant que ses compagnons jouaient, on le trouva seul à genoux dans un bosquet, et comme en extase devant une image de Marie. Ferveur admirable dans un enfant, et qui ne se ralentit jamais ! — Plus tard, c'est entre les mains de son auguste Souveraine, qu'il renonce à son droit d'héritier de la maison paternelle, et s'engage à entrer dans la congrégation de l'Oratoire. C'est à son autel qu'il suspend son épée, lorsqu'il

(1) Off. 2 Aug. hymn.

N. MÉDIT. II.

prend la résolution de se vouer au sacerdoce. Aussi quelles faveurs ne reçut-il pas de son aimable Protectrice ! « Tout ce que j'ai de bien, lui dit-il, ma conversion, ma vocation à la vie retirée du monde, toutes les grâces enfin que j'ai reçues de Dieu, je reconnais qu'elles m'ont été accordées par votre entremise. » — Ne pourrions-nous pas tenir le même langage ? Cependant quelle gratitude témoignons-nous à la divine Mère, en retour de ses bienfaits ? Avons-nous envers elle, comme Alphonse, une dévotion tendre et filiale ? Lui consacrons-nous chaque jour notre esprit, notre cœur, notre corps et nos sens, pour qu'elle les garde purs et fidèles à Jésus ? Sommes-nous attentifs, comme notre saint Docteur, à honorer ses images, à réciter l'*Angelus*, à la saluer par l'*Ave Maria* avant chacune de nos actions, et à l'invoquer, comme le faisait Alphonse, à chaque quart d'heure de la journée ? Examinez en détail votre conduite, et voyez si toutes les petites prières que vous adressez depuis longtemps à Marie, sont toujours faites avec ferveur ; s'il ne vous arrive pas de les réciter à la hâte, sans dévotion et par manière d'acquit, oubliant souvent que vous parlez à la plus sainte et à la plus glorieuse des créatures.

2^e DÉVOTION EFFICACE ET GÉNÉREUSE D'ALPHONSE ENVERS MARIE.

La divine Mère, assure notre saint Docteur, ne reçoit nos hommages que dans l'intention de nous faire du bien, et surtout de nous sanctifier. Convaincu de cette vérité, Alphonse s'appliqua dès sa jeunesse à vivre saintement, sous la protection de celle qu'il appelait avec délices sa céleste Mère. La regardant comme le Canal des grâces, il s'adressait constamment à elle et vivait sous sa conduite. Avec quelle attention il s'efforçait d'imiter cette Reine des Saints, cette parfaite copie de Jésus-Christ ! — Afin de mieux y réussir, il tâchait de mériter son assistance, jeûnant tous les samedis en son honneur, et pratiquant d'autres mortifications. Dévoré par la soif ces jours-là, ils s'abstenait de boire, même de l'eau. Qui nous dira

(1) Préf. des Gl. de Marie.

les fatigues qu'il sut s'imposer pour répandre le culte de sa Bienfaitrice? Combien de neuvaines, de triduum et de sermons ne prêcha-t-il pas à cette fin! Il avait émis le vœu de faire tous les samedis une instruction sur la dévotion à Marie. Il y recommandait à tous la récitation quotidienne du chapelet, et engageait chacun à placer une image de la sainte Vierge au chevet de son lit, afin de la regarder souvent et de s'animer à la confiance. Avec quelle ardeur il exhortait ses pénitents à communier aux fêtes de la divine Mère, en s'y préparant par une neuvaine! Il leur prescrivait les actes de mortification et d'abnégation, à pratiquer pendant ces jours. Tant de zèle et de générosité furent si agréables à la Reine du ciel, qu'elle manifesta plusieurs fois publiquement les mérites de son serviteur, en lui apparaissant, en illuminant son visage pendant qu'il prêchait, en lui procurant des extases qui l'élevaient au-dessus de la chaire de vérité, devant tout son auditoire saisi d'admiration. — Oh! si nous avions une étincelle du feu sacré qui consumait Alphonse pour la plus aimante des mères, quel progrès ne ferions-nous pas dans l'exercice de toutes les vertus! « C'est à Marie, disait-il, que je dois mon avancement spirituel. » Ne pourrions-nous pas dire la même chose, si nous tâchions de resserrer chaque jour les liens qui nous unissent à cette Mère de nos âmes, à cette Reine des élus? Voyez donc où vous en êtes dans l'imitation des vertus de Marie, surtout de son humilité, de sa pureté, de son obéissance et de sa charité.

6 AOUT. — **Amour de saint Alphonse envers Jésus.**

PRÉPARATION. — « Il m'a aimé, et il s'est livré pour moi. » Ce motif, qui engageait l'Apôtre à aimer Jésus-Christ, pressait aussi Alphonse de ne vivre que pour lui. Voyons donc 1° Combien il aimait son Sauveur. 2° Quels furent en lui les effets de cet amour. Suivant son conseil, formons souvent des actes

(1) Gal. 2, 20.

d'amour envers le Rédempteur et demandons-lui la grâce de lui appartenir sans réserve. *Dilexit me et tradidit semetipsum pro me.*

1^o COMBIEN ALPHONSE AIMA JÉSUS-CHRIST.

Ce qui touchait spécialement notre Saint, c'étaient les trois grands mystères de l'Incarnation, de la Passion et du saint Sacrement. Dans le premier, il contemplait la charité du Dieu éternel, infini, n'ayant besoin de personne, et à qui notre bonheur n'est nullement nécessaire, et qui cependant descend jusqu'à nous, s'anéantit dans notre intérêt, et se fait enfant pour s'attirer nos cœurs et nous communiquer ses biens ineffables. Oh ! qu'un tel prodige de charité mettait Alphonse hors de lui-même, surtout pendant l'Avent, et à la fête de Noël dont il faisait mémoire le vingt-cinq de chaque mois ! — Mais ce Dieu incarné, croissant en âge, ne fit que multiplier les témoignages de son amour envers nous. Il en vint jusqu'à se livrer à ses ennemis, subir d'horribles tourments, et expirer sur un infâme gibet pour nous arracher à l'enfer et nous procurer le ciel. Quel mystère ! et quelles impressions ne produisait-il pas sur notre Saint ! Bien des fois on le vit s'élever de terre en présence du Crucifix. Prêchant à Arienzo sur les douleurs de l'Homme-Dieu, son cœur s'enflamma tellement que son visage rayonnait d'un éclat semblable à celui du soleil, et qu'il paraissait transfiguré comme le Sauveur sur le Thabor. « La première chose à faire pour se sanctifier, disait-il, c'est de s'attacher d'abord aux pieds de Jésus crucifié, puis de baiser ses mains, et enfin de pénétrer dans son divin côté. » Ce sont les trois voies qui nous conduiront à la perfection de l'amour sacré, surtout si nous y joignons une fréquente participation au sacrement de nos autels, nouveau foyer où s'allumait le zèle d'Alphonse. — Dès sa jeunesse, il se consacra tout entier au culte de cet adorable Mystère, passant chaque jour des heures devant les tabernacles. Ses Ecrits attestent l'ardeur et la tendresse de sa dévotion envers l'Eucharistie. Lisons-les avec foi et piété ; nous y puiserons les sentiments qui animaient ce grand Saint. Alors nous cesserons d'être si lâches et si tièdes dans nos commu-

nions, ou quand nous assistons au divin sacrifice ; nous visiterons Jésus dans les églises avec plus de ferveur et de fidélité ; nous ferons nos délices de penser fréquemment à lui pendant le jour ; nous souhaiterons même de vivre constamment en sa présence, afin de nous transformer en lui et de nous conduire par son esprit, qui est un esprit d'humilité, de charité, de dévouement envers Dieu et envers les âmes.

20 EFFETS DE L'AMOUR DIVIN DANS SAINT ALPHONSE.

« Quand on aime, disait notre Saint, on craint de déplaire à l'objet aimé. » Et c'était là le premier effet de son amour envers Jésus-Christ, une extrême horreur des moindres fautes. Il n'y a sur la terre qu'un seul mal à redouter, disait-il souvent, et ce mal est le péché. Combien d'actes de contrition ne formule-t-il pas dans ses livres, où il parle de ses manquements comme de grands crimes, et avec un repentir plein d'amour, capable de toucher les plus insensibles ! — Il dit encore qu'un autre effet de l'amour véritable, c'est de nous porter à devenir semblables à l'objet aimé. Pour mieux ressembler à Jésus, que ne fit pas Alphonse ? Non content d'imiter l'humilité, l'innocence, la droiture, la docilité de l'Enfant de Bethléem et de Nazareth, il achevait encore dans sa chair par la pénitence ce qui manque, comme parle l'Apôtre, à la Passion de l'Homme-Dieu. Ni les injures, ni les menaces n'étaient capables de lui ôter la paix. L'outrageait-on ? il s'unissait au Sauveur rassasié d'opprobres ; comme lui, il enchaînait sa langue pour ne rien répondre, et défendait son cœur contre tout ressentiment. Il comblait même de biens ceux qui l'avaient maltraité. — Le zèle du salut des âmes était aussi pour lui un des grands effets de l'amour divin. Comment en effet aimer l'Amabilité infinie, sans désirer de communiquer aux autres le feu dont on brûle soi-même ? La charité envers Dieu est inséparable de celle que nous devons au prochain. Aussi quel courage ne déployait pas notre Saint dans les travaux apostoliques ! quelle patience et quelle bonté à l'égard des pécheurs ! Il pouvait dire avec l'Apôtre : « Je me fais tout à tous, afin de les conduire tous au

salut. » *Ut omnes facerem salvos.*¹ — L'amour envers Jésus produit-il en vous, comme dans Alphonse, une vive horreur des moindres fautes, un ardent désir de la perfection, un dévouement généreux au bonheur de vos frères? « Celui qui aime fortement, dit Jésus dans l'Imitation, demeure ferme dans les combats et n'ajoute point foi aux suggestions artificieuses de l'ennemi. Soit que je le console par la prospérité, soit que je l'éprouve par l'adversité, il bénit également ma conduite.² » Voyez, à tous ces signes, si vous possédez l'amour sacré.

7 AOÛT. — **Saint Alphonse, modèle de la pureté de cœur.**

PRÉPARATION. — « Bienheureux les cœurs purs, a dit le Sauveur, parce qu'ils verront Dieu! » Considérons 1° La pureté intérieure qui distinguait Alphonse. 2° Comment nous pourrions l'imiter. Formons souvent des actes de repentir sur nos imperfections, afin de conserver notre cœur libre de tout obstacle aux lumières divines. *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.*

1° PURETÉ INTÉRIEURE DE SAINT ALPHONSE.

Quelle horreur Alphonse n'avait-il pas conçue du péché, dès ses plus tendres années? Il garda toute sa vie l'innocence de son baptême, et il avait coutume de dire : « J'aimerais mieux être consumé tout vif dans une fournaise ardente, que de commettre un seul péché mortel. Je me ferais couper la tête plutôt que de dire un mensonge de propos délibéré. » « Il faut consentir à tout perdre, ajoutait-il, pourvu que l'on ne perde pas Dieu. Aucun péché, quelque petit qu'il soit, n'est un mal léger. » Tels furent toujours ses sentiments! — Sans cesse attentif à se purifier, il recourait souvent au sacrement de Pénitence. Sept de ses confesseurs ont attesté qu'il n'avait jamais souillé son

(1) I Cor. 9, 22.

(2) L. 3, c. 6.

âme par aucun péché volontaire, même véniel. Aussi quelle vigilance n'exerçait-il pas sur lui-même ! Continuellement en la présence de Dieu, il se tenait intérieurement aussi dégagé que s'il avait passé sa vie au désert. Dans les nombreuses prières qu'il nous a laissées, combien de fois ne demande-t-il pas au Seigneur le détachement des créatures ! preuve évidente qu'il travaillait d'une manière spéciale à purifier entièrement son cœur de tout obstacle au parfait amour. Cet amour même dont il brûlait pour le souverain Bien était un effet de la pureté de son âme, puisque le feu sacré embrase seulement les âmes totalement purifiées. — Travaillez-vous à cette pureté intérieure, à ce détachement parfait que saint Alphonse recommande tant dans ses *Ecrits* ? Voyez quelles sont vos pensées, vos craintes, quels sont vos désirs habituels ; et vous pourrez discerner la nature de vos attaches : si c'est l'orgueil, la vaine gloire, la sensualité, la paresse, ou tout autre vice qui en est le principe. Combattez ces attachements dans leurs causes, arrachez ces filets d'affections, étouffez ces appréhensions d'amour-propre, ces désirs inutiles, ces impressions peu charitables, qui entretiennent en vous la distraction, dessèchent votre cœur et vous rendent inconstant dans vos résolutions. Oh ! que ces souillures, en apparence légères, empêchent en vous de grands biens, ceux de la grâce, de l'amour et de la gloire éternelle !

*Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.*¹

20 COMMENT IMITER ALPHONSE DANS LA PURETÉ DU CŒUR.

L'Eglise dit de ce glorieux Saint, qu'il a dirigé son cœur entièrement vers Dieu. *Gubernavit ad Dominum cor suum.*² Or on ne dirige un cœur vers sa fin dernière, qu'en le dégageant de tout ce qui est créé. Il faut d'abord le purifier du péché, au moyen de la vigilance qui nous en préserve, et des actes de repentir qui le détruisent en nous. Disons donc souvent avec saint Alphonse : « Mon Dieu ! je vous aime par-dessus toutes choses, et je me repens sincèrement de vous avoir offensé. »

(1) Matth. 5.

(2) Brev. offic. prop. 2 Aug.

— Il faut ensuite rendre droite notre volonté, de peur qu'elle ne se cherche elle-même et ne nous éloigne de la voie qui mène à Jésus. « Seigneur ! devons-nous dire souvent au milieu de nos actions, ce n'est pas mon contentement que je veux, mais uniquement votre bon plaisir. » Ainsi faisait notre Saint. « Seigneur ! je voudrais vous aimer, disait-il, comme tous les élus vous ont aimé sur la terre, et comme les Séraphins vous aiment dans le ciel. » Ces actes fervents, et autres semblables, élevaient son cœur au-dessus de tout ce qui est créé. Qu'y a-t-il, en effet, de plus purifiant que le feu du saint amour ? Dès que nos affections lui sont soumises, elles se dégagent de la terre, se séparent de l'amour-propre et de l'égoïsme, et s'élancent vers le souverain Bien. — Voulez-vous donc, à l'exemple d'Alphonse, avoir un cœur toujours pur ? Aimez toujours comme lui, non le monde, ce qui vous rendrait mondain ; non les objets périssables, ce qui vous ferait devenir terrestre ; mais les choses spirituelles, célestes et divines. Par là vous élèverez vos désirs et vos aspirations à la hauteur de Dieu, la Pureté infinie. Combien ne serions-nous pas heureux de ne plus tenir à rien ici-bas ! Saint Alphonse appelle le détachement parfait « une extase qu'il nous est permis de souhaiter et même de demander à Jésus. » N'est-ce pas en effet une extase et comme une sainte ivresse, que l'état d'une âme devenue en quelque sorte insensible à tout ce qui n'est pas de Dieu, en Dieu et pour Dieu ? Prenez donc la résolution de purifier votre conscience par le repentir, votre volonté par le renoncement, vos affections et vos désirs par des élans d'amour vers la Bonté suprême, qui fait la joie des Anges et les délices des Elus. — O ma tendre Mère, Marie ! par les mérites de saint Alphonse, votre serviteur, obtenez-moi une étincelle de la parfaite charité, qui consume en moi tout ce qui n'est pas le souverain Bien. Je me propose de répéter souvent des actes d'amour, afin que Dieu soit à jamais mon unique partage, mon bonheur, ma gloire et ma vie. Ainsi soit-il !

8 AOUT. — **Saint Alphonse, modèle d'oraison.**

PRÉPARATION. — « Bienheureux l'homme, dit le Psalmiste, qui médite jour et nuit la loi de Dieu ! » Considérons 1° Combien saint Alphonse aimait l'oraison. 2° Comment il en conservait les fruits. Faisons en sorte que notre méditation du matin exerce une sainte et forte influence sur toutes nos actions du jour. *Beatus vir qui meditabitur die ac nocte !*

1° COMBIEN SAINT ALPHONSE AIMAIT L'ORAISON.

Alphonse regardait l'exercice de l'oraison, comme le moyen par excellence de parvenir à la sainteté. « L'oraison bien faite, disait-il, attire la grâce et nous rend fidèles à y correspondre ; elle doit donc infailliblement procurer notre progrès dans la vertu. » Avec quelle attention il cherchait à profiter des moindres instants, pour converser intérieurement avec Dieu ! Ni les contradictions les plus sensibles, ni les tentations les plus violentes, ni les aridités, les dégoûts les plus accablants, rien ne fut jamais capable de ralentir en ce point son ardeur. « C'est au temps des épreuves et des sécheresses spirituelles, disait-il, que l'oraison est le plus agréable à Dieu et le plus nécessaire à notre âme ; il faut donc la négliger alors moins que jamais. Car la désolation nous fait mourir à nous-mêmes, tandis que la dévotion sensible ne nous détache que du monde extérieur. » Ces principes de notre Saint ne devraient-ils pas nous stimuler à faire notre oraison avec soin, même quand nous en éprouvons du dégoût ? — Il s'y préparait lui-même par un recueillement continu, mortifiant ses sens, bannissant de son esprit les pensées inutiles, et dirigeant ses conversations sur des sujets pieux. Dans la méditation, disait-il, ne soyez pas comme les mouches qui voltigent ça et là sur les fleurs d'un

(1) Ps. 1, 3.

jardin : ne volez pas d'une pensée à l'autre sans vous arrêter à aucune ; mais agissez comme les abeilles, qui sucent le miel, prennent la cire sur les fleurs et vont déposer tout ce trésor dans leurs ruches. Puisez ainsi dans chaque pensée le suc de dévotion qui vous convient ; formez-en le miel des plus pures affections, c'est-à-dire des actes d'humilité, de reconnaissance, de contrition, d'amour, de confiance, de demande, au point que votre cœur en soit tout embaumé. Décidez-vous ensuite à fuir les moindres fautes et à servir Dieu sans réserve. — Est-ce ainsi que vous faites oraison ? Vous y préparez-vous la veille ? Lisez-vous le jour même attentivement le sujet ? Ne laissez-vous pas ensuite divaguer votre imagination, au lieu d'essayer paisiblement de réfléchir sur ce qui a été lu ? Vos affections pieuses et vos résolutions ne seront d'ordinaire sincères et durables, qu'après de mûres et sérieuses réflexions. *Beatus vir qui meditabitur die ac nocte !*

20 COMMENT ALPHONSE CONSERVAIT LES FRUITS DE L'ORAISON.

Alphonse conseillait, avec saint François de Sales, de recueillir dans chaque méditation quelques pensées frappantes, maximes pieuses ou résolutions pratiques, et d'en former un bouquet spirituel. Ce bouquet doit se conserver dans l'eau de la prière ; il faut souvent le rapprocher de notre esprit, de notre cœur, afin d'en ressentir les effets, comme on fait en flairant les fleurs pour en aspirer le parfum. Conformément à cette doctrine, le Saint se tenait toujours en la présence de Dieu. Les travaux extérieurs, les occupations les plus multipliées n'étaient point capables de l'en distraire. « Comme le compas, disait-il, est arrêté au centre par une de ses pointes, tandis que l'autre forme le cercle ; ainsi nous devons agir ; » et telle était sa pratique : pendant que son cœur restait uni à Dieu, il opérait en paix autour de lui ce que réclamaient ses devoirs de chaque jour. Les oraisons jaculatoires lui venaient en aide pour ne point perdre de vue l'unique objet de ses affections. « Apprenons, disait-il avec saint Bernard, à lancer nos cœurs à Dieu, » c'est-à-dire à former de ces pieux élans qui entretiennent la

ferveur et nourrissent la dévotion. Le saint Docteur était parvenu, par ce moyen, à ne respirer que pour Dieu. Les intérêts de Jésus étaient devenus les siens, et il s'en occupait jour et nuit. Sa seule peine était de le voir offensé ; son seul contentement, de le voir ou savoir aimé. Quand on est ainsi affecté, ne peut-on pas dire que l'oraison est de chaque instant, et que ses fruits dans l'âme sont continuels ? Aussi Alphonse éprouvait des extases et des ravissements au milieu même de ses occupations. — D'où vient que priant et méditant depuis tant d'années, vous restez toujours si éloigné de Dieu, si aride, si distrait dans vos pratiques de piété ; que les vérités les plus terribles, les mystères même les plus touchants vous émeuvent si peu ? n'est-ce pas votre insensibilité qui en est cause, et qui naît elle-même peut-être de vos fautes nombreuses, de vos résistances à la grâce, de votre dissipation habituelle, du peu de soin que vous mettez à vivre recueilli et uni à Dieu ? Sondez là-dessus tous les replis de votre cœur, et priez la divine Mère et saint Alphonse, de suppléer, par leur intercession, à ce qui manque à votre vie intérieure. *Beatus vir qui meditabitur die ac nocte !*

9 AOUT. — Conformité d'Alphonse à la volonté divine.

PRÉPARATION. — Comme le Sauveur, saint Alphonse pouvait dire : « Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé. » Le Saint se conformait à cette volonté tout aimable, 1° En agissant. 2° En souffrant. L'obéissance est-elle la règle de votre conduite, et la résignation le soulagement de vos épreuves, de vos angoisses, de vos tristesses ? *Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me.*

(1) Joan. 4, 34.

10 ALPHONSE AGISSAIT TOUJOURS SELON LA VOLONTÉ DIVINE.

Quelle estime le Saint ne faisait-il pas de la volonté de son Dieu ? Il la préférait à toutes les grâces les plus signalées. « O volonté de mon Dieu ! s'écrie-t-il, que vous m'êtes chère ! vous êtes toujours toute sainte, toute bonne, toute belle, toute parfaite, tout aimable. Que ce qui vous plaît me plaise ; que vos désirs soient mes désirs ! je veux vivre toujours et mourir étroitement uni à vous. Je vous aime autant que j'aime Dieu, puisque vous êtes Dieu lui-même.¹ » Il assurait qu'un seul acte de conformité parfaite à la volonté du Seigneur suffirait pour sanctifier une âme, comme il arriva à saint Paul, sur le chemin de Damas. — Toute la conduite d'Alphonse était d'accord avec ces sentiments. Personne n'était plus soumis, plus obéissant que lui. Modèle de régularité, il observait jusqu'aux règles les moins importantes, et demandait les permissions lorsqu'il était lui-même supérieur. « Rien n'est petit, disait-il, quand il s'agit d'accomplir le précepte d'un Dieu. Sainte Thérèse aurait donné sa vie pour la plus simple cérémonie de l'Eglise. » Son but unique en toutes ses actions était de contenter son Créateur, et il le priait souvent de disposer de sa personne sans tenir compte de ses inclinations. Avec quel respect, quelle attention il écoutait intérieurement la voix de l'Esprit-Saint, pour lui obéir en tout ! Aucune lumière, aucune inspiration ne le trouvait indocile. — En est-il ainsi de vous ? pliez-vous votre jugement et votre volonté à tous les désirs du Seigneur ? Ne vous faut-il pas souvent un ordre exprès pour vous forcer d'obéir ? Loin de suivre les simples attrait ou mouvements de l'Esprit-Saint, vous exécutez à peine ses commandements. Souvent même vous préférez vos idées, vos caprices à ses volontés saintes, tant vous êtes attaché à vous-même et à vos satisfactions ! — O mon Dieu ! pour l'amour de saint Alphonse, votre fidèle serviteur, faites-moi chercher uniquement votre bon plaisir en toutes mes actions. Rendez-moi prompt, exact,

(1) Visites x^e.

généreux, courageux, dans l'exercice de l'obéissance. Que jamais je ne transgresse le moindre précepte ! que je marche sans cesse à votre lumière, afin que ma respiration, mon aliment continuel soit d'accomplir en tout votre aimable volonté. *Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me.*

2^o ALPHONSE SOUFFRAIT EN UNION AVEC LA VOLONTÉ DIVINE.

Que de maux n'eut pas à endurer notre Saint, pendant sa longue carrière ! A peine eut-il fondé sa Congrégation, au milieu des traverses et de l'opposition des hommes, qu'il la vit plusieurs fois en danger d'être submergée sous le flot des persécutions. Jamais il ne perdit courage ; jamais il ne permit à la tristesse, à l'abattement, d'altérer sa résignation. Combien de douleurs corporelles vinrent se joindre à tant de contradictions si sensibles ! C'étaient des maux de tête qui le réduisaient à une sorte d'agonie, et qui cependant ne l'empêchaient pas de continuer ses travaux sans témoigner aucun chagrin. C'étaient de cruelles maladies qui le mirent plusieurs fois aux portes du tombeau. Pendant les dix-sept années qu'il eut à souffrir d'un rhumatisme aigu qui le rendit tout contrefait, jamais on ne l'entendit formuler la moindre plainte. Dans un violent mal de tête qui, suivant son expression, aurait fait fondre une montagne de neige, il disait : « Seigneur ! si vous voulez que ce mal dure toujours, me voici disposé à me soumettre à votre volonté. » Arrivait-il qu'il ne fût pas bien servi, il n'en témoignait aucune peine, ne demandait aucun soulagement, mais se contentait de dire : « Tout ce que Dieu veut est bon. Celui qui ne veut que Dieu est toujours content. » « La dernière fois que je le vis, dit un prêtre respectable, j'étais étonné de la grandeur de ses souffrances. Je l'entendais cependant remercier Dieu des maux dont il était accablé. Il faisait des actes d'offrande, en protestant qu'il voulait endurer de bien plus grandes douleurs, si telle était la volonté de sa majesté divine. J'étais édifié et attendri, en voyant son héroïque et invincible patience. » — Pourquoi craignez-vous tant la peine, la souffrance, les afflictions ? N'est-ce point, répond saint Alphonse,

que vous négligez d'en considérer les avantages, c'est-à-dire le bien qu'elles font à votre âme, en la purifiant, en lui donnant des occasions de vertus et de mérites ? Jetez souvent un regard sur Jésus crucifié, sur la Mère de douleurs, sur les supplices des Martyrs, et vous comprendrez que toute épreuve est un don de Dieu, un signe de son amour, un gage de pardon et de salut. — O mon Rédempteur et ma tendre Mère, Marie ! par l'intercession de saint Alphonse, inspirez-moi le calme et la résignation dans toutes les contrariétés de cette misérable vie.

PRATIQUE. — A l'exemple de notre saint Docteur, prenons la volonté de Dieu pour règle de notre conduite et pour motif de notre patience.



MÉDITATIONS EN RÉSERVE.*

I. -- 28 AVRIL. — Saint Paul de la Croix.**

PRÉPARATION. — « Loin de moi, de me glorifier en autre chose que dans la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ.¹ » Cette parole de l'Apôtre convient parfaitement à notre Saint : 1° Il fut dévot à la Passion dès l'âge le plus tendre. 2° Il puisa toutes ses vertus dans les plaies de l'Homme-Dieu. Plaçons toute notre gloire à étudier et à connaître pratiquement Jésus crucifié. *Mihi absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi.*

1° SAINT PAUL DE LA CROIX DÉVOT À LA PASSION, DÈS SON ENFANCE.

Dès l'âge le plus tendre, notre Saint apprit de sa pieuse mère à compatir aux souffrances de notre très aimant Rédempteur. Ignorant les méthodes d'oraison, il faisait, à la lumière de la grâce, de fréquentes réflexions sur les douleurs de l'Homme-Dieu, fixant longtemps son regard sur l'image du Crucifix, qu'il ne pouvait jamais considérer sans être profondément ému. Combien de fois il versa d'abondantes larmes, au souvenir des tourments endurés par son bon Maître ! Charmé de sa précoce dévotion, le Sauveur lui apparut à plusieurs reprises, tantôt le front couronné d'épines et le visage meurtri, tantôt le corps déchiré, ensanglanté, et sa chair mise en lambeaux. Ce navrant spectacle jetait notre jeune Saint dans une espèce d'agonie, dont il sortait plein du désir de souffrir et de s'immoler pour Jésus. Il commença dès lors à mortifier son goût,

(*) Ces Méditations peuvent être employées au gré du lecteur. (Voyez la TABLE DES MATIÈRES)

(**) Oubliée dans le tome I^{er}, cette méditation trouve sa place ici.

(1) Gal. 6, 14.

à macérer son corps innocent, prenant son repos sur une planche, se donnant la discipline et passant une partie des nuits à méditer Jésus crucifié. Le vendredi surtout, il exerçait contre lui-même les plus étonnantes rigueurs : absorbé tout le jour par la pensée de la Passion, il oubliait de manger, et ce n'était qu'à force d'instances qu'on pouvait à table lui faire prendre un peu de pain. Chose admirable, avant l'âge requis pour sa première communion, il réunissait déjà ses petits frères et ses petites sœurs, et leur prêchait avec tant d'onction sur la mort du Rédempteur, qu'il leur arrachait des larmes et des sanglots. Ainsi Dieu le préparait à la divine mission de fonder un jour un Ordre religieux, dont le but serait de convertir les hommes par la prédication de Jésus crucifié. « Le souvenir seul du vendredi, disait le Saint, est capable de faire mourir celui qui aime. N'est-ce pas en ce jour qu'un Dieu s'est incarné, qu'il a souffert et qu'il est mort sur un infâme gibet ? » Et qui pourrait oublier des preuves si émouvantes de la charité d'un Dieu ? — A l'exemple de ce digne amant de la Passion rédemptrice, jetons souvent les yeux sur le Crucifix ; prenons-le dans nos mains, baisons-lui les pieds, souhaitant d'habiter jour et nuit dans leurs divines blessures pour y pleurer nos fautes ; puis, collant nos lèvres à ses mains sacrées, prions-les de nous diriger, de nous soutenir dans la voie qui mène à Dieu. Osons même pénétrer jusqu'au côté ouvert de notre aimable Sauveur, pour y établir notre demeure, nous y enflammer d'amour, y vivre, en un mot, et y mourir consumés du même feu, qui a ravi Jésus à la terre plus encore que le supplice cruel de la croix.

2^o SAINT PAUL DE LA CROIX, SANCTIFIÉ EN MÉDITANT LA PASSION.

La Passion du Sauveur était pour notre Saint un principe de purification, de progrès et de perfection dans la vertu. C'est, disait-il, la voie la plus courte, la plus simple, la plus sûre pour arriver au dépouillement du vieil homme et au revêtement du nouveau. « Dans la méditation de la Passion, ajoutait-il, point d'illusion ; c'est la porte qui donne entrée dans de délicieux pâturages. Quiconque entre par cette porte marche en

toute assurance. » Ce qu'il enseignait aux autres, Paul se l'appliquait à lui-même. Il avait fait le vœu de répandre, selon son pouvoir, la dévotion aux souffrances de l'Homme-Dieu, vœu qu'il prescrivit aux religieux et aux religieuses de son double Institut. Pour mieux remplir cette promesse, il commençait toutes ses oraisons par un mystère de la passion du Sauveur et s'efforçait de ne jamais perdre de vue Jésus crucifié qu'il avait pris pour modèle. C'est dans l'océan de ses ineffables douleurs qu'il pêchait, selon son expression, la perle des vertus ; il s'appropriait ou se faisait siennes, disait-il, les souffrances de son bon Maître. Comme le papillon voltige autour de la flamme et finit par s'y jeter ; ainsi notre âme, ajoutait-il, après avoir voltigé longtemps par ses affections, ses sentiments d'humilité, de foi et d'amour, autour de Jésus en croix, lumière divine, finira par se perdre en lui, afin de mourir à elle-même et de ne vivre que de lui. Mais en même temps que de peines, d'épreuves et d'angoisses le Saint n'eut-il pas à souffrir ! Pendant cinquante années, sauf de rares intervalles, Dieu le laissa dans des ténèbres, des aridités et des désolations affreuses. Que faisait-il alors ? il pratiquait ce qu'il enseignait aux âmes éprouvées : « Abandonnez-vous, leur écrivait-il, à la volonté de Dieu, qui doit être votre nourriture continuelle. Le doux Jésus fit toujours de cette volonté son aliment dans ses souffrances. Soyez magnanime ; ne craignez pas le démon ; tenez-vous caché en Dieu, et rien ne pourra vous nuire. » — Suivons ces avis précieux, chaque fois que la tristesse, l'ennui, le dégoût, la tentation semble devoir nous accabler. Regardons alors le Crucifix ; unissons-nous, comme Jésus et sous la protection de la Mère de douleurs, à la volonté du Père céleste, qui cherche en tout notre bien, notre perfection, notre salut, et qui travaille à nous rendre conformes à l'image de son Fils. Quoi de plus encourageant dans les épreuves, que le souvenir de la Passion du Sauveur et de sa résignation au milieu des tourments les plus cruels ?

II. — Générosité du Cœur de Jésus.

PRÉPARATION. — Jésus s'est fait pauvre des biens terrestres, afin de nous prodiguer les biens du ciel. Méditons donc
 1° Combien son divin Cœur peut et veut enrichir nos âmes.
 2° Quels sont les trésors que nous devons surtout puiser en lui.
 Pour les obtenir, détachons nos cœurs des objets périssables, et animons-nous de l'esprit de prière. *Dives in omnes qui invocant illum.*¹

1° LE CŒUR DE JÉSUS PEUT ET VEUT NOUS ENRICHIIR.

Les richesses du Cœur de notre Dieu ne ressemblent point à celles des partisans du monde, qui sont esclaves de leurs trésors ; le Sauveur est le maître de tout ce qu'il possède, et il en dispose à son gré. Or, selon l'Apôtre, le Père éternel, en le constituant son héritier universel, a tout remis en sa puissance.² Depuis lors, avec quelle libéralité merveilleuse, le Cœur de Jésus ne nous dispense-t-il pas les dons de sa grâce ! Il a des remèdes pour tous les maux, du baume pour toutes les plaies, des secours en rapport avec tous les besoins. Saint Paul assure qu'il a trouvé en lui le nécessaire et le surabondant. « Par lui, dit-il, je sais être humilié et être exalté, je sais être rassasié et souffrir la faim, je sais vivre dans l'abondance et dans la pénurie, en un mot, je puis tout en Jésus qui me fortifie.³ » — Loin de s'appauvrir par ses largesses, le Cœur de l'Homme-Dieu n'en devient que plus riche, puisque par là il nous possède plus entièrement ; en nous communiquant ses grâces, il s'assujettit nos cœurs, qui lui deviennent plus soumis, plus dociles, plus dévoués. N'est-ce pas là multiplier ses biens ? Ne craignons donc pas que Jésus nous refuse ce que nous lui demandons. L'invoquons-nous, soit dans les rues, les places publi-

(1) Rom. 10, 12.

(2) Hebr. 1, 2.

(3) Phil. 4, 12-13.

ques, soit dans les maisons, les lieux solitaires ou les églises ; à table, en conversation, pendant le travail, partout et toujours, avec quelle attention il nous écoute, et quelle promptitude il nous exauce ! « Quel que soit le jour où je vous ai prié, disait David au Seigneur, j'ai toujours expérimenté que vous êtes mon Dieu,¹ » c'est-à-dire Celui qui n'abandonne point sa créature dans les nécessités, les détresses, les combats et les tribulations. — O aveugles enfants des hommes ! pourquoi courir après les richesses périssables ? « Elles sont une charge, dit saint Bernard, à qui les possède, une souillure à qui les aime, un tourment aux cœurs attachés qui les perdent. » Venez à Jésus ; entrez dans son Cœur sacré ; vous y trouverez des biens solides, seuls capables de vous rendre heureux. Vous les trouverez par la prière, par la fidélité à la grâce et par une confiance qui ne se démente jamais. *Dives in omnes qui invocant illum.*

2^o TRÉSORS QUE NOUS DEVONS PUISER EN JÉSUS.

« Que le sage, s'écrie le Seigneur, ne se glorifie point de sa sagesse, ni le brave de sa bravoure, ni le riche de ses richesses, mais que celui qui veut se glorifier, se glorifie de me connaître !² » C'est donc la connaissance de Dieu, racine de l'éternité bienheureuse,³ que nous devons puiser d'abord au Cœur de Jésus. Dans ce Cœur, selon l'Apôtre, sont cachés tous les trésors de la sagesse incréée.⁴ N'est-ce pas là que le Disciple bien-aimé a trouvé la divine science répandue dans ses écrits ? Si nous sommes humbles comme lui, nous y puiserons nous-mêmes, au moyen de l'oraison, toutes les lumières qui font les Saints. *Revelasti ea parvulis.*⁵ — Notre âme s'y embrasera des flammes de la divine charité. Ce Cœur est, en effet, l'incarnation de l'amour incréé. *Deus charitas.*⁶ Il brûle du désir d'allumer son feu dans les âmes, de les transformer en brasiers vivants, qui portent partout les étincelles du zèle et de la charité. Or c'est dans la méditation, la prière, la communion, les

(1) Ps. 55, 10.

(2) Jer. 9, 23-24.

(3) Joan. 17, 3.

(4) Col. 55, 10.

(5) Matth. 11, 25.

(6) I Joan. 4, 8.

visites au saint Sacrement, que nos cœurs s'enflamment, au contact du Cœur de Jésus. Mais en vain prétendons-nous brûler du saint amour, si nous sommes détrempés de l'affection aux choses terrestres et à nous-mêmes ; le bois qui n'est point sec ne peut jeter des flammes dès qu'on l'approche du feu. Nous devons donc, pour aimer Dieu, mortifier nos sens, renoncer à nos penchants, à notre volonté, nous dégager intérieurement de tout ce qui est créé. — Cet amour nous conduira à l'exercice de toutes les vertus, il nous enrichira de mérites, et nous fera parvenir à la gloire des Saints. Là se trouve la consommation de tout ce que le Sacré-Cœur a fait pour nous. Allons donc à ce Cœur, si nous voulons nous sauver. Foyer de toutes les lumières, de toutes les saintes ardeurs, il éclairera nos âmes et leur communiquera cette fécondité spirituelle, source de toutes les bonnes œuvres.

O Jésus ! pressez mon cœur sur le vôtre, pour lui imprimer vos sentiments et l'enrichir de vos biens, surtout de votre ardente charité. Faites-moi dépendre constamment de vous, par l'exercice d'une vie tout intérieure. Formez-moi vous-même, ô Vierge sainte ! à cette union continuelle avec votre aimable Fils.

PRATIQUE. — Quand nous prions, avouons notre indigence ; mais confions-nous dans les richesses et les promesses du Sauveur. « Je ne suis jamais plus sûr de mon salut, disait saint Alphonse, que lorsque je prie. »

III. — Du détachement des créatures.

PRÉPARATION. — On ne peut aimer Dieu, sans se détacher de tout ce qui n'est pas Dieu. Méditons donc 1° Les motifs du parfait détachement. 2° Le moyen par excellence pour y parvenir. Formons souvent des actes d'amour divin, surtout quand le monde nous attire à soi. *Dimitte omnia et invenies omnia.*¹

(1) Imit. chr. L. 3, c. 32.

1^o MOTIFS DU PARFAIT DÉTACHEMENT.

Dieu est la grandeur même ; il est le Bien suprême, éternel, infini, le seul qui puisse rassasier nos désirs. Or, quand notre cœur se laisse occuper par quelque créature ou objet créé, que fait-il ? il se rend incapable de contenir la Majesté souveraine qui remplit l'univers. D'un autre côté, Dieu doit à ses perfections adorables d'exiger l'hommage de toutes nos pensées, de toutes nos intentions, de tous nos sentiments. C'est ce qu'il a fait en ces termes : « Vous aimerez le Seigneur, votre Dieu, de tout votre cœur, de toute votre âme et de toutes vos forces.¹ » N'est-il pas juste qu'un tel précepte soit ponctuellement observé ? Or il nous est impossible d'y être fidèles, sans le parfait détachement. — Notre intérêt, d'ailleurs, est ici, comme toujours, d'accord avec les droits de Dieu. Selon saint Augustin, dès que notre volonté se tourne vers la créature, elle en aime moins le Créateur. Or notre force vient de notre amour ; s'il est faible, notre vie spirituelle languit, et nous triomphons avec peine de nos penchants au mal. Oh ! que l'on tombe facilement dans le péché, s'écrie saint Alphonse, quand le cœur est lié par des affections dangereuses, ou du moins étrangères au salut ! Au contraire, quel progrès ne fait-on pas dans la vertu, quand on vit sur la terre comme si l'on y était seul avec Dieu ! Ainsi vécurent les Saints, à l'exemple de Jésus-Christ qui, pour notre amour, a tout sacrifié, jusqu'à son honneur, sa réputation, sa vie. Il n'a pas jugé trop faire de répandre son sang pour conquérir nos cœurs ; et ces cœurs acquis à Jésus au prix de tant de privations, nous irions les profaner en les donnant à la créature ? O injustice humaine, qui ose ainsi blesser les droits de Dieu ! — O mon Rédempteur ! je vous restitue votre bien, c'est-à-dire mon cœur, mes affections, qui vous appartiennent à tant de titres. Je vous les consacre sans réserve, et je ne veux plus aimer que vous. Détachez-moi vous-même de tout ce qui est créé, et surtout de ce qui flatte mon orgueil, ma volonté

(1) Deut. 6, 5.

propre et ma sensualité. — Pour ne tenir qu'à Dieu, méditons souvent Jésus crucifié, notre Sauveur et notre modèle. « Il s'échappe de la croix, dit saint Alphonse, un souffle céleste qui nous détache doucement des choses de la terre. »

2^o EXCELLENT MOYEN DE DÉTACHEMENT.

Il n'est guère qu'un moyen d'arriver à un détachement universel, à une absolue liberté d'âme : c'est un grand amour envers Dieu. Comme le feu dérouille le fer, ainsi l'amour sacré dégage de la matière nos esprits et nos cœurs. Il nous élève à des pensées nobles, surnaturelles, à des sentiments dignes de Dieu et de nous. Il dirige vers le Créateur nos intentions, nos désirs, nos affections, et nous sépare de tout ce qui est créé. Alors il n'est plus nécessaire qu'on nous exhorte à nous éloigner du monde, à vivre dans un grand dégagement ; nous quittons tout de nous-mêmes. « Car notre Dieu, dit l'Apôtre, est un feu consumant, qui nous sépare de tout.² » — L'amour nous fait oublier tout autre objet que Dieu. « Le Seigneur, disait l'Epouse des Cantiques, m'a introduite dans son Cellier.³ » Ce Cellier n'est autre que la charité divine, laquelle enivre les âmes au point de leur faire perdre de vue tout ce qui est créé. Elles vont jusqu'à se mépriser elles-mêmes, devenir insensibles à la louange et au blâme, pour ne s'occuper que des intérêts du Seigneur. Rien ne leur parait impossible, ni trop difficile. Uniquement désireuses du bon plaisir divin, elles fuient avec horreur les moindres fautes, et aspirent sans relâche au plus parfait. Avec quel empressement elles se portent à l'accomplissement de leurs devoirs de piété et d'état ! Avec quelle douceur et quelle patience elles reçoivent les épreuves, les confusions, les privations ! Voilà ce que peut l'amour sacré dans un cœur : il le fait mourir à tout ce qui n'est pas Dieu. — Est-ce en aimant le Seigneur par-dessus toutes choses, que vous travaillez à acquérir le parfait détachement ? Cette méthode est la plus douce, la plus simple, la plus efficace. Ne cessez point de vous y exercer.

(1) Hebr. 12, 29.

(2) Cant. 2, 4.

O mon Jésus ! combien de fois l'intérêt, la sensualité, les vues humaines, les satisfactions de l'amour-propre viennent en moi prendre la place de votre saint amour ! Aidez-moi de votre grâce, afin que je sois tout à vous. O Marie ! brisez, coupez tous les liens qui me retiennent loin de Jésus.

PRATIQUE. — Quand notre cœur se porte vers la créature, formons un acte d'amour envers le Créateur.

IV. — Ne chercher que Dieu.

PRÉPARATION. — « Mon Dieu est tout pour moi, » s'écriait saint François d'Assise. Ce devrait être là notre devise perpétuelle. Voyons donc 1° En quoi consiste la pratique de ne chercher que Dieu. 2° Les effets qu'elle doit produire en nous. Si nous ne tenons à rien ici-bas, et que nous soyons toujours contents et paisibles, nous avons un signe que Dieu seul nous suffit. *Deus meus et omnia !*

1° PRATIQUE DE LA RECHERCHE DE DIEU SEUL.

La pensée est comme la lampe du cœur ; elle l'éclaire, le dirige, le gouverne. Si vos réflexions sont vaines, inutiles, terrestres, vos désirs le seront de même. Car est-il possible qu'un mauvais arbre ne produise point de mauvais fruits, et un arbre languissant, des fruits sans saveur ? L'esprit conduit le cœur ; l'entendement règle ou dérègle la volonté. Si donc vous aspirez à l'union avec Dieu, il faut vous élever à lui par la pensée, vous tenir en sa présence, remarquer, étudier son action sur vous, reconnaître les biens temporels et les grâces spirituelles que sans relâche il vous accorde. Il faut surtout le placer dans votre estime au-dessus de tout ce qui est créé, le considérer lui seul par la foi, dans vos supérieurs, dans le prochain, dans tous les événements. Alors qu'arrivera-t-il ? votre cœur, attiré par la sublimité de vos pensées, brisera les liens qui le rattachent à la terre, et prendra son vol sur les ailes des saints

désirs pour se reposer en Dieu. Une seule goutte des consolations divines lui fera bientôt mépriser les plaisirs des sens et les vaines satisfactions. Plus il connaîtra et goûtera son Bien-Aimé, plus il se dégagera de tout ce qui n'est pas lui, jusqu'à ce qu'il dise avec bonheur : « Mon Dieu et mon tout ! » *Deus meus et omnia !* Avec quelles délices les Saints répétaient cette parole, et le jour et la nuit ! Pourquoi vous fait-elle si peu d'impression ? C'est que vous comprenez peu l'excellence du Bien suprême, qui fait la félicité des Anges et la béatitude des Elus. Quoi ! Dieu suffit à toute la cour céleste, et il ne peut vous suffire ? O cœur étroit, incapable de concevoir ce qui peut seul le rendre heureux ! Ma fin dernière, celle qui doit faire à jamais ma gloire, mon repos, mon bonheur, n'est autre que Dieu, le Bien infini. Il est en moi, autour de moi ; je vis en lui, comme dans l'air que je respire ; il me donne l'être, la vie ; il me nourrit, me soutient, me prodigue ses bienfaits sans se lasser jamais ; et cependant, par un renversement étrange, je l'oublie, en pensant à tout le reste ; mes affections se lient, s'attachent à tout, excepté à lui. — O mon Dieu ! je vous demande humblement pardon. Soyez désormais ma lumière, ma force, ma richesse, l'objet perpétuel de mes pensées, de mes aspirations, à tous les instants de ma vie et durant l'éternité. *Deus cordis mei et pars mea, Deus, in æternum.*¹

2^o CE QUE PRODUIT EN NOUS LA RECHERCHE DE DIEU SEUL.

La pratique du détachement parfait ou de la recherche de Dieu seul, dans nos pensées, nos désirs, nos intentions, nous apporte une paix profonde, constante et délicieuse. Comme le bonheur en Dieu consiste dans l'union inséparable du Père, du Fils et du Saint-Esprit en une seule et même nature ; ainsi notre béatitude dès cette vie sera l'union de notre esprit, de notre cœur, de notre volonté avec un seul et même Dieu. Et il n'en peut être autrement, puisque nous sommes créés pour ce Bien suprême. Notre intelligence n'aspire-t-elle pas toujours

(1) Ps. 72, 26.

à connaître, et notre volonté à aimer, sans mettre de bornes à leurs désirs? Ne leur faut-il pas un objet qui puisse les contenter? et cet objet, quel est-il, sinon le Bien infini? Qu'y a-t-il donc d'étonnant qu'après l'avoir trouvé, l'âme goûte la paix véritable? — Elle acquiert même une extrême facilité pour la vertu. Ne tenant plus à rien, ni à ses intérêts, ni à sa propre satisfaction, elle est libre pour voler à Dieu et se plier à ses volontés. De là ce recueillement aisé et habituel; cette fidélité aux grâces de chaque instant; cette prière ardente et presque continuelle, qui lui met dans le cœur et sur les lèvres de tendres paroles de respect, d'adoration, d'humilité, de reconnaissance, de confiance et d'amour. De là encore cette promptitude à obéir, à rendre service; cette douceur, cette patience avec le prochain; cette cordialité qui porte la consolation partout, fait du bien à ceux qui souffrent, et ranime l'espérance dans les âmes découragées. — D'où vient que vous n'éprouvez presque jamais ces doux effets de la grâce? C'est que vos pensées, vos désirs s'élèvent à peine au-dessus de la terre et de vous-même. Vous ne dites jamais à Dieu en toute sincérité : « Seigneur! je ne veux que vous; vous seul me suffisez. » Ah! si votre Créateur vous suffisait, seriez-vous si empressé à voir, à entendre, à savoir tout ce qui se passe et se dit? seriez-vous si peu désireux de la solitude, du silence, de l'oraison? si peu touché des vérités de la foi, des cérémonies de la religion, de la parole de Dieu, et de ce qui contribue à votre progrès dans la vertu? — O mon souverain Bien! que veux-je au ciel et que souhaiterai-je sur la terre, sinon vous, ma paix, ma joie et mes délices? Ah! par les mérites de Jésus et de Marie, daignez m'attirer entièrement à vous, afin que toutes mes pensées et affections se dirigent sans cesse vers vous seul. Ainsi soit-il!

V. — Mystère de la très sainte Trinité.

PRÉPARATION. — « Bénissons le Père, et le Fils, et le Saint-Esprit, nous fait chanter l'Eglise ; louons et exaltons un seul Dieu dans tous les siècles. » 1^o Adorons et aimons la très sainte Trinité, un Dieu en trois Personnes. 2^o Voyons comment nous pourrions participer à son bonheur ineffable. Récitons souvent le *Gloria Patri*, et toujours avec respect, confiance, reconnaissance et amour. *Benedicamus Patrem, et Filium, cum Sancto Spiritu ; laudemus et superexaltemus eum in sæcula.*

1^o ADORONS ET AIMONS LA TRÈS SAINTE TRINITÉ.

Le mystère de la très sainte Trinité, le plus sublime de tous nos mystères, est l'éternel objet de la contemplation des Anges et des Bienheureux. L'Eglise de la terre, en n'en faisant qu'une fête secondaire, semble proclamer son impuissance à le louer dignement. Au premier abord, ce grand mystère heurte la raison humaine, qui se demande comment il peut se faire qu'un Dieu, un en nature, soit trois en personnes. Mais si nous rentrons en nous-mêmes, nous nous dirons : Peut-on supposer que notre âme ait un être spirituel, sans entendement, ni volonté ? De même, est-il possible que Dieu n'ait ni intelligence, ni amour ? Or l'intelligence en Dieu, c'est le Verbe ou son Fils, et pourquoi ? parce que la Divinité étant infinie, son être pensant doit nécessairement être infini. Mais qui dit infini, dit substantiel, dit personne. Donc la pensée de Dieu, par laquelle il se connaît lui-même, c'est son Verbe ou son Fils, c'est la seconde Personne de la très sainte Trinité. Il en est de même de l'amour que se portent mutuellement le Père et le Fils : cet amour est infini, donc substantiel et formant une personne, c'est-à-dire l'Esprit-Saint. Dans notre âme, l'intel-

(1) Brev. Ad Laudes.

ligence et la volonté, étant toujours bornées, ne peuvent jamais former des personnes. Nous ne sommes donc que de faibles images de la très haute et très sainte Trinité. — C'est dans les sentiments les plus humbles de notre néant, de notre ignorance et de notre bassesse, que nous devons l'adorer ; c'est avec une respectueuse dévotion, que nous devons nous assujettir à la puissance du Père, pour lui obéir, à la sagesse du Fils, pour recevoir ses enseignements, à la grâce et à l'amour de l'Esprit-Saint pour ne plus vivre d'une vie terrestre, mais de la vie des vrais enfants de Dieu. — O mon Père, qui m'avez adopté comme votre enfant et votre héritier, sur les fonts baptismaux ! je vous adore et je vous aime de tout mon cœur ; et avec vous, j'aime votre Fils unique, égal à vous-même, lui qui s'est fait homme pour me racheter. Et comment ne pas aimer encore l'Esprit-Saint, cet Esprit d'amour que vous m'avez envoyé pour ma sanctification ? Je vous aime donc, ô mon Dieu ! de toute ma volonté. Je me propose de vous adorer et aimer de tout mon esprit, en pensant toujours à vous ; de tout mon cœur, en vous réservant tous mes désirs et toutes mes affections ; de toute mon âme et de toutes mes forces, en ne vivant que pour accomplir vos préceptes, au prix même des plus grands sacrifices. Ainsi soit-il !

2^o COMMENT PARTICIPER AU BONHEUR DE LA SAINTE TRINITÉ.

Le bonheur de Dieu consiste à se connaître, à s'aimer, à accomplir ses volontés toutes saintes, toutes parfaites ; en d'autres termes la félicité divine n'est autre que l'union du Père, du Fils et du Saint-Esprit dans une seule et même nature. C'est donc parce que Dieu est en trois Personnes, qu'il est heureux. Supposer un Dieu qui n'a que l'être ou une seule personne, c'est inventer un Dieu malheureux ou un Dieu qui n'existe qu'en imagination. Cette réflexion doit nous rendre encore plus cher le mystère de la Trinité, qui est la source de toutes les joies, au ciel et sur la terre. Pour y avoir part, proposons-nous de travailler à connaître, à aimer, à servir ce Dieu infiniment heureux en lui-même, c'est-à-dire heureux dans la

société du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Or trois obstacles s'opposent en nous à la participation à leur béatitude : l'orgueil, l'amour des richesses, et la convoitise des plaisirs. L'orgueil aveugle notre esprit et nous empêche de connaître Dieu par la foi humble et vive ; l'attachement aux biens périssables, en nous rendant terrestres, nous ôte l'espérance des biens du ciel. Les plaisirs sensuels débauchent notre cœur et l'éloignent de la volonté divine. Il nous faut donc, pour être heureux, combattre en nous ces trois concupiscences, afin de mieux croire, espérer et aimer : croire au Père et à toutes les vérités qu'il nous a révélées ; espérer dans le Fils, et attendre de lui tous les biens de la grâce ; aimer l'Esprit-Saint et nous laisser diriger par lui en tous nos désirs et nos affections. A ce prix, notre intelligence sera élevée, éclairée, ennoblie ; la vue des mystères de la charité divine dilatera notre cœur ; et, oubliant les vanités de la terre, il s'attachera sans retour au souverain Bien. Or cette adhésion pleine et entière de notre cœur à Dieu, est la vraie source de la félicité, même en cette vie. L'exemple des Saints n'est-il pas là pour l'attester ? Plus ils s'imposaient de privations, plus le Seigneur était attentif à les inonder de délices ineffables, au point de leur faire dire : « C'est assez, c'est assez. » Voulez-vous donc être heureux en ce monde, où tant de cœurs gémissent, se désolent, se découragent ? Donnez-vous à Dieu sans réserve, et il rassasiera tous vos désirs. *Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui.*¹

O Père, Fils et Saint-Esprit, plénitude de tous les biens ! que vous rendez heureux ceux qui vous aiment ! Accordez-moi la force de me vaincre moi-même, de renoncer à mes goûts, à mes inclinations, à mes volontés, pour ne chercher en tout que votre grâce, votre gloire et votre bon plaisir. O ma tendre Mère, Marie ! attirez mon cœur entièrement à Dieu.

PRATIQUE. — Chaque fois que nous éprouvons quelque peine, récitons le *Gloria Patri* pour remercier Dieu, qui par là nous détache de nous-mêmes et nous unit à lui, Béatitude infinie.

VI. — Dieu habite dans nos cœurs.

PRÉPARATION. — « Vous êtes, dit l'Apôtre, le temple du Dieu vivant. » Considérons 1° Comment l'Esprit-Saint habite en nous. 2° Qu'il y est avec Dieu le Père et Dieu le Fils. Proposons-nous de rentrer souvent en nous-mêmes, pour y adorer la Majesté divine, pour lui offrir des actes d'amour, de reconnaissance et de demande. *Vos enim estis templum Dei vivi.*

1° COMMENT L'ESPRIT-SAINT HABITE EN NOUS.

« Les Prophètes, dit saint Cyrille d'Alexandrie, ont reçu avant la Rédemption la lumière de l'Esprit de vérité; mais depuis la venue de Jésus-Christ, nous recevons la personne même de cet Esprit sanctificateur. Aussi sommes-nous appelés ses Temples, expression qui ne fut jamais employée pour les Saints de l'ancienne Loi. » De cette doctrine de saint Cyrille, qui est celle aussi de saint Thomas, il suit que non seulement les dons du divin Paraclet sont répandus dans les âmes en état de grâce, mais que lui-même en personne demeure en elles, comme dans les Apôtres après la Pentecôte, quoique peut-être avec moins d'effets. « Ce n'est pas, dit saint Augustin, par une grâce de simple visite ou d'opération, que l'Esprit de Dieu est en nous, mais par la présence même de son infinie majesté. Ce n'est point le parfum du baume, mais son essence que nous possédons dans nos cœurs. » *Vos enim estis templum Dei vivi.* — Que reste-t-il à conclure, sinon que nous devons nous garder de souiller jamais notre intelligence, notre volonté, notre corps, nos sens, par quelque faute vénielle déliée, beaucoup moins encore par le péché mortel? « Ne savez-vous pas, nous crie l'Apôtre, que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit du Seigneur habite en vous? Celui qui ose pro-

(1) II Cor. 6, 16,

faner ce temple sera châtié sans miséricorde. *Disperdet illum Deus.* Car le sanctuaire de Dieu, qui est vous-même, doit être saint.¹ » Ne convient-il pas, en effet, qu'elle soit sainte, dit David, la maison du Dieu de sainteté ?² — Examinez en conséquence si vous êtes attentif à éviter les moindres fautes, à vous corriger de vos défauts, à vous purifier de vos imperfections, par des actes de repentir et des élans d'amour envers Dieu. Ne vivez-vous pas dissipé, répandu au dehors, trop livré aux affaires, ne rentrant presque jamais en vous-même, pour implorer l'hôte divin qui réside dans votre cœur ? N'est-ce pas de là que naissent vos infidélités à la grâce ? souvent l'Esprit-Saint vous parle, et vous ne l'écoutez pas ; ce qui produit en vous ces froideurs, ces distractions dans l'oraison et à la table sacrée, cette lâcheté, cette indifférence dans les choses de Dieu. Remédiez au plus tôt à un état si déplorable, en priant humblement et fréquemment l'Esprit sanctificateur qui habite en vous. *Vos enim estis templum Dei vivi.*

2^o LES TROIS PERSONNES DIVINES HABITENT EN NOUS.

Une vérité plus consolante encore, c'est que Dieu le Père et Dieu le Fils habitent en nous avec l'Esprit-Saint. « Si quelqu'un m'aime, dit le Sauveur, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons en lui, et nous établirons en lui notre demeure.³ » Toute âme qui possède l'amitié divine, ne fût-ce qu'au premier degré, devient le séjour de la Trinité sainte, qui réside personnellement et substantiellement en elle. Elle est une demeure plus chère à Dieu que tous les palais des rois. De là saint Jean Chrysostome a pu dire qu'élever au Seigneur des basiliques splendides est une œuvre moins méritoire que de remettre un cœur en grâce avec Dieu. Et saint Augustin : « Qu'il est plus grand de gagner une âme au Seigneur, que de créer le ciel et la terre. » Et en effet l'ordre de la grâce étant comme infiniment au-dessus de celui de la nature, rien dans l'univers ne peut être comparé à la

(1) I Cor. 3, 16-17.

(2) Ps. 92, 7.

(3) Joan. 14, 23.

richesse, à la beauté intérieure d'une âme qui possède l'amitié divine et qui devient le sanctuaire de l'adorable et indivisible Trinité. — Quel respect de nous-mêmes et des autres, ces pensées ne doivent-elles pas nous inspirer ! Avec quelle vénération nous devons adorer au dedans de nous le Père qui nous a créés, nous conserve, nous soutient ; le Fils qui nous a rachetés, éclairés, placés dans son Eglise ; et l'Esprit-Saint qui, après nous avoir sanctifiés dans le baptême, nous aide à profiter des sacrements et nous fait prier avec des gémissements ineffables ! Formez souvent des actes de foi sur la présence de Dieu en vous. Recueillez-vous en vous-même, pour vous y entretenir habituellement avec les trois Personnes divines, sur les intérêts de votre âme, sur son progrès dans le bien et sa persévérance finale. — O mon Dieu, Trinité sainte ! votre voix se fait entendre à mon cœur, tantôt par des remords, tantôt par des inspirations. Au nom de Jésus et de sa divine Mère, rendez-moi toujours attentif à implorer votre secours et à me conformer en tout à votre bon plaisir.

PRATIQUE. — « N'ayons sur la terre, dit saint Paul de la Croix, que trois lieux de prédilection : l'oratoire, la cellule, et le sanctuaire de notre âme, qui est le principal. »

VII. — Des fautes indélébiles.

PRÉPARATION. — « Il n'est point d'homme, dit l'Esprit-Saint, qui ne pèche en quelque manière. » 1° Considérons les causes de nos fautes à demi volontaires. 2° Ce qu'il faut éviter par rapport à ces fautes. Diminuons autant que possible nos défauts et nos imperfections, sans jamais nous laisser abattre par la fréquence de nos chutes. *Non est homo qui non peccet.*

(1) III Rég. 8, 46.

1^o CAUSES DES FAUTES A DEMI VOLONTAIRES.

L'ignorance de nous-mêmes et de notre misère est la source de beaucoup de manquements à demi volontaires. Celui qui se connaît peu, ne se défie guère de soi, et il s'expose à mener une vie fort imparfaite. Car la présomption rend une âme dissipée peu discrète, empressée dans ses actions; de là des fautes fréquentes que l'on remarque à peine. — Notre fragilité naturelle est d'ailleurs si grande, que saint Jacques ne craint pas d'assurer que nous péchons tous en beaucoup de rencontres.¹ Saint Jean appelle menteurs ceux qui oseraient se déclarer purs de toute espèce de fautes; ceux qui ont cette prétention, ajoute-t-il, se trompent et se séduisent eux-mêmes.² Ces paroles doivent-elles nous étonner? Nullement, vu le penchant violent que nous avons au mal. Le saint Concile de Trente assure même qu'il nous est impossible, à moins d'une grâce spéciale, d'éviter durant notre vie, toutes les fautes vénielles à demi volontaires. La bienheureuse Vierge Marie est la seule exceptée parmi les enfants d'Adam; elle ne commit jamais la moindre imperfection. Oh! que nous sommes éloignés d'un si parfait modèle! — Sainte Catherine de Gênes vit un jour, par une lumière spéciale, la laideur de son âme, déjà sainte il est vrai, mais sujette aux légères imperfections que contractent même les amis de Dieu. Elle en fut si effrayée qu'elle supplia le Seigneur de lui ôter cet affreux objet de devant les yeux. S'il en est ainsi des Saints, que sera-ce de nous? En quel état se trouve notre âme si exposée à manquer à la charité, à l'humilité, au recueillement, à l'obéissance, à toutes les vertus? S'il nous était donné de voir le nombre d'actes d'amour-propre, de recherche de nous-mêmes, de vivacité, de sensualité, que nous faisons en un jour, nous en serions étonnés, affligés et humiliés. Veillons donc beaucoup sur nous-mêmes; ne craignons pas d'être trop fervents: en agissant de notre mieux, nous trouverons encore en nous de quoi nous

(1) Jac. 3, 2.

(2) I Joan. 1, 8.

confondre. Prions souvent le Seigneur de nous purifier des fautes que nous ignorons. Nous préviendrons ainsi les flammes expiatoires, où sont punis si sévèrement les manquements les plus légers. *Ab occultis meis munda me.*¹

2^o CE QU'IL FAUT ÉVITER À L'ÉGARD DES FAUTES INDÉLIBÉRÉES.

Il est des Ames qu'une humilité fausse et pernicieuse jette dans le découragement, au sujet de leurs imperfections. L'humilité véritable, selon sainte Thérèse, non seulement ne cause ni agitation, ni chagrin, ni inquiétude, mais produit le calme, la paix, la consolation. La vue de nos fautes de fragilité, loin de nous abattre, devrait plutôt nous porter à remercier le Seigneur, qui nous préserve de chutes plus graves, qui nous conserve la volonté d'obéir à ses préceptes, et qui nous continue ses lumières et ses grâces, malgré nos infidélités. — Cela n'empêche pas de se tenir sur ses gardes et de fuir la négligence. Car la confiance en Dieu, quand elle est véritable, ne nous ôte jamais la défiance de nous-mêmes. Celle-ci est même, dans les Saints, la mesure de celle-là. En nous préservant de lourdes chutes, ô Jésus ! vous exigez aussi de nous plus de vigilance, plus d'attention à correspondre à vos faveurs. Sans cette fidélité, nos fautes ordinaires devraient être souvent attribuées à une insouciance reprochable. Il nous faut donc toujours travailler à nous en corriger, quelque involontaires qu'elles nous paraissent. — Gardez-vous surtout de l'insensibilité spirituelle. S'il arrive que, malgré vos efforts, vous ne voyiez pas en vous d'amendement sérieux, n'endurcissez point votre cœur. Les Saints versaient des larmes sur leurs imperfections et sur les tendances naturelles qu'ils avaient au péché. Il vous serait aussi bien avantageux de gémir de vos misères, de votre faiblesse, de votre froideur au service de Dieu ; de vous reprocher souvent votre peu de ressemblance avec les vrais disciples du Sauveur. Pensez à leur humilité profonde, à leur entière mortification, à leur patience, à leur charité, à leur prière conti-

(1) Ps. 18, 13.

nuelle, et vous serez confondu de vous voir si imparfait. — O Jésus ! ne regardez pas mes ingratitude, mais uniquement vos infinies miséricordes. Pardonnez à mon âme ses infidélités sans nombre, et purifiez-la de ses fautes. Par l'intercession de la Vierge toujours fidèle, unissez en moi la délicatesse de conscience à la plus entière confiance en votre bonté.

PRATIQUE. — N'excusez jamais vos défauts, ni devant Dieu, ni devant vous-même, ni devant le prochain.

VIII. — De la contrition.

PRÉPARATION. — « La contrition, dit le saint Concile de Trente, est une douleur de l'âme et une détestation du péché commis, avec le propos de ne plus pécher à l'avenir.¹ » Considérons 1° Les qualités que doit avoir cette contrition. 2° Par quels motifs nous pouvons la former en nous. Chaque soir, repentons-nous, devant Dieu, des fautes que nous avons commises pendant le jour. *In cubilibus vestris compungimini.*²

1° QUALITÉS QUE DOIT AVOIR LA CONTRITION.

La contrition doit être surnaturelle, c'est-à-dire produite en nous, non par un motif naturel ou terrestre, comme le tort fait à la santé, à la réputation, mais par un motif plus élevé, tel que la crainte de Dieu, de l'enfer, du purgatoire, ou l'amour de la bonté, de la sainteté du Créateur, offensé par le péché. Cette douleur, formée en nous, à l'aide de la grâce et de notre fidélité à y correspondre, sera par là même toujours marquée au coin de la vérité. Elle nous inspirera le regret le plus sincère de nos fautes, nous faisant produire des actes de contrition, non pas seulement de bouche, mais encore du fond du cœur. Mais pour l'obtenir telle, il faut la demander à Celui qui, chargé de nos péchés, les pleura, avec des larmes de sang, au Jardin des Olives. *Scindite corda vestra et non vestimenta vestra.*³ —

(1) Sess. 14, cap. 4.

(2) Ps. 4, 5.

(3) Joël. 2, 13.

Cette douleur doit être encore universelle, c'est-à-dire qu'elle doit comprendre tous les péchés mortels dont nous sommes coupables. Quant aux fautes vénielles, on peut obtenir le pardon de quelqu'une d'entre elles dont on se repent, sans qu'il soit nécessaire d'avoir la contrition des autres de même espèce. Les offenses graves, au contraire, font perdre chacune la grâce sanctifiante ; il est donc impossible que l'une se pardonne sans l'autre. De là l'obligation du repentir universel sur ces sortes de fautes. Habitons-nous à former notre acte de contrition par un motif qui embrasse toute espèce de péchés ; par exemple, celui d'avoir outragé la majesté, la sainteté, la bonté ou l'excellence infinie de notre Créateur et souverain Bien. *Odivi omnem viam iniquitatis.*¹ — Une telle contrition sera en même temps souveraine, c'est-à-dire plus grande que toute autre douleur. Et comment ne le serait-elle pas, Seigneur ! quand on considère le grand mal du péché, qui nous attire tous les maux de l'âme ? La perte de la fortune, de la santé, de la réputation, ne peut entrer en comparaison avec la perte de votre amitié et de l'éternité bienheureuse. Je veux donc, ô mon Dieu ! haïr le péché de toutes les forces de ma volonté ; je veux le détruire dans mon âme, en fuyant les moindres fautes, en combattant mes passions, en contrariant ma volonté propre. Faites-moi vivre recueilli, constant dans la prière, fidèle à la grâce et toujours désireux d'une plus grande perfection.

2^o MOTIFS DE CONTRITION.

La justice divine est un motif bien capable de nous inspirer du repentir. Les supplices de l'enfer, infligés à des anges, coupables d'un seul péché ; les tourments du purgatoire, châtiant les moindres fautes dans les Saints eux-mêmes ; un Dieu crucifié à cause des crimes d'autrui, dont il s'est chargé ; oh ! que ces mystères sont de nature à nous remplir de componction ! Jetons un regard autour de nous ; considérons les ravages de la mort, et les afflictions sans nombre de l'humanité déchue ; nous serons

(1) Ps. 118, 104.

persuadés que l'offense du Créateur est le seul mal à déplorer, puisqu'il est la source de tous les autres maux. Excitons-nous par ces réflexions à la contrition la plus vive. — Le souvenir des bienfaits du Seigneur devrait produire en nous le même effet. Entrons en esprit dans une église : considérons-y les fonts baptismaux, la chaire de vérité, les images de Jésus, de Marie et des Saints ; tout nous y rappelle des faveurs reçues. Méditons en outre les merveilles qui s'opèrent au tribunal de la Pénitence, sur l'autel du Sacrifice, et dans le tabernacle où réside le Sauveur. Oserions-nous dire que nous avons manqué de moyens d'éviter le péché et de pratiquer la loi divine ? Avouons, en toute humilité, que nous sommes des ingrats. Nous avons offensé le meilleur des pères, qui nous comble de tant de biens. Pleurons amèrement notre infidélité. — Pleurons surtout à cause des perfections divines que nous avons blessées et outragées indignement. Dieu est si grand, si saint, si excellent en lui-même, que toutes les souffrances de l'humanité ne sont pas capables de réparer la moindre offense commise contre lui. Il faut qu'un Dieu-Sauveur communique à notre pénitence la valeur de la sienne. Sans cette miséricordieuse intervention, que deviendrions-nous ? nous serions insolubles envers la justice divine. Comprendons par là le grand mal du péché. Il outrage ce qu'il y a de plus élevé, de plus auguste, de plus parfait au ciel et sur la terre. Pouvons-nous jamais assez regretter les fautes que nous avons commises ? pouvons-nous assez lutter contre nos inclinations, assez faire pénitence des péchés de notre vie ? Repentons-nous-en le plus vivement possible, surtout quand nous allons nous réconcilier avec Dieu, dans le sacrement de Pénitence. *Sacrificium Deo spiritus contribulatus.*¹

O mon souverain Bien ! vous êtes la grandeur infinie, et moi, néant vil et abject, j'ai osé m'attaquer à vous, vous résister en face, lorsque vous pouviez, par une parole, me précipiter dans l'abîme. Accordez-moi le pardon, et la grâce de déplorer, tous les jours de ma vie, le malheur de vous avoir offensé. O Marie !

(1) Ps. 50, 19.

Mère de douleurs ! obtenez-moi l'esprit d'humilité, de componction et de pénitence.

PRATIQUE. — Unissons notre douleur à celle qu'ont ressentie tous les vrais pénitents, et surtout Jésus et Marie, pendant la Passion.

IX. — La crainte de Dieu.

PRÉPARATION. — Comme la crainte nous aide à fuir le péché et à persévérer dans l'amitié divine, considérons 1° Ses effets salutaires. 2° Les faveurs précieuses qu'elle nous attire. Pour l'acquérir, proposons-nous de penser souvent aux jugements de Dieu, à sa majesté sainte, aux châtiments de l'autre vie. *Beatus vir qui timet Dominum ! in mandatis ejus volet nimis.*¹

1° EFFETS SALUTAIRES DE LA CRAINTE DE DIEU.

Que de saintes impressions ne produit pas dans une Ame le sentiment de la crainte du Seigneur ! Convaincue de son néant et de la majesté de Celui qui la voit partout, elle se tient en sa présence avec une respectueuse modestie, n'osant jamais, ni lui déplaire, ni transgresser aucune de ses lois. De là cette délicatesse de conscience qui lui fait éviter jusqu'aux moindres fautes et imperfections. De là cette horreur de l'orgueil, qui la presse de fuir toute présomption, toute suffisance, toute confiance en elle-même. Jamais on ne l'entend ni se louer, ni se prévaloir de ses talents ou qualités, pas même indirectement. Pénétrée du souvenir de la grandeur de Dieu, elle ne s'arrête pas au désir de l'estime, ni aux vaines appréhensions du respect humain ; elle se rappelle la parole du Maître : « Ne craignez point ceux qui tuent le corps et ne peuvent tuer l'âme ; craignez plutôt Celui qui peut précipiter en enfer l'âme et le corps. »² Lui survient-il des attaques, des suggestions de

(1) Ps. 111.

(2) Math. 10, 28.

Satan ; et qui peut y échapper ? elle ne s'amuse pas à raisonner avec le tentateur, mais défiante d'elle-même et redoutant le péché, elle se hâte de prier, de combattre, et met en fuite ses ennemis. Jamais on ne la voit s'exposer aux dangers ; ce qui prouve la maxime de saint Jean Chrysostome que « la crainte du Seigneur est la gardienne de l'innocence. » Et en effet, comment les Saints se sont-ils conservés purs, si ce n'est au prix de précautions continuelles, inspirées par leur crainte d'offenser Dieu ? — Demandons ces dispositions à la bienheureuse Vierge Marie. Prions-la de nous obtenir cette crainte religieuse et confiante, qui nous tienne recueillis dans l'oraison, la sainte messe, la communion, et dans un maintien modeste devant le très saint Sacrement. Examinez si vous opérez votre salut avec ce tremblement dont parle l'Apôtre, et qui donne tant de force pour surmonter la paresse, la lâcheté, la négligence, et cette léthargie spirituelle si préjudiciable à votre âme.

20 FAVEURS QUE NOUS ATTIRE LA CRAINTE DE DIEU.

« Nous menons une vie pauvre, disait Tobie à son fils, mais nous posséderons de grandes richesses si nous avons la crainte de Dieu.¹ » Et en effet, le Seigneur comble de biens ceux qui le craignent, dit l'Écriture ; il les couvre de sa protection, les entoure d'une providence spéciale pour les préserver du péché et les nourrir au spirituel et au temporel.² Sa miséricorde, ajoute-t-elle, demeurera sur eux ;³ il exaucera leurs prières et fera leurs volontés parce qu'ils font la sienne.⁴ N'est-ce pas à cause de sa crainte révérentielle envers son divin Père, que Jésus, notre Chef et notre Modèle, fut exaucé pendant sa passion, comme le rapporte saint Paul ? *Exauditus est pro sua reverentia.*⁵ « Rien ne manque, continue l'Esprit-Saint, à qui possède la crainte du Seigneur ; il n'a pas besoin de chercher d'autre secours ; elle lui devient comme un paradis de bénédictions, et le revêt d'une gloire qui surpasse toutes les

(1) Tob. 4, 23.

(2) Ps. 32, 18.

(3) Ps. 102, 17.

(4) Ps. 144, 19.

(5) Hebr. 5, 7.

gloires.¹ » Non content de le préserver des frayeurs d'une conscience coupable, Dieu lui fait goûter une paix délicieuse : « La joie, l'allégresse et de longs jours de bonheur seront son partage.² » De là cette exclamation du Roi-Prophète : « Quelle abondance de douceur, ô mon Dieu ! n'avez-vous pas réservée à ceux qui vous craignent !³ » — Après tant de magnifiques promesses sorties de la bouche de la Vérité même, qui ne s'exercerait sans relâche à vivre dans la crainte du Seigneur ? On le fait sans peine quand on médite souvent les grandeurs de Dieu, la sévérité de ses jugements, la puissance de sa justice, l'éternité de ses châtiments. Il faut toutefois tempérer cette crainte par la confiance et par l'amour. Car si Dieu est juste et terrible, il est aussi la bonté même et la miséricorde infinie. De là cette parole de l'Esprit-Saint : « Conservez soigneusement la crainte de Dieu ; car elle affermira votre espérance à la dernière heure ; elle vous procurera une mort douce et précieuse.⁴ » — Priez la divine Mère de former en vous cette crainte salutaire, confiante et filiale. Voyez si vous servez Dieu chaque jour avec exactitude, ferveur et fidélité.

X. — De l'amour divin.

PRÉPARATION. — La perfection de notre âme réside tout entière dans le véritable amour envers Dieu. Considérons donc 1° L'excellence de cet amour. 2° Par quels moyens nous pourrions l'acquérir. Détachons notre cœur de tout ce qui est créé, et formons souvent des actes d'amour divin. *Quid mihi est in cælo, et a te quid volui super terram, Deus cordis mei ?⁵*

1° EXCELLENCE DE L'AMOUR DIVIN.

L'amour surnaturel est un feu qui embrase les âmes d'une sainte ardeur au service de Dieu. Saint Philippe de Néri eut

(1) Eccli. 40, 27-28.

(2) Eccli. 1, 12.

(3) Ps. 30, 20.

(4) Prov. 23, 17. Eccli. 1, 13.

(5) Ps. 92, 25.

le cœur sensiblement dilaté par cette flamme céleste. Saint Stanislas Kostka recourait même à l'eau des fontaines, tant sa poitrine haletante était consumée du feu sacré. Si l'on n'a pas le bonheur d'éprouver, comme les Saints, les effets sensibles de l'amour surnaturel, il faut tâcher au moins de servir Dieu avec la ferveur de l'esprit, en se rendant attentif à ses lumières, et en procurant sa gloire en toutes choses. — L'homme du monde qui a été blessé au vif dans son honneur ou sa réputation, ne peut oublier la plaie qui fait saigner son cœur, et il en parle en toute occasion. Ainsi l'âme fidèle que le Seigneur a percée de ses traits divins, qui sont les rayons de sa grâce, le souvenir de ses bienfaits, la connaissance de ses adorables perfections ; cette âme ne sait plus oublier son Bien-Aimé : jour et nuit elle s'occupe de lui. Si elle est à table, en promenade, au travail, la douce pensée de son Seigneur la poursuit et lui fait dire intérieurement de tendres paroles qui l'unissent davantage à son très aimant Créateur. *Dilectus meus mihi, et ego illi.*¹ — Comme un avare concentre ses affections sur l'or et l'argent qu'il possède et perd le goût de toute autre satisfaction, ainsi l'âme qui a reçu le don de l'amour dédaigne les biens de ce monde, se sépare des vanités de la terre, renonce à elle-même et s'attache sans retour au Bien suprême, en qui sont toutes les richesses du temps et de l'éternité. Sont-ce là vos dispositions ? Hélas ! que de liens vous retiennent loin de Dieu ! tantôt des susceptibilités, des désirs de l'estime et de la louange, tantôt des actes de paresse, de lâcheté, de négligence ; toujours l'amour de vous-même, de vos intérêts, de vos satisfactions, de vos volontés. — O mon Dieu ! pénétrez désormais mon esprit de votre doux souvenir, et embrasez mon cœur du feu sacré de votre amour. Je ne veux plus rien sur la terre que votre grâce, votre gloire et votre bon plaisir. *Et a te quid volui super terram, Deus cordis mei ?*

(1) Cant. 2, 16

2^o MOYENS D'ACQUÉRIR L'AMOUR SACRÉ.

C'est à l'aide de la réflexion, de la méditation que nous exciterons notre cœur à aimer Dieu. Le spectacle de la nature, la vue du firmament, la pensée de ces millions d'astres lancés dans l'espace à des distances incommensurables, toutes ces merveilles ne nous parlent-elles pas de la grandeur, de la sagesse et de la puissance du Créateur? Le monde entier nous raconte sa bonté inépuisable envers nous. Mais ce qui nous la redit mieux encore, ce sont les prodiges de l'Incarnation, de la Rédemption, de l'établissement de l'Eglise et de l'adorable Eucharistie. Qui peut en effet considérer un Dieu revêtu de notre nature, naissant dans une étable, reposant dans une crèche, et plus tard expirant sur une croix; qui peut le considérer attentivement sans être touché et attendri? Qui peut le voir par la foi sous les plus humbles espèces, et surtout le recevoir à la table sainte, sans être enflammé de la charité la plus pure? *Charitas enim Christi urget nos.*¹ — A la méditation il faut joindre la prière sous toutes ses formes, c'est-à-dire les exercices de piété réglés et revenant tous les jours; puis les communications intimes et habituelles avec le souverain Bien, communications qui se traduisent par des actes de foi sur sa présence en nous; par des actes de reconnaissance de ses bienfaits continuels; par des sentiments de confiance et d'abandon à sa conduite; par des actes de demande; par une humble dépendance de sa grâce et une fidélité constante à y correspondre. La prière, qui produit de tels effets, nous conduira nécessairement à la réforme de nos défauts, de nos penchants, de notre caractère altier, colère, impatient et trop ami de sa liberté; elle ôtera par là de nos cœurs tous les obstacles à l'amour sacré. Formez donc la résolution de réfléchir, de prier et de combattre dans le but de renoncer à vous-même et d'accomplir en tout la volonté de Dieu.

(1) II Cor. 5, 14.

XI. — De l'adorable Eucharistie.

PRÉPARATION. — Nous ne saurions trop réveiller notre foi sur ce grand mystère, qui est pour nous la source de tous les biens. Méditons donc 1° Combien il est merveilleux. 2° Les sentiments qu'il devrait produire en nous. « O chose admirable ! s'écrie la sainte Eglise, le pauvre, l'esclave, le dernier des mortels, mange son Seigneur, à la table sacrée. » *O res mirabilis ! manducat Dominum pauper, servus et humilis.*¹

1° PRODIGE DE L'EUCCHARISTIE.

Quoi de plus merveilleux que le grand mystère du Roi du ciel habitant sur la terre ? Chaque jour il s'immole, non pas une fois, ni dans une seule église, mais des milliers de fois, et dans tous les sanctuaires de l'univers catholique. A chaque instant du jour et de la nuit, on célèbre la Messe quelque part dans le monde. Or ce divin sacrifice, qu'est-il ? il est le même que celui du Calvaire ; il opère à lui seul la Rédemption des hommes. O prodige de la charité divine ! infiniment au-dessus du monde créé, le Créateur daigne s'abaisser jusqu'à racheter sans relâche sa misérable créature, jusqu'à l'éclairer, la fortifier à chaque instant, exaucer fidèlement ses prières, et la nourrir de son corps et de son sang ! Sans avoir besoin de personne, il se met à la disposition de tous, employant sa puissance, sa sagesse et sa bonté pour opérer en notre faveur le plus étonnant des mystères, celui de l'Eucharistie. Quels remords ressentiront les pécheurs au dernier jour du monde, alors qu'ils comprendront cette merveille ineffable dont ils n'auront pas profité ! « Seigneur ! s'écrieront-ils, vous habitiez jour et nuit parmi nous ; et, tandis que nous recherchions les grands du monde, nous vous avons ignoré, méconnu, méprisé. De tous les tabernacles, vous

(1) Brev. Off. SS. Sacram.

nous offriez les grâces du salut ; et nous avons préféré contenter nos passions, nous attacher aux biens de la terre et aux plaisirs grossiers. O Dieu ! vos jugements sur nous sont justes et équitables. » Ainsi parleront les malheureux qui auront dédaigné le plus touchant des bienfaits, celui d'un Dieu demeurant avec nous. — Et quelle ingratitude, serait la nôtre de négliger une telle faveur ! Quoi ! le Créateur devient l'un de nous, il se constitue le Compagnon de notre exil, notre Victime toujours immolée ; il nous apporte dans un Banquet sacré tous les effets de la Rédemption ; et nous serions indifférents à son égard ? Selon saint Cyrille, chaque fois qu'il vient à nous dans la Communion, il nous guérit de nos infirmités spirituelles, amortit en nous la concupiscence, affermit nos cœurs dans la piété et la vertu. Avec quelle bienveillance ne nous accueille-t-il pas dans nos visites au saint Sacrement, et lorsque nous allons entendre la Messe ? Tenons-lui souvent compagnie, et un jour il nous dira : « J'étais votre hôte, et vous m'avez visité ; venez maintenant posséder le royaume préparé pour vous dès l'origine du monde. » — Corrigeons dès aujourd'hui en nous ce qui fait languir notre dévotion envers ces augustes Mystères.

20 SENTIMENTS QUE DOIT NOUS INSPIRER L'EUCARISTIE.

« Qu'y a-t-il de bon et de beau dans les trésors de Dieu, s'écriait le prophète Zacharie, si ce n'est le Froment des élus, et le Vin qui fait germer les lis de la virginité ?¹ » Que signifie ce Froment, sinon celui qui a dû être broyé dans les tourments de la Passion, avant de devenir le Pain eucharistique ? Quel est ce Vin qui produit les vierges, sinon le sang du Rédempteur, exprimé de ses veines par le pressoir de la souffrance ? Ce Froment et ce Vin mystérieux nous sont servis, aussi souvent que nous nous asseyons à la table eucharistique ; ils sont présents sur l'autel autant de fois qu'on y célèbre le divin Sacrifice. Quels regrets n'aurons-nous pas, à la mort, de n'avoir

(1) Zach. 9, 17.

pas mieux profité d'un si grand bienfait ! Si le Seigneur nous accordait seulement une fois, pendant notre pèlerinage terrestre, le bonheur d'un entretien avec sa majesté divine ; s'il nous donnait d'assister à une Messe et de communier une fois, dans le cours de notre vie, nous ne cesserions de nous disposer à ces faveurs. Mais voici que Jésus nous invite chaque jour à le visiter dans nos églises, à participer aux fruits de son Sacrifice, à le recevoir lui-même à la table sacrée ; et nous répondons à peine à cette prévenance qui devrait nous ravir ! Quelle honte pour nous d'être si empressés quand il s'agit de nous satisfaire, tandis que le service de Dieu et les intérêts de notre âme nous trouvent indifférents ! Ah ! réparons nos torts envers Jésus, par un redoublement de zèle à son service. Puisqu'il s'immole sur nos autels, sacrifions-lui nos aises, nos goûts, nos défauts, soumettons-lui notre jugement et notre volonté. En retour de sa constance à demeurer avec nous, ne le perdons jamais de vue, visitons-le, pensons à lui, conversons sans relâche avec son divin Cœur. L'amour qui le porte à se donner à nous dans la sainte Communion, ne mérite-t-il pas que nous lui accordions de grand cœur ce qu'il nous demande, c'est-à-dire, plus de foi, d'humilité, de ferveur ; plus de recueillement, d'abnégation, d'esprit de prière ? Promettons-lui de mieux combattre désormais notre humeur, notre activité inquiète, notre dissipation ; de pratiquer plus constamment la douceur, le support et la conformité parfaite à son bon plaisir. — O matendre Mère, Marie ! obtenez-moi la foi la plus vive, quand je m'approche de Jésus, au très saint Sacrement.

XII. — La grâce sanctifiante.

PRÉPARATION. — Sans la robe nuptiale de la grâce sanctifiante, on ne peut être admis aux noces de l'Agneau. 1° Concevons la plus haute idée de cette grâce habituelle. 2° Voyons les obligations qu'elle nous impose. Soyons toujours dociles aux

lumières et aux inspirations divines. *Si vocem Domini audieritis, nolite obdurare corda vestra.*¹

1^o SUBLIMITÉ DE LA GRACE SANCTIFIANTE.

Qui pourrait nous dire ce que renferme de grand, de précieux, l'ineffable don de la grâce habituelle? Par elle nous devenons les serviteurs, les amis du Roi de l'univers; que dis-je? et c'est une vérité incontestable, nous devenons ses enfants! « Voyez, s'écrie saint Jean, quelle est envers nous la charité du Seigneur; il veut qu'on nous appelle et que nous soyons en effet ses fils bien-aimés.² » En envoyant son Verbe opérer notre Rédemption, le Père éternel s'engagea à nous adopter comme ses enfants, en vertu des mérites de l'Homme-Dieu. Et cette qualité demeure inhérente à nos âmes, tant que nous ne les souillons pas du péché mortel. Et saint Paul en conclut que nous sommes les héritiers de Dieu avec Jésus-Christ;³ et le Sauveur lui-même nous assure que ce privilège nous donne le droit d'habiter éternellement dans la maison de notre Père.⁴ — Faut-il s'étonner après cela si l'Esprit d'amour ne dédaigne pas de donner à nos âmes le titre de ses épouses? « Je vous épouserai, leur dit-il, dans la foi, la justice, la sainteté, dans la possession de tous les trésors.⁵ » Une épouse vit continuellement dans la société de son époux, et jouit de l'abondance de ses biens. Donc une âme en état de grâce participe aux lumières, aux dons, aux richesses ineffables de l'Esprit de Dieu. Bien plus, l'Esprit de Dieu habite en elle substantiellement, comme dans son sanctuaire de prédilection. Ainsi l'assure l'Apôtre saint Paul. *Templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis.*⁶ — Plus étroite encore, ce semble, est l'union que la grâce opère entre une âme et l'adorable personne du Sauveur. Le chrétien est comme un autre Jésus-Christ. « Ne savez-vous pas, dit l'Apôtre, que vos corps sont les membres du Christ?⁷ » Celui, dit-il encore, qui s'attache au Seigneur,

(1) Ps. 94.

(2) I Joan. 3, 1.

(3) Rom. 8, 17.

(4) Joan. 14, 2.

(5) Os. 2, 19-20.

(6) I Cor. 3, 16.

(7) I Cor. 6, 15.

est un même esprit avec lui ;¹ et saint Pierre assure que la grâce nous fait entrer en participation de la nature divine.² Qu'y a-t-il en ce monde de comparable à cette faveur ? c'est le don le plus sublime, dit saint Thomas, que Dieu puisse faire à sa créature. — Ah ! pleurons le malheur de tant d'âmes qui le perdent par le péché mortel. Implorons pour eux et pour nous-mêmes la miséricorde du Seigneur, afin qu'il nous pardonne nos ingratitude, et nous accorde la persévérance dans son amour. Priver son âme de la grâce habituelle, c'est un mal comme infini, puisque c'est lui ôter Dieu lui-même et l'exposer à des supplices sans fin. Gardons-nous donc à jamais du péché mortel, le plus horrible de tous les maux et la seule cause de la damnation des âmes.

2^e DEVOIRS QUE NOUS IMPOSE LA GRACE HABITUELLE.

« Si je suis votre Père, dit le Seigneur aux Juifs, où est la vénération que vous me portez ?³ » Ainsi, bien loin d'engendrer en nous cette excessive familiarité qui mène au mépris, notre qualité d'enfants de Dieu doit nous inspirer le plus profond respect envers lui. Que sommes-nous, d'ailleurs, en présence de cette Majesté souveraine qui a créé l'univers, et devant laquelle, dit Isaïe, toutes les nations de la terre disparaissent comme le néant ?⁴ Avec quelle vénération profonde ne devons-nous pas nous tenir en la présence de Dieu, en reconnaissant ses perfections divines et notre misère, en comparant notre ignorance à sa sagesse, notre faiblesse à sa puissance sans bornes, et notre pauvreté à ses richesses infinies, surtout dans l'ordre de la grâce et de la gloire ! — Avec quelle docilité nous devons obéir aux lumières du Saint-Esprit, nous gardant de le contrister jamais par le péché, même véniel ! Les moindres fautes, quand elles sont volontaires, nous refroidissent dans la piété ; elles empêchent en nous l'augmentation de l'amitié divine ; elles nous privent de beaucoup de grâces ; elles nous exposent même à quelque lourde chute. Motifs bien puis-

(1) I Cor. 6, 17. (2) II Petr. 1, 4. (3) Malach. 1, 6. (4) Is. 40, 17.

sants pour nous d'être fidèles à écouter la voix divine qui nous parle si souvent par des remords, des craintes salutaires, ou par de pieuses inspirations! — Et puisque nous sommes, par la grâce, d'autres Jésus-Christ, tâchons de reproduire en nous la vie sainte du Sauveur, de prendre ses pensées, ses sentiments, d'agir comme lui et de chercher avec lui la gloire du Père céleste et son bon plaisir. Demandons nous au commencement de nos actions les plus importantes, et dans nos hésitations et nos doutes : « Comment, à ma place, parlerait, agirait Jésus-Christ? » C'est sur ce Modèle qu'un jour nous serons confrontés et jugés. Examinons maintenant en quoi nos dispositions et nos actes diffèrent de ceux de Jésus. Travaillons à nous rendre conformes à lui, surtout les jours où nous l'avons reçu dans la sainte Communion. *Qui manducat me, et ipse vivet propter me.*¹ — O mon Rédempteur! la confiance que j'ai d'être en grâce avec vous devrait me stimuler sans cesse à rechercher votre parfait amour. Mais hélas! que je suis peu fervent dans votre service! combien de fautes, de négligences, d'imperfections dans toutes mes œuvres! O Marie! remédiez à un si grand mal, en m'obtenant le plus vif désir de ma sanctification.

PRATIQUE. — Augmentons chaque jour en nous la grâce sanctifiante, par une fidèle correspondance aux grâces actuelles.

XIII. — Conformité à la volonté divine.

PRÉPARATION. — « Quoi qu'il arrive au juste, dit l'Esprit-Saint, rien ne le contristera. » Méditons 1° Les effets de la conformité au bon plaisir divin. 2° Quand nous devons la pratiquer. Examinez si vous acceptez de la main du Seigneur tout ce qui contarie votre jugement et votre volonté propres. *Non contristabit justum, quidquid ei acciderit.*²

(1) Joan. 6, 58.

(2) Prov. 12, 21.

1^o EFFETS DE LA CONFORMITÉ A LA VOLONTÉ DIVINE.

Quoi de plus triste que d'être esclave de sa volonté propre ? on est toujours en opposition avec son Créateur. « Or, dit la sainte Ecriture, qui a jamais trouvé la paix en résistant à Dieu ?¹ » Qu'un malade crie, se désespère ; qu'un mendiant murmure contre le Seigneur ; qu'y gagneront-ils ? un surcroît de tristesse et d'amertume. Au contraire, lorsqu'une contrariété quelconque nous arrive, quel meilleur adoucissement que de nous y résigner ? « Dès qu'on s'est décidé à souffrir, dit sainte Thérèse, la peine est finie. » C'est donc rendre ses croix plus pesantes, que de les porter avec chagrin. *Quis resistit ei, et pacem habuit ?* « D'où viennent vos troubles et vos agitations ? demande saint Jacques ;² n'est-ce pas de vos désirs et de vos convoitises, » lesquelles s'opposent en vous au bon plaisir de Dieu ? Cessez de lutter contre le Tout-Puissant ; soumettez-vous, d'esprit et de cœur, à tout ce qu'il vous demande. Bientôt la lumière céleste dissipera vos ténèbres, et l'onction de la grâce vous établira dans l'abondance d'une tranquillité délicieuse.³ « Acquiescez toujours aux désirs du Père céleste, dit l'Esprit-Saint, et vous aurez la paix. » *Acquiesce igitur ei et habeto pacem.*⁴ « Que demande de vous le Seigneur, disait Moïse à son peuple, sinon que vous marchiez dans ses voies et que vous le serviez de toute votre âme.⁵ » Servir Dieu et marcher dans ses voies, c'est accomplir ses volontés ; c'est donc le satisfaire pleinement, puisque son unique désir est de nous voir obéissants et soumis. — Que je le suis peu, ô Jésus ! moi qui cherche toujours à me contenter, à agir selon mes caprices ! La moindre froideur, la plus légère contradiction me blesse. Il suffit qu'on me donne un commandement pour que je me sente disposé à ne pas l'accomplir. Accordez-moi l'esprit de docilité, de soumission à tous vos désirs, afin que vous puissiez dire de moi comme de David : « J'ai trouvé un homme selon mon cœur, qui fera toutes mes

(1) Job. 9, 4.

(2) Jac. 4, 1.

(3) Ps. 36, 11.

(4) Job. 22, 21.

(5) Deut. 10, 12.

volontés. *Inveni virum secundum cor meum, qui faciet omnes voluntates meas.*¹

2^o QUAND NOUS DEVONS SURTOUT NOUS RÉSIGNER.

Nous devons sans doute, dans les maux corporels, user des remèdes ordinaires, puisque Dieu le veut. Cependant, s'ils ne produisent point d'effet, unissons-nous à la volonté divine. Selon saint Grégoire, les infirmités, les maladies, les incommodités habituelles, et les dérangements chroniques de la santé, nous aident à expier nos péchés et à n'en plus commettre. Ils nous humilient, dit saint Bernard, et amollissent notre dureté naturelle à l'égard du prochain. Il faut donc les recevoir avec soumission et n'en demander la délivrance, qu'en répétant avec Jésus-Christ : « Mon Père ! si cela est possible, que ce calice s'éloigne de moi ! néanmoins ne faites pas comme je veux, mais comme vous voulez. » *Non sicut ego volo, sed sicut tu.*² — C'est dans les mêmes sentiments qu'il faut supporter les infirmités spirituelles, une mauvaise mémoire, une intelligence tardive, peu d'habileté dans les affaires. Pourquoi nous en plaindre avec dépit ou découragement ? Avions-nous mérité un esprit plus lucide, plus élevé ? Dieu ne pouvait-il pas nous laisser dans le néant ? Remercions-le donc du peu qu'il nous a donné par un pur effet de sa bonté, et employons-le à son service. Quelles que soient, en un mot, les peines et les contrariétés qui nous arrivent, résignons-nous à la volonté divine. « Que tout se renverse autour de nous et en nous, dit saint François de Sales ; que notre âme soit triste ou joyeuse, en douceur ou en amertume, en paix ou en trouble, en clarté ou en ténèbres, en tentations ou en repos, en goût ou en dégoût ; il faut toujours que notre volonté regarde au bon plaisir de Dieu, son unique et souverain Bien. » Par cette pratique, nous arriverons bientôt à la perfection, et nous acquerrons une paix et un bonheur durables. — Prenez la résolution d'embrasser telle et telle croix qui vous répugne davantage. Disposez-y votre cœur aux pieds de Jésus crucifié.

(1) Act. 13, 22.

(2) Matth. 26, 39.

O mon Dieu ! j'accepte tout ce qui contrarie mes sens et mon amour-propre. Je veux souffrir avec l'intention de vous plaire. Par l'intercession de la Vierge toujours fidèle, faites-moi chercher votre volonté, de préférence à tous les biens du temps et de l'éternité. Ainsi soit-il.

PRATIQUE. — Disons souvent : « Que la très juste, très noble et très aimable volonté de Dieu, soit accomplie, louée en toutes choses, et à jamais exaltée !¹ »

XIV. — Sainteté de sainte Anne.

PRÉPARATION. — « Vous serez saints, parce que je suis saint, » disait le Seigneur aux Juifs.² 1° Sainte Anne a dû être sainte, parce qu'elle fut destinée à engendrer la Mère de la sainteté et à vivre unie à elle. 2° Elle prouva surtout sa grande vertu, quand elle consentit à se séparer de Marie, alors âgée de trois ans, et que le Seigneur appelait dans le Temple. Ranimons en nous le désir d'une plus haute perfection, nous rappelant cette parole du Sauveur : « Soyez parfaits comme votre Père céleste. » *Estote ergo vos perfecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectus est.*³

1° SAINTE ANNE A DU ÊTRE SAINTE.

C'est un principe reçu parmi les Docteurs de l'Eglise, que le Seigneur donne à chacun des grâces en rapport avec la vocation à laquelle il le destine. Or sainte Anne, étant choisie de Dieu pour donner naissance à la plus sainte des créatures, reçut du ciel des grâces en proportion de sa haute dignité. De plus, l'union étroite qu'elle contracta avec l'enfant privilégiée qu'elle portait, lui fut une source abondante de faveurs et de bénédictions célestes. En effet, Marie, dès sa conception, reçut un capital incompréhensible de grâces, qu'elle fit constamment fructifier. Elle aima dès lors le Bien suprême

(1) 100 jours d'indulg.

(2) Levit. 11, 45

(3) Matth. 5, 48.

en proportion de cette grâce immense, et selon toute la capacité de son âme bénie. Que ne devait pas éprouver sainte Anne au contact d'un tel foyer ? « Qui pourrait, dit l'Esprit-Saint, cacher du feu dans son sein, sans brûler ses vêtements ?¹ » Et sainte Anne aurait été le palais, le sanctuaire de la Reine de la charité, sans être tout enflammée elle-même d'amour envers Dieu ? Oh ! non : l'esprit de la Fille qui avait alors l'usage de la raison,² agissait sur celui de la Mère ; les grâces que Marie recevait, les actes de vertus qu'elle formait, son obéissance, sa soumission à Dieu, son recueillement, son oraison continuelle, tout ce qu'elle possédait de saint, de divin, exerçait son influence sur la créature la plus aimée et la plus rapprochée d'elle, c'est-à-dire sur sa Mère. — Et comment en profita sainte Anne ? Ce fut avec tant de fidélité, qu'elle devint une de ces âmes sur lesquelles Dieu repose ses complaisances spéciales, et qu'il glorifie à travers les siècles par de nombreux et éclatants miracles, comme les faits le prouvent pour notre Sainte, dans ses principaux sanctuaires. — Examinez si vous correspondez comme elle aux grâces que Dieu vous accorde. Etes-vous recueilli, attentif à la voix de Dieu qui vous parle intérieurement ? et quand vous avez entendu cette voix, compris ce que Dieu demande de vous, êtes-vous fidèle à lui obéir ? combien de résistances, d'imperfections et d'infidélités ! Humiliez-vous-en devant Dieu, et soyez à l'avenir plus fervent, plus docile, plus généreux à faire les sacrifices qu'exigent de vous les circonstances ainsi que vos devoirs et vos emplois particuliers.

2^o SAINTE ANNE PROUVE SA VERTU PAR SA CONDUITE.

Sainte Anne prouva la solidité et l'héroïsme de sa vertu, lorsque Marie, âgée de trois ans, lui demanda la permission de se retirer dans le temple de Jérusalem pour se consacrer à Dieu. Grande fut la violence que dut se faire la Mère pour se soumettre à la volonté de Dieu et consentir au désir de sa Fille si tendrement aimée. Combien d'excuses n'avait-elle pas à opposer à

(1) Prov. 6, 27.

(2) Suarez, etc.

ce dessein ! sa longue stérilité lui rendait plus chère sa ravissante Enfant ; cette Enfant si aimable n'était âgée que de trois ans ! à peine avait-on joui de son doux commerce qui consolait tout le monde ! Tous ces motifs rendaient plus pénible le sacrifice de notre Sainte et semblaient la dispenser de le faire si tôt. Cependant, au lieu de le différer, elle conduisit elle-même, sans retard et sans plainte, la jeune Vierge, sa fille chérie, jusqu'au lieu de sa retraite, lui fit les plus tendres adieux, et retourna tristement dans sa demeure qui lui parut comme un désert, parce que sa chère Enfant n'y était plus. Mais combien sa vertu sut dominer les sentiments de la nature ! elle offrit à Dieu de bon cœur ce qu'elle souffrait, et renouvela l'immolation d'elle-même et de ce qu'elle avait de plus cher au monde. — Ne vous est-il pas arrivé que Dieu a réclamé de vous le sacrifice d'un parent, d'un ami enlevé à votre affection par une mort imprévue ? Comment avez-vous supporté cette affliction parfois si poignante et si dure ? Etes-vous aussi toujours résigné quand vous perdez la santé, le repos, quand on contrarie vos goûts, vos idées, vos volontés, quand on humilie votre orgueil, qu'on contredit vos opinions, qu'on blesse votre amour-propre et votre susceptibilité ? Si dans ces occasions, vous exercez la patience, la soumission à Dieu, ce sera chez vous un signe d'une vertu ferme et généreuse. Demandez-la à la divine Mère, par l'intercession de sainte Anne.

O Mère de la Vierge sans tache ! obtenez-moi le courage de faire à Dieu le don total de moi-même, en lui consacrant mon esprit, mon cœur, ma liberté, ma vie. Je ne veux plus ici-bas d'autre contentement que celui de Jésus ; son bon plaisir sera désormais mon honneur, ma joie, mes délices.

PRATIQUE. — Demandons chaque jour à sainte Anne une tendre affection envers la bienheureuse Vierge Marie.

XV. — Il faut détester l'orgueil.

PRÉPARATION. — En détestant ce vice, nous acquerrons plus aisément la vertu contraire. Méditons donc 1° Les conséquences de l'orgueil. 2° Le grand remède à lui opposer. Commençons toujours nos oraisons par des actes d'anéantissement en la présence de Dieu. *Humilia te in omnibus, et coram Deo invenies gratiam.*¹

1° CONSÉQUENCES DE L'ORGUEIL.

L'orgueil nous rend semblables au démon, et nous expose au mépris de tous, suivant l'oracle de Jésus-Christ : « Quiconque s'élève, sera abaissé.² » La gloire, dit saint Jérôme, ressemble à l'ombre, qui suit l'homme lorsqu'il la fuit, et qui le fuit lorsqu'il court après elle. Qu'une âme opère une bonne œuvre ; si elle la cache, tous ceux qui viendront à la connaître en parleront avec éloge. Au contraire, si elle la publie par le désir d'en être louée, elle ne recueillera que la pitié et le dédain. Malheur à celui qui a toujours son propre éloge sur les lèvres ! il perdra l'estime des gens de bien, et se rendra vil aux yeux du Seigneur. — Et puis, quelle paix intérieure peut avoir un orgueilleux ? Jamais il ne se croit traité selon son mérite. Lors même qu'on le préfère à tous, il lui manque encore quelque dignité, ou distinction qu'il désire ; et cette privation l'attriste. Témoin ce superbe Aman, favori d'Assuérus. Il était honoré dans tout l'empire ; mais un seul homme lui refusait l'adoration qui n'est due qu'à Dieu. Ce refus si juste, et de la part d'un juif obscur, le rendit inconsolable, au point qu'il ne goûta plus de repos. Combien de fois ne sommes-nous pas troublés, agités, parce qu'on a blessé la susceptibilité de notre amour-propre ! — Selon saint Joseph Calasanze, les orgueilleux deviennent les jouets du démon. L'ennemi du salut trouve en

(1) Eccli. 3, 20.

(2) Luc. 14, 11.

eux ses partisans, et s'unit à leur esprit superbe. Mais comme il est plus fort que l'homme, il les traite en esclaves. Combien n'en a-t-on pas vus devenir victimes des pièges de l'enfer, à cause de leur vanité, de leur présomption ! « En se croyant sages, dit l'Apôtre, ils sont tombés dans la démence. » — N'avez-vous pas trop de confiance en vos talents, en vos qualités, en votre expérience, en vos vertus, vous croyant meilleur que les autres ? Faites-vous taire vos répugnances, vos murmures, dans les obédiences difficiles, les reproches qui vous sont faits ? Prenez des sentiments contraires : oubliez-vous vous-même, aimez à vivre ignoré ; attachez-vous à l'obéissance, et recevez en paix toutes les réprimandes, tous les affronts ou manques d'égard qui blessent votre amour-propre.

2^o REMÈDE A L'ORGUEIL.

Si nous voulons échapper à ce vice, MÉDITONS souvent ce qui suit. Rien ne nous rend plus méprisables que l'orgueil même dont nous sommes souillés. Il est le principe de tous les péchés, dit l'Écriture,¹ et la racine de tous nos mauvais penchants. Selon saint Jean Climaque, il est l'auteur des jugements téméraires, la porte de l'hypocrisie, la source de la colère, l'oubli de toute compassion, la marque de la stérilité de l'âme et la cause des plus grandes chutes. L'âme atteinte d'un mal si horrible ne peut nullement prétendre à l'estime des créatures. Elle doit se juger digne de toute abjection. — Descendons par la pensée dans les gouffres éternels, et songeons que par un seul péché mortel nous avons mérité d'être foulés aux pieds des démons. Il y a, dans les flammes de l'enfer, des millions d'anges, dont le dernier nous est de beaucoup supérieur en nature,² et ils n'ont commis qu'un seul péché. Peut-être s'y trouve-t-il une infinité d'âmes moins coupables que nous. Quoi qu'il en soit, si nous ne brûlons pas nous-mêmes avec les réprouvés, c'est uniquement à la miséricorde divine que nous en sommes redevables. Quel motif pour nous de nous considérer comme des

(1) Rom. 1, 22.

(2) Eccli. 10, 15.

(3) II Petr. 2, 11.

échappés d'enfer, à qui le Seigneur conserve la vie, pour nous donner le temps de réparer le passé par l'exercice de l'humilité, de la pénitence et de la patience ! — Considérant que, sans le secours de Dieu, il serait tombé dans les plus honteux désordres, saint François d'Assise s'appelait le plus grand pécheur qu'il y eût au monde : et nous, que devons-nous penser ? Pétris de la même boue que les plus insignes scélérats, ne subissons-nous pas comme eux l'influence de la chute primitive et des inclinations perverses qui en sont la suite ? « Le mal qu'un homme a fait, dit saint Augustin, tout autre homme peut le faire, si Dieu ne lui vient en aide. » — Examinez si vous ne comptez pas trop sur vous-même, vous exposant au danger de tomber. N'êtes-vous pas dominé par cet orgueil qui ne sait rien souffrir, s'impatiente de tout, et n'est jamais en paix avec le prochain ?

Adorable Jésus ! rappelez-moi souvent de quoi je suis capable sans votre grâce, afin que, me déflant toujours de moi-même, je recoure continuellement à vous. O Reine de l'humilité ! préservez-moi de toute faute de vaine gloire, d'ambition, de prétention.

PRATIQUE. — Employons une partie de nos méditations à nous anéantir devant Dieu.

XVI. — De la douceur.

PRÉPARATION. — La douceur étant pour nous une source de paix et de mérites, il nous importe de la pratiquer. Méditons-en donc 1° Les effets. 2° Les moyens de l'acquérir. Suivons le conseil de l'Esprit-Saint : En toutes les circonstances les plus difficiles, les plus critiques, les plus désespérées même, gardons notre âme, dans le calme et la mansuétude. *In mansuetudine serva animam tuam.*¹

(1) Eccli. 10, 31.

1^o FRUITS SALUTAIRES DE LA DOUCEUR.

Quel meilleur moyen d'expier nos fautes, que d'assujettir à la pénitence, non pas tant notre corps que notre volonté? C'est ce que nous faisons par l'exercice de la mansuétude. Cette vertu punit en nous le péché jusque dans sa racine qui est l'amour-propre, en nous forçant à supporter, sans nous plaindre, les contrariétés, les contradictions, les défauts d'autrui, et tout ce qui blesse notre susceptibilité orgueilleuse. Quelle mortification plus méritoire que de se laisser crucifier ainsi par les événements, par les caprices du prochain, sans jamais témoigner la moindre émotion! Lorsqu'on vit seul au désert, il est facile de garder la tranquillité de son âme. Mais quand on se trouve en contact avec ses semblables, la diversité des humeurs et des caractères nous donne souvent l'occasion de renoncer à nous-mêmes et d'offrir à Dieu de précieux sacrifices. Mais comment profiter de ces occasions, sans la pratique de la douceur? Combien de fautes de réplique, de mécontentement, de murmure, d'impatience, ne commettra-t-on pas? N'arrivera-t-il pas souvent que la charité sera blessée, cette reine des vertus, que le Sauveur nous a tant recommandée? Lui-même a voulu prendre le nom d'Agneau pour nous rappeler sa mansuétude. « Apprenez de moi, nous dit-il, que je suis doux et humble de cœur.¹ » — A l'exemple et sur la parole du divin Maître, tous les Saints ont pratiqué le support du prochain, la patience dans les injures, le calme dans les mauvais traitements. Ils ont compris, comme saint François de Sales, saint Alphonse, saint Vincent de Paul, que loin d'en vouloir à leurs ennemis, ils devaient leur témoigner une cordialité plus grande pour les gagner à Dieu. — Est-ce là votre conduite, vous qui savez à peine supporter une parole, un manque d'attention, un oubli involontaire? Que de vivacités, de plaintes, de colères, de récriminations pour un déplaisir qu'on vous a fait! Ce n'est point là ressembler à Jésus, qui n'a pas même

(1 Matth. 11, 29.

ouvert la bouche, lorsqu'on le maltraitait et qu'on le souffletait indignement.

2^o MOYENS D'ACQUÉRIR LA DOUCEUR.

L'humilité est le fondement de la véritable mansuétude. Celui qui est sincèrement humble, ne s'offense pas de se voir méprisé ; au contraire, il se réjouit d'être traité comme il croit le mériter, bien que la chair n'y soit pas insensible. Lorsque le frère Juniper, disciple de saint François, était en butte aux injures, il tendait sa tunique comme s'il recevait des perles précieuses. Il en fut de même du frère Dominique Blasucci, étudiant de la Congrégation du très saint Rédempteur. « Il était parvenu à se réjouir, même dans la partie inférieure de son âme, de se voir méprisé, vilipendé et maltraité.¹ » Il pouvait donc dire avec l'Apôtre : « Je me complais dans les opprobres pour l'amour de Jésus.² » — A l'humilité nous devons joindre l'oraison, si nous voulons exceller dans la mansuétude. Car elle nous remet devant les yeux, au moyen de la foi, les beaux exemples du Sauveur, qui dès son enfance nous donne déjà des preuves de l'amour qu'il porte à la vertu qui nous occupe. Né dans l'obscurité d'une étable, il a mieux aimé fuir devant ses ennemis, que d'opposer la force à la force. Et dans sa vie apostolique, combien d'actions de douceur envers ses contradicteurs et ses ennemis ! Que dire du temps de sa Passion, où sa résignation divine et son admirable mansuétude éclatent à chaque scène douloureuse ? Oh ! que de tels exemples, considérés dans l'oraison, sont capables de nous faire recevoir en paix ce qui blesse notre amour-propre ! — Le matin donc, pendant la méditation, après avoir considéré votre divin Modèle, figurez-vous les occasions de patience les plus difficiles, qui pourraient s'offrir à vous. Représentez-vous-les souvent, et acceptez-les avec calme. Etes-vous porté à la vivacité, à la dureté envers vos inférieurs ou vos égaux ? proposez-vous de demander souvent à Dieu pendant le jour la victoire sur ce défaut ; rendez-vous attentif à en retrancher d'abord le dehors ou ce qui scandalise,

(1) Sa vie.

(2) II Cor. 12, 10.

puis peu à peu ce qui vous en reste intérieurement. Oh ! que vous seriez vite parfait, si vous agissiez toujours ainsi !

XVII. — Dévotion à saint Joachim et à sainte Anne.

PRÉPARATION. — « O couple trois fois heureux, saint Joachim et sainte Anne ! s'écrie saint Epiphane ; vous avez un droit imprescriptible à notre reconnaissance. » Considérons 1° Les motifs qui nous engagent à honorer saint Joachim et sainte Anne. 2° La confiance que nous devons leur vouer pour le reste de notre vie. Invoquons-les chaque jour, afin qu'ils nous protègent auprès de Jésus et de Marie. Remercions-les des biens immenses qu'ils nous ont procurés. *O par beatum, Joachim et Anna ! vobis omnis creatura obstricta est.*

1° MOTIFS D'HONORER SAINT JOACHIM ET SAINTE ANNE.

Les parents de la bienheureuse Vierge Marie, notre Mère et notre Modèle, méritent à tous égards et reçoivent réellement les témoignages d'amour de leur Fille bien-aimée qui règne au plus haut des cieux. Pourrions-nous nous dispenser de l'imiter en ce point ? Ils nous ont donné celle qui est l'honneur du genre humain, la cause de notre joie, la médiatrice entre le ciel et nous, la dispensatrice des grâces, l'aurore de notre salut. Ils nous l'ont donnée, lorsque le monde plongé dans les ténèbres et les monstruosité du paganisme, semblait près d'être submergé dans un déluge de crimes, comme il l'avait été autrefois par un déluge d'eau. Pareille à l'aurore, Marie naquit pour nous annoncer que la nuit et la corruption de l'idolâtrie allaient bientôt faire place à la lumière éclatante et à la morale si pure du Christianisme. — Un tel bienfait ne réclame-t-il pas notre reconnaissance ? Et à qui l'adresserons-nous, sinon d'abord à vous, ô glorieux parents de Marie ! à vous qui nous avez donné cette Fille du Père céleste, cette Mère du Verbe incarné, cette Epouse sans tache de l'Esprit-Saint ? Oh ! que

vous êtes heureux d'avoir été choisis pour l'accomplissement d'une œuvre si admirable, que la Sagesse incréée avait conçue de toute éternité, et qui était comme le pivot autour duquel allaient se mouvoir tous les siècles et toutes les générations. O nobles Epoux ! le sang de David qui coule dans vos veines, vous donne bien moins de grandeur, que vous n'en avez reçu par la naissance de votre Fille chérie. Comment pourrions-nous être insensibles à tant de bonheur et d'élévation, surtout quand les effets merveilleux en rejaillissent sur nous avec une abondance qui dépasse tous les désirs et toutes les espérances ? — Comprendons donc qu'honorer ces saints Epoux, c'est pour nous un devoir de gratitude et un moyen de témoigner notre tendresse à Jésus et à Marie, en vénérant ceux qu'ils vénèrent et en aimant ceux qu'ils aiment. Aussi, les prier et les invoquer, c'est nous attirer une protection dont nous nous féliciterons pendant la vie et durant l'éternité. — Examinez si vous n'avez pas à vous reprocher d'avoir jusqu'ici négligé vos devoirs envers les parents si illustres et si saints de votre auguste Souveraine. Soyez-y fidèle désormais, en vous proposant d'imiter leur humilité, leur esprit d'oraison, leur patience et leur tendre amour envers Marie, la Mère de nos âmes. Car votre dévotion envers les Saints doit toujours aboutir à vous faire marcher sur leurs traces, par l'exercice des vertus.

2^o CONFIANCE EN SAINT JOACHIM ET EN SAINTE ANNE.

Sainte Gertrude vit un jour, dans une extase, les Anges descendre du ciel, et porter au milieu du chœur où l'on chantait l'office, un trône resplendissant. Sur ce trône était assise Marie, comme une reine pleine de majesté ; auprès d'elle, sur un autre trône d'une égale magnificence, se trouvait un vénérable vieillard, dans les mains de qui Marie déposait toutes les prières et les supplications des âmes qui l'invoquaient. Ce vieillard était saint Joachim, et le trône, sur lequel se trouvait Marie, était sa mère sainte Anne. Charmante vision, qui semble signifier que pour être sûrement exaucés, nous devons déposer nos requêtes dans les mains des parents de la bien-

heureuse Vierge, afin que si notre démerite nous empêche d'être secourus, nous le soyons par l'amour filial de Marie envers eux. La divine Mère peut tout sur Jésus, disent les Docteurs et les Saints. Saint Joachim et sainte Anne peuvent tout sur leur Fille, toujours soumise et obéissante, et par elle, tout sur Jésus, qui ne refuse rien à sa tendre Mère. Quel motif de confiance ! D'ailleurs, selon la parole du divin Maître, n'est-ce point par le fruit qu'on connaît l'arbre ? Les parents de la plus sainte et de la plus puissante des créatures, doivent donc au ciel participer à sa sainteté et à sa puissance d'intercession. Nous pouvons en conséquence attendre d'eux les plus précieuses faveurs. Qui ne connaît, au moins de nom, les sanctuaires d'Auray, en France, et de Beaupré, au Canada ? Dans ce dernier pays, il s'opère plus de miracles par l'intercession de sainte Anne, qu'en aucun autre sanctuaire du monde. N'y a-t-il pas là de quoi stimuler notre zèle, augmenter notre dévotion, notre ferveur et notre confiance ? Proposons-nous donc d'invoquer, tous les jours, les parents de notre auguste Souveraine, afin qu'ils nous obtiennent le courage de triompher ici-bas des ennemis de notre salut. Prions saint Joachim de nous communiquer cette force de volonté qui assure notre persévérance dans le bien, malgré les combats, les difficultés, les épreuves et les adversités. Demandons à sainte Anne cet esprit de recueillement et de prière, qui a toujours été, pour les Saints, la source de leurs lumières, de leur énergie, ainsi que le principe de leurs vertus et de leurs mérites.

O saint Joachim et sainte Anne, nobles descendants de Jessé ! par le bonheur que vous eûtes de porter dans vos bras la Reine du monde, obtenez-moi un sincère et constant amour envers cette Vierge bénie qui vous est si chère, et envers son aimable Fils, Jésus, notre divin Rédempteur.

PRATIQUE. — Récitez tous les jours trois *Gloria Patri*, pour remercier Dieu des grâces accordées aux saints parents de la Mère de nos âmes.

XVIII. — Du jugement général.

PRÉPARATION. — Afin de vivre dans la crainte de Dieu, pensons souvent au jugement universel. Méditons 1° Combien il sera redoutable et équitable. 2° Comment nous devons nous y disposer. Faisons toutes nos actions en la présence de Celui qui doit nous juger, et, à l'exemple des Saints, tremblons de lui déplaire. *Quoties diem judicii considero, contremisco.*¹

1° COMBIEN TERRIBLE ET JUSTE SERA LE DERNIER JUGEMENT.

L'Écriture appelle le dernier jour du monde un jour de colère, de tribulation et d'angoisses.² Il sera tel, en effet, pour les malheureux pécheurs. Jésus, lançant contre eux ses divines malédictions, dévoilera, devant tout l'univers, leurs crimes les plus secrets. Quelle honte alors pour ces infortunés ! Ils crieront aux montagnes : « Tombez sur nous, et cachez-nous à la colère de notre juge. » Mais Jésus, les chassant de sa présence, les précipitera avec les démons dans les abîmes éternels. « Toutes les fois que je considère ce jugement formidable, écrit saint Jérôme, je frémis d'épouvante. » — Toutefois ce jour si funeste aux coupables, sera très avantageux aux justes. « La louange, dit l'Apôtre, celle qui vient de Dieu, sera le partage des Elus.³ » Le Seigneur rendra justice aux vertus de ses serviteurs : il glorifiera leur foi, leur humilité, leur dévouement à son service. Il réhabilitera leur mémoire, à la confusion de leurs calomnieux. Quelle gloire alors rejaillira sur les Saints, lorsque l'Homme-Dieu les proclamera les Bénis de son Père, les Héritiers du royaume éternel ! — Car le jour du jugement sera le jour de la justice par excellence. « Le Seigneur, dit l'Apôtre, rendra à chacun selon ses œuvres.⁴ » On lira, dans la conscience de chaque homme, toutes les actions de sa vie. Le souverain

(1) S. Jérôme.

(2) Soph. 1, 15.

(3) I Cor. 4, 5.

(4) Rom. 2, 6.

Juge les traitera tous selon leurs mérites. Les réprouvés eux-mêmes, étonnés de cette justice intègre qui ne fait acception de personne, seront forcés de s'écrier comme les Elus : « Vous êtes juste, ô Seigneur ! et vos jugements sont équitables. » — Pensons souvent à ce jour terrible où seront dévoilés tous les crimes du monde. Ceux qui ont caché leurs péchés en confession, ceux qui ont cédé au respect humain plutôt qu'à la loi de Dieu, ceux qui ont préféré le joug honteux de leurs passions au glorieux joug de Jésus-Christ, seront couverts de confusion en présence de l'univers assemblé. Ah ! pleurons, chaque jour, les fautes de notre vie, et travaillons sans relâche à imiter les Saints, en évitant ce qui déplaît à Dieu, en gardant la pureté de conscience, et en aspirant avec ardeur à la plus solide perfection.

20 COMMENT ON SE DISPOSE AU DERNIER JUGEMENT.

Le péché seul rend terribles les jugements de Dieu, parce qu'il est opposé à sa loi, à sa sainteté, à sa justice, et qu'il doit nécessairement être puni. Il nous faut donc, à tout prix, fuir le péché mortel. Que de saints anachorètes se sont enfoncés dans les déserts, y ont fait pénitence jusqu'à la mort, et pourquoi ? pour triompher des tentations, conserver leur cœur pur, et échapper aux rigueurs du dernier jugement. Si nous n'avons pas le courage de pratiquer leurs austérités, prenons au moins les moyens de vivre dans l'innocence, en profitant des sacrements, et en nous adonnant à la prière. On ne nous jugera pas sur nos talents, notre fortune, nos dignités, ni même sur la renommée de sainteté dont nous aurons joui parmi les hommes ; rien ne sera mis dans la balance, sinon nos œuvres, nos intentions, le mal que nous aurons fait, le bien que nous aurons omis, les mérites acquis d'un côté, et les démérites de l'autre, afin de voir quelle sentence doit être rendue pour ou contre nous. — Il nous importe donc souverainement de remplir fidèlement tous nos devoirs, qui sont de trois sortes : envers

(1) Ps. 118, 137.

Dieu, envers le prochain et envers nous-mêmes. Envers Dieu, en pratiquant la piété selon les préceptes de l'Eglise et la direction qu'on nous donne; envers le prochain, en rendant à chacun ce qu'il lui est dû, aux supérieurs l'obéissance, aux égaux et aux inférieurs les services de la charité; envers nous-mêmes, en travaillant à notre véritable bien, qui est de nous sanctifier. A ce prix, nous obtiendrons au dernier jour un jugement favorable. Quel puissant motif est-ce donc pour nous de travailler à acquérir une humilité profonde, une obéissance entière, un recueillement continu, et de ne chercher en ce monde que le bonheur d'appartenir à Dieu !

O Jésus ! je tremble, à la pensée du compte rigoureux que je devrai rendre à votre Justice. Accordez-moi le courage de me repentir, de me corriger et de faire pénitence. Marie, Espérance des pécheurs ! inspirez-moi l'amour de mes devoirs et un ardent désir de me sanctifier.

PRATIQUE. — Pensons souvent à cette parole de saint Jérôme : « En toutes mes actions, il me semble entendre la terrible trompette qui sonne à mes oreilles : Morts ! levez-vous ; venez au jugement. »



ORDRE DU JOUR

POUR LA RETRAITE ANNUELLE OU MENSUELLE.

LEVER, à une heure fixe, suivi d'une **MÉDITATION** d'une demi-heure, puis de la **MESSE**, selon les loisirs de chacun, et de la **COMMUNION**, selon l'avis du confesseur.

L'ACTION DE GRACE, pendant une demi-heure au moins.

TEMPS LIBRE. Le temps libre s'emploie, soit au travail, soit à la lecture spirituelle, soit à des exercices pieux, comme le chemin de la croix, selon la position de chaque personne et les heures dont elle peut disposer.

VERS ONZE HEURES. Un petit examen sur la demi-journée, avec la résolution de redoubler de ferveur après midi.

DANS L'APRÈS-DINER, au premier temps libre, lecture spirituelle dans la vie d'un Saint.

LE CHAPELET, avec la méditation des mystères.

MÉDITATION, vers trois ou quatre heures, comme le matin.

VERS LE SOIR, une autre méditation sur la Passion, ou bien l'exercice du chemin de la croix.

N. B. Les personnes qui ont trop de temps libre, peuvent réciter le rosaire en entier, en méditant les quinze mystères. Elles feront bien aussi d'écrire quelques pensées qui les auront frappées, ainsi que les résolutions qu'elles auront à cœur de garder fidèlement.

Elles doivent surtout s'appliquer à suivre les attraites de la grâce, spécialement quand celle-ci les porte à prier, à s'entretenir avec Dieu, à s'unir à sa volonté, à se consacrer à lui sans réserve. Il faut se garder de lire avec empressement et par curiosité, de se laisser troubler intérieurement, de se conduire par goût, par caprice, par humeur, et non par le désir de contenter le cœur de Dieu ou d'avancer dans la vertu.

FIN DU TOME DEUXIÈME.

TABLE DES MATIÈRES

DU III^e DIMANCHE APRÈS PAQUES JUSQU'AU 31 AOUT INCLUSIVEMENT.

Approbations.	2
Prières avant et après la méditation.	5
Tableau des Vertus et des Patrons des douze mois de l'année.	6

TROISIÈME SEMAINE APRÈS L'OCTAVE DE PAQUES.

Dimanche. PATRONAGE DE SAINT JOSEPH. — Pouvoir du Saint.	7
Lundi. — Suite des méditations de la semaine précédente. Motifs d'imiter Jésus.	10
Mardi. — Moyens d'imiter l'Homme-Dieu.	13
Mercredi. — Saint Joseph, imitateur fidèle de Jésus.	15
Jeudi. — Jésus, modèle de modestie.	18
Vendredi. — Il faut penser et agir comme Jésus.	20
Samedi. — Imitons la reconnaissance et la fidélité de Jésus.	23

QUATRIÈME SEMAINE APRÈS L'OCTAVE DE PAQUES.

Dimanche. Octave du Patronage de saint Joseph. — Vie intérieure de saint Joseph.	26
Lundi. — L'Evangile d'hier. Aridités spirituelles.	29
Mardi. — Consolations spirituelles.	31
Mercredi. — Du découragement.	34
Jeudi. — De la constance dans le bien.	37
Pour les religieux. — De la transgression des Règles.	40
Vendredi. — Vraie sainteté, fruit de la constance.	42
Samedi. — Motifs de sanctification.	45

CINQUIÈME SEMAINE APRÈS L'OCTAVE DE PAQUES.

Dimanche. — Quand et comment il faut prier.	48
Lundi des Rogations. — Pour qui faut-il prier?	51
Mardi des Rogations. — De l'Oraison dominicale.	54
Mercredi des Rogations. — Demandes d'un cœur repentant.	56

ASCENSION.

<i>Jeudi.</i> — Ascension du Sauveur.	59
<i>Vendredi après l'Ascension.</i> — La neuvaine au Saint-Esprit.	62
<i>Samedi après l'Ascension.</i> — Les dons de l'Esprit Saint perfectionnent notre entendement et notre volonté.	65
<i>Dimanche après l'Ascension.</i> — Le don de conseil, premier don qui éclaire notre entendement.	68
<i>Lundi d'avant la Pentecôte.</i> — Le don de science, deuxième don qui perfectionne notre entendement.	70
<i>Mardi d'avant la Pentecôte.</i> — Le don d'intelligence, troisième don qui sanctifie notre entendement.	73
<i>Mercredi d'avant la Pentecôte.</i> — Le don de sagesse, quatrième don sanctifiant notre intelligence.	76
<i>Jeudi d'avant la Pentecôte.</i> — Comment on se dispose à la fête de la Pentecôte.	79
<i>Vendredi d'avant la Pentecôte.</i> — Dispositions pour recevoir l'Esprit-Saint.	82
<i>Samedi. Vigile de la Pentecôte.</i> — Marie et l'Esprit-Saint.	85

PENTECOTE.

<i>Dimanche.</i> — La descente du Saint-Esprit.	88
<i>Lundi.</i> — Les sanctuaires de l'Esprit-Saint.	90
<i>Mardi.</i> — Ce qu'il faut demander à l'Esprit-Saint.	93
<i>Mercredi.</i> — Les dons du Saint-Esprit, combien ils sont précieux.	96
<i>Jeudi.</i> — Le don de crainte, premier don qui sanctifie notre volonté.	99
<i>Vendredi.</i> — Le don de force, deuxième don qui perfectionne notre volonté.	101
<i>Samedi.</i> — Le don de piété, troisième don qui sanctifie notre volonté.	104

PREMIÈRE SEMAINE APRÈS L'OCTAVE DE LA PENTECOTE.

<i>Dimanche.</i> FÊTE DE LA TRÈS SAINTE TRINITÉ. — Mystère du jour.	106
<i>Lundi.</i> — Notre âme est l'image de l'adorable Trinité.	109
<i>Mardi.</i> — De l'adoption divine.	112
<i>Mercredi.</i> — Les trois premières demandes du <i>Pater</i> .	115

FÊTE DU TRÈS SAINT SACREMENT.

<i>Jeudi.</i> — Merveilles de l'Eucharistie.	117
<i>Vendredi.</i> — L'Eucharistie, source de grâces.	120

<i>Samedi.</i> — Marie et l'Eucharistie.	123
<i>Dimanche.</i> — Du sacrifice de l'autel.	126
<i>Lundi.</i> — Le soleil eucharistique.	128
<i>Mardi.</i> — Hommages dus à l'Eucharistie.	131
<i>Mercredi.</i> — Effets de la sainte communion.	134
<i>Jeudi.</i> — De la communion spirituelle.	137
<i>Vendredi.</i> FÊTE DU SACRÉ-CŒUR. — Amour et confiance envers le Cœur de Jésus.	140

MÉDITATIONS SUPPLÉMENTAIRES

POUR LES JOURS QUI SUIVENT LA FÊTE DU SACRÉ-CŒUR,
JUSQU'AU 1^{er} JUILLET EXCLUSIVEMENT.

I. Des emblèmes du Cœur de Jésus.	143
II. Le Cœur de Jésus, modèle de renoncement.	146
III. Dévouement du Cœur de Jésus.	148
IV. Union à Jésus, vigne mystique.	151
V. La grâce sanctifiante, qui nous unit au Sauveur.	154
VI. L'âme en état de grâce doit s'occuper sans cesse de Dieu.	157
VII. La vertu solide, moyen de s'unir étroitement à Dieu.	159
VIII. Jésus et Marie.	162

N. B. — Lorsque le nombre de ces méditations sera insuffisant pour atteindre le 1^{er} Juillet, on aura recours aux méditations SUPPLÉMENTAIRES du tome premier, en commençant par les dernières. (Voyez le tome premier, page 491.)

MOIS DE JUILLET. (VERTU SPÉCIALE : L'OBEISSANCE.)

<i>Premier Dimanche.</i> FÊTE DU PRÉCIEUX SANG. — Le sang du Rédempteur.	165
<i>Premier Vendredi du mois.</i> — Obeissance du Cœur de Jésus.	168
1 Nécessité pour nous de dépendre de Dieu.	171
2 VISITATION. — Le mystère du jour.	173
3 Obligation de nous soumettre à Dieu.	176
4 Il faut aimer la volonté divine.	179
5 Excellence de l'obeissance.	182
6 Ce que peut l'obeissance.	184
7 La plus grande ennemie de l'obeissance, la volonté propre.	187
8 Motifs de mortifier les penchants de la volonté propre.	190

9	<i>Octave de la Visitation. — Marie, modèle d'obéissance.</i>	193
10	Pour réprimer la volonté propre, il faut mortifier le défaut dominant.	195
11	Mortification du jugement dans l'exercice de l'obéissance.	198
12	Gloire et bonheur de servir Dieu ou de lui obéir.	201
13	Pour obéir à Dieu, il faut remplir tous nos devoirs.	203
14	<i>Saint Bonaventure. — Sa science et son union à Jésus.</i>	206
	<i>Troisième Dimanche. FÊTE DU TRÈS SAINT RÉDEMPTEUR. — Le saint Rédempteur.</i>	209
	<i>Autre méditation pour les religieux. — Vœux du baptême et vœux de religion.</i>	212
15	Deux grands devoirs qui nous pressent à tout instant.	215
16	<i>Notre-Dame du Mont-Carmel. — Dévotion aux scapulaires.</i>	217
17	<i>L'humilité de Marie. — L'humilité de la divine Mère.</i>	220
18	La componction du cœur, moyen de vivre dans l'humilité.	223
19	<i>Saint Vincent de Paul. — Sa charité envers le prochain.</i>	225
20	La prudence ou discrétion.	228
21	La simplicité chrétienne.	231
	<i>Quatrième Dimanche. Octave du très saint Rédempteur. — La Rédemption.</i>	234
22	<i>Sainte Marie-Madeleine, pénitente. — Son amour envers Jésus.</i>	237
23	Du désir de se sanctifier, ou d'imiter les Saints.	239
24	Agir et souffrir par obéissance, grand moyen de nous sanctifier.	242
25	<i>Jésus Enfant. — Obéissance du Verbe incarné.</i>	245
25 (bis).	<i>Saint Jacques le Majeur. — Ses grandeurs et ses mérites.</i>	247
26	<i>Sainte Anne. — Sa gloire d'être Mère de Marie.</i>	250
27	Moyen de bien obéir, pour imiter le Verbe incarné.	252
28	Motifs de faire chaque mois un jour de retraite.	255
29	Moyen de profiter de la retraite du mois.	258
30	Motifs de prier pour les agonisants.	261
31	<i>Saint Ignace de Loyola. — Sa conversion et ses vertus.</i>	263

MOIS D'AOUT. (VERTUS SPÉCIALES : L'HUMILITÉ ET LA DOUCEUR.

	<i>Premier Vendredi du mois. — Humilité du Cœur de Jésus.</i>	266
1	<i>Saint Pierre-aux-Liens. — Ses chaînes.</i>	269
2	<i>Saint Alphonse-Marie de Liguori. — Sa transformation en Jésus-Christ.</i>	272
3	Les trois concupiscences. Il faut les combattre pour s'unir à Jésus.	274
4	<i>Saint Dominique. — Ses vertus : pénitence, oraison et zèle.</i>	277
5	<i>Notre-Dame aux Neiges. — Mystère du jour.</i>	280
6	<i>Transfiguration du Sauveur. — Transfiguration dans le ciel.</i>	283
7	L'humilité, porte du ciel.	285
8	La vaine gloire, ennemie de l'humilité.	288
9	Jésus, modèle d'humilité.	290

10	<i>Saint Laurent, martyr.</i> — Sa charité, sa patience.	298
11	De la douceur, fille de l'humilité.	295
12	<i>Sainte Claire, abbesse.</i> — Sa pauvreté.	298
13	Pratique de l'humilité.	301
14	<i>Vigile de l'Assomption.</i> — Derniers instants de la sainte Vierge.	303
15	<i>Assomption de Marie.</i> — Triomphe de la divine Mère.	306
	<i>Dimanche dans l'octave de l'Assomption. Saint Joachim.</i> — Sa sainteté, son pouvoir.	309
16	La joie spirituelle.	312
17	La grâce sanctifiante, source de joie.	314
18	<i>Sainte Hélène.</i> — Vertus de la Sainte, et sa dévotion à la croix.	317
19	Le Crucifix, miroir fidèle.	320
20	<i>Saint Bernard.</i> — Sa sainteté et ses grandes œuvres.	323
21	<i>Sainte Jeanna de Chantal.</i> — Sa foi et sa fermeté.	325
22	<i>Octave de l'Assomption.</i> — Gloire de Marie dans le ciel.	328
	<i>Dimanche après l'octave de l'Assomption. Fête du saint Cœur de Marie.</i> — Le Cœur de la divine Mère.	330
23	Connaissance de Dieu et de soi-même, secret de la sainteté.	333
24	<i>Saint Barthélemy, apôtre.</i> — Son pouvoir et son martyre.	336
25	<i>Jésus Enfant.</i> — Humilité du Verbe incarné.	338
25 (bis).	<i>Saint Louis, roi de France.</i> — Son humilité et son innocence.	341
26	Le cantique des Anges	344
27	<i>Blessure du cœur de sainte Thérèse.</i> — Sur le mystère du jour.	346
28	<i>Saint Augustin.</i> — Puissance de la grâce et de l'amour.	349
29	<i>Décollation de saint Jean-Baptiste.</i> — Son martyre.	352
30	Derniers instants du pécheur et du juste, pour servir de préparation mensuelle à la mort.	354
31	Les deux sentences, suites de la bonne ou de la mauvaise mort.	357

MÉDITATIONS POUR LES FÊTES.

MOIS DE MAI.

	<i>Premier Vendredi du mois.</i> — Détachement du Cœur de Jésus.	360
	<i>Vertu spéciale à pratiquer pendant le mois : LA PAUVRETÉ</i> — Le trésor de la pauvreté.	362
1 ^{er}	<i>Mai. Saint Jacques et saint Philippe.</i> — Vertus et mérites.	365
3	" <i>Invention de la sainte Croix.</i> — Le trésor de la croix.	368
6	" <i>Saint Jean devant la Porte-Latine.</i> — Son martyre.	371
8	" <i>Apparition de saint Michel.</i> — Signification de son nom.	373
24	" <i>Marie, secours des chrétiens.</i> — Notre-Dame du Perpétuel-Secours.	376
25	" <i>Jésus Enfant.</i> — Pauvreté de l'Enfant Jésus.	379

26	"	<i>Saint Philippe de Néri. — Son oraison et sa fidélité à la grâce.</i>	382
		<i>Vers la fin du mois. Préparation à la mort. — La bonne mort.</i>	384
31	"	<i>Sainte Angèle de Mérici, fondatrice des Ursulines. — Sa vie et son œuvre.</i>	387

MOIS DE JUIN.

		<i>Premier Vendredi du mois. — Pureté du Cœur de Jésus.</i>	390
		<i>Vertu spéciale à pratiquer pendant le mois : LA PURETÉ DU CORPS ET DE L'ÂME. — Chasteté.</i>	393
6	Juin.	<i>Saint Norbert, fondateur des Prémontrés. — Sa sainteté et son zèle.</i>	395
11	"	<i>Saint Barnabé, apôtre. — Sa bonté, son union avec Dieu.</i>	398
		<i>Dimanche qui précède le 24 Juin. NOTRE-DAME DU PERPÉTUEL-SECOURS. — Marie est notre secours perpétuel.</i>	400
21	Juin.	<i>Saint Louis de Gonzague. — Sa pureté et son esprit d'oraison.</i>	403
24	"	<i>Nativité de saint Jean-Baptiste. — Grandeur du Saint.</i>	405
25	"	<i>Jésus Enfant. — Pureté du Verbe incarné.</i>	408
		<i>Vers la fin du mois. Préparation à la mort. — Crainte et désir de mourir.</i>	411
29	"	<i>Saint Pierre, apôtre. — Sa foi et son humilité.</i>	413
30	"	<i>Saint Paul, apôtre. — Son amour et son zèle.</i>	416

MOIS D'AOUT.

3	Août.	<i>Foi de saint Alphonse-Marie de Liguori.</i>	419
4	"	<i>— Saint Alphonse, modèle d'espérance.</i>	422
5	"	<i>— Dévotion de saint Alphonse envers la divine Mère.</i>	425
6	"	<i>— Amour de saint Alphonse envers Jésus Christ.</i>	427
7	"	<i>— Saint Alphonse, modèle de la pureté de cœur.</i>	430
8	"	<i>— Saint Alphonse, modèle d'oraison.</i>	433
9	"	<i>— Conformité de saint Alphonse à la volonté divine.</i>	435

MÉDITATIONS EN RÉSERVE.*

I.	28 Avril.	<i>Saint Paul de la Croix.</i>	439
II.	Premier Vendredi de Mai.	<i>Générosité du Cœur de Jésus.</i>	442
III.	Mat.	<i>Du détachement ou de la pauvreté.</i>	444
IV.	"	<i>— Il ne faut chercher que Dieu.</i>	447

(*) Ces Méditations surrogatoires sont laissées au choix du lecteur. Il peut s'en servir aux dates indiquées, pour varier certains sujets, quand il les a déjà lus et médités plusieurs fois.

V. <i>Dimanche de la Trinité.</i> — Le mystère du jour.	450
VI. <i>Lundi de la Trinité.</i> — Dieu habite en nous.	453
VII. <i>Juin.</i> — Des fautes indélébiles.	455
VIII. " — La contrition.	458
IX. " — La crainte de Dieu.	461
X. " — L'amour divin.	463
XI. <i>La Fête-Dieu.</i> — L'Eucharistie.	466
XII. <i>Cinquième supplémentaire avant Juillet.</i> — La grâce sanctifiante.	468
XIII. <i>Juillet.</i> — Conformité à la volonté divine.	471
XIV. " 26. — Sainteté de sainte Anne.	474
XV. <i>Août.</i> — De l'orgueil.	477
XVI. " — De la douceur.	479
XVII. <i>Octave de l'Assomption. Dimanche.</i> — Saint Joachim et sainte Anne.	482
XVIII. Jugement général.	485
ORDRE DU JOUR POUR LA RETRAITE ANNUELLE OU MENSUELLE.	488

RETRAITE DE CINQ JOURS.

1 ^{er} JOUR.	1 ^o La vraie sainteté, 42. 2 ^o Motifs d'imiter Jésus, 10. 3 ^o Demandes d'un cœur repentant, 56.
2 ^e JOUR.	1 ^o La mort, 258, 261, 354. 2 ^o Jugement, 485. Les deux sentences, 357. 3 ^o Compenction du cœur, 223.
3 ^e JOUR.	1 ^o Les trois concupiscences, 274. 2 ^o Obligation de se soumettre à Dieu, 171, 176. 3 ^o L'humilité, 285, 288, 290, 295, 333.
4 ^e JOUR.	1 ^o La vie intérieure, 26. Détachement, 444. 2 ^o L'obéissance, 182, 184, 187. 3 ^o La prière, 48, 51. Ne chercher que Dieu, 447.
5 ^e JOUR.	1 ^o L'abnégation, 146, 159. 2 ^o Jésus, modèle de modestie, 18. 3 ^o Marie, 85, 123, 162, 193, 220.

RETRAITE DE TROIS JOURS.

1 ^{er} JOUR.	1 ^o Motifs de sanctification, 45. 2 ^o De la retraite, 255. 3 ^o La grâce sanctifiante, 151, 314, 468. La contrition, 458.

- 2^e JOUR. { 1^o Penser et agir comme Jésus, 20.
 { 2^o La vertu solide, 159. Fautes indélébiles, 455.
 { 3^o Les trois concupiscences, 274. La crainte de Dieu, 461
- 3^e JOUR. { 1^o Mortification 190, 195, 198.
 { 2^o Fidélité à nos devoirs, 203, 215. L'amour divin, 463
 { 3^o Marie, 303, 306, 328, 330.

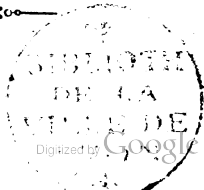
AUTRE RETRAITE DE TROIS JOURS.

- 1^{er} JOUR. { 1^o Désir de se sanctifier, 239.
 { 2^o La bonne mort, 384.
 { 3^o Préparation à la mort, 258.
- 2^e JOUR. { 1^o La pureté du cœur, 390, 393, 408, 430.
 { 2^o L'humilité, 266, 285, 301.
 { 3^o Le Crucifix, miroir fidèle, 320.
- 3^e JOUR. { 1^o La prudence, 228. L'orgueil, 477.
 { 2^o Mortification, 190, 195, 198.
 { 3^o Marie, 193, 220.

AUTRE RETRAITE DE TROIS JOURS.

- 1^{er} JOUR. { 1^o Service de Dieu, 201, 203, 215.
 { 2^o Le pécheur et le juste à la mort, 354.
 { 3^o Jugement, 485. Les deux sentences, 357.
- 2^e JOUR. { 1^o De l'obéissance, 182, 184, 198, 242, 252.
 { 2^o Simplicité chrétienne, 231.
 { 3^o Le trésor de la pauvreté, 360, 362, 379.
- 3^e JOUR. { 1^o De la douceur, 293, 479.
 { 2^o Charité, 148, 225.
 { 3^o Marie, secours perpétuel, 376, 400.

N. B. — On trouvera des Retraites de quinze, de dix et de huit jours, à la table du Tome premier, ainsi que des Retraites de cinq et de trois jours à la table du Tome troisième.



OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

MÉDITATIONS

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

composées d'après les écrits de saint Alphonse de Liguori, docteur de l'Eglise, à l'usage des communautés religieuses, des ecclésiastiques, et de toutes les âmes qui tendent à la perfection.

3 vol. in-12 d'environ 520 p. chacun. Quatrième édition.

« Membre de la Congrégation du très saint Rédempteur, l'auteur de ce livre s'est inspiré des Ecrits si substantiels du saint Fondateur de son Ordre. C'est l'âme de saint Alphonse, en effet, qui respire dans ces pages ; son souffle les anime ; c'est bien là son esprit, et on le reconnaît sans peine à la solidité de la doctrine, comme à cet amour saintement passionné de la prière, dont il fait toujours et si naturellement sortir l'expression brûlante ou l'effusion suave des considérations mêmes qu'il soumet à l'esprit du lecteur. Partout c'est une parole vive, imagée, pénétrante, telle qu'elle doit sortir de la bouche ou de la plume d'un Docteur de l'Eglise, du cœur embrasé d'un Apôtre, c'est-à-dire toute débordante d'ardeur, de lumière et d'onction. *Lucet et ardet.*

« Il serait difficile, croyons-nous, de présenter, dans un cadre restreint, plus de choses en moins de mots, et sous une forme plus heureuse. — Plan général bien conçu ; — richesse et variété des matières, — aperçus souvent neufs et d'une piquante originalité, — enfin, style clair et facile, plein de couleur et de mouvement, semé des plus beaux textes de l'Ecriture, des plus saillantes maximes comme des plus heureux traits de la vie des Saints : — tels sont, dans notre humble et modeste appréciation, les caractères propres qui distinguent essentiellement cet utile Recueil. — On peut citer des livres de méditations d'un mérite incontestable et reconnu, et dont le style est plus élevé ; on n'en citera point dont le langage vif et populaire soit d'une doctrine plus sûre, d'une correction plus parfaite, d'un intérêt plus soutenu, et d'une plus élégante simplicité. C'est, en un mot, l'exercice de l'Oraison mis à la portée de tous, ou la Méditation rendue attrayante et facile par une méthode courte, simple et pratique. — Par la lecture réfléchie de ce clair et rapide exposé des principes et des règles, des devoirs et des pratiques de la piété chré-

tienne, les plus simples comme les plus instruits sont amenés à méditer fructueusement. — A tous ceux qui, par devoir ou par état, sont appelés à parler aux âmes de leurs intérêts spirituels, il y a lieu de signaler les importantes ressources que cet Ouvrage leur offre. Ils y trouveront non seulement un excellent manuel d'oraison, mais un précieux répertoire, une vraie mine d'or prêtant à une exploitation aussi facile que féconde. Le zèle apostolique, moyennant quelque travail, peut y puiser à pleines mains *ad ministerium verbi et ad opus evangelistæ.* »

L'ABBÉ G.....,

Directeur d'une Communauté religieuse
et ancien Professeur.

L'ÂME SANCTIFIÉE

PAR LA MÉDITATION QUOTIDIENNE

*ouvrage composé d'après la doctrine de S. Alphonse de Liguori,
à l'usage de toutes les âmes qui tendent à la perfection.*

1 vol in-12 d'environ 500 p.

Ce livre renferme, en un volume, des Méditations pour toute l'année, à l'usage des personnes qui n'ont que dix minutes, un quart d'heure à employer à l'exercice de l'oraison. On peut lui appliquer les éloges donnés plus haut aux trois volumes des Méditations.

MERVEILLES DE LA GRÂCE SANCTIFIANTE

1 vol. in-18 de 504 p.

On lit dans *la Semaine Religieuse de Tournai* : Ce livre a pour but de faire connaître les beautés de la grâce, les charmes de la vie surnaturelle, afin d'éclairer les âmes pieuses sur les merveilles qui sont en elles, d'exciter ainsi leur ferveur et de ramener les pécheurs vers Dieu, au souvenir des douceurs de la maison paternelle... L'auteur traite successivement de la *grâce de la création*, de la *grâce de la Rédemption*, de la *grâce sanctifiante*, des *privileges* qui l'accompagnent et des *conséquences* qu'elle entraîne; vient ensuite un chapitre où sont développées

les *conséquences pratiques* de tout l'ouvrage. C'est un solide et intéressant travail : lisez. par exemple, au chapitre premier, la délicieuse peinture de la beauté de l'âme humaine au sortir des mains du Créateur. L'homme s'éveille à l'existence, revêtu d'innocence et de grâce, honoré de la double fonction de Roi-Pontife : s'il regarde vers le ciel, il est le Pontife de toute la création; s'il regarde vers la création, il en est le Roi au nom du Ciel. La chute originelle brise sur sa tête cette double couronne. La réparation de l'humanité par Jésus-Christ est le remède divin. Rien d'intéressant comme l'application détaillée de la parabole du Samaritain au Christ Rédempteur; toutes sortes de points de vue nouveaux jaillissent aux yeux du lecteur; la restauration de l'homme se fait par des degrés comparables à l'œuvre des six jours.

Nous pourrions analyser ainsi tous les chapitres successivement et toujours nous rencontrerions la même doctrine sûre, les mêmes applications neuves et saisissantes, la même onction qui va toujours croissant à mesure que l'auteur entre plus intimement dans le fond de son sujet. Il met à la portée de toutes les classes de lecteurs, dans un langage limpide et facile, onctueux et mesuré, les attrayantes peintures des joies de l'âme sanctifiée par la grâce. Soins particuliers de la divine Providence; présence, grâces et consolations du Saint-Esprit; lumières surnaturelles; joies de la bonne conscience; liberté sainte; confiance en Dieu, paix intérieure; succès de la prière; assistance dans les tribulations; soins temporels; mort douce et heureuse. Tous ces privilèges sont les suites de l'adoption divine et comme le dessert céleste de l'heureux banquet de la grâce sanctifiante.

Ces considérations sont proposées dans le livre du P. Bronchain avec une tendance pratique fortement accentuée. Comme son illustre Père saint Alphonse, l'auteur force pour ainsi dire le lecteur à prier en lisant : il lui met la prière sous les yeux et sur les lèvres. Des exemples bien choisis viennent fortifier la doctrine, empruntée aux enseignements de saint Thomas d'Aquin sur la grâce.

Nous croyons devoir prévenir les âmes pieuses qui aborderont ce livre, de ne pas se laisser arrêter dès le début par l'aspect quelque peu philosophique et dogmatique des premiers chapitres. Une entrée en matière de cette nature est souvent nécessaire pour traiter complètement un sujet. Que le lecteur s'engage sans crainte à sa suite dans les droits sentiers de ses déductions spirituelles; il trouvera sans effort des lumières précieuses sur un sujet qui nous intéresse tous au plus haut point.

LES ENSEIGNEMENTS

DU CHEMIN DE LA CROIX

*Trente et une méthodes pour parcourir avec fruit les stations
de la voie douloureuse.*

Vol. gr. in-32 de 544 p. avec grav. Quatrième édition.

Ce livre eut un grand succès dès son début. Voici ce qu'en dirent alors plusieurs journaux très accrédités :

« Nous ne saurions assez recommander aux âmes chrétiennes la méditation de ce livre; jamais elles ne l'emploieront sans fruit. Le fond est riche de pensées, et la forme a le mérite de peindre sans éblouir. Solidité, simplicité, onction, voilà trois qualités que doit avoir tout livre destiné à élever les âmes à Dieu. Celui que nous annonçons réunit ces caractères; et, nous en sommes persuadé, il produira un grand bien parmi les fidèles. »

L'ÉCOLE DE LA VOIE DOULOUREUSE

ou l'âme méditant les vérités du salut sur le chemin du calvaire.

Gr. in-32. Deuxième édition.

C'est un extrait du précédent. Il en mérite les éloges, et comprend onze exercices choisis.

AU-PIED DU CRUCIFIX

Lectures et Prières.

Gr. in-18 de 120 p. Deuxième édition.

Ce livre fait déjà les délices de beaucoup d'âmes pieuses. Les LECTURES, enrichies d'exemples, y traitent avec onction divers sujets bien propres à nourrir la piété, tels que ceux-ci : La dévotion au Crucifix, l'image du Crucifix, la voix du Crucifix, le livre du chrétien, le bouclier, le serpent d'airain, le fruit de vie, etc.

Les PRIÈRES, qu'on ne rencontre pour la plupart dans aucun autre livre, sont composées d'après les sentiments des Saints, ou

extraites de leurs écrits ; ce qui leur donne un cachet particulier d'onction et d'autorité. Ceux qui ont goûté la manne cachée dans ce modeste opuscule ne cessent d'en parler avec éloge, à cause du bien spirituel qu'ils en ont retiré.

LE PURGATOIRE ET LE CIEL

médités sur le chemin du calvaire.

Grand in-32 de 32 pages. Troisième édition.

Ces deux exercices du chemin de la croix sont destinés au soulagement des âmes du purgatoire, spécialement pour la fête et l'octave de la Toussaint, ainsi que la Commémoration des fidèles défunts. (Du 1^{er} au 9 novembre).

MERVEILLES DU T.-S. ROSAIRE

*Lectures pieuses enrichies d'exemples et suivies de prières
pour sanctifier le mois d'octobre.*

Vol. in-18 de 288 pages Deuxième édition.

La vente si rapide de la première édition de ce livre (3000 ex. en six semaines), en fait suffisamment l'éloge. Néanmoins, pour que le lecteur l'apprécie mieux, nous ajoutons ce qui suit. Le but de ce charmant opuscule est de réveiller dans les cœurs, selon la pensée du Pape Léon XIII, la dévotion du très saint Rosaire ; de la faire aimer, pratiquer, et d'inspirer à tous la confiance qu'elle mérite. Après avoir lu ces pages si intéressantes, on ne peut résister au désir d'offrir chaque jour à Marie la couronne mystique du chapelet ; car l'auteur fait admirer partout l'immense pouvoir et l'inépuisable bonté de la Reine du Rosaire, pouvoir et bonté qu'il prouve par des exemples aussi frappants que bien choisis. On est ainsi entraîné peu à peu à prendre des sentiments de piété, de confiance, qui déterminent à cultiver, toute la vie, une dévotion si belle, si solide et si efficace.

Ce livre si attrayant est composé de trente et une lectures d'une piété onctueuse, enrichies d'exemples et suivies de prières, celles-ci tirées pour la plupart des écrits substantiels et suaves des saints Pères. On y traite successivement de l'origine historique, de

l'excellence, des trois formes du Rosaire, des Saints qui l'ont aimé et mis en honneur; de ses rapports avec les autres dévotions, etc., etc.

Suit un recueil de prières très variées, peu connues et adaptées aux exercices recommandés par l'Eglise : la sainte Messe, la Confession, la Communion, la Visite au saint Sacrement et à la sainte Vierge.

Plusieurs tables de matières rendent ce livre accessible à tous et approprié à toutes les exigences. Le livre du R. P. Bronchain est un beau monument élevé en l'honneur de la Reine du très saint Rosaire; il fera les délices des fidèles pendant le mois d'octobre.

La modicité du prix, l'exécution typographique, tout concourt à lui assurer un grand succès.

RICHESSES DU T. S. ROSAIRE

*Lectures pieuses enrichies d'exemples et suivies de prières
pour sanctifier le mois de mai.*

Vol. in-18 de 324 p.

Depuis plusieurs années, le Souverain Pontife Léon XIII ne cesse d'encourager les évêques, les prêtres et les fidèles, à recourir, dans les circonstances présentes, à la Reine du Rosaire qui a sauvé tant de fois la chrétienté menacée par les hérétiques et les Turcs. A la fin d'Octobre 1886, il exprimait encore son désir de voir le Clergé romain continuer, pendant toute l'année, les exercices du mois du Rosaire.

Ils entrent donc dans les vues du Saint-Père, les ouvrages qui traitent de l'excellente dévotion apportée du ciel par Marie au glorieux patriarche saint Dominique. Le livre que nous offrons aujourd'hui au public est comme la suite d'un Opuscule qui a paru en Septembre dernier sous le titre de *Merveilles du Rosaire*, et a obtenu un succès remarquable. Il contient d'intéressantes et pieuses lectures, enrichies d'exemples et suivies de prières, pour sanctifier le MOIS DE MAI, et réveiller dans les âmes la dévotion du chapelet et l'amour des mystères qu'il rappelle. L'auteur n'y a rien épargné pour instruire, édifier, porter au bien et inspirer à tous la confiance en Marie, Dispensatrice des grâces. La doctrine en est puisée aux meilleures sources; les exemples en sont neufs et capables d'exciter l'intérêt; les prières, composées pour la plupart par des Saints, sont adaptées aux pratiques ordinaires

des fidèles. Le tout est rendu clair, facile à comprendre, par un style simple, par la division de la matière en trente et un jours, et par diverses tables, au moyen desquelles il sera aisé de retrouver dans le volume les pensées, les traits et les prières que l'on veut relire encore, après les avoir lus une première, une seconde fois.

La modicité du prix, l'exécution typographique, tout concourt à assurer à ce livre un grand succès, surtout parmi les fidèles qui méditeront sérieusement cette parole de Léon XIII, Vicaire de Jésus-Christ : « Il est dans les desseins de la Providence, que les nations chrétiennes s'attachent de plus en plus à l'habitude du Rosaire. » (Encycl. du 1^{er} Septembre 1883.)



CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

OUVRAGES DU P. H. SAINTRAIN

Le Rédempteur, sa Préexistence, son Avènement, ses Enseignements, ses Institutions, ses Souffrances et ses Gloires, d'après les Livres sacrés de l'Ancien et du Nouveau Testament. *Volume grand in-8 de xv-545 pages.*

Dieu et ses infinies perfections d'après les Livres saints. *Vol. in-12 de 374 pages.*

Vie de Saint Alphonse-Marie de Liguori, Evêque de Sainte-Agathe, Docteur de l'Eglise et Fondateur de la Congrégation du Très Saint Rédempteur. *Volume in-12 de 480 pages. Troisième édition.*

Vie du Cardinal Dechamps, de la Congrégation du Très Saint Rédempteur, Archevêque de Malines, Primat de Belgique. *Beau volume in-8 de 340 pages, avec portrait.*

Le Cœur de Jésus étudié dans les Livres saints. *Quatrième édition revue et augmentée d'exemples choisis. Grand in-18 de 482 pages.*

Le Céleste Ami, trente et une Considérations avec Prières et Pratiques pour le temps de Noël et pour le mois du Sacré-Cœur. *Charmant volume in-32 de 104 pages.*

Marie, Secours perpétuel des Hommes, d'après les Livres saints, avec l'histoire de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. *In-12 de 368 pages. Deuxième édition revue avec le plus grand soin.*

Grandeurs et Gloires de la Mère de Dieu, par le Vénérable JANVIER-MARIE SARNELLI, de la Congrégation du Très Saint Rédempteur. Ouvrage traduit de l'Italien. *Volume grand in-18 de xvi-320 pages.*

Les Gloires de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, avec Méditations et Prières pour la sainte Messe et la sainte Communion. Ouvrage formant un Manuel complet de dévotion pour le Mois de Marie. *Volume in-18 de 384 pages. Cinquième édition.*

Guirlande de Mai ou Considérations avec Prières et Pratiques sur les Litanies de la Très Sainte Vierge pour tous les jours du mois de Mai. *Volume in-32 de 554 pages. Deuxième édition.*

Le Très Saint Rosaire de la Mère de Dieu, par le Vénérable JANVIER-MARIE SARNELLI, Rédemptoriste. Ouvrage traduit de l'Italien. *In-32 de 72 pages. Ouvrage de Propagande.*

Le Glorieux saint Joseph. — I. La vie de saint Joseph en 31 chapitres, pour le mois de Mars. — II. Visites à saint Joseph pour tous les jours du mois. — III. Neuvaine sur les vertus du Saint. — IV. Les trois fêtes du Saint et les sept dimanches. Plus de cinquante exemples choisis. — V. Exercices de piété, Prières, la Messe. *Volume in-32 de 608 pages. Deuxième édition.*

Manuel complet de Dévotion à Sainte Anne, renfermant : 1^o l'Histoire du Culte de cette grande Sainte en divers pays ; 2^o un Mois de Sainte Anne avec de beaux exemples ; 3^o la Messe de Sainte Anne, une Neuvaine et des Exercices pour les Temps de l'Année. *Beau volume in-32 de 500 pages. Troisième édition.*